

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA

CENTRAL
ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 2/2/9

CALL No. 508.351/Dut/Gre v.3

D.G.A. 79



MISSION SCIENTIFIQUE
DANS
LA HAUTE ASIE
1890-1895





CAHIERES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE LUTHER.

J.-L. DUTREUIL DE RHINS

MISSION SCIENTIFIQUE

DANS

LA HAUTE ASIE

1890-1895

TROISIÈME PARTIE

HISTOIRE — LINGUISTIQUE — ARCHÉOLOGIE — GÉOGRAPHIE

PAR

F. GRENARD

APPENDICES SCIENTIFIQUES

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS
(Comité des Travaux historiques et scientifiques. — Section de Géographie historique et descriptive)

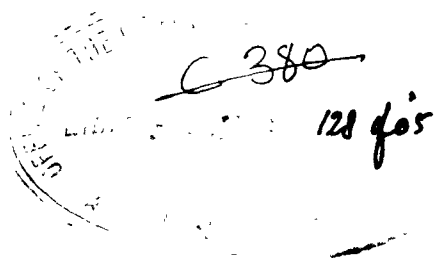
508.351
Dut/Gre

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1898



M. BARBIER DE MEYNIARD, de l'Institut, administrateur de l'École des Langues orientales vivantes,
et M. CH. MACNOUR, membre de la section de géographie historique et descriptive du Com-
mité des Travaux historiques et scientifiques, ont suivi cette publication en qualité de com-
missaires responsables.

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 21219

1901. 19. 8. 55

Call No. SD 8: 251/21219

MISSION SCIENTIFIQUE DANS LA HAUTE ASIE

HISTOIRE

TRADITIONS INDIGÈNES

sur

L'INTRODUCTION DE L'ISLAMISME DANS LE TURKESTAN CHINOIS

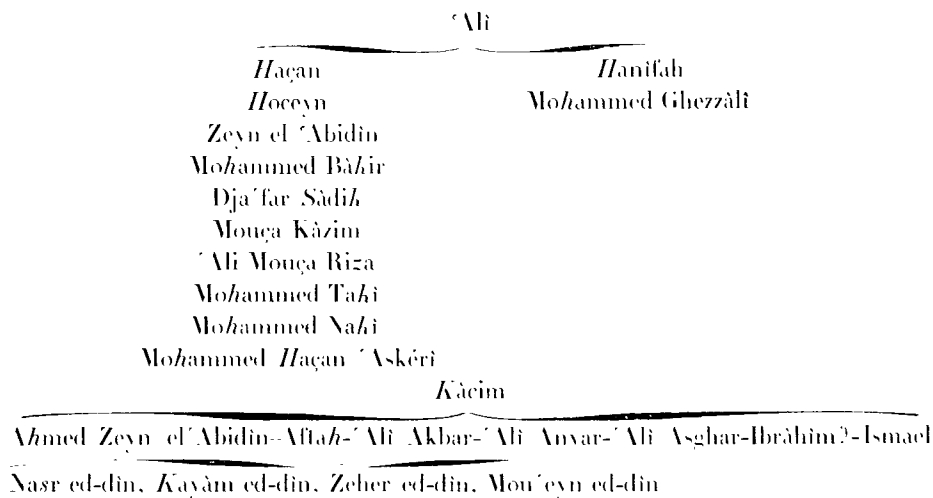
Toutes les recherches que nous avons faites à Yarkend, à Khotan surtout et à Kéria pour trouver des chroniques locales relatives à l'histoire ancienne de la Kachgarie ont été infructueuses. Que les livres antérieurs à l'introduction de l'islamisme aient disparu il n'y a rien d'étonnant; il est probable qu'ils ont été systématiquement détruits. Mais on pouvait espérer retrouver quelques ouvrages remontant aux premiers siècles de la culture islamique et racontant les premiers efforts des musulmans pour s'établir dans le pays. Malheureusement, l'ignorance de la population a toujours été si profonde, le goût des lettres a toujours occupé si peu de place dans les esprits que bien peu d'individus ont eu l'idée de coucher par écrit ce qu'ils avaient vu ou entendu raconter. Le peu d'ouvrages qui ont été composés, copiés à la main en très petit nombre d'exemplaires, rencontraient peu de chances heureuses de conservation dans des maisons humides et mal tenues, où la moisissure ronge en quelques années les meilleurs papiers. Ce ne sera par conséquent que par une bonne fortune exceptionnelle que l'on pourra découvrir quelques documents intéressants et authentiques sur l'histoire

ancienne du Turkestan oriental. Non seulement les indigènes instruits ne possèdent point de vieux monuments, mais ils ne soupçonnent même pas qu'il en ait jamais existé. Ainsi je n'ai rencontré personne qui sût ce qu'est l'écriture ouigoure et qui se souvint d'en avoir jamais vu de spécimen. La bibliothèque historique des plus doctes indigènes se borne en somme à quelques romans de cape et d'épée traduits du persan et à quelques vies de saints du pays. Du moins, le titre de saint s'obtenant parmi les musulmans par les vertus guerrières plus que par les pacifiques, ce sont les héros, qui combattirent autrefois pour la bonne cause contre les infidèles, qui ont été placés au premier rang dans la vénération des croyants et dont la mémoire a été gardée le plus pieusement. J'ai recueilli avec soin les légendes qu'on rapporte sur leur compte, pensant qu'elles pouvaient jeter quelque jour sur l'histoire locale.

Il est de règle en tout pays musulman de faire remonter la première annonce de la bonne nouvelle à l'un des apôtres envoyés par le prophète en l'année dite des ambassades. Nous avons vu que Sa'ad Abou Ouaz//às avait été chargé de ce rôle pour Tourfan et la Chine par les hagiographes modernes. C'est Dja'far *Teyrân*, également parent de Mo/ammed, qui a reçu la mission de faire connaître la venue du prophète de Dieu aux gens de Khotan et de Kéria. D'ailleurs, celui-ci s'est acquitté de sa mission par le même procédé que celui-là, en volant à travers les airs. Il parvint ainsi à Tchira et mourut précisément à l'endroit où s'élève aujourd'hui son tombeau, à environ 6 kilomètres au nord du bazar de Tchira, à l'extrémité de l'oasis, au point où commencent les sables. Ne le voyant pas revenir, Mo/ammed envoya trois personnes pour le rechercher et, s'il était mort, lui bâtir un mausolée. Il leur donna pour tout viatique trois seaux d'eau, dont l'un devait subvenir à leurs dépenses de route, le deuxième aux frais de construction du tombeau, le troisième aux aumônes à distribuer aux indigènes. Quand ces trois envoyés arrivèrent au lieu où avait péri Imâm Dja'far *Teyrân*, les gens du pays se montrèrent hostiles et refusèrent de leur fournir gratuitement de l'eau. Alors les Arabes prièrent Dieu de retirer l'eau de cet endroit; leur prière fut exaucée et c'est pourquoi les envi-

rons du mazâr sont aujourd'hui absolument arides. Les années de sécheresse, on vient prier sur la tombe du saint pour obtenir de l'eau et, si l'on a soin de faire bouillir la grande chaudière des repas sacrés, on est sûr que le précieux liquide arrive en abondance deux ou trois jours après. Nous avons cru reconnaître dans la légende de Dja'far l'adaptation d'une ancienne légende bouddhique (II^e partie, p. 240); d'ailleurs il n'y a rien à en faire au point de vue historique.

Les traditions relatives aux premières tentatives pour introduire l'islamisme dans le Turkestan oriental par la colonisation et la guerre offrent un peu plus d'intérêt. On attribue ces tentatives aux Imâms eux-mêmes descendants directs de 'Alî; mais l'on en donne une liste qui diffère sur plusieurs points de la liste authentique. Voici la généalogie des Imâms selon la tradition de Khotan :



La branche collatérale de Hanifah et de Mohammed Ghezzâlî est, si je ne me trompe, de pure imagination. A Mohammed Imâm el-Mahdi, dernier des Imâms qui mourut en 880, on substitue un certain Kâcim auquel on donne une postérité plus ou moins fantaisiste qui permet de poursuivre régulièrement l'histoire des origines de l'islamisme dans le pays de Khotan jusqu'à la conquête historique et authentique de la contrée par Kader Khân, neveu d'Ilek Khân, à la fin du x^e siècle.

Ceux de ces Imâms qui auraient commandé des expéditions musulmanes dans le Turkestan oriental sont Imâm Mo/ammed Ghezzâli, mort en 739, dont le tombeau est à Boghâz langar, près de Kéria, Imâm Dja'far Sâdi/, mort en 765, dont le tombeau est à 80 kilomètres au nord de Nia, Imâm Mouça Kâzim, mort en 799, dont le tombeau est à 14 kilomètres au sud-ouest de Khotan, Mo/ammed Ta/i et Mo/ammed Na/i qui seraient morts ensemble et sont enterrés l'un et l'autre près de Youroung/âch, Imâm Haçan 'Askéri, mort en 833 selon la légende, en 873 selon l'histoire, dont le tombeau est à 17 kilomètres au nord de Kara/âch, Imâm Kâcim, dont le tombeau est à 16 kilomètres au N. N.-E. de Khotan, Imâm Afta/i, dont le tombeau est près de Zaoua, enfin les quatre derniers Imâms, morts en l'an 1000 et ensevelis à Teurt Imâm non loin de Polour. De cette manière, on arrive au chiffre consacré de douze Imâms, successeurs légitimes du prophète, qui tous auraient contribué à la propagation par les armes de l'islamisme dans le pays de Khotan. Ce chiffre de douze, que l'on a tenu à conserver, démontre la profondeur de la tradition chiïte et si, pour obtenir ce nombre, au lieu de prendre simplement la liste authentique des douze Imâms et d'attribuer à chacun d'eux une part dans les premiers essais de propagande musulmane en Turkestan, on a éliminé tous ceux qui sont antérieurs au VIII^e siècle et remplacé le dernier par une série d'imâms remplissant le X^e siècle, cela est un signe que ces légendes n'ont pas été inventées librement de toutes pièces, mais ont été construites sur un certain nombre de faits vrais auxquels on a adapté tant bien que mal, en le déformant, le cadre des traditions religieuses. Cette idée m'a conduit à étudier de près les petits livres dans lesquels sont racontés les exploits des Imâms dans l'espérance d'en dégager quelque parcelle de vérité et une vue au moins très générale de choses entièrement inconnues d'ailleurs. Certes, le premier examen de ces tezkerehs n'est nullement encourageant ; leurs auteurs montrent une telle ignorance de l'histoire connue, un si grand amour du merveilleux et si peu de souci de tout ce qui ne touche pas directement à l'intérêt du culte de leurs saints qu'on est fort tenté de rejeter d'emblée leur témoignage, de la

première ligne à la dernière. Ces petits ouvrages sont de plus très récents dans leur forme actuelle. La langue en est beaucoup moins archaïque que celle d'Aboul Ghàzî et ne peut être antérieure au xviii^e siècle ; mais comme d'autre part les mazârs y sont représentés comme jouissant de tous les privilèges dont la domination chinoise les a privés, on doit admettre que la dernière recension de ces légendes date au plus tard du début du xviii^e siècle. Aussi bien il est probable qu'on s'est contenté d'en rajeunir le style sans y rien ajouter et sans en rien retrancher. Dans le tezkéreh d'Imâm Dja'far Sâdi/ on dit que les documents en ont été réunis et que le texte en a été rédigé sous Abdoullah Khân au xvi^e siècle. Le rédacteur des Tezkérehs d'Imâm Afta/ et des quatre Imâms fait un éloge spécial de Yârkend à qui il prédit sa destinée de future capitale du Turkestan, d'où j'infère que ces tezkérehs ont été écrits au temple de Soul'ân Séid, qui installa par exception sa capitale à Yârkend (1515-1533). Divers détails, par exemple les fusils dont il est question çà et là, montrent que nous avons affaire à des ouvrages peu anciens. Mais cela ne veut pas dire que les légendes n'existaient pas avant d'avoir ainsi reçu leur forme définitive. Il est évident que des saints qui n'ont rien de national et dont les actes sont apocryphes n'ont pas pu enfoncer en trois siècles dans la superstition d'un peuple des racines aussi profondes que l'ont fait les douze Imâms ; il faut que leur culte remonte beaucoup plus haut. Et sans aller chercher très loin la preuve de ce fait, je la trouve dans la Chronique de Réchid¹, qui signale dans les environs de Khotan les tombeaux d'Imâm Dja'far Teyrân, d'Imâm Dja'far Sâdi/ et de plusieurs autres Imâms, descendants de 'Ali, à qui était attribuée la conversion du pays. De ce que dit Mohammed Haydar il appert que de son temps, au xvi^e siècle, le culte de ces Imâms² et les légendes que l'on rapportait d'eux étaient déjà des choses fort anciennes

1. Traduction N. Elias, p. 298.

2. Leurs mazârs étaient déjà l'objet d'une grande vénération et les pieux pèlerins qui accomplissaient le *tarâf* alentour pouvaient voir les corps réels des martyrs, couverts de blessures, parfaitement conservés et reconnaissables. Mohammed Haydar, très sceptique sur tout le reste, n'ose pas contester ce point.

et il n'en pouvait être autrement, puisque le sunnisme était depuis longtemps seul maître du pays et que le culte des chefs de la secte chiïte ne peut avoir été fondé par des sunnites. L'historien est du reste très sceptique et déclare que ce que l'on raconte des Imâms est faux et en désaccord avec le témoignage des historiens sérieux. Ce n'est que trop vrai; en admettant même que ces traditions étaient à l'origine le récit de faits exacts, elles ont fait du chemin en sept ou huit siècles avant de se fixer sous la forme que nous leur connaissons et démêler au milieu des développements qu'elles ont reçus et des altérations qu'elles ont subies, la parcelle de vérité qu'elles contiennent est une entreprise ardue, pour ne pas dire impossible. Il est plus facile de dire ce qu'il y a de faux que de déterminer ce qu'il y a de vrai. Évidemment, les expéditions que rapportent les tezkérehs ne doivent pas être attribuées aux descendants de 'Ali eux-mêmes, au sujet desquels les historiens arabes sont en complète contradiction avec les légendes kachgariennes. Les Imâms n'ont jamais mis les pieds dans le pays de Khotan et il est bien inutile de s'arrêter à le démontrer. De plus, ces expéditions n'ont pas eu l'importance considérable qui leur est assignée par les tezkérehs. Les annales chinoises et arabes nous donnent d'assez nombreux renseignements sur l'histoire du Turkestan entre le *viii*^e et le *x*^e siècle et il est évident qu'elles n'auraient point passé sous silence toutes les entreprises des Imâms si elles avaient eu les proportions que leur prête la légende. Le plus ancien envahisseur de la Kachgarie, Mo/zammed Ghezzâli, commandait, dit-on, à une armée de 300.000 hommes; c'était beaucoup plus qu'il n'en fallait pour conquérir définitivement tout le Turkestan. Comment se fait-il que son expédition ait péri sans laisser de traces durables? Tous les Imâms, sauf un ou deux qui sont modestes, accomplissent des exploits extraordinaires, établissent des gouverneurs dans toutes les villes, massacrent tous les indigènes qui ne se convertissent pas, et finalement ils sont écrasés, leur œuvre est détruite avec leur personne, leurs successeurs retrouvent quelques années après la population aussi hostile à l'islamisme que devant. Probablement il s'agit moins de campagnes militaires régulières que de

hardies razzias analogues à celles que les Sarrazins exécutèrent au ^{viii}^e siècle dans le midi de la France et dont l'une, singulièrement accrue et embellie, donna naissance à la fameuse légende de la bataille de Poitiers. Ces razzias auraient été conduites par des partisans chiïtes, qui, pour fuir la persécution dont ils étaient fréquemment l'objet de la part des khalifes sunnites, ou pour échapper aux conséquences d'une défaite, allèrent, sous le patronage des Imâms, chercher aventure en pays infidèle. Battus et dispersés, ils firent leur soumission, s'installèrent dans la région, et, tout en végétant péniblement parmi les mécréants, conservèrent pieusement le souvenir de leurs exploits, en firent honneur aux Imâms à l'époque desquels ils les avaient accomplis, les transformèrent en de miraculeuses légendes, que les sunnites devenus maîtres définitifs du pays prirent pour leur compte, les expurgeant de leur mieux. M. Schefer mentionne dans sa « Notice sur les relations des peuples musulmans avec les Chinois ¹ » une entreprise hasardeuse de ce genre tentée au ^{viii}^e siècle par Abdallah ibn Moammer el Yachkouri. Plus souvent encore les premiers musulmans qui pénétrèrent dans le Turkestan oriental durent être des condottieri enrôlés au service de quelqu'un des peuples qui se disputaient alors la suprématie dans cette contrée : Turcs, Tibétains, Chinois. C'est ainsi que Kouteybah, le premier musulman qui ait authentiquement paru à Kachgar, n'avait fait autre chose que conduire un très petit corps de soldats au secours des Tibétains. Nous avons signalé dans notre Note sur les musulmans du Kan-sou que des troupes de musulmans, soit envoyées par les khalifes ou commandées par des chefs libres, avaient pris du service, dès le ^{viii}^e siècle, soit dans les armées impériales ou dans les tibétaines. Dans nos légendes, Imâm Dja'far Sâdi/ est représenté comme étant au service d'un roi du Turkestan, dont il obtient la fille en mariage. Enfin un certain nombre de colons ont dû s'établir pacifiquement. Dans la Notice déjà citée, M. Schefer traduit un passage d'un écrivain persan, Nour ed-din

1. *Centenaire de l'École des langues orientales*, p. 3, d'après Beladori.

Mohammed Oufi¹, d'après lequel un certain nombre de descendants de 'Ali, établis en Khorasân, craignant les persécutions des Ommeyyades, partirent dans la direction de l'Orient, arrivèrent en Chine où l'empereur, comprenant qu'il n'avait aucune inquiétude à concevoir à leur sujet, leur assura des ressources qui leur permirent de vivre. Ce petit fait, précis et certain, en prouvant que des descendants de 'Ali pénétrèrent dans les limites de l'empire chinois dès le VIII^e siècle, montre bien qu'il y a un fond de vérité dans les traditions khotanaïses. Nous pouvons retenir de celles-ci que les premiers musulmans qui se sont fixés en Kachgarie étaient des descendants de 'Ali et des partisans des Imâms ; car autrement on ne s'expliquerait pas comment une population sunnite aurait fait honneur de sa conversion aux chefs de la secte hérétique. Si les légendes ne parlent point de Kouteybah et si le souvenir de ce chef arabe a été complètement aboli, c'est qu'il était un serviteur de la dynastie impure des Ommeyyades. Quoique les tezkèrehs aient été corrigés par les sunnites, leur caractère chiïte est encore très prononcé : les ennemis de 'Ali, c'est-à-dire les sunnites, y sont qualifiés en propre terme d'hérétiques, Yézid est appelé le maudit et l'impur, lui et son successeur Mèrouân sont représentés comme s'alliant aux infidèles contre les vrais croyants, ceux-ci ne manquent point de célébrer la fête de Mo'harrem en commémoration du meurtre de Hoceyn. Lorsque les princes turcs de Transoxiane et de Kachgarie embrassèrent l'islamisme, ils adoptèrent la forme sunnite, plus simple et plus claire, et, en effet, dans les tezkèrehs qui racontent la conversion au X^e siècle de Satoz Boghra Khân et de Youçouf Kader Khân il n'est plus fait mention des Imâms ni de leurs partisans. A la vérité nous voyons encore dans la légende de Mohammed Kérem Kâbouli (XII^e siècle) Ulf Atâ et ses compagnons célébrer le deuil des Imâms Haçan et Hoceyn. L'influence persane avait pénétré profondément les pays au delà de l'Oxus et le chiïsme s'y était développé avec elle. Il ne disparut pas en un jour et il en subsista longtemps des vestiges. Au demeurant, la distinction entre

1. Du VIII^e siècle de notre ère ; mais compilateur des écrivains arabes antérieurs.

les deux sectes était beaucoup moins accentuée dans les commencements qu'elle ne l'est devenue depuis et la tolérance était plus grande. Lorsqu'au xvi^e siècle on entreprit de reviser et de rédiger les légendes des saints de Khotan, il ne subsistait plus trace de chiïsme en Kachgarie hormis quelques colonies misérables et méprisées d'Abdal. Mais alors les légendes étaient déjà trop bien fixées et les détails en étaient trop familiers à tous pour que les docteurs sunnites aient pu les corriger à leur aise et ils y ont laissé toutes les marques de chiïsme que nous y avons signalées, se contentant d'ajouter çà et là l'éloge des trois premiers successeurs du prophète et d'affirmer en un ou deux passages que les héros en question étaient de bons sunnites, affirmation plus facile à émettre qu'à prouver.

Nous pouvons tenir pour établi que les premiers musulmans qui aient tenté de s'installer en Kachgarie étaient des chiïtes, que ces tentatives ne commencèrent qu'un peu après Kouteybah, qui avait réellement montré le chemin, qu'elles se poursuivirent, avec de faibles succès, jusqu'à l'époque où le pays fut entièrement sous la domination des princes turcs sunnites de la dynastie de Sato/ Boghra Khân. En dehors de ce fait général et nouveau les tezkérehs ne nous apprennent à peu près rien. Nous noterons toutefois qu'ils sont conformes à la vérité historique lorsqu'ils nous montrent Kachgar et Khotan constituant deux royaumes distincts jusqu'à la conquête du dernier par Kader Khân. Il est aussi remarquable que la lutte est beaucoup plus acharnée autour de Khotan qu'autour de Kachgar; Khotan a été véritablement la citadelle de l'infidélité parce que le gouvernement en était théocratique. Les légendes ne nous renseignent point sur la religion ancienne du pays; elles disent seulement que Khotan possédait de puissants sorciers et celle de Mo/ammed Ta/zi rapporte que ces sorciers tiraient leur force d'Ahrimân. La vieille religion de Khotan aurait donc été le manichéisme; nous savons d'autre part que la religion officielle était le bouddhisme, mais il est bien certain que le manichéisme aussi occupait alors une grande place dans la Kachgarie.

Les tezkérehs des 12 Imâms forment la première série des traditions

concernant la conquête de la Kachgarie par les musulmans. La deuxième série comprend les légendes des princes et des grands docteurs qui parachevèrent entre le x^e et le xiv^e siècle l'œuvre à peine ébauchée dans la période précédente. Cette seconde série offre un caractère un peu plus historique. De l'examen que j'en ai fait, il résulte que la Kachgarie n'a pas été entièrement convertie par Sato/ Boghra Khân dans la seconde moitié du x^e siècle, que pendant tout le cours du xi^e siècle les luttes ont continué, que les grands progrès accomplis sous la dynastie turque musulmane de Kâchgar ont été compromis par l'invasion des Kitan, par la persécution de Koutchlouk, par les conquêtes des Mongols. Au milieu du xiv^e siècle il y avait encore dans la partie occidentale du pays (je ne parle point de Tourfân) des centres importants hostiles à l'islamisme. C'est ce qui ressort du tezkêreh de Djémâl ed-din¹, dont il n'y a pas lieu de suspecter le témoignage sur ce point. C'est à ce Djémâl ed-din et à son fils Arched ed-din que les traditions attribuent l'achèvement de l'œuvre de conversion. Ce ne sont plus des guerriers, ce sont des docteurs et des prédicateurs qui stimulent le zèle du peuple, se glissent dans la faveur des souverains mongols, leur persuadent d'embrasser la religion du Coran et d'islamiser leurs sujets par voie administrative. D'après le tezkêreh dont je parle ce serait en 1354 que Toghlouk Timour se serait fait musulman et seulement sous son petit-fils, Mo/ammed Khân, que les derniers vestiges d'infidélité auraient disparu.

Les traditions relatives à cette seconde période étant surtout répandues dans le nord de la Kachgarie, je m'en suis moins occupé que de celles des douze Imams qui sont exclusivement khotanaïses. J'ai réuni toutes ces dernières sans aucune exception, je les ai lues entièrement, souvent dans plusieurs versions différentes afin de noter les quelques variantes qu'elles pouvaient présenter. Le peu de valeur de ces ouvrages ne méritait point sans doute tant de travail ; mais il fallait poursuivre

1. Il n'est pas impossible que ce tezkêreh soit une des sources de la chronique de Réchid.

jusqu'au bout l'étude commencée de façon qu'il n'y eût plus à y revenir. J'ai cru suffisant de ne publier de chacun d'entre eux qu'un résumé aussi complet et consciencieux que possible. Je me suis scrupuleusement interdit tout commentaire qui pût altérer l'esprit de l'original et je crois n'avoir omis aucun détail capable d'offrir quelque intérêt non pas même les traits visiblement imaginés pour l'édification des fidèles. Afin que le lecteur pût se faire une idée de ce genre de littérature, j'ai traduit intégralement le tezkéreh de Mo/ammed Ghezzàli. Le style en est très simple, puisé aux sources du langage populaire avec cependant quelques expressions empruntées aux bons auteurs persans, grains de sel destinés à relever la fadeur de ce mets banal. L'auteur vise évidemment à la poésie, qui consiste pour lui comme pour la plupart des orientaux dans des comparaisons sans cesse répétées. Un brave guerrier est nécessairement un lion rugissant, une armée est toujours semblable à la mer, si une personne éprouve quelque ennui, la lumière du jour se change pour elle en ténèbres, et si au contraire elle a quelque motif d'être satisfaite, son cœur brille comme une lampe ou comme le soleil. Ces épopées médiocres, qui racontent les exploits belliqueux les plus extraordinaires, qui étalent une féroce naïveté et amoncellent les cadavres avec la tranquillité la plus parfaite, sont cependant avant tout des œuvres de dévotion. Les Imâms sont des héros pieux ainsi qu'Énée et si à l'occasion ils tiennent leur sabre vaillamment, en bons musulmans, leur rôle est principalement d'appeler les bénédictions du ciel sur le peuple des fidèles et de verser des larmes avec des prières sur le trépas des héros morts dans la mêlée. Le livre se termine invariablement par une réclame en faveur du mazâr de l'Imâm, dont il a narré les hauts faits, et promet toutes sortes de biens en ce monde et en l'autre à ceux qui apportent des aumônes et donnent à manger aux cheikhs chargés du culte¹.

1. Les originaux de ces tezkérehs sont déposés à Paris, à la bibliothèque de l'Institut.

LA LÉGENDE DE IMAM MOHAMMED GHEZZALI ÷ 739

TRADUCTION INTÉGRALE

Imâm Mohammed Ghezzâli, fils de *Hanifah*, fils de 'Ali, fils d'Abou Tâlib, était roi de Tebri Zémin. Il avait deux capitaines nommés Poulâd Derkân et Derkân Poulâd à qui il avait confié les affaires de l'état. Lui-même s'occupait d'exercices de piété. Un jour il eut envie d'aller se promener à la chasse ; il fit appeler Poulâd Derkân et lui donna l'ordre de rassembler les troupes de Tebri Zémin pour l'accompagner. Poulâd Derkân ayant rassemblé les troupes, Mohammed Ghezzâli partit. Il marcha pendant quarante jours à travers le désert, puis, la chasse finie, il se disposa à rentrer. Comme il était couché et s'était endormi, il vit en songe le prophète, (que les bénédictions de Dieu soient sur lui !) les quatre khalifes Abou Bekr, Omar, Othmân et 'Ali et Fâtimah Zohrah, (que Dieu soit satisfait d'elle !) — « Mon fils ! dit le prophète, n'avez-vous pas appris que Imâm *Hoceyn*, la chair de ma chair a été martyrisé par les hérétiques خوارج dans la plaine de Kerbélah ? Ah ! si votre père *Hanifah* était vivant ! » Mohammed Ghezzâli, dès son réveil, monta à cheval et rentra chez lui en toute hâte. Il confia à Poulâd Derkân le gouvernement de Tebri Zémin, prit avec lui Derkân Poulâd avec 12,000 hommes et se mit en route. Il se rendit à la Ka'bah sainte, en fit le tour suivant les rites, puis partit pour Médine, la ville lumineuse. Après dix jours de marche à pied, il arriva près de Médine ; les gens de la ville qui avaient eu connaissance de sa venue, sortirent tous, grands et petits, à sa rencontre et lui présentèrent leurs hommages. Après avoir fait son entrée dans la ville, Mohammed Ghezzâli se rendit au jardin du prophète de Dieu,

se prosterna en pleurant et jusqu'au matin se répandit en lamentations et en gémissements. Ses yeux bénis, ayant cédé au sommeil, virent en songe le prophète (que les bénédictions et le salut de Dieu soient sur lui ! qui lui donna des conseils et des avis en lui disant qu'il avait annoncé la bonne nouvelle à 'Ali qui la lui communiquerait à son tour. *Mohammed Ghezzâli* se réveilla et la joie fit briller son cœur comme la flamme d'une lampe. Désirant rendre visite au tombeau de son grand-père 'Ali, il prit la route de Nédjef. Arrivé près de cette ville, tous les habitants, instruits de sa venue, sortirent à sa rencontre, lui présentèrent leurs hommages et l'Imâm fit son entrée dans la cité. Il se reposa, mangea et fit ses ablutions, puis il alla en pèlerinage au tombeau de 'Ali. Il passa toute la nuit jusqu'à l'aurore en lamentations et en gémissements. S'étant endormi un moment, il vit l'esprit de 'Ali, qui lui communiqua en ces termes la bonne nouvelle dont avait parlé le prophète : « Mon fils ! tu iras convertir à l'islamisme les peuples de Tehin et Matchin, et tu n'épargneras aucun infidèle. Ne crains pas et tiens bon. Pour vous aussi la coupe du martyr est prête dans les régions de Tehin et Matchin. » A ces mots il disparut. *Mohammed Ghezzâli* se réveilla, le cœur brillant de joie comme le soleil. Or, en ce temps-là, le souverain de Nédjef était *Maïmoud Khân*, qui pendant quarante jours donna l'hospitalité à *Mohammed Ghezzâli*. Celui-ci fit part de l'avis céleste qu'il avait reçu à *Maïmoud Khân* et à *Derkân Poulâd* : « Je pars sans délai, dit-il, pour le pays de Tehin et Matchin. » *Maïmoud Khân* se joignit à lui avec toute son armée et Imâm *Mohammed* l'en remercia vivement.

La population de Baghdâd ayant appris que *Mohammed Ghezzâli* arrivait avec *Maïmoud Khân*, tous grands et petits, nobles, kâzis, mouftis, fonctionnaires et non fonctionnaires, jeunes et vieux sortirent à la rencontre de l'Imâm, lui présentèrent leurs hommages et l'accompagnèrent dans la ville. A Baghdâd vivait alors un grand personnage nommé *Cheikh Haçan*. Il recut de 'Ali la nouvelle de la venue de *Mohammed Ghezzâli* et l'ordre de lui rendre hommage. A son réveil, *Cheikh Haçan* se leva en hâte et se mit en route. Or, M^r Imâm *Mohammed* avait de son côté vu en songe *Cheikh Haçan* et lorsqu'il se réveilla ce personnage arrivait. Ils se virent tous deux, se racontèrent leurs songes et *Cheikh Haçan*, joyeux et heureux, se montra plein de prévenances pour Imâm *Mohammed*. Fêridoun était alors prince de Baghdâd. Il avait un fils appelé *Sermest Baghdâdi*, qui se joignit à *Mohammed Ghezzâli* avec 10.000 hommes. *Cheikh Haçan* de son côté se mit

à la disposition de l'Imâm avec mille hommes. Lui-même fut depuis l'ami intime de Imâm *Mohammed*.

La nouvelle de l'expédition du petit-fils de 'Alî parvint au Khârezm, dont le prince était en ce temps *Yolbars Khân*. Il avait deux fils *Soultân Zouk Atâ* et *Soultân Chouk Atâ*. Il envoya le premier avec une lettre pour *Mohammed Ghezzâlî*, qui la reçut bientôt et, l'ayant lue, en fut très content : « Mes amis, dit-il, faites vos préparatifs, car nous partons pour le Khârezm. » Avec toute son armée il se dirigea vers ce pays. Après quelques jours de marche, il arriva dans les environs de la capitale. Le prince sortit à sa rencontre, mit à son cou la bride du cheval de son hôte et introduisit celui-ci dans la ville avec les plus grandes marques de respect. Il fit décorer la ville en son honneur et lui donna l'hospitalité pendant son séjour dans le Khârezm. *Yolbars Khân* avait une fille nommée *Hanifah* qui était d'une très grande piété. Un jour qu'elle pleurait en se remémorant le martyr de *Hoceyn*, elle s'était endormie et avait vu en songe la fille du prophète, *Fâ'imah*, qui lui avait dit : « *Hanifah*, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Mon fils Imâm *Mohammed Ghezzâlî* va venir. Je t'ai destinée à lui. Le jour de la résurrection, j'intercéderai pour toi. » Alors ses yeux s'étaient ouverts et son cœur s'était illuminé de joie. Depuis ce jour jusqu'à l'arrivée de l'Imâm, elle l'avait attendu avec impatience et elle avait appris sa venue avec joie. Un jour que l'Imâm se retirait à l'écart pour procéder à ses ablutions elle saisit cette occasion pour lui présenter ses hommages : comme elle restait debout devant lui, il lui demanda, après l'avoir saluée, de qui elle était fille. Elle répondit : O roi du monde ! je suis la fille de *Yolbars Khân*. *Fâ'imah Zohrah*, que Dieu soit satisfait d'elle ! m'a révélé que je vous étais destinée. Depuis lors jusqu'à ce jour, votre humble servante a attendu votre arrivée, et grâces à Dieu ! vous êtes enfin venu. » *Mohammed Ghezzâlî* fut ému de ces paroles. *Yolbars Khân*, informé, se présenta devant l'Imâm en tenue de combat et lui déclara qu'il lui donnait sa fille. *Mohammed Ghezzâlî* accepta et la cérémonie du mariage fut célébrée.

Mohammed Ghezzâlî resta encore plusieurs jours dans le Khârezm. Un jour *Yolbars Khân*, se levant de sa place, mit ses mains sur sa poitrine et se tint debout devant l'Imâm. Celui-ci lui demanda ce qu'il avait à dire : « Prince, répondit *Yolbars Khân*, dans le pays de *Kachgar* il y a, dit-on, un infidèle du nom de *Cher Kianos*. Le pays de *Tchin* et *Matchin* est tout entier aux mains des infidèles. Quels sont vos ordres ? » En entendant ces mots,

Mohammed Ghezzàli fut rempli de joie ; il ordonna à Serмест Bagdàdi et à Cheikh Haçan de prendre la route de Kàchgar avec leurs propres troupes en ajoutant que lui-même partirait après eux. En conséquence tous deux se dirigèrent sur Kàchgar. Mohammed Ghezzàli demanda à Yolbars Khàn des troupes de renfort pour faire la conquête de Kàchgar. Yolbars Khàn mit aussitôt à sa disposition Soultàn Zouk Atà et Soultàn Chouk Atà avec 80,000 hommes. Mohammed Ghezzàli, ayant quitté le Khàrezm, prit la direction de Samarkand. Quand il arriva près de cette ville, le prince, qui en était alors Arda Chir, informé de sa venue, se rendit au-devant de lui avec toute son armée. Il mit à son cou la bride du cheval de l'Imâm et l'introduisit dans la cité. Il lui donna l'hospitalité pendant plusieurs jours, après quoi Mohammed Ghezzàli se disposa à quitter Samarkand. Arda Chir se joignit à lui avec 40,000 hommes. Après plusieurs jours de route l'Imâm arriva à Khodjend où Khodja Kâcim Khodjendi se joignit à lui avec 4,000 hommes. Mohammed Ghezzàli en quittant Khodjend prit la route d'Andidjân. Il s'arrêta à Marghélân. Souleymân Châh Ochi, Serbulend Khàn Ochi étaient alors maîtres de tout le pays d'Andidjân. Ils vinrent rendre hommage à l'Imâm avec 80,000 soldats et l'invitèrent à venir voir le trône de Salomon¹. L'Imâm accepta et se dirigea sur Och. Les habitants de cette ville, grands et petits, allèrent au-devant de lui, lui rendirent les honneurs qui lui étaient dus et le conduisirent dans la ville. Mohammed Ghezzàli alla visiter le trône de Salomon. Souleymân Châh avait dans son trésor le tambour d'Alexandre, il en fit présent à l'Imâm qui en fut très content. Souleymân Châh se joignit à lui avec 80,000 soldats. Il lui fit savoir qu'à Tachkent il y avait un très puissant prince nommé Ya'koub Khodja et qu'on pourrait lui envoyer une lettre. Mohammed Ghezzàli fit écrire une lettre par Mansour 'Allâm et quand elle fut prête la confia à Serbulend Khàn qui la porta à Tachkent où il parvint quelques jours après. Il remit la lettre à Ya'koub Khodja qui la porta à ses yeux et qui, se tournant du côté de l'Imâm absent, salua et lut.

Ayant rassemblé 60,000 soldats, il se mit en route pour rejoindre l'Imâm. Apprenant son arrivée, l'Imâm envoya les princes au-devant de lui. Après s'être rencontré avec les princes, Ya'koub Khodja marcha à pied à la rencontre de l'Imâm et dans l'entrevue qu'il eut avec celui-ci il fut traité

1. Une petite montagne près d'Och porte ce nom : Takhti Souleymân.

avec beaucoup de bienveillance. L'armée de l'Islâm se reposa quelques jours à Och. Un vendredi, l'Imâm, ayant achevé la prière, dit à ceux qui l'accompagnaient : « Mes amis, il nous a été réservé à vous et à moi de conquérir de nouvelles contrées à l'Islâm. Le pays de Kâchgâr est, dit-on, entièrement peuplé d'infidèles. Partons pour la guerre sainte ! » Puis, soulevant les mains, il pria pour l'armée. Toute l'armée répondit : *Amin*. Alors il tomba quelques gouttes de pluie en signe que la prière avait été agréée. Toute l'armée eut le cœur illuminé de joie. L'Imâm prononça les mots : *Allah akbar* ! et, la prière accomplie, il se mit en route pour Kâchgâr. Après plusieurs étapes il s'arrêta, et, dès qu'il eut dit la prière du matin, il appela Ya'koub Khodja et lui donna l'ordre de se rendre immédiatement en Kâchgârie. Ya'koub Khodja partit avec 60,000 hommes. Arrivé sur le territoire kachgarien, il rencontra un poste de 4,000 hommes chargé de garder la route. En voyant l'armée de Ya'koub Khodja, les infidèles se rangèrent en bataille pour lui barrer le passage. A ce moment Arda Chir de Samarkand arriva (et l'on en vint aux mains). Le résultat de la bataille fut en un mot que les 60,000 musulmans taillèrent en pièces les 4,000 infidèles. De ceux-ci deux hommes échappèrent qui vinrent annoncer à Cher Kianos qu'une armée considérable, venant du côté d'Andidjân, avait fait son apparition, qu'elle avait couché par terre les 4,000 hommes qui gardaient la route, qu'eux-mêmes avaient non sans peine sauvé leur vie et que cette armée arrivait derrière eux comme un ouragan. A cette nouvelle, la lumière du monde s'obscurcit aux yeux de Cher Kianos. Sur ces entrefaites, l'armée musulmane arriva en troupes pressées, tribu après tribu, bataillon après bataillon, tourbillon après tourbillon. Cher Kianos rassemble le peuple de la cité. « Si tous, grands et petits, vous m'êtes soumis, gardez bien la ville et ne laissez pas entrer l'ennemi. » Ainsi la ville ne fut pas abandonnée à l'ennemi. L'armée de l'Islâm s'arrêta à Bech Kerem. Arda Chir de Samarkand commença le siège. Les Kâchgariens résistèrent. Le lendemain matin un tourbillon de poussière apparut du côté d'Andidjân. C'étaient Souleymân Ochi et Serмест¹ Khân Ochi, qui venaient avec 40 bannières blanches et 40,000 hommes, troupe tumultueuse, prête à conquérir le pays de Kâchgâr et semblable à un lion rugissant. Ils campèrent à l'un des côtés de la ville. Les infidèles en perdirent la tête d'étonnement et de stupeur. A la prière *pichin*

1. Faute du copiste pour Serboulend.

un nouveau tourbillon de poussière apparut où se montraient des enseignes et des drapeaux : il y en avait 40 et autant de milliers d'hommes. Tous ces braves, dont les armes jetaient un éclat bleuâtre, s'avançaient avec un fracas épouvantable, prêts à s'emparer en un instant de la terre de Kâchgar, et faisaient trembler le ciel et la terre. Ils campèrent du côté droit occidental de la ville. Pendant sept jours les troupes musulmanes arrivèrent sans interruption. Le huitième jour Souleymân Châh Ochi écrivit une lettre à Cher Kianos dont le sens était : « Sache que le roi des deux mondes Imâm Mo/ammed Ghezzâli est venu afin de te convertir à l'Islâm. L'ordre de Dieu est que, si tu consens à embrasser l'Islâm, tu sortes, l'arc suspendu à ton cou, tu fasses adhésion à la foi musulmane, auquel cas tu iras en paradis : mais que si tu refuses j'envoie d'un coup d'épée ton âme impure en enfer. Je lutterai contre toi de toutes mes forces et, si je meurs, je goûterai la saveur du martyre. Donne-nous ta réponse. » Instruit du contenu de cette lettre, Cher Kianos entra dans une violente colère et préféra la guerre à l'Islâm. Le neuvième jour, un nouveau tourbillon apparut du côté d'Andidjân. C'étaient Serмест et Cheikh *Hacan* de Baghdâd, Derkân Poulâd, Soulân *Zouk* Atâ et Soulân *Chouk* Atâ du Khârezm, qui venaient avec l'Imâm. Souleymân Châh Ochi et tous les princes précédemment arrivés allèrent rendre hommage à l'Imâm. Celui-ci leur demanda où en étaient les choses. « Loué soit le Seigneur ! répondirent-ils, nous vous attendions. » Puis ils lui expliquèrent la situation. L'Imâm, furieux (de la mauvaise volonté de Cher Kianos), ordonna à Serмест de planter sa tente près de la ville, ce qui fut fait. L'armée musulmane campa de côté et d'autre. Cher Kianos avait un fils nommé Zouhour Mounis, qui se trouvait alors à *Alsou*. Il lui envoya un courrier pour lui apprendre qu'une armée considérable venue du côté d'Andidjân avait mis le siège devant la ville afin de la détruire et lui intimer l'ordre de venir sur le champ. Quand Zouhour Mounis recut cette lettre qui lui prescrivait d'informer les autres villes du pays et de se rendre lui-même à Kâchgar, il fut affolé. Il mit sa couronne ornée de pierres, ceignit sa ceinture, monta sur son coursier, revêtit sa cuirasse et, tout couvert de fer, il se rendit à Kâchgar, où il se joignit à Cher Kianos avec 100,000 hommes. Trois jours après, Cher Kianos sortit de la ville et rangea son armée en bataille. L'Imâm rangea de même ses troupes en faisant battre le tambour d'Alexandre et les deux armées étaient semblables à deux mers. Zouhour Mounis, faisant caracoler son cheval, demanda un homme

qui osât se mesurer contre lui. Poulâd Derkân, saluant l'Imâm, entra en lice. Il exécuta toutes sortes de voltes et de manœuvres pour faire montre de son adresse, et, semblable à une alouette, vola à la rencontre de Zouhour Yânous¹ et lui barra le passage. Yânous pensa que ce devait être un brave de renom. « Je lui jouerai un tour », se dit-il, et il lui porta un coup d'épée perfide, le blessa et l'emporta. Puis il se précipita au cœur de l'armée musulmane, blessa soixante et dix hommes et en tua quatre. Les fidèles battirent le tambour de la victoire et les infidèles battirent le tambour de la retraite. L'Imâm supplia avec ardeur les esprits des saints de venir à son aide et, ayant reçu leurs encouragements, il s'endormit. L'aube parut. Mo/ammed Ghezzâlî ordonna de battre le tambour d'Alexandre et le tambour d'Alexandre battit. Des deux côtés on se rangea en bataille. Les infidèles se dirent : « Aujourd'hui il faut prendre garde à ce qui arrivera il faut bien se tenir². » Les deux armées étant postées l'une en face de l'autre, semblables à deux mers, Serboulend Khân d'Och entra en lice contre Zouhour Yânous, reçut une blessure et rentra au camp. Serмест de Baghdâd à son tour marcha à la rencontre de Zouhour en agitant sa masse d'armes et en criant : « Eh ! mécréants, regardez de ce côté ! » Et, tout en paradant, il s'arrêta au milieu de la plaine. Zouhour Yânous, étonné, mit aussitôt sa lance en arrêt, prit une lieue farsang de champ et lança son cheval sur Serмест. Celui-ci, d'un mouvement rapide, frappa si violemment de sa masse d'armes la lance de Zouhour qu'elle lui tomba des mains et se brisa. Zouhour saisit son épée ; mais Serмест lui asséna un coup de masse d'armes sur la tête. Zouhour évita le coup et ce fut son cheval qui le recut à la tête et fut abattu. Le guerrier tomba lui-même. Serмест lui posa le pied sur la poitrine, lui lia les mains et le traîna en présence de l'Imâm. Cher Kianos voyant son fils fait prisonnier fut très troublé et affligé. Il lança son cheval, suivi de la foule des infidèles, semblable à un nuage de sable et de poussière. L'ardeur de Serмест était telle qu'il se précipita dans la mêlée avec cent hommes. Mo/ammed Ghezzâlî donna ordre de le soutenir et l'armée de l'Islâm, s'étant concentrée, enferma les infidèles dans la ville. Or, Cher Kianos était très affligé et consterné à cause de son fils. Zouhour Yânous fut amené en présence de l'Imâm qui le somma de se convertir à l'Islâm. Il refusa : alors l'Imâm

1. A partir de cet endroit Zouhour Mounis est appelé Zouhour Yânous, et ne reprend son nom de Mounis qu'à la fin du teskêreh.

ordonna de le placer sur le front de l'armée et de lui décocher une pluie de flèches. Sur ces entrefaites, Cheikh *Hacan*, se levant, croisa ses mains devant soi, sollicita de l'Imâm la permission de garder Zouhour avec lui pendant trois jours pour l'instruire et le convaincre, en ajoutant que s'il refusait encore on l'exécuterait. Cela lui fut accordé. Trois jours après, Zouhour céda et Cheikh *Hacan* le conduisit en présence de l'Imâm qui lui demanda de faire profession de foi musulmane. Zouhour la fit d'un cœur sincère, devint musulman et Cheikh *Hacan* l'adopta comme son fils spirituel. Zouhour Yânous se présenta devant l'Imâm et se tint debout devant lui, les mains croisées. « Que désirez-vous ? » lui demanda l'Imâm. Zouhour le pria de lui accorder la permission de se battre contre les infidèles. « Va, dit l'Imâm, et bonne chance ! je vous confie aux mains de Dieu. » Zouhour Yânous ayant salué l'Imâm, se tourna vers les infidèles. « Mécréants ! leur cria-t-il, j'ai quelque chose à vous dire. Ecoutez ! Faites-vous musulmans et vous éviterez les supplices qui vous attendent après la résurrection. Si vous ne consentez pas, je vous promets de vous traiter de la bonne façon, Cher Kianos tout le premier. » Cher Kianos, en entendant ces mots, fut consterné et la lumière du jour se changea pour lui en ténèbres. La conversion de son fils l'affligea beaucoup. « Il eût mieux valu, dit-il, qu'il mourût. Maintenant le tue qui pourra ! » Alors Zouhour Yânous se précipita sur les infidèles. Un épais nuage de poussière s'éleva jusqu'au ciel. Il y eut une bataille comme on n'en a jamais vu ni entendu, à faire applaudir la foule. Zouhour Yânous lutta pendant trois jours et trois nuits et mit en fuite Cher Kianos avec toute l'armée infidèle. La ville fut abandonnée et Zouhour poursuivit les fuyards sans pouvoir les atteindre. Il alla présenter ses hommages à l'Imâm qui le remercia. Toute la population de Kâchgar sortit de la ville et se présenta à l'Imâm qui la somma de faire profession de foi musulmane. Tous le firent et se convertirent à l'islamisme. L'Imâm désigna Zouhour pour être prince de Kâchgar : mais Zouhour refusa en disant : « J'ai embrassé la foi de l'Islâm et partout où l'Imâm ira, j'irai avec lui. » Et en disant ces mots, il pleura. L'Imâm le remercia et rendit grâce à Dieu. Zouhour l'accompagna donc partout où il alla et ce fut Serboulend Khân d'Och qui devint prince de Kâchgar.

Mohammed Ghezzâli, après avoir adressé ses recommandations et ses conseils à Serboulend, partit lui-même pour M/sou. Il envoya en avant Arda Chir de Samarkand et Zouhour Yânous et les suivit avec le gros de l'armée.

Arrivé près d'Aksou, Arda Chir rangea les troupes en bataille. Un des infidèles de l'armée de Cher Kianos s'avança dans la plaine. Il porta un coup à Arda Chir, qui, le frappant à son tour, l'expédia en enfer. Chacun des infidèles qui s'avancèrent à sa rencontre, Arda Chir le tua d'un seul coup sans avoir jamais besoin de frapper deux fois. D'autre part Zouhour Yânous poussait vivement les infidèles qui, à sa vue, étaient consternés et remplis de terreur. Cependant les vivres des mécréants vinrent à manquer. Or, dans le pays de Tchîn et Matchîn, il y avait un prince infidèle nommé Kâroun Réchid¹. Cher Kianos résolut de chercher refuge auprès de lui. Il s'enfuit. Arda Chir et Zouhour Yânous s'étant mis à sa poursuite dépassèrent Aksou et Yârkend. Kâroun Réchid ayant appris que Cher Kianos s'était enfui de Kâchgâr et venait chez lui, la lumière du monde se changea pour lui en ténèbres. Il envoya mille soldats à Cher Kianos. Sur ces entrefaites Arda Chir arriva, poursuivant les infidèles. Il aperçut du côté de Kâraçâch un nuage de poussière et au milieu de ce nuage les mille soldats de Kâroun Réchid, tout couverts de fer. Arda Chir se battit de telle façon qu'on aurait dit que le jour de la résurrection était arrivé. Arda Chir et Zouhour Yânous attaquèrent les infidèles de deux côtés, l'un par la droite, l'autre par la gauche, les mirent en déroute et parvinrent en les poursuivant jusqu'auprès de la ville. Les infidèles en sortirent en foule, semblables à un nuage de poussière. Arda Chir se battit comme un lion rugissant. Pris au milieu des infidèles, il remporta la palme du martyre. « Ils ont dit : Nous sommes à Dieu et nous sommes retournés à lui », Zouhour Yânous avec l'armée de l'Islâm rebroussa chemin. Il rencontra l'Imâm et lui rapporta la bataille et le martyre d'Arda Chir de Samarkand. L'Imâm fut très affligé de cette mort. Ayant trouvé le corps, il dit la prière, procéda à l'ensevelissement, donna le repas des funérailles et prononça le tékbir ; puis il se remit à la poursuite des infidèles.

Cependant lorsque Cher Kianos rencontra Kâroun Réchid, il lui raconta de point en point ce qui lui était arrivé du commencement à la fin, et versant des larmes abondantes comme une pluie de printemps, il se jeta aux pieds de Kâroun Réchid. Celui-ci fit fermer les portes de la ville et se tint prêt à la résistance. Mohammed Ghezzâlî arriva aux sons du tambour d'Alexandre avec le gros des forces musulmanes. Les infidèles furent saisis d'effroi. L'Imâm fit camper ses troupes près de la ville et ordonna à Serмест

1. Régnait à Kâraçâch.

Baghdâdi de ranger l'armée en bataille. Les infidèles en firent autant de leur côté et les deux armées se rencontrèrent semblables à deux mers. Du côté des musulmans Serмест de Baghdâd, avec l'agrément de l'Imâm, s'avança entre les deux armées, et tout d'un coup jeta son cheval sur les infidèles. Il portait ses coups de tous les côtés, et un seul lui suffisait pour mettre à mort un infidèle et envoyer son âme impure en enfer. Cette lutte acharnée devant les murs de Karakâch dura sans interruption jour et nuit pendant six mois. Les infidèles réduits aux abois sortirent à la fin par ruse de Karakâch et s'enfuirent vers les montagnes. La population de la ville demanda merci. L'Imâm leur répondit qu'il leur donnerait merci s'ils faisaient acte de foi musulmane. Tous les habitants firent donc acte de foi dans toute la sincérité de leur cœur et devinrent musulmans. Moḥammed Ghezzâli nomma Zouhour Yânous gouverneur de Karakâch et chargea Cheikh Haçan d'instruire la population de cette ville dans la foi musulmane. Lui-même se mit à la poursuite des infidèles. Il fit grande diligence et parvint à les atteindre. Il leur mena si rude guerre que, perdant courage, ils s'enfuirent et se réfugièrent dans une vallée de la montagne. Après trois jours de recherches, Serмест Baghdâdi les trouva, et, ayant rassemblé ses forces, il les attaqua. Kâroun Réchid se rencontra face à face avec Serмест et le frappa de plusieurs coups. Serмест para et attaqua à son tour : alors Réchid fit signe à ses troupes qui s'élancèrent soudain sur les musulmans. La bataille fut si acharnée que le père n'aurait pas reconnu le fils, ni la mère la fille. Les infidèles périrent en grand nombre et finirent par prendre la fuite. Moḥammed Ghezzâli les poursuivit. Les infidèles, marchant à travers les sables, arrivèrent aux bords d'une rivière et camperent. L'Imâm avec ses troupes passa la rivière et planta sa tente dans la plaine de Langar¹. Or, sa

1. بُغْهَزْ لَنْجَارِ. Il s'agit de Boghâz langar et des environs. Toute la fin de cette guerre se passa dans les environs de Boghâz langar et de Yaha langar. C'est des alentours de cette dernière localité qu'il s'agit lorsque l'auteur parle du désert de Kérna. Le lieu où l'Imâm est enterré est appelé dans ce teskérch Bouzourk langar le langar du saint ; on l'appelle aujourd'hui Boghâz langar, le langar fertile où il y a beaucoup de grains بُرْعَازْ, à moins qu'on n'accepte l'étymologie qui m'a été donnée par un indigène ingénieux d'après lequel le mot Boghâz viendrait de Bouzourk et de Ghezzâli. On n'aurait conservé que la première syllabe de chacun

femme *Hanifah* était enceinte et le moment des couches approchait. Attendant le dénouement d'heure en heure, elle en fit part à l'Imâm ; celui-ci pria Dieu et sa prière fut agréée. En ce moment même l'accouchement eut lieu. Depuis lors, si les femmes qui ont des couches laborieuses demandent aide et assistance à l'Imâm *Mohammed Ghezzali*, Dieu, à l'intercession de son saint, leur accorde des couches faciles. *Hanifah* donna le jour à une fille à qui l'on donna le nom de *Zeyn-el-'Arab*. Trois jours après, *Hanifah* partit pour l'autre monde et *Zeyn-el-'Arab* mourut également. On les enterra avec les prières d'usage à *Langar*. Or *Hanifah* était venue jusque-là parce que son père *Yolbars Khân* avait reçu l'ordre de *Fâtimah Zohrah* de laisser aller sa fille avec son mari.

Soultân Zouk Atâ, *Soultân Chouk Atâ* et l'armée entière furent douloureusement attristés de cette mort. Durant dix jours on cessa les hostilités de part et d'autre. Le onzième jour, *Kâroun Réchid* rangea son armée en bataille et l'armée de l'Islâm fit de même. Imâm *Mohammed Ghezzali* qui avait conservé le manteau rouge de *Ali*, le revêtit ce jour-là et prit en sa main *Zoulikâr*. Il vit que l'armée de *Kâroun Réchid* était considérable, semblable à un nuage de sable et de poussière. Mettant sa confiance en Dieu, il attaqua en personne les infidèles qui ne purent résister et furent mis en déroute. Cependant l'armée de *Kâroun Réchid* parvint à se reformer et offrit de nouveau la bataille. Les musulmans, enivrés d'une fureur belliqueuse, acceptèrent et le combat fut si rude qu'on se serait cru au jour de la résurrection. En cette occurrence *Zouk Atâ*, *Chouk Atâ*, *Souleyman Châh*, *Serboulend Khân*, *Khodja Ya'koub* de *Tachkent*, *Derkân Poulâd*, *Poulâd Derkân* lancèrent ensemble leurs chevaux et les infidèles, incapables de résister, prirent la fuite. *Sermest Baghdâdi* se mit à leur poursuite, mais les fuyards, se rassemblant, lui firent face et le tuèrent. L'Imâm fut fort affligé lorsqu'il apprit cette mort. *Souleyman Châh d'Och*, suivi de vaillants soldats, poursuivit les infidèles et les coucha sur le sol comme des troupes de fourmis et de sauterelles. Néanmoins les infidèles parvinrent à se reformer et à organiser la résistance. *Souleyman Châh*, *Zouk Atâ* et *Chouk Atâ* se battirent si vaillamment que les infidèles en demeurèrent stupides et sans courage.

de ces deux mots, ce qui donne *Bou-Ghez* بغز. *Boghaz langar* signifierait donc le *Langar* de saint *Ghezzali* : Dieu est le plus savant !

Alors Cher Kianos leur ordonna de tirer leurs flèches tous ensemble et ils firent tomber sur la tête de Souleymân Châh une pluie de flèches drue et serrée. A la fin Souleymân Châh, affaibli par les nombreux coups qui l'avaient atteint, tomba de cheval. Les infidèles s'approchèrent, le tuèrent et lui firent boire la coupe du martyr, et il resta étendu sur la plaine de sable, semblable à une rose. L'Imâm, très attristé de cet événement, dit les oraisons et ensevelit le corps. Puis les yeux tournés vers le ciel, il pria en disant : « Seigneur Dieu ! si tu ne punis ces infidèles comme ils le méritent, je ne puis rien faire, je n'ai point d'autre recours que toi ». En disant ces mots, il pleurait, et sa prière fut agréée. Du sang sortit de ses yeux et il s'endormit. Il vit en songe 'Alî, Imâm Haçan, Imâm Hoceyn, Fâtimah Zohrah, Khadidjah et tous les martyrs de l'Islâm qui le consolèrent par leur présence. 'Alî lui dit : « Soyez béni ! vous avez fait la guerre sainte contre les infidèles, les âmes des martyrs ont été satisfaites de vous et vous attendent. Les anges gardiens du paradis parfumé d'ambre vous attendent en tenant en leurs mains des coupes de rubis et d'émeraude pleines de mille sortes de mets et de sucreries. Nous sommes venus à votre rencontre, car vous serez bientôt réuni à nous. De ce jour jusqu'à la résurrection, tout homme qui vous sera dévoué, qui fera visite à votre tombeau et aura recours à vous dans ses prières sera un grand docteur ». A ces mots il disparut. Quand l'Imâm se réveilla, l'atmosphère était toute parfumée d'aloès et d'ambre. Joyeux, il appela ses amis et leur fit part de l'avis céleste qu'il avait reçu. Les Musulmans pleurèrent. « Musulmans, leur dit l'Imâm, prenez courage. Serrez solidement vos ceintures ; c'est aujourd'hui le jour fixé pour notre martyr ». Les Musulmans surexcités s'écrièrent : « Pour toi nous sacrifierons notre vie et pour toi nous nous battons ». Le tambour roula et les Musulmans surexcités et mugissant comme des chameaux mâles, bataillèrent si rudement que les anges des sept cieux vinrent assister au spectacle. Les infidèles succédaient sans trêve les uns aux autres et sans cesse se faisaient massacrer. Enfin, incapables de résister, ils s'enfuirent. Les Musulmans conduits par l'Imâm les poursuivirent, semblables à un ouragan. Comme les infidèles étaient parvenus à la plaine de Langar, l'Imâm, n'ayant plus de confiance en ce monde, se sentit triste et levant les yeux et les mains au ciel, il dit : « Seigneur Dieu ! délivre-nous des infidèles ». Sa prière fut agréée. Les Musulmans, connaissant tous le sort qui les attendait, avaient aussi perdu toute espérance en ce monde. Alors, en réponse à la prière de l'Imâm un feu

sortit du néant, qui réduisit en cendres Kâroun Réchid avec toute son armée, et les têtes des infidèles furent transformées en pierres noires, pareilles aux autres pierres de la plaine, destinées à rester en ce lieu jusqu'au jour de la résurrection. Celui qui oserait nier ce miracle de l'Imâm s'exposerait aux plus grands malheurs, que Dieu nous en garde ! Les Musulmans, témoins de cet événement, adressèrent leurs actions de grâces au Dieu Très Haut. Ensuite ils se rencontrèrent avec l'armée de Cher Kianos. Invoquant *Hoceyn*, les absents, les orphelins et les martyrs, ils attaquèrent les infidèles. L'Imâm se précipita sur eux et combattit vaillamment. Les autres Musulmans, rugissant comme des lions furieux, se heurtèrent aux infidèles ; ceux-ci, ébranlés et ne sachant s'ils devaient fuir ou rester fermes, essayèrent de tuer l'Imâm ; mais celui-ci se défendit avec acharnement et échangea de rudes coups avec les infidèles. Tout à coup son cheval s'embarassa le pied dans un trou à rat et tomba. L'Imâm vida les étriers. Les infidèles, saisissant l'occasion, lancèrent sur lui une pluie de flèches et firent boire à l'Imâm la coupe du martyr. « Ils ont dit : Nous sommes à Dieu et nous sommes retournés à Lui ». Soultân Zouk Atâ et Soultân Chouk Atâ, en voyant cela, se mirent à tourner autour de la tête sainte de l'Imâm ainsi que des papillons, et voulant sacrifier leur vie comme rançon de leur chef, ils se précipitèrent au cœur des troupes infidèles avec une telle furie qu'elles lâchèrent pied. Ils les poursuivirent jusqu'au désert de Kéria. Les infidèles, ayant réussi à se reformer, lancèrent une pluie de flèches. Zouk Atâ et Chouk Atâ, quoique atteints en plusieurs parties de leur corps, continuèrent à lutter ; mais à force de perdre leur sang, ils finirent par tomber, et ces deux héros burent aussi la coupe du martyr. Dieu Très Haut déroba leurs corps aux yeux des infidèles. Cheikh Haçan et Zouhour Yânous culbutèrent ce qui restait d'infidèles et Cheikh Haçan ensevelit les deux martyrs avec les prières d'usage. Puis les Musulmans reprenant la lutte, exterminèrent presque tout le reste des infidèles. Ensuite, invoquant le nom de *Hoceyn*, des absents, des orphelins et des martyrs, ils observèrent le deuil. Un jour Cheikh Haçan, se remémorant l'Imâm Mohammed Ghezzâlî, pria pour obtenir des instructions célestes et se coucha. Il vit en songe l'Imâm qui, étendu à terre et souillé de sang, lui dit : « Cheikh Haçan, j'ai bu la coupe du martyr. Va sans retard rechercher mon corps et l'ensevelir. Tu chargeras un homme d'entretenir mon tombeau et toi-même resteras auprès pour prier. Toute personne qui demeurera près de mon tombeau, et, avec une foi

absolue, priera le Dieu Très Haut, sera sûre d'obtenir tout ce dont elle aura besoin. De même tous ceux qui viendront en pèlerinage à mon tombeau, qui ne seront coupables ni de mensonge, ni de vol, qui s'abstiendront de toute impureté et qui ne feront de tort à personne, seront heureux dans ce monde et dans l'autre ». A ces mots il disparut. Cheikh *Haçan* se réveilla, et, déchirant ses habits, il versa des larmes abondantes comme une pluie de printemps. Quand il arriva sur le champ de bataille avec Zouhour Mounis, à la vue de tous les martyrs, il heurta son front contre la terre, déchira ses habits, répandit de la poussière sur sa tête, puis ensevelit avec les prières d'usage les corps de tous les martyrs à commencer par l'Imâm. Il fertilisa cet endroit et, constituant toutes les terres nouvelles en biens de main-morte, il y demeura lui-même en qualité de cheikh du mazâr, afin de prier pour l'Imâm *Mohammed Ghezzâli* et pour tous les autres martyrs. Toute personne qui honore Cheikh *Haçan* ou sa postérité honore en même temps Imâm *Mohammed Ghezzâli*. Le nom de ce lieu est Bouzourk Langar. D'autre part toutes les terres de Kéria sont propriétés de main-morte, *ouakf*, appartenant à Soultân Chouk Atâ, à Soultân Zouk Atâ et aux autres martyrs¹. Oytoghra² fournit les hampes des *tough*, Hassa fournit les *tough* et Kéria paye la dime. Tous ceux qui ne respectent pas cette règle seront confondus en présence des martyrs au jour de la résurrection. Cheikh *Haçan* choisit avec Zouhour Mounis les cheikhs et serviteurs pour le mazâr de l'Imâm. Il désigna en tout soixante personnes avec leurs familles. Ensuite il désigna quarante personnes avec leurs familles pour être cheikhs ou serviteurs du mazâr de Soultân Zouk Atâ et de Soultân Chouk Atâ. Aucune de ces personnes n'est inscrite sur le registre des impôts ; elles doivent faire bouillir la marmite quand il y a lieu (pour les repas sacrés), allumer les lampes et dire les prières. Toute personne qui honore ces cheikhs sera honorée dans l'autre

1. Les terres de Kéria, non plus que celles de Boghaz langar, ne sont *ouakf* aujourd'hui. On dit qu'avant la conquête de la Kâchgarié par les Chinois toutes les terres depuis Pialma jusqu'à Nia étaient *ouakf*. Le clergé musulman avait dû se glisser dans la robe de l'ancien clergé bouddhiste, qui était très large. En ce qui concerne les cheikhs, les Chinois les inscrivent sur les registres des impôts sans craindre le jour de la résurrection.

2. Village à 10 milles à l'est de Kéria. Hassa, hameau à 3 kilomètres et demi N.N.-E. de Yaka langar, un peu au nord de la route. C'est là qu'est le mazâr de Zouk Atâ, celui de Chouk Atâ est à 300 pas au N.-E. de Yaka langar.

monde. Ceux qui seront dans la peine et la douleur et qui auront recours à l'Imâm et à ses compagnons de martyre seront soulagés et leurs vœux seront exaucés. Celui qui désirera la science aura la science, celui qui souhaitera des enfants aura des enfants, celui qui demandera la richesse aura la richesse, celui qui demandera les honneurs aura les honneurs. Dieu exaucera dans les deux mondes les vœux des dévots des mazârs.

Ce fut en l'année 121 de l'hégire, le vendredi 10 de Djoumada-el-aoual (fin mars 739) qu'eut lieu le martyre d'Imâm Mohammed Ghezzâlî. Dieu est le plus savant ! Zouhour Mounis, qui avait été nommé gouverneur de Karakâch, vint chaque mois aux mazârs pour offrir ses vœux et ses prières, préparer le repas commémoratif, faire la lecture complète du Coran et demander le secours dont il avait besoin.

LA LÉGENDE D'IMAM DJA'FAR SADIK

(RÉSUMÉ)

L'histoire d'Imâm Dja'far Sâdik, fils d'Imâm Mohammed Bâkir, a été écrite par Soultân el-'Aréfin. Après la bataille de Kerbêla où Imâm Hoceyn fut martyrisé, Imâm Zeyn el-'Abidîn, son fils, tomba entre les mains de l'impur Yézid ; mais, par la grâce de Dieu, il eut la vie sauve. A sa mort, son fils, Imâm Mohammed Bâkir se cacha dans les montagnes. Yézid, le maudit, découvrit sa retraite et envoya contre lui Mouzaffér de Damas avec 70,000 hommes. L'Imâm fut tué, mais les anges de Dieu sauvèrent son fils Imâm Dja'far Sâdik. Quelque temps après, celui-ci vit en songe son père, qui lui ordonna d'aller porter l'islamisme dans le pays de Tchîn et Matchîn. Conformément à cet ordre, Imâm Dja'far réunit cent mille hommes et se rendit à Séid kouh (*alias* Sebz kouh) que l'on appelle aujourd'hui Ouch Tourfân. Le prince en était alors Châh Behrâm. Imâm Dja'far lui envoya un ambassadeur pour lui expliquer l'objet de son expédition et le sommer de se convertir à l'islamisme. Châh Behrâm consentit, vint à la rencontre de l'Imâm et fit profession de foi musulmane. Mais ce n'était qu'une conversion hypocrite. Châh Behrâm reçut l'Imâm dans sa ville de Séid kouh et lui donna sa fille en mariage. Imâm Dja'far resta en ce lieu vingt années durant lesquelles il composa quarante ouvrages. Ces vingt années écoulées,

il reçut la nouvelle qu'à Merv soixante et douze chefs musulmans avaient levé l'étendard de la révolte contre les khalifes hérétiques et le priaient de se joindre à eux pour venger la mort de son père. L'Imâm réunit 30,000 hommes. Les chefs de cette armée étaient Imâm Hachim ibn Malik, Imâm 'Acim, Imâm Soultân Bourhân ed-dîn, Soultân Zafer ed-dîn, Khodja 'Allâm ed-dîn, Soultân Khodja 'Allâmî Khoracâni, Soultân Khodja Abou Youcouf 'Arafâni. Imâm Dja'far se disposa à joindre l'émir Abou Mouslim, chef des révoltés de Merv. Châh Behrâm réfléchit qu'il était dangereux de laisser Abou Mouslim et Imâm Dja'far opérer leur jonction. Il écrivit à Merouân l'hérétique pour lui faire savoir le projet d'Imâm Dja'far et lui faire comprendre combien leur situation à eux deux, Merouân et Châh Behrâm, deviendrait difficile si les deux rebelles pouvaient réunir leurs forces. Merouân envoya contre Imâm Dja'far une armée sous les ordres de l'infidèle Soultân Dent de Tigre Babr Dendân. Il expédia en même temps une lettre à Tokouz Khâkân, alors souverain de Tchîn et Matchîn pour l'avertir de l'état des choses et le prier d'empêcher Imâm Dja'far de se joindre à Abou Mouslim. Cependant Châh Behrâm, trompant Imâm Dja'far, le conduisit dans la direction de Tchîn et Matchîn, c'est-à-dire de Khotan. Tokouz Khâkân s'avança à sa rencontre avec 50,000 hommes. Quand les deux armées ennemies se rencontrèrent, elle se rangèrent en bataille. Le premier rang de l'armée infidèle était commandé par Aslam, le deuxième par Kahermân, le troisième par Selsébil, le quatrième par Yeghmân, le cinquième était composé de *Kalmak* et de *Kazak*, Tokouz Khâkân était au sixième rang, qui comptait 10,000 hommes. Les cinq corps de l'armée musulmane étaient commandés par Imâm 'Acim, Khodja 'Allâmî Khoracâni, Kilydj Bourhân ed-dîn, Soultân Zefér ed-dîn, Imâm Kacim. Imâm Dja'far envoya Kilydj Bourhân ed-dîn auprès de Tokouz Khâkân pour le sommer de se convertir à l'Islâm et éviter ainsi l'effusion du sang. Sur le refus de Tokouz Khâkân, la lutte commença le 12 du mois de Rebbi I^{er}. Dans ce premier engagement les infidèles furent battus et eurent trois mille morts. L'un d'entre eux, nommé Térang, fut fait prisonnier et, ayant refusé de se convertir, fut pendu à la vue des mécréants. Les hostilités cessèrent pendant trois mois. On était alors au printemps. Mais, dès que les infidèles eurent réussi à se réorganiser, ils recommencerent la lutte. Selsébil le Chinois défia les guerriers musulmans à un combat singulier. Talh ibn Toufân et Khodja Hachim, qui relevèrent successivement le défi, furent tués l'un et l'autre. La bataille devint alors générale et dura deux

jours et deux nuits, pendant lesquels périrent quinze musulmans de marque et 1,500 infidèles. Pendant quelques jours la lutte cessa. Les deux ennemis étant de nouveau en présence Selsebil défia derechef les guerriers musulmans. Nul n'osait se présenter lorsque parut Imâm 'Acim, fils de Mo/ammed /Manifah, fils de Châh Merouân. Il vainquit et tua Selsebil. Une bataille s'ensuivit où les infidèles furent défaits. Après une interruption de six mois les hostilités reprirent. Imâm 'Acim tua en combat singulier Kahermân. La bataille dura trois jours et trois nuits. Les infidèles furent très maltraités, mais ne cédèrent pas. To/ouz Khâ/ân tua Imâm 'Acim, dont le cheval s'était pris le pied dans un trou à rat¹. Après la bataille, Imâm Dja'far prit soin d'ensevelir les martyrs. Ceux dont le nom est parvenu jusqu'à nous sont : Khodja Abdourrahmân de Baghdâd, Khodja Akhtam de Baghdâd, Khodja Nêfel Oullah de Baghdâd, Khodja Al/med de Baghdâd, Khodja Sa'd ed-din de Baghdâd, Khodja Souleymân du Khoracân, Khodja 'Anber du Khoracân, Khodja 'Izzet Oullah du Khoracân. Deux mois après, le lundi 7 djoumada el akhir, une nouvelle bataille fut livrée où périrent 5,000 Musulmans et 250,000 infidèles. Pendant ce temps Châh Behrâm tomba aux mains des Musulmans et le traître périt dans d'affreux supplices. Après l'ensevelissement des morts, l'Imâm ordonna à Khodja 'Allâmi Khoracâni de Merv, l'un des hommes les plus instruits de son temps, de prendre avec lui mille cavaliers et d'aller par la route des montagnes dans la direction de l'est. Khodja 'Allâmi était accompagné de plusieurs officiers : Khodja Aboul Ma'ni, Khodja Riza, Khodja Abou Is/hâk /Hamid, Khodja ibn Sa/ka, Khodja Pehlevân. L'Imâm prit lui-même la route du désert par Fich Maourân فیش ماوران. Quant à Khodja 'Allâmi, il atteignit après quelques jours la région des montagnes au pied desquelles s'étaient réfugiés les infidèles. Il les poursuivit d'étape en étape et sortit ainsi des montagnes. Il arriva dans un pays arrosé par un cours d'eau se divisant en cinq branches appelé le pays où le cours d'eau Pindjoun Nedjoun پنجاب پندجوم نجوی نینک جمعی اوردی.² Il s'y reposa cent-vingt jours et y construisit une station pour les

1. Le tombeau d'Imâm 'Acim est situé dans le désert au nord de Youroung-hâch.

2. Il s'agit de l'oasis de Khotan où l'on peut à la rigueur compter cinq cours d'eau : le Youroung-hâch daria, le Kara sou, le Kara-hâch daria, le Kara sîy et le Sarygh sou.

voyageurs *يول اوچون*, c'est pourquoi ce pays s'est appelé depuis Yoltchoun. Ensuite on entendit des coups de fusil *ملتق* retentir au pied de la montagne. C'étaient les infidèles qui s'étaient réunis de nouveau, prêts à recommencer la lutte. Dans le premier engagement, qui eut lieu au bord de la susdite rivière, vingt Musulmans furent tués, dont Khodja Ri-za, Khodja Hamid et Khodja Pehlevân. Après l'enterrement des morts un second combat fut livré où, grâce à l'assistance du prophète Élie, les Musulmans furent vainqueurs et taillèrent en pièces les infidèles, dont les débris se réfugièrent au pied des montagnes. Peu de temps après, un corps de 1,500 infidèles, sous la conduite d'un certain Tabous, vinrent attaquer les Musulmans. Ceux-ci eurent d'abord le dessus; mais sur ces entrefaites apparut du côté de l'ouest une partie de l'armée de Tokouz Kha-kân, qui venait de Khotan et qui avait dérobé sa marche en passant par des sentiers détournés à travers les montagnes. Les Musulmans furent écrasés et Khodja 'Allâm lui-même resta sur le champ de bataille¹. Les survivants filèrent par le flanc des montagnes, harcelés par les infidèles. Les uns périrent, les autres réussirent à rejoindre Imâm Dja'far. Ces événements étaient inconnus de tout le monde avant que Khodja Djihân ne fût venu dans le pays de Khotan au temps d'Abdollah Khân pour rechercher les traces d'Imâm Dja'far et n'eût reconstitué son histoire à l'aide de divers documents écrits. Sur l'ordre d'Abdollah Khân, Soubhân Koul mit par écrit les résultats des recherches de Khodja Djihân.

Imâm Dja'far, laissant Khotan derrière lui, se dirigea vers l'est. Après quelques jours de marche, il divisa ses troupes en deux corps dont l'un, composé de 3,000 hommes, sous la conduite de Soultân Kylydj Bourhân ed-dîn, suivit le chemin des montagnes, et l'autre, composé de 2,000 hommes, sous le commandement de l'Imâm lui-même prit la route du désert. Après

1. Mazâr à Yâtkân à l'ouest de Khotan. La marche de l'armée musulmane telle qu'elle est exposée dans le teskéreh n'est intelligible qu'en supposant qu'après la mort d'Imâm 'Acim, Imâm Dja'far dut reculer jusqu'aux environs de Gouma. Il avait ensuite repris l'offensive, battu les infidèles, lancé sa cavalerie à leur poursuite à travers les montagnes, c'est-à-dire par le chemin de Sandjou, tandis que lui-même continuait sa marche par la grande route à travers le désert. Arrivé près d'Iltchi, il se vit couper la retraite, après la défaite de Khodja 'Allâm, fut forcé de s'enfuir dans le désert du côté de l'est et fut atteint et massacré dans les environs de Nia, là où se trouve son tombeau.

quelques jours de marche, la troupe de l'Imâm, campée au milieu de la plaine, fut attaquée la nuit par une armée de 21,000 hommes, envoyée à la poursuite des Musulmans par Tokouz Khakân. La bataille dura cinq jours et cinq nuits. Tous les fidèles furent massacrés. Alors s'éleva une effroyable tempête de sable qui dura deux jours, changeant la lumière en ténèbres. Quand l'air se fut rasséréné, les infidèles recherchèrent l'Imâm, voulant l'avoir mort ou vivant; mais ils ne trouvèrent rien. On dit que, furieux de l'insuccès de leurs recherches et se rejetant la faute l'un sur l'autre, ils se battirent entre eux et périrent tous jusqu'au dernier. Dieu est le plus savant¹.

LÉGENDE D'IMAM MOUÇA KAZIM

Mouça Kâzim, dont le grand-père (Mohammed Bâkir) était prince de Rouï (*sic*) ayant résolu d'aller visiter les lieux témoins du martyre d'Imâm Dja'far Sâdik, son père, partit, malgré les conseils de son grand-père, avec 6,000 Musulmans. Comme il était arrivé au pays de Tchîn et Matchîn, ses compagnons l'avertirent que ce pays était gouverné par un infidèle Malik Mouzaffer, fils de Tokouz Khân, auteur du martyre d'Imâm Dja'far, que par suite il était prudent de dérober sa marche. Mais Malik Mouzaffer, déjà informé de l'arrivée de Mouça Kâzim, se porta à sa rencontre avec 20,000 hommes. Il le rejoignit au milieu de la nuit. Malik Mouzaffer défia les guerriers musulmans en combat singulier, mais aucun d'eux ne releva le gant. L'Imâm lança ses troupes et la mêlée devint générale. Elle fut terrible et dura trois jours, après lesquels il ne restait plus que cinquante ou soixante Musulmans, tous blessés. L'Imâm avait reçu cinquante blessures, mais il n'en continua pas moins la lutte. Ayant reçu un coup de sabre par derrière, il tomba en s'écriant: « O Dieu! fais qu'on m'enseve-

1. Dans une variante de cette légende il est dit que les rois de Khotan étaient Tokouz Khân et Kyzyl Arslân: que la fille du premier, étant devenue amoureuse d'Emir Abou Mouslim, réussit à détourner son père de continuer la guerre contre les musulmans. Mais l'unique et hérétique Mérrouân avait envoyé contre Dja'far une armée de 120,000 hommes, commandée par un mécréant nommé Selsâl Babr Dendân Khirs; c'est celui-ci qui poursuivit l'Imâm, l'atteignit au milieu du désert et le fit périr avec tous ses compagnons.

lisse aux pieds de mon aïeul. » Alors une caisse, sortie du néant, parut devant lui; il y entra et rendit l'âme. Malik Mouzaffér ordonna de rechercher le corps de l'Imâm, mais il ne put réussir à le trouver. Le tombeau d'Imâm Mouça Kâzim est à Khotan, mais au moment de sa mort, Dieu avait envoyé sa dépouille mortelle à la Mecque et l'avait placée aux pieds du corps de son père.

LÉGENDE DES IMAMS MOHAMMED TAKI ET MOHAMMED NAKI

De la légende de ces deux Imams je n'ai pu trouver qu'une sorte d'abrégé informe, dépourvu de suite et de précision où il est possible de comprendre seulement que les Imams, après avoir fait le siège et s'être emparés d'Antioche, se dirigèrent sur Khotan par Merv et l'Hindoustan, qu'arrivés sous les murs de Khotan, un génie d'Ahrimân rendit la ville invisible à leurs yeux, que cependant ils réussirent à s'en rendre maîtres grâce à l'intervention de l'ange Gabriel, qu'ayant reçu, quelques jours après, des ambassadeurs du Khân des Kara Khitay, ils furent empoisonnés dans un diner que ceux-ci leur avaient offert.

LÉGENDE D'IMAM MOHAMMED HAKAN 'ASKÉRI

Imâm Mohammed Hakan 'Askéri, fils d'Imâm Mohammed Naki, fils d'Imâm Mohammed Taki, fils d'Imâm Mouça Rîza, s'était rendu à Medine l'an 214 de l'hégire 829 de J.-C. pour faire une retraite spirituelle. Il vit en songe le prophète, accompagné des quatre premiers khalîfes, qui lui dit : « Votre grand-père Mohammed Taki et votre pere Mohammed Naki, partis d'Antioche, s'étaient dirigés sur le pays de Tchîn et Matchîn pour le conquérir à l'Islâm : mais, vaincus par les infidèles ils y ont trouvé le martyre. Allez les venger et accomplir la tâche qu'ils n'ont pu achever. » Imâm Mohammed Hakan 'Askéri se rendit sur le champ à Médan où il fit ses adieux à sa famille et d'où il partit avec cinquante compagnons pour Merv. Là, il recruta 2,000 hommes, dans le Mâverânnahar il en recruta 1,600,

à Turkestan il obtint le plus entier concours du prince et de la population. De Turkestan il se rendit à Kaçân où il resta un mois à terminer les préparatifs de la campagne. Les chefs de son armée étaient Soultân Khodja Haydar Kaçâni, Soultân Khodja Sandjar Kaçâni, Soultân Khodja Ismail Kaçâni, Soultân Khodja Soleyman Kaçâni, Soultân Khodja Azmed Kaçâni, Soultân Ibrahim Samarkandi, Khodja Mohammed Chérif Ochi. L'armée comptait en tout 60 princes et 9.600 soldats. Les Musulmans s'arrêtèrent quinze jours à Och puis partirent pour Kâchgâr. Après dix-huit jours de marche, ils arrivèrent non loin de cette ville et envoyèrent un messenger pour sommer les habitants de se convertir à l'islamisme. Ceux-ci refusèrent et envoyèrent 20.000 hommes contre l'Imâm. Ils rencontrèrent à un jour de Kâchgâr l'avant-garde musulmane, composée de mille hommes et commandée par Soultân Khodja Haydar Kaçâni; après un engagement très vif, les Musulmans, ayant reçu des renforts, forcèrent les Kâchgâriens à la retraite et mirent le siège devant Kâchgâr. Pendant cinq jours les habitants n'ayant tenté aucune sortie, l'Imâm leur envoya un parlementaire pour les sommer d'accepter la bataille en rase campagne ou de se convertir. Les Kâchgâriens, ne se croyant pas de force à résister, répondirent qu'ils se convertiraient volontiers si l'Imâm était véritablement descendant du prophète et s'il pouvait leur faire voir Mohammed en songe. L'Imâm se mit en prières et la nuit même les Kâchgâriens virent en songe le prophète de Dieu qui leur ordonna d'entrer dans la bonne voie. Le matin, les Kâchgâriens se rendirent au camp de l'Imâm et firent profession de foi musulmane. L'Imâm entra dans la ville, laissa en place l'ancien prince en lui donnant le nom de Nour ed-din Châh et prit la route de Yârkend. En ce temps-là il y avait très peu d'habitants à Yârkend et il n'y avait ni roi, ni gouverneur. L'Imâm n'y rencontra aucune résistance et continua son chemin du côté de Khotan. A son approche les gens de Gouma s'enfuirent dans le desert. Soultân Ismail Kaçâni les poursuivit et s'empara d'un fort appelé Kara-taghyz. L'Imâm ayant appris qu'il y avait 40.000 infidèles rassemblés du côté de Sandjou, envoya contre eux Khodja Souleyman et Khodja Azmed avec 2.000 hommes. Ceux-ci, après cinq jours de marche, rencontrèrent les infidèles, en tuèrent 6.000 en deux jours; le reste se fit musulman. Khodja Souleyman et Khodja Azmed ayant rejoint le gros des forces de l'Imâm, celui-ci se dirigea sur Khotan. Le quatrième jour, son avant-garde arriva à Zaoua où elle rencontra un détachement de 2.000 infidèles com-

mandés par Mikit Victorieuse, elle poursuivit sa route: à Touplouk elle rencontra un corps de 5,000 infidèles. Le premier jour la lutte fut sans résultat: le second, Khodja Haydar fut tué, mais les Musulmans ayant reçu des renforts, les infidèles lâchèrent pied pendant la nuit. L'Imâm, à son arrivée, envoya Souleymân en reconnaissance. Souleymâm alla jusqu'auprès d'une grande ville appelée Kara Kourghân¹ et dont le prince avait nom Mouzâtil. L'Imâm mit le siège devant cette ville. Le seizième jour les infidèles firent une sortie où ils tuèrent 1,700 Musulmans et perdirent eux-mêmes 7,000 hommes. Le lendemain nouveau combat où périt Soultân Khodja Souleymân Kacâni avec 700 hommes. Le troisième jour les infidèles eurent 3,700 morts et les Musulmans 500. Le quatrième jour le plus brave des héros infidèles, Mikit, fut tué en combat singulier par Ibrâhîm Khan Kacâni. Khodja Ismaïl, s'étant mis à la poursuite d'un détachement d'infidèles, traversa la rivière avec un petit nombre d'hommes, et, arrive de l'autre côté, accablé par la multitude des ennemis, fut massacré à coups de pierres avec ses 180 compagnons. Le cinquième jour, une partie des troupes infidèles prit la fuite: Soultân Ahmed Kacâni les poursuivit jusqu'à Sarygh Uï où ils firent volte-face. Dans le combat qui eut lieu 2,000 mécréants périrent et Soultân Ibrâhîm Samarkandi subit le martyre avec 370 Musulmans. Le reste du détachement de Soultân Ahmed rejoignit le camp de l'Imâm et l'on se prépara à livrer une bataille décisive. Le prince des infidèles, Mouzâtil sortit lui-même à la tête de ses troupes et fut tué en combat singulier par Soultân Sandjar. Dans l'engagement général qui suivit, Soultân Sandjar, l'Imâm lui-même et 2,300 Musulmans périrent; les infidèles de leur côté eurent 5,093 morts. De l'armée musulmane il ne restait plus que 120 hommes sous les ordres de Khodja Mo/ammed Chérif Ochi. Ils ensevelirent les martyrs et entrèrent dans la ville où il ne restait plus que les femmes. Ils les convertirent à la religion musulmane, mais eux-mêmes tombèrent à la fin dans l'infidélité. Imâm Mo/ammed Haçan Askeri mourut au mois de Barât de l'an 218 = 833 de J.-C.²

1. Évidemment Karažâch. Sarygh Uï, la maison jaune, dont il est question plus bas, est un village proche de Karažâch.

2. 873 en réalité.

LÉGENDE D'IMAM AFTAH

Imâm Aftah était le troisième des sept fils d'Imâm Hâçan 'Askéri. Ses frères se nommaient Ahmed, Zeyn el-'Abîdîn, 'Alî Akbar, 'Alî Anver, 'Alî Asghar, Kâcim¹. Un jour les sept frères virent en songe le prophète qui leur ordonna de partir pour la guerre sainte. Ils avertirent de leur mission tous les Musulmans du Khorâçân au Yémen et allèrent faire à Médine une retraite de quarante jours. Quand ils rentrèrent à Médain, toute la population du Mâverânnahar se réunit en armes pour suivre les Imâms à la guerre sainte. Les Imâms choisirent seulement 110 hommes de la famille de 'Alî et renvoyèrent le reste. L'un des sept, Aftah, avait quatre fils Nasr ed-dîn, Moueyn ed-dîn, Kaouâm ed-dîn et Zeher ed-dîn, qui voulurent accompagner leur père; mais celui-ci leur ordonna de rester pour s'occuper des affaires de la famille en son absence. Il avait aussi sept filles qui demandèrent également à le suivre, et le prophète lui donna l'ordre de céder à leur désir et de les emmener. Les Imâms partirent pour Medain dans la direction de l'est. Ils passèrent par Ispahân, dont ils convertirent à coup de sabre la population au *sunnisme*, par Herat, Mechhed, le Khârezm, Balkh. Après avoir conquis plusieurs villes, ils arrivèrent à Boukhâra, puis se rendirent successivement à Chahrisebz, Samarkand, Khozand, Marghélân et Namangân. Toutes ces villes furent converties par eux à l'islamisme. Ils pénétrèrent dans le Karatégin, où ils eurent à soutenir une lutte acharnée. Quelques indigènes s'échappèrent à travers les montagnes et portèrent à Kâchgâr la nouvelle de l'arrivée des Imâms. La population de Kâchgâr fit savoir aux Imâms que, s'ils pouvaient guérir ses malades et passer la rivière à pied sec, elle se convertirait à l'islamisme. Les Imams répondirent qu'avec l'aide de Dieu ils feraient ce qu'on leur demandait. Un certain nombre de malades et d'estropiés se présentèrent à lui en compagnie d'une

1. Ce Kâcim est considéré dans le teskêreh des Quatre Imâms comme le père d'Imâm Aftah et de ses frères. On dit que lui aussi a fait une expédition en Kâchgârie, mais qu'il a toujours été impossible d'en retrouver les traces. A tout hasard on a placé son tombeau non loin de celui d'Imâm 'Acim; mais comme on n'était pas sûr de son affaire on n'a point fait les frais d'une mosquée et d'une médersé; on s'est contenté de quelques queues de cheval.

filles du prince de Kâchgar, qui était malade. Les Imâms se mirent en prières et tous furent guéris. Le prince de Kâchgar frappé de ce miracle embrassa la religion musulmane et changea son nom d'Aslam Khân en celui d'Islâm Khân. Les Imâms entrèrent dans la ville et instruisirent la population des vérités de la religion. Les habitants se convertirent, les uns de bonne foi, les autres sans sincérité; aussi Kâchgar fut-il vite perdu pour l'Islâm. Les Imâms, laissant Islâm Khân à Kâchgar, partirent pour Yârkend, dont les habitants en ce temps-là vivaient dans des trous creusés sous la terre. Apprenant l'arrivée des Imâms, ils allèrent à leur rencontre avec des présents et acceptèrent l'Islamisme. Les Imâms leur dirent: « Lorsque nos enfants viendront ici vous serez récompensés; car Yârkend deviendra la capitale de la Kâchgarie. » Ensuite les Imâms se dirigèrent sur Matchin Khotan. Ils convertirent à l'Islamisme toutes les populations qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Tchoukty Réchid et Noukty Rechid, princes de Khotan¹, réunirent leurs troupes et marchèrent avec 45.000 hommes à la rencontre des Imâms. A la première étape ils reçurent un ambassadeur, venu de la part de ceux-ci pour leur offrir la guerre ou la paix. Ils choisirent la guerre. Le lendemain les étendards musulmans apparurent flottant au vent. De part et d'autre on se prépara à la lutte et dans le premier combat plus de 7.000 Musulmans périrent et un bien plus grand nombre d'infidèles. Ceux-ci battirent en retraite. Après quarante jours de lutte, 3,700 transfuges vinrent au camp des Imâms et promirent de se faire musulmans si les Imâms pouvaient démontrer par un miracle la vérité de leur religion. Le miracle ayant eu lieu, les transfuges tinrent leur promesse. Le jour suivant, l'Imâm Mohammed fut tué. Trente-cinq jours après, l'Imâm Zeyn el-'Abidin périt également. La lutte continua plus acharnée que jamais et le vingt-cinquième jour, les Musulmans avaient perdu 5,047 morts. Quarante-cinq jours plus tard l'Imâm 'Ali Akbar fut tué, puis ce fut le tour

¹ Tchoukty et Noukty Réchid sont restés fort populaires dans le pays de Khotan. Nous verrons dans ce *teskéréh* qu'ils meurent et reparaissent ensuite. Il est probable que ce sont des titres plutôt que des noms. La tradition veut que ces princes aient été des hommes à queue et l'on dit que près d'Oudjet il y a encore de leurs descendants munis d'un appendice caudal. Je rapprocherai de cette légende deux faits sans prétendre en rien conclure: les Tibétains se disent descendants d'un singe et l'on continue de fabriquer des singes de jade à Khotan ou le singe est inconnu.

de l'Imâm A/med. Or Nou/ty Reçhid et Tchou/ty Reçhid avaient deux vézirs qui dans la même nuit virent l'un et l'autre en rêve le prophète qui leur ordonna de se convertir à l'Islâm. Ils se communiquèrent leurs songes et commencèrent à faire de la propagande; ils réussirent à convertir 85 personnes. Cependant l'armée musulmane avait subi une défaite, où les filles des Imâms auraient été faites prisonnières, si la terre, s'entrouvrant sous leurs pas, ne les avait dérobées aux infidèles¹. Peu après, les Imâms reçurent un envoyé des deux vézirs, les informant de leur conversion et priant les Imâms de donner l'ordre à leurs soldats d'allumer chacun dix feux pendant la nuit. Ce jour même Imâm Aftah succomba. La nuit venue, les Musulmans firent ce que leur avaient demandé les deux vézirs. Cependant les deux princes infidèles sortirent en compagnie de leurs vézirs. Ceux-ci leur montrèrent les feux innombrables qui brillaient dans la plaine en leur disant: « Autour de chaque feu il y a 10 hommes. Jugez donc quel nombre considerable de soldats compte l'armée musulmane. Permettez-nous de vous conseiller d'examiner la religion de l'Islâm et de l'embrasser s'il vous est prouvé qu'elle soit la vraie religion. » Les princes furent très irrités de cette proposition. Le lendemain la lutte reprit. Imâm 'Alî Asghar combattit si vaillamment qu'il tua de sa propre main 175 infidèles, après quoi il succomba lui-même. Tchou/ty Reçhid fut tué d'un coup de fleche et Nou/ty Reçhid fut fait prisonnier. La ville prise, toute la population devint musulmane. Des chefs de l'armée de l'Islâm il ne restait plus qu'Imâm Ismail et Imâm Ibrâhim. Ils sommèrent Nou/ty Reçhid d'embrasser la religion du prophète; mais il refusa. Comme il était d'une grande beauté, les Imams eurent pitié de lui et voulurent l'épargner. Ils lui offrirent, s'il consentait à se convertir, de lui laisser l'autorité suprême et de se mettre eux-mêmes à son service. Il refusa encore. La patience des Imâms étant à bout, ils ordonnèrent à leurs soldats de jeter sur lui de la terre avec la pointe de leurs fleches de façon qu'il fût enseveli vivant. L'armée musulmane était alors réduite à 35,000 hommes. 1,500 hommes restèrent à Khotan avec Imâm Ibrâhim, le reste retourna dans ses foyers avec Imâm Ismail.

Trois années après ces événements Imâm Ibrâhim, qui avait amené sa femme avec lui, en eut un fils qu'il nomma Nour ed-dîn; et lorsque cet

1. Le mazar des sept filles d'Imâm Aftah s'appelle Yetty Kyzlar; il est situé à près de 3 kilomètres S.-E. de Kéria.

enfant eût atteint sa onzième année, Imâm Ibrâhîm mourut, puis le pays retomba dans l'infidélité. Les deux chefs indigènes Tchoultï Rechid et Noultï Rechid levèrent l'étendard de la révolte. Les soldats musulmans furent les uns tués, les autres jetés en prison. Parmi ceux-ci se trouvait Nour ed-dîn. Le gardien de la prison eut pitié de lui, lui donna sa fille en mariage et toute sa famille se convertit à l'islamisme. Nour ed-dîn et sa femme étaient encore vivants lorsque Nasr ed-dîn reconquit le pays à l'islam.

LÉGENDE DES QUATRE IMAMS NASR ED-DIN, KAYAM ED-DIN, ZEHER ED-DIN, MOUEYN ED-DIN

Les quatre Imâms étaient fils d'Imâm Aftah, fils d'Imâm Kâcim, fils d'Imâm Haçan 'Askerî. Un jour un de leurs émirs, Youcouf Kader Khân Ghâzi, leur conseilla de conquérir à l'islam la terre de Kâchgâr. Les quatre Imâms agréèrent ce conseil et lui confièrent 40,000 hommes pour faire cette conquête, promettant d'aller eux-mêmes à son secours s'il se trouvait trop faible. Arrivé devant Kâchgâr, Youcouf Kader Khân somma les Kâchgâriens d'embrasser l'islamisme. Ils répondirent qu'ils le feraient volontiers en présence des descendants du prophète en personne. Youcouf avisa de cette réponse les quatre Imâms qui se disposèrent alors à entrer en campagne et réunirent dans le Ferghânâh une armée de 100,000 hommes commandée par Soultân Châh Kâcim, Soultân Mansour d'Och, Khodja A/med d'Och, Khodja 'Aziz d'Och, Soultân Sendjîr de Kachân, Soultân Ismail de Kachân, Khodja Haydar de Kachân, Khodja Youcouf de Kachân, Khodja Ma/moud de Kachân, Khodja Moueyn de Kachân, Khodja Souleymân de Kachân, Soultân Abou Mouzaffar du Khârezm, Soultân Kâcim du Khârezm, Soultân Abou 'Alî du Khârezm, Soultân Hachim du Khârezm, Khodja Azim du Khârezm, Khodja Dja'far du Khârezm, Khodja Ibrâhîm du Khârezm, Khodja Sellâm du Khârezm, Khodja Koudjekî du Khârezm, Châhbâz du Khârezm, Soultân Cheikh Djelâl ed-dîn de Baghdâd, Soultân Séid de Baghdâd, Soultân Zia ed-dîn de Baghdâd, Soultân 'Alâ ed-dîn de Baghdâd, Soultân Sémen ed-dîn de Baghdâd, Soultân Haçan de Baghdâd, Soultân Ma/moud de Baghdâd, Soultân Tahir de Baghdâd, Soultân Necir de Baghdâd, Khodja 'Omar de Baghdâd, Khodja Sahî de Baghdâd, Khodja Choukoum de Baghdâd, Khodja 'Abd oul-Kérîm de Baghdâd, Khodja 'Abd oul-Rahîm de

Baghdâd, Khodja 'Abd el-'Aziz de Baghdâd, Khodja 'Abd el-Mansour de Baghdâd, Khodja 'Abd el-Ghoufour de Baghdâd. Lorsque les quatre Imâms furent arrivés sous les murs de Kâchgar, les habitants sortirent de la ville, l'arc au cou, avec de nombreux présents et firent profession de foi musulmane. Youçouf Kâder Khân fut laissé à Kâchgar en qualité de gouverneur et les Imâms lui firent savoir qu'ils devaient trouver le martyr au cours de leur expédition et lui recommandèrent de prendre soin d'ensevelir leurs corps. Puis ils se dirigèrent sur Yârkend, dont la population vivait alors en grande partie en des demeures creusées dans la terre des falaises et des collines. Elle vint à la rencontre des Imâms avec des présents. Ceux-ci par reconnaissance décidèrent que Yârkend serait désormais la capitale de la Kâchgarié. Les Imâms marchèrent ensuite sur Khotan. Ils envoyèrent en reconnaissance Imâm Mo/ammed Châkir avec cent hommes. Mo/ammed Châkir rencontra un poste de cinq cents soldats placé sur la route par les princes de Khotan, Tchou/ty Réchid et Nou/ty Réchid. Il fut tué, mais ses hommes massacrèrent ou firent prisonniers les cinq cents soldats infidèles. L'armée de l'Is-lâm arriva sous les murs de Khotan, où Tchou/ty Réchid et Nou/ty Réchid s'étaient préparés à la résistance. Les Imâms sommèrent les Khotanais de se convertir. Ceux-ci hésitaient sur la réponse à faire lorsqu'un sorcier leur dit : « Pourquoi hésitez-vous ? Répondez que vous n'abandonnerez pas votre religion. Je déroberai la ville aux yeux des ennemis et ils ne pourront rien contre elle. » Les Khotanais résistèrent donc aux sommations des musulmans, alors les Imâms ordonnèrent de commencer immédiatement l'attaque. Mais tout à coup la ville disparut aux yeux des musulmans. Pendant quarante ans ils restèrent auprès de la ville sans la voir. Ce temps écoulé, Tchou/ty Réchid et Nou/ty Réchid abandonnèrent secrètement la ville avec la plus grande partie des troupes, emmenant le sorcier avec eux. La ville redevint visible aux yeux des musulmans. Sachant la fuite de Tchou/ty Réchid et de Nou/ty Réchid ils envoyèrent Keytous Maghrébî en ambassade auprès de Khelkhâl de Matchin, qui était un infidèle renommé pour sa bravoure, mais vieux alors¹. Keytous somma Khelkhâl d'une façon fort incivile d'avoir à se convertir sur le champ à l'islamisme et en même temps il le prit par le bras

1. Ce Khelkhâl semble avoir été le véritable souverain du pays. Une autre tradition présente Tchou/ty et Nou/ty Réchid comme ses ministres. N'étaient-ils pas plutôt les chefs religieux, les grands lamas ?

en lui disant: « Sors! ». Khelkhâl, irrité, ordonna à ses gens d'arrêter cet ambassadeur mal élevé. Mais celui-ci degaina aussitôt et lutta seul contre tous. Les Imâms, apprenant sa situation, envoyèrent à son secours quelques troupes qui brisèrent les portes et firent irruption dans la ville. Dans le combat qui eut lieu dans les rues périrent deux cents musulmans et cinq cent soixante infidèles¹. Khelkhâl se decida alors à faire profession de foi musulmane avec le reste de la population de Khotan. Les Imâms le laissèrent à Khotan comme gouverneur. Puis ils se lancèrent à la poursuite des infidèles en se dirigeant du côté des montagnes. Après quelques jours de marche, ils trouvèrent les troupes de Tchoukty Réchid et Noukty Réchid, qui s'étaient réfugiés sur le sommet d'une montagne et y avaient construit une ville de pierre². Cette montagne était située sur le bord d'une rivière et recevait l'eau par un conduit de cuivre. Les Imâms, instruits de ce détail, cherchèrent et trouvèrent l'endroit où ce conduit aboutissait à la rivière. Ils le bouchèrent et la ville fut ainsi privée d'eau. Les infidèles réussirent à s'échapper. Dès que l'on s'en aperçut, Soultân Châh Kâcim d'Oeh fut dépêché à leur poursuite. Il les atteignit au sommet d'une colline. Il fut tué dans le combat: peu après arrivèrent les Imâms avec le gros des forces musulmanes. Les deux armées campèrent l'une près de l'autre. Le lendemain matin, la bataille commença: elle dura toute la journée et reprit le jour suivant sans résultat. La nuit, deux espions infidèles, déguisés en chiens, pénétrèrent dans le camp musulman, mirent du sable dans les fusils, rompirent les cordes des arcs, couperent les étriers³. Le lendemain matin au moment de livrer bataille, les Imâms ordonnèrent à Khodja Abdoullah Allâm de dire la prière et de choisir une *soutat* courte pour

1. Keytous Maghrébi aurait été tué dans cette lutte, car son tombeau se trouve à Bourazân près des ruines d'une muraille de terre appelée Naghra Khandi, citadelle de Khelkhâl le Khâkan.

2. Probablement dans un monastère bouddhique, la tradition populaire en place les ruines près de Hachi, entre la rivière et les monts Tekkelyk, dans un site aussi convenable à un couvent qu'impropre à une forteresse.

3. Cela ressemble fort à la légende rapportée par les anciennes Annales chinoises et d'après laquelle, Khotan étant assiégée par les Hiong-nou, les rats sacrés honorés par les Khotanais pénétrèrent dans le camp des barbares, rompirent les cordes des arcs et les courroies des selles, en sorte que les Hiong-nou désarmés furent obligés de se retirer.

ne point perdre de temps. Malheureusement 'Abdoullah 'Allâm, dans son trouble, ne put se rappeler en ce moment que la sourat de la vache. Pendant qu'il la récitait les infidèles tombèrent sur les musulmans et en massacrèrent un nombre considérable. La prière finie, les Imâms lancèrent leurs troupes de réserve et l'on batailla si furieusement que le sang monta jusqu'aux étrières. Un peu avant l'heure de la prière *pichin* les infidèles cédèrent et prirent la fuite dans la direction du sud. Cheikh Djelâl ed-din Baghdâdi les poursuivit; mais il tomba au milieu d'un gros de forces ennemies qui était caché dans une dépression de terrain. Il fut tué¹, mais ses troupes délogèrent les infidèles et les poursuivirent dans les montagnes. Cependant les Imâms étaient occupés à la prière lorsqu'ils furent assaillis à l'improviste par un détachement de mille infidèles cachés dans les environs. Ils furent massacrés avec leurs troupes le 10 zoulhidjah 390 (10 novembre 1000). Les mécréants entendant une voix venir du ciel et un fracas tumultueux de terre, pris de peur, s'enfuirent. Il ne resta vivants d'entre les musulmans que quarante hommes, dont l'un, Khezer, alors âgé de 41 ans, était né sous les murs de Khotan. Il alla à Kâchgar annoncer la nouvelle de la mort des Imâms à Youcouf Kader Khân Ghâzi. Celui-ci se rendit immédiatement sur les lieux, ensevelit les martyrs, éleva un tombeau, désigna un cheikh et constitua des biens de mainmorte pour l'entretien du tombeau des Imâms, du cheikh et des serviteurs.

LÉGENDES DE SATOK BOGHRA KHAN ET DE YOUCOUF KADER KHAN GHAZI

La légende de Sâtok (صادق pour ساتوق) Boghra Khân raconte comment ce prince ture de Kâchgar a été converti au milieu du x^e siècle par Abou Nasr Sam'âni. Shaw a traduit quelques extraits de cet ouvrage, ce qui me dispense d'y insister. Il y aurait pourtant un certain intérêt à l'étudier plus complètement; mais le loisir me manque pour le faire présentement.

Le teskéreh de Youcouf Kader Khân et d'Arslân Khân continue le récit

1. Son mazâr est près d'Oudjet ou Outchat au S.-O. de Khotan sur le Karakâch daria.

des progrès de l'islamisme en Kachgarie sous les successeurs de Sato \hbar . Nous venons de voir comment l'auteur du *teskèreh* des quatre Imâms a essayé de raccorder sa légende à celle de Youcouf Kader Khân, afin de la faire rentrer dans le cadre de la tradition sunnite ; mais le livre où est racontée la vie de Youcouf ne mentionne point les quatre Imâms et en réalité il n'y a point de rapport entre ceux-ci et celui-là.

Au temps où *Hoceyn* Boghra Khân, fils de Sato \hbar , régnait à Kachgar, le territoire de cette ville fut envahi par les Khotanais infidèles, dont l'armée, forte de 30,000 hommes, était commandée par Nou \hbar ty Réchid et Tchou \hbar ty Réchid, Tcha \hbar âl et Khelkhâl. *Hoceyn*, aidé de Youcouf Kader Khân, qui était venu du côté d'Andidjân, marcha à la rencontre des envahisseurs avec 40,000 musulmans. Les infidèles battus se retirèrent à Yangi *Hicâr*. Un des principaux chefs musulmans, Arslân Khân, périt en les poursuivant à Orda Padichâhim¹. Chassés de Yangi *Hicâr*, les infidèles s'enfuirent du côté de Koukyâr. Pres de cette localité eut lieu une bataille acharnée qui dura plusieurs jours. L'arrivée d'une nouvelle armée de 90,000 musulmans, venant de Yangi *Hicâr* sous les ordres de *Hacan* Boghra Khân, fils de *Hoceyn*, déterminâ la défaite des infidèles qui s'enfuirent à Ourtanglara. Une nouvelle bataille livrée en cet endroit fut fatale aux musulmans dont un grand nombre périt. Ils battirent en retraite ; mais ayant reçu des secours, ils reprirent l'offensive et mirent en déroute les infidèles qui, au nombre de 12,000, s'enfuirent du côté de Khotan. On ne dit pas qu'ils furent poursuivis. Cependant une armée de 60,000 musulmans sous les ordres de 'Osmân Boghra Khân et de Youcouf Kader Khân marcha sur Yârkend qui, cette fois encore, se convertit sans coup férir. Les succès des musulmans dans le Turkestan oriental furent arrêtés par la nouvelle que le pays d'Andidjân était retourné à l'infidélité, ce qui obligea les musulmans de Kachgarie à reporter leurs efforts à l'ouest. C'est là une manière pieuse d'interpréter les luttes malheureuses soutenues au *x^e* siècle par les descendants de Sato \hbar Boghra Khân contre les princes seldjoukides qui leur enlevèrent à cette époque toutes leurs possessions en Transoxiane². *Hacan* Boghra Khân, Youcouf

1. On se trouve aujourd'hui son tombeau à 77 kilomètres au N. 15 E. de Yangi *Hicâr*.

2. Les descendants de Boghra Khân durent même faire leur soumission à Malik Chah 2^e moitié du *x^e* siècle.

Kader Khàn, Issen Boghra Khàn et Hoceyn Boghra Khàn furent souverains pendant douze ? années et l'auteur du *teskèreh*, qui n'avait appris ni la tolérance ni l'économie politique, glorifie cette époque en disant qu'alors l'islamisme était si puissant que si un homme sortait sans turban on lui enfonçait un clou dans la tête et que la prospérité était telle que le *tchayrek* de farine coûtait un seul poul, soit à peu près quatre sous l'hectolitre.

Au cours du *teskèreh* une seule date est mentionnée, celle de l'établissement du culte d'Arslàn Khàn au mois de *Mo/arrèm* 489 janvier 1096 peu après la mort de ce champion de l'Islàm.

LÉGENDE DE MAZMOUD KÉREM KABOULI

XII^e SIÈCLE¹

Le premier du mois de *Mo/arrèm* étaient rassemblés dans le Khàrezm, autour d'Ulf Atà le Khàzàn ou Kara Khàzàn, descendant de Chir Yezdàn¹, Arslàn Khàn, Isl Atà et six cent mille musulmans du Yémen, de Baghdâd, d'Afrique, de Perse et d'Hindoustan, tous disciples d'Ulf Atà. Après avoir, le 10 du mois célébré le deuil des Imâms *Haçan* et *Hoceyn*, Ulf Atà quitta le Khàrezm avec 6.000 hommes pour faire le pèlerinage de la Mecque. A Médine il recut du prophète l'ordre d'aller convertir à l'Islàm Koumoul, Tourfân et Kàrachahr². A la Mecque il rencontra Soultân 'Alî Arslàn Khàn, cousin de Boghra Khàn, accompagné de 4.000 hommes. Il retourna au Khàrezm en compagnie de ce prince et bientôt se mit en devoir d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu du prophète. Arrive dans le Turkestan oriental, Ulf Atà s'empara de Koumoul, puis de Châhbân. Le prince des infidèles Abლა

1. Le lion de Dieu, c'est-à-dire 'Alî.

2. On voit qu'il ne s'agit plus ici que de convertir la partie orientale du Turkestan chinois, ce qui suppose la conversion antérieure et définitive de la partie occidentale. Cependant *Msou*, Kâchgâr et Khotan sont encore sous la domination de conquérants infidèles. Il est probable que la majorité de la population était restée fidèle à la religion musulmane, tandis que dans la partie orientale l'islamisme n'avait pas encore pénétré, ou ne s'était que très peu répandu. Un fait inexplicable dans ce *teskèreh* c'est que l'armée musulmane, venant du Khàrezm commence ses opérations par la prise de Koumoul pour marcher ensuite sur Tourfân, puis sur *Msou*.

s'enfuit à Tourfân; Ulf Atâ l'y poursuivit, prit la ville et fut lui-même tué d'un coup de flèche en l'an de l'hégire 550 (1155 après J.-C.). De son côté Isl Atâ, roi des rois (châhân châh) s'était emparé de Karachahr et de Kyzyl. Un des principaux officiers de l'armée musulmane, Maïmoud Kérem Mirâbi, originaire de Kâboul, se rendit à Ay koul (près d'Aksou) dont l'eau était alors amère; par un miracle, il rendit l'eau douce. C'est depuis lors que ce lieu reçut le nom d'Aksou¹. Le *tersa*² Kaykakoul gouvernait alors Aksou au nom du roi de Matchin Noudoun Khân qui régnait à Khotan. La ville fut prise grâce à une ruse de Bad Yeldâr Siaouch qui s'introduisit dans la place sous le déguisement d'un mendiant et sut capter la faveur de Kaykakoul au point que celui-ci en fit son vézir. Aksou livré aux musulmans par Siaouch, Soultân 'Alî Arslân Khân en fut nommé gouverneur. L'armée musulmane, prenant la route de Yârkend, passa par Karatâl, traversa le Tarim, et, arrivée au pied du Mazâr tâgh, petite chaîne de montagnes rocheuses séparant les forêts de Marâlbâchi et d'Aksou des sables qui s'étendent au nord de Khotan, elle rencontra un corps de 5,000 juifs et *tersa*. L'engagement qui suivit, favorable aux musulmans, coûta la vie à Bourhân ed-dîn Kyzdj Atâ. Résolus à marcher directement sur Khotan, les musulmans gagnèrent la rivière de Khotan et la remontèrent. Mais peu de jours après, un orage de sable leur fit perdre la route et après avoir erré quelque temps, ils atteignirent la rivière de Kéria dont ils remontèrent la rive gauche et arrivèrent ainsi au Yéchil koul, petit lac situé à environ deux lieues au nord de la ville actuelle de Kéria. Continuant leur route, ils parvinrent sous les murs de la ville de Kenhân, habitée principalement par des juifs, les musulmans n'y étant que dans la proportion d'un centième. La province de Kenhân comprenait sept villes. Le prince en était Turk Terkhân, dépendant de Noudoun Khân. Il était juif et sorcier et lisait l'Évangile dans ses opérations magiques (انجيل اوقور طلسمدا). Non loin de Kenhân se trouvait la ville d'Oulough

1. Mauvais jeu de mots. *Aksou* n'a pas en turc le sens d'eau bonne à boire, mais signifie eau courante venant des montagnes de neige, par opposition à *Karasou* qui désigne l'eau de puits, des étangs et des sources de la plaine.

2. Les indigènes ignorent le sens de ce mot. Les musulmans de Chine prétendent qu'il signifiait *chrétien*. Dans le cours de ce *teskêreh* on appelle aussi les *tersa Kyzyl bâch*, terme qui désigne aujourd'hui les Persans et en général les Chiïtes.

Zérât¹, dont le prince Kaykoul, descendant de Kàroun, était merveilleusement riche.

Les chefs de l'armée musulmane étaient alors Soultàn 'Alî Arslân Khân, Isl Atâ, Kumuch Kouzlouk 'Alî Atâ, Zer Mougouzlouk Berhâni, Abou Sâdik Yemîni Kâzi, 'Alî Boghra Khân, Abou 'Omar Khârezmî, Abou Kâher ed-dîn, 'Alî Marghélâni, Makhzoum Ouéli, Moukim Atâ², Siaouch, Mir 'Abdollah Médani, Emîr 'Alî Médâini, Emîr Samer Kouhistâni, Emîr Kâher, Mahmoud Malik Adjéri, Ahmed Malik Adjéri, Chounkâr Atâ Khâkân. Après la défaite d'un corps de 5,000 Kyrghyz Kalma³ commandés par Turk Terkhân, les Musulmans prirent et pillèrent la ville d'Oulough Zérât. Puis une grande bataille eut lieu où périt Cheikh Emîr Djelâl ed-dîn. Les infidèles se rendirent et embrassèrent l'islamisme. Cependant Turk Terkhân rendit par ses sortilèges sa capitale Kenhân invisible. A la prière des chefs musulmans Dieu condamna cette ville à demeurer invisible jusqu'au jour de la résurrection et sa population à périr dans l'impénitence finale. Les Musulmans se dirigèrent alors sur Tchira, qui avait été récemment dévastée par les Kyrghyz Kalma³ de Noudoun Khân. Dans les combats qui furent livrés autour de Tchira périrent Mahmoud Kérem Mirâbi⁴, Isl Atâ, et Chounkâr Atâ Khâkân⁵ descendant de 'Alî. Les Kyrghyz Kalma³ furent définitivement chassés de Tchira dont Mir Saber devint gouverneur. L'armée de l'islam marcha sur Khotan, résidence de Noudoun Khân, descendant d'Afrâciâb, de la race des Francs et des Hindous. Tersi lui-même, ses ancêtres étaient les Tersi à tête rouge قىزىل باش. Il avait une garde

1. Je ne connais aucun lieu qui s'appelle aujourd'hui Kenhân ou Oulough-Zérât. On remarquera l'influence persistante des traditions iraniennes. Kenhân est célèbre dans l'Avesta; le nom de Kaykakoul rappelle celui de Keykaous.

2. Le tombeau de Moukim Atâ est à 2 kilomètres 1/2 du bazar de Kéria, en aval de la rivière.

3. Dans une autre version de ce teskéreh les conquérants de la Kachgarie sont appelés Kara Khitay ou Kitan; en effet, un peuple de ce nom vint de Mantchourie, sous la conduite de Yolloug le Docteur et s'empara de la Kachgarie en 1128.

4. Dont le tombeau est situé à quelques pas à l'est du bazar de Tchira.

5. On montre son tombeau à deux lieues au nord du bazar de Tchira. A Doumakou il y a le tombeau de Latchin Atâ, un des compagnons de Mahmoud Kabouli.

du corps de 40,000 esclaves et de plus une armée de 80,000 Kyrghyz Kalmak et de 30,000 Russes et Francs armés de fusils et sorciers. Il s'était emparé de Kachgar et de Yarkend et était devenu roi de Matchin. Après quelques escarmouches dans l'une desquelles périt Soultân 'Ali Boghra Khân, l'armée musulmane parvint à Youroungkâch sur la rive droite de la rivière de Khotan. Là fut livrée une bataille acharnée où périt Kumuch Kouzlouk Atâ. Un nombre considérable de Kyrghyz Kalmak fut massacré.

La fin manque.

En dehors des saints personnages dont je viens d'exposer plus ou moins longuement la légende il y en a beaucoup d'autres qui ont pris part aux vieilles guerres pour l'islamisme et dont on voit aujourd'hui les tombeaux dans le pays de Khotan. Ce pays est réellement, comme le dit la chanson populaire, le pays des martyrs, شهيدان ليق. Mais la plupart de ces martyrs sont insignifiants ou leur légende n'a pas été conservée. Tel est Hazret Maoulâna Cheikh Chems ed-dîn Tébrizi dont le tombeau est tout près de Khotan. Le cheikh, dont les ancêtres ont, selon la coutume, garde le mazâr de génération en génération, ignore entièrement ce qu'était le saint qu'il sert et auquel on a élevé un monument qui ne manque point de majesté au milieu de la misère générale. Il sait seulement qu'il est mort dans la première moitié du xii^e siècle de notre ère; la légende de ce saint avait été écrite, mais l'unique manuscrit aurait été emporté par les Kalmak, il y a environ deux siècles. Près de Kéria, on voit un petit mazâr appelé *Koum Chahidân*, les Martyrs du Désert, dont le testéreh est également perdu. Le cheikh, que j'ai interrogé tandis qu'il sarclait son potager, prétend que c'est le tombeau d'un fils de 'Ali, nommé Soultân ibn 'Ali 'Osmân Boghra Khân, qui aurait fait une expédition avant même Imâm Mohammed Ghezzâlî. Il est clair que le brave homme confondait le gendre du prophète avec un certain 'Ali 'Osmân, descendant ou parent du Satoû Boghra Khân. Ce mazâr se trouve dans un grand espace sablonneux, assez retiré, où s'élèvent des sortes de tumuli, comme d'un ancien cimetière. Les indigènes appellent cela la ville hindoue, *Hindoustân chaharî*. Cette prétendue ville hindoue était probablement un ancien monastère bouddhique et ce Soultân ibn 'Ali, dont les hauts faits sont ignorés, pourrait bien n'être qu'un avatar musulman du Bouddha.

HISTOIRE MODERNE

YA'KOUB BEK ET HABIBOULLAH HADJI

Les indigènes ne sont guère plus savants sur l'histoire moderne que sur l'ancienne et nous n'avons point réussi à trouver de chronique nouvelle sur les événements postérieurs à Tchingiz Khân. La fameuse chronique écrite au xvi^e siècle par le prince Mirza *Hayder* Gourgân est le seul monument historique important qui ait vu le jour en Kachgarie et encore a-t-il été écrit en persan ou du moins nous n'en avons qu'un texte persan. On a cru que l'original était en turc, on l'a cherché avec une sorte d'acharnement et toujours sans succès. Nos efforts sur ce point n'ont pas été plus heureux que ceux de nos devanciers. Toutefois je possède une copie d'un manuscrit turc, datant probablement du xvi^e siècle et qui traite de quelques-uns des faits rapportés dans la chronique de Mirza *Hayder*.

Sur les événements contemporains eux-mêmes, il n'y a presque rien, sauf quelques petits ouvrages écrits par des Andidjanais. M. Pétrovsky a eu l'obligeance de m'en communiquer un dans lequel j'ai puisé quelques détails intéressants. Moi-même je me suis procuré des fragments sur Ya'zoub Bek et Sâdik Bek. Quant à Khotan, cette ville ne possède à ma connaissance aucun livre sur son histoire moderne en général, ni en particulier sur le règne de son dernier souverain, *Habiboullah*. J'ai essayé de combler cette lacune en louant un chroniqueur au mois, le chargeant de recueillir par écrit ses propres souvenirs et

ceux des personnes qui avaient joué un rôle dans la révolte de 1863 et dans les événements qui ont suivi. Ce chroniqueur, né à Khotan en 1817, ayant toujours vécu dans cette ville au temps de *Habiboullah* et de *Ya'zoub*, y connaissant tout le monde, de condition modeste, mais assez instruit et intelligent, relativement indépendant et disant son opinion avec une franchise rare parmi les Orientaux, s'est acquitté en conscience de son office et m'a rapporté un manuscrit de 96 pages que j'ai lu et qui m'a paru être fait avec un louable souci de l'exactitude. Cette relation, que je publierai peut-être ailleurs, offre ceci d'intéressant d'être rédigée à un point de vue purement khotanais, dans un esprit nettement hostile aux Andidjanais et à *Ya'zouk Bek*. J'ai pris de mon côté quelques informations et les renseignements que j'ai recueillis peuvent se ranger sous deux chefs, d'une part le témoignage du chef actuel de la famille de l'ancien roi de Khotan, de l'autre celui d'un homme qui fut bek sous *Habiboullah*, devint *Hâkim* de *Yangi Hizar* après le retour des Chinois et depuis a été condamné à une retraite étroitement surveillée; ce dernier témoignage a été complété et confirmé par celui d'un ancien kâzi et les souvenirs personnels de l'auteur de la chronique ci-dessus indiquée.

Le chef de la famille de *Habiboullah*, neveu de ce dernier, si ma mémoire ne m'abuse, vit retiré à la campagne, dans sa propriété d'*Atchi*, à environ sept kilomètres à l'ouest de Khotan. Il habite une maison de paysan riche, vaste et assez propre, mais très simple, à l'aspect nu et triste. De nombreux domestiques, bien dressés et sérieux; un air de noblesse et de dignité en tout, dans les personnes et les choses; mais sans rien de fastueux, de brillant, ni de bruyant, et cela par prudence évidemment autant que par médiocrité de fortune. Dès l'entrée dans cette maison, on respire quelque chose de grave, le regret du passé, le dédain circonspect du présent, une piété intense, dont on ne peut dire si elle est plus affectée que sincère ou plus sincère qu'affectée. On ne fume point, on fait les ablutions et l'on dit les grâces avec une onction particulière; les paroles sont recueillies, les gestes lents et mesurés, la politesse exquise. Le maître de la maison m'accueillit avec une cour-

toisie empressée, me fit servir à diner, regretta qu'il me fût impossible d'accepter son hospitalité pendant plusieurs jours et me fit entendre que la défiance chinoise ne lui permettait pas de nous venir voir librement et fréquemment comme il l'aurait désiré. Il se soumit d'ailleurs avec bonne grâce à mon interrogatoire et y répondit sans hésitation avec la plus grande apparence de franchise, mais, en réalité, avec le plus grand souci de se ménager et la plus grande crainte de mécontenter les maîtres du jour. Il essaya de démontrer que *Habiboullah* n'avait nullement été responsable de la révolte de 1863 et qu'il n'avait été qu'un rebelle malgré lui ; peu s'en fallut qu'il ne m'affirmât que les Chinois n'avaient jamais eu de plus loyal sujet.

« *Habiboullah* *Hadjî*, mon oncle, me dit-il, était un moufti à qui sa science religieuse et sa piété avaient valu une haute autorité parmi les musulmans. A la nouvelle de la révolte de *Réchid ed-din Khodja* à *Koutcha*, le préfet de *Khotan* donna l'ordre d'arrêter mon oncle qu'il considérait comme capable de soulever à *Khotan* un mouvement semblable à celui qu'avait provoqué *Rechid ed-din*. Averti du mandat décerné contre lui, *Habiboullah* s'enfuit. Son fils, *Abdourrazmân*, qui gérait alors à *Pialma* un bien de son père, instruit du sort qui menaçait celui-ci, réunit un certain nombre d'amis et se dirigea sur *Khotan*. A *Kaptar Mazâr* (*Koum Rabat*) il rencontra son père. L'idée d'exciter une révolte ne leur était pas encore venue, ils ne pensaient qu'à se défendre ; mais en même temps un certain *Pida Medjdîd* (فیدامجدید), du *Badakhchân*, aventurier ambitieux, avait songé à profiter pour son compte des troubles naissants.

« Il avait rassemblé des hommes à *Kerghalyk* et s'était mis en marche vers *Khotan*, ramassant en chemin tous les musulmans de bonne volonté. Il eut bientôt cinq mille individus autour de lui et joignit à *Pialma* *Habiboullah* qui prit avec lui la route de *Khotan*. Dans cette ville et dans les environs vivaient alors un grand nombre de *Doungân* qui saisirent avec joie cette occasion. Les uns se réunirent aux insurgés, les autres restèrent dans la ville et se soulevèrent dès que les revoltés parurent. *Khotan* tomba sans peine aux mains des musulmans et tous

les Chinois furent massacrés ou obligés de se convertir à l'islâm. Le Badakhchâni s'était attribué le commandement suprême, mais les Khotanais ne voulurent point d'un étranger pour chef et imposèrent l'autorité de *Habiboullah*. Pida Medjdîd s'enfuit; cependant son rival malgré lui refusa le titre de roi que lui offraient les Khotanais et le fit donner à son fils, *Abdourrahman*; mais il conserva le pouvoir réel. *Abdourrahman* fut roi pendant seize mois. Une armée de Doungân envoyée de Yarkend par Ya'zoub Bek, commandée par Man ta lao-yé, qui avait pour interprète et lieutenant Niâz Hâkim Bek, marcha sur Khotan. *Abdourrahman* alla à leur rencontre et fut tué dans le combat qui eut lieu près de Pïalma; mais les Doungân furent mis en déroute. *Habiboullah* prit alors le titre royal qu'il conserva treize mois. Il était maître de tout le pays entre Gouma, Sandjou et Tcharzalyk inclusivement. Un jour que la population s'était répandue dans les cimetières pour honorer ses morts, les Andidjanaïs, assez nombreux à Khotan, crurent le moment favorable pour tenter un coup de main et se rendre maîtres de la ville. *Habiboullah*, averti à temps, fit à la hâte rassembler quelques troupes et déjoua le complot. Cette tentative suggéra aux principaux personnages l'idée d'élever des fortifications qui envelopperaient également la ville ancienne et la nouvelle et les mettraient à l'abri d'un coup de main. Ce projet fut agréé. Une partie de la banlieue fut comprise dans la nouvelle enceinte, qui atteignit ainsi un développement immense. Presque toute la population valide y travailla et en 19 jours tout fut achevé. On établit à l'intérieur des murs un grand nombre de gens qui vivaient auparavant dans les environs ou même à Kéria et à Tchertchen.

Ya'zoub Bek, alors maître de toute l'Hexapole moins Khotan, se rendit sur le territoire de cette ville sous prétexte d'aller faire hommage au mazâr d'Imam Dja'far Sadiq. Il était suivi d'un cortège assez nombreux pour mériter le nom d'armée. Arrivé à Zaoua, il envoya Bouzourk Khan auprès de Hâdjî Padichâh afin de lui expliquer qu'il venait en ami et que, s'il lui plaisait de le venir voir à Zaoua, il le recevrait avec joie. Bouzourk Khan étant très pieux et descendant du prophète, *Habiboullah* ne se croyait pas en droit de douter de ses paroles. Cependant,

au lieu d'aller voir lui-même Ya'Zoub Bek, il envoya son fils. Ya'Zoub accueillit ce dernier admirablement bien et fit tout pour le séduire : présents, paroles flatteuses, marques d'honneur, il n'épargna rien. Il lui dit que, se rendant en pèlerinage au très saint tombeau d'Imâm Dja'far, il serait heureux de voir un homme aussi remarquable que *Habiboullah* pour sa piété non moins que pour sa dignité et ses talents. Il le pria de venir à sa rencontre à Zaoua. Pour preuve de ses bonnes intentions il fit apporter un Coran, jura sur le Livre sacré qu'il parlait avec sincérité, y apposa son cachet et chargea le fils de *Habiboullah* de porter ce Livre au roi de Khotan et de lui transmettre ce qu'il avait entendu. Malgré les avis de son entourage, *Hâdji Padichâh* ne voulut point avoir l'air de se défier du serment d'un musulman prêté sur le Coran et il se rendit avec une faible escorte à Zaoua. À peine fut-il arrivé que Ya'Zoub le fit prisonnier, tandis que des soldats envoyés à Khotan se saisissaient des principaux personnages de la ville. Ya'Zoub entra dans Khotan, traînant tous ses captifs à sa suite. Dix jours après, il envoya *Habiboullah* à Yârkend où il fut mis à mort et jeté dans un puits. Ya'Zoub resta un mois à Khotan et, en partant, y laissa *Niâz Hâkim* en qualité de gouverneur. Celui-ci administra Khotan durant treize ans, période que la pesanteur des impôts, établis par le Bêdaoulet, aggravés par l'avidité personnelle de *Niâz Hâkim*, rendit très dure aux Khotanais.

« Lorsque Ya'Zoub fut arrivé à l'époque critique de sa lutte contre les Chinois l'ambition bien connue du gouverneur de Khotan excita chez le Bêdaoulet des soupçons sur sa fidélité. Décidé à le remplacer, il l'appela auprès de lui. Mais *Niâz Hâkim* qui n'avait jamais eu une confiance illimitée en la faveur dont il était l'objet, entretenait des intelligences secrètes parmi les domestiques qui approchaient Ya'Zoub de plus près. Arrivé à Koutcha où se trouvait l'émir, il fut averti des mauvais sentiments que celui-ci nourrissait à son égard. Il s'abstint de se présenter sur-le-champ et donna à un serviteur de Ya'Zoub, qui était à sa dévotion, sa bague dont le chaton contenait un poison violent. Cet homme, conformément aux instructions qu'il avait reçues, mêla ce poison au thé de

l'emir qui mourut en quelques instants. Cependant, Niaz Hâkim qui avait eu soin de préparer des chevaux de poste le long de la route, s'enfuit à Khotan où il arriva le dixième jour. Le fils de Ya'zoub, Bek Kouli Bek, conduisit une armée contre l'assassin de son père, le battit, mais ne put s'emparer de lui, car Niaz Hâkim, qui avait, des avant la bataille, ordonné de tenir des chevaux prêts sur la route de Tcharzalyk, s'enfuit et passa aux Chinois qui l'accueillirent et, après la conquête du Turkestan, le nommèrent gouverneur de Yarkend. Ils le ménagèrent au point de lui laisser entre les mains un grand nombre de fusils et un canon sans affût et sans roues. Bientôt Niaz Hâkim songea à rallumer la rébellion mal éteinte et s'était déjà entendu avec quelques personnages importants. Un jour, un charpentier fut appelé chez le préfet chinois pour certaines réparations. Je ne sais quelle faute lui avait attiré des coups de baton, il s'écria : « Je ne sais plus où vivre, on me bat ici, on me bat chez Niaz Hâkim. » — « Et que fais-tu chez Niaz Hâkim ? » — « Une chose que je ne puis dire. » Sur son refus réitéré d'en dire plus long, on commença à frapper son dos nu avec un fouet trempé dans la graisse bouillante. La douleur décida le charpentier à dire qu'il fabriquait chez Niaz Hâkim un affût de canon. Immédiatement le préfet se rendit chez Niaz Hâkim et lui dit : « Le tao t'ai vous appelle, suivez-moi sans retard. » Niaz Hâkim prit avec le préfet la route de Kachgar. En chemin Niaz Hâkim, par manière de plaisanterie, ôta son bonnet de bek et en coiffa un des hommes qui l'accompagnait : « Par Dieu ! dit-il, tu as une belle tête de bek ! » — « En ce moment, riposta l'autre, je ne voudrais pas changer ma tête contre la vôtre. » Peu de temps après le préfet faisait mettre Niaz Hâkim à mort. »

Tous les vieillards que j'ai interrogés se sont accordés pour me faire un tableau très sombre de la domination chinoise avant la révolte de 1863. Les impôts étaient très lourds, les fonctionnaires chinois et les beks musulmans alors plus nombreux et plus importants qu'aujourd'hui se rendaient coupables d'exactions sans nombre. Le peuple, accablé sous le poids des dettes, était dans une misère extrême. Le commerce était très faible : beaucoup de choses que l'on tire aujourd'hui

de l'Inde ou de la Russie ne se trouvaient pas alors à Khotan et l'on s'habillait ordinairement avec des étoffes indigènes. L'agriculture était dans un état misérable et la pauvreté générale avait amené un avilissement des prix tel que les paysans ne pouvaient plus vivre de leurs terres. L'impôt foncier avait été remplacé par une capitation lourde en elle-même et prélevée d'une manière oppressive. Les beks réclamaient le paiement de plusieurs mois d'avance et exigeaient l'impôt avant l'échéance. Pour éviter cette tyrannie un certain nombre d'individus s'adressaient aux interprètes musulmans du préfet chinois, qui étaient alors de gros personnages, et qui, moyennant finances, leur accordaient leur protection et les faisaient exempter des taxes. D'autres se faisaient reconnaître comme protégés de l'a/sa/al (consul) de Kho/and, qui était très puissant et avait une escorte considérable. Les sujets andidjanais étaient du reste plus nombreux qu'aujourd'hui. Étaient reconnus comme tels non seulement les gens originaires du khanat de Kho/and, mais aussi leurs enfants nés à Khotan de mères indigènes, lesquels sont maintenant sujets chinois. Enfin d'autres échappaient à l'oppression par la fuite. Les beks n'en exigeaient pas moins des mingbachis le montant total de la capitation à laquelle de nombreuses personnes s'étaient ainsi soustraites et les mingbachis étaient obligés de contracter des dettes pour s'acquitter et de faire payer pour les absents et les privilégiés ceux qui restaient et n'étaient les clients de personne. On ne pouvait travailler en plein jour aux champs sans risquer de se voir happer au collet et sommer de payer l'impôt qu'on ne devait pas. Tous les paysans, qui n'allaient point se réfugier dans les villes, pensant y trouver un sort meilleur, cherchaient des consolations dans l'eau-de-vie et le hachich.

Les témoins que j'ai cités plus haut en seconde ligne rapportent ainsi l'histoire de *Mabiboullah* et leur récit est certainement plus rapproché de la vérité que celui du neveu de l'ancien roi :

« *Mabiboullah* était un moufti à qui sa piété et sa science avaient acquis beaucoup d'autorité. Un Chinois, s'étant converti à la religion musulmane, s'était retiré chez lui. Recherché, il y fut trouvé et l'on

confisqua les biens de *Habiboullah*. Celui-ci, sentant sa vie menacée, partit pour La Mecque. A Médine, il vit en songe qu'il serait un jour roi de Khotan et il se mit aussitôt en devoir de rentrer pour aider à l'accomplissement de cette prédiction divine. Peu après son retour éclata la révolte de *Rechid ed-din*. Dès qu'il l'apprit, le préfet de Khotan proclama l'état de siège et fit couper les ponts de la citadelle (automne 1280 de l'hégire = octobre 1863). Quarante *Doungan*, qui se trouvaient alors à Khotan, s'enfuirent vers *Teouakil*. Une foule d'*Andidjanais*, de *Kachmiriens*, de *Badakhchani* et de mendiants se joignirent à eux. De son côté *Habiboullah*, qui vivait au village d'*Atchi*, envoya son fils parcourir le pays et ramasser tous les hommes de bonne volonté et lui donna la consigne de se trouver le quatrième jour sous les murs de Khotan. Le troisième jour, *Habiboullah* se rendit au *Goul Bagh*, grand espace libre au pied du mur occidental de la citadelle chinoise, où les *Doungan* et les autres insurgés s'étaient rassemblés. Au milieu d'eux il se mit à prier Dieu à haute voix et en répandant des larmes, excitant ainsi l'ardeur des fideles. Le lendemain matin, arriva le fils de *Habiboullah*, *Abdourrahman*, avec quinze mille hommes armés de batons, de couteaux et de serpes. On avait fait des tambours avec des marmites et des trompettes avec des courges. On avait en tout quatre fusils, qui furent confiés à des chasseurs. Cette foule s'approcha en désordre de la citadelle en poussant de grands cris; mais la fusillade de la garnison chinoise ayant tué une vingtaine des assaillants, ceux-ci commencèrent à fuir. Les marchands, qui étaient à cheval et armés de sabres, se mirent au-devant d'eux et les ramenerent au combat. Les Chinois hisserent leur unique canon sur une sorte de tour, le chargerent jusqu'à la gueule et y mirent le feu; l'arme éclata, tuant tous les canonniers. Le préfet désespéré fit amener des barils de poudre dans son *ya-men*, revêtit ses habits de cérémonie, rassembla sa famille autour de lui, alluma tranquillement sa pipe et en laissa tomber le tabac enflammé dans un des barils. Tout le *ya-men* sauta. Cependant les musulmans avaient réussi à mettre le feu à l'une des portes et à combler le fossé. Les deux *a/sa-zâls andidjanais* monterent sur les murs de la citadelle et en firent le tour

à cheval; mais comme la nuit était venue, *Habiboullah* les rappela. D'autre part on n'était point parvenu à franchir la porte en feu. La nuit, les Chinois bouchèrent cette porte avec des sacs de blé et d'orge. Le lendemain, en commandant l'assaut, *Habiboullah* dit à ses hommes que ces sacs étaient pleins d'or et d'argent; quelques secondes après, il n'en restait plus rien. La ville prise, tous les Chinois furent massacrés à l'exception d'une soixantaine qui se convertirent. *Abdourrahman*, élu roi, s'occupa d'organiser une armée qui ne dépassa jamais trois ou quatre mille hommes. Les pauvres furent fantassins, les riches cavaliers et une solde de six tengas (5 fr. 60) par mois fut allouée à chaque homme. Un certain *Mohammed 'Ali Khan*, de Kâboul, borgne, ancien *sarbaz* de l'émir de Kâboul, alors apothicaire ambulante, fut chargé de l'instruction militaire. Les forgerons de la ville fabriquèrent sous la direction d'un homme de Khozand des fusils à mèche et des canons avec de vieilles marmites et des brocs de cuivre (قومين). On fit ainsi six canons. Quelques mois plus tard, les Andidjanais complotèrent de s'emparer de la personne de *Habiboullah* et de son fils au moment où le matin ils allaient leur présenter leurs hommages. *Habiboullah* averti réunit des soldats. Les Andidjanais s'enfuirent à Yarkend, qui venait de tomber au pouvoir de Rehid-ed-din. Bientôt 30,000 hommes sous les ordres de Souleymân Imam, doungân, avec Niâz *Hakim* comme lieutenant, sortirent de Yarkend et marchèrent sur Khotan. Ils furent battus dans le combat qu'ils livrèrent aux Khotanais près de Pialma; mais *Abdourrahman* y fut tué et son père prit le titre royal. En 1283 (1866-67), Ya'zoub Bek arriva à Gouma avec 6,000 hommes et dix canons sous prétexte de se rendre en pèlerinage au mazâr d'Imâm Dja'far. *Hâdji Padichâh* envoya son fils à Gouma pour savoir les intentions de Ya'zoub. Celui-ci jura sur le Coran qu'il venait en ami. *Habiboullah* le crut et vint lui-même à la rencontre de l'*atalik* à Zaoua et l'accompagna à Khotan. Le soir Ya'zoub invita le roi de Khotan et son fils à dîner dans la maison qu'il occupait et autour de laquelle il avait disposé un certain nombre de soldats. *Habiboullah* se rendit à cette invitation; aussitôt Ya'zoub s'empara de sa personne et

cette nuit même l'envoya à Yarkend sous la conduite de deux cents cavaliers. A Kara/ach quelques personnes crurent reconnaître le roi, mais elles ne réussirent pas à rassembler assez vite le nombre d'hommes nécessaire pour l'enlever. Le matin il y eut un combat entre les gens de Youroung/ach et les troupes de l'atalv/ qui l'emportèrent facilement. Ya'zoub laissa comme gouverneur un certain Oudatchi, qui deux mois après fut remplacé par Niaz Hakin, dont l'administration a laissé à Khotan de mauvais souvenirs. On est unanime à affirmer que l'atalv/ est mort empoisonné par Niaz Hakin. Peu après la défaite de ce dernier par le fils de Ya'zoub, les Chinois arrivèrent vers la fin de l'automne. A leur approche, les plus compromis d'entre les principaux personnages s'enfuirent. 'Amil Khân Toura, fils de Bouzourk Khan, venu avec le fils de Ya'zoub et Mo/zammed Amin l'aveugle كور, ou plutôt le borgne, ancien gouverneur de Kara/ach, qui à la suite de difficultés avec Niaz Hakin, avait quitté le pays et était revenu dans la compagnie du fils de Ya'zoub, se sauvèrent avec quarante hommes par Oudjet, Poutchia et Sandjou jusqu'au Kara/oram. N'ayant pu franchir les passes à cause de l'abondance de la neige, ils revinrent par Koukvar, où ils furent saisis par un bek musulman qui les livra aux Chinois. Ils furent mis à mort. En même temps Mirza 'Ali Pansad (de colonel), avec environ deux cents hommes, s'était retiré du côté de Sampoula. Les Chinois, après avoir pris possession de Khotan sans coup ferir, le poursuivirent et l'atteignirent un peu au delà de Sampoula à Koutàs langar, à l'entrée de la steppe. La petite troupe de Mirza 'Ali fut taillée en pièces. Les Chinois, après leur rentrée à Khotan, y firent seulement une vingtaine d'exécutions capitales. Ils furent accueillis comme des libérateurs par la grande masse de la population, qui avait supporté avec impatience la domination de Ya'zoub Bek. On se plaignait des impôts trop lourds, des corvées intolérables. L'administration payait quarante pouds par tête les moutons destinés à l'alimentation des troupes. Dans les montagnes du To/zou/ davan et d'Atchan on payait un tenga d'impôt par tête de mouton. On cite des jardins qui furent taxés deux cents tengas et ne rapportaient point cette somme. En outre le service militaire obligatoire

enlevait de force beaucoup d'hommes à leurs maisons, à leurs champs, à leurs affaires. Ya'Zoub Bek possédait quelques-unes des qualités qui font les héros et il ne songeait point que la plupart des hommes n'ont pas en eux la plus petite parcelle d'héroïsme; aussi bien, tandis que lui-même était payé de ses efforts par les satisfactions de l'ambition, le plus grand nombre de ses sujets ne trouvaient aucune compensation de leurs sacrifices.

Les Chinois revenus, on composa cette chanson que tous les Khotanais chantent encore aujourd'hui.

نظم

آسماندا کی یولدوزدیک	باحین دین خطای کیدی
جانکال دا کی تونکغوزدیک	اندیجان لیق قوپوب قاچتی
سارغاریب سست کیتکان اندیجان لیق	مفت کیلیب مفت کیتکان اندیجان لیق
جمالیغا قالاب سیاحت قیلیب	که هر کون دا بیر یانکی خاتون الیب
شریعت آنی خوارزار آیلامیش	ینه قیلدیلار بچه لار بیرلا ساز
خدای آنی خوارزار آیلامیش	کیشی کیم شریعت نی خوار آیلامیش
نجه یل بولوب التی شهر ماجرا	جفالار سالیب کوب مسلمان ارا
شهرلار همه پند ¹ بیرلا الیب	همه وعده لار بیوفالیق قیلیب

De Pékin, les Chinois sont venus comme les astres du ciel,
 Les Andidjanais se sont enfuis comme les pourceaux des bois.
 Ils sont partis pour rien comme ils étaient venus, blêmes et lâches ils
 s'en sont allés.
 Chaque jour ils prenaient une femme nouvelle et n'avaient d'yeux en
 voyage que pour les jolies filles.
 De plus, ils s'amusaient avec des batcha, vice proscrit comme une honte
 par la Loi sacrée.
 Or, quiconque méprise la Loi, Dieu le comble d'opprobre.
 Ils ont répandu beaucoup de maux parmi les musulmans durant les
 années de leur séjour dans l'Hexapole,
 Manquant a toutes leurs promesses, prenant par ruse toutes les villes.

1. Orthographe locale conforme à la prononciation, pour **فند**, mot très fréquent dans la langue ordinaire.

خدا دین غضب کیلیدی لار نا کھان	چقیب کیلیدی باجین دین کمر اھان
قچان کیم بولارغا درافتاد اولوب	اوروش غا قدم قویمادی مات اولوب
ازل دا خدا قیلماغان جنتی	بھانہ سبب دا بولور لغتی
قاجیب تورفان دین کیلیب کورلاغا	کہ نامرد اولوب کیتی لار کورلاغا
ھمہ لشکری قالدی حیران اولوب	شہرلار ھمہ قالدی ویران اولوب
خطای لار کیلیب ظلم بنیاد آیتیب	مسلمان ھمہ تکرری غا داد آیتیب
خدایا اوزونک بیرکیل انصافنی	یراتینک اوزونک قاف تا قافنی
ینہ ظلم دین یغدی لار قول لارین	کہ ظلم ستم دین توزوب یول لارین
بو کون کون غا یورت اباد ایرور	مسلمان ھمہ تکرری دین شاد ایرور
خدا آلاسون دین احمد قوی	بو عالم نی اباد قیل یا غنی

La colère céleste éclata soudainement et, sortis de Chine, les infidèles
[égarés vinrent.
Lorsque ces Andidjanais furent attaqués, ils moururent de peur avant
[que d'engager le combat
Et au lieu du paradis éternel de Dieu, ils reçurent sa malédiction.
Ils s'enfuirent de Tourfan à Kourla, comme des lâches ils s'enfuirent à
[Kourla :
Toute l'armée resta dans la stupéfaction, toutes les villes furent ruinées.
Les Chinois venus établirent la tyrannie, tous les musulmans portèrent
[plainte au Ciel :
O Dieu ! donne-nous toi-même la justice, toi qui as créé le monde de
[l'un à l'autre bout !
Et Dieu ecarta de l'oppression les mains des Chinois, et de la tyrannie
[les fit rentrer dans la voie droite.
Maintenant de jour en jour le pays prospère, tous les musulmans sont
[contents du ciel :
Que Dieu rende la religion du prophète puissante ! et fais ce monde
[prospère, ô Riche.

LINGUISTIQUE

SPECIMENS DE LITTÉRATURE POPULAIRE (KHOTAN-KERIA).

La langue que l'on parle à Khotan et à Kéria est exactement la même que celle que l'on parle dans le Turkestan chinois tout entier depuis Kouldja jusqu'à Tchertchen, depuis Kachgar jusqu'à Koumoul. Elle se distingue d'une manière très nette de la langue des *Kyrghyz* de la montagne et des *Kazaï* de la steppe, mais elle est à peu près semblable à celle qui est en usage dans les villes ou villages du Turkestan occidental, à Boukhara, à Samarkand, à Tachkent, à Marghélân. Les façons de parler des diverses régions entre Boukhâra et Koumoul sont, à voir les choses dans l'ensemble, peu importantes. La grammaire est partout la même et les différences ne portent guère que sur la prononciation et le vocabulaire. En comparaison de la prononciation du Turkestan russe, celle de Khotan et de Kéria est dure, hachée, gutturale à l'extrême, beaucoup moins nette et moins agréable. Les gens de Marghélân et de Boukhâra, brusquement transportés à Khotan, ont peine dans les premiers jours à reconnaître les mots qui leur sont le plus familiers.

La langue aujourd'hui parlée par les populations sédentaires du Turkestan tant occidental qu'oriental est à peu près la même que celle que nous connaissons par la chronique d'Aboul Ghazi. Je ne parle point des mémoires de Baber dont le texte publié par Ilinski est ex-

trêmement incorrect au point d'en être parfois inintelligible : de plus, abstraction faite des véritables fautes, le style de Baber n'a jamais dû être conforme à aucune langue usuelle ; il contient une foule de mots arabes et persans que nul, sauf les gens très instruits, n'entend aujourd'hui, et les expressions turques en sont empruntées aux dialectes les plus variés. J'en ai quelquefois lu des passages à des Turcs qui connaissaient les langues des Kyrghyz, des Kazaï et des Tadjik et qui cependant ne comprenaient que peu de chose à ce que je lisais. Au contraire, un homme un peu intelligent et ayant voyagé comprend à peu près tout dans Aboul Ghàzî. La grammaire de cet auteur est presque identique à celle qui est en vigueur de notre temps et son vocabulaire se compose pour la plus grande partie de mots encore employés dans les villes du Turkestan ; toutefois on y trouve une assez nombreuse catégorie de termes qui sont propres aux dialectes des Kazaï et des Kyrghyz.

Je ne puis m'étendre ici bien longuement sur les travaux de linguistique auxquels je me suis livré au cours de notre mission. La place me fait défaut ; de plus j'ai perdu un carnet de notes contenant une théorie complète du verbe avec sept ou huit cents exemples à l'appui et environ mille mots qui ne se rencontrent point ou sont mal expliqués dans les dictionnaires et vocabulaires de Vambéry, Pavet de Courteille, Boudagof, Shaw et Nalivkine. Je dois ici rendre tout particulièrement hommage à l'ouvrage de Shaw intitulé : *A sketch of the turki language*, qui comprend une grammaire et un vocabulaire du dialecte de Yarkend, faits avec soin et réellement conformes au langage usuel. Je m'en suis servi en voyage avec le plus grand profit et si j'y ai relevé quelques inexactitudes et l'absence d'un assez grand nombre de mots généralement connus, j'y ai plus souvent trouvé la juste explication de beaucoup de termes et de formes que l'on chercherait vainement ailleurs. Je me bornerai à signaler quelques caractéristiques du dialecte du Turkestan chinois par rapport à celui des Sartes de Transoxiane et à énumérer quelques mots de la langue courante qui ne se trouvent pas dans Shaw.

Dans ces mots je me servirai des lettres arabes dont on a l'habitude et qui offrent le grand avantage de laisser un peu dans le vague la prononciation des voyelles, qui, dans le turc oriental, varie d'un individu à l'autre. En voulant trop préciser cette prononciation on en arrive à être inintelligible. Pour prendre quelques exemples le mot كۆك bleu, se prononce indifféremment *kouk*, *koh*, *leuk* (*eu*, clair comme dans *auf* ou comme l'*u* bref en anglais); كۆل, lac, se prononce *leul* ou *koul*; قول, bras, main, se prononce *kol* ou *koul*. L'harmonie vocalique est loin de présenter le même caractère d'exactitude rigoureuse que dans le dialecte de Constantinople, et c'est une question de savoir si la population du Turkestan, étant indo-européenne d'origine, n'a pu plier ses organes à cette particularité des langues ouralo-altaïques, ou si l'harmonie vocalique est un perfectionnement relativement récent, que le turc ouïgour et karlouk n'avait acquis que d'une manière incomplète lors de son introduction en Kachgarie. En ce qui concerne les consonnes il faut noter: 1° que la prononciation du غ n'est pas adoucie comme en persan et en turc osmanli, mais est semblable à celle du ghaïn arabe; 2° que le ف se prononce toujours *p*; 3° que le ر ne se prononce presque pas; on le remplace quelquefois par un *a*, ainsi l'on dit *kia* au lieu de *kir* قير, colline. *Firang* فرنك, Européen, devient *piang*. اير, mari, se prononce presque *é*; ايريم, mon mari, à peu près *iém*. Enfin remarquons qu'au commencement des mots le ي et ج permutent constamment: on dit également *ylghoun* (ou *oulghoun*) et *djlghoun* (جیلغون یولغون = tamaris); *djip* et *yip* (یپ = fil); *djighla* dé et *éghlaydé* (یغلایدی = il pleure).

Bien que la grammaire soit semblable dans ses lignes générales des deux côté du Pamir, il y a lieu cependant de faire quelques distinctions au point de vue de la morphologie. Ainsi les formes verbales بیریا تورمن, بیرارمن, بیرودوم, بیریا توبمن, fréquemment employées dans le Turkestan

occidental, ne sont point usitées à Kachgar ni à Khotan où l'on dit toujours *بیرای من* je donne, *بیریب تیم* j'ai donné, *بیرای من* je donnerai. En ce qui concerne le vocabulaire il n'y a qu'un petit nombre de mots qui, en usage d'un côté du Pamir, soient incompris de l'autre; mais il en est une plus grande quantité pour lesquels le peuple de Kachgarie manifeste une prédilection marquée tandis que l'on n'a pour ainsi dire point l'occasion de les entendre dans les villes ou les villages de la Boukharie et du Ferghânah. On pourrait croire *a priori* que le dialecte de l'ouest est beaucoup plus imprégné que celui de l'est d'éléments empruntés au persan. En réalité la différence à cet égard est très faible et l'on constate même plusieurs mots d'origine persane ou arabe, employés dans le dialecte oriental, qui sont inconnus dans l'occidental. Ainsi dans un des districts les plus reculés où l'on parle le ture, dans les montagnes de Polour, on dit toujours *سك* *chien* au lieu de *ایت*; le mot *سك* est encore d'un usage assez répandu à Kéria, il est connu à Khotan, il cesse de l'être à Yarkend. Dans tout le Turkestan oriental le terme ordinaire pour dire *merci* est *عشق الله* (pron. ach/zalla) au lieu de *قوللوق*, qui est le vrai mot ture, toujours employé dans le Turkestan occidental.

Je donne ici une liste de 164 mots propres au dialecte kachgarien peu ou point connus des Sartes de l'ouest du Pamir avec les mots correspondants généralement usités parmi les Sartes. Cette liste n'est point complète, mais elle suffira pour permettre à un voyageur de reconnaître si l'individu qui lui parle appartient au bassin du Tarim ou à ceux de l'Amou et du Syr, au savant pour distinguer si le livre qu'il lit a été écrit de l'un ou de l'autre côté du Pamir.

اوستانك	grand canal d'irrigation	اريق
اريق	petit canal dérivé de l'ous-tang	شاخ ou قولاق
اوگزا	toit	تام ne signifie que <i>mur</i> en Kachgarie
اولاق	(avla/ ou ابلق) homme, animal dont la peau est couverte de taches	پیس
اوی	(oui) bœuf	اوگوز
اوتاق	dé à coudre	انگشتانه (angichtana)
اشيك	vite	تیز
ايچماك	fentre qu'on met sous la selle du cheval	توقوم
ايگين	vêtements	كيسم
آيلا	vieille femme	قارى خاتون
ايلاغماق	choisir	خواهلاماق سايلاماق
بورك	beurk) calotte	دوني (doupi)
بولان	pillage	تاراج
بولانچى	brigand	قاراقچى aussi connu en Kachgarie
بيلاى	Pierre à aiguiser	قايراق
ييلاماك	aiguiser	چرخلاماق چاقلاماق
بيد كولاچاك	pelle à feu	الاول كورال
بيچيق	sein, mamelles	ايچاك
الا پار تيش	précipité, qui agit avec précipitation	شاشيلغان
پاتماق	tenir dans (avec	سيغماق
پالاماق	exiler	—

پالانغان	exilé	پالاندى	اق اوى لوك
پوتا	ceinture	پوت	يىل باغ (bel bāgh très connu en Kachgarie)
پوست	peau d'un animal	پوست	تيرى (téré connu en K.)
پالى	pale-gant	پالى	بىلى (bialé)
پرواز	bordure intérieure d'un manteau	پرواز	ادىب
تاريلىغو	champ cultivé	تاريلىغو	ايكىن (ikin)
تاز	chauve	تاز	كل (kal) signifie aussi teigneux
تاغار	sac	تاغار	قاف (kap)
تالا	dehors	تالا	تاشقارى
تال	vigne, plant de raisin	تال	تاك
تام	muraille	تام	دوال (davāl, dououāl)
تانك	tang non	تانك	يوق également usité en K.
تاخسا	soucoupe	تاخسا	ليكابه
تيلوا ou تىلبا	plante qui rend fou ceux qui en mangent, d'ou «fou»	تيلوا	
تېمال	pantalon	تېمال	ايشتان
تاكيا	coussin	تاكيا	يىستىق yestyk ou ياستوق
تىنج لىق مو	comment vous portez-vous?	ايسان امان مو	
توپالانك	topalang poussière	توپالانك	چانك
توخو	(tòkhò) poulet	توخو	تاوق
توروس	ou تورى plafond	توروس	شيب ou شيف (chip)
توكور	ou توكار boiteux	توكور	اقساق
طرفى	aval	تومان	اقىشى طرفى

توماق	bonnet fourré	تېپەك (telpek)
تونگ	(tong) vert, non mûr (fruit)	غور
تونگچى	interprète (pour le chinois - t'oung cheu)	تېلماچ
توراق	couvercle de marmite	قاچاق
تيرماق	semer (du ble, etc.)	ايگاماك
تيزكين	bride de cheval	جلاو (djilaou)
تىللاماق	insulter, gronder	سوكماك connu en K.
تاتىق سىز	pour تاتلىق سىز mauvaise à boire eau	يىمزه
توقوماق	seller (un cheval)	ايگارلاماق
تولا	tola beaucoup	كوب (koup)
جايدونماق	faire ses préparatifs de départ	تزد قىلماق
جاوزا	bracelet	يىلازوق
جوا	fourrure, manteau de fourrure	پوستون
جوجاى	mors	سولوق
چاى جان	collation d'honneur qu'on sert sur la route aux voyageurs de distinction	توشكون
چوغلاشماق	se rassembler	يىغىلىشماق
چوت	doloire	نېشه
چوقور	grêle	چوتور
چىچا كلاماك	fleurir	گىلاماك gullamek
چىلاپچى	cuvette de toilette	دستشو
چالامچى	garde, sentinelle mot chinois	قراول connu en Kachgarie

چورگولماك	tourner (intransitif)	آينا لاماك
چونك	grand	كتە katta
چونك انا	belle-mère	قاين انا
چامغور	navet	شغم 'chälghäm
چقاچولچاق	déguenillé	يرتوق تون كىيگان كىشى
حانك	stupeur	حيرت
حقاقه خوشنك	fou	جنى
حكما	medecin	طبيب
حجر	bol	كاسه
حورون	fainéant qui mange beaucoup	لوند lavend
خوجا	beau-pere, père de la femme	قاين انا
دادا	père	اتا connu en K.
دانگرا	registre mot chinois	دقتر
دانك	petit sérail	—
درافشا	alène	يىگىز
ديداك	fille esclave	چورى
دوك	bossu	بوكره ou بوكرى boukra
زنك	moquerie, raillerie	مسخره
زردك	(zerdek) carotte	سبزی
زيارتلىق	cimetiere	گورستان connu en K.

سارانك	terme le plus ordinaire pour dire : <i>fou</i>	جنى
سوكب	'souget' saule	تال
سونك	(song) gauche	چب tchap
سونگوج	trou à la partie inférieure d'une muraille qui permet à l'eau d'entrer dans le champ ou le jardin	امبور
سايونك	tailleur (mot chinois)	تيگاوچى
سين چاي چينى	tasse a thé	پياله
سوئاك	'suimek, baiser	اويالك
سات	Isât laid	خونوك
سفاق	spâ/ pendant d'oreille	حلقه pour خلقه
سيفيل	sipil fortification, muraille de ville	—
سوقاق	battre, donner des coups	اورماق connu en Kachgarie
شاللانك	pendants de chevelure	چاچ پوپوك
شوك	chut !	ايداماي
غالچا	esclave	قل /oul
غزا	diner (arabe : غِذَاء aliment)	تاماق او اش
غولى	tout à fait	جدا
غلاب	ou غلاف (arabe fourreau, etui de couteau)	قین /yn
فوت	ou پوت pied, jambe	آياغ connu en Kachgarie

قاروغى	aveugle	کور
قورساق، قوساق	ventre	قارن
قاتماق	atteler	قوشاق
قوفلاق	laid	خونوك
قومارماق	déraciner	يولاق
قيسقاچ	pincettes à feu	اتش كوراك
قینگراق	couteau de cuisine	اش پچاق
قونك	derrière	كوت
قيا قوچا	vaisselle	ايديس
قايداغ	comment ? pourquoi ?	نچوك
قوموچاق	grenouille	باقا
كالا	vache	سيير
كنت	village, moins connu des Sartes que	قيشلاق
كوننگلاك	chemise	كوناك keŭŭnek
گاس	sourd absolument	قار قولاق kar koulàk
گاچا	muet ou qui ignore la lan- gue du pays	گوننگالاک
کركا	karka petite doloire	تيشه
كوف	très grand vase de terre cuite	خوم
كول	dans le sens de réservoir d'eau dans les villes et les villages	حوض
كومك	édenté	تیش يوق کیشی
کچات	plat de la main	تيرسك ou تيرساک
كا كا	œuf	تخم (tokhoum)

لاچالە چك	grand voile que les femmes portent sur les épaules	چادر
لا كالى ئىك	boiteux	اقساق
لانگشيتماق	branler (la tête)	قيىلا تاق
ما تاق	aller, partir	بارماق
مالا ماتا تاق	pèle-mêle	جونا تاق
مزمەت	pour مذمت blâme	partir
مشرَب	réunion de plaisir	ارالاش
مظلوم	(ar.) femme	usité en Kachgarie
مدد	secours	ملا مت
مفاجيل	paralytique	—
ميدىرلاماق	midrlamak; remuer (intr.)	ضعيف ou ضعيفه
ماناك	grain de beauté	ياردىم
ماناكز	joue	chal
نيميشقا	(pour) نيمه ايش غا ou نيمه pour-quoi?	قيىلا تاق
نوگوچ	rouleau à pâte	خال
نامراد	(persan) pauvre, qui a de la peine à joindre les deux bouts	بىت ou بىت
يا تاق	retourner très connu aussi dans le Turkestan russe	نيمه گه
ياغلىق	serviette	اوخلاق
يوپورماق	ou ياپورماق feuille d'arbre	كەبغىق
يوتورماك	perdre son chemin, s'égarer	kambaghal
ازيتماق		قاي تاق
		رومال
		بارك
		bark
		يولدىن
		اداشماق

يوتقان	couverture (de lit)	کورپه ou کورپا	kourpa
يومغاق سبوت	coriandre	کشتوج	

Voici une autre liste de 265 mots en usage dans le dialecte populaire de Khotan et de Kéria ne se trouvant point dans le vocabulaire de Shaw, ou qui appellent quelques observations. Je crois inutile de répéter les mots déjà mentionnés dans la liste précédente.

اچاماق	angle entre deux branches d'arbre ou deux morceaux de bois	يانباشلاماق v. انباشلاماق	awantcha, ouwantcha
اچوق	ouvert	اوانچا	mortier de cuisine (en bois)
اچوق يول	la route est sûre	اوتاغ	chez les Kyrghyz, tente donnée par la famille de la fiancée au fiancé pour y installer le nouveau ménage
اراليق	courtage		
ارتماق	frotter		
اره ou ارا	scie	اوتلاش اوتلاش	peu à peu
اريم	plus souvent : mot	اوتلاماق	paître intransit. faire paître
لازاك	signe, pronostic	اوتماق	gagner au jeu perdre
اسراماق	prendre soin de, protéger		
اشكار	dupers, ouvert, découvert	درحال باريب اوى دا قالغان	
اشكارا	à découvert	پوللاريني اليب كىليب موني	
اشنا	ami intime	هم قارغا اوتقوزدى	Il s'en alla aussitôt prendre l'argent qui restait à la maison et le perdit également au jeu
الى	حالا v. الة		
اليش	réclamation. مەنىك بو كىشى	اوپچيك	parties naturelles de l'homme
دين اليشيم بار	J'ai une réclamation contre cet individu	اورگانماق	s'instruire, apprendre un métier. Quand il s'agit d'une étude scientifique : اوقوماق
امراق	amoureux, passionné pour; objet aimé.		
امبور	grosse tenaille		

اوروش (uruch) chaîne du tissu	ايريك est un mot kazak qui signifie <i>volonté</i> et par suite <i>choix</i> . Dans le dialecte de Kachgarie :
اوروش (ourouch) querelle, rixe	
اوروق قياش (ourouk kèyàch) parents, famille (latin : <i>gens</i>)	اختيار, ikhtiâr (arabe)
اوزماک acquitter (une dette)	ايريم espérance, chimère, superstition
اوزولدى . اُميدىن il est désespéré	ايسارچى vétérinaire
اوسكنه (ouskéna) construction qui recouvre un moulin	ايسكانا bec d'âne (outil)
اوشورماق lancer un objet au loin en le soulevant au-dessus de sa tête	ايشقلاماق froter, essuyer, frictionner
اوشوماق enfler (intransit. s'écrit aussi ايشوماق	ايشيك اغا (ichkagha, ichkia) chef de la porte, le premier fonctionnaire indigène d'un district, le vizir du
اوشوق enflure, tumeur	حاجب (cf. gouverneur
اوغورلوق secret, adj. ; en secret	ايشانچىلىق confiance
اوقولاماق frictionner, masser	ايشقىرماق plus fréquent que ايزغورماق
اوگرا pâtes, sorte de macaroni	ايلگاك (ilgāk. tamis à farine
اولپان mesure de 10 tehayrek = 75 kilog.	ايم (ima) œillade, signe de l'œil ou de la main
اولتوغورلوق sédentaire, syn. de مقيم	اينگيشماق se courber pers. خم شدن
اوندور mauvais, gâté	اينوماق changer, particulièrement de couleur ; sens donné par Shaw inexact
اونگور caverne	اينچىكا fin, p. ex. le trou d'une aiguille, le bec d'une plume
اويوت verglas, gelée qui forme une couche de glace sur le sol couvert de neige	
اهن جامه ساز (pers.) ouvrier faisant les ferrures des harnachements, les étriers, etc.	باسوق pas, allure du cheval
ايتارماق pousser, écarter ou faire entrer selon les cas	باسوقلاب au pas id.
ايرچىماق accompagner	باش پارماق pouce (gros doigt)
	باقاچاق pâturons du cheval

بالا چاقا	la femme et les enfants, la maisonnée	بو او ی غا اون کشی پاتایدی	dans cette tente dix hommes ne tiennent pas
بالغون	églantier	ایکی ات پاتقودیق	qui peut contenir
باور	foie, peu usité	پاتقودیق ات خانه	écurie pouvant contenir deux chevaux:
بنگواش	sot, imbécile.	پری خان	(péri khân) sorcière
بندونک	sottise	پالتنک	banc de barbier
	chaise de barbier	پاتزا	(mot chinois) plateau
بوجو	loup garou, croquemi- taine	پانا	coin (outil et aussi: <i>abri</i> , comme le persan پناه)
بورخان	divinité, idole	پچقاق	pelisse faite avec les pat- tes de devant du re- nard
بورچاق	angle saillant	پایلاماق	supporter, tolérer
بوش	(bōch) vide, faible	پخته	(pokhta) expérimenté, so- lide; fort, dans les di- vers sens du mot
بوقوچ	cordelette de coton pour attacher la chemise	پرمه	(perma) vrille, foret
بولانماک	se séparer <i>Torestupon</i> est un faux sens	پستاک	forme de cordonnier pour la partie supérieure de la botte
بولجار	ou بولجاق parapet	پوپوزه	menace
بولدی	(boldé) assez, suffit	پوستاق	sangle de cuir
بولوملیق	qui convient, qui fait l'af- faire, propre à tout; <i>strong, firm</i> , est un faux sens	تات	goût, saveur
بولونک	angle rentrant, coin	تارتوق	présent, en général, à quelqu'un que l'on veut honorer, inférieur ou supérieur
بوینچا	ou بویونچا selon, confor- mément à	تاسقاق	trot, allure du cheval
بیزا کلاماک	inconnu à Khotan. voir ياسالماق		
بیلچا	outil de cordonnier pour aplanir et nettoyer le cuir		
بیوتون	goutte		
پاتاق	enfoncer dans la boue, tenir dans		

تاشياق déborder, d'une rivière	جازلتيق pièce de cuir doublée de feutre qui protège les flancs du cheval contre le bois de la selle
تاغنا petite auge de bois	
يېر كيشې يېلان تاقيشياق. تاقيشياق aller de compagnie avec quelqu'un	جېراماق délirer
تالاش dispute	جگمر (djigar) (persan) le mot le plus ordinaire pour dire <i>foie</i>
تالغان le <i>tsamba</i> des Tibétains	جكا (djaka) ordre, ordonnance, prescription, syn. de بويوروق
تاميزماق plutôt que تاميتياق égoutter, faire dégoutter	جنگال forêt
تاوار satin de Chine	جواري millet
توليك feutre que l'on met sur le dos du cheval sous le <i>itchmek</i>	جيلغا ravin, gorge
تېمېم témâm goutte d'eau etc.	چاپلاماق coller (du papier sur les murs) étendre une couche de terre, de plâtre et sens analogues
تېبور longue guitare à trois ou cinq cordes	چيت چاپوق rapidement
توناق gros veau, petit taureau	چايما petit galop, <i>canter</i>
توتقاق évanouissement, crise de nerfs	چايش grand galop
توسون non dressé (cheval)	چارچاماق être fatigué très usité
تونماك briller	چارچاتماق fatiguer id.
تيرا branche d'une tribu	چاراق joyeux
تيزتون familier vite	چارا petit baquet de bois
تيلين تيمين en pièces	چاشمن tas de grains de blé, de maïs, etc.
تينجيتيماك ne point laisser en repos, importuner	چاغان nouvel chinois en mongol, blanc, jour de fête
تينياستان continuellement, sans trêve	چاكار le même que جكا
چاروزه petit tapis que l'on met devant le foyer	چالامچي garde de nuit, sentinelle
	چوپسا lime cylindrique

چوچاك	conte. — Petit bol de bois	دوب	tambourin
چوكماك	enfoncer	دودون	ou دوردون étoffe mince
چورونك	gauche, <i>rare</i>	دوكان	de soie de Chine.
چوگون	bouilloire de cuivre, plus	دوكرت	instrument à carder la
چيچان	petite que le قومغان	ديساماق	laine
چيچاك	hemorroïde		petits ciseaux de barbier
چيچيناك	ôter vêtements		appuyer le pied sur... —
چيچيناك	se deshabiller	رندە	fouler aux pieds
چيلاماق	appeller, mander, plus	رفسا	grand rabot
	frequent que چيرلاماق	زيرنده	petit rabot mince
			pour les bords
			موسك (۰۰۰) petit rabot
حواله	moreau, boule d'argile	ساققاليق	action de faire bonne
حولى	haouli maison, cour in-		garde
	terieure (= chinois : <i>quen-tzeu</i>)	تورماق	attendre
		سال	radeau On dit aussi كيمه
خميڭ	(ar.) pâte	سايچيق سانجيق	serre, pressé et en
			désordre
		ساييل	promenade de l'ar. سير
داسكا	métier à filer	سايراماق	chanter des oiseaux seu-
دالدا	embuscade		lement
دت	mauvaise orthographe	سنبه	soubah, outil de forgeron
	پات	سورگاماك	frotter une allumette
دخل	dakhal ar. mal, tort	سوزگاييرماك. كيرماك	céder, consentir
دستار	turban	سوكا	pendant d'oreille en
دست رنده	pers. très long rabot ma-		pierres précieuses
دلال	ar. entremetteur, entre-	سمسار	martre
	metteuse	سيومه	grain d'argent percé d'un
		سيرون	trou
			surun frais et agreable
			air

سيفراق	entrer, se placer	قاراماق	dépendre de, appartenir à, être de la compétence de. سامپولا يورتي كيا
سيكيلك	ou سكلك (sékélek) jeune femme sans enfants		
سيلكيماك	secouer		امبالى غا قارايدى Le district de Sampoula est du ressort du sous-préfet de Kéria. بوير مننگا
سيماك	uriner		قارايدى Cette terre est ma propriété
شكل ليق	(ar.) probablement. كيتتى شكل ليك il paraît qu'il est parti	قافر	steppe au sol dur et sec
شوره	brèche	قالب	forme de cordonnier, pour la partie inférieure de la botte; outil de forgeron
شوقوم	cri	قانيچق	chienne
شونگقايماق	s'accroupir	قاوولاماق	creuser
شيريه	petite table basse, où l'on sert le thé	قايتوب	au contraire, plutôt que قايتام
شيور	(chiver) marais	قايداماق	faire des reproches
عايل	sangle d'étoffe	قايراق	pilon, pierre à écraser le poivre, le sucre, qu'on place dans un pot de bois dit اوانچا
غلبه	ghalaba ou ghalba) bruit, tumulte	قدر ييلمك	estimer
غنگرا	(ghengza) longue pipe chinoise	قراغان	animal, sorte de renard?
غولدى	gourdin	قريلماق	(kyrylmaq) être tourné, se tourner (ارقاسيغا قريلىب) s'étant retourné
غونجا	(pers.) bouton de fleur	قلب	(koulp) cadenas; anse
فالين	(pers.) diseuse de bonne aventure	قمار	(koumâr, de l'arabe) jeu de hasard
قاتايماق	se pencher en arrière	ققس	cage d'oiseau
قاتيليش	confluent	قورساق	nom d'un petit renard
قارامال	voir مال		

قوسماق vomir	كولونچاك (kuluntchak) rieur
قوشون armée en campagne par opposition à چيريك	كومماك enterrer
قول قويماق s'engager à ... (غا)	كومرا vase de terre cuite
قولاق سالماق écouter (غا)	كوندالانك de travers, diamètre
قوماارماق arracher	كوياماك s'éclipser (lune, soleil)
قوندوز loutre	كويكاك pelle de bois
قوشقان sangle qui passe sous la queue du cheval	گويكا gros bouton d'or et de corail
	گيرا étai
كاچ soufflet, gifle	لاغشاغر pincettes à feu
كارسان baquet de bois	ماتل grand vase de bois
كاكول (pers.) tresse de cheveux	مال بétail. اق مال chevaux
كاليوك lèvres = لب	قارا مال boeufs, vaches, chameaux
كيش pour كفش se prononce kipich, galoche	ماغز mie de pain
كتجه petite bourse	مانك قيلماق défendre, prohiber
كرت (kart) grand bahut, sur lequel on se couche	معروزه tapis long et étroit
كلته court = قويروق court-taud	موخور dépourvu de sourcils
كوتماك attendre	مورت fragile
گونجاره tourteaux de sésame	موكماك autre orthographe بوقماك
كوچلوك fertile, en parlant de la terre	être caché, être en embuscade
كوچمن ou كوچوركان (koutchour-gân) émigré (subst.)	ناچا bobine de tisserand
كولونك petit espace carré et briqueté devant les chemins	ناشا hachich
	نورغون beaucoup

نیرسا	niersa chose	بیر نیرسا	une chose	یلتماق	susciter
				یوپاتماق	trainer en longueur
				یوپقا	mince, en parlant d'une étoffe
وَضیفه	ar. solde, traitement			یوتکاماک	émigrer, changer d'habitation
				یوتا	cuisines
هنر	hounar pers., art, métier			یوراک لیک	courageux
				یوجوق	fente
یاتو	moitié d'un mouton, d'une vache, etc.			یوقادورغان کسل	maladie contagieuse
یاروماق	briller			یول دین یورتوماک	s'égayer
یاسالماق	se parer, faire sa toilette			یرتماق	arracher, déchirer
یاغوزاق	hautbois <i>syn.</i> de سورتای			ییاک	appétit
یان باش	cuisse			کیلمادی	je n'ai pas faim
بیاداق	sans selle?			یل قازان	samovar

Je me suis beaucoup occupé de rechercher des spécimens de la littérature populaire de Khotan, tâche très facile ou très difficile selon la manière dont on la conçoit. Rien n'est plus aisé si l'on se contente de rassembler les contes dont le peuple s'amuse dans ses loisirs et les chansons qu'il chante dans ses divertissements. Contes et chansons sont couchés par écrit dans des livres que l'on a peu de peine à se procurer; seulement ces livres n'ont rien d'original, étant pour le plupart des traductions, ou du moins ils n'ont rien qui soit propre à Khotan, ni même au Turkestan oriental, et, écrits par des mollas toujours gonflés de prétentions littéraires, ils ne représentent point exactement le langage du peuple. Le travail se complique singulièrement si l'on s'attache à ne recueillir que les chansons ou les contes oraux, particuliers à un district déterminé; et enfin, après de longues et fastidieuses recherches, on se convainc qu'il y a fort peu de chose à faire de ce côté.

La plupart des chansons que j'ai entendues se trouvent dans des livres connus comme *Almed et Youçouf* et la *Légende de Machrab*, le joyeux derviche, le plus étrange des saints du Turkestan et le plus selon le cœur du peuple. Espece de Diogène mâtiné de Rabelais — c'est du Rabelais de la légende qu'il s'agit — chemineau incorrigible, ne possédant que sa besace et son bâton, mendiant impudent, raillant et vitupérant sans peur les grands de ce monde, indulgent et secourable aux petits, tour à tour sage et fou, bambocheur et sérieux, ce Machrab mêle de la manière la plus bizarre dans ses actes et ses discours les louanges du bon Dieu, les dévotions et les retraites austères avec les tours les plus pendables, les farces et les bouffonneries les plus saugrenues. Un certain nombre des chansons dites populaires, quoique beaucoup de gens ne les comprennent pas, sont communes aux deux Turkestans, toutes celles qui sont venues à ma connaissance sont communes à toutes les villes du Turkestan oriental depuis Khotan jusqu'à Tourfân et à Kouldja et c'est pourquoi je les ai retrouvées dans le recueil de chansons *tarantchi* publié en 1890 à Pétersbourg par M. Pantouçof. Les gens de Khotan assurent n'avoir point de chansons originales et que les *ghazel* nouveaux leur viennent d'Asou ou de Kouldja. Les Tarantchi passent en effet pour être de maîtres chansonniers, bien que leurs musiciens aient moins de réputation que ceux de Kachgar.

Au reste ces *ghazel* n'offrent qu'un intérêt médiocre parce que les indigènes attachent peu d'importance aux paroles qui ne sont pour eux qu'un support pour la musique. Il importe seulement d'obtenir des phrases d'un rythme rigoureusement déterminé ; les mots par l'arrangement desquels on l'obtient sont de peu de conséquence. Chaque *ghazel* est composé de plusieurs distiques mis bout à bout, n'ayant à peu près aucun lien entre eux. La suite des idées est chose si insignifiante que les artistes chantent les couplets pêle-mêle comme ils leurs reviennent à la mémoire sans se soucier des coq-à-l'âne, de même qu'ils chantent des paroles tristes sur un air gai et inversement. L'air est déterminé non point par la nature des paroles, mais unique-

ment par le refrain. On chante n'importe quels distiques sur l'air de *Altoun djân* ou de *Nâzikoum* à la seule condition d'intercaler aux endroits voulus les mots *Altoun djân!* ou *Ouey, Ouey, Nâzikoum!* Chaque distique même, pris à part, offre rarement un sens suivi. Comme dans toutes les poésies primitives, on introduit sans cesse au milieu de l'expression des sentiments moraux des images empruntées à la nature physique. Ces images ne sont point proprement des comparaisons, elles n'ont point pour objet de marquer des rapports précis entre certains phénomènes moraux et certains phénomènes physiques. La comparaison avec la concordance exacte des deux termes comparés est à vrai dire un procédé de la poésie savante. On a bien souvent fait remarquer que dans les poèmes homériques le rapport entre les deux termes d'une comparaison est quelquefois très vague et que dans beaucoup de cas l'image est développée pour le plaisir sans que le poète s'inquiète d'en rattacher les détails à son idée générale. C'est un des traits par lesquels ces poèmes se rapprochent de la poésie réellement primitive. Dans les chansons qui nous occupent les images empruntées à la nature physique ont un lien encore beaucoup plus lointain, quand elles en ont un quelconque, avec les sentiments ou les événements dont il est question. Ce sont de simples ornements, des fleurs de rhétorique, qui n'ont de raison d'être qu'elles-mêmes; nous sommes trop raffinés pour en comprendre l'intérêt et nous n'y voyons que des chevilles.

Par exemple dans une chanson où un amant, qui s'en est allé au loin et qui a passé au delà des collines grises *بوز قيرلاردين اشتيم دیدی* parle de ses tourments, il prononce ces paroles :

التی کپتریتی کپتر قوندی تیراک کا
یراق داق یارینک اوتی تیکدی یوراک کا

Six colombes, sept colombes se sont posées sur le peuplier,
la flamme de mon amie absente (éloignée) a atteint mon cœur.

Autres exemples :

سوغا سالسام سو کوتارماس مئقال تیمورنی

اوپچ کون بولدی یاندوروب الدیم سنگا بیرگان کونگلنی

Si je mets un grain de fer dans l'eau, l'eau ne le portera pas,
voilà trois jours que j'ai repris le cœur que je t'avais donné.

کیچه بولسا یاتمایدی تیراک اوچیدا قارغا

نمه سیغا من یغلائی عصر قاتماغان یارغا

La nuit venue le corbeau ne se couche point sur la cime du peuplier,
pourquoi pleuré-je si je ne puis me réunir à mon amie?

یارم بیلان من باردیم باغدین گل اوزوب یاندیم

یارم اندا یارتوتسا امیددین اوزوب یاندیم

Je suis allé avec mon amie, je suis revenu après avoir cueilli une fleur au jardin :
mon amie est là-bas avec son amant et je suis revenu désespéré.

A côté des ghazel il existe d'autres poésies, rigoureusement populaires, dont aucun spécimen n'a encore été publié. Je veux parler de ces sortes de ballades composées sur les événements contemporains et que l'on appelle *lochou* ou *oucha* (قوشاق ou قوشوق) de قوشاق joindre, parce qu'elles ont la prétention d'offrir un sens suivi. Ce sont proprement des rhapsodies. On verra cependant que les idées n'y sont pas classées avec un ordre bien exact ni bien clair et que plus d'une fois comme dans les chansons on y rencontre des vers ou des hémistiches qui ne sont là que pour la rime ou le rythme. Ainsi le premier hémistiche du vers 19 de la ballade de Bek Kouli Bek :

اقسویولی توغراق لیق بیکنی قولى باغلاغلیق

Ces ballades sont, à vrai dire, des épopées très brèves et tout à fait primitives. Nous y reconnaissons quelques-uns des procédés familiers aux œuvres de ce genre : répétition des mêmes paroles, expressions

toutes faites et stéréotypées, chevilles, vers fortement scandés et uniformes. Ces rhapsodies khotanaïses nous permettent d'assister à la fin du xix^e siècle à la naissance d'un genre qui avait acquis il y a longtemps un développement splendide sous d'autres climats. Cette naissance est très humble et pour trouver quelque chose d'aussi humble au point de vue artistique, il faut descendre jusqu'à nos complaints sur les assassins célèbres. Les chanteurs populaires disent ces *Zoucha* en s'accompagnant d'un *rabab* qui sert surtout à scander le vers. Ils chantent sur un rythme simple, rapide, passionné, très monotone, qui ne manque point d'un certain agrément pour ceux que l'étrangeté n'effraye pas. Le vers employé offre une analogie remarquable avec notre alexandrin. Il est en somme fondé sur les mêmes principes sauf que le nombre des syllabes est différent : il est aussi beaucoup plus rigoureux et moins souple, car il importe essentiellement au chanteur d'avoir à des intervalles réguliers des repos et des accentuations fortement marqués, de façon que sa mémoire puisse, machinalement et sans risque de se tromper, sauter de l'un à l'autre, de même qu'un oiseau saute de branche en branche. Le vers des *Zoucha* est tétramètre. Il est formé nécessairement de deux hémistiches de sept syllabes; chaque hémistiche est coupé après la troisième ou la quatrième syllabe indifféremment par une césure qui ne doit jamais tomber au milieu d'un mot, mais qui peut tomber entre la racine et les particules agglutinantes. De cette façon il y a, comme dans notre alexandrin, quatre accents toniques principaux : Ex.

تورقان يولى يول بولدى باسقان ايزى گىل بولدى

Lafin pour être parfaits les vers doivent rimer deux par deux. La rime est d'autant meilleure qu'elle est plus riche, et pour cela, loin de reculer devant la répétition des mêmes mots, on la recherche autant que possible. Dans les *Zoucha* composés à Khotan sur le fils du *Habiboullah Hadji*, on ne s'est pas astreint à l'obligation de la rime. Les règles de versification, que je viens d'exposer sommairement et dont les indigènes n'ont point l'air de se douter, résultent très clairement de la diction des *Zoucha*tchi; car ceux-ci n'ont pas encore l'idée que les vers

doivent être récitées naturellement comme de la prose, idée de raffinés n'ayant plus une conception exacte de ce qu'est un vers. Au point de vue de la langue, ces poésies se tiennent aussi près que possible du langage populaire. Les mots rares et peu connus du commun y sont très peu nombreux. Mais les exigences de la versification forcent les poètes anonymes de faire usage de chevilles qu'on appelle les « ailes des mots » *سوز قاناتى*, parce qu'elles maintiennent le vers et l'empêchent de tomber à plat comme de la prose non mesurée. On emploie principalement comme cheville la particule *مو*. On trouvera aussi, mais surtout dans la variante de la ballade d'Abdourra/hmân, les chevilles *غنا* et *غوا* ou *كينا*. Ces particules n'ont aucune espèce de signification: il ne faut pas chercher à donner à *مو* le sens interrogatif qu'il a dans le langage ordinaire ni à *غنا* ou *كينا* le sens diminutif.

Le texte de ces /oucha/ ne m'a pas été très facile à établir. Les aèdes qui les savent sont très rares et encore ne savent-ils pas toujours un /oucha/ tout entier. Quand il leur faut dicter lentement sans marquer la mesure et sans s'accompagner de leur guitare, leur mémoire faiblit, et, la copie faite, vous vous apercevez qu'il y a des vers faux, des lacunes, des choses incompréhensibles; on est obligé de rappeler le chanteur qui demeure quelquefois à plusieurs lieues, de l'interroger à nouveau pour corriger et compléter et, au besoin, lui suggérer la correction nécessaire. Le texte bien établi, il s'agit de le traduire, ce qui n'est pas fort commode, parce que les auteurs procèdent moins par voie de récit explicite que par voie d'allusions, impossibles à saisir pour un indigène qui n'est pas parfaitement au courant des événements dont il est parlé, et à plus forte raison pour un étranger. Comme d'autre part ces spécimens de littérature sont assez insipides, j'aurais probablement renoncé à les traduire si je n'avais considéré que la traduction est encore le meilleur des commentaires.

Pour les contes populaires on peut faire la même observation que pour les chansons, à savoir qu'ils sont empruntés le plus souvent à des livres qui circulent dans tout le Turkestan et qui sont en général

traduits du persan. On dit qu'avant 1863 les livres étaient extrêmement rares à Khotan; on n'y trouvait guère que le commentaire de la Loi, et les légendes des saints. Depuis, les traductions d'ouvrages persans se sont répandues, et ce sont principalement des fragments de ces ouvrages que récitent les conteurs ambulants, qui, les jours de bazar, rassemblent autour d'eux la foule des badauds. Tels sont le *Châh nâmeh*, l'*Iskander nâmeh*, le *ʿAlî nâmeh*, le *Kitâb-i-létâf*, le *Châh touti*, le *Tchahar dervich*, le *Bakhtiâr nâmeh*, *Ferhâd ou Chirin*, *Hamzah*, *Dil Arâm*. Un bon nombre des contes de la vallée de l'Ili publiés par M. Radlof sont tirés de ces livres. De même une grande partie de ceux que j'ai notés se trouvent soit dans les dits ouvrages, soit dans le recueil de M. Radlof. Ces contes présentent à peu près les mêmes caractères de merveilleux naïf et de farce grossière que dans tous les pays du monde, et les motifs en sont à peu près les mêmes. On entend narrer à Khotan cette histoire étrange de Lokis, dont Mérimée fit jadis la surprise aux demoiselles d'honneur de l'Impératrice; l'écrivain français l'avait apprise en Hongrie et depuis on l'a découverte en Lorraine. Les bonnes vieilles plaisanteries que nos paysans se lèguent de père en fils sont également familières aux paysans des oasis du Gobi, par exemple l'histoire des sourds qui se parlent et se répondent sans s'entendre, l'un répondant de mariage à celui qui lui parle de fromage, l'histoire de l'imbécile qui s'en va acheter une livre d'huile: « Vous n'avez point de pot, où la mettrai-je? » demande le marchand — « Dans mon bonnet donc! » Le bonnet rempli, il reste encore de l'huile. — « Minute! dit l'imbécile, il y a encore de la place de l'autre côté. » Et il retourne son bonnet en le renfonçant d'un coup de poing. Nous avons tous aussi entendu le récit des aventures de cet autre niais, qui, assis sur la branche d'un arbre, se met en devoir de la couper; quelqu'un passe qui lui annonce qu'il tombera s'il achève son ouvrage. Comme cette prédiction se réalise, le niais prend le passant pour un sorcier; il court après lui et le prie de lui prédire quand il mourra: « Lorsque ton âne se sera soulagé trois fois, » repart l'autre; et les sornettes qui s'ensuivent.

Je donne ci-après le texte et la traduction de quelques contes, qui n'ont pas encore été publiés, à ma connaissance du moins, et qui m'ont été transmis oralement, quoique évidemment plusieurs soient d'origine étrangère, par exemple l'histoire du Dépositaire infidèle, bien connue par Lafontaine. L'un d'entre eux, le dernier, vient de Tachkend, je le donne tout de même parce qu'il m'a été conté par un homme de Khotan. Il faut faire attention qu'aucun de ces contes ne présente le dialecte local dans toute sa pureté, parce que ceux qui les narrent ont beaucoup voyagé ou possèdent une certaine instruction ; par suite ils sont portés à mélanger plus ou moins divers dialectes. J'ai relevé un certain nombre d'autres contes encore inédits ; mais je dois me borner, faute de place. Parmi eux il en est un qui me semble assez curieux et relativement bien rédigé ; c'est aussi le plus long, ce qui m'oblige à le laisser de côté. C'est encore l'histoire d'un sot, qui perd par sa sottise tout l'argent qu'il a hérité de son père. Par bonheur il a une femme aussi avisée que jolie, qui entreprend de remonter le ménage. Elle s'en va se montrer au bazar, déploie toutes les ressources de sa coquetterie et attire chez elle le fils d'un riche marchand en lui faisant croire que son mari est parti pour Azsou. Le galant, qui est venu, vêtu de beaux habits et la bourse bien garnie, se déshabille, se couche ; et le mari rentre. L'autre effrayé, s'enfuit, laissant tout, argent et vêtements. Un deuxième fils de famille a le même sort ; il rencontre son compagnon d'infortune, lui conte son malheur et tous deux portent plainte au Kâzi. Celui-ci fait appeler la femme, tombe amoureux d'elle en la voyant et le pieux gardien de la loi la renvoie des fins de la plainte à condition qu'elle lui accorde un rendez-vous. Inutile d'ajouter qu'il est dupé comme les autres pour la plus grande joie de l'auditoire. En somme, ces contes mettent naïvement à nu la morale qui est dans le fond de tout peuple. Ils glorifient les fourbes habiles et se moquent sans pitié des niais qui se laissent tromper. L'égoïsme et la vanité y trouvent leur compte ; on est charmé de voir ainsi justifiés les bénéfices que l'on peut tirer de l'habileté que tout homme se suppose libéralement à soi-même.

LA BALLADE D'ABDOURRAHMAN

شھيدانلوق ختن دا عبد الرحمن اخونوم¹
اون سكيڑموياشيدا مكتب خانه غا كيتيب
استه غنه باراديلار يتتى يول بنده سيدا
اق سقالليق بير كشي الدينى توسوب توروب
ياشنىك² اوتوزغا يتكاندا بو ختن نينك ايچيدا
پادشاه بولارسن بالام بو سوزومنى موبالام

Dans Khotan, la ville des martyrs, Abdourrahman Akhoun
à l'âge de dix-huit ans se rendant à l'école
tout doucement s'en allait. Au carrefour des sept chemins
un homme à barbe blanche lui barra le passage :
Quand tu atteindras ta trentième année, dans cette ville de Khotan
tu seras roi, mon enfant ; cette mienne parole, mon enfant.

1. *Akhoun*, qui signifiait primitivement maître d'école et qui a servi ensuite à désigner les membres du clergé, est devenu un titre honorifique que tout le monde prend, même ceux qui ne savent pas écrire. Quand on s'adresse à quelqu'un on l'appelle *mon akhoun*, *akhounoum*, qui correspond exactement à notre *Monsieur*.

2. En écrivant simplement ياش comme trois lignes plus bas, le vers serait plus juste.

اغزبنك دين مو چيقارسانك قان قوسوب مو اولارسن
 ياش اوتوزغا يتكاندا خان امبالى اولتوروب
 قرعه سيني باقتورغان قرعه سى بوزوق چىقىب
 بوختن نينك اچيدا عبدالرحمن اخون ديب
 كيم نينك بالاسى دور شريفقاي¹ رحمتلىق
 چاچراب اورنىدىن قوپوب هاسنى ديب امبال چىقسا
 حضرتيم مو حاجيم نينك بير كينه بالاسى بار
 عبدالرحمن اخون ديب خرمن تاپانگا² قويماي
 شو خروج قيلار ديكان توتتوروب اليب³ كيريب

si tu la laisses sortir de ta bouche, tu mourras en vomissant le sang. »

Abdourrahmân ayant atteint sa trentième année, le préfet de l'Empereur
 Consultait le sort et le sort mauvais sortit.

« Dans cette ville de Khotan, le nommé Abdourrahmân

de qui est-il fils? dit-il. Feu Chérif-ka

se levant vivement de sa place : « Prends garde ! dit-il comme l'amban sor-
 Monseigneur le Hâdji a un fils.

qu'on nomme Abdourrahmân : on ne battra pas la moisson

qu'il suscitera la rébellion. Ayant fait saisir et venir devant lui

1. Le nom de cet homme est Chérif. *ka* est un titre immédiatement inférieur
 à celui de bek. On le donne ordinairement aux interprètes des préfets chinois.
 C'est peut-être une abréviation de *كأكا*, frère aîné. *ى* est un izâfet.

2. *تاپان*, semelle, plante du pied. On bat le blé en le faisant fouler aux pieds
 du bétail.

3. La fin de ce vers n'est intelligible qu'en supplant le détail qui se trouve
 aux vers 15-16 de la variante. C'est un agent envoyé par le préfet qui est sujet
 du verbe *توتتوروب اليب*

حضرتیم مو حاجیم نی گافنی^۱ 'تولایک^۲ سورگان
 حضرتیم مو حاجیم اورنیدین قویوب توروب
 اوچ کینه بالام بارایدی^۳ 'ایکی سی موایمدی
 حرمین غا چیقیب کیتکان بیر کینه بالام بارایدی
 مکتب خانهدا اوقودی هیچ نیمانی ییلمایدی
 حاجیم نی قویوب بیرگان حاجیم اوینا چیقیب
 عبدالرحمن اخوننی قاشیغا مو قیچقارتیب
 ایش محلدين اوتوپتی بیش التی کون باریب
 بیر یردا مو جان ساقلانک بو سوزلاری قیلغاندا
 عبدالرحمن اخونوم یغلاب اورنیدین قویوب

Monseigneur le Hâdji, il l'interrogea fort longuement
 Monseigneur le Hâdji s'étant levé, se tint debout devant l'amban :
 « J'avais trois fils, dit-il, deux d'entre eux maintenant
 pour les villes saintes sont partis, quant à mon troisième fils
 il étudie à l'école et ne sait rien de ces intrigues. »
 Le Hâdji relâché se rendit à sa maison,
 devant lui fit appeler Abdourrahmân Akhoun :
 « L'occasion est passée ; quitte Khotan pendant cinq ou six jours
 et mets-toi à l'abri en quelque autre lieu. » En disant ces mots
 Abdourrahmân Akhoun se levant de sa place en pleurant :

1. pour گپنی = sermonem.

2. یک a le même sens que *fort* en français et sert également, comme ici, à former le superlatif ab-solu.

3. بارایدی se prononce toujours et s'écrit quelquefois *baudi* بایدی en deux syllabes.

بو ختن نينك ايچيدا دين اولادى قالماپتى
 الوان نينك مو درددين ياركنت شهرى قالماپتى
 بو ختن نينك ايچىنى اسلام اچاين دادا
 بو سوزنى مو قىلغاندا حضرتيم مو حاجيم
 بو كىناش قىلغالى نچه يل مو بولوپتى
 بو كىناش قىلغالى يتى يل مو بولوپتى
 يتى يل نينك ايچيدا طيفور يتى قىليب ديم
 اون تورت ميلتيق سوقتوروب ديم¹
 ايكي كم اوتوز نيزه يگيرمه التى قىليج بار
 صندوقوم نينك استيندا كومدوروب مو قويوب ديم
 انداغ كىناش هم بولسا بو ختن نى ايچىنى
 اسلام اچاسن بالام ديب تورغان زمانلاردا

« En cette ville de Khotan les enfants de l'Islâm ont succombé,
 sous le poids des corvées Yârkend a succombé ;
 je rendrai la cité de Khotan à l'Islâm, ô mon père ! »
 Il parla ainsi et Monseigneur le Hâdji :
 « A préparer ce complot combien d'années ont passé !
 A préparer ce complot sept années ont passé.
 En l'espace de sept ans j'ai fabriqué sept canons /eyfour.,
 j'ai fait forger quatorze fusils ;
 vingt-huit lances et vingt-six sabres sont prêts,
 au-dessous d'un coffre je les ai enterres.
 Le complot en étant à ce point, cette cite de Khotan
 conquiers-la a l'Islâm, mon enfant : au moment où je parle,

1. Ce vers est incomplet.

اسلامنى اچىب بولوب عادللىكىم بولغاندا
 تاختابندگا¹ بارغاندا كىيىنىڭا يانېب توروب
 مىنگا قارانىڭ لار خىتلىك كىين لارىغا يانغانىكلار
 مىنى توتوب بىرمانىڭ لار تونگلى يىنا تىب كىلسا
 الوانى مو المايدور بىر پولونىڭنى قويمايدور
 دىب بو سوزلارنىڭ بىلان يىغلاپ مودعا قىلغان
 فىالمىغا مو چىققان جىڭ تولا بىك قىلغان
 بىر قاتىم مو كىرگاندا نچەسىنى مو اولتورگان
 اىكى قاتىم كىرگاندا يارمىسى توگاب چىققان
 اوچ قاتىم مو كىرگاندا اونىڭ يوتاغا اوق تىككان
 قان سىراب مو يىقىلغان معصوم خان خواجام
 باشى دىن يولاب توروب قايداغ قىلاسنىكا

si je fais re fleurir l'Islâm, c'est ma justice qui en sera cause.....

Comme il allait à Takhta bend, Abdourrahman se tournant vers les siens :

« Regardez-moi, Khotanais, et ne tournez pas le dos :

ne me livrez pas à l'ennemi ; si le préfet chinois revient

il ne vous fera pas grâce d'une corvée et il ne vous laissera pas un sou... »

En prononçant ces mots il pleura et pria Dieu.

Arrive à Pialma, il battait ferme et dur

A la première charge qu'il fit il tua bon nombre de Chinois.

après la deuxième la moitié avait péri ;

mais à la troisième charge une balle l'atteignit à la cuisse droite.

Il tomba, perdant son sang à flots. Ma'soum Khàn Khodja

le retint par la tête : « Que fais-tu ? frère, dit-il.

¹ Takhta bend, ou Takhta langar sur la route de Pialma, à 14 kilomètres à l'est de cette localité.

بويوروق بيلان ارادا قيچقيرينك ختليك نى
 رضاليق نى من بيراي رضا بولسونك لار ختليك
 دنيا ديسام موبار ايدى اوقات ديسام موبار ايدى
 پادشاهلىق غا يورتيم دا حاجتيم مويوق ايدى
 من سيزلارنى مو من ديب شونداغ بولدوم ختليك
 بو سوزنى بيان قىليب بير نفس تام بولغان
 معصوم خان خواجام كىليب جنازه غا سالدوروب
 ختن غا اليب كىليب ماتمىنى قىلدوروب
 اخون اغاچام¹ ايمدى انداغ يغلاديلار
 فرزند دىكان بىر كل بولور اتا اناغا قل بولور
 شام سحر بلبل بولور فرزند ايماس مو دوستلار

— Donne l'ordre d'appeler les Khotanais autour de moi,
 je leur adresserai mes derniers vœux. » — « Soyez contents, Khotanais,
 toute la richesse et toute l'abondance que je désirais, je les avais ;
 je n'avais nul besoin d'être roi en mon pays
 c'est en considération de vous que je suis devenu roi, Khotanais ! »
 Ayant dit ces paroles, il rendit le dernier soupir.
 Ma'soum Khàn Khodja le fit mettre sur un brancard,
 le rapporta à Khotan et fit prendre le deuil au peuple.
 La mère d'Abdourrahman lors le pleura en disant :
 « Mon fils est une fleur, il est l'esclave de son père et de sa mère,
 il est pareil au rossignol le soir et le matin, n'est-ce pas un bon fils, mes
 amis ? »

1. Faire attention qu'il n'y a pas *Akhoun Aghatcha-si*, ce qui voudrait dire
 la femme de l'akhoun, c'est-à-dire d'Abdourrahman. *Akhoun aghatcham* signifie :
 Madame. Il s'agit de la veuve de Habiboullah Hâdji.

LA BALLADE D'ABDOURRAHMAN

Variante

حضرتیم موغو حاجیم مکّه طلاغا باریب
حج قیلیب یانغاندا ارقاسیدین خط کیلگن
بو خطنی اوقوتسا ختن داکی مو حاجیم
اسلام اچاسن مو دیب ارقاسیدین خط کیلیب
اسلام اچامن مودیپ بو کنکاشنی قیلغاندا
خان امبالی اولتورروب قرعه سینی باقتورغان
قرعه سی بوزوق چیتیپ بو ختن نینک ایچیدا
عبد الرحمن اتلیق دیب کیم نینک بالاسی بار دیب

Monseigneur le Hâdji, à la Mecque la cité d'or
ayant fait le pèlerinage, s'en retournait, lorsqu'une lettre lui parvint
Dans cette lettre il lut ceci : « O Hâdji de Khotan,
ne lèveras-tu point l'étendard de l'islâm ? » Après avoir reçu cette lettre
il forma le dessein de lever l'étendard de l'islâm
Or, le préfet de l'Empereur était assis, consultant le sort,
et le sort mauvais sortit : « En cette ville de Khotan
celui qu'on nomme Abdourrahman, de qui est-il fils ? dit le devin

هوشيار ادمينك بولسا تنك شنك¹ كشي نى قوينين
 خرمن تاپان غا قالمى شهر قوليزدين² كيتا دور
 شو بو كنى قىلغاندا شريفقاى رحمتليك
 اورنيدىن پاشتاق قوپوب بو ختن نيك ايچيدا
 عبد الرحمن اتلىق حضرتيم مو حاجيم نيك
 بير كينه بالاسى بار شو مو ديكاندا
 دورغه³ ديسا كچى چىقىب اچى ديكان كنتيدىن
 حضرتيم مو حاجيم نى توتتوروب اليب كىليب
 امبالنيك⁴ الديدا كنى تولا بيك سورغان

Si tu as un homme intelligent fais-en ton espion,
 on ne battra pas le blé que la ville échappera de nos mains. »
 Comme il achevait ces mots, feu Chérif-ka
 se levant de sa place tête nue, dit : « En cette ville de Khotan
 Monseigneur le Hâdji a un fils
 qu'on nomme Abdourrahman. » Après ces paroles
 un agent de police se rendit au village d'Atehi
 arrêta Monseigneur le Hâdji et le conduisit
 en présence de l'amban qui l'interrogea fort longuement.

1. Mot chinois.

2. Prononcez *chîhr* en une seule syllabe et *koulmyzdyn* conformément à la prononciation vulgaire et non pas *kouloumyzdyn*.

3. دورغه (en persan داروغه). Ce mot désigne les musulmans qui servent d'escorte au préfet chinois et que l'on charge d'accompagner les hôtes d'importance, de transporter les lettres, d'exécuter certaines mesures de police. C'est ce qu'on appelle un djigit dans le Turkestan russe.

4. Se prononce toujours *Ambalnik* et non pas *ambalning*.

حاجيم غنه رحمتليك اوچ كينه بالام بار ايدى
 ايكي سى مو غو ايمدى حرمين غا چيقيب كيتكان
 بير كينه بالام بار ايدى مدرسه دا او قودى
 بو اشنى مو قىلايدى شونداغ غنه ديكاندا
 حضرت حاجيم اورنيدىن قوپوب يغلاب تورغاندا
 بير كينه بالانك بار ايكان قوتوب غنه اپ بير كين
 بيز بالانگنى اولتوروب بو دنيا ليقنى تاپاي
 سىنينك بالانك مو هم او دنيا ليقنى تاپسون
 حضرت مو حاجيم يغلاب اورنيدىن قوپغاندا
 سىزىنينك كونگلىنگىزدا مونداغ گمان مو بولسا
 مينيك بالام نى ايمدى حرمين غا ماندوراي
 اچى كىنتىغا چيقيب اسلام نى مواچتى

Feu le Hâdji répondit: « J'ai trois enfants,
 deux d'entre eux maintenant pour les villes saintes sont partis ;
 le troisième de mes enfants étudie à la médressé
 et ne s'occupe point de cette affaire. » En parlant ainsi
 Monseigneur le Hâdji s'était levé de sa place en pleurant.
 « Tu as un fils, dit l'amban, saisis-le et livre-le nous ;
 en tuant ton fils nous garderons notre place en ce monde
 tandis que ton enfant obtiendra une belle place dans l'autre »
 Monseigneur le Hâdji en pleurant se leva de sa place :
 « Si dans votre cœur vous avez un tel soupçon
 j'enverrai sur le champ mon fils aux cites saintes. »
 Puis s'étant rendu au village d'Atchi, il leva l'étendard de l'Islâm.

معمورلیق مو بولغاندا تاخته بندغا بارغاندا
 عبدالرحمن اخونوم کینگا یانیب توروب
 منگا قارانگلار ختن لیک کینگیزلارغا یانمانگلار
 بو پادشاه یانیب کیلسا البان نی مو المایدور
 بیر پولینگنی قویمايدور بو گنی مو قیلغاندا
 فیالماغا چقیب باریب اتلارنی قویوب بیردی
 بیر قاتیم مو کیرگاندا طیفورنینک اوقی تیکدی
 شویردا شهید بولدی معصوم خان خواجام ایمدی
 بیر محفه غه سالیب ختن غا الیب کیلدی
 ماتمنی قیلدوروب اچی دیکان کنتیدا
 شویردا دفنی قیلدی قران نی مو اوقودی

Comme la prospérité régnait, en allant à Takhta-bend
 Abdourrahman Akhoun se tourna vers les siens.
 « Regardez-moi, Khotanais, et ne tournez pas le dos ;
 si le préfet chinois revient, il ne vous fera pas grâce d'une corvée
 et ne vous laissera pas un sou. » En tenant ce discours
 il marcha sur Pialma, arrivé là, il lança les chevaux.
 A la première charge, un boulet de canon l'atteignit.
 En ce lieu il fut martyr. Alors Ma'soum Khân Khodja,
 plaçant le mort sur une voiture, l'apporta à Khotan,
 il ordonna le deuil au village d'Atchi
 où il procéda aux funérailles et à la lecture du Coran.

LA BALLADE DE BEK KOULI BEK

تورفان يولى يول بولدى باستقان ايزى گل بولدى
تورفانداكى تورام گام¹ اصحاب الكف² يار بولدى
گوماتى دا³ جنك بولدى تشنه ليككا تنك بولدى
يوزى قارا نياز حاكم بدولت نى سيب اولدى
بدولت اولوب كىتتى ايرتا ياز بهاريدا
بيك بچه قوبوب قاچتى عيد قربان نمازيدا

La route de Tourfân était une route où sous les pieds les fleurs poussaient.
Au prince logé dans Tourfân Ashab el Kaf fut ami.
A Goumati il y eut bataille, aux gens altérés rude fut la journée.
Niâz Hâkim au noir visage (hypocrite) fit mourir le bédoulet.
Le bédoulet trépassa à la saison du printemps.
Bek Batcha se leva et s'enfuit lors de la prière de la fête des victimes

1. Hâkim Khân Toura ; il commandait une partie des troupes de Yakoub bek.
2. Saint dont le mazâr est à Tourfân.
3. Goumati est situé entre Ouroumtchi et Tourfân. Allusion à la guerre entre Yakoub Bek et les Doungân, durant laquelle Yakoub Bek prit Tourfân (1870), puis remporta une grande victoire qui mit fin à la guerre.

باچين دين چيربك كىلدى اوتوز امبال انى باشلاب
 بىك بچه قوپوب قاچتى داخو شوخونى باشلاب
 اندىجان غا بارار بولسانك بىك بچه دعا دىنگلار
 آيم لار قانى ديسا كافر قوليدا دىنگلار
 اوچاق تولدى كول قالدى خزنه تولوب پول قالدى
 ايسيت كينه آيم لار كافر قوليدا قالدى
 ايستاب مو تيريب الدوق ساي داكى سوزوك تاشنى
 قوشوق غا قوشوب الدوق بدولت قلم قاشنى
 بدولت نى قوشونى يانكى شهر كا ليق تولدى
 شاهى بيلا اطلاس تون شتيرين جنك جيق بولدى
 اق سلله يشيل سلله كيگان تونلارى مله

De Pékin vint une armée que commandaient trente ambans
 Bek batcha se leva et s'enfuit montrant la route à Dakhou et Choukhoul.¹
 Si tu vas à Andidjân offre tes hommages au Bek Batcha.
 S'il te dit : Où sont les princesses ? réponds : aux mains de l'infidèle.
 Le foyer était plein de bois, un peu de cendre est resté ; le trésor était plein
 [d'argent, un sou de cuivre est resté.
 Hélas ! les princesses aux mains de l'infidèle sont restées.
 Nous sommes allés cueillir les cailloux polis du torrent ;
 Nous avons assemblé ces vers en l'honneur du bedaoulet aux fins sourcils.
 Les soldats du bedaoulet dans la nouvelle ville se pressaient en foule (ليق) ;
 vêtue de soie et de satin la joyeuse armée était innombrable ;
 sur la tête turbans blancs et verts, robes jaunes sur le corps.

1. Bek Kouli Bek vit aujourd'hui à Pskent, village à 48 kilomètres au sud de Tachkent. Dakhou et Choukhoul, deux chefs Doungân.

غزاغا باردار بولسا كورلادا شهيد بولسا¹
 اقسويولى توغراقلىق² بيكنى قولى باغلاغلىق
 حق قل بيكنىنك قبريسى قىزىل قانغا بوياغلىق
 شفتالوشيرين دانه دانه سيدىن آيريلدى
 بيك بچه دىكان شومكو اينى سيدىن آيريلدى
 بيك بچه دىكان احمق بيليدا كوموش چاقاق
 اولادي پيغمبرغا اوقى هم اتقان احمق
 اولادي پيغمبردىن قارغيش هم الغان احمق

Il est parti pour la guerre sainte et il trouva le martyr à Kourla
 La route d'Aksou est boisée de toghraks, le bek a les mains entravées.
 Le tombeau de Hak Koul Bek est teint de sang rouge.
 La pêche au noyau savoureux de son noyau s'est séparée.
 Bek Batcha le misérable de son frère s'est séparé.
 Bek Batcha est fou de porter à sa ceinture un silex d'argent,
 fou de lancer ses traits contre les enfants du prophète,
 fou de s'attirer la malédiction des enfants du prophète.

1. Yakoub Bek est mort à Kourla. Remarquez l'emploi de la forme verbale que nous appelons exactement conditionnel, elle indique le rapport étroit entre les deux membres de phrases : comme il est allé à la guerre, il est mort à Kourla. Dans la chanson de Mahmoud Khân, cette forme a réellement le sens de conditionnel (vers 18), mais elle est répétée dans les deux membres de phrases au contraire de ce qui se passe en français.

2. La route d'Aksou à Kachgar par Maralbâchi passe pour la plus grande partie à travers des forêts de peupliers résineux توغراق

3. Allusion à Hâkim Khân Toura, fils d'Ichân Khân Toura, descendant direct du Khedja Hazret Apak et prétendant à la succession des anciens souverains de Kachgar.

LA BALLADE DE MAHMOUD KHAN¹

گلوله حوليگا بارسانك گالاري قوروب قاپتي²
محمود قلم قاشني حضرت سلطان³ اوروب قاپتي
محمود خان ني پالايي كومول ديكان شهرلارغا
محمود خان قاچان كيلور ارتيش ديكان شهرلارغا
محمود خان نينك اوبناش كومول تاغ نينك باشي

Si tu vas à la maison des fleurs, tu verras les fleurs desséchées.

Hazret Soultân a frappé Mahmoud aux fins soureils,

il a exilé Mahmoud Khân à la ville de Koumoul.

Mahmoud Khân quand reviendra-t-il en sa ville d'Artych ?

Mahmoud Khân se promène au sommet de la montagne de Koumoul,

1. Mahmoud Khân de la famille des cheikhs du mazar de Satok Boghra Khân à Artych, gros village à 30 kilomètres au N.-E. de Kâchgâr. Sous Yakoub Bek il fut pansad et bek d'Artych, et exerça une notable influence sur le gouvernement. Les Chinois revenus, il fit sa soumission et fut élevé à la dignité de hâkim. Mais quelques mois après, les Chinois, ayant assuré leur domination, se débarrassèrent des personnages suspects et envoyèrent Mahmoud Khân en exil.

2. Abréviation de قاليب دور : le verbe قالماق est ici un simple auxiliaire servant à former le parfait.

3. Il s'agit de Satok Boghra Khân.

قوليدا پستان ميلتيق قارا كوزيدا ياشى
 دروازغا قلب ساليب اچلماغان محمود خان
 ياخشى اتلارى باقىب قاجلماغان محمود خان
 انديجانغا چىقىپ كىتمى تشنه بولغان محمود خان
 اون تورت يل مشق قىلىپ اجر نيك يوق مو محمود خان
 اسلام شهرىنى¹ تاشلاپ پادشاه² بولغان محمود خان
 اوستانك باشيدا ياتىپ باغنى سالغان محمود خان
 ارتىشلىق نى يورا كيگدا داغنى سالغان محمود خان
 محمود خان كىتار بولدى چا-پلارى پاتىق بولدى
 محمود خان نيك بالالارى ارتىش دا يىتم بولدى

il a dans sa main un fusil à piston, et une larme dans son œil noir.
 Mahmoud Khàn avait mis le verrou à sa porte et il n'a pu l'ouvrir,
 Mahmoud Khàn gardait de bons chevaux et il n'a pu se sauver;
 Malgré le désir qu'il en avait, il n'a pu s'enfuir à Andidjân.
 Quatorze ans durant tu t'es donc exercé sans profit, Mahmoud Khan ?
 Mahmoud Khàn pour rester bek ne s'est pas réfugié au pays de l'Islâm.
 Mahmoud Khàn est couché tranquillement dans le jardin qu'il a planté à la
 [source du canal.
 Mahmoud Khàn au cœur des gens d'Artych a fait une blessure.
 Mahmoud Khàn est parti les cheveux en désordre,
 Les enfants de Mahmoud Khàn dans Artych sont restés orphelins.

1. Nom que l'on donne quelquefois au Turkestan occidental qui a toujours jusqu'à une époque récente été gouverné par des princes musulmans, dont le principal porte le titre d'Emir-oul-moummîn.

2. پادشاه - synonyme de *bek*.

اتلاری هاریب بیردی اربالاری توروب بیردی
 قدرینک یوق مو محمود خان کاشغرنی قویوب بیردی
 محمود خان اوزی بولسا عادللیق برلان سورسا
 یتیم برلان مسافرنینک دعاسی مستجاب بولسا
 حضرت سلطانننک ارواحی شیخ خواجام¹ نینک ارواحی
 قوشاق قوشوب یغلایدی تاش خواجام نینک بالالاری

Ses chevaux se sont épuisés de fatigue, ses chars sont restés en chemin.
 Tu n'as donc plus de force, Mahmoud Khân ? Mahmoud Khân a quitté Kâchgâr.
 S'il était encore là la justice serait rendue avec équité ;
 les prières des orphelins et des voyageurs seraient exaucées.
 Les mânes de Hazret Soultân, les mânes de Cheikh Khodja,
 Les enfants de Tâch Khodja pleurent en chantant la complainte funèbre.

1. Cheikh du mazâr de Satok Boghra Khân : c'était le père de Mahmoud Khân.
 Tâch Khodja était l'oncle du même.

خلق اراسيداكى چوچاكلار

يېزىجى چوچاك

قدىم ختن دا تاغ كنت لاريدا بير ادم اولدى همه كنت خلقى جمع بولوب
عزا توزديلار اولوكنى يوب تكفين قىليب جنازهغا ساليب گوريستانغا اليب
بارديلار بو جمع بلندلارنى هيچ بيرى نماز ميتنى بيلماس ايردى همه خلق
حيران بولوب توروب ايرديلار ختن شهر طرفيدىن بير ايشاك مينىب بير ادم
گوريستان الدى يىلان اوتوب بارور ايردى مذكور خلق اول ادم نى كوروب بير

CONTES POPULAIRES

I

Au temps jadis au pays de Khotan dans un village des montagnes un homme mourut. Les gens du village, s'étant rassemblés, procédèrent à la cérémonie des funérailles. Ils lavèrent le mort, l'enveloppèrent d'un linceul, le mirent sur un brancard et le portèrent au cimetière. Mais de tous les gros bonnets de l'endroit qui s'étaient réunis pas un ne connaissait la prière des morts. Tout le monde restait planté là, étonné et ne sachant que faire. En ce moment un homme monté sur un âne et venant du côté de la ville passa devant le cimetière. En le voyant quelques-uns de nos gens se mirent

1. Ce conte est traduit du fameux recueil de facéties de Nasr ed-din Khodja.

نچه لاری یوگور شوب بو کیشی نینک الدی غا باریب کیل دیلار مذکور خلق آیتی
 آی برادر ختن لیک ییزلاردین بو گون بیر ادم اولدی ییزلار ارامیزدا میت نمازیغا
 امام بولادورغان ادم یوق ایکان سن ختن لیک سن بو اولوکنی نمازی اوقوب بیر
 دیب توتیلار بو ختن لیک هم میت نمازی بیلاس ایردی ختن لیک آیتی آی
 بردارلارمن عامی دورمن نماز میت نی بیلاس من دیدی بو خلق آیتی اگر سن بو
 اولوکنی نمازی اوقوب کیتاسانک بیز سنی اولتورامیز دیدیلار ختن لیک
 قورقوب خوب اوقومین دیب جنازه الدی غا باردی جنازه غا قاراب اورا توردی
 جمله خلق انینک ارقاسیدا صف توزوب تور دیلار ختن لیک جنازه غا قاراب
 قولالارینی توتوب آیتی کیتور ایدیم من اولوب قالیب سن سن الله اکبر نمیشقا
 اولدینک سن بلا غا قالدیم من الله اکبر دیدی ارقاسیدا بیر ادم بار ایدی بو
 ادم ازراق میت نمازی بیلور ایردی مذکور ادم آیتی آی دیدی ختن لیک آیتی

à courir au-devant de lui et quand ils furent près de lui, lui dirent: « Frère, un homme de chez nous est mort aujourd'hui et nous n'avons personne qui sache la prière des morts. Toi qui es de Khotan, tu dois la savoir, dis-nous donc la prière pour ce mort. » En disant ces mots ils le tenaient pour l'empêcher de s'en aller. Notre Khotanais, qui ne savait pas davantage la prière, leur dit: « Mes amis, je suis un ignorant et je ne connais pas cette prière. » — « Si tu ne dis la prière pour ce mort avant de t'en aller, nous te tuons. » Le Khotanais eut peur. « C'est bien, dit-il, je dirai la prière. » A ces mots il s'approcha et se tint debout, tourné vers le brancard, tandis que les montagnards étaient rangés derrière lui. Alors, se tenant les oreilles, comme un prêtre qui récite une oraison, il dit: « Moi je m'en allais à mes affaires tandis que tu partais pour l'autre monde, Allah Akbar! Pourquoi es-tu mort, toi, et resté-je, moi dans la douleur? Allah Akbar! » Or, derrière lui il y avait un homme qui savait un peu la prière des morts: « Oh! fit-il, qu'est-ce là? »

آی دیماکین سن یلیب اوقودیم من الله اکبر دیدی جنازهغا الی قوی قویدی
 اوچ سنگا اوچ منگا الله اکبر دیب السلام علیکم ورحمت الله دیب سلام
 بیردی اوچ قوینی ختن لیک الی اوچ قوینی اول ادم الی تم التمام

— « Ne fais pas oh ! dit le Khotanais ; je sais ce que je dis. Allah Akbar ! on a mis à côté du brancard six moutons, prends-en trois, j'en prendrai trois, Allah Akbar ! » — Le salut soit sur vous ! et que Dieu ait pitié de vous ! » dit-il en tirant sa révérence ; puis il prit trois moutons et l'autre prit le reste. N. i, ni, c'est fini.

1. C'est l'usage de mettre à côté de la tombe quelques moutons ou d'autres objets qui sont destinés à payer les services du prêtre. Allah akbar ! est la formule de remerciement pour un cadeau reçu.

ایکینچی چوچاک

قدیم ختن ولایتیدا بیر ادم بار ایردی اتنی ملا توختا موغمبر دیر ایردی‌لار
اینک بیر بوزچی قوشنی سی بار ایدی ' بیر گون ملا توختا موغمبر بوزچی
قوشنی سیدین بیر قزاننی سوردی بوزچی انگا بیر قزاننی چیقیریب ایردی ملا
توختا قزاننی اوینا الیب چقیب ایرتاسی قزاننیک ایچینا بیر قزاننی سالیب
بوزچی‌غا چیقیریب ایردی بوزچی کوروب ایتی آی برادر منیک قزانیم بیر
ایردی سیز ایکی قزاننی الیب چقیب سیز دیدی ملا توختا ایتی آی برادر
قزانینگیز بوغاز ایکان ییزنیک اوی میزغا چقیب توغدی دیدی بوزچی تعجب

II

Au temps jadis il y avait dans le pays de Khotan un homme qu'on appelait Molla Tokhta Moughember. Il avait un tisserand pour voisin. Un jour Molla Tokhta Moughember demanda une marmite au tisserand son voisin. Celui-ci en alla quérir une et la lui donna. Molla Tokhta l'emporta chez lui. Le lendemain, il mit une autre marmite dans celle qui lui avait été donnée et les apporta toutes les deux au tisserand. En voyant cela, le tisserand lui dit : « Frère, je ne vous ai donné qu'une marmite et vous m'en apportez deux. » — « Frère, répondit Molla Tokhta, votre marmite était enceinte, et elle a accouché dans ma maison. » Le tisserand, ébahi,

1. ایردی est le même que ایردی. A Khotan on le prononce point le ر.

قېلىپ كۈلۈپ ايكي قزاننى اليب اوىغا اليب كىردى ارادا اوچ كۈن اوتتى ملا توختا بوزچىنىڭ اوى سىغا كىرىپ ىنە يىر قزاننى سوردى بوزچى سادە ايدى ھىم ىنە قزان يىر سام توغرىمكىن دىب يىر چونك قزاننى چىقىرىپ يىردى اكر توغسا چونك توغسون دىب ملا توختا قزاننى اليب چىقىپ كىتتى ملا توختا تا يىر ھفتەغاچا قزاننى چىقىرىپ بوزچىغا يىر مەدى بوزچى تولا خفا بولوب ملا توختانىڭ اوى سىغا كىرىپ آيتتى آى برادر منگا قزان لازم بولدى قزانىمىنى يىر دىدى ملا توختا آيتتى اھ درىغ بو كۈن تورت كۈن بولدى آى برادر قزانىڭىز كىل بولوب اولدى نمازنى اوتوب كومدوك دىدى بوزچى يغلاب آيتتى آى برادر يالغان سوزنى قىلماڭ ياشىم ىتمىش سىزغا كىرىپ قزان كىل بولوب اولگانىنى نماز اوقوب كومگانىنى كورگان اىشيتكان اىلمىس مىن ملا توختا قزانىمىنى يىر دىدى ملا توختا آيتتى آى برادر بوزچى قزان توغغانىنىغا ايشاناسىن مو اولگانىنىغا

rit de l'aventure et rentra chez lui avec les deux marmites. Trois jours après Molla Tokhta vint voir le tisserand et lui demanda encore une marmite. Le tisserand, qui était un niais, se dit que s'il donnait une marmite elle pourrait bien accoucher encore une fois : il alla donc quérir une grande marmite et la donna à son voisin. Si elle accouche, pensa-t-il, elle accouchera d'une grande. Molla Tokhta partit avec la marmite. Une semaine se passa sans qu'il la rendit. Le tisserand, fort inquiet, alla voir Molla Tokhta et lui dit : « Frère, j'ai besoin de marmite, rendez-moi celle que je vous ai prêtée. » — « Ah ! quel malheur ! » repliqua Molla Tokhta, votre marmite a attrapé une maladie et voilà aujourd'hui quatre jours qu'elle est morte. Nous avons recité les oraisons et l'avons entermée selon l'usage. » Le tisserand se mit à pleurer et dit : « Frère, ne me contez pas des bourdes : me voilà arrivé à l'âge de soixante et dix-huit ans et jamais je n'ai vu ni entendu dire qu'une marmite fût malade et mourût ni qu'on l'entermât en disant les prières. Allons, Molla Tokhta ! donne-moi ma marmite. » — « Frère, répondit Molla Tokhta, puisque tu crois que les marmites accouchent,

ایشانمای سن مو دیدی بوزچی اه واه دیب چقیب کتتی ملا توختا کیچیک
قزاننی چونک قزان قیلیب الدی دیب دورلار تم التمام

pourquoi ne veux-tu pas croire qu'elles puissent mourir ? » — « Ah bah ! »
bégaya le tisserand, et, ne sachant que dire, il s'en alla. Et voilà comment
on raconte que Molla Tokhta fit une grande marmite avec une petite.

اوچونجي چوچاك

حكايت قىلىپ دورلار¹ كى بىر شەردا بىر سوداگر باي بارايدى دىياسى
نەباي كۆب ايدى ىنە بىر شەرغا سوداغا بارماقچى بولدى بىر مىنىك چارك
تىورنى بىر دوستغا امانت قويدى اول شەرغا بارىپ بىر يىل دا يانېپ كىلدى
تىور قوينان دوست بىلان كوروشوب سورادى كى من سىزغا امانت قوينان
تىورلار بارمۇ دىب سوردى اول دوست آى برادر من تىورلارنىگىزنى بىر اوى دا
قويوب ايدىم بويل ساچقان تولا بولوب تىورلارنى يىپ قويماي كىتىپ دور بىر

III

On raconte qu'en une certaine ville il y avait un marchand qui possédait une immense fortune. Il se disposa à se rendre en une autre ville pour faire encore du commerce; il mit en dépôt chez un ami mille tchareks de fer; puis il partit et revint au bout d'un an. Il fit visite à l'ami auquel il avait confié son fer: « Avez-vous le fer que j'ai mis en dépôt chez vous? » demanda-t-il. « Mon frère, répondit l'autre, j'avais mis votre fer dans une chambre; mais cette année il y a eu beaucoup de rats et ils ont tout mangé votre fer;

1. Prononcez *kylyptylar* (*kelepté*). Cette forme du parfait est très fréquemment employée dans le Turkestan oriental. Voir plus bas: *kétipté*, *kálmapté* etc. C'est un parfait indéterminé, indiquant une action qui s'est prolongée, mais qui est entièrement accomplie au moment où l'on parle.

چارک هم قالماب دور ديب جواب بيردى باي آيتى خوب بولوب دور ديب
اوى غا يانيب کيتى تيمور امانت سقلاغانى^۱ اون بيش ياشدا بير اوغل فرزندى
بارايدى ارادا اون بيش گون دين کين باي دوستى اوى غا باريب آيتى آي
برادر بو اوغلنى بو گون منگا بيرسانگيز^۲ ديب سوردى دوست آي آي اوغلو
کيلنک ديب باي نى اوزا تيب قويدى^۳ باي بو اوغلنى اوينا اليب باريب اياغ
قولغا زنجير ساليب بير اوينا سولاب سالدى تورت گون اوتوب اوغلنى
کورماي بو دوست باي نى اوى غا باريب سورادى کي آي باي من اوغلو قانى
ديب باي آيتى تونوگون اوغلونگيز اوگزه گا چقيپ ايدى هوادين بير قوچقاچ
کيليب اليب کيتيب دور ديدى دوست آي برادر من بالام اون بيش ياشدا

il n'en est pas resté un teharek. » — « C'est bien, » répliqua le marchand et il s'en retourna chez lui. Or le dépositaire du fer avait un fils, garçon de quinze ans. Quinze jours après, le marchand alla chez son ami et lui dit : « Mon frère, voulez-vous me confier votre fils aujourd'hui ? » — L'ami appela son fils : « Hé, hé ! mon garçon, venez ! » et il le remit au marchand. Celui-ci emmena le garçon chez lui, lui mit les fers aux pieds et aux mains et l'enferma dans une chambre. Quatre jours passés, l'ami, ne voyant pas son fils, alla chez le marchand et lui demanda : « Où est mon fils ? » — « Hier, dit le marchand, votre fils étant monté sur le toit, un passereau est venu et l'a emporté en l'air. » — « Mon frère, répartit l'ami, mon enfant étant un grand garçon de quinze ans,

1. نى pour نينك ; c'est l'orthographe vulgaire, conforme à la prononciation la plus usuelle.

2. La forme en سا est ici une forme de prière. Veuillez me donner.

3. Il accompagna le marchand à la porte.

بولسا' بير قوچقاچ اليب كيتكان يالغان دور ديدى باي آيتى آى دوستيم سيز
مينك چارك تيمورنى ساچقان ييدى ديكانگيز راست بولسا من هم بو سوزومنى
راست ديديم دوست مينك چارك تيمورنى اليب كيليب ييريپ اوغلىنى اليب
كيتتى ديب دورلار

c'est un mensonge de dire qu'un passereau l'a emporté. » Le marchand répondit: « Si ce que vous m'avez dit qu'un rat a mangé mille tehareks de fer est vrai, le discours que je viens de tenir est vrai également. » Sur ce, l'ami rapporta et rendit le fer et ramena son fils. Telle est l'histoire.

1. Encore la forme en *sa* = Comme il est : condition dont l'existence entraîne logiquement la vérité de la proposition qui suit.
2. Ici la forme en *sa* a le sens du suppositif; c'est son sens le plus ordinaire.

تورتونجی چوچاك

قدیم ختن دا بیر ابله کیشی بار ایدی اوزومنی یوقاتیت قویمن دیب بویونغا
بیر یوغان قاپاق اسیب یورور ایدی هر وقت اوزومنی یوقاتیب قویسام شو
قاپاق دین تانوب الورمن دیب بیر گون بیر تغار بوغداى نی بیر ایشاك کا یوکلاب
تیگورمن غا الیب باردی بوغداى نی تیگورمن غا توشوروب تاغارغا یولانیب
اوخلاب قالدی تیگورمن چی کوروب تعجب قیلیب اوز اوزیغا آیتی کی واعجبا
بو قایداغ ادم دور بویونغا نه سبب دین قاپاق اسیب الیب دور دیب مونى
بویونیدین قاپاق نی الیب قویسام قایداغ قیلور ایکان دیب اهسته باریب بویونیدین
قاپاق نی الیب مخنی جای دا قویدی ابله اویقودین اویغاندین سونکرا کوردی کیم

IV

Il y avait jadis à Khotan un niais qui, craignant de se perdre lui-même, se pendit une grosse gourde au cou et se mit à circuler ainsi. Si jamais je me perds, se dit-il, je me reconnaitrai à cette gourde. Un jour, ayant chargé sur un âne un sac de blé, il le porta au moulin. Là il déposa son sac, et s'appuyant dessus, il s'endormit. Le meunier le voyant s'étonna et se dit en lui-même : « Quel singulier homme est-ce là ! Pourquoi s'est-il pendu une gourde au cou, si je lui enlevais cette gourde qu'en adviendrait-il ! » A ces mots, s'approchant doucement, il prit la gourde et la cacha quelque part. Le niais, s'étant éveillé,

بویندا قاپاق یوق وای الله من قانی من اوزوم یوق بولوب دورمن آی برادر
 تیگورمن چی من قانی حالی منی تاپیب بیرماسانک من خاتونوم اوی غا بارسام
 اوی غا کیرکوزماس منی خاتونوم اورادی دیب مذکور تیگورمن چینی محکم توتتی
 تیگورمن چی کولوب تعجب قیلیب آیدی آی برادر من سنی تاپیب بیرسام نه
 بیورسن دیدی ابله آیدی¹ آی جان برادر تیگورمن چی سن منی تاپیب بیرسانک
 شو بو تغاردا کی بوغدای نی بیرای دیدی درحال مذکور تیگورمن چی قاپاق نی
 قویغان یردین الیب چیقیب ابله غا بویونغا اسیب قویدی ابله خورسندلیکلار
 قیلیب نچه جرخ اووروب² تیگورمن چی غا نچه عشق الله³ دیب و تعظیم لار قیلیب
 اوز رضالیک ییرلان بیر تغار بوغدای نی یریب ابله ایشالنی نهاید غزل اوقوب
 اوی طرفیغا کیتتی

vit qu'il n'avait plus sa gourde. « Ah! mon Dieu! où suis-je? me voilà disparu! Mon frère le meunier, où suis-je? si vous ne me retrouvez pas tout de suite et ne me rendez pas à moi-même, si je rentre chez ma femme elle ne me laissera pas entrer et elle me battra. » Ce disant, il tenait ferme le meunier. Celui-ci, riant et tout étonné, lui dit: « Frère, si je te retrouve et te rends à toi-même, que me donneras-tu? » — « Ah! mon cher frère! répondit le niais, si tu me retrouves, je te donne tout le blé qui est dans ce sac. » Aussitôt le meunier, ayant tiré la gourde de l'endroit où il l'avait mise, la pendit au cou du niais; celui-ci fit beaucoup de démonstrations de contentement, dansa de joie, combla de remerciements et de politesses le meunier, et lui donna avec grand plaisir le sac de blé; puis, poussant son âne devant lui, il prit le chemin de sa maison en chantant une chanson.

1. Autre orthographe pour آیتتی qui est plus correct.

2. Mot à mot: en faisant plusieurs tours.

3. Pron. Achkallah, c'est la formule ordinaire de remerciement.

يېشىنچى چوچاك

قدیم زماندا ختن ولایتی دالتو لاف دېب بیر ادم بار ایدی همیشه لاف سوزلارنى خلقغا آیتور ایدی اینىك لاف سوزلاری تولاشهرلارغا شایع بولدی مذکور دالتو لافنى اون تورت یاش لىق قیز بالاسى بار ایدی وینه بخارا شریفدا بیر ادم بار ایدی اتى اوستا حیت ایدی بوهم خلقغا کوب لاف سوزلارنى آیتور ایدی مذکور اوستا حیت انگلادی کى ختن ولایتی دالتو لاف دېب بیر ادم بار ایمیش لاف سوز آیتورغه کوب اوسته ایمیش دېب اوسته حیت ختنغا باریب دالتو لاف بیرلان سوزلاشیب کیلامن دېب بخارادین چقیب بیر نچه گون دا ختنغا کیلدى مذکور دالتو لافنى اوینى سوراب تاپتی ایشیکنى

V

Il y avait jadis à Khotan un homme appelé Paltou le Plaisant. Il racontait toujours aux gens des craques par manière de plaisanterie et ses craques étaient devenues célèbres dans beaucoup de villes. Il avait une fille de quatorze ans. Or dans la ville sainte de Boukhàra il y avait un homme du nom de Ousta Heit qui n'était pas moins craqueur que Paltou : il apprit qu'à Khotan il y avait un certain Paltou le Plaisant qui était, dit-on, passé maître farceur. L'idée lui vint de se rendre à Khotan afin de causer avec ce Paltou. Arrivé à Khotan après un long voyage, il s'informa de la demeure de Paltou le Plaisant, et, l'ayant trouvée, il frappa à la porte.

قايىب تورت فالتو لاف اكا ديب قىچتىردى فالتو لاف اوى دا يوق ايدى
 قىزى اوسته حىتنى الديغا چىقىپ آى اكا كىم سىز ديدى اوسته خىت ققىر
 بخارادىن كىلدىم دادانگىز بارمو ديدى مذكور فالتونى قىزى آيتى اتام اوى دا
 يوق اتام سحر دا اسانغا چىقىپ ايدى توشادى آى اكا هر سوزلارى بولسا منكا
 دىسلار اتام كىلگاندا من دىرمن ديدى اوسته حىت ايتى من اتانگىزغا اشنا
 دورمن اتانگىزغا بخارادىن بىر گىلم سوغا اليب كىلىپ ايدىم باشى ختنغا كىلدى
 اياغى بخارادىن چىققان يوق ديدى قىز آيتى آى اكا عشق الله رحمت كوب
 ياخشى گىلم اليب كىلىپ سىز بىزغا لازم ايدى تونوگون اخشام دادام چىلىم
 چىكىپ اولتوروب چىلىم نى اوقى توشوب بىزنى اوى داكى گىلم نى كىچىك
 بىر پارچه سىنى كويوب ايدى اليب كىلگان گىلمىنگىز بىزنى اوى داكى
 كويگان گىلم غا ياماق بولور ايكان دىب جواب بىردى قىزنى بو سوزىغا اوستا حىت

appela quatre fois : Frère Paltou le Plaisant ! Or celui-ci était absent ; sa fille vint au devant de Ousta Heit. « Frère, qui êtes vous ? » dit-elle : — « Votre serviteur, répondit Ousta Heit, est venu de Boukhàra, votre père est-il à la maison ? » La fille de Paltou le Plaisant répondit. « Mon père n'est pas à la maison. Ce matin il a monté au ciel et n'est pas encore descendu ; mais, frère, dites-moi ce que vous avez à lui dire et lorsqu'il rentrera je le lui rapporterai. » — « Je suis un ami de votre père, répliqua Ousta Heit. J'avais pris un tapis à Boukhàra pour l'apporter à votre père ; le commencement en est maintenant à Khotan, mais la fin n'en est pas encore sortie de Boukhàra. » — « Merci, grand merci, frère, c'est bien à vous d'avoir apporté ce tapis, car nous en avons besoin. Hier soir, mon père était assis à fumer son *tchilim*, lorsque le charbon allumé en tomba et brûla un petit morceau du tapis que nous avons à la maison ; le tapis que vous avez apporté servira justement pour mettre une pièce au nôtre. » Ousta Heit conte un grand dépit de cette réponse de la jeune fille

تولا ایزا تارتیب اوز اوزیغا ایتی کی فالتولاف نی قیزی منداغ لافگو بولسا اتاسی
یوز چندان زیاددور دیب فالتولاف بیرلن کوروشای بخاراغا یانیب کیتی
دیب دورلار

et il se dit en lui-même que si la fille de Paltou était si plaisante,
Paltou lui-même devait l'être cent fois plus, et il s'en retourna à Boukhàra
sans avoir vu Paltou le Plaisant.

التينجى چوچاك

حكايت قىلىپ دورلارنى قديم قىراي¹ دىكان قزاقنى چونك بى لارى
چونك باي لارى بىر جاىغا جمع بولوب آيتىشيب دوركى سرتنى ايچيدا نماز
بىر ياخشى نىرسا بارايمىش ھەر كۈن سرتلار بىش وقت اوقور ايمىش بىز
ھم بىر بىرئىز بىردىن يانبو بىرىب بىش التى كىشىنى تاشكتغا يبارىب
نماز كىلدىرىپ بىش وقت اوقوساق² دىشيب دور بو سوز ھم بى لارغا باي لارغا

VI

On conte que jadis tous les *bi* et les riches hommes d'entre les Kazak Kiray étant rassemblés, ils se disaient entre eux que parmi les Sartes il y avait, dit-on, une chose excellente qu'on appelait *oremus* namâz¹ et que les Sartes répétaient cinq fois par jour. « Pourquoi ne nous cotiserions-nous pas à raison d'un ianbou par tête et n'enverrions-nous pas cinq ou six hommes à Tachkend pour y aller chercher des *oremus* que nous répéterions nous-mêmes cinq fois par jour ? » Ainsi ils parlaient entre eux. Cette idée agréa également aux *bi* et aux notables.

1. Les Kiray sont une des cinq grandes tribus de la Horde moyenne. Ils vivent sur le Haut Irtych et dans la steppe occidentale entre Vierkhnyi Oural'sk et Stépnioie.

2. Autre acception de la forme en *sa* ; c'est comme nous dirions en français : Si nous faisons cela ! .. sous-entendu : ne serait-ce pas une bonne chose ? qu'en dirait-on ?

3. *Namaz* est un mot persan que des Turcs Kazak sont excusables de ne point comprendre.

معتول بولوب دور هر قيسى لارى بيردين يانبو يريب دورلار جمع ايكي يوز يانبو بولوب دور اندين هر قيسى باي لار بيردين ادم بي لار بيردين ات يريب جابدوق يانبولارنى بو ادم لارغا يريب تاشكنت غا يباريب دورلار بو ادم لار بير نجا گون بير نچا ساعت تاشكنت ولايت غا باريب دورلار بو شهرنى كورماگان قزاقلار بير نچا گون بار قونار يرلارى، يىلماي كهنه ويرانلاردا قونوب توروب دورلار اخر بير گون بير كوچه يرلان باروشور ايكان لار بير چونك مدرسهنى الديدا بير شككالك ملا اولتور ايكان مذكور ملا كوروب دوركى بير نچا شهر كورماگان قزاقلار ات غا ميذيشيب ارتتالارغا اغر خورجون سانشيب كيليب يتيب دورلار درحال مذكور ملا اورنيدين توروب قزاق لارنى الدينى توسوب آيدى كى آى باتور ميرزالار السلام عليكم يول بولسون قايدىن كىلدينگىز قايرغا باراسىزلار، نه الاسىزلار نه ساتاسىزلار ديب سوردى قزاقلار آيدى كى سلام

Chacun d'entre eux donna un ianbou et le total se monta à deux cents ianbou. Puis chaque bi fournit un cheval, chaque notable un homme : aux hommes ainsi désignés on donna l'équipement nécessaire, on leur remit l'argent et on les envoya à Tachkent. Après des jours et des heures de marche, ces gens arrivèrent à Tachkent. N'ayant jamais vu cette ville, et ne sachant où se loger, ils s'étaient depuis plusieurs jours installés dans de vieilles ruines. Enfin un jour qu'ils passaient ensemble par une certaine rue, ils aperçurent assis devant une grande médresse, un molla à l'air malin soupçonneux. Dès que le molla eût vu ces Kazak qui étaient venus sans connaître la ville, montés sur des chevaux dont le dos était chargé de lourds bissacs, il se leva de sa place, se planta devant les Kazak et leur dit : « Messieurs les braves, Dieu vous garde et la route vous sort bonne ! Où vont et d'où viennent vos seigneuries ? que désirent-elles vendre ou acheter ? » A ces questions les Kazak répondirent : « Salut,

1. Double pluriel de politesse.

سلامجى ملا اكا يىزنى سورسانك قىراى ايلدين كىلدوك ايليمىزنى چونك
 بىلارى باىلارى بىزلارغا بىريوز ايليك يانبو بىريب تاشكنتغا بارىپ سرتدين
 بىزغا نماز ايلب كىلىپ بىرىك دىب يباردى بىزلار تاشكت كىرگالى تورت كون
 بولدى ياتار تورورمىزنى بىلدى كچهلاردا نماز بار دوكان تالماي بىكار يورامىز
 آى ملا اكا بىزغا نماز بار جاينى كوركوزوب سىزدىن الله راضى بولسون دىب
 يالبارىپ دوربو ملا آيتىپ دوركى منا تورغان او يوم اتدين قونگىزلار دىب دور
 قزاقلار قوانيپ اتدين توشوب خورجونلارنى ايلب ملانى حجر دىيغا كىرىپ
 دولار ملا درحال بىر جوگون چاينى قابىتايپ توقوزنان بىرلان قزاقلارنى
 الدىدا حاضر قويوب ملا آيتىپ دوركى آى ميرزالار چاينى بىرلان ناننى ايچىپ

frère molla donneur de saluts, si vous voulez savoir qui nous sommes, apprenez que nous sommes de la tribu de Kiray : les gros bonnets, les bi et les notables de notre tribu nous ont envoyés à Tachkent avec cent cinquante ianbou afin d'acheter des oremus aux Sartes. Voilà quatre jours que nous sommes arrivés à Tachkent, nous ne savons où nous arrêter pour coucher, nous ne trouvons point de boutique d'oremus et nous errons comme des âmes en peine: molla, notre frère, montrez nous le lieu où l'on vend les oremus et Dieu vous benira. » Ils suppliaient ainsi et le molla leur répondit : « Voici ma maison, mettez pied à terre. » Les Kazak descendirent de cheval avec plaisir , prirent leurs bissacs et entrèrent dans la chambre du molla : celui-ci fit aussitôt bouillir un tchougoun vase de cuivre de thé et le servit a ses hôtes avec neuf pains. « Voici du thé et du pain, leur dit-il, buvez

2 Forme abrégée et familière de l'impératif de politesse. Prononcez *kongzlar*, *yangzlar*. Correctement on dirait *kousounlar*, *yésounlar*, ou *koninglar*, *yanglar*. Dans la forme familière il y a trois pluriels : *kon-ung-syz-lar*.

يىنگرلار دىب ملا بازارغا چىقىپ تورت تنگا گوش اليب ايكي تنگاغانان اليب كىرىپ بىر چونك قازانغا گوشنى ساليپ شوربا قىلىپ توشوروب بو اچ قزاق. لارنى الديدا قويوب بىرىپ دوربو قزاق لار بو گوشنى يىب شوربانى خوب ايچىپ قوساق لارى خوب قويوب دور اندىن ملا آيتىپ دوركى سى ميرزالار اليب كىلگان يانبولارنىڭىزنى منگا بىرىنك لار من بازاردىن سىزلارغا نماز اليب كىلىپ بىراى دىب دوربو اوزبك قزاق لار¹ يوز ايليك يانبونى بو ملاغا بىرىپ دورلار بىزگا نمازنى ياخشى سىنى الپ كىلىپ بىرىنك دىب دورلار ملا خوب بولغان دىب يوز ايليك يانبونى بولارنى الدىدىن اليب چىقىپ بىر جاى دا ياشوروب دور بازارغا بارىپ بىر چونك قاپاقنى اوتوز بولغا اليب بىر جىنك عسلنى قاپاقنى ايچىغا قويوب قصابنى الدىغا اليب بارىپ بىر اوستومغا اسىپ قويوب دور

et mangez. « Puis il s'en alla au bazar, acheta pour quatre tengas de viande et pour deux tengas de pain et revint. Il mit la viande dans une grande marmite, prépara la soupe, la retira du feu et la servit aux Kazak affamés. Ceux-ci mangèrent la viande et burent le bouillon de bon cœur et se remplirent consciencieusement la bedaine. Alors le molla leur dit: « Messieurs, donnez-moi l'argent que vous avez apporté, j'irai acheter pour vous les *oremus* au bazar » Ces Ouzbek de Kazak donnèrent leurs cent cinquante ianbou au molla. « Et apportez-nous, dirent-ils, ce qu'il y a de meilleur en fait d'*oremus*. » — « Entendu, » dit le molla, et il sortit, cacha quelque part les lingots et s'en alla au bazar. Il acheta pour trente pous une grosse gourde, y mit une livre de miel, la porta devant la boutique d'un boucher et la suspendit à un poteau.

1. Ces imbéciles, comme nous dirions: ces Ostrogots de Kazak. Le nom d'Ouzbek qui est aujourd'hui appliqué à tous les Turcs de l'Asie centrale est devenu une injure. Voir la dernière phrase de ce conte.

فصل اسد ایکان بو فصل دا عری قصاب نی دوکان دا بولادور تاشکنت دا خوقنت دا مارغلان دا چونک قیزیل عری بار اگر ادمنی چاقسا بیر گون درد قیلا دور مذکور ملا قاپاق غا قاراب ایکی ساعت اولتوروب دور ایکی ساعت دا بو قاپاق غا ایکی مینک عری چاپولوب دور درحال ملا قاپاق نی اغزینی قارا موم دا مضبوط قلیب قزاق لارنی الدی گا الیب باریب دور بو قزاق لار اورون لاریدین قوپوب ملاغا تعظیم قلیب دورلار ملا بولارغا آیتیب دورکی آی میرزالار بو نماز بار قاپاق نی یولدا اغزینی اچای ایلینک لارغا الیب بارینگلار ایلینک لارغا بارغاندین سونک ایلنی چونک کیچیک لارنی یغیب مجلس بنا قلیب اون توکا اون ات اون قوتاس یوز قوی اولتوروب ایل غا بیرینگلا اندین بیر چونک اون قنات لیق اوی تیکتوروب اندین بو نمازنی اوی غا الیب کیریب اوی نی اورتاسیدا قویونگلار اندین ایل دا کیم سمیز بولسا کیم چونک بولسا اوی غا کیرسون اوی نی تو یونک ایشیک نی محکم قیلینگلار بو نمازنی قوی دا

On était au mois de juillet et à cette époque les abeilles se tiennent près des boucheries. Or sachez qu'à Tachkent, à Khokand, à Marghélân il y a de fort grosses abeilles rouges ; si un homme en est piqué, il lui en cuit pendant tout un jour. Notre molla resta deux heures à surveiller sa gourde, et en deux heures deux mille abeilles l'eurent envahie. Le molla en ferma aussitôt l'ouverture avec de la cire noire et l'apporta aux Kazak. Ceux-ci, se levant, saluèrent avec politesse le molla qui leur dit : « Messieurs, n'ouvrez pas en route l'ouverture de cette gourde à oremus. Apportez-la à votre tribu et quand vous serez arrivés, que tous, grands et petits, se réunissent en assemblée, sacrifiez dix chameaux, dix chevaux, dix yaks (*koutàs*) et cent moutons et donnez-les au peuple. Puis plantez une grande tente à dix pans, portez-y ces *oremus* et placez-les au milieu ; ensuite que les plus gras et les plus grands de la tribu entrent dans la tente de manière à la remplir et fermez la porte solidement. Ces *oremus*

قامچی بار اچینگ یمان نماز ییلا گان قامچی بیلان اورادور اودم وای الله دیب
 ناله قیلسا ایشیک نی اچانک لار اوی نی الیدایوز ادم قاراول بولوب تورسون لار
 دیب مذکور قزاق لارنی اتلاندوروب تاشکنت دین چیقیریب قویوب دور قزاق
 بیر نچه گون دا اوز ایل لاریغا بارب یتیب ملانی سوزغا عمل قیلیب اون توگه
 اون ات اون قوتاس یوز قوی اولتوروب مجلس بنیاد قیلیب دورلار اندین بیر
 اون قنات لیق اوی تکیب یورتی چونک بی لار بای لار ایشان کونگلاک لارنی
 سالیب اوی غا کیریب بیر یوز ادم بو اوی نی ایشیکینی محکم قیلیب نماز بار
 قاپاق نی اغزی نی اچیب دورلار نچه گوندین بیر اچ قالغان عری لار قاپاق نی
 اغزی دین چیقیب سمیز قازاق لارنی چاقای توروب دور بو قزاق لار وای الله
 دیب ایشیک کا بارب دورلار تالادا کی لار محکم بولوشوب توروب دورلار اندین هر
 قایسی لاری زور قیلیب اوی نی بوزوب هر قایسی لارنی بویون دارقاسیدا بیر یوز

ont un fouet âpre et cruel dont ils frappent celui qui ne sait pas l'*oremus*. Si vous entendez des lamentations et des cris de : « O mon Dieu ! » n'ouvrez pas la porte et que devant la porte cent hommes montent la garde. » Il dit et il mit à cheval les Kazak et les accompagna jusque hors de la ville. Les Kazak, arrivés chez eux, exécutèrent les instructions du molla ; on tua dix chameaux, dix chevaux, dix yaks, cent moutons et l'on convoqua une assemblée générale. Puis une grande tente à dix pans fut plantée, les bi et les notables du pays, ôtant leurs chemises et leurs pantalons, entrèrent dans la tente, et, tandis que cent hommes tenaient solidement la porte, ils ouvrirent la gourde aux *oremus*. Les abeilles, qui étaient restées plusieurs jours sans manger, se précipitant par l'ouverture, se mirent à piquer les gras Kazak. Ceux-ci, criant : O mon Dieu ! s'élancèrent vers la porte, mais ceux qui étaient dehors tinrent ferme, puis comme on faisait de part et d'autre de violents efforts la tente fut brisée et déchirée, et tous s'enfuirent, chacun de son côté, emportant cent

عری هر قایسی بیر طرفی غا قاجیب دورلار قدیم زمان قزاق قیرغیز شونداغ
اوزبک ایکان دورلار دیب دورلار

abeilles sur le cou ou sur le dos. Voilà à quel point l'on dit que les Kazak et les Kyrghyz d'autrefois étaient Ouzbek.

ARCHÉOLOGIE

Les recherches archéologiques auxquelles nous nous sommes livrés dans le Turkestan chinois ont donné des résultats d'une certaine importance que nous pouvions à peine attendre de la nature et de la manière de bâtir du pays, de la pauvreté de son passé et de l'impossibilité où nous étions de faire des fouilles. Si le Turkestan chinois est réellement une contrée où l'on marche au milieu des ruines, ce n'est pas une de ces contrées où l'on heurte pour ainsi dire à chaque pas un débris curieux, artistique, significatif et parlant du passé. « Les seuls vestiges des temps anciens, écrit Dutreuil de Rhins, sont ici des poteries brisées en mille morceaux, là des tombes de boue réduites en poussière. Antérieurs et postérieurs au x^e siècle, ces débris sont également muets. Dans ces contrées si souvent ravagées, où rien ne pouvait progresser, l'art d'aujourd'hui est le même (à peu près) qu'il y a deux mille ans. Toutefois l'immense quantité de poteries prouve qu'à l'époque des anciennes villes on n'avait pas comme aujourd'hui des ustensiles de bois ou de métal ou qu'on en avait beaucoup moins. On détruirait le Khotan actuel que les débris de poteries seraient insignifiants en comparaison de ceux des anciennes villes. Les tombes, probablement semblables à celles d'autrefois, ne portent pas d'inscriptions, sauf quelques-unes ornées de versets du Coran. De tout temps ici on a bâti, construit de même, à fleur de terre, sans fondations, avec de la boue et du bois.

Dans les meilleures conditions cela peut durer trente ans. Une grande ville ainsi construite pouvait être brûlée ou détruite de fond en comble en quelques jours par des Barbares ; en quelques heures elle peut être renversée par un de ces ouragans dont le souvenir est resté. Les eaux du ciel et de la terre, surtout autrefois qu'il y avait dans la haute Asie beaucoup plus d'eau que maintenant, auraient certainement pu balayer Khotan en une heure, si j'en juge par l'état du sol en certaines localités qui ont été le siège d'anciennes villes. Qu'on se représente un désastre de ce genre il y a 1,500 ans par exemple. Les indigènes qui ont survécu ou les envahisseurs ont utilisé les matériaux ; le bois sauvé, ils ont fouillé, pillé les objets de valeur. Il n'est resté, il ne devait rester que les débris plus lourds, des poteries sans valeur et brisées. Puis les vents ont recouvert le tout de couches de sable et, avec le temps, les vents ont remis quelquefois à découvert le sous-sol ravagé. Le passé, ce triste passé, c'est aussi l'avenir de ces contrées. Les oasis actuelles disparaîtront et il s'en reformera d'autres. Ce sera sans doute une transformation plutôt progressive que brusque, mais ces oasis seront de plus en plus petites, car il ne dépend pas de l'homme que les sources et la neige des hauts plateaux fournissent de moins en moins d'eau. »

Nous avons vu ailleurs que dans la période historique les changements avaient été beaucoup moins considérables que l'on ne se l'imagine communément, qu'il s'est produit de légers déplacements plutôt que des disparitions totales des centres habités, que les destructions ont été suivies de reconstructions, que les oasis d'aujourd'hui correspondent à peu de chose près à celles d'autrefois, que quelques-unes d'entre elles (Tchertchen, par exemple) qui avaient disparu à certaines époques ont reparu depuis, qu'enfin les modifications qui ont eu lieu sont dues beaucoup moins au sable qu'à l'eau, à la diminution des sources et des neiges, faible dans la période historique, au rongement lent des berges des rivières, aux inondations qui ont raviné et dévasté plusieurs cantons.

Les quelques objets que nous avons rapportés des débris informes des vieilles villes du Turkestan chinois ont tous été trouvés et ramassés par

nous-mêmes, de sorte que la provenance en est absolument authentique. Quoique peu nombreux et peu volumineux, ces objets joints aux observations que nous avons faites sur place peuvent servir à préciser diverses questions historiques.

Voici la liste et la description sommaire des diverses vieilles villes (keuna chahr كهنه شهر), comme disent les indigènes. Il faut dire tout de suite que beaucoup de ces prétendues villes n'étaient que des villages. Les explorateurs sont toujours tentés de croire qu'ils ont découvert les ruines d'une cité florissante et puissante — ce qui est flatteur pour leur vanité — tandis qu'en effet ils n'ont trouvé que les débris d'un pauvre hameau et d'une petite oasis. En règle générale, en Kachgarie, lorsque l'on trouve des débris sur une étendue de cinq ou six kilomètres seulement sans que d'autres apparaissent dans les environs immédiats, cela indique que l'on est en présence d'une ancienne oasis très médiocre et non point d'une ville.

Le centre de ruines le plus important et probablement le plus ancien de toute la partie méridionale du Turkestan chinois est celui que nous avons découvert en 1891¹ au petit village de Yot'an, يوتقان, dans le canton du Bourazân, بورازان, à neuf kilomètres à l'ouest de la ville actuelle de Khotan, sur les bords d'un ravin encaissé où coule un peu d'eau et que l'on appelle *Yâr* ou *Karasou*². Les indigènes disent que c'est là l'emplacement de l'ancienne capitale du pays; elle se serait étendue jusqu'à un grand remblai de terre situé à trois kilo-

1. Ce n'est pas à nous que doit être attribuée la priorité de cette découverte. Je crois que ce sont les mêmes ruines qu'a vues peu de temps avant nous le sympathique voyageur autrichien M. Trollet dont il a rapporté quelques objets. Il est possible que d'autres voyageurs encore aient visité ces ruines, car elles sont très connues de tous les indigènes.

2. Ce ravin est, dit-on, d'origine relativement récente. L'eau en vient de marais qui s'étendent un peu plus au sud. Il est très possible qu'il y ait eu autrefois à la place de ce ravin et de ce marais une dérivation du *Karakhâch* daria alimentant la capitale.

mètres au sud-est au lieu dit Hêlâl bâgh, هلال باغ. On donne à ce remblai de terre le nom de Naghâra Khânah et l'on dit que c'était l'ancienne citadelle du *Ahakân*, de ce Khelkhâl-i-Tchîn dont il est question dans le tezkêreh.

L'aspect est en effet tout à fait semblable à celui d'une muraille en ruines et il est très possible que c'en soit réellement une. Le tombeau de Keytous Maghrebi, l'ambassadeur envoyé par les Imâms auprès de Khelkhâl-i-Tchîn, se trouverait ainsi dans l'enceinte de la vieille capitale. Ce qui confirme la tradition locale, c'est que les objets tirés de ces ruines sont en plus grande quantité, ont plus de valeur et remontent à une plus haute antiquité que partout ailleurs. Ces objets sont des jades blancs et vert foncé, des verroteries, des poteries dont un certain nombre sont noires, très dures, telles qu'on n'en fabrique plus dans le pays, des fragments de poteries rouges décorées avec un goût qui n'est plus connu aujourd'hui, des figurines de terre cuite qui marquent un art assez avancé, qui n'est ni d'origine chinoise, ni d'origine hindoue, mais d'origine gréco-bactrienne et semblables à celles que l'on a retrouvées en assez grand nombre dans les ruines de l'ancien Samarkand. Je donne ci-joint la reproduction de quelques-unes de ces figurines, on y verra des types qui ne sont ni tures, ni chinois, ni hindous, et l'on y reconnaîtra entre autres une tête de méduse évidemment grecque ou



FIG. 1 — Pierres gravées

imitée du grec. Outre ces poteries il y a un grand nombre de pierres précieuses gravées en creux très petites, de différents styles, mais également grecques ou imitées du grec; une de celles que nous y avons recueillies, et dont malheureusement je n'ai pu retrouver que l'empreinte à la cire, représente un

Apollon Citharède du style le plus pur et remontant vraisemblablement au IV^e siècle avant notre ère. D'autres d'un travail inférieur, représentant une Diane, des têtes de personnages très rapprochés du type iranien ou du type romain, des figures



RUINES DE L'ANCIEN KHOFAN (Yotkân)
Terres cuites.



Phototyp. H. Berthaud - Paris

RUINES DE L'ANCIEN KHOTAN (Yotkan).
Poteries et terres cuites.

d'animaux, sont sans doute d'origine romaine ou bien ont été fabriqués en Bactriane ou à Khotan même. Il est remarquable qu'en tout cela il n'y a rien de bouddhique. Plusieurs cachets de facture grossière m'avaient paru d'abord se rattacher au culte mazdéen. On y voit figuré au centre un objet de forme pyramidale devant lequel deux hommes placés vis-à-vis à droite et à gauche font la gènesflexion (fig.2). Ma première idée avait été qu'il s'agissait d'une adoration du pyrée; mais, vérification faite, le pyrée n'est jamais représenté sous une forme semblable. Je ne doute point qu'un examen attentif de ces divers objets et leur comparaison avec d'autres de provenances différentes ne finissent par fournir quelques indications nettes sur l'histoire ancienne du pays de Khotan. Les monnaies que nous avons trouvées au même endroit donnent dès maintenant des résultats plus précis. Nous y avons recueilli trois monnaies sino-kharoshthi, dont il n'existait jusqu'à présent qu'un spécimen unique et de provenance douteuse à Londres, une monnaie également sino-kharoshthi, mais appartenant à une catégorie différente, et une pièce inédite de Hou-vichka, roi des Kouchan.



FIG. 2. — Cachet de marbre.

Note de M. Specht.

Les deux médailles suivantes trouvées dans l'Asie centrale à Khotan sont fort intéressantes à étudier pour l'histoire de cette contrée.

La première fig. 3, qui a été envoyée par Dutreuil de Rhins à l'Académie des inscriptions et belles lettres, porte à l'avvers un cheval libre dont la tête est tournée à droite. La légende circulaire en caractères indo-bactriens contient les mots

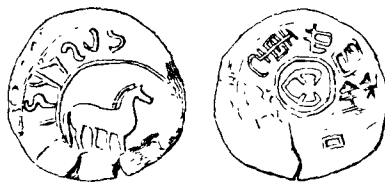


FIG. 3.

...sa Maharajasa « Du grand roi.....¹ ». Malheureusement la partie fruste devait indiquer le nom du roi.

1. Lecture que M. Drouin a bien voulu nous communiquer. Comp. M. Percy

Au revers on voit au centre un ornement autour duquel est gravée une légende chinoise très fruste que nous pouvons heureusement déchiffrer à l'aide de la seconde médaille, celle-ci rapportée par M. Grenard.

L'avvers a été limé ; aussi le cheval semblable à celui de la médaille précédente est à peine visible, et il n'existe plus de trace de la légende indo-bactrienne.

Le revers de la médaille a été conservé, mais usé par le temps ; on remarque au milieu le même ornement et la même inscription chinoise autour, composée de six caractères ; cette inscription va de droite à gauche, tandis que dans la précédente monnaie elle va de gauche à droite.

On lit : 重廿四銖銅金 ce dernier mot doit être 錢 la partie de gauche (la clef) se voit assez bien ; ce caractère se déduit tout naturellement. « Monnaie de bronze du poids de 24 tchou ».

Ce poids répond bien à la pièce, car elle pèse un peu plus de 15^{gr},50 et selon les pesées faites par Biot sur quatre pièces bien conservées de la Bibliothèque nationale le leang de 24 tchou devait peser 16^{gr},75 ¹.

Quant à la lecture de l'inscription, elle se vérifie par les autres monnaies chinoises : nous trouvons dans l'histoire des premiers Han² que Wang Mang, ce célèbre usurpateur qui vécut au commencement de notre ère, émit des monnaies de 25 tchou. Les termes qui se trouvent sur nos monnaies sont ceux employés couramment dans le monnayage chinois. Les ouvrages de numismatique imprimés dans l'Empire chinois, le *I-yen-t'ang* ou le *K'in-ting-ts'ien-lu*, livre 5, fol. 2, nous montrent que les inscriptions des monnaies sont tantôt écrites de droite à gauche, tantôt de gauche à droite, c'est ce qui explique que dans la première pièce la légende est écrite de droite à gauche et dans la seconde de gauche à droite.

Nos connaissances actuelles de l'histoire de l'Asie centrale ne nous permettent pas de préciser l'époque et le pays de ces monnaies. Toutefois, M. Percy Gardner croit pouvoir être plus catégorique : « However this be, it is quite certain, from the character of the Arian letters, that the coin belongs of the first century before the christian era », *loc. cit.*.

Gardner, *Numismatic Chronicle*, t. XIX, page 274 sur une monnaie semblable qui appartient au British Museum.

Pour la partie chinoise, Terrien de Lacouperie, *Cat. of chinese coins du British Museum*, p. 393. Compte rendu de l'Académie des Inscriptions, 4^e sér., XVII, 338.

1. *Journal asiatique*, 3^e série, tome III, p. 445.

2. Chap. xxiv, 2^e partie, fol. 15.

La monnaie du British Museum, absolument semblable à la nôtre, porte le nom du roi qui l'a frappée en caractères kharoshthi très lisibles : Hermayasa. A notre connaissance il ne peut s'agir que de Hermaios, vingtième successeur du premier roi grec de Bactriane, Diodote. La domination de ce prince, qui régna de 55 à 30 avant J.-C., avait été réduite par les envahisseurs Yué-tchi à Kaboul et à Péchaour. Nous savons par Strabon que ses prédécesseurs à leur apogée avaient étendu leur puissance sur tout le bassin du Tarim : *Καὶ ὅταν δὲ γρησὶν ἐκείνους (Ἀπολλοδόωρος ὁ Ἀρταμιστινός) τῆς σαρπείρας Ἀριωνῆς πρόσχημα εἴναι τὴν βουτρανήν. Καὶ δὲ καὶ μέχρι Σαρδῶν καὶ Φρυγῶν ἐξέτευσεν τὴν ἀρχήν* (Géog. XI, 11). Les Sères sont les Chinois, sans doute possible ; les Phrounes, voisins des Tokhares qui étaient une tribu des Yué-tchi, limités par la Chine propre, le Tibet et le Turkestan oriental, étaient incontestablement les mêmes que les Hiong-nou ou qu'une de leurs tribus, par la raison décisive que hors les Huns aucun peuple n'était placé comme quatre témoignages concordants d'auteurs grecs et romains placent les Phrounes (v. notre tome II, p. 27). Cela étant, deux hypothèses se présentent pour expliquer les monnaies dont il est ici question. Selon l'une, elles auraient été frappées par les princes de Khotan, battant monnaie au nom de leurs suzerains, les rois de Bactriane, mais ajoutant à la légende bactrienne une légende chinoise tant pour faciliter les relations commerciales avec la Chine que pour reconnaître la suprématie de leur protecteur, l'Empereur Han. Ces petits princes de l'Asie centrale pouvaient très bien reconnaître deux suzerainetés à la fois. Sans doute, Hermaios, vaincu, réduit aux abois, n'était plus capable de s'imposer jusqu'à Khotan dont ses désastres l'avaient bien éloigné. Néanmoins, il n'est pas du tout inadmissible que les princes de Khotan aient continué par esprit légitimiste à inscrire le nom du suzerain traditionnel, d'autant plus acceptable qu'il était moins gênant. Les rois Yué-tchi eux-mêmes, quand ils frappèrent des monnaies pour leur compte, inscrivirent leur nom d'un côté et celui d'Hermaios de l'autre. Dans la seconde hypothèse les monnaies sino-kharoshthi auraient été frappées, non pas à Khotan, où elles ont été trouvées, mais dans la capitale des

rois indo-bactriens qui auraient émis, en dehors de leurs monnaies ordinaires, des monnaies mixtes qui, par suite d'une convention avec les états du Tarim et l'empereur de Chine, auraient servi pour le commerce international.

La troisième pièce sino-kharoshthi (fig. 4) porte sur le droit un cheval



FIG. 4.



libre, la tête à droite, avec une inscription en kharoshthi trop effacée pour pouvoir être lue, sur le revers la légende chinoise 六銖錢 *Liou chou ts'ien*. M. Devéria, qui donne cette lecture comme certaine,

fait observer que la numismatique purement chinoise n'indique l'existence de pièces de six chou qu'en l'an 579 de J.-C. Le poids réel de cette pièce est 1^g.7.

La quatrième monnaie (fig. 5), très mince, usée, rongée, couverte de vert de gris, ne pèse qu'un gramme et demi; elle a une allure tout autre que les précédentes, bien que les caractères kharoshthi qu'elle porte d'un côté soient absolument conformes au type classique. M. Drouin lit seulement quatre lettres RA-CA-HA-TIH, ce qui semble être le milieu d'une légende d'ailleurs impossible à restituer. De l'autre côté



FIG. 5.



on lit deux caractères chinois *ou chou* = 5 chou. M. Devéria remarque que le mot *chou*, écrit 𠂔 au lieu de 𠂔 𠂔 dans le monnayage purement chinois ne figure qu'à partir de l'année 465 de J.-C. sous la dynastie des Song; une seconde émission a eu lieu

sous la dynastie des Leang en 502-556 de J.-C. Mais il est bien douteux qu'on ait employé des caractères kharoshthi à une époque aussi récente. Des deux côtés de cette monnaie on voit un signe en forme de cœur, symbole, ornement ou ancien caractère chinois.

La cinquième pièce (fig. 6), en cuivre comme les précédentes, pèse 1 gramme et demi. Elle a été frappée par Houviéhka qui régna dans le nord de l'Inde et en Bactriane de l'an 106 à l'an 129 de Jésus-Christ environ.

Le type du R est celui de la déesse *Nana* avec la légende **NANA**. Sur l'A le roi est debout mais dans une attitude différente de celle qu'ont les rois *Tou-rouchka* qui ont toujours la main droite *abaissée* sur le pyrée, tandis qu'ici elle est *relevée* et tenant un rameau. On lit la légende grecque ...**ΗΡΚΙΚΟ**... = *Houvéichli Kochano*.



FIG. 6

Les deux personnages ont la tête auréolée.

Avec les pièces précédentes nous avons recueilli une certaine quantité de pièces chinoises dont la plus ancienne remonte à l'année 175 avant Jésus-Christ. M. G. Devéria a bien voulu les examiner. Voici la description qu'il en donne :

Monnaie de cuivre mise en circulation par le premier empereur de la dynastie des Han (*Wen Ti*, 175 av. J.-C. ; l'avvers porte les caractères *Pan-leang* 半兩, c'est-à-dire demi-once, bien que la médaille ne pèse que quatre *chou* 朱, c'est-à-dire un sixième de l'once chinoise. Le *chou* représente le poids de cent grains de millet. — Rien au revers.

Monnaie de cuivre rouge frappée à partir de l'année 118 av. J.-C. (5^e année *Yuan Cheou* du règne de l'empereur *Wou Ti* des premiers Han) jusqu'au règne de *Wen Ti* de la dynastie *Soei* de 581 à 605 de J.-C.

Elles portent comme légende à l'avvers *Wou chou* 五銖, c'est-à-dire cinq *chou*.

Id. du règne de *Wou Ti* de la dynastie des *Leang* 502 à 550 de J.-C. — Rien au revers.

Dynastie des *Tang*. Légende : *Kai yuan t'ong pao* 開元通寶, se lisait aussi circulairement *Kai tong yuan pao* ; émise en 621 de J.-C. par l'empereur *Kao Tsou* qui en fit écrire la légende par le ministre *Ngeou Yang Siun*. — Rien au revers.

Dynastie des *Tang*. Légende : *K'ien-Yuan tchong pao* 乾元重寶. Monnaie frappée en 758 de J.-C. sur l'ordre de l'empereur *Sou Tsong*. — Rien au revers.

Dynastie des Tang. Légende circulaire *Ta-Li yuan pao* 大歷元寶. Monnaie de l'empereur Tai Tsong, émission de l'année 769. — Rien au revers.

Il est notable que nous n'en ayons pas trouvé des dynasties suivantes avant la dynastie présente des Ts'ing.

Voici la description qu'a bien voulu faire M. E. Drouin d'une pièce assez curieuse qui provient, si ma mémoire est fidèle, des ruines proches de Djia.

Cette pièce en plomb n'est pas une monnaie mais un jeton ou une médaille qui n'est pas très ancienne.

Les trois têtes de face, accolées, doivent représenter trois personnages symboliques de l'époque turco-chinoise. On trouve sur quelques monnaies de l'époque turque VI^e et VII^e s. à Boukhara deux têtes de face accolées qui représentent en général un roi et une reine. Ce type de deux têtes de face paraît spécial aux monnaies tartares des premiers temps de l'occupation de la Transoxiane pour les Tou-Kiou après la conquête de cette contrée et l'expulsion des Ephthalites en 550 de J.-C. et ont été imitées des monnaies sassanides contemporaines.

Enfin, nous avons rapporté de Khotan le seul monument chrétien qui y ait été trouvé jusqu'à présent. C'est une croix de bronze portant au centre l'inscription chinoise 大田 𠂔 Ta sin ki = et au sommet ainsi qu'au bas de la tige les sigles K H I X, c'est-à-dire $\kappa\theta\iota\chi$ $\chi\rho\iota\varsigma$ $\iota\eta\varsigma\omega\varsigma$ $\nu\epsilon\mu\epsilon\varsigma$. « Dans l'inscription chinoise, écrit M. Devéria, 1^o *Ta* 大 signifie grand, suprême, auguste; 2^o 田 ou bien n'est que la figuration de la Croix sur un degré, ou bien est l'écriture sigillaire du signe moderne *Sin* 𠂔 signifiant *crâne*, *calvaria*, $\gamma\epsilon\gamma\gamma\acute{o}\varsigma$, *Golgotha* (頭 會 璫 蓋 也) cf. *Tcheng-tze-l'ong* 正 宇 通, clef 口, fol. 96; *K'ang-Hi Tze-tien*, même clef, p. 104; Couvreur, *Dictionnaire chinois-français*, p. 684; 3^o le dernier caractère est l'écriture sigillaire de *Ki* 几 signifiant *Ki* 基 « base » 薦物 之 几, « table pour offrir, présenter, servir quelque chose » exactement la $\tau\epsilon\beta\lambda\acute{\alpha}\nu\alpha$ « table-autel » des Grecs) [cf. *Chouo-uen* 說 文, k. v^e, fol. 4; *Tcheng-tze-*

t'ong et *K'ang-Hi Tze-tien*, à la clef *xvi*. Cette inscription, *autel de la Croix (ou du Calvaire)*, remplace sur cette croix l'image du Christ; les Arméniens comme les Nestoriens, nous dit G. de Rubruk, trouvaient inconvenant de représenter Jésus crucifié. Cette croix, à laquelle manque un bras du croisillon, est en bronze. Ses inscriptions et ornements, gravés en creux devaient être remplis d'émail; le centre du revers

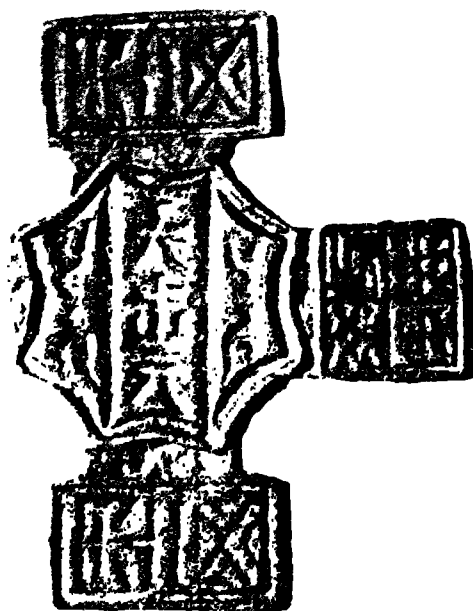


FIG. 7.

est muni d'une petite patte percée d'un trou, qui devait servir à fixer cette croix à un autre objet, tel qu'un chapeau. Cette croix, fabriquée en Chine, est aujourd'hui déposée au musée Guimet. »

Nulle part dans le Turkestan chinois nous n'avons vu d'inscriptions sauf dans les temples chinois et aucune ne nous a paru valoir la peine d'être rapportée. Nous n'avons eu connaissance que d'une seule qui fût intéressante; Dutreuil de Rhins en a obtenu un estampage en rouge du tao-t'ai de Kachgar et l'a transmis à l'Académie des Inscriptions en

1892. L'original s'en trouve tout près de Barkoul dans le temple de Koan-Ti. La stèle, qui a été vue par Plassetsky en 1874-1875, est une pierre néphrite de 1 pied 2 pouces de haut sur 1 pied 8 pouces 5 dixièmes de large. J'en donne ici la reproduction en héliogravure. M. G. Devéria en possède lui-même un exemplaire en noir qu'il a mis obligeamment à notre disposition, ce qui nous a permis d'obtenir un meilleur cliché. Il en a fait en même temps une traduction accompagnée d'une note que nous copions ci-dessous :

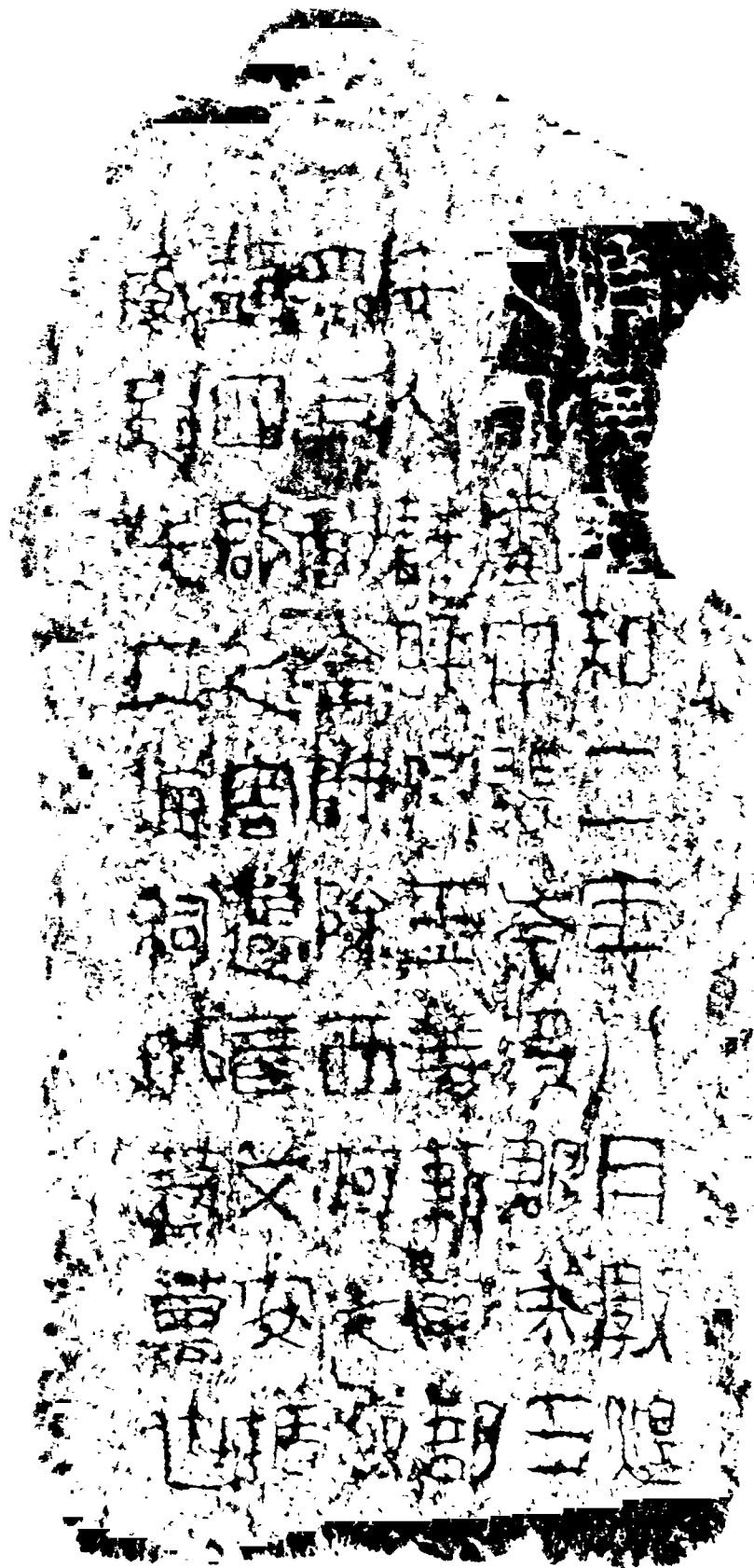
INSCRIPTION DE FEI-TCHEN

Année 137 de notre ère Estampage en rouge provenant de Barkoul

威	蜀	衆	千	太	惟
到	四	克	人	守	漢
此	郡	敵	誅	雲	永
立	之	全	呼	中	和
德	害	師	衍	裴	二
祠	邊	除	王	岑	年
以	境	西	等	將	八
垂	艾	域	斬	郡	月
萬	安	之	馘	兵	敦
世	振	疾	部	五	煌

Traduction

Dans le 8^e mois de la 2^e année Yong-Ho des Han 137 ap. J.-C., Fei-tchen de Yun-tchang du Chan-si, préfet de Toun-hoang à la tête de 5,000 hommes de ses circonscriptions, détruisit le prince *Hou-yen* et autres ; il coupa les têtes (l'oreille gauche) de toute sa horde ; son armée victorieuse, restée complète, fit ainsi disparaître les rebelles des contrées à l'occident (de la Chine) ; il mit fin aux malheurs des quatre circonscriptions et la tranquillité fut rendue à l'administration des provinces frontières. Sa puissance



redoutable s'étant étendue jusqu'ici, on a bâti un temple pour laisser à la postérité le souvenir de son mérite.

« Le prince dont il est parlé dans cette inscription appartenait à la confédération des Huns Hiong-nou ; son nom de Hou-yen est celui d'une des quatre familles avec lesquelles les Chan-yu des Huns contractaient mariage ; à la cour de ceux-ci, les Hou-yen tenaient toujours la gauche, c'est-à-dire qu'ils avaient le pas sur les autres. L'historien Yen Chi Kou, qui écrivait au VII^e siècle de notre ère, nous dit que les Hou-yen étaient des Sien-pi. Ce terme est vague, car il désigne à la fois les monts Khingan, qui constituent la ligne de partage des eaux entre la Mantchourie et la Mongolie, et les populations probablement de race turco-mongole qui les ont successivement occupés.

« Quant aux quatre circonscriptions dont parle le texte, elles avaient été créées en l'année 123 de notre ère, sous la dépendance du camp de Toun-hoang pour la pacification des pays de l'ouest. Le préfet de Toun-hoang était donc chargé de la surveillance des contrées à l'occident de la Chine. »

En fait d'objets chinois les débris de Yot/ân ont fourni quelques bronzes en forme de dragons ou de chimères, des fragments de vases de bronze ornés de coléoptères en relief fort bien exécutés. Un cachet du même métal paraît être chinois quoiqu'il offre certains traits particuliers. Il représente un oiseau tenant un rameau et au-dessous est gravé un caractère ressemblant au caractère 金 *lin* = or, sauf que le trait vertical est prolongé au-dessous de la dernière barre transversale. Enfin un indigène nous a apporté comme provenant de Yot/ân une monnaie d'or romaine portant la légende VALENS IMPERATOR. De tout cela on peut conclure qu'à Yot/ân et dans les environs s'élevait autrefois une ville importante qui subsista depuis l'époque où le pays fut vassal de la Bactriane jusqu'un peu au delà du VIII^e siècle de notre ère, probablement jusqu'au triomphe



FIG. 8

définitif de l'islamisme. La tradition locale paraît être dans le vrai lorsqu'elle prétend que cette ville était la capitale du pays, puisque les vestiges en sont plus considérables que ceux des autres centres d'habitation. La notice sur Yu-t'ien, insérée dans les Annales de Youan Oueï (v^e siècle) fait de cette hypothèse une certitude. Il y est dit que cette cité était située à 30 lis à l'ouest de la rivière Mou-pa et à 20 lis à l'est de la rivière Chou-tchi ou Kicha (cf. Kâch). Ces deux rivières, étant les deux principales de la contrée, sont incontestablement celles de Youroung/âch et de Kara/ach, distantes l'une de l'autre de 21 kilomètres. Cette distance nous donne 420 mètres pour la longueur du *li* et c'est précisément la conclusion à laquelle nous étions arrivés dans notre chapitre sur les routes anciennes du Turkestan. Or, les ruines de Yot/ân sont en effet situées entre les deux rivières susdites, à un peu plus de 8 kilomètres à l'est de l'une et un peu plus de 12 à l'ouest de l'autre, c'est-à-dire respectivement à 20 lis et à 30 lis. Il est vrai que le Youroung/âch d'aria semble avoir coulé plus à l'est autrefois qu'aujourd'hui, mais la différence n'était point très grande et les distances vers l'est étaient très probablement comptées d'un autre point que de Yot/ân, la capitale ayant une certaine étendue. Je crois que ce point peut être fixé exactement et que c'était le Naghara Khânah, dont j'ai parlé, c'est-à-dire l'ancienne citadelle, qui s'élevait jadis à la porte sud-est de Khotan, du côté par où apparaissaient les envahisseurs tibétains venant par Polour et par le Lob nor. Les Annales des T'ang rapportent qu'un certain Mieou, par un dévouement patriotique à la Curtius, se noya dans la rivière de Khotan; son cheval parvint à se sauver et revint avec un tambour mystérieux qui avait la vertu d'avertir des attaques de l'ennemi en résonnant de lui-même¹. On le suspendit à la porte sud-orientale de la cité. Ce tambour n'existe plus, ajoute l'annaliste; mais à la place où il était on voit aujourd'hui un étang qu'on appelle l'étang du Tambour². Naghara


1. Cette légende rappelle une vieille légende slave, contée en vers par Pouchkine.

2. Rémusat : Histoire de Khotan.

Khànah signifie la maison du Tambour et au pied du mur connu sous ce nom un marais s'étend en effet ; c'est donc là que nous devons situer la limite sud-orientale du vieux Khotan.

Le changement du cours du Youroung/àch daria auquel je viens de faire allusion semble résulter de l'examen d'autres débris que l'on rencontre au nord-est de l'oasis, au milieu des dunes de sable. Ces débris s'étendent avec quelques interruptions sur une longueur de 20 kilomètres d'ouest en est depuis Djia jusqu'au lieu dit *Rahmànpour* et sur une largeur de 9 kilomètres depuis la limite nord de l'oasis près de Youroung/àch jusqu'à la *Forteresse blanche*, *Ak Sipil*, reste d'une ancienne muraille située à 16 kilomètres au N.60.E. de la ville de Khotan. On y ajoute une quantité énorme de poteries en partie recouvertes par les sables, de petits camées, des fragments de verre, des pièces de monnaie chinoises, mais rien d'aussi important qu'à Yot/àn. On y remarque une trace de route très nette. L'oasis s'étendait ainsi plus au nord et plus à l'est qu'aujourd'hui ; et si l'espace autrefois cultivé est devenu la proie des sables, cela ne tient point à un envahissement des sables qui, en s'accumulant, auraient exhaussé le sol de manière à empêcher toute canalisation. L'altitude du point extrême, *Az Sipil*, est en effet moindre que celle de la ville de Khotan et que celle du village de Djia. Le 26 avril 1892, à une heure de l'après-midi, deux observateurs placés, l'un à *Az Sipil*, l'autre à Khotan même, ont noté une pression barométrique de 639 millimètres à Khotan et une de 643^{mm},5 à *Az Sipil*, ce qui donne 1,370 mètres pour la première localité, 1,305 pour la seconde. Djia a 1,384 mètres. Les marques de ravages causés par les eaux sont évidentes à partir de 1,300 mètres à l'est de Djia, jusqu'à un kilomètre plus loin. C'est fort probablement là que se trouvait l'ancien lit de la rivière, laissant sur sa rive gauche tout près de sa berge le village de Youroung/àch, et ainsi l'on comprend pourquoi celui-ci a pris le nom de la rivière. Entre le Youroung/àch daria ainsi modifié et *Naghàra Khànah* on compte de 30 à 31 lis et cela s'accorde bien avec le document chinois cité plus haut. J'ai visité moi-même une partie de ces ruines en 1891 et de nouveau en 1892 en allant

relever la route du mazâr d'Imâm 'Acim; mais Dutreuil de Rhins en a fait du 25 au 27 avril 1892 une exploration beaucoup plus complète et je résume ici ses notes.

A la limite de l'oasis à 1,320 mètres au S. S.-E. de Djia, grandes masses de terre ravagées par les eaux et nombreux fragments de poteries. Puis route vers l'est dans le désert; à 1,800 mètres de l'oasis, commencement des dunes. Entre les vagues de sable orientées à peu près S. S.-E. N. N.-O., le sol reparait en formation de feuilles de terre grisâtre, loess, avec de petits cailloux et couvertes littéralement de débris de poteries. Ce sont évidemment les restes des anciens villages, alors que les lignes d'oasis occupaient des positions autres qu'aujourd'hui. Les dunes s'élèvent de plus en plus et à 6 kilomètres et demi à l'est du Djia on aperçoit des traces d'anciennes cultures et à 250 mètres plus loin un petit arbuste. C'est le lieu dit *Ila*, c'est-à-dire *borne routière*. Vestiges de chemin allant d'ouest en est. Au N. 80. E., à 6 kilomètres et demi, lieu dit *Angi*, , qui est encore une « vieille ville ». Route vers le N. 50. E. Dunes de sables encore plus épaisses et plus élevées que précédemment. L'aspect général est celui de l'Océan au cap Horn. Entre les grandes lames de sable, amas immense de poteries brisées en très petits morceaux. On a dû enlever le gros et tout ce qui pouvait avoir quelque utilité ou valeur. A partir du cinquième kilomètre au delà d'Ila les hautes dunes deviennent de petites collines où il est très pénible d'avancer. Les amas de poteries ont disparu parce que les lames de sable se sont élargies tout en s'élevant. Encore 6 kilomètres parcourus sans rien voir que des collines de sable. Vent N.-O. qui tourne ensuite à l'O., forte poussière, chaleur ardente. Avons dû incliner trop à l'est afin de contourner les collines qui s'élevaient à notre gauche et qui se prolongent maintenant vers le nord. Guide s'en va inutilement en reconnaissance pendant deux heures. Je me décide à me diriger droit à l'ouest à travers les collines. Après avoir parcouru environ 1,700 mètres nous apercevons une colline dont l'aspect diffère de celui des dunes. Celles-ci forment des lignes ondulées, arrondies, tandis qu'ici nous voyons une ligne brisée semblable à une suite de creneaux. On dirait un rocher plutôt que du sable. Le guide reconnaît Ak Sipil dont voici une vue prise sur le lieu même, de l'intérieur de l'ancienne forteresse :

AB est la corde, dirigée au S. 71. E. vrai, de l'arc concave que décrit la muraille, arc dont la longueur est de cent mètres à peu près.

h est la hauteur 14 mètres du sable dans l'intérieur de la forteresse au-dessus du niveau de ma tente. La muraille présente à la brèche une section presque triangulaire dont la base égale 3 mètres, la hauteur 3 mètres, et qui mesure à mi-hauteur une largeur de 1^m,50. La largeur au sommet était d'environ 0^m,30. O est un petit obo que nous avons élevé nous-mêmes. La muraille est percée de quelques ouvertures à section carrée de 8 à 10 centimètres de côté. A environ 150 mètres dans le S. 61. O. de la brèche se trouve

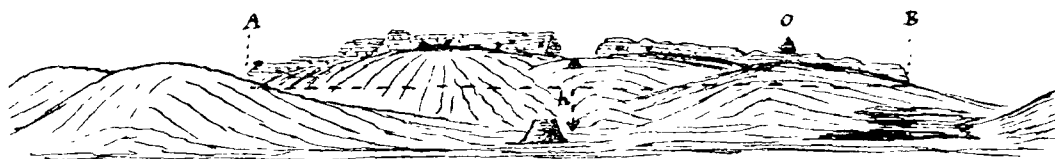


FIG. 9 — Al Sipil

un morceau de muraille isolé au milieu des sables. J'ai calculé que si la citadelle était ronde elle devait avoir 300 mètres de diamètre ; si elle était carrée son côté était de 250 mètres. Dans la direction du sud on rencontre quelques places où il y a des débris de poteries communes ; mais ces endroits sont rares et petits à cause de la grande accumulation des sables dans cette région. Les briques de la muraille sont en terre non cuite, elles ont un aspect blanchâtre et il faut une grande précaution pour ne point les casser en les examinant. Elles sont toutes marquées sur la face en dessous de signes dont nous reproduisons ci-dessous ceux qui se répètent le plus

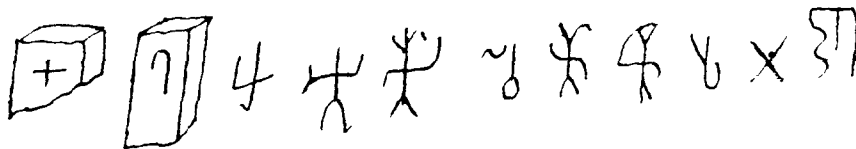


FIG. 10

fréquemment. Les briques mesurent 0^m,57 de longueur, 0^m,31 de largeur, 0^m,08 d'épaisseur. Dans le sable quelques fers de lance et pointes de flèches rongés de rouille.

A 20 kilomètres au S. 58 O. de Khotan nous avons trouvé encore d'autres vestiges d'antiquité peu considérables, mais où nous avons eu la bonne fortune de faire la découverte archéologique la plus importante qui ait été faite dans le Turkestan oriental. Il s'agit des grottes de Koumâri¹, percées dans une petite colline qui descend à pic sur la rive droite du Kara/ach daria. Il y a là plusieurs chambres souterraines auxquelles donne accès une échelle grossière; mais où les indigènes n'osent pénétrer par respect superstitieux. Au pied s'élèvent des fragments de murs en pierres seches semblables à ceux que l'on construit dans le Tibet. De là on jouit d'une belle vue sur la rivière, dont le vaste lit pierreux est parsemé d'îlots pendant plus de neuf mois et roule en juillet et en aout un puissant torrent d'eaux troubles et tumultueuses. Sur la rive gauche, on aperçoit le village et les vignes d'Oudjet, et le village de Touzaktehi; sur la rive droite en amont, on voit les villages de Noucha, de Langrou et de Popona ^{نوسيا نكرو، فوفونا} au flanc des collines, sur la route du Tibet. Au sommet et à l'extrémité sud-orientale de la colline où sont percées les grottes de Koumâri, s'élève le mazar de Khodja Mon/ebb Khodjam. Ce mazar consiste simplement en un enclos de bois entourant quelques perches où sont attachées des queues de cheval. En face, on a bâti une mosquée de planches couvertes de galets. Au nord-ouest, à l'extrémité de la colline un autre petit mazar appelé Kountou s'élève juste au-dessus du lit de la rivière. Dutreuil de Rhins visita ce lieu le mercredi 13 avril 1892 et en rapporta quelques fragments d'un très vieux manuscrit qu'un indigène lui dit avoir dérobés dans la grotte sacrée. J'y allai moi-même le 5 juin de la même année et, profitant des indications que Dutreuil de Rhins m'avait données, je fus assez heureux pour mettre la main sur tout ce qui restait du manuscrit renfermé dans la grotte. Ce manuscrit sur écorce de bouleau² en carac-

1. Mot que les indigènes expliquent par ^{کوه مارى} le serpent de la montagne.

2. D'après l'analyse qu'a bien voulu faire M. Poisson, professeur au Muséum d'histoire naturelle.

tères Kharosh/hi est probablement, à en juger par la date où l'emploi épigraphique de cette écriture semble avoir cessé dans l'Inde, le plus ancien manuscrit indien connu jusqu'à ce jour; il remonte probablement au 1^{er} siècle de notre ère. Il était composé de trois cahiers entiers et d'une foule de petits fragments réduits en miettes; malheureusement le transport de Khotan à Paris a fait subir aux cahiers, qui étaient entiers lors de notre découverte, des avaries sérieuses. Cependant M. Sénart a pu en tirer parti. Le premier examen auquel il a soumis cet important document lui a permis de reconnaître des morceaux du *Dhammapada*, notamment de l'*app imādavagga* et du *bhikkhuvagga*. M. Sénart fera ailleurs une étude approfondie et complète de ce manuscrit dont je me borne à signaler ici la découverte. A côté du manuscrit se trouvaient une coupe de terre vernie très dure, sans pied, profonde, ventrue, d'une courbe élégante, et, dans une petite boîte de cèdre, une statuette de bois très grossière dont le visage a été malheureusement mutilé, en sorte qu'il n'est point possible de dire si c'est l'image d'une divinité connue ou inconnue. Cette statuette avait deux yeux de rubis et elle était vêtue d'une robe de soie jaune, attachée par des rubans rouges et bleus.

Il est question de ces grottes de Koumāri dans les Mémoires de Hiouen Ts'ang (II, 229). A 20 lis au S.-O. de Khotan, y est-il dit, s'élève la montagne à deux sommets nommée K'iu-chi-ling-kia, du sanscrit Gochringa, les cornes de bœuf. Dans les flancs de cette montagne sont creusées des cavernes où vit un arhat plongé dans l'extase. Les Annales des T'ang, en répétant l'information de Hiouen Ts'ang, assurent qu'il y avait là non pas un simple ermitage, mais un monastère où l'on voyait une statue lumineuse du Bouddha. Il est possible que ce monastère n'ait été élevé qu'après le passage de Hiouen Ts'ang. Ce qui est certain c'est que les grottes du mont Gochringa sont les mêmes que celles de Koumāri.

Celles-ci sont situées, il est vrai, à 30 lis, en comptant 420 mètres au li, et non pas à 20, au S. 28. O et non pas au S. 45. O. des ruines de Yotzan; mais, outre qu'il ne faut point supposer une exactitude minu-

tieuse et parfaite à ces vieux écrivains, ils ont pu prendre comme point de départ la porte sud de l'ancienne ville, située sans doute dans les environs de Boussia. Ainsi l'on obtiendrait 27 lis au S.35.O et je crois que l'on n'est pas fondé à exiger une approximation plus grande. Aussi bien, comme il n'existe aucune autre colline entre Khotan et Koumâri, il est impossible de chercher ailleurs le mont Gochringa. Enfin, les détails que Hïouen Ts'ang donne sur cette dernière montagne s'appliquent parfaitement à la colline de Koumari. Elle a deux sommets, celui de Kountou mazâr et celui de Mou/zebb Khodjam mazâr; dans son flanc et dans sa partie centrale sont creusées des grottes dans lesquelles un manuscrit et des objets relatifs à la religion bouddhique ont été trouvés; au pied de ces grottes on voit encore des restes de murailles qui sont vraisemblablement les vestiges du monastère dont parlent les Annales des T'ang. La colline de Koumâri est aujourd'hui comme autrefois une montagne sainte, consacrée par des saints musulmans, qui ont apparemment pris la succession du Bouddha lumineux.

La présence d'un saint musulman dans un lieu quelconque de la Kachgarie ne démontre point qu'il y a eu autrefois en ce même lieu un monastère, un temple ou un ermitage bouddhique; mais il ne peut pas y avoir eu de temple, de monastère ou d'ermitage bouddhique de quelque notoriété là où il n'y a pas aujourd'hui une mosquée ou un mazar. Or, il n'existe dans les environs aucun autre mazar qui puisse convenir à la description de Hïouen Ts'ang.

Pour terminer la revue des antiquités des alentours de Khotan nous signalerons un amas de débris de poteries à mi-chemin entre Khotan et Kara/zach et un autre beaucoup plus important à 16 kilomètres au sud de Khotan sur la rive gauche de la rivière de Youroung/zach, près du village de Djamada. Ces débris sont limités par la rivière à l'est et le Tschuk Oustang qui les sépare du désert au sud et à l'ouest. Le terrain où ils s'étendent est argilo-siliceux, affreusement raviné par les eaux, par des inondations peut-être; cependant le niveau est à près de dix mètres au-dessus de la rivière dont le lit caillouteux n'a guère moins d'un kilomètre de largeur en cet endroit. Nous n'y avons pas trouvé

autre chose que quelques monnaies des T'ang ou postérieures et des débris de poteries telles qu'on en fabrique encore aujourd'hui dans le pays. Les indigènes disent que c'était une des 464 villes qui furent détruites en un jour 58 ans avant l'hégire (567 de notre ère).

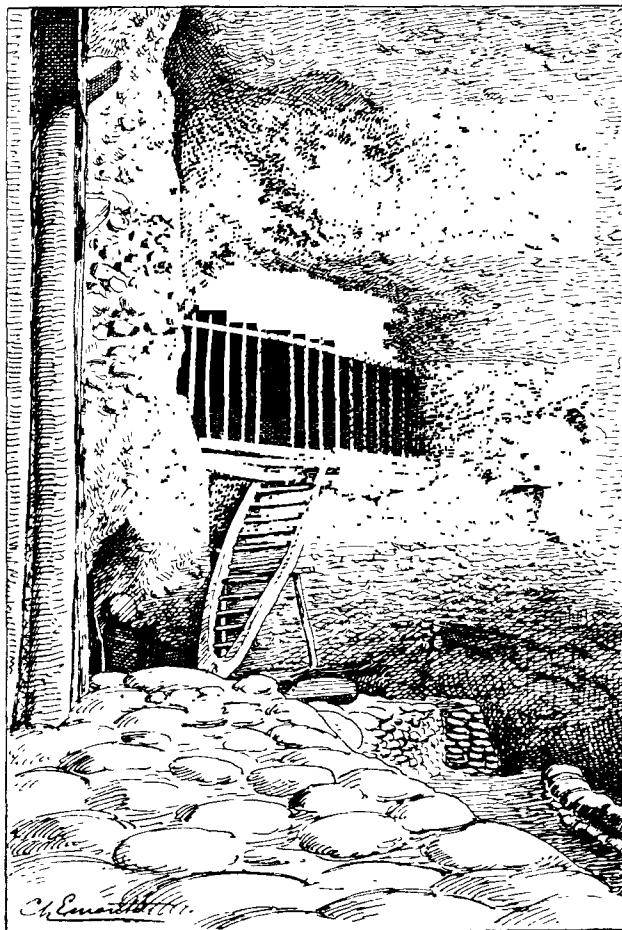


FIG. 11 — La Grotte de Koumari.

Je n'insisterai point sur les débris de ce genre que l'on rencontre de tous côtés et toujours très près des centres d'habitation actuels. Il y en a près de Tchira, aux alentours de Kéria, près de Nia et de Tcher-

tehen. A Kéria on remarque les ruines de Kayân, de Karakhân chahri (la ville du Prince Noir), d'Hindoustân chahri (la ville hindoue). A Tchertchen à l'ouest de l'oasis et légèrement au sud de la route de Kéria, des maisons en ruines sont ensevelies sous le sable; les toits ont disparu, mais les murs sont encore assez bien conservés. Ils sont faits de briques cuites, grosses et solides. Les anciens du village disent qu'on y a trouvé aux premiers temps de la colonisation du nouveau Tchertchen, c'est-à-dire au début de ce siècle, des corps d'hommes vêtus de laine, ayant les cheveux courts et la barbe longue, portant des anneaux aux oreilles et quelquefois au nez, divers ustensiles de cuisine, des fragments de *iambou* d'argent, des pièces de monnaie chinoises et des fragments de livres musulmans. Il s'agit donc de ruines peu anciennes, évidemment de celles du Tchertchen de Marco Polo, qui a dû être détruit postérieurement au xiii^e siècle, mais avant le xvi^e puisque Mirza Hayder n'en parle plus. Quelques objets que j'en avais retirés ont été perdus à Tong-bou-mdo. Je me souviens seulement de pièces de monnaie du règne de Won Ti des Leang, semblables à celle décrite plus haut (première moitié du vi^e siècle).

Cependant cette cité n'est pas antérieure à la fin du vii^e siècle, car elle n'existait point lors du passage de Hionen Ts'ang. Elle avait remplacé une autre ville plus ancienne, appelée Kiu-mo dans les Annales des Han et Tso-mo dans Song Yun, ville qui, selon toute vraisemblance, disparut vers la fin du vi^e siècle par suite d'un changement de lit de la rivière de Tchertchen. Autrefois, en effet, la rivière coulait plus à l'ouest et plus au nord qu'aujourd'hui à partir du lieu où est bâti le village actuel et allait aboutir au Tarim par environ 40° de latitude. Dans mes excursions dans les environs de Tchertchen et à Tatrang, j'ai eu connaissance de ruines situées sur le lit primitif de la rivière à environ 115 kilomètres au N.28.E. de Tchertchen. Je pense que ces ruines sont celles du Kiu-mo du temps des Han. La grande route du sud était alors plus septentrionale que de nos jours. Nous avons vu (t. II, p. 209) que Chen-chan, prototype de Lop, devait être situé au nord du Lob nor, près d'Ayrlghan ou plus précisément à l'ancien confluent du

Tarim et du Tchertchen daria par Lt. $39^{\circ}54'30''$, Lg. $85^{\circ}47'$. De ce point la route remontait la rivière jusqu'à Kiu-mo, puis traversait le désert, passait par les ruines de Kokmoun, signalées par la mission Pievtsof, par la ville de Kenk et gagnait Kéria. Il est à remarquer que le long de cette vieille route, le sol encore aujourd'hui n'est pas absolument aride et couvert de dunes de sable ininterrompues et presque infranchissables comme au nord du 39° parallèle ; il est en partie boisé, parsemé de bouquets de toghraks et de tamaris. L'eau, plus abondante il y a quinze et vingt siècles, permettait aux habitations de s'établir plus au nord et plus bas dans la plaine.

J'ai raconté dans mon premier volume la légende de la destruction de la fameuse ville de Kétek ou Kédek, qui était située, au témoignage de mes informateurs indigènes, à une demi-journée de marche au nord du mazâr de Dja'far SâliZ, près du lieu où le Nia daria se perd dans les sables. Mais MM. Pievtsof et Roborovsky ont relevé des ruines près du Lob nor par $85^{\circ}20'$ Lg., $39^{\circ}17'$ Lt., auxquelles ils donnent ce même nom de Kétek. Il y a contradiction entre les deux renseignements et rien ne m'autorise à préférer le mien à celui des voyageurs russes. Mohammed Hayder Gourkân, très bien informé des choses du Turkestan oriental, cite dans son *Târikhi Réchidi* une ville de Kétek à plusieurs reprises et toujours en même temps que Lob, mais sans autre explication. Le *Hefi Iklim*, ouvrage un peu plus récent que le précédent, mais aussi du xvi^e siècle, nous apprend qu'à l'est et au sud des provinces de Kâchgâr et de Khotan s'étend un désert de sable où s'élevaient autrefois beaucoup de villes dont deux seulement ont conservé leur nom : Lob et Kétek¹. De ces textes on peut conclure seulement que Lob et Kétek se trouvaient dans la même région quelque part entre Khotan et le Lob nor, limite du Turkestan. La question reste donc entière. Cependant j'estime que mon information et celle de MM. Pievtsof et Roborovsky peuvent se concilier malgré leur antinomie apparente si

1. *Târikhi Réchidi*, traduction Elias. *Quatremère*, Notices et extraits des manuscrits, t. XIV, p. 474 et 599.

L'on considère que les indigènes confondent Kétek et Kenk alors que sans doute ils devraient les distinguer. Il est difficile d'admettre qu'une erreur de copiste, d'ailleurs très naturelle كتك pour كتك, ait suffi à faire oublier à tout un peuple la véritable prononciation d'un nom très connu, conservé par la tradition orale autant que par l'écriture. La ville de Kétek citée par le *Tārīkhi Rechidi* et le *Heft Ilhm* doit, selon toute vraisemblance, être assimilée à celle dont il est question dans la légende de Djémâl ed-dm et à celle dont MM. Pievtsof et Roborovsky ont relevé les ruines¹. D'autre part les indigènes ont probablement raison de voir dans les vestiges d'habitations qui se trouvent près du mazâr d'Imâm Dja'far Sâdî/ les restes de la ville de Kenk, célèbre dans les traditions préislamiques qu'a recueillies Firdouci. Le *Châh Nâmeh* nous apprend que Kenk était situé au delà de Khotan, en allant vers l'est, mais dans les limites du Tourân, c'est-à-dire en deçà du Lob nor. Les Annales des Han antérieurs signalent le pays de Kin-kiue dont le nom est vraisemblablement une transcription de Kenk. Il était situé à 460 lis à l'est de Ou-mi ou Hin-mi qui se trouvait à 390 lis à l'est de Khotan. Un examen attentif des vieux documents géographiques chinois sur les régions peu connues démontre manifestement que les distances y sont estimées d'après le temps employé pour les parcourir et que l'on compte conventionnellement cent lis pour une bonne journée de marche. Or, si l'on part de Khotan dans la direction de l'est et que l'on marche durant trois bonnes journées plus une médiocre, on arrive précisément à Kéria. De Kéria on peut aller en quatre journées et demie aux ruines de Kenk et c'est exactement la distance entre Kin-kiue et Ou-mi². Il est vrai que ces ruines sont au nord-est et non à l'est de Kéria, mais ce serait une naïveté que de prendre trop à la lettre les directions données par les géographes et les voyageurs chinois; ces directions ou bien sont

1. Dutreuil de Rhins, qui lit faussement *Teng*, place cette cité à environ 40 lieues au S.-E. du Lob nor, dans une région où il n'y a jamais pu y avoir de ville ni de village.

2. En comptant 420 mètres au *li* on obtiendrait le même résultat.

très générales, ou bien sont indiquées seulement d'après l'orientation vraie du commencement de la route. En marchant quatre jours et demi droit à l'est, on aboutirait à Kara Say où il n'y a jamais eu de ville ; en suivant la route ordinaire et directe du Lob nor au nord-nord-est, on arriverait dans le même espace de temps sur les bords du Bostân Toghra/ à Andêrê, lieu désert, inhabité et inhabitable. On ne peut pas d'autre part identifier Kin-kiue avec Nia, car Hïouen Ts'ang qui connaît ce dernier village sous le nom de Ni-jang le place à 200 lis, soit à deux journées seulement de Kéria. Il eût été plus exact de dire deux journées et demie ; mais il y a encore loin de cette distance à celles que donnent les Annales des Han pour Kin-kiue¹.

Une excursion que j'ai faite dans le nord-est de Tchertchen m'a permis de constater que Dutreuil de Rhins s'est trompé en plaçant la ville de Lop de Marco Polo comme il l'a fait sur sa carte. En effet tous les environs de la position qu'il lui assigne sont couverts d'affreuses dunes de sable jaune au pied de montagnes arides et desséchées. Certainement ce pays n'a jamais pu être habité dans la période historique. Il faut chercher Lop sur la route actuelle qui mène de Tchertchen à Tcharzalyk. Ouach chahri à cinq jours de Tchertchen et où l'on trouve quelques petites ruines, correspond bien à la position de Lop d'après Marco Polo à quelques degrés de boussole près. Mais le ruisseau qui passe en cet endroit n'a jamais dû être assez abondant pour alimenter un centre d'habitation considérable et les ruines de Ouach chahri sont d'un hameau plus que d'une ville. De plus Lop était certainement au point de rencontre des routes de Kachgar, d'Ouroumtchi, de Chatcheou, de Lha-sa et de Khotan, et c'est à cela que cette ville, située dans un pays très pauvre, devait son importance relative. Or, il est

1. Dans le tableau de la page 64 du tome II il faut lire Kenk au lieu de Kédék. Les observations que je fais dans la présente partie de mon travail doivent servir à compléter et à préciser les conclusions historiques de mon deuxième volume. Ainsi les pays de Chan-chan et de Kiu-mo correspondent bien aux districts de Tcharzalyk et de Tchertchen, mais les centres anciens de ces pays étaient situés plus au nord que les centres actuels.

impossible que ces routes se soient croisées à Ouach chahari. Je crois que Lop était bâti sur l'emplacement même de Tchar%aly%, là où l'on voit encore quelques vestiges d'anciennes habitations. Le voyageur vénitien fixe à cinq journées de marche la distance entre Tchertchen et Lop tandis que Tchar%aly% est en réalité à sept jours de Tchertchen : mais l'objection me paraît insuffisante : Marco Polo a très bien pu se tromper de deux jours.

Il me paraît absolument certain que toutes ces anciennes villes entre Khotan et le Lob nor étaient de pauvres bourgades qui n'ont acquis quelque célébrité que parce qu'elles étaient pour les voyageurs des étapes obligées, clairsemées dans l'étendue déserte. Aujourd'hui tout le monde dans le Turkestan chinois et beaucoup de personnes dans le reste de l'univers connaissent Tchertchen, qui n'est pas plus considérable et n'offre rien de plus remarquable que Saint-Laurent du Jura. Si Lop a pu paraître une grande ville à Marco Polo, cela tient uniquement au grand nombre de caravanes qui y passaient, y faisaient leurs préparatifs pour franchir le désert ou s'y reposaient d'une longue et pénible traite.

Parmi les débris qui restent de ces anciennes villes on ne rencontre plus de choses intéressantes et caractéristiques. Ce sont partout les mêmes poteries brisées et sans décoration, les mêmes camées gréco-bactriens, les mêmes monnaies turco-mongoles ou chinoises. De ces dernières nous avons trouvé partout et par douzaines celles que j'ai déjà signalées à propos de Yotzan, sauf la monnaie frappée en 175 avant notre ère, qui est unique. Les monnaies des Tang et celles de Wou Ti des Leang sont particulièrement fréquentes. Puis un certain nombre des pièces suivantes :

Dynastie des Song. Légende circulaire : *Hsi Ning tchong Pao* 熙寧重寶 : Monnaies frappées en 1071 de J.-C. par ordre de l'empereur Tchen Tsong. — Rien au revers.

Dynastie des Song. Légende : *Yuan S'ong t'ong Pao* 元豐通寶 : Monnaies frappées par l'empereur Tchen Tsong entre les années 1078 et 1086. — Rien au revers.

Dynastie des Song. Légende *Tch'ong Ning Tchong Pao* 崇寧重寶 ; Monnaie de l'empereur Hoi Tsong ; émission des années 1104-1105.

Lors de mon passage à Si-ngan en 1894, j'ai pris les estampages de douze des très nombreuses inscriptions exposées à l'école confucéenne des lettrés. Ne pouvant me rendre compte par moi-même de leur valeur, j'ai choisi en règle générale celles qui portaient les dates les plus anciennes. L'une d'entre elles ne remontait pas à moins de 41 siècles, étant attribuée au grand Yu lui-même. Mais elle est apocryphe et M. Devéria, d'accord sur ce point avec M. Legge, pense qu'elle a été fabriquée au commencement du xiii^e siècle. Les autres inscriptions sont toutes datées du vi^e au ix^e siècle, sauf deux qui sont du règne de Kang Hi. L'une d'entre elles réunit la préface et l'introduction que l'empereur Tai Tsong accorda en 648 aux travaux du pèlerin Hiouen Ts'ang. M. Devéria les a toutes examinées avec soin et a consigné les résultats de son examen dans les comptes rendus de l'Académie des inscriptions. Il en résulte que les unes et les autres « n'ont d'intérêt qu'au point de vue paléographique ou plus simplement calligraphique et qu'il ne s'y trouve aucun fait dont puisse bénéficier l'histoire politique ou religieuse de l'empire chinois ».

J'ai été plus heureux en rapportant le premier en France un estampage complet, y compris les contreparties latérales, de la célèbre inscription syro-nestorienne de 781, qui se trouve, comme je l'ai expliqué dans mon premier volume, à environ un demi-kilomètre à l'ouest de la ville de Si-ngan. « L'exemplaire complet qu'a rapporté M. Grenard, écrit M. Devéria dans les comptes rendus de l'Académie, m'a permis de relever et de corriger 42 fautes de lecture dans les publications de Kircher et de Pauthier ; M. l'abbé Chabot a pu également corriger bon nombre de légendes syriaques. »

Cette inscription, dont nous donnons ici la reproduction, est gravée sur une pierre mesurant 2^m,36 dans sa plus grande hauteur, 0^m,86 de largeur et 0^m,25 d'épaisseur. Elle se compose de deux parties. La première et la principale, écrite en chinois, est relative à l'introduction

du christianisme en Chine ; la seconde, rédigée en chinois et en syriaque, se rapporte à l'érection de la stèle même et donne les noms des personnages par les soins et en présence de qui le monument a été élevé. De l'étude que M. Devéria et M. l'abbé Chabot ont faite de cette inscription j'extrais seulement ce qui suit :

Les deux lignes syriaques qui se trouvent sur les côtés de la grande inscription chinoise signifient : « Au temps du Père des Pères Mar *Henan-is'o*, catholicos, patriarche — Adam prêtre, chorévêque et papas du Cinistan. » Les lignes chinoises correspondantes se traduisent ainsi : « Au temps où le maître de la Loi, membre de Samgha *seng*, titre bouddhique, Ning chou, administre les populations K'ing des contrées de l'Orient — exposé par le membre du Samgha K'ing Tsing. » Ces lignes indiquent donc le nom du catholicos nestorien de Séleucie-Ctésiphon et le nom du métropolitain de Chine, son délégué. Il est à remarquer toutefois qu'en l'an 781 le catholicos *Henan-is'o* était mort depuis deux ans et si la pierre porte son nom, c'est sans aucun doute que la nouvelle de son décès n'était pas encore parvenue en Chine à l'époque de l'érection du monument.

« L'inscription syriaque en lignes verticales qui se trouve en bas de la stèle a le sens suivant : « En l'an 1092 (des Grecs = 781 de J.-C.) Mar Yzdbouzid prêtre et chorévêque de Koumdan, ville royale, fils du bienheureux défunt Millis, prêtre, de Balah, ville du Taïhouristan, a érigé cette table de pierre sur laquelle sont écrites la Rédemption de notre Sauveur et la prédication de nos Pères auprès du roi des Chinois. Le membre du Samgha Ling Pao (ce nom en chinois), Adam, diacre, fils d'Yzdonzid, chorévêque : Mar Sergis, prêtre et chorévêque. *Puis en chinois* : Hing Tong, inspecteur de la police préfectorale a dressé cette stèle. *De nouveau en syriaque* : Gabriel prêtre et archidiacre et chef de l'église de Koumdan et de Sarag. *Encore en chinois* : Le membre du Samgha Ye Li, sous-inspecteur de la police préfectorale, président de la cour des sacrifices, chef du monastère et décoré de la robe (ka-châya) violette. »

Sur les parois latérales sont inscrits en syriaque et en chinois les

子方伯不及同遊也為悵然久之

[illegible]

大唐建中二年歲在作噩大族月七日大...

noms des prêtres et autres personnages qui ont participé à l'érection du monument. Au premier rang (côté droit) figure le nom de l'évêque Mar Yohannan, en chinois *Ta té Iao Loun*. Ce titre bouddhique de *Ta té*, grande vertu, n'est appliqué dans l'inscription qu'au seul évêque qui y soit mentionné.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Je n'entrerai pas ici dans de grands détails ; les cartes très complètes qui accompagnent le texte m'en dispensent. Je me bornerai à quelques généralités qui n'auront malheureusement point toute la précision que Dutreuil de Rhins aurait pu leur donner.

La région que nous avons explorée peut se diviser en trois ellipses de grandeur inégale. L'une est comprise entre l'Altyn tagh et le T'ien chan. C'est un plateau sablonneux d'environ 1.100 mètres d'altitude moyenne. La deuxième, limitée par les deux principales branches de l'Altyn tagh, comprend les deux bassins fermés du Tsadam et du Kouk nor ; d'une altitude moyenne de 3,000 mètres, ce pays de steppes est intermédiaire entre le précédent et le suivant, plus accidenté que l'un, moins que l'autre. La troisième, comprise entre l'Altyn tagh méridional et l'Himalaya, forme le Tibet, plateau très montagneux de 4,000 mètres de hauteur moyenne.

En ce qui concerne la première région, c'est-à-dire le Turkestan oriental, je n'ai que peu d'observations à faire. Les travaux de notre mission n'ont fait sur bien des points que confirmer ceux de la mission de M. Pievtsof, qui nous étaient inconnus lors de notre voyage, mais dont j'ai pu constater à mon retour qu'ils laissent bien loin derrière eux pour l'exactitude et la précision tous les travaux antérieurs. C'est à cette expédition qu'il faudra désormais attribuer l'honneur d'avoir établi la première carte sérieuse du Turkestan méridional. Cependant, même dans cette contrée qui n'avait pour nous qu'un intérêt secondaire, nos

itinéraires ajouteront quelque chose à notre connaissance, principalement pour les parties qui n'avaient point été relevées par le voyageur russe et ses collaborateurs. Il reste maintenant bien peu de chose à faire pour achever l'étude de la plaine entre Khotan et le Lob nor. Je signalerai cependant l'intérêt qu'il y aurait à poursuivre pour toutes les oasis le travail que nous avons entrepris, mais non complètement achevé, pour les oasis de Khotan, de Kéria et de Tchertchen; il y aurait aussi lieu de relever le cours de la rivière de Kéria au nord de cette ville, cours que je n'ai tracé que d'après des renseignements et des cartes chinoises. En dehors du point de vue strictement géographique, Dutreuil de Rhins avait commencé des études curieuses sur la formation des dunes, l'accumulation et les progrès des sables, les variations des cours d'eau dans la suite des temps. Je n'ai malheureusement point retrouvé ses notes sur ces divers points. J'ai d'ailleurs signalé en plusieurs passages de ce livre les seules conclusions qu'il tint pour certaines¹. Il lui avait paru d'abord qu'il était possible d'établir des règles générales, de mesurer avec précision la progression séculaire des sables, la déviation des rivières et la marche du dessèchement. Mais une étude plus approfondie et plus minutieuse lui a montré qu'il y avait trop de faits contradictoires pour qu'on put en tirer des règles fixes, que toute théorie à cet égard ne reposerait, dans l'état actuel des choses et dans l'insuffisance de nos connaissances relativement à la géographie ancienne du pays, que sur des données incertaines et variables et, partant, ne serait point digne d'attirer l'attention des esprits sérieux et réellement scientifiques.

I. — OROGRAPHIE DE L'ASIE CENTRALE.

Nos études géographiques ont porté surtout sur le Tibet septentrional, région traversée d'ouest en est par plusieurs chaînes de montagnes

¹ T. I, p. 84; t. II, ch. premier, et t. III, Note archéologique.

qui étaient presque complètement inconnues lorsque nous avons quitté Paris, sauf la plus septentrionale : l'Altyn tâgh. Notre voyage nous a permis de nous faire de l'orographie de cette vaste portion de la terre de Lé à Si-ning et de Khotan à Lha-sa une idée qui doit être juste dans son ensemble ; mais les voyageurs futurs auront encore fort à faire pour que l'on puisse dresser une carte un peu précise, qui ne soit point pleine d'hypothèses comme l'est encore celle que j'ose présenter aux quelques personnes qui s'intéressent à ces questions.

La chaîne de montagnes qui borde au sud la plaine du Turkestan est appelée dans son ensemble Altyn ^{استين} ou Astyn ^{استين} tâgh, la montagne inférieure par opposition à la chaîne plus élevée qui s'élève derrière elle et que l'on appelle Ooustoun ^{اوستون} tâgh. Les indigènes donnent en quatre mots une définition juste et précise de l'Altyn tâgh : Ak kâr tchykyl tâgh ^{اق قار چيتيل تاغ}, c'est-à-dire la blanche montagne de neige aux rochers escarpés ; et ils font très bien observer que c'est là le caractère le plus saillant par où cette chaîne se distingue de l'Ooustoun tâgh qui est essentiellement une suite de Mouztâgh ^{موز تاغ}, une chaîne de glaciers, aux formes arrondies, aux pentes adoucies, à moitié enterrée sous ses propres démolitions. La crête dominante de l'Altyn tâgh est la plus méridionale selon la règle constante pour toutes les montagnes de l'Asie centrale. Cette crête se rattache près de la source de la petite rivière Vacha, affluent du Tâchkourghân sou, à la grande chaîne orientale du Pamir qui descend presque droit au sud depuis le Mouztâgh Atà ou Tagharma jusqu'au glacier d'Hispar. Elle en est comme un embranchement vers l'est. A partir de la source de la rivière Vacha jusqu'au Tertla sou l'Altyn tâgh décrit une courbe mesurant 400 milles de rayon, 4,000 de longueur et dont la concavité est tournée vers le Turkestan. Cette ligne générale se décompose en plusieurs courbes particulières concaves vers le nord, ayant

1. Ces deux mots sont synonymes, mais le premier est plus usité.

chacune un rayon et une direction propres. De la rivière Vacha à la source du Tiznâb, on remarque un coude très accusé vers le col Koukalang. En réalité c'est à partir de ce point que les montagnes se dirigent franchement vers l'est. Jusque-là elles sont dirigées nord-sud, la chaîne antérieure du Miday aussi bien que celle du Tagharma. Entre les deux Yangi davân la chaîne, qui passe par le Yangi davân occidental, le Souget davan, le Yangi davan oriental en décrivant trois courbes inégales, suit la direction générale du S.67.E. Puis, s'inclinant au nord presque autant qu'elle s'était inclinée au sud, elle prend la direction N.75.E. jusqu'un peu au delà du col Koum bouyân au nord-ouest de l'Avâgh Koum koul sur une distance d'environ 450 milles. Dans cet intervalle l'Altyn tagh forme encore plusieurs courbes assez faibles dont la carte permettra de se rendre compte. Il franchit le Youroungkâch daria et le Keria daria, passe au sud du Chour koul et de l'Angid koul près duquel nous l'avons traversé par le col Angid davan, au nord du Lav koul dont la rive septentrionale est dominée par les pentes abruptes du revers sud de l'Altyn tâgh tandis que sur sa rive méridionale s'étend une plaine marécageuse, limitée au loin par les glaciers de l'Oustoun tâgh. Puis la chaîne, décrivant une courbe plus accusée, concave au nord, coupe le Mit daria et aboutit au delà du Kara mouren au massif de l'Atchan tupé, nœud important de montagnes. De là une chaîne secondaire, mais puissante, à la cime dentelée, se détache à l'E. S.-E., borde la rive droite du Kara mouren, franchit l'Oulough sou, qu'elle encaisse dans une longue gorge, et se termine quelque part entre cette rivière et le Mouzlouk sou, se confondant probablement avec les contreforts septentrionaux de l'Arka tagh. La hauteur moyenne de cette chaîne est de 5,200 mètres et les indigènes lui donnent le nom d'Outra tagh, la montagne du milieu, c'est-à-dire qui est entre l'Altyn tâgh et l'Oustoun tâgh ou Arka tâgh. Au delà de l'Atchan tupé la crête principale de l'Altyn tâgh rejoint les cols de Zarchou et Mouzlouk, le mont Kvzyl Oungour, puis se prolonge jusqu'aupres de l'Avagh Koum koul en décrivant une courbe dont le creux est occupé par la source de la rivière Ala Yalyk. Ensuite elle trace

un arc de cercle en contournant par le col Ambal-achkân les lacs Ayagh Koum et Tchong Koum. Elle quitte dès lors la direction E. N.-E. pour s'infléchir à l'E. S.-E. jusqu'à la source du Hé choei. Elle décrit encore deux courbes générales qu'on pourrait décomposer en plusieurs, courbes qui se rencontrent près du Stong-ri ts'o et dont la concavité est tournée vers le nord. La chaîne prend le nom de Garinga au nord de Boukalyk, elle coupe la rivière de Boukalyk, l'Outou mouren, le Naitchi gol, prend le nom de Chougou, donne naissance au nord à une branche de la rivière de Tsadam (Alak-nor gol), passe au nord des lacs Kya-ring et Ngo-ring et atteint la rive sud du Stong-ri ts'o. Là, deux puissants chaînons, le Doug ri et le Tong-ka A-la-cha, orientés S.-S. E., parallèles par conséquent aux montagnes bordières du Pamir, relient le prolongement des monts Chougou aux A-mnyé Ma-tch'en, qui se continuent au delà du Hoang hò par les Min chan et les Ts'ing ling jusqu'au pic Soung chan, la montagne sacrée du Hò-nan.

Cette chaîne que j'ai essayé de définir, si puissante qu'elle soit, n'a à peu près aucune importance au point de vue du partage des eaux. Toutes les rivières quelque peu considérables la coupent; mais il est curieux que toutes sont obligées de faire un coude très accusé vers l'est et que pour toutes ce coude affecte une forme très analogue; voyez par exemple le Karakâch daria, le Youroungkach daria, le Tchertchen daria, le fleuve Jaune. On peut ajouter à cette liste les exemples un peu moins caractéristiques des rivières de Kéria et de Boukalyk. A l'ouest du col Souget, lorsque la chaîne remonte vers le nord, les rivières qui la coupent, le Yârkend daria, la rivière de Tâchkourghân, décrivent encore des coudes semblables, mais dont la convexité est tournée en sens inverse, c'est-à-dire vers l'ouest.

L'élévation est moindre dans la partie orientale que dans l'occidentale. C'est dans la section que nous avons étudiée entre 1891 et 1893 que l'altitude absolue est la plus considérable. Le Souget davan mesure 5,260 mètres, le Kyzyl davan 5,150, l'Angid davan 5,400; beaucoup de pics dépassent 6,000. On peut estimer à 5,500 l'altitude moyenne de la chaîne entre le Souget davan et le méridien de Tchertchen. Plus à

l'est il se produit un léger abaissement. Le Zarchou davân ne mesure que 4,800 mètres; c'est le point le plus bas de la chaîne entre 76 et 85 degrés de longitude. Les cols voisins de Mouzlouk et de Kyzyl Oungour sont plus élevés; mais l'Ambal-achkân n'a plus que 4,270 mètres. La dépression s'accroît encore à l'est et les cols descendent au-dessous de 4,000. Puis l'altitude s'accroît de nouveau. Le col Bordza Kéra au sud de l'Alak nor atteint 4,770 mètres (Rockhill). Le Po-lou la par où j'ai traversé les Dougri n'a pas moins de 4,500 mètres; les pics qui s'élèvent au nord de Ngo-ring ts'o, à en juger d'après l'état de la neige sur leurs cimes sont hauts de 5,500 mètres et les A-mnyé Ma-tch'en montent jusqu'à 6,500.

Cette crête de montagnes est, dans la partie qui regarde le Turkestan chinois, peu éloignée des oasis de la plaine au-dessus de laquelle elle se dresse. La distance, plus faible dans le sud entre Khotan et Tchertchen, varie entre 100 et 150 kilomètres, et l'altitude diffère d'un peu plus de 4,000 mètres dans la partie méridionale. Mais la montagne est loin de s'abaisser brusquement sur la plaine. Elle se subdivise d'abord en plusieurs chaînes sensiblement parallèles qui s'interposent entre la crête principale et la plaine. En général on compte trois chaînes distinctes et cela aussi bien à l'est du Pamir qu'au sud du Tarim. En avant de la chaîne du Tagharma on remarque la chaîne intermédiaire qu'on peut suivre du Mouztâgh Ata au col Douzakh, et, plus à l'est, les monts Miday. Quand on va du col de Souget à Khotan on distingue, outre la crête principale, deux chaînes faisant partie du même système: celle que la rivière Karakâch franchit par une cluse près de Chahidoullah et celle que l'on traverse par le col de Sandjou. Les monts de Chahidoullah ont une direction est-sud-est depuis la source occidentale du Kilian sou jusqu'au col Naya Khan en passant par l'Hindou Tach davân. La chaîne de Sandjou est dirigée de l'ouest à l'est parallèlement au cours du Karakâch daria; elle se rattache à la précédente et à la chaîne principale près de la source susdite. Elle est traversée par le col de Kiliân, lequel est presque exactement sur la même latitude que le col de Sandjou, comme il ressort de la rectifica-

tion que nous avons fait subir à la route du Karakoram en Kachgarie et de la position de Kerghalyk telle que M. Pievtsof l'a corrigée. D'ailleurs ce rameau de l'Altyn tâgh n'est pas orienté rigoureusement de l'ouest à l'est; il décrit lui aussi une légère courbe, et à l'orient du Sandjou davân il remonte au N.16.E. pour aller se perdre aux environs de Poutchia. Du col de Sandjou une ramification se détache vers le N. N.-O. par le Kouyoul bouyân jusqu'après de Kiliân; puis une série de rameaux moins importants s'en vont au nord mourir dans la plaine sous forme de collines à 25 ou 30 kilomètres des oasis de Gouma, de Zang-gouya et de Pialma. Les trois rameaux de l'Altyn tâgh sont presque aussi élevés les uns que les autres; celui du nord n'a guère que 200 mètres de moins que celui du sud. Ils sont séparés par des vallées étroites et profondes, plus étroites et plus profondes au nord qu'au sud. La vallée de Souget Kourghân est à 1,500 mètres au-dessous du col, celle de 'Ali Nazar est plus basse de 500 mètres.

Les détails de l'orographie entre les rivières Karakâch et Youroungkâch nous étant mal connus, je passe tout de suite à l'est du col Naya Khân. Là encore nous trouvons deux chaînes parallèles, dont la plus méridionale, prolongement des monts de Chahidoullah, a nom Karangoutâgh, la Montagne sombre. Après le col Naya Khân, elle coupe les deux branches du Youroungkâch, prend contact au pic de Kâr Yâghdé avec la crête principale, puis après la profonde entaille transversale du Kourâb, elle se continue à l'est par les monts Tchétcheklyk et Kichi Bâsté en s'inclinant vers le nord pour aller joindre, au delà de la chute du Kéria daria, le glacier de Loutch où elle se relie à la chaîne septentrionale. Celle-ci passe par les cols Boynak et Oulough davân entre lesquels elle est coupée par le Youroungkâch daria, passe par le col de Supélek, prend successivement les noms de Badjin tâgh, de Karatâch tâgh, de Gandjou tâgh, se termine à l'est par les monts Arallyk, Koramlyk et Radjikounghrak entre lesquels le Kourâb se fraye un passage. Quelques sommets de cette chaîne atteignent encore 5,000 mètres. Elle lance des contreforts, Pomaskir, Korpakir, Arakir, Latadjay qui couvrent le nord de Polour et de Saybâgh jusque près de la hauteur de Toghrak langar. Ces

collines s'avancent comme des caps sur le plateau désert du nord, elles sont d'autant plus élevées qu'elles sont plus orientales, s'abaissent par gradins successifs vers l'ouest tandis que leur flanc oriental est relativement abrupt. Leur sommet est très large, en forme de dos, couvert de pâturages au sud, dessèche au nord; le sommet des monts Korpakir est un plateau large de 1.700 mètres sur la route de Khotan à Polour. Entre les monts Latadjav et les monts Tekkelyk on compte encore deux séries de hauteur présentant les mêmes caractères. Entre le Youroungkach daria et l'Acha daria on observe deux chaînons parallèles, les monts Asnabay dirigés vers l'E. N.-E. et les monts Tekkelyk dirigés d'ouest en est, mais décrivant un arc de cercle de manière à suivre la rive de l'Acha daria et à aller se perdre au nord dans le désert, servant ainsi de rebord oriental au plateau ravine d'Outrakir. Aussi elles apparaissent à l'observateur placé sur la rive du cours d'eau comme ayant une direction perpendiculaire et non parallèle à l'Altyn tagh. Nous avons franchi le prolongement de ce chaînon par le col Oulough art 4.900 mètres. Il me semble probable, à en juger d'après l'aspect des montagnes qu'on entrevoit par les journées claires dans le sud de Khotan, que les monts Tekkelyk se continuent à l'ouest du Youroungkach daria parallèlement à la chaîne de Chahidoullah jusqu'au bord du Karakach daria et se relient de l'autre côté de la rivière aux monts Sandjou. Les monts Tekkelyk, dont la crête n'est qu'à 50 kilomètres au sud de la ligne des oasis, ont encore des pics aux neiges persistantes.

A l'est du Loutch tagh la ligne des monts Chahidoullah et Karangoutagh se continue par les pics de Sourghak et Chemallyk, où la rivière de Nia prend sa source, et suit la rive gauche de la rivière Tolan Khodja. Après la faille de cette dernière rivière, elle passe par le col de Kouchlâch qui n'a que 3.680 mètres, suit la rive gauche du Kutel daria, coupe le Kouk mouren, principale source du Meuldja, le Mit daria et le Kara mouren et se continue par les monts Tokouz davan et Mandalvk. Cette chaîne, que l'on peut appeler dans son ensemble Altyn tagh moyen, n'a que peu d'importance au point de vue hydrographique; elle est remarquable en ce qu'elle sert, à peu près sur

toute sa longueur, de limite aux pays habités. Les paturages et les pâtis vont jusqu'à elle, sauf entre le Bostan Toghrak et le Kouk mouren, et ne la dépassent point parce que les vallées qui s'étendent à son pied méridional sont trop hautes, trop froides et presque stériles. Le lieu dit Avtoulâ Khânem est le seul point situé au delà de cette chaîne qui soit fréquenté, l'été, des patres tures à cause de l'altitude exceptionnellement faible des montagnes en cet endroit. Il n'y a pas lieu de signaler le fort de Souget, création tout artificielle.

La troisième chaîne, que nous appellerons Altyn tâgh antérieur, se continue encore après le Loutch tâgh où nous l'avons quittée tout à l'heure. Elle atteint sur le bord du Tolân Khodja le pic Koramlyk qu'il ne faut pas confondre avec le pic du même nom au S.-O. de Polour : là elle se réunit à une autre chaîne moins élevée, qui se rattache aux collines Pomaskir, passe au nord de Loutch et au sud de la rivière Soktoyak. Les indigènes lui donnent souvent le nom d'Aldy tâgh (la montagne de devant). Elle envoie au nord les collines blanches de Sourghak, remarquables par leur quartz aurifère. D'ailleurs, les contreforts sud-nord de l'Altyn tâgh ne sont pas aussi notables à l'est du Kéria daria qu'ils le sont à l'ouest. Si le sol ne s'abaisse pas plus vite vers la plaine, il est moins accidenté et revêt davantage l'aspect d'un plateau. On peut dire que les contreforts sud-nord ont été remplacés par une chaîne ouest-est qui est comme une reprise des monts Tekkélyk. Après le pic Koramlyk, l'Altyn tâgh antérieur se poursuit par le col Ourlach et coupe successivement le Bostang Toghrak et le Meuldja juste au nord des points d'où se déploie l'éventail de leurs sources. Près du Past art l'Aldy tâgh apparaît de nouveau sous le nom de monts de Kapa et se prolonge au moins jusqu'au sud de Toghpay tandis que l'Altyn tâgh antérieur se continue jusqu'à la gorge du Kara mouren, puis semble disparaître devant les collines gazonnées que pousse au N. N.-O. l'Altyn tâgh moyen.

On voit combien l'on s'est trompé en s'imaginant que l'Altyn tâgh était une chaîne unique qui ne se ramifiait qu'à partir du Tokouz davân. Ce qui est vrai c'est qu'à partir de là les trois branches s'écartent.

L'Altyn tagh antérieur, après avoir rejeté au nord le Tchertchen daria, se prolonge ou se reprend au delà de cette rivière, passe par le Tchoka davan, puis se dirige au nord-est jusque près de Ngan-si en décrivant deux courbes concaves qui se rencontrent au Tach davan. Cette section de l'Altyn tagh antérieur est encore très élevée. Les monts Soulâm tagh montent jusqu'à 5,800 mètres, le col Tâch davan mesure 3,800, le Boulgân 4,300. Depuis la région de Cha teheou et de Ngan-si l'Altyn tagh antérieur se subdivise en trois chaînes principales, très puissantes, les Nan chan; elles s'étendent, en passant au nord du Kouk nor, jusqu'aux bords du Hoang hô près de Lan teheou. Du Soulâm tagh se détachent deux embranchements, le Karava tagh au sud, à la source de la rivière de Tcharkalyk et le Yougouf 'Ali tagh plus au nord; ces deux embranchements se réunissent pour former le Tchimen tagh, qui est fort peu connu. La direction générale en est ouest-est et c'est très probablement la même chaîne qui est traversée par le Makhai kutel, et à partir de ce point se dirige vers l'E. S.-E. pour passer au sud du Kouk nor et de la rivière de Si-ning, et va toucher le Hoang hô, qu'elle oblige à un coude en amont de Lan-teheou.

L'Altyn tagh moyen, à la différence de l'antérieur, reste parallèle à la chaîne postérieure. Il se continue à l'est de la rivière de Tchertchen par les monts Dymnalyk et les monts Tsadam. Les monts Bourkhan Poto peuvent être regardés comme une reprise de cette chaîne. Les Bourkhan Poto sont coupés par le Bayân gol, passent au nord du Stong-rîts'o, et par le col Anga, que j'ai traversé en juillet 1894, repoussent le fleuve Jaune vers le nord-est, se prolongent au delà dans le pays de Nga-mdo sous le nom de Si-K'ing, courent d'abord parallèlement aux Min chan pour s'y réunir enfin au sud de Koung-tch'ang. Dans mon voyage de Gyé-rgoun-do à Si-ning, j'ai franchi deux ramifications que les Bourkhan Poto envoient au sud-est, parallèlement aux Tong-ka A-la-cha, et j'en ai relevé une troisième qu'ils poussent au nord-ouest et qui croise l'itinéraire de M. Rockhill au Ouahon la.

En arrière de l'Altyn tagh s'élève l'Oustoun tagh, vaste chaîne de glaciers, dont l'existence était à peine connue avant nos explorations et

dont l'importance, le caractère et la direction générale n'étaient nullement déterminés. Carey et Dalgleish l'avaient franchie en 1885, mais leurs travaux, si estimables qu'ils soient, ne rendaient pas bien compte de l'orographie de la région visitée par eux. Pour nous, nous avons traversé cette chaîne à deux reprises dans le sud de Kéria, nous l'avons longée sur son versant nord depuis Gougourtoulouk jusqu'au sud de l'Angid koul et sur son versant sud depuis le Keria Kutel jusqu'au nord du Ko-né tso; nous l'avons retraversée au sud de Tchertchen dans sa partie la plus élevée par où jamais homme n'avait passé. Si l'on ajoute à cela que M. Bonvalot et le prince Henri d'Orléans l'avaient franchie de leur côté par les cols des Aiguilles, du Vent et des Mamelons, on comprendra que Dutreuil de Rhins ait pu écrire que, s'il avait été partisan de ces sortes de noms, il aurait pu proposer pour cette chaîne le nom de Chaîne Française à plus juste titre que l'on avait proposé celui de Chaîne Russe pour l'Altyn tagh. Les membres de la mission Pievtsof sont toujours restés sur le versant septentrional de l'Oustoun tagh; mais comme ils l'ont abordé en plusieurs points ils ont pu fournir des renseignements précieux qui corroborent heureusement les conclusions de Dutreuil de Rhins.

L'Oustoun tagh peut être considéré comme un rameau de la chaîne du Karakoram dont il se détache aux sources du Karakâch daria. Les monts Karakoram proprement dits ont une direction S.75.E, parallèle à celle de l'Altyn tagh sous le même méridien, mais ils se continuent au nord par les monts Mouztagh et les monts du Sarygh kol et au sud par les monts Ta-tsi gang-ri, qui tous sont beaucoup moins inclinés à l'est, en sorte que l'ensemble de la chaîne depuis l'Alay jusqu'au lac Pang-kong est dirigée d'une manière générale au S.40.E, mais en décrivant une série de courbes concaves vers l'orient. L'Oustoun tagh depuis les sources de la rivière Tchang-teh'en-mo jusqu'au Karamouren davân sud, se dirige au N.74.E parallèlement à l'Altyn tagh. De la source de la rivière Tchang-teh'en-mo à celle du Kéria daria la chaîne décrit une courbe presque régulière de 240 milles de rayon. Le Kara-mouren davân se trouve à la fin orientale d'une courbe, au

commencement occidental d'une autre. La courbe très peu prononcée qui commence à ce col se termine un peu à l'ouest de la route de M. Bonvalot, puis une dernière courbe beaucoup plus accusée va rejoindre le pic appelé par Prjevalsky *Chapeau du Monomique*. Entre le Kara-mouren davan et ce pic la direction générale est très approximativement l'est; mais au delà, l'Oustoun tagh ou Arka tâgh, appelé des lors Baven Kara, s'infléchit de même que le prolongement de l'Altyn tagh vers l'E. S.-E. La crête en est marquée par le Chara-kouy kutel (Rockhill), les cols Angirtakchia (Prjévalsky et Carey), Pa-tchong et Zam-ling l'auteur, et aboutit un peu au nord de Soung-pian l'ing à la passe de Kounga la (Potanine). « Les quatre derniers milles avant d'atteindre le sommet du col Chara-kouy, écrit M. Rockhill, on marche sur des blocs de granite et des fragments d'ardoise; de chaque cote les montagnes sont couvertes de granite et de schiste brisés en morceaux et totalement dénués de végétation. » Cela suffit à démontrer l'identité de ces montagnes avec l'Arka tâgh et l'Oustoun tagh. Le col de Pa-tchong est également encombré de blocs de pierre disséminés, de feuilles d'ardoises cassées, le sol dégelé en juillet enfonce profondément sous le pied, tout le pays dans les alentours est absolument stérile, les mouvements de terrain sont très vastes, les escarpements rares, les failles peu profondes. Les mêmes caractères peuvent s'observer du Karakoram au Kara-mouren davan.

L'Oustoun tagh, Arka tâgh ou Baven Kara a plusieurs crêtes de même que l'Altyn tâgh et l'Himalaya. Il mesure près de 30 milles de largeur sur la route de Polour à Lé, 50 milles sur le méridien de Tchertchen. Vu de loin et du nord, il figure une ligne très nette et régulière de grands pics blancs séparés par des dépressions très légères, à peine sensibles. Mais lorsqu'on pénètre dans l'épaisseur de la chaîne on ne distingue plus qu'un amas confus de massifs énormes que l'on contourne, de châteaux que l'on franchit, et finalement, après avoir traversé un dernier pli de terrain, on se trouve sans s'en douter sur le revers méridional de la chaîne. Ce n'est qu'avec des relevements soigneusement exécutés et beaucoup d'expérience que l'on parvient à

débrouiller ce chaos apparent et à déterminer deux et quelquefois trois lignes de faite générales. La chaîne septentrionale peut se suivre au moins depuis la source de la rivière Youroungkâch par les pics Aksou mouztâgh, Tchoung Mouztâgh, Angid Oustoun tâgh, par l'Aksou davan, la source de l'Oulough sou, le col du Vent et le Chapeau du Monomaque. A partir de là, les deux chaînes se serrent de très près jusqu'à la rivière Chougou, puis, autant que nous pouvons nous en rendre compte en combinant les itinéraires de Pjévalsky avec la carte chinoise, s'écartent fortement pour se rapprocher encore, formant ainsi une sorte d'ellipse aux sources du Soloma gol. La chaîne septentrionale se subdivise alors en deux rameaux, dont l'un passe entre les deux lacs Kya-ring et Ngo-ring et se réunit au prolongement des monts Chougou, tandis que l'autre s'élève au sud de ces lacs et au nord du Kiang tchou et va se souder au delà du Hoang hô aux monts A-mnyé Ma-tch'en. Entre cette dernière chaîne et la principale des Bayen Kara, une autre série de montagnes part de la source du Kiang tchou dans la direction de l'est, et, après avoir été interrompue par la vallée du Ka-la tchou, sépare le Kiang tchou du Zam-ling tchou ou Ka-la tchou Sou-nang. L'altitude en est plus grande que celle des rameaux plus septentrionaux et les deux principaux pics que j'en ai relevés, le Gya-lo et le Kou-la Dag-tsé portent toute l'année des neiges sur leur cime.

La chaîne septentrionale de l'Oustoun tagh se tient partout très près de la chaîne meridionale de l'Altyn tâgh. Elle en est séparée par une série de plaines plus ou moins accidentées, très peu larges par endroits, fermées à l'est, à l'ouest par des contreforts plus ou moins importants. Celle qui s'étend au sud du Zarchou davan est large de quinze milles, celle de Gougourtlouk de dix seulement, et à l'ouest de ce dernier lieu les chaînes se rapprochent au point qu'elles semblent se toucher à l'horizon. La plus remarquable et la plus vaste est le Ling-zi l'ang entre les sources du Karakâch et du Youroungkâch daria. Ces plaines, partagées entre le régime fluvial et le régime lacustre, ont probablement une altitude moyenne de 4,700 à 4,800 mètres: nous avons observé le maximum d'élévation dans la plaine du sud de l'Angid

koul (5,100-5,200); Sarvz koul mesure encore 4,726 mètres et le confluent du Toghrou sou avec l'Oulough sou 4,200 seulement. L'abaissement est donc plus rapide à l'est qu'à l'ouest.

A partir de 94°30' les Bayen Kara envoient de puissantes ramifications dirigées entre sud et sud-est, d'autant plus nettement inclinées au sud qu'elles sont plus orientales et décrivant chacune une courbe générale concave vers l'occident. Elles sont la contre-partie des chaînes du Karakoram et du Sarygh kol. L'une se détache à la source du Dza tchou Ngo-log, sépare cette rivière du Do tchou et descend jusqu'à Li-kiang; une autre sépare le Dza tchou du Ta km tchouen, une troisième passe entre cette dernière rivière et le Min hô.

Cette chaîne de l'Oustoun tagh-Bayen Kara, qui, en négligeant ses prolongements en Chine, mesure 2,400 kilomètres de longueur et plus de 3,000 si l'on y joint les monts du Karakoram et du Sarygh kol, est une des chaînes du monde les plus importantes. Elle offre ceci de particulièrement remarquable d'être une ligne de partage d'eau absolue, je veux dire qu'elle n'est traversée par aucun cours d'eau. Les principales rivières du Turkestan, du Tsadam et de la Chine septentrionale prennent naissance sur son flanc septentrional ou oriental, telles sont les rivières de Kachgar, Yarkend, Karakach, Youroungkach, Kéria, Bostan, Toghruk, Kara mouren, Tchertchen, Baternoto, Outou mouren, Naitchi et Chougou, et enfin le Hoang hô. De l'autre versant sortent l'Amou daria, le Hounza et le Cha-vog, puis le Namtchoutou, branche septentrionale du Ta Kiang et le Dza tchou Ngo-log. Entre la source du Karakach daria et la route de M. Bonvalot, l'altitude moyenne de la chaîne est au moins de 6,000 mètres. Les pics varient entre 6,500 et 7,500, le plus élevé est le grand pic de l'Arka tagh mesuré par nous en 1893 (7,360 mètres). Les monts du Karakoram et du Sarygh kol présentent des pics plus élevés, mais les cols y sont moins hauts. A partir de la route de M. Bonvalot la chaîne s'abaisse de plus en plus. Dans le sud du Tsadam les cols se tiennent entre 4,750 et 4,850; mais au delà des sources du Hoang hô un relèvement sensible se produit de même que dans le prolongement de l'Altyn tagh postérieur. Le Pa-

tchong la n'est certainement pas inférieur à 5,000 mètres et les trois pics Gè-rgyé-ma-ma-de-soum, à voir la neige sur leurs flancs méridionaux, paraissent atteindre 6,200. Puis la chaîne s'abaisse de nouveau, en sorte que le Kounga la ne mesure plus que 3,560 mètres.

Au sud de l'Oustoun tâgh on entre dans des pays si peu explorés qu'il devient bien difficile de se faire une idée nette de l'orographie générale. Voici cependant ce qui me paraît possible de dire. Je prends comme point de départ de mon explication notre itinéraire de 1893. Jusqu'au sud du Nam ts'o le pays est traversé par sept chaînes parallèles, courant *grosso modo* d'ouest en est. La première que l'on rencontre est celle des Montagnes Rouges, large de près de 30 milles, remarquable par la coloration de ses roches, constituée par de larges plissements de terrain s'élevant graduellement les uns au-dessus des autres et s'abaissant brusquement au sud. Dans la partie où nous l'avons traversée, du 4 au 7 octobre 1893, on distingue deux séries parallèles de plissements de ce genre orientées d'ouest en est, séparées par une vallée étroite où s'étend un lac très long. À l'ouest, ces montagnes se prolongent jusqu'aux collines rouges qui s'élèvent au nord du Yechil koul. À l'est, elles se continuent droit à l'orient par la Passe Rouge et la petite Passe de M. Bonvalot et se relie, en s'infléchissant légèrement vers le sud, aux monts Kouk-chili, dont le versant sud est également rouge. Je n'attribue point plus de valeur qu'il ne convient à cette coloration rouge qui est très fréquente dans tout le Tibet et n'est point rare même dans l'Altyn tâgh et l'Oustoun tâgh. J'ai marqué autant que possible sur mes cartes de détail la coloration des roches et du terrain, et l'on verra qu'à prendre les choses en gros depuis l'Arka tâgh jusqu'au Nam ts'o le rouge alterne avec le jaune. Si j'ai donné le nom de Montagnes Rouges à celles dont il est ici question, c'est peut-être que la couleur rouge y est plus générale, c'est aussi qu'elle nous y a plus frappés que partout ailleurs, sauf dans le bassin du haut Mékong. Vues du dernier col de l'Arka tâgh, ces montagnes apparaissent, sur une longueur de 50 ou 60 milles, comme une série ininterrompue de pics neigeux placés sur une même ligne et séparés par des dépressions très faibles. Mais de près,

on s'aperçoit que les divers sommets sont disséminés un peu au hasard dans la masse de la chaîne. Ils n'offrent d'ailleurs rien de remarquable, aussi n'avons-nous pu en relever qu'un petit nombre. En revanche, les cols sont très élevés (pres de 5,500 mètres). A l'est du 87° ou du 88° degré de longitude le même abaissement se produit que dans l'Altyn tagh et dans l'Oustoun tagh et les Koukchili n'ont pas plus de 4,800 mètres d'altitude moyenne. Cependant l'on voit que cet abaissement est moindre que dans les chaînes précédentes et cela est conforme à la règle générale que l'on peut poser pour les montagnes du centre de l'Asie : l'abaissement des montagnes vers l'est est moindre dans le sud que dans le nord. Les monts Koukchili, d'après les renseignements des Tibétains, continuent de l'autre côté du Tchou-mar en s'inclinant au sud et rejoignent les Pour-dong ri.

Après les Monts Rouges, notre route traverse deux grandes vallées lacustres, fermées à l'ouest par une chaîne importante où l'on distingue plusieurs cratères et qui, dirigée au sud-ouest, va rejoindre la troisième grande chaîne. Nous avons franchi celle-ci par le Passe du Chasseur, le 10 octobre. C'est le prolongement des monts Dongbouré. Ceux-ci, qui n'ont d'abord qu'une légère inclinaison vers le sud, s'infléchissent au sud-est, perpendiculairement au Ta Kiang, avant d'atteindre 92° de longitude, pour aller, selon toute vraisemblance, aboutir aux grosses montagnes qui se dressent aux sources du Pour-dong tchou. A l'ouest de la passe du Chasseur, les monts Dongbouré continuent dans le sens des parallèles, mais nous n'avons rien vu qui leur corresponde sur notre route de 1892. Il est probable qu'avant de parvenir au Yéhil koul elles se réunissent à l'un des chaînons orientés S.-E. N.-O. des monts Ma-ouang gang ri. C'est d'ailleurs une chaîne moins importante que les autres pour sa masse et son élévation.

Au delà d'un pays de vallées lacustres et de collines dirigées d'est en ouest, en partie volcaniques, pour le détail desquelles je renvoie aux cartes, on arrive au pied de montagnes énormes, beaucoup plus considérables que les précédentes. Ces montagnes qui s'élèvent un peu au nord du 34° degré de latitude et auxquelles on ne permettra

de donner le nom de Dutreuil de Rhins, semblent faire partie d'un massif colossal qui s'étendrait sur 120 milles d'épaisseur jusqu'au col du 3 novembre. Les lignes générales de l'orographie sont difficiles à discerner au milieu du chaos que forment les contreforts. Néanmoins le relèvement soigneux des pics dominants et l'itinéraire récent de M. Littledale nous permettent, je crois, de débrouiller l'écheveau. Les deux chaînes parallèles des monts Dutreuil de Rhins bifurquent à l'est; l'une va à l'est nord-est rejoindre la chaîne des volcans de M. Bonvalot et les monts Boukha Mangna, l'autre incline au sud-est à la rencontre de ce que j'appelle les monts Henri d'Orléans. Ceux-ci sont dirigés au sud-ouest et se continuent au delà du seuil des Lièvres par les monts Bonvalot qui ont une direction opposée et symétrique. De cette manière l'ensemble des monts Dutreuil de Rhins, Henri d'Orléans et Bonvalot forme comme un losange de 60 milles environ, coupe de deux chaînes transversales secondaires. Les uns et les autres vont se rattacher à l'ouest aux monts du Karakoram, à l'est aux monts du Tang la. Les monts Dutreuil de Rhins sont évidemment la prolongation des monts A-rou gang-ri et Maouang gang-ri qui eux-mêmes se rattachent aux Ta-tsi gang-ri, les monts Bonvalot se rattachent aux montagnes qu'a passées M. Bower entre ses campements 26 et 28 et vont, par le massif du Ta-tchap gang-ri, rejoindre les Ta-tsi gang-ri au sud du Ko-né ts'o. A l'est de notre route les monts Dutreuil de Rhins et Henri d'Orléans se prolongent en deux chaînes voisines et parallèles, se confondant presque, dans la direction de l'E. N.-E., jusqu'aux monts Dupleix. De là une chaîne va à l'est jusqu'au confluent du Toktomai et du Tchou-mar, où vient aboutir un rameau dirigé au N. N.-O., détaché des monts du Tang la. La chaîne même des monts Dupleix se dirige d'abord à l'E. S.-E. jusqu'à la source du Tchou-mar puis tourne au S. S.-E. et enfin de nouveau à l'E. S.-E., passe par le Tang la, les cols Nya-ka mar-bo et Dam-tao et après les sources du Dam tchou se partage en deux chaînes qui enveloppent le bassin du Pam tchou. Celle du nord court au sud du Haut Mékong, le franchit au nord-est de Pam dzong, passe au sud du Dé-rgyé tchou, traverse le fleuve Bleu au nord de Goun-djog dzong et se relie un peu

au delà à la chaîne du sud. Celle-ci sépare dans sa première partie les bassins du Mékong et du Salouen, est coupé par le Dza-tchou qui y pratique une chute où a passé M. Bonvalot au sud du La-tchou, atteint le fleuve Bleu probablement aux gorges Dza-ga-ri et se réunissent au delà aux monts du Mi-nvag, eux-mêmes prolongement de l'Himalaya avec qui la chaîne du Tang la forme ainsi une immense ellipse très allongée. On remarquera que la succession des deux directions S. S.-E. et E. S.-E. forme une courbe dont la concavité est tournée vers le nord selon la règle générale. On notera surtout que ce brusque coude au S.-E. se reproduit dans toutes les chaînes que nous avons examinées jusqu'à présent: les Nan-chan, les monts du sud de Kouk-nor, les Tong-ka A-la-cha, les Doug-ri, les branches des Bayen-Kara, les prolongements des Koukchili et des Dongbouré au sud du fleuve Bleu, la chaîne orientale du Dam-tchou, les monts de la source du Tchou-mar ont tous à peu près la même direction, s'inclinant cependant de plus en plus au sud à mesure que l'on s'avance vers l'intérieur du Tibet. Si l'on élevait une série de perpendiculaires sur toutes ces chaînes on obtiendrait des sources du Tchou-mar au sud de Kan-tcheou une grande courbe dont le centre serait aux environs de Tourfan et dont la corde serait dirigée à peu près au N.-E. Mais toutes les chaînes, après s'être fortement infléchies au sud sur une certaine distance, reprennent ensuite une même direction E. S.-E. pour enfin se reporter de nouveau au S. S.-E., du moins à partir des Bayen-Kara, parallèlement aux rivières qui descendent vers l'Indo-Chine. De cette manière les montagnes du Tibet septentrional décrivent une série de grandes courbes concentriques dont la concavité est tournée vers le sud, au contraire des courbes particulières qui constituent chacune d'entre elles.

Du pic trapezoïde des monts Henri d'Orléans se détache un rameau secondaire, qui va au sud du lac Tchib-Tchang-t's'o, dont la vallée a été vue pour la première fois par M. Bonvalot, et se relie aux monts du Tang-la. Du sud des Lievres une chaîne parallèle, c'est-à-dire dirigée à l'est avec une légère inclinaison au sud, coupe les cours supérieurs

du Tsa-rgya tsang-po, du Nag tchou, du Chag tchou et se relie aux puissantes montagnes du Gé-ma la, qui se détachent des monts du Tang la aux sources de la rivière Sog et filent à l'E. S.-E. pour rejoindre le prolongement de la chaîne du Tang la aux monts Ram-nong gang-ri.

Dans les montagnes que nous venons d'examiner, la ligne de faite est constituée par les monts Ma-ouang gang-ri, Dutreuil de Rhins, Dupleix et Tang la. Les plus hauts pics de montagnes qui s'élèvent au nord des lacs Ma-ouang et A-rou atteignent 6,800 mètres d'après nos observations au théodolite : telle est également l'altitude approximative des monts Dutreuil de Rhins. Quant aux monts Dupleix, la hauteur de 8,000 mètres que leur attribue M. Bonvalot est certainement exagérée, de même que celle de 6,000 qu'il donne au col par où il a franchi cette chaîne. La faute n'en est d'ailleurs nullement imputable au voyageur, mais seulement à ses instruments. Dans les environs du Dam-tao la et du Nya-ka mar-bo, les plus hauts pics dépassent de peu 6,000 mètres. Quant aux cols, le Hor-ba-Ma-ouang la mesure, d'après M. Bower, 5,648 mètres, le col Dutreuil de Rhins 5,630, le col Littledale 5,600, le col Bonvalot à peu près autant, le Tang la occidental 5,200 d'après Prjévalsky, le Dam-tao la 5,041 et le Nya-ka mar-bo 5,000. Bien que, selon le fait constant que nous avons observé dans les chaînes plus septentrionales, il se produise un abaissement sensible de la crête à l'est de 88° de longitude, cet abaissement est ici beaucoup moindre et si la chaîne dont nous parlons maintenant est un peu moins élevée en moyenne que l'Onstoun tagh dans sa partie occidentale (6,000 mètres), elle l'est un peu plus dans sa partie orientale (5,400). La partie orientale de cette chaîne a une importance capitale au point de vue hydrographique ; car c'est d'elle que sortent d'une part les deux sources les plus considérables du Ta Kiang, le Tchou-mar et le Dam tchou, d'autre part le Tsa-rgya tsang-po, la plus notable des rivières à bassin fermé du Tibet septentrional, ainsi que le Nag tchou, le Chag tchou et le Sog tchou, sources du Salouen, et le Pam tchou, principal affluent du Haut Mékong.

La chaîne secondaire du Boukha Mangna qui se détache à l'est des

monts Dupleix est moins élevée; le col traversé par M. Bonvalot aurait 250 mètres de moins que le col Dupleix et celui de Boukha Mangna aurait, selon Prjévalsky, 131 mètres de moins que le Tang la. Ces montagnes du Boukha Mangna qui ont une direction générale E. S.-E. se continuent, selon toute vraisemblance, à l'est du Dam tchou jusqu'aux monts Dza-gar. Là il se produit, de même que dans les chaînes plus septentrionales, un relèvement assez considérable du relief. Les monts Dza-gar se prolongent à l'est nord-est par les monts Pour-dong ri qui se partagent en deux branches: l'une dirigée à l'E. S.-E. passe par le Porô-ka la après s'être infléchie au S. S.-E. et se prolonge dans cette même direction en coupant les continuations orientées en sens opposé des monts du Tang la et de l'Himalaya et en séparant les eaux du Do tchou de celles du Dza-tchou-Mékong, l'autre, dirigée au S. S.-E., passe par le Dzé la, et tourne à l'E. S.-E. au sud du Dzé tchou. De l'extrémité occidentale des monts Dza-gar se détache la chaîne des monts Dza-nag et An-dam-tchou-mgo ri, dirigée au S. S.-E. entre le Dam tchou et le Dza tchou jusqu'aux monts du Tang la. Les plus hauts pics des monts Dza-gar et Pour-dong dépassent un peu 6,000 mètres; le Dzé la n'a pas moins de 5,217 mètres, le Po-ro-ka la, située à un endroit où la chaîne commence de nouveau à s'abaisser, mesure encore 4,670 mètres. Le Dza-nag la a 5,110 mètres.

Les montagnes dont font partie les monts Bonvalot et Henri d'Orléans ne sont pas beaucoup moins élevées que la ligne de faite du Tang la et de ses prolongements. Le plus haut des monts Bonvalot mesure 6,545 mètres et le pic en forme de table des monts Henri d'Orléans ne semble pas être moins élevé. Le seuil de la rivière des Lièvres n'est, il est vrai, qu'à 4,631 mètres d'altitude; mais à l'ouest, le col Bower a 5,384 mètres, à l'est on a sur les routes de M. Littledale et de M. Bonvalot des passes de près de 5,500 mètres, enfin le Gé-ma la, franchi par nous, mesure 5,160 mètres.

Les monts Bonvalot et Henri d'Orléans envoient au sud-ouest des prolongements secondaires qui enserrant la vallée du lac des Perdrix et plus au sud le défile des Brumes. Ils se relient ainsi à la chaîne du Me-

long gang-ri que nous avons achevé de franchir le 3 novembre 1893. Cette chaîne se continue à l'ouest jusqu'au T'a-tchap gang-ri comme les monts Bonvalot. De cette manière l'espace qui s'étend entre l'itinéraire de M. Bower au nord et celui de Nain Singh au sud paraît être extrêmement montagneux, couvert par deux grosses chaînes et leurs ramifications. A l'est, la chaîne du Mé-long gang-ri passe par le nord du Nga-mdo-ts'o-nag, par le T'ats'ang la et se poursuit parallèlement au cours du Nag tchou, au sud des itinéraires de M. Bower et de M. Rockhill. Sa direction d'ensemble est l'est avec une très légère inclinaison vers le sud; de même que le système des monts Bonvalot-T'a-tchap gang-ri, elle ne présente qu'une courbure générale presque insignifiante; mais tandis que la première chaîne dessine une courbe concave vers l'Inde comme toutes les chaînes plus septentrionales, la seconde en dessine une convexe vers le même pays, comme toutes les chaînes plus méridionales. La chaîne du nord du Nam-ts'o, que j'appelle Chaîne des Grands Lacs parce qu'elle passe entre deux séries de lacs, qui sont les plus grands du Tibet, prend naissance à l'Aling gang-ri, qui est lui-même sur le prolongement de la chaîne de Lé, au nord du cours de l'Indus, et va aboutir au pic Sam-tan gang-tsa où elle se joint à la chaîne du sud du Nam ts'o. Celle-ci se détache de l'Himalaya proprement dit entre le Satledj et l'Indus, passe par les sources de ce dernier fleuve et continue à l'est avec une très faible inclinaison vers le sud jusqu'au Ka-lam-ba la, puis remonte à l'E. N.-E. en passant par les pics Tcha-ri-mé-rou, Sam-tan-gang-tsa, Youg ri, jusque par environ 91° de longitude. Jusque-là elle décrit une courbe immense avec Ouroumtchi pour centre, courbe symétriquement opposée à celle de l'Oustoun tâgh-Bayen Kara, dont le centre est non loin de Calcutta. Le maximum d'écartement entre les lignes formées par ces deux chaînes est atteint entre 86° et 87° de longitude; il est d'environ 380 milles. A l'est il se produit un étranglement et un resserrement des vallées. Il est à noter que c'est à partir du moment où ce resserrement devient sensible que les lacs font place aux rivières et que naissent les grands fleuves de l'Asie orientale. Au delà de 91° de longitude la chaîne prend une direction

parallèle aux Nan chan et par conséquent moins inclinée au sud que les chaînes intermédiaires, en sorte que le resserrement s'accuse de plus en plus.

Au point de vue hydrographique ces montagnes du sud du Nam ts'o jouent un rôle analogue à celui de l'Oustoun tagh. En effet elles forment la limite méridionale des petits bassins lacustres de même que l'Oustoun tagh en forme la limite septentrionale : seulement, moins éloignées de l'Océan, elles fournissent une plus grande quantité d'eau aux fleuves qui sortent de ses flancs. En somme, elles doivent être considérées comme constituant la contre-partie exacte de l'Oustoun tagh, de même que l'Himalaya est la contre-partie de l'Altyn tagh et l'on pourrait leur donner par analogie le nom d'Himalaya supérieur. Ce sont, avec l'Oustoun tagh, les montagnes les plus hautes de l'Asie centrale et sans doute du monde entier : elles sont plus hautes que l'Himalaya même, car si dans cette dernière chaîne quelques pics sont plus élevés, les cols sont sensiblement plus bas. Les pics Tcha-ri-mé-ron et Sam-tan gang-ri que nous avons mesurés atteignent respectivement 7,066 et 6,560 mètres, le mont Kai-las à la source de l'Indus a 6,700, la moyenne des cols serait un peu supérieure à 5,500 mètres d'après les travaux des pandits et de M. Littledale.

La chaîne des grands lacs est relativement peu élevée au nord du Nam ts'o : le col par où nous l'avons passée n'excède point 4,950 mètres, mais plus à l'ouest l'altitude est plus considérable. Les pics que nous avons relevés au sud du Bog-sang tsang-po ont près de 6,500 mètres, Vain Singh donne 5,540 mètres pour le Ki-long la, Littledale 7,220 pour le pic Kou-han-bo-kang : on attribue 7,360 mètres au plus haut pic de l'A-ling gang-ri : enfin les cols Tchang et Kar-dong, dans le La-dag, mesurent 5,700 et 5,530. La chaîne du Lha-ri Me-long a été traversée par nous par deux cols de 5,192 mètres (3 novembre 1893) et de 5,048 mètres (Ta-ts'ang la). Le Lha-ri lui-même est un glacier important de plus de 6,000 mètres d'altitude.

En somme si l'on voulait essayer de donner en deux lignes une idée générale de l'orographie du Tibet on pourrait dire qu'elle comporte

une série de chaînes, qui sont ramassées parallèlement entre les méridiens de Srinagar et du lac Pang-kong en un faisceau étroit orienté au sud-est, puis divergent vers l'est de façon à former une ellipse jusqu'aux coudes si caractéristiques et correspondants du Do tchou et du Tsang-po tchou entre 91° et 92° de longitude, en se partageant *grosso modo* en trois groupes de deux, dont le premier, l'Altyn tagh et l'Oustoun tagh, figure une courbe concave vers le sud, le deuxième, les monts du Tang la et du Lha-ri Mé-long, dirigé à peu près en ligne droite, est comme l'axe de l'ellipse, le troisième, l'Himalaya et l'Himalaya supérieur, décrit une courbe concave vers le nord. Ensuite toutes les chaînes prennent une direction parallèle à celles qu'elles avaient en se détachant du Pamir et vont se perdre dans la péninsule indo-chinoise. Mais il faut bien remarquer que si, dans le Tibet oriental, l'axe de soulèvement qui paraît dominant est orienté au sud-est, ce n'est point un axe unique. Nous avons vu que l'Altyn tagh avec ses prolongements se continue d'une manière très nette vers l'est jusqu'aux plaines de la Chine maritime. La chaîne maîtresse de l'Oustoun tagh-Bayen Kara est également orientée à l'est jusqu'à l'extrémité du Tibet à la source de la rivière de Soung-p'an ; ce sont seulement les chaînes qui s'en détachent à partir de 93° Lg. qui se dirigent au sud-est ou même au sud. Je ne doute point que lorsqu'on connaîtra mieux la région entre Ba-t'ang, le pays des Ngo-log et Tch'am-do on ne s'aperçoive clairement qu'à travers les plissements nord-ouest sud-est, des chaînes ouest-est continuent à courir, resserrant les grands fleuves dans des cluses et sans cesse brisées et disloquées par les chaînes transversales. Dès maintenant nous pouvons nous rendre compte que la courbe si franchement dessinée par l'Himalaya des environs de Gilgit au coude du Salouen dans le Da-youl, se continue d'une manière plus ou moins interrompue par les monts du Mi-nyag et les Tsou-kou chan jusqu'à la source de la rivière Min, puis, par les montagnes qui séparent le Tao hô du Ouei hô, jusqu'auprès de Lan tcheou. De cette manière l'Himalaya forme presque un demi-cercle dont le centre est le Lob nor. Nous avons vu les monts du Tang la se prolongeant dans le sens des

parallèles jusque par 99° Lg. et un coup d'œil jeté sur ma carte, quelque imparfaite qu'elle soit, peut faire entrevoir un phénomène semblable dans l'orographie du pays qui s'étend entre ces montagnes et les Bayen Kara.

Inversement dans la partie centrale où domine la direction ouest-est, la direction nord-sud avec une inclinaison plus ou moins forte vers le sud-est subsiste. Telle est la direction des monts Koukchili au sud du Do tchou, des monts Dongbouré et Dza-nag, des monts Tang la à la source orientale du Ta Kiang, des monts Bonvalot, des contreforts des monts A-rou et Ma-ouang gang-ri¹. Et de même que nous avons tracé des lignes de faite longitudinales on en pourrait tracer de transversales, par exemple du Kara koul à la source du Tsang-po tchou, par le Karakoram, le La-nag la et l'A-ling gang-ri²; de Sandjou à Katmandou, en passant entre les lacs A-rou et Ma-ouang; du Bhoutan à Kara say par les monts Bonvalot (3); de Lakhimpour à la source de la rivière de Boukalyk par le Sam-tan gang-tsa et la source orientale du Ta Kiang; du Ti-la la aux montagnes du sud de Hadjar par le Ti-ouatang la, les monts Gang soum, An-dam-tchou-mgo ri, Dza-nag, Dongbouré; de Li-kiang au col Angirtakchia; de la source de l'Obé tchou au coude du Ta Kiang près de Hoci-li. Avant son voyage, Dutreuil de Rhins pensait que l'orientation apparente est-ouest des montagnes du centre résultait peut-être du rapprochement des chaînes transversales orien-

1. Mais inversement beaucoup de chaînes secondaires ont une direction nord-est-sud-ouest; j'en ai signalé quelques-unes.

2. A l'ouest des monts Ta-tsi gang-ri nous avons traversé une très puissante chaîne, semée de glaciers, dont nous n'avons point parlé dans ce tableau général. C'est la chaîne du Gyou la (5.720 m.), continuation de celle du Sa-ser la. Elle est parallèle à la chaîne des Ta-tsi gang-ri et se dirige au S.-O. depuis le mont Mouz-taghi, où elle se relie aux monts Karakoram, jusqu'aux bords du Pang-kong. On peut la suivre au delà de ce lac par la chaîne qui borde la rive droite du haut Indus et de la rivière de Gar-tog jusqu'au lac Manasarovar. De même la chaîne de Lé, au lieu d'être regardée comme une suite de la chaîne des grands lacs, peut-être considérée comme se prolongeant au S.-E. parallèlement à la précédente, le long de la rive gauche des rivières susdites.

tées du nord-ouest au sud-est. Il changea d'avis après avoir vu le terrain ; c'est bien dans la direction nord-sud que l'on a à franchir les cols les plus nombreux et les plus élevés et il est beaucoup plus aisé de voyager au Tibet dans le sens des parallèles que dans le sens opposé.

Entre le méridien du lac Pang-kong et celui de Nag-tchou les chaînes de montagnes sont séparées par de hautes vallées stériles que les Tibétains appellent *l'ang*, semblables aux Pamirs. Ce sont de véritables plaines d'une altitude absolue considérable. Il est à peine nécessaire de dire que ces plaines ne s'allongent point sans interruption ainsi que des plates bandes entre les chaînes latitudinales ; l'espace qui sépare celles-ci est en réalité sans cesse coupé par les chaînes transversales et bosselé par les contreforts des unes et des autres. Néanmoins il subsiste une notable étendue de plaines dispersées, presque toutes fort vastes, plus vastes en général que les Pamirs, et toutes occupées dans leurs parties les plus basses par un ou plusieurs lacs. Le terrain y a si peu de pente ou y a des pentes si mal déterminées qu'il se transforme l'été en marécage et n'est solide que lorsqu'il est gelé. C'est justement le caractère de la *tundra* sibérienne. Lorsque nous prononçons le mot de marécage, nous évoquons volontiers de vastes étendues toutes verdissantes d'herbes fraîches et plantureuses. Dans ces contrées du haut Tibet ce sont au contraire les vallées les plus stériles qui sont le plus marécageuses. Au sud des monts Dutreuil de Rhins le caractère marécageux diminue ; les vallées ont plus de pente et plus de végétation qu'au nord, en même temps qu'elles sont moins étendues en général. C'est entre ces mêmes montagnes et l'Oustoun tagh que les vallées atteignent leur maximum d'élévation. Dans ces limites les points les plus bas des dépressions sur notre route de 1893 mesurent successivement 5,030, 4,900, 4,900 et 5,100 mètres. Au nord de l'Oustoun tagh on a seulement 4,500 mètres, au sud des monts Dutreuil de Rhins, on demeure encore constamment au-dessus de 4,900 jusque par 33° 40', puis on descend successivement à 4,800, 4,625 et probablement 4,500 au lac des Lièvres. Au sud de la chaîne du Mé-long gang-ri l'abaissement s'accroît encore, le lac Ts'o Ring-mo a 4,370, le Gya-ring ts'o 4,400, le Bou-mts'o 4,430,

le Poult's'o 4,300; sur les bords du Nam ts'o on remonte à 4,600 mètres. Mais cet exhaussement est exceptionnel et au sud de la chaîne du Tchari-mé-rou on descend au-dessous de 4,000. Il est difficile de dire quelle est la progression des altitudes de l'ouest à l'est. Il faudrait pour cela traverser tout le pays dans cette direction en se maintenant entre deux chaînes. De la comparaison de nos observations de 1892 et de 1893 il semble résulter que le plateau septentrional du Tibet a une pente générale très légère de l'ouest à l'est. En effet nous avons observé 5,000 mètres au Yéchi Koul, 5,265 au Soum-dji ts'o, 5,235 au Hor-ba ts'o, soit en moyenne 100 mètres de plus qu'entre l'Arka tagh et les monts Dutreuil de Rhins. Les observations de M. Bonvalot contredisent cette conclusion, mais j'ai déjà dit que les altitudes de ce voyageur sont exagérées. D'ailleurs il n'est nullement certain que l'abaissement soit continu vers l'est; il est possible, au contraire, que la région la plus élevée de l'Asie soit située entre 79° et 82° de longitude, 34° et 36° de latitude. J'ai fait remarquer plus haut que c'est sous 80°30' que le plateau séparant l'Oustoun tagh de l'Altyn tagh atteint son maximum d'élevation moyenne. En tout cas les différences de niveau sont moins grandes de l'ouest à l'est que du nord au sud. L'altitude moyenne de la région, aussi grande que l'Espagne, qui est comprise entre 76° et 88°30' de longitude, entre le pied nord de l'Oustoun-Arka tagh et le pied sud des monts Me-long gang-ri, n'est pas inférieure à 5,300 mètres. Si l'on y joint tout le pays jusqu'à l'Altyn tagh au nord et jusqu'à la chaîne de l'Himalaya supérieur la moyenne s'abaisse de moins de cent mètres.

A l'est de 88°30' les vallées se dépriment graduellement dans des proportions beaucoup plus grandes que les montagnes. Le régime fluvial prend la place du régime lacustre, aux vallées plates et larges appelées *lang* succèdent les vallées profondément encaissées, *rong*. Le Nag tchou, à l'est du village qui porte son nom, est si encaissé qu'on ne peut en suivre les bords. Le Sog tchou par 90°40' coule à 4663 mètres au-dessous du Gé-ma la, à 513 au-dessous du Gi-ring la. Le long du Dzé tchou par 93° s'élèvent des rochers à pic de 5 à 600 mètres. La rivière de Gvè-rgoun-do est à 4,400 mètres au-dessous

du Ser-kyem la. Exception doit être faite pour le Dam tchou dans la région où nous l'avons traversé. C'est en effet un fleuve de plateau, coulant ainsi que ses premiers affluents dans des *t'ang*, larges plans inclinés adossés à la chaîne du T'ang la. Les vallées du Dza-tchou Ngo-log, du Ma tchou et du Kiang tchou adossées aux monts Bayen Kara offrent à peu près le même caractère. Toute notre route de Nag-tchou dzong à Si-ning jusque par environ 35°30' de latitude se maintient constamment au-dessus de 4,000 mètres, sauf dans l'étroit bassin du Do tchou (Gyé-rgoun-do 3,800, Tong-hou-mdo 3,934). Il n'y a point d'altitudes inférieures à 4,000 mètres à l'intérieur d'une courbe tirée de Gyé-rgoun-do à P'ou-mdo dzong avec la source de la rivière de Boukalyk pour centre. A partir de la première de ces localités la limite du pays entièrement supérieur à 4,000 serait constituée par une ligne droite tirée de Gyé-rgoun-do au col Angirtakchia; de là la limite suit les Bayen Kara jusqu'au Chapeau de Monomaque pour gagner ensuite l'Ambal-achkân et la crête de l'Altyn tâgh. Est également entièrement au-dessus de 4,000 une région comprenant le haut bassin du Hoang hô et formant un trapèze entre les cols Angirtakchia et Parké la, le confluent du Tcha tchou avec le Dza tchou, et le col Koung-tchoung la.

On sait que la limite des neiges perpétuelles est extraordinairement élevée en Asie centrale. Cette limite est très variable selon les régions et selon l'exposition. Mais elle ne s'élève pas à mesure que l'on s'avance vers le sud et c'est justement sur le versant méridional de l'Himalaya qu'elle est la plus basse, soit 3,960 mètres en moyenne, tandis que sur les pentes les plus septentrionales de l'Altyn tâgh, elle ne descend pas au-dessous de 4,500 mètres. C'est dans la région la plus centrale, la plus haute, la plus stérile et la plus sèche que les neiges se maintiennent en été à la plus grande altitude. Dans l'Oustoun tâgh proprement dit la limite inférieure moyenne des neiges perpétuelles est à 5,600 mètres. Dans l'Arka tâgh postérieur la neige ne demeure en toute saison qu'à partir de 5,500 mètres sur le versant nord, de 5,700 sur le versant sud. Nous avons observé de vieilles neiges

sur la pente nord du col Rouge par 5,400 mètres, et sur la même pente du col Dutreuil de Rhins par 5,500 mètres. Au sud du 33^e parallèle, au nord du 36^e, cette limite commence à s'abaisser; il en est de même à l'ouest de 77^e longitude et à l'est de 88^e. Lorsqu'on monte le Tchang la par l'est, on trouve de la neige en toute saison à partir de 5,300 mètres, à partir de 5,045 lorsqu'on va du Karaoul davan au Sa-ser la. Le col Kar-dong est toujours couvert de neige sur son flanc nord depuis 5,200 mètres, les cols Karakoram et Souget depuis 5,100, mais en beaucoup moindre abondance. Nous n'avons pas été dans des circonstances favorables pour faire des observations de ce genre dans le Tibet oriental, toutefois je crois pouvoir dire que la limite inférieure des neiges perpétuelles entre la source du Mékong et le Pa-tchong la se tient en moyenne à 5,100 mètres. Gill la fixe à 4,500 mètres dans les montagnes entre Tch'ing-tou et Soung-p'an.

II. — HYDROGRAPHIE

a. RIVIÈRES DU TURKESTAN CHINOIS. LOB NOR.

Je vais maintenant passer rapidement en revue ce que nous apportons de nouveau pour l'étude des rivières et des lacs et présenter quelques observations sur l'hydrographie des contrées que nous avons parcourues. Nous avons les premiers fixé les véritables sources de la rivière de Youroungkach qui sont situées un peu au nord-ouest de celle du Kéria daria, dans l'intérieur de l'Oustoun tagh¹. Il importerait maintenant de relever le cours de la rivière depuis les glaciers des monts Youroungkach et Aksou jusqu'à Karangoutagh, ce qui permet-

1. La source que nous avons relevée n'est pas la seule ni peut-être la principale. Il y en a d'autres près du Kéria mouztagh et au flanc oriental des monts du Tchang tang.

trait en même temps de déterminer l'orographie de la région complètement inconnue qui s'étend entre le Ling-zi-t'ang et le Kéria daria et qui est appelée quelquefois Ak say-i Tchîn, le Blanc désert de Chine, à cause des massifs de neige qui la couvrent. Le cours supérieur du Youroungkâch daria ressemble sans aucun doute à celui des autres rivières du Turkestan qui prennent naissance dans l'Oustoun tâgh. Il coule d'abord dans une large vallée plus ou moins accidentée et encadrée de glaciers dans une direction inverse et symétrique à celle que suit la rivière voisine de Kéria, et au sortir de l'Oustoun tâgh reçoit la petite rivière de la source du Moineau (Koutchkâtch boulak) qui sourd à l'ouest et non loin du Saryz koul dont elle n'est séparée que par un renflement insignifiant. Puis elle franchit les diverses chaînes de l'Altyn tâgh et les monts Tekkelyk par des gorges profondes aux pentes rapides, et enfin sort définitivement des montagnes à 25 kilomètres au sud de Khotan, à 4.000 mètres au-dessous de sa source, après 340 kilomètres de cours. En plaine le lit de la rivière atteint de 400 à 500 mètres de largeur; mais pendant les deux tiers de l'année il est à sec, couvert de grosses pierres parmi lesquelles coulent deux ou trois filets d'eau larges de quelques mètres, profonds d'un pied au plus. En revanche, en juillet et en août, le lit est entièrement rempli et les eaux déborderaient même au delà si elles n'étaient retenues par des digues. C'est dans l'après-midi jusqu'à six heures du soir que la crue atteint son maximum d'intensité, l'eau étant à la fois plus rapide et plus profonde (2 mètres). Le Karakâch daria est absolument semblable, sauf qu'il n'a jamais autant de profondeur. Au point où, après avoir été resserré entre la colline de Koumâri et le coteau d'Oudjet, il s'étale librement dans la plaine il ne mesure pas moins de 1.500 mètres de largeur et le dessin qu'on trouvera à la page 175 de mon premier volume donne bien l'aspect d'une pareille rivière en hiver.

Le Kéria daria dont nous avons précisé la source et les affluents supérieurs dans l'épaisseur de l'Oustoun tâgh peut être pris comme type des rivières du Turkestan méridional. Il a son origine dans un énorme glacier proche du Kéria kutel par 5.600 mètres d'altitude. Il

traverse successivement trois petits bassins ovales, qui semblent fermés par des contreforts des montagnes de l'est et de l'ouest, bassins au sol plat, mou et spongieux, inondé en été. Puis la rivière coule dans une gorge médiocrement profonde entre les contreforts des grands glaciers de l'ouest et les montagnes de l'est qui s'abaissent en pente raide sur la rive droite. Cette gorge, qui a encore à Arach une certaine largeur, se resserre de plus en plus et après le confluent du torrent Toghrou Koram, le Kéria daria coule au fond d'une tranchée aux parois verticales, large de 50 mètres, dominée sur la rive gauche par une terrasse herbeuse, dite Hatamning touzi, plan modérément incliné adossé aux monts du Massif Rouge, tandis que sur la rive droite se dressent brusquement de grosses montagnes très mouvementées. Les montagnes s'écartent un peu, la largeur du lit varie de 120 à 300 mètres, mais il est toujours encaissé entre des berges à pic hautes de 20 à 50 mètres. En octobre les eaux ne recouvrent que quatre mètres de ce lit sur une profondeur d'un pied. Il est vrai que le courant est rapide. Au confluent du Koramlyk sou le Kéria daria a descendu 1,000 mètres sur une distance de 84 kilomètres. Le Koramlyk sou est encore plus rapide; c'est un torrent dont la source extrême est au mont Koramlyk tupé, et qui a pour tributaires un certain nombre de cours d'eau alimentés par les grands glaciers qui s'élèvent sur sa rive gauche. Ces glaciers ont aujourd'hui beaucoup perdu de l'importance qu'ils avaient autrefois, à en juger par les innombrables moraines de pierre qui dévalent aux flancs des grands monts; aussi le Koramlyk sou n'est-il plus qu'un pauvre ruisseau et plus d'un des ravins qui y aboutissent est complètement à sec. Long de 50 kilomètres, il coule en ravin, puis en gorge étroite, mais peu profonde, et enfin après la Montagne Ovale, sa tranchée limite au sud une assez grande plaine au milieu de laquelle nous avons cru voir un petit lac. Sa rencontre avec le Kéria daria détermine celui-ci à faire un coude brusque au nord, le quatrième qu'il décrit depuis sa source. Au delà de ce confluent le cours du Kéria daria est tracé par renseignements. Il coule en plaine et en tranchée et traverse les dernières montagnes de l'Oustoun tâgh après avoir reçu l'Akson à gauche. Ce dernier

torrent, long de 70 kilomètres, sort du même massif que le Youroung-kâch daria, mais sur la pente opposée. Il décrit deux coudes brusques au nord puis à l'est de la même manière que le Kéria daria. Il parcourt d'un bout à l'autre une vallée très étroite, de moins de cent mètres au sud d'Oungour, assez large au pied du Toprak art, puis se rétrécissant de nouveau. A Oungour le lit caillouteux de ce torrent n'a pas moins de 60 mètres, mais il n'y coule qu'un filet d'eau insignifiant. Au delà du confluent de l'Akson, le Kéria daria coule en plateau pendant quelques lieues encore, puis se précipite, descend les divers étages de l'Altyn tâgh par un boyau rocheux, tortueux, profond, impraticable, franchit par une cascade la chaîne du Loutch monztâgh et aboutit en pays connu entre Loutch et Ougiak, ayant dévalé de 1.800 mètres en 96 kilomètres. Il reçoit la le petit torrent de Loutch qui sort d'un des rares glaciers de l'Altyn tâgh et en 25 kilomètres de cours descend d'environ 2.000 mètres, courant dans le fond d'un couloir étroit de 12 mètres dans les lieux les plus resserrés, entre des roches à pic parmi lesquelles le jade abonde : dans les élargissements de la vallée, sur les pentes les moins raides, l'herbe pousse et les plantes favorites de l'Altyn tagh croissent en grande quantité, l'armoise jusque par 3.800 mètres, l'oignon jusque par 4.600 ; les marmottes, les moutons et les chevres sauvages vivent dans les lieux les plus écartés. A partir du confluent avec le Loutch, les eaux jaunes de la rivière tournent presque à angle droit à l'O. S.-O. et continuent leur course tumultueuse par une gorge encombrée de blocs de rocher, resserrée entre des montagnes dont les pentes les plus modérées ne sont pas inférieures à 40°. Les hauteurs de la rive droite sont les plus abruptes mesurant de 5 à 600 mètres au-dessus du lit de la rivière. La rive gauche présente presque partout, à mi-côte entre la falaise à pic et les rochers qui couronnent le premier plan des monts, une terrasse herbeuse assez étroite et d'une déclivité assez forte, propice cependant à la marche. De nombreux torrents au cours bref versent leurs eaux bleues dans la rivière limonneuse surtout du côté du sud, car les montagnes du nord sont particulièrement arides et brûlées du soleil, sans glace, presque sans pluie et

sans neige. Le plus important de ces affluents est le Kourab, grossi de l'Arallyk sou à gauche et du Téréklik à droite. Les indigènes tiennent le Kiang say pour la principale source du Kourab quoiqu'il soit à sec la plus grande partie de l'année. La vallée du Kiang say est large, d'où son nom, couverte de graviers et de galets, presque plate, semblable à celle de Soubachi où le Kourab reçoit le gros torrent Djingallah, toujours pourvu d'eau, qui sort de l'Altyn tagh moyen et devale par une gorge rocheuse, profonde, étroite et sinueuse, pareille à celle du Kourab au-dessous de Soubachi. Entre Kar Yaghde et Kara Yapchân le Kourab se précipite par un défilé de 3 à 4 mètres de largeur; au-dessous la gorge mesure 100 mètres en moyenne, enfin de 100 à 200 dans la dernière partie du cours du torrent entre les monts aux lignes tourmentées, neigeux, humides et herbeux du Koramlyk au sud et les collines sèches et poudreuses, aux croupes arrondies du Pomaskir au nord. Là, le lit de la rivière, large de 50 mètres, est encaissé entre des berges à pic, dont la méridionale est surmontée d'une terrasse plus ou moins accidentée. Au mois d'août, c'est-à-dire à l'époque de la plus grande crue, le Kourab roule une masse d'eau de 6 mètres de largeur sur 1,20 de profondeur. Cours 57 kilomètres, pente moyenne 45 mètres par kilomètre. A partir de son confluent avec le Kourab, le Kéria daria fait un nouveau et dernier coude brusque au nord, reçoit encore un peu plus loin le médiocre torrent de Soktovak, et, des lors, cesse de s'accroître, les montagnes qui l'encaissent perdant toute humidité. Un peu avant d'arriver à Toghrak langar, il entre en plaine; des canaux en sont dérivés pour arroser les oasis de Boghaz langar et de Keria, le Yangi aryk d'abord, puis l'Oulough aryk. Son lit s'étale sur une largeur de 300 mètres, occupe par des cailloux et deux filets d'eau presque claire en hiver, entièrement rempli d'eau boueuse en été, gicable toutefois. La pente, qui atteignait 30 mètres par kilomètre sur le tronçon entre les confluent du Loutch et du Kourab, n'est plus dans cette dernière section que de 11 mètres, à peine inférieure à celle que nous avons constatée dans l'Oustoun tagh. A Keria, la rivière a déjà parcouru 300 kilomètres; au nord de cette ville elle en parcourt encore

presque autant, mais avec de moins en moins de pente et de moins en moins d'eau.

Entre le Youroungkâch daria et le Kéria daria une nombreuse série de torrents dont l'origine ne remonte pas au delà de l'Altyn tâgh, tous à peu près parallèles, se jettent tout droit presque sans décrire de courbes de la montagne au desert. De l'oasis de Khotan à celle de Tchira la masse adventice des monts Tekkélyk empêche les eaux de l'Altyn tâgh de descendre sur cette section de la plaine : aussi, les monts Tekkélyk étant insuffisamment chargés de neige, aucun torrent capable de nourrir une oasis ne se rencontre sur la première partie de la route de Khotan à Keria. On n'en traverse pas moins de sept sur la seconde partie. Le plus important est celui d'Acha qui sort du Karatach tâgh dans l'Altyn tâgh antérieur, contourne à l'est les monts Asnabay et Tekkélyk, descend les étages du plateau adossé à l'Altyn tagh et va arroser la grande oasis de Tchira dans la plaine. Sa vallée moyenne, qui n'a plus de pâturages comme sa vallée supérieure au sud de Djégétal, n'alimente que le petit hameau d'Acha (40 maisons) avec ses maigres cultures. Elle est comprise entre une terrasse rougeâtre couronnée d'une couche de gravier qui s'étend au pied des monts Tekkélyk et le dos de pays à quatre gradins qui la sépare de la rivière de Tchakar. Les berges sont élevées à pic, le lit pierrenx est large de 550 mètres, plus haut de 570 mètres qu'il ne l'est à Tchira à 50 kilomètres plus bas. Toutes ces rivières se ressemblent : Acha, Gandjou, Oulough say, Noura avec son affluent de Saybâgh, Teurt Imâm, Kara sou.

Elles coulent dans des défiles profonds jusqu'à quelques kilomètres de la route directe de Khotan à Polour ; à quatre kilomètres au sud de Saybâgh la rivière de ce nom est encaissée dans une gorge de 300 mètres. Sur la route même leurs lits très larges, pierrenx, munis de berges plus ou moins élevées sont remplis, et assez difficiles à passer en juillet, n'ont plus que 10 ou 15 mètres d'eau en août et sont presque à sec en septembre. La vallée de Teurt Imâm n'a pas moins de 7 kilomètres de largeur, la rivière s'y divise en 5 bras ayant des lits de 630, 510, 200, 600 et 145 mètres et cependant elle ne fournit que juste assez

d'eau pour nourrir les cinquante ou soixante maisons de Teurt Imâm et de Djaytouz et se perd sur la route de Tchira à Kéria dans les marais qu'elle forme autour de Yar langar. La rivière de Tchakar, moins large, donne plus d'eau; elle suffit aux 2.000 habitants répartis entre les villages de Sasken, Embar, Endéré, Gandjoutagh et Tchakar, et, avec le concours de l'Oulough say, aux 900 habitants de Goulakma dans la plaine.

A l'est de Kéria, notre mission a déterminé les sources des rivières de Nia dans l'Altyn tâgh moyen, Tolan Khodja dans l'Altyn tagh postérieur, Kara mouren et de Tchertchen dans l'Oustoun tagh ou Arka tagh postérieur.

Le Tolan Khodja ne vient point du petit lac sale Angul koul, mais l'une de ses sources, dite Tuchuk boulak, sort un peu plus à l'ouest d'un petit creux qu'un repli de terrain insignifiant sépare des ruisseaux tributaires du lac. La source principale est encore plus orientale et descend des flancs septentrionaux de l'Altyn tagh postérieur. La rivière coule dans une vallée large de 1.400 à 1.500 mètres entre les deux chaînes rocheuses de l'Altyn tagh, dont la plus méridionale couverte de neige descend abruptement sur le bord de l'eau avec ses flancs plissés d'innombrables ravins. La chaîne septentrionale, sans neige sauf sur quelques sommets dominants, moins ravinée, se termine par un plateau qui s'étend en pente jusque sur la rive gauche, couvert d'herbe à partir de 1.400 mètres d'altitude. Les ravins qui l'entaillent sont presque tous dépourvus d'eau et quelques moraines de pierre sont tout ce qui reste des glaciers d'autrefois. La rivière elle-même est encaissée profondément entre des berges verticales hautes de 50 à 100 mètres, peut-être davantage en certains endroits. A Aytola Khanem où elle a descendu de 1.800 mètres en un peu plus de 60 kilomètres, elle tourne à angle droit pour franchir l'Altyn tagh moyen et antérieur par un étroit défilé, puis elle creuse dans le plateau aride qui s'étend au pied des monts un sillon de 400 mètres de largeur, profond de 125 mètres, reçoit la petite rivière de Souget, traverse, toujours encaissée, la route directe de Tchertchen au lieu dit Yartongouz, dans une région de sables et de

gravier et va se perdre au milieu de pauvres bois de toghrak et de tamaris un peu au delà du lieu dit Yärtougouz Tarim, situé par environ 38° de latitude, sur la route ancienne qui menait du Lob nor à Khotan.

Le Kara mouren naît dans le plus puissant ensemble de glaciers de l'Arka tâgh, dont l'Oulough mouztâgh est le centre. Nous avons reconnu quatre branches mères de cette rivière : la plus méridionale sort d'une chaîne d'aspect volcanique par environ 36°20' latitude ; la principale est celle sur le bord de laquelle nous avons campé le 27 septembre 1893 et qui vient d'un glacier de l'Oulough mouztâgh ; une troisième descend du Kara-mouren tagh, enfin la quatrième et la moins notable prend naissance dans une très large vallée plate qui s'étend au pied nord de l'Arka tâgh à une très faible distance d'une des sources de l'Oulough sou dont aucune hauteur sensible ne la sépare. Tous ces cours d'eau coulent en des vallées assez larges, nullement encaissées, au fond souvent plat comme c'est souvent le cas dans l'Oustoun ou Arka tâgh. Au sortir de ces montagnes, le Kara mouren, qui, après une première course vers l'est, s'était dirigé au nord pour couper la chaîne, est rejeté à l'est par une chaîne de pics neigeux (Outra tâgh) qui a l'apparence escarpée de l'Altyn tâgh et qui semble en effet, d'après sa direction, se rattacher au pic Atchan tupé de l'Altyn tâgh postérieur. Depuis le confluent de la quatrième branche citée plus haut on voit la rivière couler dans une vaste vallée plate large d'environ 10 milles, limitée par l'Arka tâgh au sud et ce rameau de l'Altyn tâgh au nord. A l'extrémité de celui-ci la rivière pratique une profonde tranchée à travers les diverses chaînes de l'Altyn tâgh et aboutit à la route de Kapa à Atchan par 2,800 mètres d'altitude, 2,500 mètres au-dessous du point où nous l'avons franchie le 29 septembre 1893, 235 kilomètres plus loin. En cet endroit elle est encore en pleine montagne, très semblable à la rivière de Kéria près de Polour.

La mission de M. Pievtsof est la première qui ait exploré le cours supérieur du Tchertchen daria, elle en a remonté la branche principale, le Mouzlouk sou, mais n'en a pas déterminé la source. D'après la carte de M. Pievtsof et les levés de M. Roborovsky elle sortirait de la chaîne

antérieure de l'Arka tâgh : mais l'abondance de ses eaux, son nom même de Mouzlouk sou, c'est-à-dire l'eau de glace, semblent indiquer qu'elle vient en réalité des glaciers de l'Arka tâgh postérieur, de même que la branche moins importante appelée Oulough sou dont nous avons constaté l'origine dans le glacier le plus septentrional de l'Oulough mouztâgh. L'Oulough sou coule presque droit au nord avec peu de détours, traverse le rameau de l'Altyn tâgh dont j'ai déjà parlé par une vallée commode, médiocrement encaissée, d'une pente régulière, puis une plaine marécageuse par laquelle lui arrive un affluent de gauche, le Toghrou sou, originaire du mont Zarchou. A environ 105 kilomètres de sa source et 1.800 mètres plus bas, elle joint le Mouzlouk sou. Si l'on ne tient pas compte du cours de la rivière sur le flanc des montagnes, on peut estimer sa pente moyenne à 10 mètres au moins par kilomètre. Cette pente est énorme, mais elle n'est pas très sensible pour le voyageur parce qu'elle est régulière, comme toujours entre l'Oustoun tâgh et l'Altyn tâgh. La rivière brise ensuite la crête principale de l'Altyn tâgh, et le couloir qu'elle y façonne est impraticable ; plus loin la gorge du Tchertchen daria, étroite encore et profonde, est plus abordable. Après l'Altyn tâgh moyen elle devient une vallée très large à Bach Malghoun et à Aksou aghzy, plus rétrécie à Tokouz Davan. Là, son lit est encaissé et dominé sur la rive méridionale par une terrasse herbeuse, surmontée elle-même par les pentes escarpées des monts Tokouz Davan. En cet endroit, à 170 kilomètres du confluent du Mouzlouk avec l'Oulough sou, son altitude est un peu inférieure à 2,700 mètres ; dans son cours moyen sa pente est ainsi de 9 mètres par kilomètre, plus faible quoique plus sensible que la pente du cours supérieur. Pour sortir de l'Altyn tâgh, le Tchertchen daria fait comme les autres rivières un coude à angle droit et il entre enfin en plaine à l'O. S.-O. de Mouna boulak, à 340 kilomètres de sa source. Jusque-là il a reçu divers affluents : l'Ala Yalyk et le Dimnalyk sou à droite, des torrents insignifiants tels que le Zarchou ou Mouzlouk, l'Aksou, le Tchoukour say et celui plus important de Tertla à gauche. Tous ces affluents sont originaires de l'Altyn tâgh. Entré en plaine, il est

réduit à ses propres ressources et parcourt ainsi 460 kilomètres avant d'atteindre le Tarim. Son cours total n'est guère inférieur que de 60 kilomètres à celui de la rivière de Khotan et il vient également immédiatement après celle-ci pour le volume. Au-dessus de Tchertchen il traverse une plaine de gravier et de cailloux avec des dunes de sable çà et là et ses eaux y ont taillé une tranchée très large, dont les talus sont à pic. En aval elle est bordée à l'est par de très hautes dunes et suit la lisière orientale d'une forêt clairsemée.

Outre les rivières dont nous venons de parler, les seules considérables du Turkestan méridional sont le Bostân Toghrak, originaire de l'Oustoun tâgh antérieur selon la mission Pievtsof, mais ayant peut-être une source non reconnue dans l'Oustoun tâgh postérieur, le Meuldja, qui sort de l'Altyn tagh postérieur, le Mit, affluent du Kara mouren, qui naît dans l'Oustoun tagh antérieur. Toutes les autres ne sont que des torrents qui viennent de l'Altyn tâgh antérieur ou moyen et dont il n'est pas utile de faire ici l'énumération. Leur nombre est très grand¹ et ils se ressemblent tous. En général ils coulent d'abord dans des gorges rocheuses, puis en de profonds vallons herbeux, puis dans des tranchées taillées à pic dans le plateau aride qui est adossé à la montagne, enfin ils s'étalent en de larges lits plats et pierreux et se perdent dans le sable après un cours de moins de 80 kilomètres. Les tranchées mesurent jusqu'à 126 mètres de hauteur (Tolan Khodja) et les lits des moindres ruisseaux ont souvent 400 ou 500 mètres de largeur. Les rivières qui naissent dans les glaciers sont les seules où l'on soit assuré de trouver de l'eau toute l'année. Celles qui sont alimentées uniquement par les pluies qui tombent abondamment l'été dans la montagne et par la fonte des neiges d'hiver sont taries d'octobre à avril ou ne conservent un peu d'eau que dans la profondeur des monts à l'abri des vents arides, des sables et du soleil brûlants du désert. La sécheresse est d'autant plus grande qu'on avance plus vers l'est, et les

1. J'en ai compté trente, la plupart à sec, entre Toghrak et Atchân, sur une distance de 41 kilomètres.

petits torrents qui creusent les flancs de l'Altyn tagh antérieur au delà du Tchertchen daria sont presque toujours à sec. Le ravin de Mouna boulak roule un très petit filet d'eau ininterrompu à la fin d'août, mais en juillet je n'y ai trouvé qu'un peu d'eau, salée quoique courante, près du Tchoka davân, et une source, distillant la nuit seulement de rares gouttes d'eau douce, à Mouna boulak même.

À la sécheresse de la température la mauvaise distribution du relief se joint pour empêcher une irrigation suffisante de la plaine turque. Il n'y a ni points de rayonnement, ni points de concentration; ou du moins la concentration ne peut s'opérer que beaucoup trop loin dans le sillon du Tarim. Chaque rivière poursuit sa route solitaire droit devant elle, et ne recevant point d'adjuvants, ni des autres cours d'eau, ni du sol, ni de l'atmosphère, ses forces ne suffisent pas et elle périt. Il est rare, comme on peut s'en convaincre par un coup d'œil sur la carte, qu'un confluent se produise dans la plaine. Le desert lui-même n'est pas absolument dépourvu d'eau. Il existe des nappes souterraines et çà et là un peu d'eau sourd à la surface du sol; par exemple, une source de ce genre près de Khotan donne naissance à une petite rivière Kara sou, affluent du Youroungkâch daria; mais ce ne sont là que des appoints insignifiants. Nous tenons pour acquis que les modifications qu'a subies la face de la plaine dans le cours des âges, les déplacements des oasis et les ruines sont dus principalement à l'action des eaux, aux inondations toujours fréquentes et redoutables, à l'érosion des rives par la violence des courants, au transport des débris de la montagne, pierres ou sable, par les rivières qui charrient ainsi leur propre ennemi, enfin à la diminution graduelle de l'humidité, des glaciers et des pluies. Il ne faut pas exagérer la valeur de ce dernier facteur. Dutreuil de Rhins lui-même me semble avoir surestimé la rapidité du dessèchement. Je ne pense point qu'en quinze cents ou en deux mille ans l'eau ait diminuée d'une manière très sensible dans les rivières. À l'époque des Han, les rivières de Khotan et de Yarkend contribuaient seules à former le Tarim et le Kéria daria se perdait dans les sables alors comme aujourd'hui; les indigènes ne se souviennent

point qu'aucune autre rivière ait jamais atteint le Tarim. La disparition des villes de Kenk et de Kokmoun est le seul fait qui dénote une diminution des eaux et encore l'eau ni la végétation ne manquent pas tout à fait de notre temps sur l'emplacement de ces anciennes bourgades : sans doute la négligence de l'homme est responsable en partie de l'abandon de ces lieux, comme elle l'a été incontestablement de l'abandon de Tchertchen pendant quatre siècles.

A Khotan, à Keria, à Tchertchen, nous avons remarqué que les rivières rongent leurs rives occidentales et tendent sans cesse à empiéter sur elles. Cependant, si j'ai cru pouvoir établir que depuis dix ou douze siècles le Youroungkâch daria a repoussé son lit de quelques centaines de mètres à l'ouest, il ne paraît pas qu'on doive généraliser ce fait, et, au contraire, nous savons d'une manière certaine que le Tchertchen daria, depuis le *vi*^e siècle de notre ère, s'est déplacé d'une manière considérable vers l'est. Au lieu dit Atlach, au sud de Tchertchen, on voit les traces évidentes de l'ancien lit de la rivière, qui différait de son lit actuel à partir de Kitchik (le gué) et se dirigeait au nord-ouest. A Tatrang les indigènes m'ont informé que la rivière passait autrefois à 30 kilomètres plus au nord ; enfin les cartes de M. Roborovsky marquent les traces de l'ancien confluent du Tchertchen daria avec le Tarim à 54 kilomètres plus au nord et 28 kilomètres plus à l'ouest que le confluent actuel. Les indigènes appellent les sables qui s'avancent sur la rive septentrionale du Kara Bourân, Tarim-koyghân koum, c'est-à-dire les sables déposés par le Tarim. En effet ce fleuve qui, à partir d'Ayrilghân, coulait autrefois à environ 20 kilomètres à l'ouest de son cours présent, a fini par se boucher le passage à force d'accumuler du limon et a été forcé d'aller joindre à l'est le Kontche daria, qui avait subi de son côté un changement inverse et avait été rejeté fortement à l'ouest.

Ces vicissitudes des rivières expliquent celles du Lob nor et des lacs voisins. Toutefois le Lob nor même a été non pas déplacé, mais réduit par suite de la faiblesse des rivières qui l'alimentent, du limon qu'elles apportent et de l'évaporation très active à laquelle il est soumis. Le sol porte des traces d'une plus grande extension de la nappe aqueuse

à une époque antérieure, et il est probable que le Kara Bourân s'étendait primitivement jusqu'à l'ancien confluent du Tarim et du Tchertchen daria par $39^{\circ}54'$ de latitude. De même le Kara Kochoun devait s'étendre un peu plus au nord alors qu'il recevait le Kontche daria sur sa rive septentrionale. La carte des Ta Ts'ing nous montre sur la rive septentrionale du Kara Kochoun quatre petits lacs qui n'existent plus aujourd'hui; c'étaient évidemment des lacs formés par le Kontche daria, qui ont disparu lorsque cette rivière a cessé de les alimenter. En se reportant à l'ouest, le Kontche daria en a formé quatre nouveaux qui ont remplacé les anciens et sont situés au nord-ouest de ceux-ci, le long du bras oriental actuel de la rivière. Ces lacs, dont j'ai eu connaissance par les indigènes, se nomment à partir du nord: Kara koul, Tayek koul, Songout koul, Tokoun koul. Des levés et des observations de M. Boborovsky il résulte qu'ils sont situés entre $39^{\circ}54'$ et $40^{\circ}24'$ de latitude. Que ces lacs, qui n'en font qu'un seul en été comme les étangs de Balyklyk près de Nia, soient récents et causés uniquement par le Kontche daria, c'est ce dont on ne peut douter un moment.

Si le Lob nor a diminué, il ne faudrait point croire qu'il ait jamais eu une profondeur importante ni qu'il ait, dans la période historique, englobé dans une masse d'eau unique le Kara Bouran, le Kara Kochoun et les lacs avoisinants. Les Annales des Han antérieurs appellent le Lob nor *Pou-tchang hai*, c'est-à-dire le lac abondant en roseaux, ce qui prouve que dès avant notre ère le Lob nor participait du marécage autant que du lac. Elles ne citent qu'un seul lac, mais nous ne devons pas en conclure qu'il n'en existait qu'un seul. On trouve dans les annales suivantes d'autres noms qu'on a cru être des noms différents et successifs d'un seul et même lac; or, comme Dutreuil de Rhins le fait justement remarquer¹, cela n'est nullement démontré. Aujourd'hui tous les Turcs orientaux donnent à ce *Pou-tchang hai* le nom mongol de Lob nor², plus généralement usité que les dénominations

1. *L'Asie centrale*, p. 147.

2. Ce nom n'apparaît pas avant le xiii^e siècle, époque où les Mongols ont

particulières de Kara Bouran et de Kara Kochoun; et, fait à noter, ils l'appliquent à la fois à l'un et à l'autre de ces lacs; par conséquent le *Pou-tchang hai* des Han ne désigne pas nécessairement un lac unique. Une carte chinoise, que nous avons trouvée au *Yé-men* de Kéria, dressée au siècle dernier d'après l'atlas des Ta Ts'ing, mais complétée et corrigée depuis d'après des renseignements pris sur place, donne au Kara Bouran le nom de Ta Lob nor, le Grand Lob nor; elle le fait beaucoup trop vaste, mais le place assez bien par 39°30' de latitude, quoique trop à l'est par 26° de longitude ouest de Pékin. Les Chinois ont ainsi corrigé d'eux-mêmes l'erreur de la carte des Ta-Ts'ing sur laquelle le Lob nor est situé un degré trop au nord. Nous croyons que M. de Richthofen n'était point dans le vrai en soutenant que l'ancien Lob nor était un autre lac que ceux vus par Prjévalsky sous prétexte que la latitude donnée par ce voyageur ne correspondait point à celle de la carte chinoise. Une erreur d'un degré sur une carte chinoise n'a rien d'extraordinaire surtout pour un point situé hors des grandes routes. M. de Richthofen a démontré ou a cru démontrer qu'un lac à bassin fermé ne pouvait avoir les eaux douces, mais nous avons rencontré au Tibet des lacs à bassin fermé dont l'eau est douce et tous les indigènes que j'ai consultés ont été d'accord pour affirmer que les eaux du Lob nor sont salées, sauf sur le chenal du Tarim. Quant à l'argument tiré de ce que Marco Polo ne parle point du Lob nor, je m'étonne qu'il ait été émis: Marco Polo qui est toujours très bref ne cite pas à beaucoup près tout ce qu'il a vu ni tout ce dont il a oui parler et il ne prévoyait pas que les savants futurs se querelleraient à propos d'un lac qui pour lui n'était qu'un marais insignifiant. La tradition indigène est trop ferme et trop précise pour que l'on se risque à placer le Lob nor autre part qu'elle ne le met.

occupé la région pour la première fois. Mais, si *nor* est exclusivement mongol, Lob est sans doute le vieux nom local du pays appelé *Leou-lan* et *Ghan-eh in* dans les plus anciens textes chinois. Il n'est pas impossible que le *Na-po-po* de Hiouen Ts'ang et le *Napai* de Plin ne soient des transcriptions de ce nom.

b. HYDROGRAPHIE DU TIBET ORIENTAL.

Dans le Tibet oriental nous avons déterminé les sources et une partie des cours du Nag tchou et du Sog tchou dont la réunion forme le Gya-ma Nou-tchou qui représentait pour Dutreuil de Rhins le cours tibétain du Salouen. Rien n'est encore venu infirmer ses conclusions et le voyage récent du prince Henri d'Orléans leur a donné une nouvelle valeur en constatant l'exactitude précisément sur le point qui avait soulevé une vive discussion entre Dutreuil de Rhins et le général Walker. Il resterait à vérifier si, après être sorti du territoire tibétain, le Gya-ma Nou-tchou ne va point se confondre avec le Choci-li qui est la branche la plus orientale de l'Irraouaddy. Sur la foi de faux renseignements, Nain Singh avait propagé l'opinion que le Nag tchou sortait du lac Gya-ring ts'o et même du Tchar-gad ts'o, lequel recevait peut-être les eaux du Bog-sang tsang-po. Mais nous avons constaté que cette dernière rivière a son embouchure dans le Ts'o Ring mo ou Tag-tsa ts'o, lequel ne communique point avec le Tchar-gad ts'o. Celui-ci à son tour, lac d'eau douce, est complètement isolé du Gya-ring ts'o, lac d'eau salée. Dans le Gya-ring ts'o et non loin de son extrémité occidentale se déverse une petite rivière, le Sa tchou, qui roule en été une assez grande quantité d'eau pour n'être point guéable; mais elle vient du nord-est et le lac n'envoie aucun émissaire vers l'est. L'hypothèse de Nain Singh est ainsi démontrée fausse. De même le Bou-mts'o et le Poul ts'o sont, contrairement à l'opinion des géographes chinois, des bassins fermés. Les renseignements très nombreux, très concordants et très précis des Tibétains nous ont démontré que le Nag tchou sort du lac Nga-mdo-ts'o-nag lequel reçoit quatre torrents, descendant des montagnes environnantes; c'est de là que lui vient son nom Nga-mdo, les cinq confluent; car les Tibétains comptent toujours à part en pareil cas le cours d'eau résultant de la jonction des autres. Nous avons fixé la position de ce lac d'après quatre relevements dont le résultat est parfait.

tement d'accord avec les distances indiquées par les indigènes. La position que Dutreuil de Rhins donne au Nga-mdo-ts'o-nag sur sa carte est à peine modifiée. En 1891, M. Bower a traversé par environ 89° longitude, 32°40' latitude, deux petites rivières dont il appelle la plus orientale « Large river ». M. Rockhill les a franchies à son tour en 1892 plus au nord et tout près de leurs sources dans les monts du Tang la. Il nomme la plus occidentale Tchang-t'ang tchou. Il est très probable que ces rivières sont des tributaires du Ts'o-nag, et, par conséquent, le Salouen prendrait sa source par 33° latitude, 88°50' longitude précisément en face de la source occidentale du fleuve Bleu, sur le versant sud de la chaîne. Il aurait un cours total d'environ 2.950 kilomètres. Il est étonnant que le Nag tchou ne soit encore au chef-lieu de préfecture qui porte son nom, après 240 kilomètres parcourus, qu'une rivière médiocre, toujours guéable, dont le lit mesure, il est vrai, 200 mètres de largeur, mais n'est couvert d'eau, ou plutôt de glace, que sur 40 mètres en hiver. Le Sog tchou semble fournir un volume d'eau plus considérable. Moins large, il est plus profond et plus rapide. Il naît un peu à l'est du col Tang la non loin de l'endroit où Dutreuil de Rhins en place la source sur sa carte. Il coule d'abord à l'E. S.-E. sur environ 50 milles à vol d'oiseau, puis tourne au S.-E. et rejoint le Nag tchou après 230 kilomètres de cours. Nous avons relevé la source du principal affluent de gauche du Sog tchou, le Len tchou, reconnu en partie et déterminé par des renseignements et des relèvements le cours du principal affluent de droite, le Pon tchou, ceux du Pé tchou, affluent du Nag tchou, du Chag tchou, le plus important tributaire de gauche du Nag tchou avant le Sog tchou ; nous avons suivi entièrement le Char-rong tchou, affluent du précédent. Ce dernier torrent vient du col T'a-ts'ang ; il coule d'abord sur un petit plateau très incliné qui s'étend au pied du col, puis s'engage dans une gorge profonde, rocheuse et sinueuse, singulièrement encaissée, qui laisse à peine çà et là une étroite place assez peu en pente pour qu'on y puisse planter une tente. La largeur moyenne du torrent est de 30 mètres, sa longueur totale de 60 kilomètres et son confluent avec le Chag tchou est à 600 mètres plus bas que sa source. Le Chag

tehou, qui est formé de la réunion du Sang tehou et du Tang tehou et sort de la chaîne du Tang la, présente le même aspect. Le Pé tehou et le Pon tehou sont plus calmes et coulent dans des vallées de largeur médiocre, assez plates entre des montagnes modestes. La première, à l'endroit où nous l'avons traversée, a trois bras de 200 à 250 mètres, la seconde en a deux de 320 et de 40 mètres. Une notable partie du bassin du Nag tehou a été modifiée et précisée; le cours même de ce fleuve a pu être rectifié grâce aux nombreux relèvements pris sur la droite de notre route.

La Dam tehou, dont nous avons les premiers exploré le bassin supérieur, doit être tenu pour la véritable source du plus grand des fleuves chinois, le T'oung-t'ing hô ou Ta Kiang. Il naît en effet au pic Dam-sar-tsa-wo, en sorte qu'à son confluent avec le Tchou-mar ou Mourouss oussou, dont la source a été relevée pour la première fois par M. Bonvalot et le prince Henri d'Orléans, mais reconnue d'une manière certaine seulement par M. Rockhill, il a un cours supérieur d'environ 50 kilomètres (250 au lieu de 200 en tenant compte approximativement des détours) à celui de cette rivière. Je ne sais si le débit du haut Tchou-mar dépasse celui du Dam tehou; mais celui-ci est loin d'être un cours d'eau insignifiant. A 25 milles de sa source, il compte sept bras, dont l'un mesure 80 mètres, et il reçoit un affluent, le Tao tehou, qui a par endroits 750 mètres de largeur. Il est vrai que l'un et l'autre ont une profondeur faible et, relativement, une grande lenteur. Le Tao tehou descend de 200 mètres sur un cours de 60 kilomètres. En amont du confluent du Tao tehou, le Dam tehou reçoit un petit affluent de droite, l'Ab-ri tehou, et plus loin un affluent de gauche plus important, le Hor-kin tehou, dont nous avons relevé la source. En aval nous avons relevé le gué Kar-pong-dzo-zé, le Kara Oudjour de la carte Dutreuil de Rhins et deux affluents de gauche: un émissaire du lac Ni-zam-ts'o-rgy, lac jusqu'à présent totalement inconnu et qui n'a pas moins de deux jours de marche de tour, et enfin le Ten-gvi tehou¹ venant du pic

1. Peut-être *Tang-gi tehou*, la rivière du Tang la.

Ten-gyi-dzo-wa, qui domine à l'est le véritable col Tang la sur la grande route de Si-ning. Les cartes chinoises se trouvent ainsi profondément modifiées en ce qui concerne le haut bassin du fleuve sur lequel les Chinois n'ont jamais eu que des renseignements vagues. Il est probable que le cours inférieur leur en était mieux connu ; il serait toutefois très important qu'un voyageur put fixer définitivement la position du confluent du Dam tchou avec le Tchou-mar.

Malgré les corrections heureuses que lui avait fait subir Dutreuil de Rhins, la carte des Ta Ts'ing n'était pas meilleure pour le haut Mékong ou Dza tchou. Nous n'avons pas relevé moins de 450 kilomètres d'itinéraires dans le bassin de ce fleuve, et nous en avons suivi la branche principale sur 115 kilomètres. Le Dza tchou est formé de la réunion du Dza-nag et du Dza-gar : le premier de ces cours d'eau est plus long, le second plus abondant. A Ta-chi gon-pa, à l'époque du degel, c'est-à-dire au milieu d'avril, le Dza tchou débite 35 mètres cubes à la seconde à morte eau, près de 60 en moyenne. Tous ses affluents de gauche ont été soigneusement déterminés depuis le Dza-gar tchou jusqu'au Dzé tchou en passant par la grosse rivière Pour-dong tchou avec le tributaire de celle-ci le Zen-gyi tchou. En avril le débit moyen du Dzé tchou est de 15 mètres cubes à 15 milles de sa source ; celui du Pour-dong tchou est de 36 mètres cubes à 40 kilomètres de sa source¹. En combinant nos renseignements avec nos relèvements, le cours du haut Mekong se trouve déterminé d'une manière suffisamment exacte jusque par 32°30' Lt., 94°40' Lg. De ce point à Tch'a-mdo nous en sommes réduits à la carte chinoise, rectifiée par l'itinéraire de M. Bonvalot, qui nous donne le cours du fleuve jusqu'à 30 kilomètres au nord de Tch'am-do. La carte de cet explorateur, fautive en cet endroit, doit être corrigée par le récit de son voyage, où nous voyons que le *Sa tchou* est un grand fleuve profond, rapide, large de 80 mètres et non pas un petit

1. Voici les chiffres pour le Pour-dong tchou, le 25 avril 1894. — 9 heures, matin : prof. moy. 0^m,75, larg. 16 mètres, vitesse : 1^m,50.
6 heures, soir : prof. 1^m,30, larg. 18 mètres, vit. 2^m,50.

torrent de montagne comme le dessin du cartographe pourrait le faire croire. Il est évident que ce Sa tchou n'est autre que le Dza tchou ou Mékong. Il reste à explorer le grand affluent de droite du Dza tchou, le Pam tchou (Om tchou), dont le confluent est à Tch'a-mdo et la source sur le flanc oriental de de l'An-dam-tchou-mgo ri. M. Bower a, sans le savoir, suivi le Pam tchou durant les 36 derniers kilomètres de son cours. Toutes ces rivières du bassin du haut Mekong sont très encaissées. Les montagnes ne sont point aussi élevées, aussi chargées de neige ni aussi sauvages d'aspect que celles du Nag tchou et du Sog tchou; mais elles sont très escarpées, couronnées à leur sommet de rochers dénudés et verticaux de couleur rouge brique. Jusqu'à Ta-chi gon-pa la vallée du Mékong mesure de 150 à 600 mètres de largeur et offre presque toujours une petite plate-forme soit sur la rive droite, soit sur la rive gauche; au delà de Ta-chi gon-pa elle n'est plus qu'une gorge impraticable. Les autres vallées présentent le même caractère. Les berges sont en général peu élevées, sauf sur le haut Pour-dong tchou, dont la vallée près de sa source, avec les montagnes neigeuses qui l'enserrent, la large terrasse gazonnée qui domine la berge de droite, les monts qui tombent abruptement sur la rive gauche, rappelle d'une façon frappante la vallée du Keriä daria à Hatamning touzi. J'ai décrit dans mon premier volume les gorges étranges et pittoresques du Dzé tchou moyen. Les pentes de toutes ces rivières sont très fortes, moindres toutefois que celles des rivières de l'Altyn tagh. En 115 kilomètres le Dza tchou descend de 477 mètres, le Pour-dong tchou de 520 mètres en 55 kilomètres, le Dze tchou de 910 mètres en 120 kilomètres. Depuis le point où le Dza tchou coule en vallée et non plus sur le flanc des montagnes jusqu'à Tch'a-mdo, la pente moyenne est de 3^m,50 par kilomètre. Nous avons déterminé très exactement la ceinture montagneuse, qui sépare le bassin de ce fleuve de celui du Do tchou, sur une longueur de 470 kilomètres depuis l'An-dam-tchou-mgo ri jusqu'aux monts du Ka la, en passant par les monts Pour-dong; le pic le plus septentrional de ces dernières montagnes est très proche du cours même du Do tchou qui, en se heurtant contre ses contreforts,

est rejeté du S.-E. à l'E. Les renseignements des indigènes sur ce point me font penser que le tracé du coude du Do tchou tel qu'il est porté sur la carte de Dutreuil de Rhins est très approximativement conforme à la réalité.

Nos explorations ont été plus restreintes dans le bassin de ce dernier fleuve. Cependant le cours en a été rectifié dans les environs de Tong-bou-mdo : nous avons constaté que les levés du pandit A. K. et ceux de M. Rockhill n'avaient pas été faits avec assez de soin dans cette région. La pente du fleuve est assez faible. Nous estimons l'altitude au confluent du Den-gyi tchou à environ 3.880 mètres, Prjévalsky donne 3,990 mètres à 185 kilomètres plus haut. Depuis le confluent du Tao tchou avec le Dam tchou sur une distance de 820 kilomètres le fleuve descend de 870 mètres, soit seulement de 1^m,06 par kilomètre. Son volume près de Tong-bou-mdo peut égaler quatre fois celui de la Seine à Paris. En aval de Tong-bou-mdo la pente s'accroît : elle est de 2^m,69 par kilomètre en moyenne de ce point à Ba-t'ang¹. C'est un régime inverse de celui du haut Mekong. Je ne parlerai pas ici des petits affluents du Do tchou que nous avons reconnus : le Tsa tchi tchou et le Pa tchou à droite, le La tchou, le Tsa-ré tchou et le Ka tchou à gauche. Je passe immédiatement au grand affluent de gauche, le Dza tchou Ngo-log dont j'ai reconnu les sources le 30 juin et le 1^{er} juillet 1894. La source considérée comme la plus importante est située, d'après mes renseignements, un peu à l'est du *Loe Pass* de M. Rockhill, sur le versant méridional des monts Bayen Kara. Cette position correspond assez bien aux indications de la carte chinoise, qui n'est pas mauvaise dans cette partie, puisqu'elle place le confluent du Dza tchou et du Tcha tchou presque exactement par rapport au point où le La tchou se jette dans le Do tchou. Quant à l'hypothèse, d'après laquelle le Dongboulak, vu par Krishna et par Prjévalsky, serait la source du

1. J'estime que le confluent de la rivière de Ba-t'ang avec le Ta Kiang est situé à 1.340 kilomètres de la source du fleuve. A ce propos, je fais observer que l'on n'évalue pas suffisamment la longueur du fleuve Bleu. Elle est en réalité de 5.630 kilomètres.

Dza tchou, elle doit être abandonnée. Le Dougboulak est bien l'origine de la rivière Do djong, appelée Djangin gol par les Mongols, qui se déverse dans le Ngo-ring ts'o. J'ai remonté au N.-E. une autre source du Dza tchou, le Tcha tchou (cours 78 kilomètres) qui vient du Pa-tchong la et des monts Gè-rgyé-ma-ma-dé-soum, à quelques milles de la source du Do djong. Dans le haut bassin du Dza tchou, les eaux parcourent lentement des vallées larges et plates, de très grande altitude.

Sur le versant nord des Bayen Kara, j'ai reconnu les sources de deux rivières importantes qui se jettent dans le Ma tchou, le Ka-la Sou-nang tchou qui coule à l'est et le Ka-la Pa-nang tchou qui coule au nord dans un lac assez considérable, le Ka-la Nam-ts'o. Ce lac reçoit également une autre rivière venant du S. S.-O., le Kiang tchou, qui ressort par l'extrémité septentrionale et continue sa route à l'est jusqu'au Ma tchou avec la plus grande lenteur. Au lieu où je l'ai traversé il se divise en deux bras de 25 mètres, mais il est peu profond et ses eaux sont bues en partie par le sol spongieux de la vallée. Son cours total est d'environ 180 kilomètres. En ce qui concerne le Hoang hô son cours est désormais fixé entre les points 2 et 3 sur 115 kilomètres de développement. En amont et en aval nous en sommes réduits aux hypothèses et aux indications de la carte chinoise. Il est de tradition de faire traverser les deux lacs Kya-ring et Ngo-ring par le cours supérieur du Ma tchou; mais ce fait n'est pas indiscutablement établi: il serait en contradiction avec mes renseignements d'après lesquels le fleuve passerait au nord des lacs dont il serait séparé par une chaîne de montagnes, indiquée en effet par Prjévalsky, et dont il ne recevrait aucun émissaire. En amont du point 3 on voit le Ma tchou venir de l'ouest, puis, selon mes informations, il traverse les montagnes qui passent entre les deux lacs. Il ne pourrait donc pas sortir du Ngo-ring ts'o, mais seulement du Kya-ring: or celui-ci, quoique la combinaison des différents itinéraires m'ait obligé à le remonter au nord, est encore trop au sud pour rendre cette hypothèse bien vraisemblable. Du reste les deux lacs sont salés et fournissent de sel la moitié du Tibet oriental, je ne vois pas comment le Ma tchou pourrait en venir, dont l'eau est parfaitement

douce, à 60 kilomètres plus bas. D'autre part l'examen du récit et des cartes de Prjévalsky ne laisse pas supposer que le Soloma puisse contourner le Kya-ring ts'o par le nord. Il reste à penser que cette dernière rivière n'est pas la véritable source du Ma tchou et que l'origine du fleuve Jaune doit être cherchée dans ce petit cours d'eau signalé par A. K. comme sortant du prolongement des monts Chougou un peu à l'est du col Bordza Kéra. Les lacs Kya-ring et Ngo-ring formeraient ainsi un bassin fermé et il y aurait une erreur de plus à mettre au compte du système fantaisiste, cher aux géographes chinois et en général à tous les Asiatiques, qui consiste à relier entre eux par une même rivière le plus de lacs possible. C'est là une question qui ne pourra être définitivement résolue que par un nouveau voyage d'exploration. En aval du point γ le cours du fleuve est connu par la carte chinoise qui repose sur des renseignements plus ou moins précis et sur un lever fait au XVIII^e siècle par Amita, fils du général Akouï. C'est là un lever sommaire qui semble ne mériter qu'une confiance relative, car il n'a jamais été contrôlé ni par des Chinois ni par des Européens. Le tracé d'Amita entre γ et γ' ne correspond pas au mien, en aval de B nous constatons des détails répétés¹, les monts A-mnyé-Ma-tch'en sont placés beaucoup trop au sud, enfin la résidence du prince des Ngo-log, A-rtchoun, qui est située près de la rive du fleuve, ne doit pas être très éloignée, selon mes propres renseignements, de la position que lui a assignée M. Potanine, d'après les informations recueillies par lui dans sa campagne de 1885; or, cette position est à une vingtaine de milles au nord du cours du Ma tchou tel que le trace la carte chinoise. Les détails ci-dessus concordent à faire supposer que cette carte fait décrire au fleuve une courbe trop ample. Pour tracer le cours du Ma tchou sur ma carte j'ai rapporté le dessin du géographe chinois, en supprimant les détails répétés², à ma position, obtenue par relèvements, de la rivière Mila et

1. Dutreuil de Rhins, L'Asie centrale, Atlas: Feuille n° 9, carte 16.

2. Le géographe dessine deux coudes successifs et de même forme et indique deux affluents du même nom.

à celle de l'extrémité de l'itinéraire suivi par Prjévalsky en 1880; de cette manière le fleuve est reporté beaucoup plus au nord, à un moindre éloignement des monts A-mnyé Ma-tch'en.

Un certain nombre des affluents de gauche du Ma-tchou ont été reconnus par notre mission. Le Doug-tchou, rivière de haut plateau, longue de 90 kilomètres, descend d'une chaîne de montagnes qui continue les monts Chongou et dont les plus hauts sommets sont coiffés de neige toute l'année; cependant le nom de rivière appliqué au Doug-tchou ressemble à une dérision, car elle n'était, lorsque je l'ai passée en juillet 1894, qu'un ruisseau large d'un pied et l'aspect de son lit montrait qu'il ne doit jamais y avoir beaucoup plus d'eau. Sa vaste vallée plate, brûlée du soleil, couverte d'efflorescences salines et d'un peu d'herbe maigre, est un des coins les plus arides de l'Asie. Très différent est le Tsé-mo rong-gi-tchou, torrent médiocre, mais impétueux, resserré dans une profonde gorge verdoyante, tapissée de buissons. C'est la rivière Baka Gorgi de Prjévalsky. L'A-nga-tchou, plus important, vient des environs du Ouahon-la-Rockhill et coule au fond d'une tranchée que dominent de larges terrasses inclinées adossées à de hautes montagnes. Il reçoit à droite un torrent notable, l'A-nga rong-gi-tchou dont la vallée est beaucoup plus étroite; le torrent se précipite par un sillon profond, au pied de montagnes abruptes sur la rive droite, tandis qu'au-dessus de la berge occidentale regne un plateau entaillé de ravins, servant de piédestal aux montagnes de gauche. C'est absolument la même disposition que dans un grand nombre de vallées de l'Altyn-tagh. Peu après sa réunion avec son principal affluent, l'A-nga-tchou se jette dans le Ya-ma-tou qui roule une assez grande quantité d'eau. Après être sorti des gorges que traverse son cours supérieur, le Ya-ma-tou passe par un plateau où il s'est taillé une tranchée analogue à celles des fleuves du Turkestan chinois au pied septentrional de l'Altyn-tagh, puis il paraît rentrer dans une gorge pour aller se jeter dans le Ma-tchou après un peu plus de 100 kilomètres de cours. Enfin nous avons relevé le cours du Tché-tché-tchou, affluent de l'Obé-tchou, paresseuse rivière de steppe qui se jette, non point dans le petit lac Konga-nor, mais dans le Hoang

hò. J'ai déjà dit que l'Obé tchou avec sa tranchée peu profonde au milieu d'une lande déserte ressemble en petit au Tchertchen daria. Le bassin du Hoang hò supérieur est entamé profondément par le coin qu'y enfoncent dans sa partie septentrionale les sources de la rivière du Tsadam ou Bayan gol. Ces sources ont encore été découvertes par notre mission : elles sont constituées par deux petites rivières, originaires l'une ou l'autre du versant septentrional des monts A-mnyé Ma tch'en. La principale est le Tong-ka A-la-cha tchou, longue de 60 kilomètres, roulant ses eaux claires dans une très large vallée herbeuse, presque plate, entre de hautes montagnes neigeuses. L'autre est le Ma tch'en tchou dont la vallée est également très large, mais plus accidentée et plus aride. L'une et l'autre se jettent à l'extrémité orientale du Stong-ri-ts'o, lac étroit qui s'allonge en une courbe de 64 kilomètres entre des montagnes rocheuses et dénudées. Elles sortent à l'autre bout du lac en une rivière, dite Yogoré, qui forme la rivière Bayan gol après s'être réuni avec le cours d'eau moins important qui vient de l'Alak nor. De cette manière la rivière du Tsadam n'a pas un développement inférieur à 500 kilomètres. Toutefois il ressort des explications de M. Rockhill que le Stong-ri ts'o ne fournit qu'une quantité d'eau très faible au Yogoré et que cette rivière est alimentée principalement par le Seldam gol. Peut-être se passe-t-il quelque chose d'analogue pour le Ma tchou, ce qui concilierait tout.

La quantité d'eau que débitent les rivières du Tibet oriental semble faible en comparaison de la longueur de leur cours et de l'altitude des montagnes d'où elles jaillissent. C'est que ces montagnes ne présentent pas à beaucoup près de si vastes et si nombreux glaciers que l'Oustoun tâgh, le Karakoram et l'Himalaya et que les précipitations atmosphériques dans le Tibet oriental, sans être aussi insignifiantes que dans le Turkestan chinois sont incomparablement moins importantes qu'elles ne le sont en Chine et dans les Indes. On remarquera qu'en outre les bassins de ces fleuves sont étroits. Si le Mékong a 4,600 kilomètres de cours, son bassin supérieur ne dépasse point 80 milles de largeur et jusqu'à la mer il reste réduit à des proportions médiocres. Le

Salouen est encore en de plus mauvaises conditions. Dans la région des sources, son bassin atteint deux degrés d'étendue, puis il se restreint à 80 milles et enfin n'est plus qu'un sillon resserré entre les bassins du Mékong et de l'Irraouaddy, précisément dans la région où il pourrait être grossi par les pluies abondantes de l'Indo-Chine. Au contraire, l'Irraouaddy a un bassin largement épanoui sur le versant sud des prolongements orientaux de l'Himalaya. Ce fait suffit à expliquer pourquoi, avec un cours inférieur, ce fleuve a un débit beaucoup plus considérable à son embouchure que le Salouen. Il n'est nullement nécessaire de supposer, comme l'avait fait Dutreuil de Rhins, qu'il sort des montagnes du Tibet, car ces montagnes ne lui pourraient fournir qu'infinitement moins d'eau que ne lui en fournissent en réalité les pentes méridionales de l'Himalaya. Lorsqu'on regarde une carte d'ensemble du Tibet, le Mékong et le Salouen apparaissent comme des fleuves pauvres, auxquels leurs riches voisins, le Brahmapoutra et le fleuve Bleu, ont bien voulu, en se serrant un peu, faire l'aumône d'un petit coin de terre. Les sources du fleuve Bleu s'étendent en un éventail de 300 milles depuis le Chapeau du Monomaque jusqu'à l'origine du Dam tchou, et si le bassin du Ta Kiang se rétrécit ensuite et demeure réduit à la portion congrue du côté de l'ouest, il prend sa revanche à l'est en drainant toutes les eaux du versant méridional des Bayen kara.

Pour en finir avec l'hydrographie du Tibet oriental nous dirons un mot des lacs qui ne sont nombreux et vastes que dans la partie nord-orientale. A ceux dont j'ai déjà parlé, le Kouk nor, le Stong-ri ts'o, le Ngo-ring ts'o, le Kya-ring ts'o, le Ka-la Nam ts'o, j'ajouterai le Pè-ri-toun ts'o, qui est le Déloun nor des Mongols, mesurant 20 kilomètres sur 7 ou 8. Son bassin est fermé selon toute apparence et de faible étendue. On devra toutefois vérifier s'il n'envoie pas un émissaire à la rivière du Tsadam. Tout près du Ma tchou, à une distance variant de 2 et demi à 9 kilomètres, j'ai relevé trois petits lacs, longs de 6 à 7 kilomètres, le Ts'o-long-k'a, le Ma-chong ts'o et un lac sans nom, cachés dans les replis des montagnes qui bordent la vallée du fleuve à l'ouest et n'ayant, malgré leur proximité, aucune communication avec le Ma tchou.

Entre le bassin du fleuve Jaune et Nag-tchou nous n'avons connu que trois lacs : le Ni-zam ts'o-rgyi, déjà cité, le Ts'o Ngong-kar, très petit lac isolé sur un plateau entre le Pé tchou et le Chag tchou, et le Ts'o mo-ra, plus petit encore, à 4.700 metres d'altitude, qui occupe le fond d'une large vallée marécageuse et envoie un émissaire au Nag tchou.

C. HYDROGRAPHIE DU HAUT PLATEAU TIBÉTAIN

Le haut plateau du Tibet entre l'Oustoun tagh et les bassins du Brahmapoutra et de l'Indus est entièrement soumis au régime lacustre. Dans nos explorations nous n'y avons pas relevé moins de 45 lacs, la plupart inconnus. Entre l'Altyn tagh et l'Oustoun tagh on rencontre déjà quelques lacs, d'ailleurs très peu importants dans les limites de notre voyage ; tels sont l'Angid koul, le Chour koul, les trois lacs du plateau de Gougourtoulouk : Saryz koul, ainsi appelé des mamelons de terre blanchâtre et pulvérulente (ساریز) qui l'entourent, Atchyk koul et Oulough koul. Le Chour koul est situé à peu près sur l'emplacement du Yéchil koul de la carte de Dutreuil de Rhins ; mais il ne faut pas identifier ces deux lacs : la similitude des positions est une simple coïncidence. Le Yéchil koul, emprunté à la carte chinoise, représente évidemment un lac situé au nord des montagnes ; il semble être une répétition du Yéchil koul placé au N.-O. de Khotan, lequel figure sans doute le marais où se jette la petite rivière Kara say au nord de Zaoua. Le Chour koul a un bassin d'une certaine étendue, et il reçoit entre autres une petite rivière qui sort du fond de l'Oustoun tagh et dont M. Roborovsky a vu la source en 1890. En 1892, nous avons reconnu deux lacs importants qui étaient inconnus lors de notre départ, le Konné ts'o sur la route de Rou-t'og, et le Rga-ye Hor-pa ts'o sur la route du Ting-ché et de Lha-sa. Mais quelques mois avant nous M. Bower avait déjà exploré ce dernier lac. Un autre lac dont nous avons appris l'existence à trois journées de marche à l'E. S.-E. de Mang-rtse, le Ma-ouang ts'o, est sans aucun doute le même que le Tcharol ts'o de M. Bower. La

position en correspond assez bien à celle du Baka namour telle que Dutreuil de Rhins l'avait rectifiée¹. Ce lac est un but de pèlerinage, et les Mongols qui y viennent quelquefois, lui donnent, selon les Tibétains, le nom d'Iki namour. Peut-être y a-t-il là une confusion, et je serais assez disposé à croire que l'Iki namour est l'A-rou ts'o de M. Bower qui est situé par rapport au Maouang ts'o à peu près comme l'Iki namour par rapport au Baka namour. Toutefois, on ne comprend point dans cette hypothèse pourquoi le Ma-ouang ts'o aurait été appelé *Baka*, petit, par opposition au Grand Lac, Iki namour, puisqu'en réalité il est plus grand que l'A-rou ts'o. D'autre part, la carte chinoise indique entre les deux Namour plusieurs petits lacs et une rivière qui n'existent point entre le Ma-ouang ts'o et l'A-rou ts'o; enfin l'Iki namour est placé selon la carte chinoise sur la même longitude que Kéria, ce qui est précisément le cas du Ma-ouang ts'o. Il me paraît donc plus sage de m'en tenir rigoureusement aux renseignements des indigènes; nous identifierons jusqu'à nouvel ordre le Ma-ouang ts'o à l'Iki namour et le Baka namour devra être cherché sur la route qui va du lac précédent à Rou-og, à une distance probablement quatre fois moindre que celle indiquée par la carte chinoise.

On remarquera que les dix-sept lacs que nous avons relevés en 1893 entre l'Arka tâgh et la chaîne du Lha-ri Mé-long sont tous d'assez médiocres dimensions. Il ne semble pas qu'il y ait nulle part de très grands lacs entre ces deux chaînes, c'est-à-dire dans la portion la plus élevée du plateau tibétain. Il en est de même entre la source de la rivière de Kéria et le lac Pang-kong. Le lac le plus vaste reconnu jusqu'à présent est le Ma-ouang ts'o qui a environ 700 kilomètres carrés; le lac Montcalm, inférieur au lac de Genève, a moins de 600 kilomètres, l'A-rou ts'o moins de 500. Le plus grand que nous ayons constaté, le lac des Hémiones, couvre une superficie de 600 kilomètres carrés; encore n'est-il pas sûr qu'il n'y ait pas en réalité deux lacs au lieu d'un seul. Nous avons aperçu la partie orientale et l'occidentale séparément;

1. Dutreuil de Rhins, *op. cit.* Feuilles 13 et 14.

mais comme aucune élévation de terrain n'apparaît entre ces deux parties il est probable qu'elles se rejoignent et que la disposition du sol nous a empêché de voir le lac dans son entier d'aucun point de notre itinéraire. Le Hor-pa ts'o couvre une superficie de 300 kilomètres carrés. Tous les autres lacs sont inférieurs à 200. Au sud de la chaîne du Mé-long gang-ri on trouve des lacs plus vastes. Le Tchar-gad ts'o a environ 400 kilomètres carrés. Le Gya-ring ts'o, aussi long que le Kouk nor mais plus étroit, couvre une surface d'environ 1,300 kilomètres carrés. C'est, après le Nam ts'o, qui mesure à peu près 1,800 kilomètres carrés, la plus grande nappe d'eau du Tibet tout entier¹. Sa position et ses dimensions correspondent assez bien à celle que Nain Singh avait assignées à un lac qu'il ne connaissait que par oui-dire sous le nom de Tchar-gad ts'o; c'est cependant bien le lac plus petit, situé à 20 milles à l'ouest de notre Gya-ring ts'o, qui porte ce nom. Les Tibétains que nous avons interrogés n'ont jamais varié sur ce point, et M. Bower qui a vu ce lac avant nous, l'appelle de la même manière. Au nord-est du Nam ts'o nous avons découvert un lac long de 15 kilomètres. C'est, disent les Tibétains, le fils du Nam ts'o, d'où son nom de Bou-mts'o, le lac-fils. Il est représenté sur les cartes chinoises par le Boukha nor, que les géographes récents avaient eu le tort de supprimer. Nous voyons là encore une preuve que les cartes chinoises méritent la plus grande attention pour toutes les régions qui avoisinent les grandes routes. Quant à l'Eldzighen nor, au nord-ouest du précédent, ce ne peut être que le Bourben ts'o de M. Bonvalot.

Les eaux des lacs que nous avons vues sont salées et quelquefois chargées de soufre comme celle de l'Atchyk koul sur le plateau de Gougourtlouk, ou d'ammoniac comme celles du lac sur le bord duquel nous avons campé le 1^{er} novembre 1893. Nous n'avons relevé que deux exceptions: le Tchar-gad ts'o et le Nam ts'o dont les eaux sont douces.

1. Ce lac était gelé lors de notre exploration, ce qui nous a empêché d'en distinguer très nettement la limite orientale. Aussi ai-je fait sur ma carte de détail un seul lac de deux. L'itinéraire de M. Littledale, qui a passé à l'est du Gya ring ts'o en été, m'a permis de rectifier l'erreur sur ma carte générale.

au moins potables, car nous en avons bu. Nous nous sommes même servi de l'eau du Nam ts'o pendant cinq semaines.

Nous n'avons pu mesurer la profondeur d'aucun lac ; mais ils paraissent n'avoir tous qu'une faible hauteur d'eau. Le lac Pang-kong, dont les eaux ont moins de 45 mètres d'épaisseur ne compte vraisemblablement pas parmi les moins profonds. Les lacs de montagne aux rebords accentués et découpés, tels que le Pang kong, le Ko-né ts'o, le Nam ts'o, le Pam ts'o, le Tchar-gad ts'o, le lac Sinueux (14 novembre 1893), sont plus profonds que les lacs de plaine aux limites indécises, ceints de marécages, comme le Boul ts'o, le Gya-ring ts'o, le Tag-tsa ts'o, le Soum-dji ts'o. Tandis que le Gya-ring ts'o gèle au commencement de novembre, les eaux du lac voisin, le Tchar-gad, sont libres à la même époque, et celles du Nam ts'o ne sont prises par les glaces que dans la seconde moitié de décembre. Au reste la plupart des lacs du Tibet sont des lacs mixtes, dont les bords sont en partie montagneux, en partie plats et marécageux. Ceux qui sont de tous côtés enchassés dans la roche ne se rencontrent pas dans les hautes régions du nord ; ils se trouvent seulement dans les régions plus méridionales où le modelé du relief est plus fortement accusé. Tous ces lacs, quels qu'ils soient, soumis à une évaporation très active, ne recevant qu'un médiocre tribut des nuages et des cours d'eau, vont diminuant de volume. En certains endroits on voit la trace très nette de la baisse des eaux. Ainsi le petit lac Tachlyk koul, à l'ouest, est ceint de plusieurs gradins superposés, aujourd'hui à sec, qui ont été façonnés et polis par les eaux durant des siècles et affectent une régularité qu'on croirait artificielle. Sur les parois du lac Sinueux on aperçoit la marque de l'ancien niveau à près d'un mètre au-dessus du niveau actuel. Nous avons noté deux lacs récemment desséchés, dont le fond peut avoir encore un peu d'eau au mois de juillet. Enfin entre l'Altyn tagh et l'Oustoun tagh, particulièrement sur notre route entre le Kéria daria et l'Angid koul, et en divers points des plateaux du nord, nous avons observé un grand nombre de cuvettes de faibles dimensions, où les eaux ont évidemment séjourné autrefois, à une époque assez reculée.

J'ai peu de chose à dire des rivières qui arrosent les hauts plateaux du nord du Tibet, car elles sont à peu près insignifiantes, très brèves et de faible débit. Les plus longues ont de 50 à 60 kilomètres de cours. Telles sont le Yéhil sou à l'ouest, la rivière de l'Antilope à l'est. Au nord des monts Dutreuil de Rhins, nous avons passé une rivière large de 15 mètres sur trois pieds de profondeur, mais ce n'est en effet qu'un canal réunissant deux lacs. Au sud de la même chaîne nous avons traversé un lit de rivière large de 320 mètres, mais complètement à sec et débouchant sur un lac desséché. Au sud de 32°20' de latitude, les eaux courantes deviennent plus abondantes. La rivière des Lievres, qui se jette dans le lac des Perdrix, roule à la fin d'octobre une eau rapide, profonde de deux pieds. Sa vallée est d'ailleurs exceptionnellement encaissée. Le torrent tributaire du lac d'ammoniaque est aussi assez abondant et encaissé. Au sud de la chaîne du Lha-ri Mé-long les rivières prennent encore plus d'importance. Le Gyou tchou, tributaire du lac Pang-kong, mesure 75 kilomètres. Le Bog-sang tsang-po dont nous avons reconnu l'embouchure dans le Ts'o Ring-mo ou Tag-tsa ts'o, à l'extrémité occidentale duquel il forme un grand marécage, n'a pas moins de 135 kilomètres de cours. Plusieurs petits lacs échelonnés au nord-ouest du Ts'o Ring-mo reçoivent les eaux descendant de la chaîne du Lha-ri Melong. Le torrent qui sort du pic même du Mé-long ne fait que traverser le petit lac secondaire et va se jeter dans le Ts'o Ring-mo. Il est possible que la rivière Tchou-zan tsang-po, dont la source a été reconnue par Nain Singh se réunisse à ce torrent avant son embouchure; en effet, entre notre route au pied des monts Lha-ri Mé-long et la vallée du Bog-sang tsang-po, que nous entrevoyions, longeant le pied de la chaîne des grands lacs, nous apercevions une autre vallée longitudinale paraissant être celle de la rivière susdite, dont le cours surpasserait en ce cas 200 kilomètres. Mais M. Bower, qui a passé précisément dans cette vallée intermédiaire, ne marque rien sur sa carte qui puisse être pris pour la suite du Tchou-zan tsang-po. Peut-être faut-il l'identifier avec le petit cours d'eau que M. Littledale a traversé par 84° lg. J'ai déjà signalé l'affluent du Gya-ring ts'o, le

Sa tchou, long d'environ 85 kilomètres. Le Tsa-kar tsang, tributaire oriental du Nam ts'o, a moins de 50 kilomètres; mais, sortant des neiges du Sam-tan gang-ri, il roule un volume d'eau assez considérable. La rivière, que reçoit le même lac à l'ouest, appelée Tar-kou par les Chinois, n'est peut-être pas beaucoup plus longue et plus importante. Elle n'est encore connue, sauf pour son embouchure vue par le pandit D., que par les cartes chinoises, qui, selon leur coutume, lui font traverser un grand nombre de lacs. Cela seul doit nous mettre en défiance. Si l'on rapporte la carte chinoise des Ta Ts'ing entre la position corrigée du Nam ts'o et le cours rectifié du Tsang-po tchou, on trouve que ces lacs traversés par le Tar-kou tchou correspondent à la série des lacs Tang-ra, Ngan-tsi, Tcha-rou, Kya-ring et Mo-kiou explorés par Nain Singh. On reconnaît d'ailleurs les noms de plusieurs d'entre eux, seulement le géographe chinois en a interverti l'ordre véritable. La source du Tar-kou tchou telle qu'il la donne correspond à celle de la petite rivière qui se jette au sud du Tang-ra ts'o et qui porte en effet le nom de Targot tchou. Or, nous savons que ces divers lacs ne communiquent pas entre eux: les levés et les renseignements de Nain Singh contredisent formellement le système du géographe chinois et nous obligent à arrêter le cours du Tar-kou tchou, ou plutôt du Tcha-ka tchou, un peu à l'est de la longitude du Mo-kiou ts'o.

Le faible débit des rivières du haut Tibet est due à la médiocre quantité des précipitations atmosphériques, au peu de pente du sol, à l'évaporation exceptionnellement rapide et à la nature générale du terrain, qui absorbe la neige avant qu'elle ait eu le temps de fondre et de s'écouler en ruisseaux.

III. — SUR QUELQUES ROUTES ANCIENNES ET MODERNES

a. ROUTES DU TURKESTAN

Le chapitre qui, dans la première section de ce volume, traite du commerce du Turkestan, contient un grand nombre de renseignements

généraux sur les routes; je veux donner ici quelques détails pratiques sur les diverses voies que nous avons suivies et sur d'autres que nous avons connues par les indigènes. Voici d'abord un tableau de la grande route de Samarkand à Khotan par Tachkent, Osh et Kachgar; on y trouvera des informations qui n'ont pu trouver place ailleurs.

Types et Stations	Kilom.	
SAMARKAND.		Ville russe à 4 kilomètres de la ville turque. Altitude 671 mètres. — A partir de la ville la route traverse des campagnes cultivées. — 10 kilomètres, gué du Zerafchân (aspect de l'Isère, près de Grenoble).
Djambay	21.4	Cultures. — 12 kilomètres (collines, plateau).
Kamienyi most	21.4	Altitude 701 mètres. — Route par steppe sans arbres dominée par les monts de Samarkand à droite. — 14 kilomètres (point culminant 740 mètres).
Seraylyk.	16	Route sur plateau. Steppe herbeuse (troupeaux de bœufs et de moutons, 9 kilomètres) hameau en ruines.
Yangi Kourzhân.	18.4	Altitude 535. — 3 kilomètres (traverse petite rivière de Djizak, 5 kilomètres) entrée du <i>defile</i> ou des <i>Portes de Tamerlan</i> (longueur 12 kilomètres, largeur 100 mètres) entre rochers à pic hauts de 60 mètres. S'élargit dans la seconde partie. Inscription musulmane à l'entrée. 14 kilomètres (dans la partie large du défilé) hameau. 15 kilomètres <i>id.</i>
Djizak	26.7	Altitude 296. Petite ville, oasis.
Outeh tupé	16	Route en plaine.
Aghatchly Rabât	23.5	<i>Id.</i>
Mourza Rabât	34.1	<i>Id.</i>
Malek	35.5	Steppe aux efflorescences salines. 21 kilomètres, Syr daria, eaux jaunes boueuses, fort courant (largeur 150 mètres, altitude 223 mètres). Bac formé de deux pontons dont la corde est retenue par des embarcations moulées au milieu du fleuve.
Tchinâz	24.5	Altitude 235 mètres. — Grand village (plaine cultivée, poussiéreuse) puis steppe et sable.
Iski Tachkent	23.5	Village (vieux Tachkent). Altitude 312.
Nâzbâch.	22.4	Altitude 356.
TACHKENT	24.3	Ville russe (40 000 habitants). Altitude 356, Ville turque, 100 000 habitants. Grande oasis.
Tchirtchik	10.7	Petite rivière affluent du Syr daria. Auprès, village de Koylouk.
Toy tupé.	20.3	
Pskent	17.4	Gros village au bord de l'Angren. — Plaine cultivée, beaucoup d'arbres, bonne route.
Station Oural-kaya	17.1	Steppe.
Djân-boulak	27.8	Route tourne à l'est, steppe.

214 MISSION SCIENTIFIQUE DANS LA HAUTE ASIE.

Types et Stations	Kilom.	
Mourza Rabât	26.7	Oasis nombreux mûriers. Bonne route. Sur la rive droite du Syr daria bande de pays désert
KHODJENT.	25.6	Ville et oasis sur la rive gauche du Syr daria Altitude 255 mètres
Kastakoz.	24.5	Sur la rive gauche du fleuve, sol sablonneux, cultivé par places
Karaklehi koum . . .	22.4	
Patar	21.4	Petite oasis
Bech Arvk	24.5	Grande plaine pierreuse absolument déserte.
Tchouzay	22.4	Village. A partir de là pays cultivé sans interruption jusqu'à Khôkand.
KHÔKAND	11.7	<i>Id</i>
Doumouga	27.8	Grande ville turque 100 000 habitants altitude 396 Plaine cultivée. Beaucoup de cotonniers et de mûriers
Kourghân tupe . . .	32	Village. A partir de là le pays est alternativement cultivé et désert
NOVALAC MARGHILAN	34.1	Ville russe 5 000 habitants. Altitude 548 mètres. La ville turque (75 000 habitants) est située à 15 kilomètres au N-N-E. Altitude 451 mètres.
ANDIDJAN.	17	Ville turque 60,000 habitants. Altitude 460 mètres
Khodja-abâd	23.5	Cultures
Och.	25.6	Petite ville (altitude 989) en pente sur les collines au bord de la rivière Ak Ouz, affluent du Syr. Pays accidenté collines herbeuses. Montagne remarquable dite <i>Trône de Salomon Takht-i-Souleyman</i>
Madi	11.5	Altitude 1 015 mètres. Village sur la petite rivière Tâldyk. En des pays cultivés de plaine. Commencement des montagnes et des pâturages kirghiz. Remonté le ravin de la rivière aux eaux jaunes pente légère bon terrain. Herbe abondante peu d'arbres, surtout des arctea — <i>juniperus excelsa</i>
Langar	21.3	Altitude 1 683 Mauvaise bicoque. — Route par la petite rivière Tâldyk vallée alpestre collines de 4 à 500 mètres sommets neigeux visibles entre S et S-E 60 E 28 kilomètres, col Tchirgirtchak (2 494 mètres) — on descend par la vallée de la rivière de Goulcha
Goulcha	46	Altitude 1 540 Fort russe large vallée herbeuse au confluent du grand Tâldyk sou et du torrent de Goulcha. On remonte le grand Tâldyk. Rochers couronnés de neige nombreuses marmottes. 28 kilomètres. On dit Yangi-arvk puis route en corniche mauvaise
Koulanga Foughay . .	38.4	Lieu dit altitude 2 039. Profonde vallée herbe 3 kilomètres. Soufi Kourghân le fort du Soufi aujourd'hui abandonné au confluent du Tâldyk sou au sud et du Terék sou à l'est. Une route bonne seulement par les eaux basses de septembre à mars, remonte le Terék sou et mène à Irkechtam à 96 kilomètres par le <i>Tegel-davan</i> col assez escarpé altitude 3 873 mètres (32 kilomètres de Soufi Kourghân) Kourghân Manach (25.6 kilom. du col) et le col Metre bel (8.5 kilom.)

Étapes et Stations	Kilom.	
		Autre route droit au sud par le Chart dayân (13.9 kilom. altitude 3 701 mètres) à Kara Kendik (23.4 kilom.). La meilleure route remonte au S.-O. la haute vallée du Taldyk sou au pied de sommets neigeux et arrive à
Ak Bocogha	38,4	Lieu dit altitude 2 863. Fin des pâturages. 8.8 kilom., on passe les monts Alay par le <i>Taldyk dayân</i> (3 575 mètres), pente modérée, neige de 0.20 à 1 mètre à la fin de mai. Au delà l'eau coule au Kyzyl sou occidental, affluent de l'Amou daria. Masses de neige profondes jusqu'à la passe Katin art (20 kilomètres, altitude 3 496 mètres). 24 kilomètres, pied sud de la chaîne (3 186 mètres) commencement de la haute vallée presque plate où coule la rivière Rouge (Kyzyl sou ou Sourkhi ab). Cette vallée s'étend jusqu'au Transalay sur une largeur de 18 milles.
Sary Tâch.	26,6	Lieu dit altitude 3 171. — Pays inhabité l'hiver. Route plate en remontant la vallée. 13.5 kilom. monticule Ak Kendik à droite entre deux bras du Kyzyl sou. 17.6 kilom. monticule Kara Kendik sur la rive gauche de la rivière.
Am Alma.	29	Lieu dit altitude 3 353. Sur le bord d'un petit affluent du Kyzyl sou. — Route en pays très accidenté, sentiers dangereux sur le flanc des montagnes. 5.5 kilom. col Taoum mouroum (3 530 mètres), partage des eaux entre le Kyzyl sou occidental et l'oriental. Jusqu'à Irkechtam route pénible, vallées profondes. Pays de nouveau habité.
Irkechtam	35	Altitude 2 835. Fortin en briques sur la rive gauche du torrent Malatabar. La rive droite est territoire chinois. Route par la vallée encaissée du Kyzyl sou. Grès et filons verts, roches bleues et vertes, terre rouge. 20 kilomètres, <i>Naghara tchaldy</i> , ancien fort du Khan de Khökand. Entre Irkechtam et Naghara tchaldy nous avons fait un détour de 21 kilomètres au sud par le Sakâl dayân (3 429 mètres). Ce col non marqué sur les cartes est situé par lat. 39°40'. Long. 71°44' 20'.
Ouloughatchal.	42	Fort chinois en pisé, large vallée plate au confluent du Kyzyl sou et d'un torrent venant du nord (altitude 2 542). A 4 kilomètres, gue du Kyzyl sou, passage difficile en été. On descend la vallée, puis on traverse des montagnes de grès, arides, aux roches jaunes, rouges et vertes. Col Chour boulak (2 857). Fort en ruines de Machrat.
Ough Sallour	40	Sept tentes de Kyrglyz sur un petit affluent de Kyzyl sou, bon pâturage (altitude 2 369). Route en montagne, relief bouleversé, stratifications discordantes entre 15° et 80°. Minerais de cuivre.
Kourghachun Kân	36	Altitude 2 249. 4 tentes misérables sur le flanc d'un torrent affluent du Kyzyl sou, près d'une mine de plomb. Sol accidenté sur 10 kilomètres, puis grand plateau aride, pierreux, entouré de collines de grès jaune. 21 kilomètres, Kândpouzha, fort ruine (2 264 mètres). Petites montagnes arides jusqu'à Karânzalyk, fort ruine sur une rivière de boue noire (2 044 mètres). Plateau aride et pierreux jusqu'à Ming Youl.

Etapes et Stations	Kilom.	
Ming Yöul	58	Altitude 1 812. Petite oasis. Séraï pour les marchands. Officier militaire chinois. — Route par un plateau aride et pierreux entre collines basses. 11 kilomètres fin des montagnes. Plaine sablonneuse et caillouteuse jusqu'à l'oasis de Kachgar, qui commence à Ak langar, 28 kilomètres de Ming Yöul. A mi-chemin entre Ak langar et la ville, village de Sarmân.
KACHGAR	44	Altitude 1 275 mètres au Tchinhâgh, hors de la ville, sur la falaise droite du Kyzyl sou. La vieille ville de Kachgar (35 000 habitants) est entourée de murailles en pisé. Au delà, route au sud. On traverse un bras du Kyzyl sou sur un pont de pierre. 10 kilomètres, ville chinoise ou Nouvelle-Ville (Yangi chahar), carré entouré de murs épais de 12 mètres. Au delà, plaine cultivée.
Yapchân	32	Village. Plaine cultivée, puis bande de sables et de dunes, de nouveau oasis.
YANGI HICAR	38	Altitude 1 302. Citadelle chinoise, quadrilatère de 300 mètres de côté. A côté, petite ville dite Laoua. Au sud beaucoup de sable et de mamelons jaunâtres, <i>loess</i> , 4,5 kilom. Souzet Boulak, plaine salée et marécageuse, maigre pâturage. 10 saules. 14 kilomètres, village et oasis de Kalpoun (150 maisons). Désert de mamelons jaunâtres alternant avec les oasis de Fouplyk (60 maisons), Koch Goutoubaz (150 maisons), Fami (50 maisons), Koudouk (120 maisons) et, un peu à l'ouest de la route, Tchoumaloun (35 maisons).
KYZYL	38,5	Bazar et oasis. 100 maisons. — Désert de sable et de gravier. 7 kilomètres. Say langar, maison isolée, puits, bonne eau. 21 kilomètres. Ak Rabât langar, puits, eau saumâtre.
Kouk Rabât	42	Petit village. 60 maisons. Pont de bazar. — 10 kilomètres de sable, puis cultures à peu près ininterrompues jusqu'à Yarkend.
YARKEND	33	Ville. 60 000 habitants. — Rivière de Yarkend, trois bras, se passe en bac en été. Plusieurs villages et cultures ininterrompues jusqu'à Poskâm.
Poskâm	31,5	Village, bazar. Au sud, plaine marécageuse et buissonneuse de Tokouz Kouprouk (les Neuf Ponts), puis de nouveau cultures et villages. 19,5 kilom., Yekchembeli, bazar, bazar du dimanche, entre les deux gros villages d'Iki-sou-ara et à l'ouest et d'Alakher (200 maisons) à l'est. 15,5 kilom., village de Khodja Aryk, sur la rivière Tiznâb, limite des circonscriptions de Yarkend et de Kerghatyk. 19 kilomètres. Se hembeli, bazar, bazar du mardi, pont d'aboutissement de la route de l'Inde par Koukyâr.
KERGHATYK	35	Ville. 7 000 habitants. — Cultures. 5 kilomètres à l'ouest, sur la route de Kiliân et du Karakorum, canton de Bich Aryk, fruits renommés, grenades. 6 000 habitants. 10,5 kilom., Pauvre, village de Look à la histoire du désert. — Gravier et sable. 17,5, Ekin, bonne maison isolée, avec quelques arbres et quelques cultures. 24,5 kilom., Koch langar, vaste station construite par

Étapes et Stations	Kilom.	
		Nâz Hâkim, puits d'eau douce et quelques saules — Collines de sable à droite et à gauche de la route
Tchoulak langar	45.5	Vaste station au milieu des dunes — plus grande que la précédente, un réservoir d'eau et dix arbres — Désert caillouteux. 14 kilomètres. Sylyk langar — médiocre. 21 kilomètres. Edjip langar, médiocre. 31.5 kilom., ville de Gounia (8.000 habitants) — grande oasis — climat particulièrement chaud — vestiges de l'ancienne ville de Pichan. Une autre route laisse Gounia et son oasis à l'est — passe par le petit langar de Koungân gagnant ainsi 3 kilomètres.
Mokoula	42	Petite oasis, privée d'eau pendant trois mois d'hiver. Bazar le mercredi — Terrain sablonneux, fortement ondulé — mamelons parsemés de tamaris. 14 kilomètres. Tchoudor — oasis de 400 maisons — Désert caillouteux. 21 kilomètres — oasis de Moudja, 800 maisons. Bazar le mardi. Gravier et tamaris.
Zang Gouya	42	Oasis importante (1.000 maisons). Bazar le mercredi — Très sablonneux, dunes, mamelons et tamaris. Sur la route deux maisons délabrées (voir ma carte).
Pialma	31.5	Oasis importante, bazar le jeudi — Route moins sablonneuse que la précédente. Deux langars. Takhta langar, abandonné et Ak langar ou Khodja langar — bonne construction — mais eau mauvaise (21 kilomètres de Pialma). Au milieu de hautes dunes. Koum Rabât Padichâhûm, mazâr des pigeons — consacré à Imâm Mohammed Châkir.
Zaoua	42	Village entouré de murs à demi détruits, bazar le lundi. Là commence l'oasis de Khotan. Sur la route jusqu'à Khotan, Azna bazar — marche le vendredi — et Douchembeli bazar, marché le lundi, plus important.
KHOTAN	28	Ville. 26.000 habitants.

DE KHOTAN A TCHARKALAK

La première étape en pays cultivé, — 5 kilomètres, Youroungkâch, bazar le mercredi, rue de 1.500 mètres. Chef-lieu de canton. Au delà villages d'Aymak (400 maisons) et de Djamia; bazar de Tchaharbâgh (lundi); village de Lob (24 kilomètres 5) (200 maisons), mingbâchi dépendant du bek de Sampoula.

Étapes et Stations	Kilom.	
Dol	27	Village, 200 maisons — fin de l'oasis de Khotan — Désert de gravier sans aucune végétation. 9.4 kilom., Ak langar — mesure —

Lieux et Stations	Kilom.	
		Dunes. — Yalghân langar (16.2 kilom.), maison inhabitée.
		Dunes. Quelques tamaris.
Bech Toghrak	24,5	6 maisons pas de ressources. Bois de <i>populus suaveolens</i> et de tamaris. — Désert de sable alternant avec des bois ensablés sur la route deux langars misérables. Achma et Akin 21.5 kilomètres. Khalpeh ou Tetek langar, bonne station, quelques peupliers. Encore le désert, puis Topa langar (25 kilomètres) entrée de l'oasis.
Tchira	30	Grande oasis village et bazar important (lundr). Le canton a 3 480 maisons — 7.4 kilom. en oasis puis steppe mamelonnée semée de tamaris et de roseaux 14 kilomètres commencement de l'oasis de Goulakina, large de 3 kilomètres. Bazar le dimanche (130 maisons) — Désert 23.7 kilom. entrée de l'oasis de Doumakou.
Doumakou	27	Oasis large de 3,500 mètres 190 maisons — Même nature du sol, le sable est mou et profond, pénible à la marche, çà et là quelques <i>populus suaveolens</i> dont le tronc est à moitié enterré. Au nord de la route le bois est plus abondant 14.5 kilom. Karakir 12 maisons bonne station point de ressources 21.5 kilom. Lay son langar, mauvaise eau 26 kilomètres, mamelons et arbres disparaissent plaine de roseaux marécageuse 29 kilomètres. Chiver langar mauvaise maison mauvaise eau marais 33.5 kilom. le terrain redevient sec 35 kilomètres commencement de l'oasis de Kerna.
Yaka langar	36,5	Bonne station. Cultures 7.5 kilom. Chemich bazar marché le samedi 40 maisons. Marais de 1 200 mètres puis cultures interrompues jusqu'à la ville.
KERNIA	17,5	Ville. Bazar le jeudi comme dans toutes les villes. On traverse la rivière de Kerna. Village de Bech Toghrak : briquetterie de Rachân, fin de l'oasis. — Terrain sablonneux et uni 20 kilom. Kara Kamouh 12 maisons entrée de l'oasis d'Ovtoghrak.
Ovtoghrak	27	Oasis sur la rivière Pchika à sec en novembre marais et roseaux au milieu de l'oasis (120 maisons). Pays plat traverse par un grand nombre de dunes de sable mamelons de sable rouge, semblables à des tombes. Petite oasis de Yaeylghoum dépendant du canton de Nia. Encore des dunes.
Abriz	40	Maison dans un ravin entre deux berges de sable 12 arbres. — Plaine poreuse et sablonneuse coupée de dunes orientées au N-N.O. 36.5 kilom. entrée de l'oasis.
Nia	42	Oasis de 500 maisons (3 500 habitants) bazar 9 kilomètres fin de l'oasis. Mazâr Chahidlyk. Sables 25 kilomètres. Chitla Koudouk puits au milieu d'un bois de <i>populus suaveolens</i> 38 kilomètres. Balyklyk champs marécages roseaux mauvaise eau. Sable, gravier et dunes.
Yartougouz	60	Petite construction récente au bord de la rivière Tolun Khadya.

Étapes et Stations	Kilom.	
		encaissée entre des falaises. — Roseaux et sables. À partir de là, route par renseignements jusqu'à Tchertchen.
'Ahl Châh langar	31	Puits bonne eau point d'herbe. — Sur la route, sol sec, dur et salin (kâkyr قاقير).
Andéré langar	38	Yalak herbe au bord de la rivière Bostân Toghrak berges à pic. Sur rive droite bois de <i>populus suaveolens</i> . Route sablonneuse sans dunes.
Choudang langar	39	Puits bonne eau près de la rivière Mouldja. Herbe, yantak, roseaux. À gauche de la route un peu de bois, tamaris et toghrak, à droite sables stériles.
Djinglik	24	Puits bonne eau herbe roseaux yantak. — 10 kilomètres, rivière Kara mouren. Sables à droite bois à gauche.
Yantak Koudouk Ig	51	Puits bonne eau herbe roseaux yantak. — Route unie. Sables à droite bois à gauche.
Tchertchen	44	Oasis belles cultures 400 maisons. — Route sur la rive gauche de la rivière de Tchertchen forêt de tamaris et de toghrak.
Tatrang	50	Quelques cultures 2 ou 3 maisons. — Forêt, quelques cultures çà et là sur la route.
Yâr Soulagh langar	34	Eau herbe. — Sable sur 10 kilomètres puis terrain ferme et aride.
Bâch Yamân langar	34	<i>Id</i> Route sur sol ferme.
Ak Hek langar	35	<i>Id</i> Route passe sur la rive droite et s'éloigne de la rivière. — Sables et dunes 25 kilomètres puits dit Tchapan Kâldé herbe. — Sable sur 4 kilomètres puis terrain ferme.
Ouady chahari	50	Petite rivière et cultures 2 maisons. Vestiges d'un ancien village. — Terrain ferme quelques toghrak à gauche et non loin de la route.
Tâtlyk Boulak langar	31	Herbe eau saumâtre. — Sol dur et salin tout le long de la route.
Tcharkalyk ou Tcharghalyk	34	Village cultures médiocres peu de ressources, 400 maisons.

ROUTES SECONDAIRES

De Khotan à Polour, de Polour à Kéria, de Kéria à Atchân et Polour.

Étapes et Stations	Kilom.	
Sampoula	22	Chef-lieu de canton, bazar important le samedi. — 7 kilomètres, fin des cultures. Désert ondulé.
Outrakir langar	49	Maison isolée, perchée sur une colline. — Sol profondément raviné, stérile 30 kilomètres. Acha petite oasis au fond d'une vallée, 40 maisons.
Tchakat	40	Village de 130 maisons bazar chef-lieu du canton des montagnes.

Étapes et Stations	Kilom.	
		qui comprend en tout 1,000 maisons jusqu'à Atchân occidental. Peu de ressources. — Route par des hauteurs ravinées et désertes, petit langar Youldchoum, plaine de sable et gravier.
Noura.	33	Petite oasis 120 maisons. — 5 à kilom. Saybâgh petite oasis, 150 maisons. Plaine de roseaux, petit langar Souha et mazar de Soulân Châh Mansour d'Och, large colline sablonneuse semée de boules d'herbe (Latadjay kir), au pied est de la colline Ichikitcha. Atâ langar et mazâr de Châh Kâcim d'Och pas de construction.
Teurt Imâm	29	Petite oasis (50 maisons) dans une vallée assez large. — Colline herbeuse Arakir qui borde la vallée à l'est, est percée d'un canal souterrain qui amène à Teurt Imâm l'eau du Kara sou. Là com- mencent les pâturages. On traverse les collines Korpakir.
Sary-boulak	32	Gorge et pâturages. 2 huttes d'herbes avec des carcasses en bois dites كەپە (kapa), grottes habitées par des bergers. — Col Arallyk au delà et au pied du col lieu dit <i>Kara boghou</i> quel- ques champs d'orge. Vallée herbeuse, puis désolée à partir du confluent de Kourâb avec l'Arallyk sou. Point d'arbres dans les montagnes. Route assez pénible.
Polour	23	Village de pâtres 60 maisons peu habitables pas de marche. Pour aller à Kéria mauvaise route sur le flanc de montagnes escar- pées le long de la rivière. Montagnes cessent un quart d'heure avant d'arriver à Toghrak langar plaine déserte.
Toghrak langar. . .	52	Quelques maisons et quelques cultures (53 habitants) Boghâz langar belle oasis (300 maisons). Désert caillouteux jusqu'à l'oasis de Kéria mais à l'ouest la verdure apparaît sans inter- ruption de Boghâz langar à Kéria.
KERIA.	37	De la ville en revenant au S-S-E plateau désert 4 kilomètres. Kapa quelques huttes de chercheurs d'or. — Commencement des montagnes.
Atchân	53	Village de pâtres quelques cultures de blé d'orge et de pois comme à Polour. — On traverse deux chaînons de montagnes orientés d'ouest en est entre lesquels coule la petite rivière Soktovak, hameau de pâtres dit également Soktovak.
Loutch	36	Hameau de pâtres 50 maisons disséminées mêmes cultures. — On descend la vallée encaissée du Kéria daria mauvaise route; ha- meaux insignifiants d'Orziak Bochkat, Askoulou.
Polour	27	

En résumé, sur les routes qui précèdent une caravane peut voyager sans se prémunir de provisions.

DE NIA A KARA SAY ET A TCHERTCHEN

Sur cette route un groupe de deux ou trois individus peut voyager sans provisions; mais une caravane doit se pourvoir de vivres sauf de viande, à Nia. Pas de maisons habitables. D'ailleurs route aisée, n'offrant pas d'autres difficultés que le passage des rivières au cœur de l'été.

Route sur le plateau désert de Nia jusqu'à

Étapes et Stations	Kilom.	
Djughân		Une masure, aucune ressource, pas d'herbe, eau. — Désert de sable coupé de torrents caillouteux.
Souget-boulak	28	Hameau de 3 maisons et un moulin. — Route sablonneuse assez ravinée en pays désert, broussaille, herbe armoise. 11,5 kilom. Yolghoun-boulak, bouquet de saules abritant 2 maisons.
Tolân-Khodja	29	Lieu dit au bord de la rivière. — Même terrain.
Kara Say	31,5	Hameau de pâtres, 12 maisons souterraines inhabitables. Quelques cultures d'orge. 10,2 kilom. rivière Bostân-Toghbrak. 28 kilomètres, un peu au sud de la route. Arpa, hameau de pâtres, 5 ou 6 maisons. Quelques cultures d'orge.
Oyailak	50	Hameau comme le précédent. — Plateau profondément raviné, désert.
Mouldja	34,5	3 maisons sur le bord de la rivière, paillettes d'or. — Même terrain.
Kapa	38	100 masures creusées dans le flanc des montagnes de quartz. Bazar le vendredi, prix excessifs. — Même terrain. 24,7 kilom. commencement du plateau accidenté et herbeux de Toghpay.
Toghpay	44	Principale maison de la commune de Toghpay (yuzbâchi) au confluent du Keutchi-boulak et du Kara-mouren. Bons pâturages, 7 kilomètres. Kara-mouren. Au delà, sol montueux, bons pâturages, quelques maisons de pâtres çà et là hors de la route.
Atchân	33	8 maisons, cultures, à l'entrée de la plaine qui descend sur Tchertchen. — Un peu d'herbe sur 21 kilomètres, puis sables et cailloux.
Yolghoun-boulak	43	Une source et un tamaris. — Sables et dunes, marche pénible. 51 kilomètres, grand canal de Tchertchen. 54,6 kilom., commencement des cultures.
Tchertchen	59	Centre de l'oasis.

Dans la plaine turque je signalerai une route qui de Kéria descend à peu près droit au nord le long de la rivière. Il en est parlé dans le

teskéreh de Mahmoud Kabouli, et l'on dit qu'autrefois elle allait jusqu'à Aksou et à Châhyâr. Aujourd'hui les indigènes ne les suivent que pendant quinze jours de marche à pied, c'est-à-dire jusque par environ 39° de latitude. A partir de là les maigres forêts et les plus maigres pâturages qui bordent la rivière et sont occupés par quelques Doulan font place aux dunes de sable où l'eau s'absorbe rapidement. La carte chinoise du yâ-men de Kéria, dont j'ai parlé plus haut, indique cette route avec les stations suivantes, toutes sur la rive gauche.

Pa-kou-dji-ka-ten.	45 lis de 200 au degré	<i>Paka djugda</i> le <i>djugda</i> nain
Chahidoullah.	60 lis	C'est Imâm Hazret Goulâm Châh petit mazâr
Kou-kou-dji-ka-ten	80	<i>Kouk djugda</i> le <i>djugda</i> bleu-vert
Ba-sou-ko	60	<i>Borogha</i> , le seul
Tan-kou-ma-li	90	دونگمال ou تانگمال
Kouu-ba-la-ten	60	
Yan-ta-kou-sou-bou-hô	60	Yantâk soulâgh Languade des <i>Yantâk</i>
Kou-la-ko.	80	قويلاق
Ti-li-tcha-sou	100	Le temple de Tilitcha vraisemblablement un ancien temple bouddhiste.
Kou-ya-li-ko	80	كوياليك

Enfin la route aboutit au Tarim près de *Cha-lî-ha-ta*.

La direction générale de la route est N.06.E, ce qui semble exact; mais il est probable que les distances entre les stations ont été exagérées afin de remplir toute la distance entre Kéria et le Tarim et de réduire à une bande insignifiante les sables qui séparent le Tarim de l'endroit où le Kéria daria se perd. Les cartographes chinois ont l'horreur du vide; ils dissimulent les blancs de leur mieux, et pour cela ils arrangent artificiellement les détails dont ils disposent ou au besoin en inventent. C'est une question de coup d'œil.

Les indigènes disent qu'il est encore possible d'aller directement du mazâr d'Imâm Djafar Sâdik au Lob-nor; il y a beaucoup de sable, mais aussi une assez grande quantité de tamaris et de *populus suaveolens* tout le long de cette route, qui est, nous l'avons vu plus haut,

l'ancienne route en usage au temps des Han et avant le ^{vi}^e siècle de notre ère. On donne aux deux premières étapes les noms de Yärtougouz Tarim et d'Andéré Tarim.

Il est inutile d'insister sur toutes les petites routes que j'ai indiquées sur les cartes de détail. Notons un chemin qui de Youroungkâch conduit, par la rive droite du Youroungkâch daria, au village de Téouakil à deux bonnes journées au N.33.E. On y compte trois stations : Bâch langar, Ourta langar, Kalama langar.

Parmi les chemins que j'ai tracés par renseignements, j'appellerai l'attention sur celui qui mène de Polour à Saryghtouz, entre l'Altyn tâgh moyen et l'Altyn tâgh postérieur. On dit qu'il n'est praticable que pour des hommes à pied et qu'il faut 12 jours pour aller de Soubachî à Saryghtouz. Sur ma carte, le Chour koul est place non point d'après cet itinéraire, mais d'après nos relevements du Chour koul tâghy.

On remarquera qu'aucune route n'est indiquée en remontant les hautes vallées du Kara mouren et de l'Atchân sou : ces vallées passent pour être impraticables et leur aspect est en effet peu engageant. Notre itinéraire de Tchertchen au Nam ts'ô (1893) emprunte jusqu'à Aksouaghzy la route ordinaire et facile de Boukalyk, qui passe par l'Ambal-achkan, et jusqu'à notre campement Oulough sou n° 2 l'autre route plus malaisée qui suit, dans la direction de l'est, le pied septentrional de l'Arka tâgh par la large et stérile vallée de l'Atchyk koul et va couper la route de M. Bonvalot et du prince Henri d'Orléans au lieu dit Tekké tupé par environ 37° Lt.

b. ROUTES ANCIENNES ET MODERNES ENTRE LE TURKESTAN ET LE TIBET

Des routes qui relient ou pourraient relier le Turkestan au Tibet, celle du Karakoram est aujourd'hui la seule pratiquée. On sait qu'elle se divise en deux branches, celle qui part de Yârkend et passe le col de Kilian, celle qui part de Khotan et franchit le col de Sandjou. Je donne ici les étapes de cette dernière, que nous avons suivie.

Étapes et Stations		Kilom.	
KHOTAN — Zang-			
Gouya	3 jours		Voir plus haut. De Zang-Gouya, désert, route plate, 22 kilomètres, petit village de Tchaskân.
Sandjon	45		Grande oasis, 1 000 maisons. Plusieurs hameaux disséminés dans une large vallée; petit bazar. le dernier point où l'on trouve des ressources abondantes. — Pays cultivé sur 18 kilomètres; puis la vallée devient étroite, stérile, puis gorge herbue, route facile.
Kérédang aghzy	45		5 tentes Kyrghyz, 1 fortin en ruines sur la colline. — Même route, 12 kilomètres, lieu dit Gédjga aghzy.
Géram	22		Fin des pâturages. — Col de Sandjon, pente raide, glacieuse, ne peut se traverser qu'avec des yaks loués par les Kyrghyz. Au delà, gorge étroite, difficile.
Tärbogház	8		Lieu dit dans la gorge. — Même route en gorge.
Ali Nazar	19		Fortin ruiné sur le Karakâch daria. Ici, l'on recharge les chevaux et les pâturages recommencent. Gorge profondément encaissée du Karakâch, mais route facile, herbe. 15-5 kilom., campement Kyrghyz de Toghtou sou, on rejoint la route du Kilân.
Souget Koughân	36		Fort chinois, pas de garnison, on n'y trouve que de la paille, très peu de grain et un ou deux poulets.
Tchubra	40		Lieu dit, eau très rare. — Route facile, stérile en descendant la vallée d'Aktâgh.
Malikébâh	24		Sur la rive droite de la rivière de Yârkend. — Route très aisée par vallée plate, la montée très douce, mais herbe et combustible très rares. 21 kilomètres, Ouahab djilgha, lieu dit, peut servir de campement.
Karakotan brang-sa . . .	45		Pied nord du col Karakotan, stérile. — 11-8 kilom., sommet du col, assez facile.
Tchavoch djilgha	21		Gorge rocheuse, stérile, mauvais campement. Depuis là, deux routes, l'une par Daoulet Bek uldé (9 kilomètres), Kyzyl Angour (41 kilomètres), Boulak-r-Mourghay (67 kilomètres), et le bac du Cha-yog en face du campement Sasser brang-sa. Ce bac est en mauvais état. En hiver, on passe par.
Yapchân	26		Sur le bord du Cha-yog, au pied de grands glaciers. — Route stérile en descendant le Cha-yog.
Sa-ser brang-sa	32		Au pied du glacier du Sa-ser, sur le bord du Cha-yog. — Stérile. Le Sa-ser la couvert de glace se passe avec des yaks qui se louent à Pang-muz. Au delà du col, la route contourne pendant 5 kilomètres le glacier de Sa-ser, très mauvais chemin, sur roches et glace.
Touti valak	24		Au milieu des montagnes de glace. Ni herbe, ni combustible. — On passe le torrent Fouloumbati sur un pont de bois, puis on franchit le col de Karaoul dont la descente est extrêmement raide, mais sans neige.
Ledjang-loung	18		Hameau misérable, 3 maisons délabrées, orge, peupliers et saules. Source d'eau chaude. Route facile descend la vallée rocheuse de Noub-ra.

Étapes et Stations	Kilom.	
Pang-mig	18	Petit village, source d'eau chaude. Premier pont de ravitaillement des caravanes depuis Sandjou. — c'est là qu'on loue les yaks pour franchir le Karaoul d'avân et le Sa-ser la, les yaks mettent 4 jours de Pang-mig à Sa-ser brang-sa. — Bonne route, rocailleuse, stérile.
Kya-gar	21	Village chet-heu du canton de Noub-ra. — Même route. 5 kilomètres. petit village et oasis de Log-zang. On descend la rive droite du Cha-yog.
Tsa-ti	24	Village sur la rive droite. — On passe le Cha-yog à gué en hiver, en bac en été. Route par la gorge pittoresque et boisée d'un petit affluent du Cha-yog.
Kar-dong	19	Village dans une gorge rocheuse, maigre oasis. Dans tous ces villages on peut trouver une maison où loger. A Kar-dong, on loue des yaks à 2 roupies l'un pour passer le col de Kar-dong. Versant nord du col rude, couvert de neige et de glace, versant sud plus raide, encombré de roches. Le col est fermé par la neige de décembre en juin. A cette époque, on se rend de Tsa-ti à Di-gar, village (27 kilomètres), de là à Di-gar Po-lou (22,5 kilom.), au delà du col de Di-gar, puis à Lé (16 kilomètres).
Kar-dong Po-lou, Li	22,5	Hutte de pierres sèches inhabitable. — Route médiocre, pierreuse.
	21	Petite ville, oasis. Route de Lha-sa en remontant l'Indus, encombrée de rocs. Quelques maisons çà et là. 13,5 kilom. hameau de Ché.
Tang-sé	18	Village important. — Même route. — 12 kilomètres, vue du monastère d'Hi-mis de l'autre côté du fleuve. on quitte la vallée de l'Indus. — 17,5 kilom. Chem-dé village. 23,5 kilom. Sag-ti, village.
Tag-kat	26	Village de 15 maisons. — Montée du col Tchang-la, raide, neige au sommet et à la descente, descente en gradins, puis gorge étroite et grands blocs de rocher. Étape très dure, 11 heures.
Dourgouk	39	Village. — Route toujours dure et pierreuse.
Tang-se	13	15 maisons au croisement de trois gorges où passent, au N.-O. la route de Lé, au N.-E. la route de Polour et du Turkestan par Moug-lib, hameau (13 kilomètres) et Lou-kong (33 kilomètres) hameau de 3 maisons, les dernières sur cette voie, au S.-E. la route de Lha-sa qui passe par.
Tchou-choul	85	Village près de la frontière anglaise. De Tang-sé à Tchou-choul quatre étapes. Ché-choul koul, village, Long Yog-ma, tentes, Long Kong-ma, tentes, Ket-gam, id.
Dour-dja dzong	43	Village dépendant de Lha-sa, au delà du Pang-gour tso. De là à Rou-t'og, deux fortes étapes, route peu difficile, deux cols et un petit lac entre les deux.
Rou-t'og	75	Prefecture tibétaine, village de 500 maisons ou tentes, petit monastère.

De Rou-t'og se détachent deux routes vers Lha-sa, l'une au nord-

est, c'est celle suivie par Nain-Singh, l'autre au sud-est, c'est la route officielle. Cette dernière se dédouble à Rog-soum, la principale branche continuant par Gar-t'og, la branche secondaire, plus courte, se dirigeant à l'est et serrant de très près l'itinéraire de Nain Singh à partir de 91° de longitude.

La route suivie par le pandit bifurque elle-même au point où elle traverse le cours supérieur du Bog-sang tsang-po. Un embranchement descend cette rivière jusqu'au Tag-tsa ts'o et se réunit à notre itinéraire de Tchertchen au Nam ts'o, soit à Gad-mar, ou à notre campement du 12 novembre 1893. De Gad-mar au campement de La-rkang, on compte 16 étapes pour une caravane de chevaux, 170 kilomètres. C'est une route facile, relativement peu accidentée, où l'on rencontre partout de l'eau, de l'herbe, du combustible et quelques tentes disséminées à droite et à gauche; les conditions au point de vue des approvisionnements en sont les mêmes que sur la route de Nia à Tchertchen par Kara Say et sur celle de Nag-tchou à Gyé-rgoun-do. A une journée de La-rkang on arrive au petit village de Dam 32 kilomètres, près duquel passe la grande route de Si-ning et de Ta-tsien-lou. On remarquera, en consultant nos cartes, que nous sommes sortis de la bonne route en deux endroits, mais sur de faibles distances.

Nous avons déjà signalé l'importance d'une route qui mène de Kéria à Rou-t'og et que les Chinois ont eu le tort d'abandonner. Elle leur permettrait de défendre facilement le Tibet occidental ou il n'est pas possible, faute de ressources, d'entretenir des troupes sérieuses. Le chemin du Kyzyl davân réparé, on pourrait transporter aisément et rapidement à Rou-t'og des vivres et des soldats de Khotan et de Kéria, opération impraticable dans l'état actuel de la route, et le Tibet occidental est ainsi absolument à découvert. Si les Chinois veulent conserver ce pays il serait temps d'aviser. Au vâ-men de Khotan il existe une carte de cette route que j'ai copiée, mais qui est si inexacte que je juge inutile de la reproduire ou d'en donner les indications. Les Turcs ne connaissent pas cette route de Rou-t'og, mais ils connaissent bien celle de Polour à Lé par le Kéria kutel et le Yechil koul, laquelle

se confond avec la précédente jusqu'au lac Soum-dji tso. Ils s'en servaient encore, rarement il est vrai, avant 1870, et Habiboullah envoya par là au La-dag une mission politique sous les ordres de Mirza Mohammed Khan. Ce dernier personnage est mort quelques jours avant notre arrivée, mais un de ses compagnons nous donna sur cette route les renseignements suivants. A partir du Yéchil koul, route au sud-est. Étapes : Kara boulak, Saryghlyk, Kol aghyz près de notre campement du 30 août 1892, Karakiaklyk koul (قارا قياق ليك كول), le même que le Tachlyk koul, puis, au delà d'un col, campement de Kalmak (Mang-rtse)¹, Saydang, Yapkaklyk, Tchong koul (de Ko-né ts'o), Malghounlouk (Nyag-dzou) : ensuite la route tourne à l'est et passe successivement par un endroit cultivé, le premier depuis Polour (Lou-kong), une forteresse (Moug-lib, T'ang-sé, village, d'où quatre jours jusqu'à Lè. C'est en somme notre itinéraire de 1892. Aucun Européen n'a fait la route de Rou-t'og. Kishen Singh l'a suivie en 1873 et son itinéraire est fort inexact. La route de Rou-t'og se sépare de celle du La-dag au Soum-dji-ts'o, de là elle se dirige au sud par le campement de Mang-rtse, Dong loung (la vallée des yaks), le Kiang la (le col des hémiones) et Soum-dji ling. Les indigènes comptent deux jours de marche à cheval de Mang-rtse à Soum-dji ling et trois jours de ce point à Rou-t'og. Ils donnent les noms suivants aux étapes usitées par les voyageurs à pied : Dong loung, Tchou-rdé, Mo-rdo, Tsa-rog Gong-dé, Tar-bou Tar-tog, Ké-mar et Ser-kong qui est à cinq jours de Rou-t'og. Au Ko-né ts'o se détache un autre embranchement qui mène un cavalier à Rou-t'og en trois jours. Du Ko-ne ts'o au Soum-dji ts'o il y a trois jours, du Soum-dji ts'o au Yéchil koul quatre, du Yechil koul à Gougourtlouk quatre et autant de ce point à Polour, qui se trouve ainsi à 17 ou 18 journées de marche modérée de Rou-t'og.

De Mang-rtse une route se dirige au sud-est, contourne la grande montagne Ma-ouang gang-ri, atteint en trois jours le Ma-ouang ts'o,

1. En réalité on ne devrait pas passer par Mang-rtse, ce qui fait faire un détour au sud.

près duquel sont établis les campements d'hiver des Tibétains de Mang-rtsé. Du Ma-ouang ts'o on va en trois jours dans la direction du sud au Ting-tché où l'on rejoint la route du pandit Nain Singh. Un autre chemin que nous avons suivi en partie part du Soum-dji ts'o vers l'est, aboutit au Rga-yé Hor-pa ts'o, d'où, par un col situé au sud-est de ce lac, on retombe sur le Ma-ouang ts'o. Du Hor-pa ts'o on peut se rendre directement en un jour à notre campement du 29 août (9 jours de Polour) qui est ainsi situé à sept jours du Ting-tché. C'est la route pratique la plus courte de Khotan à Lha-sa (62 jours).

Les diverses routes que je viens de signaler entre Polour, le La-dag, Rou-t'og et Lha-sa étaient certainement plus fréquentées autrefois que celle du Karakoram, qui est plus longue et qui, tout balancé, présente plus de difficultés naturelles. Le souvenir très net qu'ont gardé les indigènes tures du passage d'armées tibétaines par Gougourtlouk et le Kyzyl-davan, l'obo ancien, qui s'élève sur ce dernier col et qui ne peut indiquer qu'une grande route, la mesure de pierres dont il reste des morceaux de murs au pied septentrional de ce col et qu'on nomme *Khün langar*, la station du roi, les légendes concernant le roi Hatam dont on montre encore les vestiges sur le haut plateau au sud de Gougourtlouk (lieux dits *Hatamning ur*, la Maison de Hatam, *Hatamning touzi*, le plateau de Hatam), le nom même de Polour ou Polou qui semble être un nom tibétain, la mémoire que les gens du La-dag et de Rou-t'og ont conservée des étapes de cette route qu'ils ont abandonnée depuis longtemps, mais dont ils savent qu'elle conduisait leurs ancêtres au pays des Hor-pa, c'est-à-dire ici des Khotanais et des Yarkendais, tout cela prouve l'importance passée de cette voie de communication. Et elle servit pour Lha-sa comme pour Lé, soit que l'on passât par Rou-t'og, soit que l'on abrégât le voyage en passant par l'Iki namour, c'est-à-dire par le Ma-ouang ts'o. Le nom mongol de ce lac, son caractère sacré et sa célébrité même hors des pays tibétains indiquent qu'il devait se trouver sur une route importante autrefois, le nom du Hor-pa ts'o prouve qu'il était situé sur une route conduisant au Turkestan; c'est d'ailleurs ce que disent les Tibétains. Ceux-ci assurent en outre

que cette route gagne le Ting-tché et par conséquent l'itinéraire de Nain Singh, d'où je conclus qu'il ne faut pas la confondre avec l'itinéraire de M. Bower qui n'a jamais dû être beaucoup suivi. Il est très probable que les Tibétains de Lha-sa employèrent ce chemin du Horpa ts'o et du Kyzyl davan pour envahir le Turkestan entre le vii^e et le ix^e siècle. En effet, ils passèrent par le grand Po-liu ou La-dag, qui comprenait alors le district de Rou-t'og, et ils n'avaient à leur disposition aucune route plus courte et plus commode, non pas même celle que Klaproth inventa et qui, depuis le célèbre sinologue, erre mélancoliquement sur nos cartes avec des courbes variées à travers la vaste place blanche qui sépare Khotan du Nam ts'o, véritable bonne fortune pour les dessinateurs géographes qui ont l'horreur du vide. Je veux parler de la route par Tak, Imâm Oullah, Barkhoutou, Sari. Après l'avoir recherchée du côté de Polour en 1891 et en 1892, du côté du Nam ts'o en 1893, nous sommes restés convaincus qu'elle n'avait jamais existé, qu'elle n'avait pas pu exister, telle qu'on la représente sur toutes les cartes. Le nombre et la grandeur des obstacles matériels accumulés dans la région qu'on a supposé qu'elle traversait, la longueur excessive du trajet à accomplir dans un désert absolu, sans herbe et sans combustible, aurait suffi à asseoir notre conviction. De plus aucune trace d'une pareille route n'apparaît ni sur le sol ni dans le souvenir des hommes, il n'existe aucun col nettement marqué, aucun *obo* : les Turcs comme les Tibétains sont unanimes à nier qu'il y ait jamais eu de chemin dans la direction indiquée sur la carte de Klaproth. Enfin, en examinant les documents dont celui-ci s'est servi, on s'aperçoit que, faute de connaître le pays, il les a mal interprétés ; et tous les commentateurs qui l'ont suivi, Dutreuil de Rhins entre autres, ont été entraînés par la même erreur fondamentale. Cette erreur provient de ce qu'on s'est toujours attaché trop servilement aux distances et aux directions fournies par les géographes chinois. Ceux-ci n'avaient évidemment sur les régions dont il est ici question que des renseignements d'indigènes et surtout de Mongols fort peu qualifiés pour faire œuvre de cartographes exacts. Les détails topographiques indiqués par les textes ne laissent aucun

doute sur l'interprétation véritable qui doit leur être donnée. On trouvera la traduction de ces textes dans l'*Asie centrale* de Dutreuil de Rhins et dans le *Recueil de documents sur l'Asie centrale* par C. Imbault-Huart.

« Les ramifications des Tsong ling des Tsong ling sont les chaînes du Mouztagh Ata et du Saryghkol se dirigent au sud-est et constituent les Nan chan (Altyn tagh) qui commencent au sud-est du territoire de Khotan. En allant vers le sud-est on rencontre le Chatoutou davan dont la chaîne est enclavée dans le désert de sables. A partir des hameaux situés sur les montagnes de la frontière orientale du Khotan, cette chaîne se dirige à l'est, traverse le désert de sable sur l'espace de 600 lis. Au passage du Chatoutou la chaîne se divise en deux rameaux : l'un se prolonge à l'est vers le mont Naochidar, l'autre tourne au nord sur une étendue de mille lis. A 300 lis au nord-est du Chatoutou le mont Choltou-koul tâgh s'élève au-dessus de la plaine sablonneuse. Le Naochidar est à 250 lis au sud-est du Choltou koul. » Pour quiconque a vu le pays cela est d'une limpidité parfaite. L'Altyn tâgh se dirige en effet vers le sud-est lorsqu'il se détache du Pamir. Pour aller de Khotan aux hameaux situés sur les montagnes de la frontière orientale de cette province, comme par exemple Polour, on va également dans la direction du sud-est (route de Tchakar). De Polour l'Altyn tagh se dirige à l'est ou plus exactement à l'E. N.-E. et suit la lisière du désert, ce que le texte chinois exprime en disant que la chaîne *traverse* le désert. Puis la montagne arrive en un point où elle se divise en deux branches dont l'une va à l'est et l'autre au nord, ou plutôt au nord-est, dans la direction du Choltou-koul tâgh qui, s'élevant au-dessus du désert de sable, ne peut pas ne pas appartenir à la chaîne la plus septentrionale. Or, cette division se fait en effet à partir du Tokouz Davan que nous identifions ainsi tout naturellement avec le Chatoutou davan. Le nom de ce dernier (*Chatou* = échelle) rappelle tout à fait la véritable nature de ce massif des Neuf Cols dont les contreforts septentrionaux offrent au voyageur qui va d'Atchan à Tokouz-davan une longue série de passes semblables aux échelons d'une échelle. Le Choltou-koul tâgh doit être

cherché quelque part dans les monts Soulam tâgh, au sud du Lob nor, et le Naochidar dans la chaîne de l'Ambal-achkân. Cette conclusion me paraît absolument incontestable, et la distance de 600 lis indiquée entre les hameaux de l'est de Khotan et le Chatou davân n'est point de nature à l'infirmer : car cette distance a pu être calculée à vol d'oiseau, sur la base de 200 lis au degré, et à partir du dernier hameau du canton de Tchakar. Loutch (ou peut-être Atchân¹⁾, ce qui nous mettrait très près d'Atchan-est, où commence le Tokouz Davan.

Cela admis, la route de Khotan au Tengri nor, qui, sur la carte chinoise, est tracée dans sa première partie comme suivant la chaîne de montagnes jusqu'au Chatou davân, se trouve du même coup portée beaucoup plus au nord que les commentateurs ne l'ont supposé jusqu'à présent. Il est pour moi hors de doute qu'elle longeait la pente septentrionale de l'Altyn tâgh. Une des étapes s'appelle So-ko-to, c'est-à-dire évidemment *Souget*, le saule : or il n'y a jamais eu d'arbres quelconques au sud de l'Altyn tâgh. Tous les noms des lieux traversés par l'itinéraire dans la première partie sont turcs, et par conséquent ils doivent être cherchés dans les pays habités ou fréquentés par des Turcs. Enfin, et cet argument est décisif, le tracé des rivières, leur direction parallèle à la route correspondent très bien en gros au tracé et à la direction réels des rivières qui descendent de l'Altyn tâgh dans le Gobi et ne rappellent en rien les cours d'eau que l'on rencontre sur les hauts plateaux. Le point qu'il serait le plus important de fixer serait celui par lequel l'itinéraire franchit l'Altyn tâgh, et c'est précisément celui qui demeure le plus incertain. Toutefois je pense que nous n'avons le choix qu'entre le Kvzyl davân et l'Ambal-achkân. Il n'a jamais existé ailleurs de route conduisant au Tibet à cause de la grande difficulté que présente la traversée de l'Oustoun tâgh, sauf au sud des deux passes que je viens de citer. S'il avait existé quelque autre route, on en trouverait certainement des traces sur le sol, les indigènes en auraient au moins un vague souvenir, d'autant plus que l'itinéraire en question n'est pas très ancien. Si nous estimons que cet itinéraire a été rapporté par le cartographe aux détails orographiques que nous avons exposés ci-dessus, la con-

clusion s'imposerait que le col cherché est l'Ambal-achkân. En effet, il ressort du trace de la carte que ce col se trouvait aux environs du point où la route tourne brusquement au sud entre Barkhoutou et Sari; or ce point est situé à l'est du Tokouz Davân, au nord-est et non loin d'un grand lac et l'Ambal-achkan est seul dans ce cas. Mais il faudrait, pour accepter cette solution, admettre que le cartographe a beaucoup abrégé les distances, tandis qu'en réalité il a dû les augmenter afin de prendre autant que possible sur la partie déserte et vide de l'itinéraire. Du reste cette solution ne s'accorde point avec les informations que donnent les cartes et les textes sur la partie de cette route qui part de Lha-sa et du Tengri nor. Enfin il semble évident qu'il n'y a aucune liaison entre les détails orographiques et les détails itinéraires; les uns et les autres proviennent de sources différentes et les textes n'établissent entre eux aucun rapport; la route est marquée comme étant au-dessous de la ligne de faite des montagnes, tandis qu'elle est au-dessus en réalité. Le tracé de la route paraît au contraire avoir été fait de pièces et de morceaux, d'après des renseignements d'indigènes mal compris et les seuls détails topographiques qui fassent corps avec l'itinéraire sont les rivières et peut-être le lac Gachoun nor. Examinons donc l'itinéraire en lui-même. Le seul texte qui y soit relatif est celui-ci: « De Khotan à Tak il y a environ 360 lis au sud-est et 170 de Tak à Imâm Oullah sur le territoire des Tserman » qui dépend de Kéria et est en communication avec le Tibet ultérieur (province de Tsang). Tak est à 360 lis au sud de Kéria. » Tak est le mot turc *tâgh* et n'est autre que Tchakar, située au sud-est de Khotan, à égale distance de cette ville et de Kéria, chef-lieu du canton des montagnes dont le bek porte le titre de *tâgh beki*. Ce canton, qui dépend de Kéria, est ou était en communication avec le Tibet ultérieur par la route de Polour-Gougourt-louk. La distance est presque rigoureusement exacte, à peine exagérée, car il s'agit ici du *li* itinéraire qui est de 350 metres en Kachgarie et non point du *li* géographique. Imâm Oullah est non moins certainement Teurt Imam, que le pandit Kishen Singh appelle également Imâm Oullah conformément à l'habitude vulgaire des indigènes de donner ce

nom à tous les mazars des divers Imams. Ni le mazar d'Imâm Djafar Teyrân, ni celui d'Imâm Djafar Sâdik, ni aucun autre, sauf celui de Teurt Imâm ne conviennent ici. Sans doute la distance de 470 lis entre Tehakar et Teurt Imâm est exagérée d'une manière absurde; mais n'y aurait-il pas eu de la part du copiste ou de celui qui a pris le renseignement une erreur assez naturelle ayant consisté à mettre 470 lis entre Tak et Imam Oullah au lieu de 470 en tout entre Khotan et Imâm Oullah? La distance serait alors trop faible, mais au moins dans les limites de l'erreur possible. On pourrait aussi lire 170 au lieu de 470, ce qui nous rapprocherait encore davantage de la réalité. Pour terminer l'étude de ce texte, ajoutons que la route de Khotan au Tibet y est représentée comme aboutissant au Tibet ultérieur, et non point à la province de Bou, ce qui écarte l'hypothèse de l'Ambal-achkân. Si maintenant nous examinons la carte chinoise, nous y découvrirons des erreurs bien plus extraordinaires que dans le texte. Nous y voyons figurés successivement, après Tak et toujours dans la direction du sud-est, Kéria Khoton et Ilitsi, qui est entre deux rivières dont la plus occidentale porte le nom de Karakâch. L'individu qui a fourni au cartographe les éléments de son travail avait fait le chemin de Khotan à Tehakar, était revenu par la route directe qui mène de ce point à la ville de Kéria. Khoton est le mot mongol qui signifie ville et j'en conclus que l'itinéraire est dû à un Mongol. De Kéria il était retourné à Khotan ou Iltehi (Ilitsi en chinois). Sur la carte, non seulement les noms de Karakach et d'Ilitsi sont les mêmes de part et d'autre, mais aussi les deux rivières ont de part et d'autre la même direction, sont séparées par la même distance et Ilitsi est placé de la même manière par rapport à l'une et à l'autre. Les mêmes détails sont répétés deux fois à trois degrés d'intervalle. Celui qui a couché par écrit les renseignements du Mongol ne s'est pas aperçu que celui-ci rebroussait chemin, il a cru qu'il continuait sa route. Ceux qui ont eu l'occasion de s'informer ainsi auprès d'indigènes savent qu'une telle erreur est facile à commettre. Mais, poursuivons. Le Mongol alors entame sans avertir un nouvel itinéraire à partir de Kéria probablement. Il nomme Altan-

toun (redondance dans le genre de Chatou-tou, pour *Altoun*, or, Altan gol, c'est-à-dire la rivière de l'or, et Souget. Il s'agit vraisemblablement de Kapa, au S. S.-E. de Kéria, où se trouve une exploitation d'or et du hameau de Souget. De là l'itinéraire se poursuit vers l'est par Imâm Oullah et Barkhoutou. L'Imâm Oullah est le même que celui du texte et a été placé en ce point d'après le texte. L'informateur du cartographe a pu de Souget revenir vers l'ouest à Teurt Imâm par Layka et le chemin qui de ce point mène directement au mazar des quatre Imams, puis du mazâr reprendre la route du Tibet en s'acheminant du côté de Polour. Le mot Barkhoutou semble représenter le turc Bourkout, aigle; mais je ne connais aucune localité de ce nom entre Khotan et l'Ambal-achkân. D'après la distance donnée sur la carte ce devrait être un point situé à un jour de marche de Teurt Imâm, tel que Kara Boghou. Quoi qu'il en soit, la route tourne presque aussitôt droit au sud, et c'est en effet le cas de la route de Polour qui fait un coude brusque au sud pour aller franchir le Kyzyl davân et aboutir sur le haut plateau au campement de Saryz-koul au sud et près des lacs Saryz koul et Atchyk koul. Il me paraît assez plausible que ce dernier lac soit le Gachoun nor de la carte, que le lac plus occidental également porte sur la carte soit le Saryz koul et que le lieu dit Sari, au sud et très près de ce dernier lac, soit le campement de Saryz-koul au sud et très près du lac de ce nom. Ces lacs sont, il est vrai, beaucoup moins grands qu'ils ne sont marqués sur la carte; mais le dessinateur a exagéré les dimensions des accidents géographiques afin d'avoir le moins de vide possible. C'est ainsi qu'il a presque quadruplé l'étendue de l'Iki namour. A partir de là l'itinéraire présente un grand trou que le dessinateur a masqué de son mieux. L'erreur qu'il avait commise en confondant en un seul plusieurs itinéraires distincts lui avait permis d'allonger d'une manière très notable la première partie de son tracé. Pour la deuxième partie, qui a son point de départ à Lha-sa, il a doublé ou triplé les étapes afin de rejoindre sans solution de continuité apparente le tracé de la première partie. Il ne reste ainsi plus de vestige de la partie centrale, qui pour le cartographe n'existait point puisqu'il n'avait ni noms, ni lignes à y tra-

cer, soit que le pays traverse étant desert, le voyageur ne put fournir aucun nom de lieu, soit que le cartographe ait dû ses informations à deux individus différents dont chacun l'aurait renseigné sur une des deux extrémités de la route sans le renseigner sur la partie centrale. En tout cas, celui qui a renseigné l'auteur chinois sur le chemin de Lha-sa au Tchakourtou-tsagan oussou était certainement un Mongol, puisque tous les noms de lieux qu'il donne sont mongols, sauf un seul; et cela, en étant une très mauvaise condition d'exactitude, redouble les difficultés du critique qui cherche à identifier les lieux indiqués. Il en est malheureusement ainsi pour presque tout le travail de la géographie chinoise relativement au Tibet septentrional et oriental. Cependant nous avons quelques moyens de démêler la vérité. D'abord, la route de Lha-sa à Khotan gagne le coin nord-occidental du Nam ts'o, puis prend une direction générale entre est et nord-est en laissant à droite le point où se perd le Ya-rgva tsang-po¹. Celui-ci est incontestablement le Tsa-rgva tsang-po récemment reconnu par W. Rockhill, et les résultats de l'exploration de M. Rockhill sur ce point ont montré une fois de plus combien les corrections apportées par Dutreuil de Rhins aux cartes chinoises étaient souvent heureuses. Nous n'avons donc pas affaire à la route des pèlerins mongols, laquelle traverse nécessairement cette rivière, et il ne nous reste que deux hypothèses possibles: la route de Nam Singh, ou celle que nous avons suivie entre le 1^{er} novembre et le 1^{er} décembre 1893 par le Gya-ring ts'o, le Tchar-gad ts'o et Gad-mar. La direction générale de la route chinoise entre l'extrémité septentrionale de Nam ts'o et le point P est N.25.E; une ligne tracée avec cet angle sur une carte rectifiée passerait entre les deux itinéraires en question un peu plus près cependant de celui du Nam Singh que du nôtre. La route chinoise passe par un lieu appelé Nak-dzong ou Nag-dzong, or, c'est là le nom du district de Sen-dja dzong et comme il s'agit d'un point déterminé il est très probable qu'il s'agit du chef-lieu de ce district, à savoir de Sen-dja dzong même, lequel est placé à peu

1. Dutreuil de Rhins, *op. cit.* Feuille 13, carte n° 24.

près comme le Nag-dzong de la carte chinoise par rapport au Nam ts'o. La troisième étape qui suit Nag-dzong est appelée Chouroun chara; le nom et la distance de ce lieu font croire qu'il se trouve au bord du Tcha-rou ts'o («Chou-rou mts'o sur la carte chinoise»). Nous sommes ainsi amenés à identifier la route de la dite carte avec celle du pandit qui est en effet plus pratique et plus facile que la nôtre. Sans doute cette route est indiquée fort au nord de la série des lacs que nous avons déjà reconnus être ceux relevés par Nain-Singh; mais le géographe a tracé l'itinéraire d'une part et les lacs de l'autre d'après des informations différentes et indépendantes, dont les erreurs en sens opposé l'ont conduit nécessairement à séparer ce qui devait être uni. A partir de Nag-dzong l'itinéraire chinois reproduit assez bien le tracé du pandit, il remonte d'abord brusquement au nord, puis se creuse, pour remonter ensuite vers le nord. Au double environ de la distance qui sépare Nag dzong du Nam ts'o est située une rivière dite Tchakourtou-tsagan oussou, qui, pour la distance comme pour la forme et la direction, répond d'une manière remarquable au Bog-sang tsang-po. Ni sur notre route ni ailleurs on ne trouverait rien qui concordât aussi bien avec le dessin de la carte. La seule difficulté est que celle-ci fait faire à la route un coude beaucoup trop fort vers le nord; cela s'explique par la nécessité où était l'auteur de rejoindre ce tronçon de l'itinéraire à l'autre tronçon venant de Khotan. Ici un doute s'élève; il est possible que Sari et le Gachoun nor appartiennent à la section tibétaine de la route. En ce cas Sari représenterait Tog-dao-rag-pa où est une mine d'or, *ser* en tibétain¹, et le Gachoun nor serait le lac voisin dit Ta-chi Bap ts'o. Quoi qu'il en soit de ce point de détail, il est certain que cet itinéraire de Khotan à Lha-sa passait d'un côté par Tchakar, Teurt Imam et le Kyzyl davân, d'autre part par Sendja dzong, le Bog-sang tsang-po et Tog-dao-rag-pa. Au delà de ce dernier point ou bien il se confondait avec la route de Nam Singh jusqu'au Ting-tché, puis remontait au Maouang ts'o et au Horpa ts'o comme je l'ai dit plus haut, ou bien il se

1. La région située au nord de Tog-dao-rag-pa s'appelle *Saradé* selon Nam Singh.

confondait avec le chemin qui, selon les renseignements fournis par les indigènes à Nain Singh, partirait de T'og-dao-rag-pa dans la direction du N. N.-O. et conduirait, après 20 jours de marche sur les plateaux, à une grande chaîne de montagnes au delà de laquelle se trouverait la ville ou le village de Nari Tarou, arrosé par une grande rivière, coulant d'est en ouest, la seule qu'on rencontre sur le parcours, et, plus loin Nourla, place de commerce des Turcs musulmans du pays de Khotan. Cette route doit rejoindre celle de M. Bower dans les environs de son campement n° 29 et ensuite se confondre avec elle jusqu'au Hor-pa ts'o et descendre sur Polour qui serait le même que Nari Tarou. Nourla peut être Noura, comme le supposait Trotter, à moins que ce ne soit Kéria même. Quant à la rivière, je n'y puis reconnaître que le Kéria daria. Pour terminer ce qui concerne cet ancien itinéraire de Khotan à Lha-sa, notons que le *Ouci-tsang tou tché* ne connaît qu'un seul itinéraire allant de la capitale du Tibet à Yarkend et que cet itinéraire passe par le Kéria la, col très élevé qui se dresse au-dessus du désert de Gobi. Ce col est certainement le Kyzyl davân qui descend droit sur Kéria. Il est inadmissible qu'entre le Kyzyl davân et le Nam ts'o on se soit donné la peine de traverser en biais toute la masse des chaînes de montagnes qui couvrent le Tibet septentrional; c'est une entreprise beaucoup trop difficile, qui rend nécessaire de transporter avec soi pendant de longues semaines des vivres pour les hommes et les animaux. On devait chercher à gagner au plus tôt la route de Nain Singh, qui offre quelques ressources et de l'herbe en abondance. D'ailleurs l'Oustoun tâgh au sud-est du Kyzyl davân est infranchissable pour tout autre que pour un explorateur, et encore avons-nous jugé prudent de ne point tenter l'aventure de ce côté-là.

Ce n'est pas à dire que cette route par le Kyzyl davân et T'og-dao-rag-pa ait été la seule qui conduisit de Khotan à Lha-sa. On pourrait à l'occasion employer celle de l'Ambal-achkân davân. C'est par ce col qu'encore aujourd'hui les Mongols de Karachahr passent pour se rendre à Lha-sa. Les Turcs eux-mêmes n'ignorent point l'existence de cette route, et les Tibétains comme les Chinois la connaissent bien. Elle sort

des pays habités par les Tibétains à l'extrémité septentrionale du district de Nam-rou aussitôt après avoir franchi le Tsa-rgya tsang-po. C'est de cette route que Dutreuil de Rhins donne l'itinéraire traduit du chinois à la page 566 de son ouvrage. Sur cet itinéraire nous voyons à 50 lis au nord du Nam ts'o le Ts'o long-kio qui est évidemment notre Long-kyog ts'o au nord-est et non pas au nord-ouest du Nam-ts'o. A 535 lis de l'extrémité septentrionale du Nam ts'o, c'est-à-dire à une distance un peu plus grande que Lha-sa ne l'est de ce même point, on traverse une rivière qui forme la limite des pays habités par les Tibétains. Dutreuil de Rhins a sans doute eu raison de l'identifier avec le Tsa-rgya tsang-po. L'itinéraire ajoute que cette route se dirige à l'est à partir de Khotan, traverse le désert de Gobi et pénètre dans le pays de Kartsis pour aboutir à Lhasa. Les Kartsis sont les Kar-sa tribu tibétaine campée en hiver au sud du col Tang la et maîtresse de tout le pays qui environne les sources du Tchou-mar. Cette description sommaire convient bien à une route qui passerait par Kérin et Tchertchen et irait franchir l'Ambal-achkân pour se rendre directement au Nam ts'o. Il est probable que cette route de l'Ambal-achkan était plus fréquentée autrefois qu'aujourd'hui. Le nom du col indique qu'au moins un grand personnage a passé par là (Ambal achkan = traversé par le fonctionnaire ou le général) et je me demande si quelqu'une des armées mongoles qui envahirent le Tibet en 1716 ne prit point ce chemin. Les Djoungar arrivaient en effet à Lha-sa par le nord du Nam ts'o, après avoir contourné le Gobi. Cet itinéraire n'était connu en Europe avant 1889 que par un trait sommaire marqué sur la carte de d'Anville entre le Nam ts'o et le Lob nor. C'est M. Bonvalot qui a eu l'honneur de découvrir ce chemin sur le terrain et de le fixer d'une manière un peu exacte sur nos cartes. Une autre indication de route fournie par d'Anville a été précisée et complétée par le voyage que M. W. Rockhill a accompli en 1891-92. Je veux parler de la route que le célèbre géographe détache de la précédente à une certaine distance au nord du Tsa-rgya tsang-po et dirige sur le Tsadam par les sources du fleuve Bleu.

c. ROUTES ENTRE LE TIBET ET LA CHINE

Dans notre voyage de 1894 le hasard nous a fait découvrir une route très importante, non encore soupçonnée et que les Tibétains nous cachaient avec un soin jaloux. Sur cette route de Lha-sa à Ta-tsien-lou par Nag-tchou et Gyé-rgoun-do il n'y a pas lieu d'insister ici. Je renvoie à nos cartes pour la partie qui va de Nag-tchou à Gyé-rgoun-do, à l'itinéraire de M. Rockhill (*The land of the lamas*) pour l'autre partie. Partout sur cette route on trouve en abondance de l'herbe, de l'eau et du combustible, partout aussi, sur la route même ou non loin, se dressent des tentes de pâtres, où l'on peut se procurer quelques yaks, un peu de beurre, de viande, même de tsam-ba moyennant des roupies indiennes ou des lingots chinois. Mais nulle part une caravane ne peut se ravitailler, sauf, et dans une certaine mesure seulement au couvent dit Ta-chi sur le haut Mékong. Nous avons compté 464 kilomètres de route réelle de Nag-tchou dzong à Ta-chi gon-pa et nous avons parcouru cette distance en 34 étapes avec des yaks; on peut les réduire facilement à 30. De Ta-chi gon-pa à Gyé-rgoun-do il y a 298 kilomètres et 15 étapes. Une caravane de chevaux ne met que 30 jours de Nag-tchou à Gyé-rgoun-do. Il existe entre le Dam tchou et Nag-tchou une branche plus orientale de cette route, qui passe par Pa-tch'en et que j'ai tracée par renseignements en m'aidant des travaux de MM. Bower et Rockhill. Deux chemins sans importance commerciale, se dirigeant sur le Tsadam, se détachent du haut Pour-dong tchou et du haut Dzé tchou. Le premier descend sur une partie de son cours un affluent du Do tchou que j'identifie avec le Tsitsir Khana de la carte chinoise et aboutit à Djoudoung où il franchit le fleuve pour se confondre ensuite avec l'itinéraire de Prjévalsky jusqu'à Djoung. Du Dzé tchou un embranchement conduit à Tch'a-mdo en passant par Sou-rmang et Pam dzong.

La grande route de Nag-tchou à Lha-sa passe un peu à l'est de notre itinéraire par le Youg la, le Chang-choung la, le La-nyi la, P'ou-

mdo dzong et Loun djoub. On y compte douze étapes avec des chevaux et six cols importants dont quelques-uns fort pénibles. La distance réelle est de 260 kilomètres. P'ou-mdo dzong à 72 kilomètres de Lhasa est le premier lieu où l'on trouve des ressources abondantes.

La route de Ta-tsien-lou se détache de celle de Si-ning à Tchou-nag-rgyé. Cette dernière route franchit le col Kam-rong et atteint la rivière Chag tchou. Là elle se divise en trois branches. La plus occidentale, la plus longue, la moins fréquentée nous est connue par Prjevalsky, la plus centrale est la grande route commerciale que le P. Hue a suivie d'un bout à l'autre, la plus orientale, appelée route des Ngo-log, aboutit au lac Kya-ring ts'o. De la première je n'ai rien à dire, quant à la seconde, la plus importante, elle n'a malheureusement pas été relevée par le P. Hue, en sorte qu'elle reste vierge et très digne de tenter un explorateur, au moins entre Tchou-nag-rgyé et Tchou-mar Rab-doun (*Dolan olon* en mongol), les sept gués, par où elle franchit le haut Ta Kiang, qui porte ici le nom de Tchou-mar, le fleuve Rouge. Au delà de ce point elle emprunte sur la plus grande partie de son parcours deux des routes de Prjevalsky. Entre Tchou-mar Rab-doun et Nag-tchou elle est presque entièrement la même que la grande route marquée d'après un texte chinois sur la carte de Dutrenil de Rhins, elle n'en diffère que dans la section entre les Sept gués et le point où elle traverse le Chong-ka tchou, qui est le Toukoul de la dite carte. Seulement les noms des stations sont de pure fantaisie comme les deux tiers des noms géographiques de cette partie du Tibet, parce qu'ils sont dus à des Mongols, qui substituent aux noms locaux, qu'ils ignorent presque toujours, des noms en leur propre langue et tirés de leur propre imagination. Voici la liste complète des 88 étapes de la grande route de Nag-tchou à Si-ning. Ce sont des étapes de yaks et par conséquent très courtes sauf dans la partie entre le Tsadam et Si-ning, où, le terrain devenant plus commode, on accélère beaucoup la marche.

- 1 Nag-tchou dzong
- 2 Tchoung-ngo ring-mo
- 3 Ta-tsang la.

- 4 Poum-ba
- 5 Bong dza la col le même que le Kam-rong.
- 6 Chang-dé ou Sang dé

- 7 Loung djoung
8. Youm-hou
- 9 Dza-tchou-kong
- 10 Tang-la la-rkang, pied sud du col Tangla.
- 11 Tang-la pa-nang, pied nord de Tangla.
12. Chi-ri tchoung-po
13. La-rtse-ka-ri probablement deuxième col de la chaîne du Tang la
14. La-tchou-mo-nyag rivière allant au Dam tchou
15. Ki-pé tang large vallée
- 16 Tang-lé tchou-kou
- 17 Tang-lé-nga-ka
- 18 Ké-bé-tang, large vallée.
19. Loung-rab le gué du mouton passage du Dam tchou.
20. O-ra-to-lo (Kara Kolo)
- 21 Tog-tou-tchou
22. Tché-gat-mou.
- 23 Tché-gou-char
24. Tag na-ma
25. Tchou-rou
- 26 Loung-djoung-ki-po Entre cette station et la suivante on passe un col
- 27 Chi-ri tch en-mo grandes montagnes (Dong-bou ri)
28. Chong-ka tang, plateau, deux petit lacs près de la source du Chong-ka tchou, affluent de droite du Tchou-mar Non loin de la lieu dit Dong-bou-ta (= Dom-bourtou)
29. Chong-ka-tchou en descendant le long de la rivière
30. Tie-bo 1
31. Kou-kou-chi-ri-mdo sur la même rivière au pied sud-ouest de la chaîne des monts Koukchuli (Khokosili)
32. Kou-kou-chi-ri la, col traversant la chaîne
- 33 La pa-nang, au pied nord-est du col
34. Chi-ri tch en-mo
- 35 Tchou-mar Rab-doun, on passe sept bras du fleuve De là la route monte droit au nord
- 36 Tie-bo 2
37. Kam-bou obo.
38. Plaine La route doit quitter près de là l'itinéraire de Prjévalsky de Djoung à Doulan obo.
39. Gyou loung-gi On doit joindre entre cette station et la suivante l'itinéraire de Prjévalsky entre Djoung et le gué Gourkha.
40. Tie-bo 3
41. Tchoum-tchoum la pa-nang au delà du col Tchoum-tchoum connu par Prjévalsky.
- 42 Ri-po
- 43 Ma-m ri-po
- 44 Tchou-gou Tchou-ga, sur les bords de la rivière Tchouga ou Chouga
45. Ri-po
46. Ké-pa mar-po
47. Ké-pa ngon-po
48. Tchou-gou rong, en remontant un ravin
49. Tchou-gou la-rkang, pied du col des monts Tchouga ou Tchougou
- 50 Tchou-mig mé-long, source, Talyn-koum-sou de Prjévalsky
51. Tensil obo, ou Tan zin ngon-po, le même que Dynsi obo de Prjevalsky
52. Om-tang kong
- 53 Om-tang oua
- 54 Pa-rong Po-to la sou-nang, en dedà du col qui franchit les monts Bourkhân Poto
55. Pa-rong Po-to la pa-nang, au delà du même col.
56. Tsa-mé tchou-mig source.
- 57 Tsa-dam Djoung village mongol, où une caravane peut se ravitailler.
58. Tsa-ka
59. Paye kenchou.
- 60 Tchagan oussou
- 61 Ergi ts o, lac
62. Choum tchou, en remontant la rivière Bouloungir.
- 63 Tang-lé tourga.
- 64 Toug-tchou la passage des montagnes qui séparent le Bouloungir gol du Doulân nor.
- 65 Dam-nou-ma-he Dam nanysk
- 66 Obo
- 67 Tolo Amban = Doulankouo résidence du roi mongol du Kouk nor (Tsing-hai Ouang)

68 Tola obo	79 Nam-ring hâ.
69 Tsagan namaka, la Source Blanche	80 kang-za
70 Kandjou la, col à travers les monts Kand- jour	81 Page tchou.
71 Koum-di-ling	82 Ke-n la sou-nang, en deçà du col Ke- n.
72 Ri-po-tchoum-djou	83 Pa-yé-kou-chou.
73 Tchoum-djime	84 Morkou ts'o
74 Tsagan tcherka.	85 Pa-yé to-gha
75 Namaka	86 Tong-kou, ville fortifiée. Sous-préfecture chinoise
76 Kébé hâ	87 Do-ba tchoug village
77 Té	88 Si-ning ou Zi-ling
78 Nam-ring Kong-ma.	

Entre Si-ning et Lha-sa il existe une autre route plus directe, qui était la principale autrefois et qui a été abandonnée à cause des brigandages des Ngo-log. Dutreuil de Rhins l'a indiquée sur sa grande carte par un double trait rouge avec une exactitude générale remarquable, étant donnés les éléments dont il disposait. A Nag-tchou nul n'a pu ou n'a voulu nous fournir aucune information sur cette route; mais les renseignements que j'ai recueillis dans mon voyage de Tong-bou-mdo à Si-ning m'a permis de constater son existence. Sur un quart de sa longueur totale elle se confond avec mon itinéraire depuis Si-ning jusqu'à A-la-cha soum-do¹, près du lac Stong-ri ts'o. Toutefois elle s'en distingue entre le lieu dit Ring-mo-tchou-k'a, près du vieux fort appelé Kargar (mkar-kar, le fort blanc), dans l'itinéraire du Ouéi-tsang-tou-tché, et le petit lac Konga nor. Ainsi le développement de la route entre Si-ning et A-la-cha soum-do atteint 388 kilomètres. Sur 73 kilomètres jusqu'à Tourgen, on rencontre des cultures et des villages peuplés en majorité de Doungan, de Tourgen au bord de l'Obé tchou (80 kilomètres) il n'y a plus que des pâturages et des tentes de Tibétains Pa-nag, puis, quoique l'herbe abonde partout, le

1. Té-men-kou-tchou du routier du Si-tchao-tou; *Asie centrale*, p. 379. Le même routier indique la vallée Doung djong ou Doung tang que j'ai traversée plus bas. Doung tang signifie non pas *eaux chaudes*, mais *vallée déserte* (hbrög tang). On pourrait aussi expliquer ce mot par *doung*, poison; et c'est probablement ce calambour qui a donné lieu à la légende des herbes empoisonnées.

pays est inhabité sauf près du Pè-ri-toun ts'o où se trouve un campement de Pa-nag (343 kilomètres de Si-ning). D'A-la-cha soum-do la route de Lha-sa se sépare de mon itinéraire, fait un détour vers le nord pour profiter des vallées plus commodes qui s'offrent de ce côté et elle conduit en quatre jours au passage du Ma tchou au nord du Ngo-ring ts'o. Ce passage est ainsi à 490 kilomètres de Si-ning et à 19 jours de marche de Si-ning pour une caravane de chevaux. De là, la route tourne au sud, passe entre les deux lacs Kya-ring et Ngo-ring, remonte la rivière Do djong, puis un affluent de gauche de celle-ci, franchit les monts Bayen Kara au col dit Bayen Kara Na-dou sur l'itinéraire chinois, passe le Do tchou au gué dit Kouk saïr, à 30 kilomètres en aval des Sept gués et rejoint la route moderne au Kou-kou-chi-ri la. A. K., Prjévalsky, Rockhill ont coupé cette route par 34° 42' lt., et Prjévalsky a touché dans son quatrième voyage au point où la route quitte le Do djong : tout le reste est inexploré. Il est à noter que la carte des Ta Ts'ing marque bien la courbe décrite au nord par la route à partir du sud du Stong-ri-ts'o et que le Ouei-tsang-tou-tche donne des distances relativement exactes entre les monts A-la-cha et le passage du Hoang-hò (190 lis., lequel s'effectue au nord du Ngo-ring ts'o et non point entre les deux lacs, entre ce passage et le col de Bayen Kara (400 lis) et de ce point au gué du Do tchou (240 lis).

La route dite des Ngo-log se détache de la grande route un peu au nord du Kam-rong la, franchit la chaîne du Tang la au col Tso-ngon, environ à mi-chemin entre le Dam-tao la et le Tang la, passe le Dam tchou à Kar-pong-tso-zé, puis se tient à peu près sur le faite du pays entre le bassin du Do tchou et les sources du Mékong. Elle traverse le Do tchou à une journée au sud du Kouk saïr, se dirige droit à l'est pour rejoindre un des itinéraires de Prjévalsky au bord du By djong, et le suit jusqu'au coin sud-oriental du Ngo-ring ts'o. De là elle traverse un petit col qui mène dans la vallée du Kiang tchou, où elle coupe mon itinéraire. De ce point on peut descendre le Kiang tchou, puis le Ma tchou jusqu'à Artchoung, la capitale des Ngo-log, ou bien suivre ma propre route jusqu'à Si-ning.

La route que j'ai le premier explorée de Gyé-rgoun-do à Si-ning n'était point tout à fait inconnue des vieux géographes chinois. Sur la carte n° 16 de l'atlas de Dutreuil de Rhins on peut la voir indiquée par une ligne droite depuis Gyé-rgoun-do près de C' jusqu'au point O' près de la source d'une rivière qui n'est autre que le Ka-la tchou; mais le géographe chinois a eu le tort d'en faire un affluent du Ngo-ring ts'o tandis qu'elle se jette en réalité dans le Ka-la Nam-ts'o d'où elle ressort sous le nom de Kiang tchou, mot que nous retrouvons sur la carte chinoise traduit en mongol. Koulân gol, c'est-à-dire la rivière des chevaux sauvages. Cette route de Gyé-rgoun-do à Si-ning, la plus directe qui soit, mesure 400 kilomètres jusqu'à A-la-cha soum-do, point où elle se réunit à l'ancienne grande route de Lha-sa. Sa longueur totale est donc de 788 kilomètres¹, que l'on franchit en 30 étapes. On y rencontre 14 villages à partir de Gyé-rgoun-do sur une distance de 72 kilomètres, puis seulement des tentes sur 56 kilomètres jusqu'au bord du Dza tchou; au delà le pays est désert. La route de Gyé-rgoun-do à Djoung en Tsadam se confond avec celle-ci jusqu'à La-mdo (40 kilomètres²), juste en face du point où l'on passe en bac le Do tchou².

De La-boug gon-pa une route mène droit à l'est au Dza-tchou-k'a où elle se divise en deux branches. L'une va à Si-ning en passant par Artchoung (12 j. de La-boug), Rirtcha gon-pa (4 j. d'A.) et Koei-ti (8 j. de R.), franchissant ainsi trois fois le fleuve Jaune. L'autre descend le Dza tchou pendant huit jours jusqu'au point où elle rejoint la route venant de Tch'a-mdo, puis se dirige sur Soung-p'an t'ing où elle conduit en 20 jours.

On trouvera quelques renseignements sur diverses routes sur nos cartes de détail. Il est malheureusement si difficile dans la région du Tibet que nous avons explorée de tirer des indigènes des informations

1. Notre propre itinéraire mesure 815 kilomètres à cause de quelques détours que nous avons faits.

2. Le passage est très lent, car il n'y a que trois barques, portant chacune une charge d'animal.

un peu précises que nous ne pouvons guère nous fier, sauf de rares exceptions, qu'à ce que nous avons vu nous-mêmes.

ROUTIER DE SI-NING A PÉKIN

Étapes et Stations	Kilom.	
A partir de Si-ning.		Route carrossable par la vallée de Si-ning hò, rive droite. 13 kil. Hameau Lao-kiao-oneng. 13.9 kil., pont détruit par les pluies à mon passage, on suit la rive droite, impraticable aux voitures et l'on traverse la petite rivière Siao-hou-tzeu, affluent de droite du Si-ning hò.
Tch'eng-ti-tzeu	25	Hameau et station officielle. — Vallée resserrée, hameau Pi-si-kouang. 16.6 kilom. Pin-tcheng-i village et marché. — Bourg de Kao-té, en ruines. 40 kilomètres, hameau et bac sur la rivière de Si-ning.
Nien-pé huen	41.6	Petite ville fortifiée sur la rive gauche et sur la grande route. 16.6 kilom. Kao-miao-tzeu village. Route toujours sur la rive gauche.
Lao-ya	27.8	Hameau, la grande route se dirige au nord sur Ping fan. — Route de mulets dans la gorge du Si-ning hò, sur la pente des montagnes mauvaise. — Monastère bouddhique de Ni-hò-té. 25 kilomètres, bourgade tibétaine de Tchouen-k'ou sur la rive droite.
Hiang-tang	27.8	Village de Doungân. — 2 kilom. pont de bois sur le Ta-toung hò. — Route toujours sur la rive gauche du Si-ning hò, vallée plus large. 35 kilomètres. Hè-tsi-tzeu, village.
Hou-onang	66.6	Village de Doungân. — Près là on traverse le Hoang hò par un bac. — Route plate. 16.6 kilom. Sin-tch'eng-tzeu, petite ville.
LAN-TCHOU CHENG.	55.5	Capitale du Kan-sou (76.000 habitants). De Lan-tcheou deux routes pour Si-ngan. L'une par Koung-tch'ang vers le sud, l'autre à l'est plus accidentée mais ayant moins d'eau, préférable dans la saison pluvieuse. Sur cette dernière route le Hoang hò, après la petite plaine de Lan-tcheou s'encaisse entre des collines dénudées, <i>boss</i> .
Hiang-choei	22	Pauvre hameau, mauvaise auberge. <i>Note générale</i> : les auberges étant presque toutes mauvaises j'indiquerai seulement les meilleures. — La route remonte en traversant et retraversant sans cesse la petite rivière <i>Tsi-cheu-eul-kto-pou-kan</i> , la rivière où l'on se mouille 72 fois. 27.8 kilom. Cha-kong-in, village. La route devient plus peuplée et mieux cultivée.
Kan-tsao-tien	50	Village. — Vallée étroite, peu peuplée, collines abruptes basses, montées et descentes continues. 33.3 kilom. Tch'eng-kò-i, petit village. Vallée s'élargit, route meilleure. 44.4 kilom. Tch'ang-k'ou-i, village au bord de la petite rivière Tch'ang-k'ou, qu'on remonte.
Chen-pa-li-pou	55.5	La station des 18 lis, parce qu'elle est à 18 lis (10 kilomètres) de la bourgade suivante. Ngau-ting-huen, sous-préfecture au

Etapes et Stations	Kilom.	
		croisement de plusieurs vallées. 36 kilomètres. petit col et couvent bouddhique. 37.7 kilom. Teh-ming-lan chan, hameau au pied du col. Route en descendant. terrain crevassé et raviné, terre blanchâtre. eau saumâtre.
Si-kong-i	54.4	La station de larc de l'ouest. Route par vallée de la source du Tsou-hi hô. affluent de Hoang hô. ravin encaissé entre berges à pic. Arbres très rares partout, sauf le long de la route.
K'oai-ming	33.3	Gros village. vallée aussi large que celle de Lan-tcheou, bien cultivée. On remonte une autre source du Tsou-hi hô.
Tsai-k'ia-ts'oei	25	Pauvre hameau. — Franchi un petit col pour passer dans le bassin du Ouei hô ou rivière de Si-ngau. mauvaise route, 25 kilomètres. Tsin-k'ia-i, hameau, 44.6 kilom. village, route moins accidentée.
Kao-kia-pou	50	Hameau dans une vallée étroite. — On passe dans la vallée plus large de la principale des hautes branches du Ouei hô.
Tsin-ming tcheou	25	Petite ville sale et misérable sur la rive gauche du Ouei hô. vallée bien cultivée. — Route bonne quand il ne pleut pas. 25 kilomètres. Chen-lui-pou. Route plate en remontant un petit affluent de gauche du Ouei hô.
Loung té hien	50	Bourgade sous préfecture dans une vallée assez large. petites collines. — 13.9 kilom. sommet du col Lou-p'an chan. la montagne des 6 lacets, très mauvaise lorsqu'il pleut (2 500 mètres).
Oua-ting hien	27.8	Bourgade très petite au pied du col. — On descend la vallée étroite, pittoresque du haut King hô. entre collines rocheuses, à pic. couvertes de buissons. 13.9 Hao-tien. hameau. Vallée s'élargit, cultures.
Ngan-kouo-tch'eng	27.8	Village. — Bonne route. grottes nombreuses dans les collines de la vallée du King hô.
P'ING-LIANG fou	22.2	Ville longue de 2.5 kilom. 2 enceintes sur la rive droite du King hô. tao-tai, pretet, hia-tai. Nombreux musulmans. — Route bordée de beaux peupliers, large vallée. 25 kilomètres, station San-cheu-li-pou.
Pé chœi	41.6	Hameau. — Même route, 22.2 kilom. Ouang tsuen. village en grottes pratiqué dans le tuf des collines. petit monastère.
King tcheou	38.9	Petite ville fortifiée. assez bonnes auberges. — On gravit la colline qui borde à droite le King hô. C'est la même nature de montagnes coupées de ravins profonds aux parois abruptes. les flancs des collines découpés en marches d'escalier, couverts de cultures, percés de grottes artificielles servant de maisons. — Route sur le plateau, 19.4 kilom. hameau. 27.8 kilom. hameau. 36 kilomètres. hameau de Yao-king, limite du Kan-sou et du Chen-si.
Teh ang-ou hien	55.5	Sous-préfecture. — On achève la traversée du plateau et l'on redescend dans la vallée du King hô. 22.2 King-k'œou tch'eng. village. 33.3 kilom. Ta-fou-tzeu, petit hameau de fabricants d'objets en bois. Statue gigantesque du Bouddha datant des Ming.
Pin tcheou	44.4	Petite ville très sale. — On quitte la vallée du King hô. petit col

Étapes et Stations	Kilom.	
		16.6 kilom. Tai-yu hameau, grottes. Autre col, ornètres de deux pieds, route en tranchée à la descente.
Young-cheou hien.	38.9	Hameau à mi-côte. — On descend la vallée d'un petit affluent du Ouéi-hô plaine ondulée, 22.2 kilom. Tsien-kun tch eng, petit hameau 38.9 kilom., T'ie-tô-sen, monastère important.
Liou-men	47.2	Trou sans ressources. — Plaine, arbres rares 49.4 kilom., Ti-kien hien, bourgade 36 kilomètres. Tchan k'ou, village.
Han-yang hien.	58.3	Bourgade assez importante sur la rive gauche du Ouéi-hô qu'on traverse en bac. Le pays est absolument plat 46.6 kilom. San kiao, village.
SI-NGAN CHENG	27.8	Capitale du Chen-si (400,000 habitants) au milieu d'une grande plaine, à 6 kilomètres du Ouéi-hô, hôtelleries passables.
Liu-toung hien	27.8	Bourgade sur la pente de petites collines, baux d'eau minérale, bonne auberge. — Route presque plate, large vallée, rive droite du Ouéi-hô 44 kilomètres. Sin foung, petite bourgade 22.2 kilom., Lung-k'ou, village.
Ouei-nan hien	44.4	Ville commerçante, hôtelleries passables. — Pays plat, boisé, entre le Ouéi-hô et les monts Hoa-chan, 11 kilomètres, Village 27.8 Hoa-tcheou, petite ville 38.9 petit hameau, bonnes auberges.
Fou-choei	50	Village. — 49.4 kilom. Hoa-yin hien, bourgade. Bonne route en plaine, beaucoup de poussière.
TOUNG-KOUAN	38.9	Petite ville assez propre, siège d'un tao-tai, au pied des collines qui s'avancent sur la rive droite du Hoang-hô, un peu en aval du coude à angle droit que fait ce fleuve. — On traverse en bac la rivière qui est en cet endroit large de 500 mètres, et peu profonde. De l'autre côté province du Chan-si. Sol jaunâtre (dross) coulé de crevasses 38.9. Pot-tchou, petite ville dont la route longe la muraille orientale, tao-tai.
Yu-ts'ien	50	Petit endroit sans ressources. — Plateau, même sol 22.2 kilom. petite station 33.3, Fan-tcheou tch eng, hameau sans ressources.
Niou-t'ou tch eng	55.5	Village. — Plateau, beaucoup d'arbres 46.6 kilom., Pei-huang, village 27.8 kilom., Tsoung-t'ien tch eng, hameau sans ressources.
Fou-t'ou tch eng	44.4	Hameau sans ressources. — 44 kilomètres, Siao-kouo-ti, station 22.2 kilom., Ouén-hi hien, bourgade 33.3 kilom., village.
Ouen-ti	44.4	Village. — 5.5 kilom. Li-yuen, trou sans ressources 22.2 kilom., Ho-ma, village important.
Kao hien	38.9	Petite ville, bons logements. — 44 kilomètres, Mang-tch eng-tan, hameau, vallée étroite, paysage du Kan-sou 22.2 kilom. Sen-tchouen, petit village sur la rive gauche du Ouéi-hô, rivière de Li-yuen. Route mauvaise, remonte la rive gauche.
Tchao-ku	33.3	Hameau, en face la petite ville Hang-lung hien sur la rive droite.
PING-YANG fou	22.2	Petite ville, tao-tai. Plaine. Route très mauvaise quand il a plu, 13.9 kilom. Tien-tsing, trou sans ressources.

Etapes et Stations	Kilom.	
Houng-t'oung hien.	33.3	Petite ville, toujours en plaine.
Tchao-tch'eng hien.	22.2	Petite ville. — On passe les vallées étroites de deux petits affluents du Fen hò. Route encaissée entre falaises à pic de terre jaune rouge en traversant les éperons de la montagne, pentes modérées.
Hò tcheou.	27.8	Petite ville sur la rive gauche de la rivière, auberges médiocres. — A 5.5 kilom., montée assez raide. 16.6. Seu-tsang tch'eng, petite station sur la hauteur.
Houo-tcheou.	33.3	Bourgade dans une petite vallée, montagnes stériles, aspect sauvage. — Au delà, col Han-hou ling, pentes assez raides (1,250 mètres).
Ling-chen hien.	22.2	Bourgade misérable. — Route plate, ornières profondes, vallée étroite, collines en marches d'escalier. 16.6 kilom., station.
Kiai-hieou hien.	44.4	Petite ville, bien peuplée, commerçante, bonnes hôtelleries. — Plaine. 22.2 kilom., Tchang-lan, petite bourgade.
P'ing-yao hien.	44.4	Petite ville. — Plaine. — 30.5 kilom., K'i hien, petite ville, dans tout le pays, bonnes auberges. 47.2. Lou-tsong-si, petite station sans ressources.
Lou-tsong-t'oung.	52.7	Petit marché. — Plaine et belles cultures, 11 kilomètres, Su k'ieou hien, petite ville, métallurgie active, TAI YU EN, capitale du Chan-si à 33 kilomètres au nord dans la même plaine.
Seu-hou.	38.9	Village. — 11 kilomètres, Yu-ts'ou hien, petite ville. Le sol devient accidenté. On remonte la branche orientale du haut Fen choei.
Chen-t'ie.	30.5	Petite ville. — La route monte et descend par collines découpées en marches d'escalier, quelques pentes raides, mais courtes. 19.4 kilom., Tai-ngan-i, petit village.
Tchin-ping.	30.5	Petit village. — Route plate. 16.6 kilom., Cheou-yang hien, petite ville sur le haut Fen choei. Bonnes hôtelleries. — Route de nouveau accidentée.
Tchang-tsing.	33.3	Hameau, bons logements. — Route accidentée semée de grosses pierres. On traverse la source d'un affluent du Hou-to hò. 11 kilomètres, hameau. 22.2 kilom., Sai-yu ts'uen, village. Route plate dans le fond de la vallée dudit affluent.
I-tsing.	33.3	Petite station. — 5.5, sommet d'une petite colline à pente assez raide. 10 kilomètres en bas de la colline, petite ville de P'ing ting, métallurgie. — Route plate dans la vallée de P'ing ting. 16.6, hameau. Route de nouveau en montagnes, pentes modérées. 27.8 kilom., petite station. Depuis P'ing ting hôtelleries médiocres ou mauvaises.
Pê-ling.	44.4	Station dans les montagnes. 22.2 kilom., porte de la grande muraille et crête des monts Tai-hang. 23.8 kilom., limite du Chen-si et du Tchou-li. Belle route en descendant.
Kiou-koan.	47.2	Station misérable. — Route dans une gorge débouchant dans la vallée de Tsing-hing hien. — 5.5 kilom., village. 19.4 kilom., Tsing-hing hien, bourgade située dans la vallée étroite d'une rivière assez importante dont on a traversé la source un peu après Cheou-yang.

Etapes et stations	Kilom.	
		Sur la montagne de la rive gauche, pagode de l'empereur Mou Ouang. — Route descend la vallée.
Ouei-choei	36	Station. — Route légèrement accidentée, le pays est dominé par des montagnes assez élevées, escarpées et dénudées. 22.2 kilom. Hono-la-hien, petite ville assez animée. Pays légèrement accidenté, d'aspect triste, dépourvu d'arbres, sauf autour des habitations qui sont rares. 38.9, station. — Plaine sans arbres, crevascée et ravinée.
TCHING-TING fou	55.5	Grande ville, peu peuplée, aspect pauvre, mauvaises hôtelleries. Plaine, bonne et large route, pays bien cultivé, arbres nombreux. On traverse jusqu'à Peking de nombreuses petites rivières, tributaires du Pe-hô. 22.2 kilom. Fou-tch'eng-i, village.
Sin-lou-hien	50	Petite ville, pauvres auberges. — Même route, même pays. 27.8 Ting-tcheou, ville assez importante. 44.4 kilom. Tsing-foung-ti, grand village.
Ouan-t'ou-hien	61	Petite ville, 25 kilomètres. Tsin-chang-i, station et village.
Pao-ting fou	50	Capitale du Tcheu-hi. — Plaine cultivée, semée de villages.
Ngan-sou	27.8	Village. — 16.6 Kou-tch'eng, village.
Pé-hô	33.3	Village. — Plaine marécageuse, 5.5 Ting-hing-hien, petite ville. — 27.8 Lion-hi-hô, village. — Sol devient ferme, bonne route.
Tchou-tch'ou	44.4	Petite ville au point de rencontre des routes de Ta-toung à l'ouest et du Chan-toung au sud. — Même terrain, 25 kilomètres. T'ou-tien, 38.9 kilom. Loang-hiang-hien, petite ville, les auberges s'améliorent.
Tchang-hing-tien	55.5	Village, bonnes auberges.
PEKIN	25	

IV. — CARTOGRAPHIE

Les cartes de détail qui accompagnent cet ouvrage ont été dessinées d'après nos carnets de route et sous ma direction par M. Hansen, qui a apporté dans l'exécution de ce travail un soin et une conscience dignes des plus grands éloges. J'ai d'ailleurs tout vérifié dans le plus menu détail, le compas à la main, et j'ai refait moi-même plusieurs feuilles à peu près entièrement. Les itinéraires ont été dressés en combinant le système du cheminement avec celui de la triangulation. Les distances ont été évaluées en comptant les pas de cheval un à un, opération dont

nous n'avons point laissé le soin à des domestiques, nécessairement indifférents et distraits. Les directions de route et les visées de points remarquables ont toujours été prises à un demi-degré près. Nous estimons qu'une approximation plus grande ne peut être qu'illusoire et qu'une moindre rigueur, quoiqu'en disent certains explorateurs, est une cause d'inexactitudes graves. Environ 11,000 kilomètres ont été ainsi levés, 3,500 par Dutreuil de Rhins, 7,500 par moi. Dutreuil de Rhins s'est chargé de tout le travail pendant l'année 1891, en 1892 et 1893 il n'a fait lui-même que quelques itinéraires (1,000 kilomètres) dans les environs de Khotan et la route de Tokouz-davân au campement du 25 septembre 1893. Tout le reste est mon œuvre propre. La précision en a varié avec mon expérience. Les levés de 1892 ne valent point ceux de 1893 et de 1894. Dans la campagne de 1894 je suis arrivé à ne commettre qu'une erreur à peu près constante et régulière de 1/15 dans un des pays les plus accidentés du globe. Je noterai comme un fait assez curieux que Dutreuil de Rhins et moi nous apprécions toujours les distances au-dessous de leur valeur.

Le nombre des kilomètres relevés ne donne pas une idée juste de l'importance géographique de notre voyage. Le soin que nous avons pris de ne rien laisser échapper de ce qui s'offrait à nos regards et de toujours passer par les endroits qui nous promettaient la vue la plus étendue, l'abondance des renseignements que nous avons arrachés aux indigènes nous ont permis de couvrir une beaucoup plus grande superficie de pays qu'aucune autre mission d'exploration en Asie centrale. Je me suis efforcé de figurer le relief du terrain avec tout le détail et l'exactitude que comporte une exploration rapide. Sans doute, les courbes n'ont qu'une valeur approximative, mais elles suffisent à donner une notion déjà assez précise des choses.

L'itinéraire estimé a été rapporté entre les positions astronomiques observées par Dutreuil de Rhins, calculées une première fois par lui-même en cours de route et vérifiées ici par M. Oltramare. Ces observations sont au nombre de 2,619, chiffre auquel il faut ajouter 133 observations d'azimut. Dutreuil de Rhins a pris la plus grande peine

pour obtenir de bonnes longitudes, ce qui manquait pour l'Asie centrale. Ses meilleures longitudes comportent un maximum d'erreur possible de deux milles en plus ou en moins, tandis que ses plus mauvaises sont à 7 milles près. Je me suis vu dans l'obligation d'en rejeter une ou deux, qui sont évidemment inexactes, soit parce que Dutreuil de Rhins s'est trompé dans la lecture de son instrument, soit parce que j'ai été distrait en comptant à la montre.

Pour la dernière partie de l'itinéraire de la mission entre Gyérgoun-do et Si-ning aucune observation astronomique n'a été prise. Pour en dresser la carte je me suis appuyé sur la position de Si-ning telle qu'elle résulte des observations faites en 1708 par les PP. Régis et Jartoux, à savoir $36^{\circ}39'$ Lt., $99^{\circ}28'$ Lg. Depuis, M. Skassi, compagnon de M. Potanine, a trouvé une longitude de $99^{\circ}26'25''$ que j'aurais adoptée sans difficulté si elle se conciliait mieux avec la position de Lan-tcheou. J'ai pensé qu'il valait mieux, en conservant la Lt. $36^{\circ}39'$ corriger la longitude en la rapportant à la position rectifiée de Lan-tcheou. Malheureusement les différents observateurs s'accordent mal entre eux pour la position de cette dernière ville. Les Jésuites la placent par $36^{\circ}08'24''$ Lt. $101^{\circ}35'$ Lg. Depuis, la longitude en a été reportée à $101^{\circ}26'25''$ par M. Potanine et la latitude à $36^{\circ}07'30''$ par M. Sosnovsky. Enfin, les observations astronomiques de M. Kreitner donnent une position de $36^{\circ}16'13''$ Lt. $102^{\circ}06'53''$ Lg. Nous n'avons point de raison suffisante d'adopter aucune de ces positions à l'exclusion de toute autre, et le plus sûr est encore d'en prendre la moyenne, qui est $36^{\circ}10'10''$ Lt. $101^{\circ}42'46''$ Lg. La distance de Lan-tcheou à Si-ning étant de 119 milles à vol d'oiseau (mes propres calculs sont d'accord sur ce point avec ceux de Dutreuil de Rhins et ceux de M. Kreitner), Si-ning tombe par $99^{\circ}18'$ de longitude¹.

Notre itinéraire et les observations astronomiques de Dutreuil de

1. Cette longitude me paraît d'autant meilleure que les itinéraires de Przjévalsky placent l'embouchure du Boukha gol dans le Kouk nor à 8 plus à l'ouest que la carte des Ta Ts'ing : ainsi, tout se tient.

Rhins m'ont servi de base pour construire ma carte générale dans laquelle j'ai essayé de résumer les travaux récents concernant la géographie de l'Asie centrale, notamment ceux de MM. Bonvalot et Henri d'Orléans, Pievtsof, Roborovsky, Bogdanovitch, Kozlof, Younghusband, Bower, Rockhill, Obrouchtchef, Littledale, Potanine, Soulié, M^r Bishop, et de les coordonner avec les travaux antérieurs de Prjévalsky, Kouropatkine, Regel, Johnson, Trotter, Desgodins, Gill, Baber, Groumgrjémarlo, Szechenyi et Kreitner, des pandits Nain Singh, Krishna, Kishen Singh, D., L., n^o 9, G. M. N., du lama W. G., etc. Les données des explorateurs modernes ont été complétées par celles que fournit l'atlas chinois de la dynastie actuelle. La carte de l'Asie centrale a été ainsi entièrement refondue d'après les originaux, tâche difficile et longue, mais dont la nécessité s'imposait. La partie occidentale, le Pamir et les environs ont été empruntés principalement aux cartes officielles des gouvernements russe et indien et à celle publiée dernièrement par M. G. N. Curzon.

Pour les régions peu connues du Tibet et pour lesquelles on n'a point de position d'une exactitude indiscutable, je ne me suis écarté des conclusions données par Dutreuil de Rhins dans son « Asie centrale » que très rarement et avec la plus grande prudence. La modification que j'ai fait subir à la position de Si-ming a nécessairement amené quelques changements dans les parties qui en dépendent. Ainsi Djoung a été rapporté à Si-ming, en conservant la latitude $36^{\circ}16'$ telle qu'elle ressort des travaux de Prjévalsky. Portant 115 kilomètres au S. 06 O, j'ai obtenu pour cette localité une longitude de $94^{\circ}40'$. Cha-tcheou et Ta-tsien-lou sont deux points dont il importe avant tout de fixer la position. Pour la première de ces deux villes, j'ai pris la moyenne entre les longitudes données par les voyageurs les plus autorisés, c'est-à-dire Carev, Kreitner et

1. D'après les itinéraires de Prjévalsky, Djoung serait situé à $44'$ à l'est de Cha-tcheou, soit par $94^{\circ}47'$; d'après l'itinéraire du pandit A-K, il serait situé à $48'$ à l'ouest de Gyé-rgoun-do, soit par $94^{\circ}29'$, la moyenne est $94^{\circ}38'$.

Littledale et je l'ai placée ainsi par $92^{\circ}33'$. Quant à Ta-tsien-lou, je n'ai pas cru devoir m'en tenir à la moyenne entre les positions qui ressortent des itinéraires de Gill et de Baber; il m'a paru qu'il fallait faire entrer dans le calcul les résultats des travaux des Jésuites (1710) et de Kreitner (Mission Szechenvi). De cette manière on obtient une longitude de $99^{\circ}49'$, inférieure de 11' à celle adoptée par Dutreuil de Rhins, supérieure seulement de 1' à celle donnée par Kreitner¹. Je ne pense pas que l'erreur possible excède cinq ou six milles à l'est ou à l'ouest, et selon toute apparence, l'erreur, s'il y en a, est dans le sens de l'est. Ba-f'ang, situé, d'après Gill, à $2^{\circ}55'$ à l'ouest de Ta-tsien-lou² se trouve ainsi reporté à $96^{\circ}54'$ au lieu de $97^{\circ}07'$. Les cartes modernes varient beaucoup sur la position des principaux points de la route de Lantcheou à Cha-tcheou. Là encore on avait eu le tort d'abandonner sans motif plausible les positions fixées autrefois par les missionnaires catholiques. Les observations de ceux-ci ne peuvent être balancées que par celles de M. Kreitner, et comme il n'existe pas de raison déterminante de préférer les unes aux autres, j'ai réfugié mon incertitude dans les moyennes. Au reste, il n'y a d'écart important et par conséquent de doute sérieux que pour la longitude de Sou-tcheou qui serait de $96^{\circ}47'$ selon les missionnaires et de $96^{\circ}08'$ selon M. Kreitner. Le lac Ngoring ts'o a été placé d'après l'itinéraire de Prjevalsky, rectifié entre Djoung et le passage du Do-djong (Dougoulak) par la latitude qui résulte pour ce point des itinéraires de Krishna et de M. Rockhill, itinéraires moins bons en eux-mêmes que ceux du voyageur russe, mais avant le grand avantage de joindre presque en ligne droite deux points bien déterminés, Djoung et Gvé-rgoun-do, au lieu que celui de Prjevalsky reste en l'air. La position du col Angirtakchia a été obtenue en subordonnant l'itinéraire de Carey et Dalgleish au second itinéraire de M. Rockhill, qui est bien supérieur à son premier. Celui-ci, rapporté

1. Jésuites : $99^{\circ}31'$. — Kreitner : $99^{\circ}45'$. — Baber : $99^{\circ}58'$. — Gill : $100^{\circ}02'$.

2. Cette distance en longitude est à un mille près celle qu'avaient estimée les Jésuites.

entre Djoung et le lieu où il coupe notre route sur le plateau de Tsanyï, nous a fourni la position de l'endroit dit Tator ou Antoung, où M. Rockhill a croisé le chemin suivi par Carey, puis nous avons rapporté l'itinéraire de ce dernier voyageur entre ce point et l'Ambal-achkân davan, déterminé lui-même par le rattachement des travaux de Prjévalsky, Carey et Bonvalot à ceux de la mission Pievtsof. La difficulté d'établir une carte comme celle que je publie git principalement dans la fixation des points de croisement des différents itinéraires, et la difficulté est d'autant plus grande que les cartes des voyageurs sont en général à trop petite échelle, que les noms de lieux y sont souvent fantaisistes ou déformés, sauf dans les ouvrages de M. Rockhill et de M. Potanine, qu'enfin les indications topographiques sont presque toujours insuffisantes. J'ai mis tous mes soins à surmonter cet obstacle et je crois y avoir assez bien réussi. En cas de concurrence entre divers itinéraires, il importe d'en peser la valeur respective. J'ai tout subordonné, sauf nos propres itinéraires, aux travaux de la mission Pievtsof pour le Turkestan et à ceux de la mission Szechenyi et de la mission Potanine pour la partie orientale. Pour la partie centrale j'ai rectifié M. Bonvalot par M. Rockhill, M. Rockhill par M. Bower¹, M. Bower par M. Littledale dont l'œuvre topographique est peut-être ce qu'on a fait de mieux dans le cœur du Tibet, bien que le relief du terrain n'y soit peut-être pas toujours très bien exprimé.

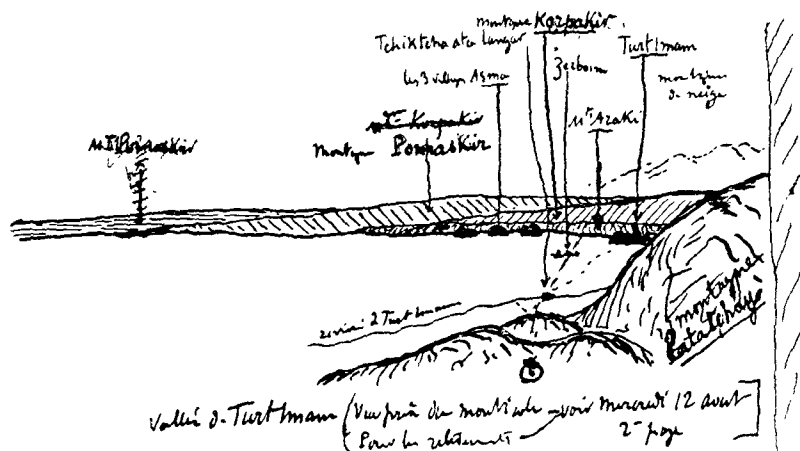
Pour les régions non explorées je me suis servi des cartes et des textes chinois publiés et subsidiairement de mes renseignements et de ceux des autres voyageurs. Le dessin des cartes chinoises a été rapporté rigoureusement entre les positions connues et je n'y ai fait que les modifications imposées par les identifications évidentes. En exécutant ce travail j'ai relevé un certain nombre d'erreurs où Dutreuil de Rhins s'était laissé aller par excès d'ingéniosité. C'est ainsi que la rivière de

1. Le travail de M. Bower ne doit pas toujours être préféré à celui de M. Rockhill; si les levés du premier sont en général plus précis, les renseignements du second sont le plus souvent meilleurs en même temps que plus nombreux.

Lha-ri ou Ken-pou, au lieu de se rattacher à l'Irraoudy, tombe en réalité sur le cours supérieur de la rivière Dimba et cela avec une exactitude mathématique si l'on admet avec Dutreuil de Rhins que les levés de G. M. N. placent le coude du Tsang-po trop à l'est. Pour placer ce coude j'ai pris la moyenne entre la position donnée par le pandit et celle attribuée par la carte chinoise à ce qui sur elle correspond à ce coude, c'est-à-dire au coude du Niang tchou près de Chol-ka dzong (Tcho-la-k'ang), en la rapportant à la position de Gya-mdo corrigée d'après A. K. De même le Ta-roq ts'o, que Dutreuil de Rhins met à un degré au sud de Tog-dao-rag-pa, n'est véritablement autre chose que le lac situé près de ce dernier lieu, le Ta-chi Bap ts'o de Nain Singh; c'est ce que démontrent la similitude du nom (Ta-roq = Tao-rag), la disposition analogue des rivières, la conformité de la position par rapport au Nam ts'o et au cours du Tsang-po. Cette correction, jointe à celle du Tar-kou tchou, donne au bassin du grand fleuve tibétain une largeur beaucoup plus considérable. Au reste, je ne saurais exposer ici tout au long les motifs sur lesquels chacune de mes conclusions est fondée. Cela m'entraînerait beaucoup trop loin sans grande nécessité. Je n'ai pas abusé des pointillés qui sont une cause d'obscurité, mais, comme les routes relevées par les Européens sont seules tracées en plein, on comprendra que les détails qui sont hors de ces routes restent fort sujets à caution. Faute de temps, j'ai dû abréger cette carte plus que je ne l'aurais voulu, mais, le manuscrit en étant achevé, j'espère pouvoir en publier à bref délai une édition plus complète.

Nous estimons intéressant de reproduire ici les croquis très exacts que Dutreuil de Rhins a dessinés à la plume sur ses carnets de route. Ils remplaceront avantageusement de longues descriptions et beaucoup d'observations topographiques compliquées. Il eut été sans doute plus agréable à l'œil de les disséminer dans le texte de cet ouvrage, mais la disposition que je leur donne les rendra peut-être plus faciles à consulter. Aussi bien je n'avais pas le choix. De même que nos photographies, ces croquis sont très nombreux pour certaines parties de notre voyage, très rares pour d'autres. Dutreuil de Rhins a beaucoup plus dessiné en 1892 que dans les autres années; c'était pour lui une distraction à la maladie dont il souffrait en même temps qu'une manière d'assurer la précision du lever topographique dont il venait de me charger. De plus nous n'avons retrouvé ni ses carnets de route de mai à octobre 1893 et de février à juin 1894, ni un album très précieux qui était rempli de dessins beaucoup plus soignés et finis que ceux-ci. Plusieurs croquis de Dutreuil de Rhins ont déjà été publiés dans le premier volume, notamment ceux qui représentent le Yéhil koul (pp. 113-115) et le Nam ts'o (pp. 221-237).

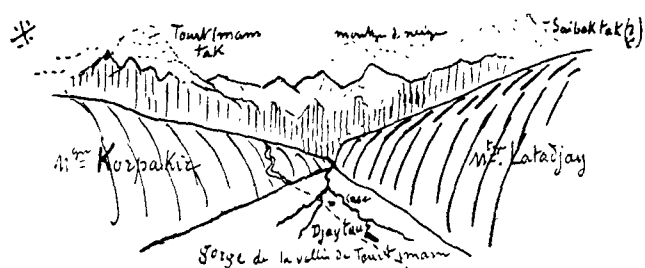
DESSINS DE DUTREUIL DE RHINS



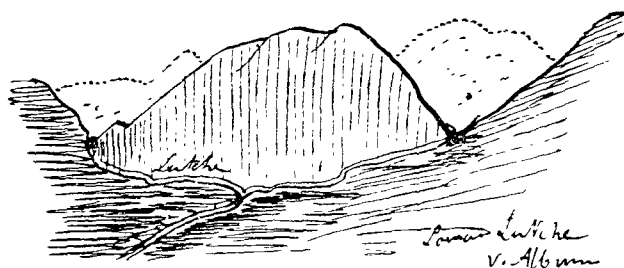
12 août 1891 — Vallée de Turt Imam — vue prise des monts Latadjay.



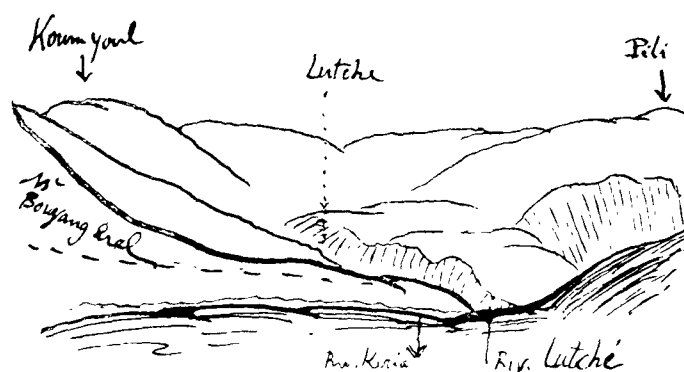
10 août 1891 — Nouva — vue de l'Altyn tigh



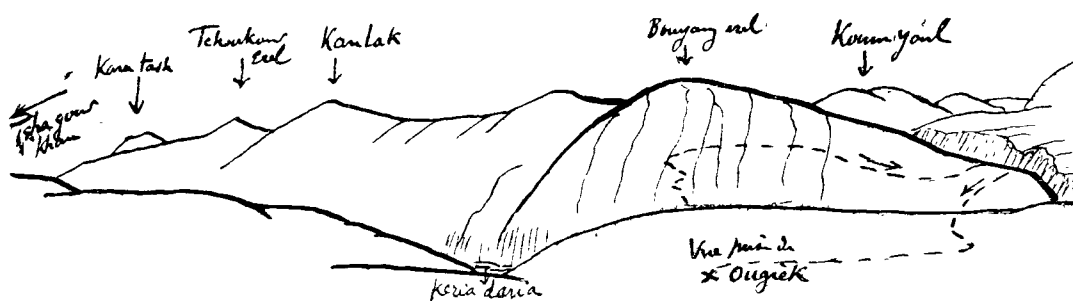
13 août 1891. — Vue de la gorge de Teurt Imâm sur l'Altyn tâgh.



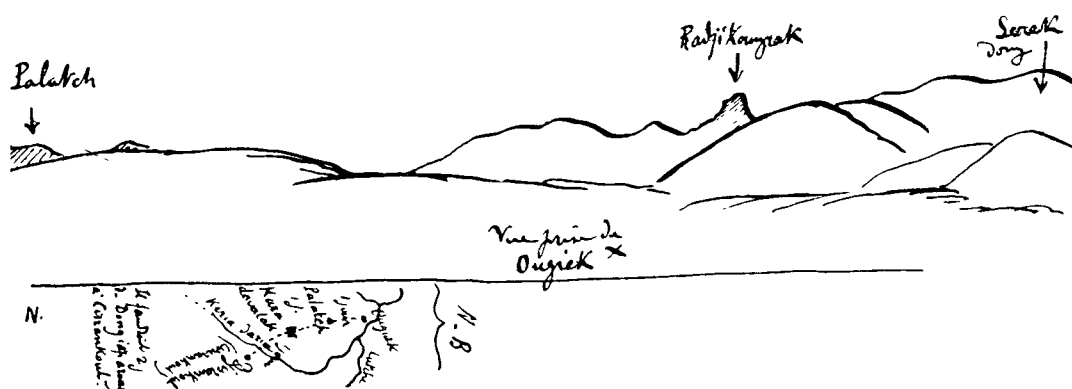
18 août 1891 — Sources de la rivière de Lutche



21 août 1891 — Confluent de Kénia daria et du Lutche daria



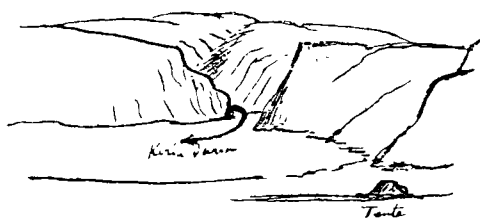
21 août 1891 — Vue prise d'Ougriak sur la chaîne du Bouyân Agbyl tigh, au nord.



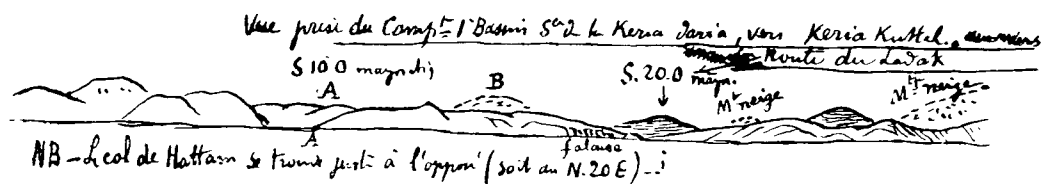
21 août 1891. — Vue prise d'Ougriak sur la chaîne du mont Radjikounghrak, au sud.



9 août 1892 — Vue du mont Tchik Tcheklyk prise de la terrasse d'Aladjay au bord du Kourab.



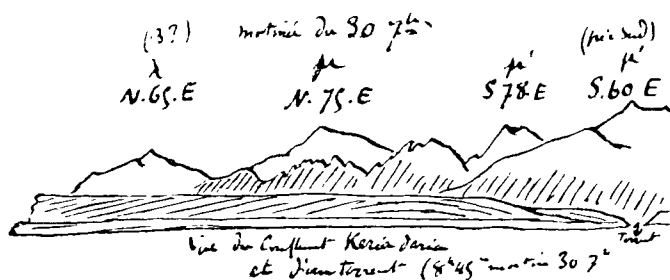
25 septembre 1891 — Vue du Kéria daria en amont prise du campement d'Arach.



21 août 1892 — Vue prise du campement des Deux Lacs vers le Kéria Kutel



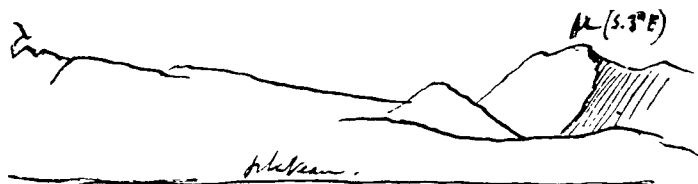
29 septembre 1891 — Vue prise du campement de Hatamung touzi vers les glaciers d'Atkatche (Doustoun tigh)



30 septembre 1891. — Confluent du Kéria daria et du torrent situé entre celui de Boulaklyk et le Partcha say, au pied de l'Oustoun tagh



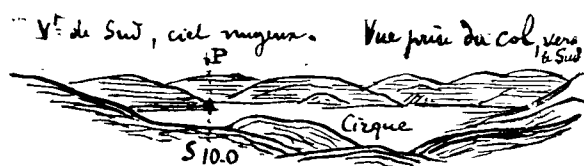
30 septembre 1891 — Coude du Kéria daria près d'Atkatché, vue sur la chaîne septentrionale de l'Oustoun tagh à l'ouest du dit coude.



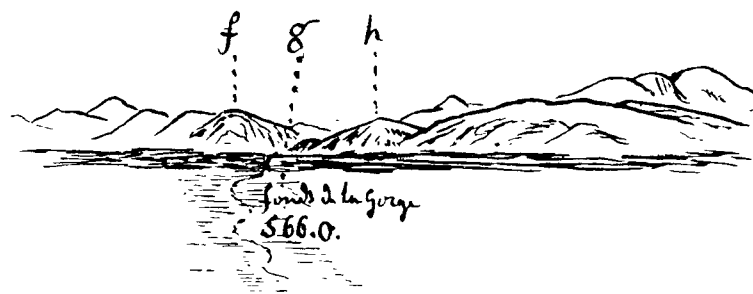
30 septembre 1891 — Vue prise du même point au sud



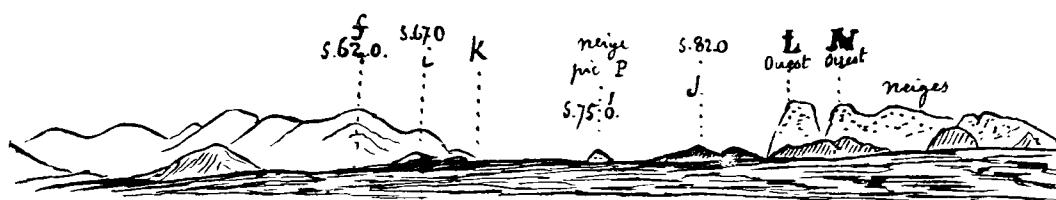
2 octobre 1894. — Vue du Tchooung Moutagh (à gauche) prise du torrent qui en descend.



23 août 1892 — Vue prise du Kéria Kutel vers le sud.

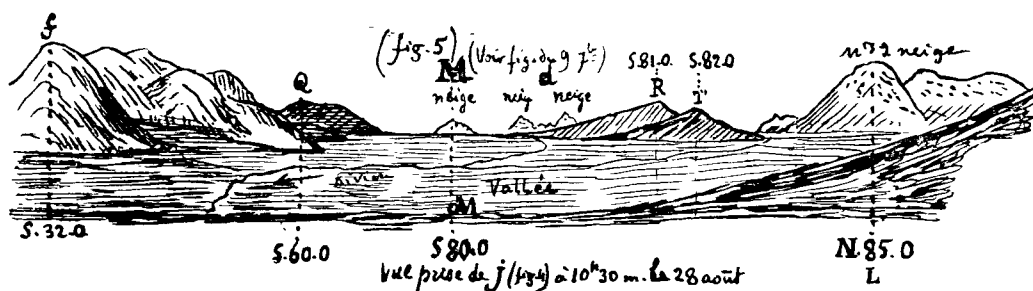


26 août 1892 — Vue de la gorge de Louest prise du campement du 26 août 1892

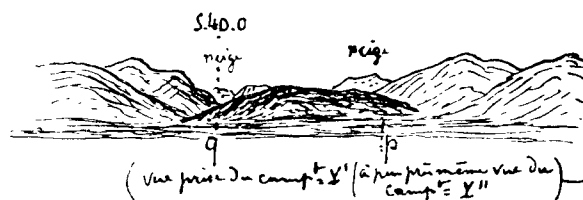


Vue prise du camp^t du 27 août à 15 m.
fig. 4.

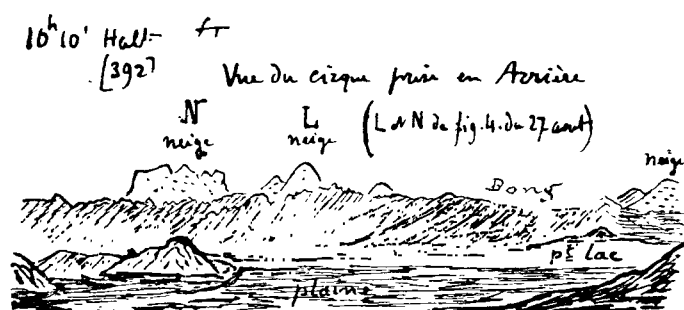
27 août 1892 — Vue prise vers l'ouest — nous marchons dans la direction du mont J



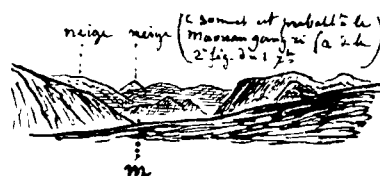
28 août 1892 — M est à la source de la rivière du Tchang Tang



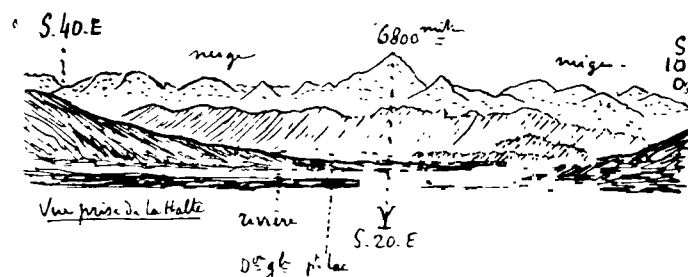
29 août 1892



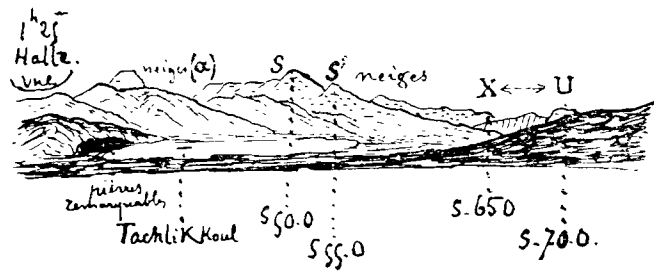
31 août 1892. — En route au nord de Tachlyk koul à 5 kilomètres du campement du 30 août.



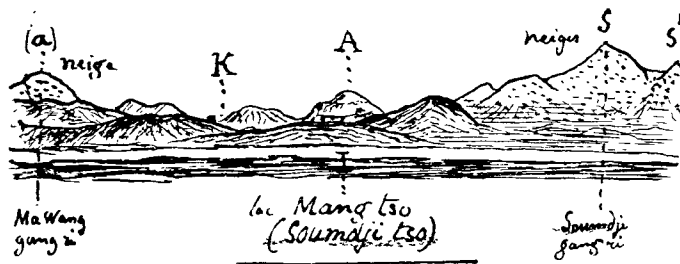
31 août 1892 — A 1 kilomètre du pont ci-dessus vue prise en avant dans la direction du Ma-ouang gang-ri.



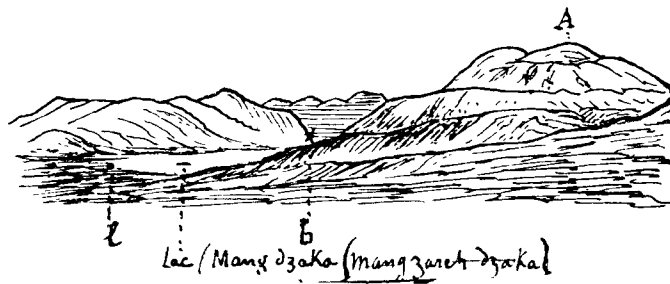
31 août 1892 — A 5 kilomètres au N-E de Tachlyk koul vue sur la chaîne du Ma-ouang gang-ri



31 août 1892 — Vue prise à 3 kil. 5 au N. 60 E. du Tachlyk Koul
a est le Ma-ouang gang-ri



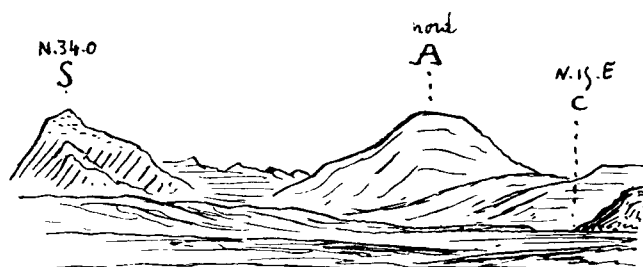
1^{er} septembre 1892 — Vue prise du campement vers le sud A = mont de Mang-rtse



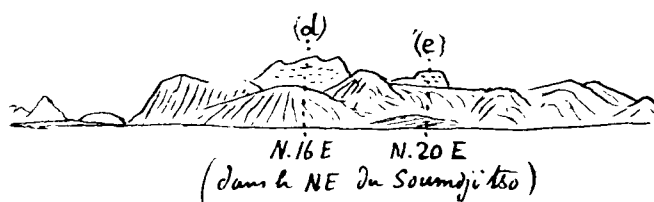
4 septembre 1892 — A 300 mètres à l'est de K (fig. ci-dessus)
Vue du lac Mang-rtse tsa-ka



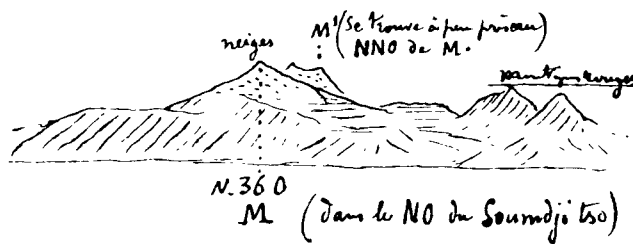
4 septembre 1892 — Vue prise du campement au pied du Soum-dji gang-ri vers le sud.



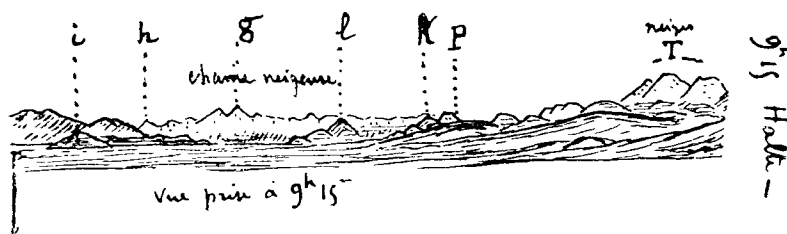
5 septembre 1892. — Vue prise de Mang-rtso.



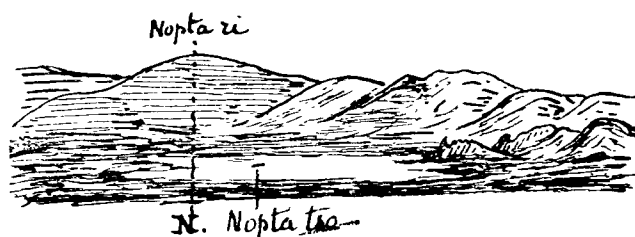
8 septembre 1891. — Vue prise du campement



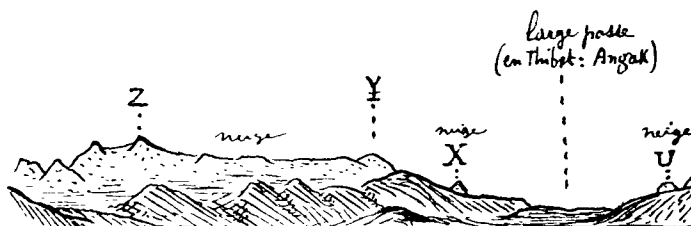
8 septembre 1892. — Vue prise du campement M est à la source du Tchang-tang tchou et fait partie de l'Oustoun tgh



10 septembre 1892. — A 3 kilomètres du campement du 9 T est au S 60 E. l à l'E
i au N 75 E Derrière i le Rga-yé Hor-pa tso.



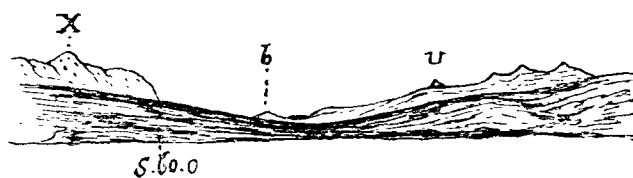
15 septembre 1892 — En route à 1 heure et demie du campement du 14.



16 septembre 1892. — A 8 kilomètres du campement du 15 Les pics Z et Y sont
à l'est du Ko-né tchou. X est à l'ouest



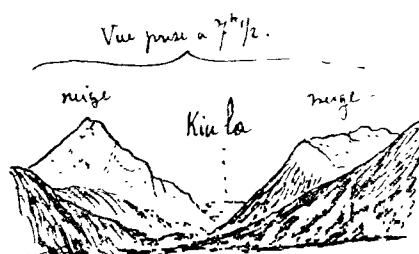
16 septembre 1892. — 1 heure avant de camper Le campement de ce jour est au pied de a.



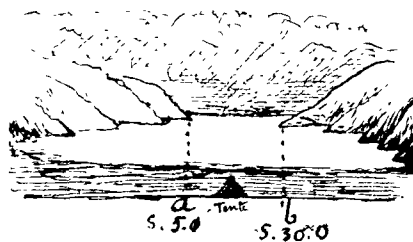
17 septembre 1892. — A 1 heure et demie du campement du 16. — à l'ouest



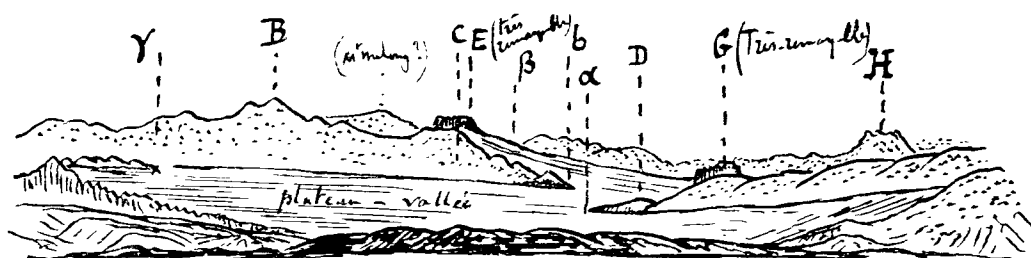
19 septembre 1892 — A 4 kilomètres du campement du 18 — vue vers le S-O 



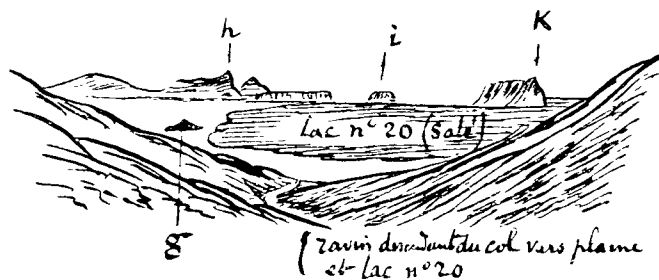
24 septembre 1892 — A 1 kilomètre du campement du 23 (Lé-man) — Vue du col Gyou la



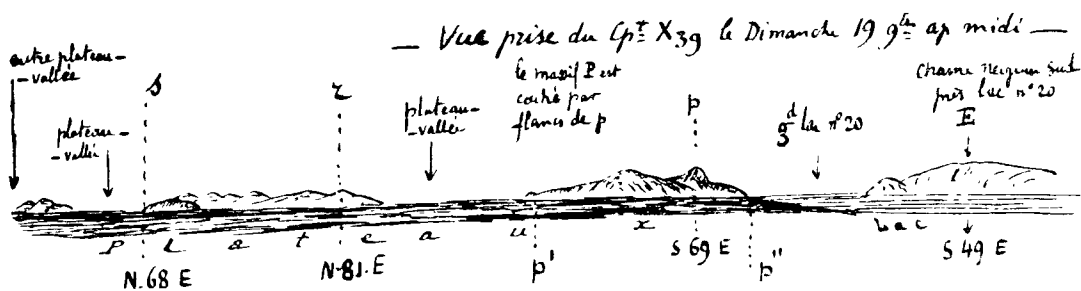
24 septembre 1892 — Vue de la baie du lac Pang-Koué au fond de laquelle nous avons campé



3 novembre 1893 — Vue prise du Ba-lou la vers la vallée du Ts'o-ring t's'o.
B est un pic de la Chaîne du Lza-ri Mé-long. H est le principal pic de la Chaîne des Grands Laes au sud du Bog sang tsang-po. Notre route passe au pied de E. G est nommé sur la carte *La Citadelle*.



16 novembre 1893. — Vue prise du col qui domine l'extrémité occidentale du Gya-ring t's'o.
Lac n° 20 — Gya-ring t's'o. g, h, i, k, collines au nord du lac.



19 novembre 1893 — A droite de r, vallée du Sa t'hou. p est la montagne des grottes. le lac est le Tag dong t's'o. La route de Lha-sa qui suit la rive occidentale du Nam t's'o passe au pied et à gauche du massif E.

NOTE DE DUTREUIL DE RHINS¹

SUR LE RÉGIME DES MONTRES (1893)

Au point de vue des montres, mon voyage de 1892 entre Po lou, le lac Pang-kong, Lé et Khotan, a eu pour premier résultat de me donner une meilleure position du campement des deux lacs, sur le haut Kéria daria, qui doit être placé à un mille plus au nord et à 7'25" plus à l'est

1. Ceci est une note écrite au crayon sur le cahier des montres de l'explorateur. Ce n'est donc pas une étude définitive. En 1891, Dutreuil de Rhins avait envoyé au Ministre de l'Instruction publique un rapport détaillé sur la marche des chronomètres et sur ses observations astronomiques. Les conclusions qui y sont développées ayant été modifiées par les notes ci-dessus, nous n'avons pas cru utile de les reproduire. Cependant nous jugeons intéressant d'en publier le début qui explique certains points de cette note.

ÉTUDE SUR LA MONTRE TORPILLEUR M₂ N° 56705 DU DÉPÔT DE LA MARINE EN 1891

J'explique d'abord le but de cette étude par quelques considérations sur les observations et l'exploration de la Haute Asie. On sait — bien qu'on l'oublie fréquemment — que les circonstances obligent souvent le voyageur à modifier le plan d'observations qu'il s'est tracé. Ainsi, il a résolu de s'arrêter un jour sur trois ou quatre pour faire des observations plus complètes qu'en route; mais cela est parfois impossible, ou bien le temps et d'autres conditions ne sont pas favorables, et les simples observations pour déterminer la marche diurne des montres sont manquées. Que de fois, la nuit, le ciel se voile-t-il, alors même qu'on avait le plus d'espoir de faire des observations d'éclipses, de lune et d'étoiles ou de distances. Ou bien la lune est trop haute ou trop basse, parfois trop claire au

que ne l'indiquait mon rapport précédent. Par suite, on voit que jusqu'au 26 septembre 1891 les états absolus de la colonne A se rapprochent plus de la vérité que ceux de la colonne B. La position que j'ai donnée de Saryz-koul est exacte. Les états absolus et marches devront donc être corrigés entre Saryz-koul, le campement des deux lacs et Kara-say. C'est un travail que je n'ai pu faire ici que *grosso modo* en me servant des données de l'almanach de Gotha à défaut de la connaissance des temps de 1891 que j'avais renvoyée en France. Du reste cela importe peu, puisque tout le travail devra être refait à mon retour et d'une façon plus précise.

point d'empêcher l'observation des étoiles au sextant. J'avais laissé mon théodolite à Khotan, en 1891; c'était prudent, mais je l'emporterai en 1892. Il faut aussi tenir compte — et grand compte — des conditions spéciales d'une mission scientifique dans des contrées inconnues, inhabitées, et dont l'altitude paralyse, exploration entreprise par un très petit nombre d'hommes ayant chacun une tâche à remplir et ne pouvant se suppléer. Une de ces grandes expéditions déguisées sous le nom de mission scientifique, dont un membre, avec des hommes à son service, peut s'occuper uniquement de la route et des montres, ou bien une caravane de touristes qui se contenteraient de prendre quelquefois dans la journée un relèvement à la boussole, se mouvraient ici tout différemment que la mission de l'explorateur scientifique isolé, et n'éprouveraient pas les mêmes fatigues tout en faisant bien plus de chemin chaque jour. Quand on est résolu à tout braver, la seule véritable et grande difficulté de l'exploration dans les régions inconnues de la Haute Asie, c'est la lenteur de la marche. Le problème est celui-ci. Les points de ravitaillement étant situés à x jours de marche rapide, et les animaux ne pouvant porter de vivres pour eux seuls, que pour $\frac{x}{2}$ ou $\frac{x}{3}$ jours, franchir cependant la distance non seulement avec des vivres pour les animaux et les hommes, mais avec les bagages et le matériel nécessaire aux études. Il est évident que le problème ne peut être résolu qu'à la condition, après avoir réduit les vivres, qu'on rencontrera de l'eau, de l'herbe et du bois — ce qui dépend des saisons. — Pour la grosse expédition qui peut avoir à sa disposition un grand nombre de chameaux, pour les touristes qui ont peu à porter, que les travaux ne retardent pas et qui peuvent réduire le nombre de jours de marche par la vitesse, le problème serait moins difficile à résoudre. Pour l'explorateur scientifique isolé, un retard dans son départ lui fait déjà manquer la saison favorable, trouble ses plans et compromet sa campagne. Supposons que, malgré tout, il compte sur son étoile. En route, il perd chaque jour au moins deux heures pour ses observations et relèvements; il

Ce qui m'intéresse, ce qui doit m'intéresser le plus, étant donnée surtout l'importance que j'accorde en ces régions aux observations solaires et au transport du temps, c'est l'étude des montres. Je regrette de n'avoir pas le temps de rédiger ce que j'ai fait à ce sujet depuis ma précédente étude. Mais d'après le résumé ci-dessous on verra ce qu'a pu être la suite de mon étude sur la montre M_2 .

Ce qui ressort d'abord, d'une façon générale, c'est que dans le voyage de 1891 exécuté dans les plus mauvaises conditions, mes montres avaient été mal transportées et mal utilisées comparativement à la manière dont elles l'ont été en 1892 et dont elles le seront à l'avenir.

lui faudra donc marcher deux heures de plus pour faire une journée convenable ; c'est-à-dire que, du matin au soir, hommes et animaux auront fatigué sans avoir mangé que pour rire. Au campement, le soir, on fait le point estimé et le point observé, et si l'on en a la force et que les circonstances s'y prêtent, on observe encore. Noter que, pour observer en route, il faut décharger et recharger au campement, il suffit de déballer plusieurs cantines — car, pour ne pas perdre livres et instruments dans un seul accident, il a fallu les répartir ainsi. Mais supposons que les observations de la nuit n'obligent qu'à en déballer deux. Malgré la fatigue et le froid, alors qu'il a peine même à respirer, l'explorateur doit s'en charger, car il ne saurait avoir confiance en qui que ce soit pour bien arrimer la partie la plus précieuse du matériel, sans elle le voyage étant inutile. Dans ces conditions, déballer, observer, arrimer demandent bien du temps, pris sur un repos cependant bien nécessaire!... Il faut encore tous les jours qu'il s'arrête pour avoir des observations plus complètes... Ou bien la fatigue, les privations imposées au personnel et aux animaux, la crainte de les voir succomber avant d'atteindre le but finissent par l'obliger à diminuer le nombre des observations en route et des jours de station.

Dans un cas comme dans l'autre, on voit que la chasse — là où il n'y a rien, rare est le gibier — ne joue aucun rôle dans une mission de ce genre. Les hommes fatigués, si les travaux d'entretien leur laissent quelque loisir, en profiteraient pour se reposer un peu plus ainsi que les animaux qu'il faut à tout prix ménager. On ne pourrait donc chasser qu'accidentellement, c'est-à-dire si l'on rencontrait un pays où il y eût des ressources. Cela doit être rare dans la Haute Asie, du moins dans les parties inconnues.

Après avoir donné une légère idée des difficultés connues des voyageurs qui ont vu de loin ou de près la Haute Asie sans y faire d'observations astronomiques, je pense qu'en y réfléchissant on voudra bien admettre que, dans les conditions où est obligé d'opérer un voyageur scientifique isolé, avec des ressources, sulli-

Les marches avaient été calculées comme nous le faisons ordinairement dans la marine, ce qui est tout à fait insuffisant ici. Les données étant trop peu nombreuses, je ne pouvais en tirer de conclusions satisfaisantes et je me suis trompé surtout en ce qui concerne l'action relative de la température et du mouvement sur la marche des montres.

Les marches de mes montres varient peu avec les mouvements à condition qu'on ne change pas d'allure. La montre M_2 retarde si l'on passe du repos au pas et du pas au trot ou au galop modéré. Il faut donc s'astreindre à n'aller qu'au pas en les portant. Les variations sont plus

santes pour vivre dans les villes, mais dérisoires pour se mouvoir dans l'inconnu, les occasions de faire des observations complètes pour la détermination exacte des longitudes seront assez rares : éclipses, occultations, heures de lune et étoiles, distances. Aussi, je comprends mieux que jamais — bien que je sois résolu à emporter cette fois mon théodolite — que le sextant, qui suffit à toutes les autres observations, reste encore pour la plupart des voyageurs l'instrument par excellence des explorations scientifiques en pays difficiles. J'ai pu faire des observations de ce genre entre Kachgar et Kara-say, c'est-à-dire dans la région des plaines, plaines élevées mais qui, pour moi, ne font pas partie de la Haute Asie, nom que je réserve aux pays de montagnes limités au nord par l'Altyn tagh. Mais entre Polour, la frontière du Tibet et Kara-say, je n'ai pu prendre que deux fois des hauteurs d'étoiles. Malgré l'entêtement que j'y ai mis parfois, j'ai manqué toutes les observations autres que les hauteurs de soleil; et, si j'ai eu bon nombre de celles-ci, c'est parce que je ne me suis pas astreint à observer à des heures déterminées, mais que j'ai saisi les occasions qui se présentaient — ce qu'il faut faire absolument sous un ciel aussi rapidement changeant en montagne — et même dans les plaines mal éclairées du Turkestan chinois. Je ne peux comparer le Kandjout, les Pamirs, etc., dont je n'ai pas vu de tableaux météorologiques, avec la Haute Asie. Je sais seulement que les Pamirs sont habités et l'été et l'hiver, et que la Haute Asie, plus élevée en moyenne de 4,000 mètres, n'est habitée ni l'hiver, ni l'été. L'exploration de la Haute Asie deviendrait plus facile s'il existait au delà de l'Altyn tagh, qui ne peut être la frontière naturelle militaire des plaines du nord, quelques postes où l'on pourrait se ravitailler. Mais ne comptant pas sur cette création et renonçant à voir les travaux scientifiques prochainement facilités en Haute Asie, je dois faire ressortir de ce qui précède l'importance des observations solaires et de l'emploi du transport du temps pour la détermination des longitudes — au moins des longitudes des points situés entre les positions éloignées qui auraient pu être déterminées directement; et c'est là l'utilité, la nécessité de cette étude.

faibles en marche et au pas qu'au repos. Par suite, toutes autres conditions égales d'ailleurs, la montre M_2 avance les jours de station.

Les variations de la marche des montres sont dues surtout aux variations de la température. M_2 retarde au chaud, avance au froid. Les montres étant placées dans les mêmes conditions, au repos au pendu avec $T =$ de -10° à -20° , les différences des montres et, par suite, les différences des marches peuvent atteindre dans une journée jusqu'à 6 secondes, et, si les marches des montres variaient également en sens inverse, la variation de la marche d'une montre en une journée pourrait être de 3 secondes suivant l'heure. Mes montres varient en effet en sens inverse, mais l'une varie beaucoup plus que l'autre.

Laisant de côté les sauts importants heureusement rares, les variations de marche de ma meilleure montre au repos ne dépassent généralement pas 2 secondes, à moins qu'elle n'ait subi un changement par suite d'arrêt ou de remontage à une heure différente. Mais les marches d'une journée sont généralement compensées par celles de la journée suivante, de sorte que les variations se neutralisent, sans quoi les observations fondées sur le transport du temps ne vaudraient guère mieux que l'estime simple par cheminement. En tout cas, quand c'est possible, la marche de la montre doit être déduite d'observations éloignées.

Les variations de la marche d'une montre sont à peu près, toutes conditions égales, semblables aux mêmes heures de journées différentes et, par suite, il convient de ne comparer que des observations faites aux mêmes moments, ou à peu près, de journées différentes. Vu les différences de température, de réfraction et d'états du ciel en ce pays, soit en plaine, soit en montagne, il est préférable d'observer le matin.

Dans ces hautes régions où la température varie grandement à chaque instant, il est impossible pour l'explorateur, surtout en route, de suivre toutes les variations de la température là où sont placées les montres. D'autre part les moyennes sont illusoires. De l'impossibilité de suivre les températures découle celle d'apprécier les variations probables des marches et, vu les grandes variations des marches dans une journée alors que les montres sont placées dans de bonnes conditions,

je préfère ici une montre dont les variations sont petites à une montre dont les marches seraient grandes, quelques régulières que seraient leurs variations causées par une température que je ne peux apprécier. En tout cas il convient de placer les montres dans des conditions telles qu'elles subissent le moins possible les variations de température.

En 1892, mes montres ont mieux marché qu'en 1891, pour plusieurs raisons. Notre allure a été plus régulière : les montres étaient portées sur moi le jour, et la nuit elles marchaient au pendu dans une boîte *ad hoc*, bien enveloppées de coton. Mais il y avait encore trop de différence de température entre le jour et la nuit. D'après les expériences que j'ai faites, les montres seront placées autrement la nuit. Outre que la température nocturne changera moins, elle sera plus élevée et les marches ainsi que leurs variations seront plus petites.

Ce qu'il faudrait obtenir c'est le maintien de la montre à une certaine température à laquelle les marches et leurs variations sont minima ou zéro. On ne peut y arriver qu'approximativement puisque, le jour, la montre placée sous les vêtements sera toujours plus ou moins influencée par la température de l'air qui varie avec l'heure, l'exposition au vent, au soleil, à l'ombre et, la nuit, avec la saison et l'état dans lequel on la tient. Quoi qu'il en soit, ne voyant pas de meilleur moyen pratique que celui que j'emploierai pour transporter des montres en cours de voyage, je pense que l'on devrait construire des montres de voyage en supposant qu'elles seront transportées ainsi et de manière que leurs marches et les variations de leurs marches soient minima dans ces conditions. Elles seraient un peu différentes pour les pays chauds et les pays froids.

De quelques-unes des observations précédentes il résulte que les marches doivent être obtenues par des observations de même nature, faites aux mêmes heures de journées éloignées ; mais la marche de la montre obtenue un jour de halte n'est pas la marche de la montre quand on est en route. Entre deux points, éloignés par exemple de deux degrés, dont les longitudes sont connues ou ont été calculées directement et en supposant toutes les conditions de transport à peu près égales,

il faudra donc tenir compte des marches spéciales de la montre pendant les jours de halte et ne prendre pour marche moyenne de la montre en route que la moyenne des différences obtenues pour les jours de route. Il faut aussi remarquer que, lorsque les conditions de transport, de milieu, etc., sont changées, la montre varie presque immédiatement; mais que la nouvelle marche moyenne ne *s'établit que lentement*. Aussi faut-il éviter tout ce qui peut troubler ces conditions, ne pas laisser les montres s'arrêter, les remonter aux mêmes heures, les tenir dans la même position au pendu, etc.

Mais s'il est relativement facile d'obtenir ainsi après coup une marche approchée de la montre, il est plus difficile de l'estimer à l'avance, ce qui est intéressant pour le voyageur. Vu l'impossibilité de suivre avec une exactitude rigoureuse les températures, ce n'est point par les calculs ordinaires que les marches probables peuvent être déterminées, mais par des expériences préliminaires faites en se mettant avec les montres à peu près dans les mêmes conditions où l'on suppose que l'on se trouvera en route. A défaut on peut obtenir des résultats approchés quand, étant en route, on voyage pendant une journée en latitude et que le terrain se prête à un bon levé estimé complet, c'est-à-dire par triangulation.

Le levé à l'estime simple ou par cheminement tel qu'on le peut faire en exploration rapide dans ces hautes régions a peu de valeur, et la difficulté d'apprécier les marches des montres dans l'intervalle de deux degrés est telle que les résultats intermédiaires par le transport du temps ne valent guère mieux que ceux que donne un bon levé à l'estime complet, c'est-à-dire par triangulation, appuyé sur des observations de latitude. Mais comme le terrain ne se prête pas toujours à l'emploi de cette méthode, le transport du temps doit être utilisé et l'on doit tout faire pour réaliser le transport des montres dans les meilleures conditions, auquel cas les résultats obtenus sont relativement satisfaisants. Les erreurs de l'estime s'accumulent beaucoup plus rapidement que celles du transport du temps quand on connaît bien le régime des montres. Le transport du temps permet donc de rectifier l'estime dans

un intervalle de cinq ou six jours. De même les observations directes permettent d'arrêter les erreurs du transport du temps dans un intervalle de douze à quinze jours.

Au point de vue des observations elles-mêmes il m'est impossible d'estimer le degré de précision qu'on peut obtenir dans la Haute Asie, parce qu'en supposant des observateurs également exercés il variera beaucoup avec les conditions d'altitude et de climat, le tempérament et les forces individuelles. Pour le même observateur, outre les différences des observations solaires ou stellaires, il doit y avoir beaucoup de différence entre les observations de midi et celles du matin ou de la nuit, alors que les yeux fatigués se troublent, que les doigts gelés refusent d'obéir, que la respiration déjà haletante doit être retenue pour éviter de trembler, que l'on parle et entend avec peine. L'erreur d'appréciation du moment d'une observation peut s'élever alors à plus d'une seconde et par conséquent aucune comparaison exacte n'est possible entre les observations directes des longitudes dans les plaines de la Kachgarie ou au pied des montagnes et celles qu'on peut faire par 5,000 mètres d'altitude. Du reste jusqu'à présent dans les régions montagneuses et désertes de la Haute Asie aucun voyageur n'avait essayé de faire des observations de longitude soit directes, soit par le transport du temps. On y avait fait seulement un très petit nombre d'observations de latitude dont la valeur dépend de celle des observateurs, du genre et du moment des observations. La rareté des observations s'explique soit par la perte de temps considérable qu'elles entraînent en route alors que les minutes sont précieuses, soit par la fatigue qu'elles imposent au voyageur qui a travaillé toute la journée, soit enfin par l'état du ciel. En montagne, par ce qu'on appelle une belle journée, le ciel du matin est pur, puis le soleil vaporise la neige et l'après-midi l'atmosphère devient nuageuse ou brumeuse, le vent est plus ou moins gênant et souvent souffle au point de rendre toute observation matériellement impossible. Le ciel n'est vraiment pur et calme, favorable aux observations que le matin et la nuit alors que le repos est nécessaire.

En résumé, tenant compte des conditions dans lesquelles nous

voyageons, du nombre de cas où de bonnes observations sont possibles, du genre d'observations et de levés que nous pouvons faire en exploration dans ces régions, je pense encore aujourd'hui, comme lorsque j'étudiais les documents relatifs à la Haute Asie, que mes meilleures positions en montagne pourront être erronées au maximum de 4 ou 5 minutes en longitude. De prime abord ces probabilités d'erreur paraîtront considérables même aux astronomes, aux marins ou aux voyageurs qui peuvent opérer avec des instruments de précision et dans des conditions d'observations presque aussi satisfaisantes que dans un observatoire : mais s'ils passaient quatre mois en exploration à plus de 5,000 mètres d'altitude dans les mêmes conditions que nous, ils seraient convaincus qu'elles n'ont rien d'exagéré, non plus que cette appréciation qu'un levé à l'estime simple ou par cheminement d'environ six degrés appuyé sur de rares latitudes peut compter des erreurs d'environ un degré. Un tel levé ne peut être utilisé que pour ajouter de vagues indications dans les parties blanches de cartes existantes. Dans les autres parties on peut les rapporter à des positions connues : mais, ce faisant, on risque d'exagérer encore les erreurs relatives, puisqu'on allonge ou réduit de la même manière des parties de l'itinéraire qui devraient être traitées différemment.

De cette dernière remarque il résulte que, pour être rapportés sur des cartes générales, les itinéraires à l'estime simple ne doivent être interprétés que par le voyageur lui-même ou par des géographes qui ont l'expérience des explorations. D'autre part, pour être le plus utile aux voyageurs qui auraient à les suivre plus tard, de tels itinéraires devraient être publiés tels quels avec les erreurs de tous genres qu'ils comportent sans aucune projection et sans être faussés davantage en cherchant à les raccorder à des positions extrêmes plus ou moins bien connues. Dans mon ouvrage sur l'Asie centrale j'ai laissé entendre que les meilleurs levés à l'estime dans les hautes régions sont ceux de Carey et Dalgleish et, après avoir pu comparer sur les lieux quelques parties de divers itinéraires, je suis encore persuadé que leurs travaux sont de beaucoup supérieurs à ceux de Przévalsky et autres. Et bien ! rien ne

me dit, quand j'examine la carte du voyage de Carey et Dalgleish publié par la Société de géographie de Londres que leur itinéraire estimé entre Lé et Polour, par exemple, n'était pas meilleur tel qu'il résultait des carnets de notes qu'après avoir été faussés pour les rapporter entre Lé et Polour. En tout cas, publié tel quel, mais à une échelle plus grande de façon à ne pas supprimer des détails importants, il aurait pu rendre de réels services, tandis que la carte dont je parle, au lieu de me rendre service, m'a mis plus d'une fois dans l'incertitude.

Ce serait favoriser les progrès de la géographie que de publier des cartes ou croquis à des échelles proportionnées à la valeur du travail et à l'emploi qu'on en peut faire. De simples itinéraires à l'estime avec un beau dessin orographique fantaisiste sont tout simplement ridicules. Ce sont des trompe-l'œil nuisibles. Telle est par exemple la carte russe de la Kachgarie. D'après le dessin de cette carte, on pourrait croire que tout est parfaitement étudié, alors qu'à chaque instant on y trouve des erreurs considérables. L'orographie y est tout à fait fantaisiste : position, distances, orientations relatives fausses, etc. Pour servir au progrès de la géographie cette carte aurait dû être faite comme ma carte de l'Indo-Chine : il eût fallu être vrai, supprimer le dessin orographique sans valeur et nuisible, ne pas craindre les pointilles et les points d'interrogation. A la voir on aurait eu une juste idée, et tout de suite, de ce qu'il y avait à faire — et il y avait presque tout à faire. Quel défaut de méthode et quelle perte de temps en résulte pour tout le monde et pour le progrès ! Ainsi en Indo-Chine le nombre des explorations de détail doit s'accumuler et tous ces itinéraires sont faussés pour les rapporter d'un côté au cours du Mekong dont les longitudes peuvent être erronées de 10 à 15 milles et peut-être plus. Quel travail à refaire quand on aura un cours du Mekong plus exact par quoi il eût fallu commencer ! Dans l'histoire de la géographie de l'Indo-Chine ma carte marquait une étape : celle de l'utilisation des documents indigènes et chinois ainsi que des renseignements des indigènes et des missionnaires. L'étape suivante devait être marquée par la rectification d'une des deux bases principales, le Mékong, et celle des limites

intérieures ou du cadre intérieur, bases sur lesquelles se seraient appuyés les nouveaux itinéraires. On a mis la charrue devant les bœufs, on pouvait au moins les mettre de front.

L'économie qu'on ferait en supprimant l'inutile dessin orographique¹ permettrait au même prix une publication plus utile à une plus grande échelle. Au point de vue de ceux qui font la géographie et non de ceux qui l'étudient, je pense que, sans exagérer les dimensions, il est à désirer que sur un croquis d'itinéraire à l'estime, la journée ordinaire de marche ait au moins quatre ou cinq centimètres et que sur les cartes générales qui doivent servir aux explorateurs cette distance soit représentée par dix ou quinze millimètres². Les cartes spéciales d'explorateurs sont à créer tant au point de vue des projections que des échelles qui devraient être unifiées entre certaines latitudes. Les différences de méridiens ne constituent pas une difficulté mais les différences de projection et d'échelle causent des pertes de temps considérables pour les voyageurs et ceux qui utilisent leurs travaux.

Pour conclure en ce qui concerne les montres, il faut d'une part déduire leur marche non pas d'observations et de calculs en voyage, mais d'expériences faites à l'avance et donnant leur valeur d'après la température, d'autre part il est indispensable de transporter les montres de jour et de nuit de telle sorte qu'on puisse facilement estimer les températures diurnes et nocturnes auxquelles les montres ont été soumises.

Note de M. Grenard.

Pour obtenir un régime des montres satisfaisant, Dutreuil de Rhins

1. Inutile, bien entendu, quand il s'agit d'un dessin fait à l'œil, sans précision, ce qui est presque toujours le cas. (GRENARD).

2. Cela suppose une échelle d'environ 1:1500000. Je n'ai pas eu le moyen de donner dans cet ouvrage l'exemple d'un précepte qui me paraît être excellent. On ne saurait croire combien la carte du Tibet de Dutreuil de Rhins nous a été utile, commode et précieuse pour nous rendre un compte exact des choses dans leur ensemble. A la rigueur on la pourrait réduire au deux millionième. (GRENARD).

s'astreignit à diverses précautions très minutieuses. Pour être sûr de les remonter chaque jour à la même heure il les remontait à 7 heures du soir avant le dîner et non le matin avant le départ dont l'heure varie. Le jour, il les portait sur lui dans sa poche de gilet avec un thermomètre à côté qu'il consultait toutes les heures. La nuit, il les mettait verticalement dans une boîte ouatée qu'il gardait près de lui, dans son lit, attachée à la sangle de manière qu'elle ne se renversât point ; dans la boîte à côté des montres était un thermomètre qu'il consultait aussi souvent que possible. A Kéria et à Tchertchen il fit pendant l'été un grand nombre d'expériences, soumettant les montres à des températures diverses en les plongeant dans de la glace. Il obtint ainsi une marche particulière pour chaque température. Je ne crois point nécessaire de donner ici le tableau qu'il dressa des variations de ses montres selon la température à laquelle elles étaient soumises. Un pareil tableau varie pour chaque montre et ne peut être établi que d'après des observations spéciales. Ainsi en montagne et en marche M_2 variait de $+ 0^s,47$ en une heure à $+ 15^\circ$, tandis que sa marche était nulle à $+ 33^\circ$; dans le même temps M_1 avait une marche de $- 0^s,05975$ à $+ 33^\circ$ et de $- 0^s,18468$ à $+ 15^\circ$. Avec le système de transport adopté par Dutreuil de Rhins la température des montres n'oscillait en général qu'entre $+ 22^\circ$ et $+ 27^\circ$ et la marche de M_2 oscillait entre $+ 0,2873$ à $+ 22^\circ$ et $+ 0,1568$ à $+ 27^\circ$. Grâce à ce système Dutreuil de Rhins aboutit à un résultat remarquable et il eut le plaisir de constater que sur le vaste espace qui sépare Tchertchen du Nam ts'o la longitude par le transport du temps ne différait pas de plus de deux minutes d'arc de la longitude observée directement. L'emploi d'une telle méthode est si assujettissant qu'on ne saurait en faire désormais un devoir aux explorateurs. C'est proprement de l'héroïsme scientifique et l'héroïsme n'est point d'obligation.

APPENDICES

MISSION DUTREUIL DE RHINS ET GRENARD DANS L'ASIE CENTRALE

(Années 1891, 1892, 1893, 1894)

OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES

(Longitudes, Latitudes et Azimuts magnétiques)

Les observations rapportées sont en nombre énorme, plusieurs milliers, et le tableau que nous en donnons permettra de se rendre compte de la somme de travail dépensée pour les réunir, cela tant par le regretté explorateur que par son dévoué collaborateur.

Si l'on se reporte aux conditions dans lesquelles bon nombre ont été effectuées, température s'abaissant jusqu'à 36° au-dessous de zéro et à l'altitude atteinte, l'on ne peut qu'admirer sans réserve une telle persévérance et il eût été vraiment déplorable de ne pas utiliser des documents aussi précieux.

C'est donc à juste titre que le Ministre de l'Instruction publique a désiré que leur réduction fût effectuée et la science géographique lui est de ce chef grandement redevable.

Instruments. — Les explorateurs disposaient pour les observations astronomiques de deux sextants, d'un théodolite, de deux boussoles et de deux montres baromètre, thermomètre, hypsomètre. Dutreuil de Rhins, en sa qualité d'ancien officier de marine, savait fort bien manier le sextant et les résultats fournis par cet instrument sont très bons. Par contre le théodolite, dont il a été fait beaucoup moins usage, ne fournit que des données peu exactes : Dutreuil de Rhins, calculateur expert, s'en est aperçu lui-même et a renoncé à s'en servir. Il croyait devoir incriminer la graduation, trop faible à son avis ; pour notre part nous pensons qu'une erreur systématique a dû

se glisser dans le nivellement de l'instrument. La chose a peu d'importance; après examen approfondi nous avons cru devoir rejeter toutes les observations ainsi faites et nous en tenir au sextant.

Précision des observations. — Comme nous venons de le dire, Dutreuil de Rhins observait fort bien: les états obtenus sur le temps local sont exacts à une seconde près; l'instrument donnant des résultats absolument concordants pour des hauteurs prises dans une même journée à l'est et à l'ouest, nous en concluons que sa graduation était bonne et l'erreur instrumentale bien déterminée.

Les latitudes données par des observations de circumméridiennes ou des hauteurs méridiennes, ne comportent pas une erreur supérieure à 20 secondes et doivent être en général plus exactes.

Quant aux longitudes déduites de la marche des montres, leur degré de précision ne dépend pas de l'observateur, mais de l'horloger. La seule chose que nous avons pu faire a été d'estimer pour chaque localité en particulier l'erreur possible sur la longitude absolue et celle beaucoup plus faible sur la longitude relative.

Nous nous bornerons pour le moment à constater que les explorateurs ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour obtenir des résultats précis. Comparaisons répétées des montres chaque jour durant le voyage, observations destinées à fixer leur marche à chaque arrêt et soins tout particuliers apportés à leur transport.

M. Grenard fournira à cet égard tous les renseignements désirables, d'autant qu'il a pris une grande part à ce travail.

Résultats conclus. — Partis de Paris en février 1891, les explorateurs sont arrivés en juillet à Khotan; ils avaient fait dans l'intervalle un court séjour à Kachgar et effectué des observations dans les stations importantes traversées: il n'y a pas lieu du reste d'en tenir grand compte car les cartes se rapportant à ces localités sont déjà suffisamment précises¹.

1. Voici cependant les positions de quelques localités en deçà de Khotan telles qu'elles résultent des observations et des calculs de Dutreuil de Rhins.

	OCH le club	YANGAR	SARY TACH	IRAKCHTAN	KACHGAR le Tchoubagh	YANGI HICAR	YARKEND angle S.-O. de la vieille ville
Latitude	40° 31' 10"	40° 33' 56"	"	39° 41' 42"	39° 27' 42"	38° 55' 29"	38° 34' 16"
Longitude	"	"	76° 53' 42"	"	73° 42'	"	74° 56'

Dutreuil de Rhins considérait Khotan comme son vrai point de départ. A partir de ce point l'on se trouve dans une région peu connue, parcourue toutefois par quelques voyageurs russes dont les itinéraires viennent recouper ceux suivis par nos explorateurs.

Leur séjour à Khotan s'est prolongé jusqu'en 1893, époque de leur départ pour le grand voyage qui devait avoir une terminaison si funeste pour le chef de l'expédition.

Nous nous occuperons d'abord de cette localité.

Sa latitude est déterminée fort exactement, les observations abondent et sont très concordantes, quant à sa longitude elle nous est fournie :

1° Par des éclipses de satellites de Jupiter :

2° Par des distances lunaires ;

3° Par des hauteurs de lune prises à 3 ou 4 heures du méridien.

Les éclipses de satellites de Jupiter donnent des résultats assez divergents, la méthode, parfaite en théorie, n'est en réalité pas bonne à cause de la difficulté, faute d'installation convenable, de noter l'instant précis de l'immersion ou de l'émergence. Il en a été de même pour les distances lunaires ; par contre les hauteurs de lune sont en général satisfaisantes. Après discussion nous avons conservé la longitude conclue par Dutreuil de Rhins ; elle diffère de 4 minutes de celle obtenue par M. Pievtsof, mais ce dernier était dans le N.-O. de la ville ce qui explique en partie la différence. Nous l'estimons exacte à 10 secondes de temps près environ.

Partant de là et y revenant, les explorateurs ont fait un certain nombre d'excursions ; il a été facile de déduire les positions relatives des divers points visités, toutefois les montres soumises à des variations de température énormes ont eu parfois des marches assez irrégulières et les erreurs possibles sur certaines longitudes atteignent 15 secondes de temps. Il est utile toutefois de remarquer que la position d'un campement n'a pas besoin d'être fixée d'une manière très rigoureuse, car il reste toujours une certaine indétermination dans sa position exacte. De plus les latitudes sont bonnes.

En juillet 1893, les explorateurs ont atteint Tchertchen et y ont séjourné. Une série importante d'observations a été faite en ce lieu avant le départ définitif ; sa longitude est assez bien déterminée : nous avons conclu $83^{\circ}6'3''$ Est de Paris, tandis que M. Pievtsof, déjà cité, donne $83^{\circ}7'4''$; la concordance est donc remarquable ; voici du reste les résultats comparatifs obtenus par les divers explorateurs :

LOCALITES	DUTREUIL DE RHINS		PIEVTSOF		ROBOROVSKY	
	LATITUDES	LONGITUDES	LATITUDES	LONGITUDES	LATITUDES	LONGITUDES
Khotan	37° 7 0	Est 77° 37 5	37° 7 4	77° 33 6	»	»
Kéria	36 51 2	79 21 3	36 52 2	79 20 6	»	»
Nia	37 4 2	80 22 8	37 4 6	80 19 6	»	»
Kara Say	36 47 4	81 27 5	36 46 9	81 27 9	»	»
Atchân	37 18 7	83 4 3	37 19 2	83 4 6	»	»
Tchertchen	38 8 4	83 6 3	38 9 4	83 7 4	38° 7 6	83° 3 6
Pialma	37 18 1	76 51 8	37 17 7	76 44 8	»	»

L'on remarquera que dans une même localité les observations ont été faites en des points différents, cela explique en partie les écarts, nous ne donnons, pour éviter de trop grands développements, que les résultats bruts.

Depuis Tchertchen, Dutreuil et Grenard se sont dirigés au sud, puis au nord-est à travers le Tibet et ont déterminé la position d'un grand nombre de points : les observations s'arrêtent le 24 mai 1894, quelques jours avant l'attaque de la mission par les indigènes de Tong-bou-mdo.

Les résultats obtenus sont très importants et ce n'est qu'avec un profond sentiment de tristesse que l'on songe que l'un d'eux au moins ne devait pas recueillir le fruit de tant de travail.

Dutreuil de Rhins, calculateur fort expert, avait déjà réduit un certain nombre de ses observations ; il en a indiqué les résultats sur un cahier admirablement tenu.

Nous avons toutefois cru nécessaire d'en reprendre la réduction complète principalement à cause des réfractions : les positions conclues diffèrent en somme assez peu. M. Pourteau, calculateur à l'Observatoire, a été chargé du travail matériel considérable que la chose a nécessité.

Nous joignons au présent rapport un relevé des positions géographiques conclues et des observations effectuées par les explorateurs.

F. OLIVRAMARI.

Astronome adjoint de l'Observatoire
de Paris

LOCALITÉS	N° DES SÉJOURS	ANGLES HOMAIRES				LATITUDES										LONGITUDES				AZIMUTHS		
		☉		☽		☉		☉		☉		☉		POLAIRE		DISTANCES		HAUTEURS		LUMIÈRE	AZIMUTHS	
		☉		☽		☉		☉		☉		☉		☉		☉		☉			☉	☽
		SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.			
		SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	SEXT.	THÉOD.	
Khotan, 1891	1 ^{er}	57	»	»	6	»	»	»	»	»	»	9	2	6	3	25	»	»	1	3	»	
— 91-92	2 ^e	163	3	»	»	6	»	19	»	»	»	3	»	»	2	»	»	»	»	1	»	
— 92-93	3 ^e	141	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	
— 93	4 ^e	23	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
— 93	5 ^e	45	»	»	»	1	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
— 93	6 ^e	102	»	13	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	15	»	15	2	»	»	»	
Khotan	TOTAL	531	3	13	9	9	2	19	»	»	»	12	2	6	20	25	15	2	1	5	»	
Polour, 91	1 ^{er}	42	»	»	»	3	»	10	»	»	»	»	»	»	»	10	»	»	1	5	»	
— 91	2 ^e	37	»	»	»	1	»	6	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	»	
— 92	3 ^e	22	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	»	
— 93	4 ^e	10	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Polour	TOTAL	111	»	»	»	4	»	16	»	»	»	»	»	»	»	10	»	»	1	11	»	
Kara-say, 91	1 ^{er}	27	»	»	»	3	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	
— 93	2 ^e	10	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	1	»	
Kara-say	TOTAL	37	»	5	»	3	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	3	»	
Sampoula, 91	1 ^{er}	5	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	
— 93	2 ^e	13	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
— 93	3 ^e	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Sampoula	TOTAL	22	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	
Kéria, 91	1 ^{er}	30	»	12	»	2	»	3	»	»	»	»	»	»	1	5	1	»	1	»	»	
— 92	2 ^e	98	»	»	9	»	»	7	»	»	»	»	»	»	5	»	»	»	»	»	»	
— 93	3 ^e	21	»	»	»	2	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	
— 93	4 ^e	67	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	24	»	»	»	19	
Kéria	TOTAL	216	»	15	9	4	1	3	7	»	»	»	»	»	6	5	25	»	1	1	19	
Tchertchen 93	1 ^{er}	156	»	»	9	2	5	»	»	»	»	»	»	»	3	»	39	21	»	21	3	
Diverses	»	697	»	112	»	58	2	96	»	29	»	2	»	5	2	40	166	»	5	88	»	
TOTAL GÉNÉRAL par genre d'observation		1760	3	145	27	81	10	135	7	29	»	14	2	11	31	80	253	23	8	111	22	

POSITIONS GEOGRAPHIQUES CONCLUES

LOCALITÉS	DATES	LONGITU DES EN TEMPS sur Khotan	AMPLITU DE MAXIMUM DE L'ARC sur Khotan	LONGITU DES EST EN TEMPS sur Paris	AMPLITU DE DE L'ARC sur Paris	LONGITUDES EN ARC sur Paris	LATITUDES (x 10" mès)
Khotan . . .	1891 1892 1893	"	"	5 ^h 10 ^m 30 ^s	10 ^s	77° 37' 30"	37° 7' 0"
Sampoula . . .	1891 1893	+ 0 ^m 47 ^s est	1 ^s	5 11 47	11	77 49 15	37 1 40
Saybâgh . . .	1891 août	+ 4 36	2	5 15 6	12	*78 46 30 ¹	36 16 0
Teurt Imâm . . .	—	"	"	"	"	"	36 19 0
Polour.	1891 1892 1893	+ 6 41	2	5 46 41	12	79 10 15	36 11 30
Sarykoul . . .	1891 1892	+ 6 22	2	5 16 52	12	79 13 0	35 43 20
Khân Yaylak . . .	1891	+ 6 4	"	5 16 34	"	79 8 30	"
Kâr Yâghdê . . .	1891, sept 3	"	"	"	"	"	36 0 40
Soubâchi . . .	— 20	+ 6 18	3	5 16 48	13	79 12 0	35 57 10
Kyzyl davân . . .	— 20	"	"	"	"	"	35 53 0
Oungour . . .	— 22	+ 7 19	3	5 17 49	13	79 27 15	35 39 40
Campement . . .	— 24	+ 7 32	4	5 18 2	14	79 30 30	35 29 40
Arach . . .	— 26	+ 7 25	6	5 17 55	16	79 28 45	"
Campement des Deux Lacs . . .	1891 1892	+ 6 50	5	5 17 20	15	79 20 0	35 19 20
Campement . . .	1891, sept 29	+ 8 18	6	5 18 48	16	79 42 0	35 34 30
— . . .	— 30	"	"	"	"	"	35 38 10
— . . .	1891, oct 1	+ 9 2	7	5 19 32	17	79 53 0	35 42 10
— . . .	— 3	"	"	"	"	"	35 48 50
En route.	— 6	"	"	"	"	"	36 5 19
Camp. Angid Koul . . .	— 8	+ 12 18	9	5 22 48	19	*80 42 0	"
En route	— 8	"	"	"	"	"	36 18 0
— . . .	— 10	"	"	"	"	"	36 31 10
Aytola Khânem . . .	— 11	+ 14 34	9	5 25 4	19	*81 16 0	36 38 50
Kara-sav . . .	—	+ 15 20	8	5 25 50	18	81 27 30	36 47 20
Souget-boulak . . .	— 17	+ 13 21	6	5 23 55	16	80 58 45	36 42 30
Djesghân . . .	— 19	+ 12 47	5	5 22 37	15	80 39 15	36 48 26
Nia	1891 1893	+ 11 1	3	5 21 31	13	80 22 45	37 4 10

1. Les positions marquées d'un * ont été rejetées (G.).

LOCALITES	DATES	LONGITUDES EN TEMPS sur Khotan	AMPLITUDE MAXIMUM DE L'ARC sur Khotan	LONGITUDES EST EN TEMPS sur Paris	AMPLITUDE DE L'ARC sur Paris	LONGITUDES EN ARC sur Paris	LATITUDES (à 10' près)
Oytoghtrak	1891, nov 3	+ 7 ^m 56 ^s est	3	5 ^h 18 ^m 26 ^s	13 ^s	79° 36' 30"	36° 50' 10"
	1891, 1 ^{er} point	"	"	"	"	"	36 51 14
Kéria	1892, 2 ^e point	+ 6 55	3	5 17 25	13	79 21 15	36 50 50
Campement	1892 août 23	+ 6 22	5	5 16 52	15	79 13 0	35 8 10
—	— 26	+ 5 44	6	5 16 14	16	79 3 30	34 54 10
—	— 30	+ 3 11	7	5 13 41	17	78 25 15	34 47 10
—	— 31	"	"	"	"	"	34 39 10
—	1892, sept 1	+ 2 41	8	5 13 11	18	78 17 15	"
—	— 2	+ 1 15	9	5 11 45	19	77 56 15	34 33 40
—	— 4	+ 1 8	9	5 11 38	19	77 54 30 ¹	34 29 20
—	— 12	+ 3 16	12	5 13 46	22	78 26 30	34 39 20
Nyag-dzon	— 23	+ 4 22 ouest	15	5 6 8	25	76 32 0	34 6 30
Tang-sé	— 28	+ 7 15	14	5 3 15	24	75 48 45	34 2 10
Lé	1892, oct	+ 9 29	12	5 1 1	22	75 15 15	34 9 50
Souget Koungहां	1892, nov 4	+ 8 7	10	5 2 23	20	75 35 45	36 21 0
Ali Nazar	— 6	"	"	"	"	"	36 34 20
Kérélang Aghzy	— 9	"	"	"	"	"	36 51 10
Sandjou	— 12	+ 6 39	8	5 3 51	18	75 57 45	37 11 20
Pialma	1893	+ 3 3	1	5 7 27	11	76 51 45	37 18 10
Karakàch (ville)	1893 mars 5	"	"	"	"	"	37 17 30
Zaoua	— 6	+ 1 13	1	5 9 47	11	77 19 15	37 13 20
Ak langar	— 16	"	"	"	"	"	37 13 0
Bech Toghrak	1893, avril 3	+ 2 41 est	2	5 12 41	12	78 10 15	37 3 30
Tchira	— 4	+ 3 30	2	5 14 0	12	78 30 0	37 0 10
Kapa	1893 juill	+ 19 18	9	5 29 48	19	82 27 0	37 14 40
Atchân	— 16	+ 21 47	11	5 32 17	21	83 4 15	37 18 50
Tchertchen	— 20	+ 21 55	15	5 32 25	25	82 6 15	38 8 20

1. Dutreuil de Rhins donne pour ce point 78° 01' 07", ce qui est meilleur.

POSITIONS GÉOGRAPHIQUES CONCLUES

LOCALITES	DATES	LONGITUDE EST EN HRS sur Paris	AMPLITUDE DE MILIEUX sur Paris	LONGITUDE EST EN HRS sur Paris	LATITUDE S (x 10' pags)
Tokouz-davân	1893 sept 7	5h35m21s	30s	83° 50' 15"	37° 37' 20"
Aksou Azhzy	— 8	5 36 14	30	84 3 30	37 42 0
Camp ^t Oulough Sou n° 1	— 13	5 38 54	30	84 43 30	36 58 0
— n° 2	— 14	5 39 2	30	84 45 30	36 53 30
Campement	— 27	5 38 21	30	84 35 15	36 23 30
—	— 30	5 38 55	25	84 43 45	36 12 10
—	1893 oct 9	5 38 37	30	84 39 15	35 11 50
—	— 13	»	»	»	34 30 10
—	— 15	5 38 26	30	84 36 30	34 11 50
—	— 25	5 38 4	30	84 31 0	33 20 20
—	— 28	»	»	»	33 9 20
—	1893 nov 2	5 35 33	30	83 53 15	32 27 10
—	— 4	5 36 18	30	84 4 30	32 21 10
—	— 9	5 39 46	35	84 56 30	31 59 10
—	— 15	»	»	»	31 52 40
—	— 17	5 44 36	30	86 9 0	31 54 30
En route	— 20	»	»	»	31 59 40
—	— 24	»	»	»	31 38 20
Tag-sta-pou	— 25	5 49 22	30	87 20 30	31 34 50
Zam-na au bord du Namts o	1893 déc 4	5 53 38	30	88 24 30	30 56 10
Chang-zé	1894 janv. 22	5 55 55	»	* 88 58 45	»
Ka-ta-tou	— 26	5 56 42	»	* 89 10 30	31 21 50
Nag-tchou	1894 févr	5 58 24	25	89 36 0	31 28 30
Tchong-ngo ring-mo	1894 mars 9	5 58 49	30	89 42 15	31 38 40
Campement	— 18	5 59 44	30	* 89 56 0	32 2 0
—	— 22	»	»	»	32 6 50
Sog-tchou	— 26	6 2 46	30	90 41 30	32 22 40
Campement	— 29	»	»	»	32 26 50
—	— 30	6 3 41	30	90 55 15	32 32 30
—	1894 avril 3	»	»	»	32 49 0
—	— 9	»	»	»	33 10 50
—	— 10	6 7 51	30	91 57 45	»
Ta-chu gon-pa	— 16	6 10 18	30	92 34 30	33 9 40
Campement	— 24	6 11 24	30	92 51 0	33 14 10
—	1894 mai 6	»	»	»	33 7 40
—	— 10	6 15 5	30	93 46 15	32 57 20
Gyé-rgoun-do	— 24	6 19 8	»	94 47 0	33 0 0

AZIMUTS MAGNÉTIQUES

Les observations d'azimut ont été faites au moyen d'une boussole de précision qui nous a servi en même temps à régler nos boussoles de route dont la déclinaison était sensiblement plus forte. Tous les azimuts n'ont pas été calculés. Ceux de 1891 et 1892 ont été déterminés par Dutreuil de Rhins à un demi-degré près, ceux de 1893 et 1894 l'ont été par M. Oltremare à un dixième près. Les azimuts sont tous N.-E., sauf à Lé et à Souget Kourghân d'une part, et à Ta-chi gon-pa sur le haut Mékong, d'autre part.

Khotan, 5° E. — Polour, 5° E. — Oungour, 5° E. — Kara-say, 4° E. — Kéria, 4° E. — Tchira, 4° E.

21 août 1892, 4° E. — 2 septembre, 2° E. — 11 septembre, 0°. — Tang-sé, 1° E. — Lé, 2°,5 W. — Souget Kourghân, 3°,5 W. — Sandjou, 5° E. — Pialma, 5° E.

Tchertchen, 3°,3 E. — Tokouz-davân, 7° E. — Aksou Aghzy, 5°,1 E. — Oulough sou n° 1, 3°,3 E. — Oulough sou n° 2, 3°,8 E. — 27 septembre 1893, 8° E. — 30 septembre, 6°,5 E. — 9 octobre, 4°,1 E. — 16 octobre, 6°,2 E. — 2 novembre, 2°,8 E. — 4 novembre, 3°,6 E. — 9 novembre, 2°,6 E. — 10 novembre, 2°,8 E. — 16 novembre, 2°,9 E. — 24 novembre, 3° E. — Zam-na Nam ts'o, 2°,6 E.

Nag-tchou, 2°,5 E. — Tchong-ngo-ring-mo, 2°,4 E. — 18 mars 1894, 2°,4 E. — 26 mars, 3°,6 E. — 10 avril, 2°,3 E. — 16 avril, 3°,4 W. — 6 mai, 2° E. — 15 mai, 3°,3 E. — Gyé-rgoun-do, 3°,1 E.

NOTE GÉOLOGIQUE

PAR

M. STANISLAS MEUNIER

Professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris

Un coup d'œil général sur les échantillons provenant de l'Altyn tagh y indique un grand développement de roches cristallines. Quelques fragments sont granitiques, mais les plus nombreux consistent en roches vertes à amphibole, à épidote, dont plusieurs rappellent à s'y méprendre des types lithologiques très fréquents dans les Alpes bernoises. Avec ces masses, qu'on peut considérer comme représentant une crête granitique recoupée de filons de quartz et de roches dioritiques et flanquées de marges schisteuses cristallines, sont des calcaires, abondants en beaucoup de points, d'après M. Grenard, et dont la collection contient un échantillon provenant du col de Sandjou, tout à fait à l'ouest de la région explorée. C'est un marbre blanc très compacte et présentant des surfaces frottées, mais dans lequel aucun vestige fossile ne permet la moindre supputation d'âge. Peut-être appartient-il au prolongement des bandes dévoniennes signalées plus à l'est par M. Bogdanovitch, mais il est impossible de formuler une conclusion à cet égard. Des schistes bariolés, verts et rouges, paraissent jouer un grand rôle dans la constitution du pays, mais la même prudence est imposée à leur égard.

Parmi les roches recueillies aux environs immédiats de Polour figure

une scorie très vacuolaire¹, riche en périclase, et qui doit être considérée comme témoignant de l'ancienne activité volcanique de la région. Nous en aurons d'autres preuves tout à l'heure et c'est un contraste remarquable du pays qui nous occupe avec la partie orientale de cette même chaîne d'Altyn tagh qui paraît ne pas renfermer de traces de formations analogues, au moins d'après le mémoire du géologue russe que nous venons de citer.

L'Oustoun tagh, chaîne à peu près parallèle à la précédente, est représentée dans la collection par une suite de très petits échantillons où le calcaire n'a fourni que quelques spécimens de calcaire lamellaire. En revanche, cette chaîne contient en abondance des schistes argileux fréquemment réduits par retrait en baguettes et en petits polyèdres pseudo-réguliers dont les surfaces naturelles sont ordinairement chargées de dendrites. Avec ces schistes très clairs et peu consistants sont de vrais phyllades, analogues pour l'aspect à ceux d'Angers, mais dont l'âge ne peut être préjugé à ce caractère. Ce massif contraste nettement, comme on voit, avec le précédent.

Entre l'Altyn tagh et l'Oustoun tagh, MM. Dutreuil de Rhins et Grenard ont traversé un plateau où se présentent, autour du Saryz koul, des gisements sulfurifères exploités dans de véritables solfatares, ainsi que des épanchements de roches volcaniques. La présence de ces roches, à une semblable distance des rivages, mérite d'être signalée et je les ai taillées en lames minces pour les soumettre ultérieurement à une étude complète. Le sol du plateau est généralement formé de matériaux très pulvérulents, fins, parfois sulfureux² et qui méritent un examen. De la même région proviennent quelques incrustations calcaires sur des tiges de végétaux et dues à des sources actuellement tarries.

1. C'est ce que les Turcs appellent Tchitcheklyk حچچكليك la pierre grêlée comme un visage marqué de variole. De là le nom de l'un des pics les plus remarquables de l'Altyn tagh antérieur au sud de Polour.

2. C'est ce que les Turcs appellent Saryz ساريژ.

L'itinéraire de MM. Dutreuil de Rhins et Grenard a intéressé quatre autres chaînes dont l'une (Ma-ouang gang-ri) est parallèle à l'Altyn tagh et à l'Oustoun tagh, c'est-à-dire dirigée vers l'E. N.-E., et dont les trois autres sont à peu près perpendiculaires à cette direction, au moins dans la région étudiée en 1892. Les échantillons très peu abondants, que nous possédons des roches de ces chaînes, permettent d'y constater le rôle considérable joué par les schistes cristallins, qui, vers Tang-sé (c'est-à-dire dans la chaîne de Lé, prolongement occidental de l'A-ling gang-ri et de la Chaîne des Grands Laes), sont de véritables gneiss, et par les roches feuilletées de nature phylladienne, qui courent le long de la rivière de Lou-kong (chaîne Sa-ser-Gyou-la) et se montrent jusqu'au Rga-yé Hor-pa ts'o vers l'est (chaîne du Ma-ouang gang-ri). Les calcaires ne manquent cependant pas dans cette région et beaucoup de schistes eux-mêmes sont imprégnés de matières effervescentes aux acides.

Pour compléter cette note préliminaire, je mentionnerai une petite série d'échantillons provenant de la région située au nord de l'Altyn tagh et principalement des environs de Khotan. Ce sont des fragments roulés pris spécialement entre Nia et Khotan et dont plus d'un peuvent avoir été arrachés à l'Altyn tagh par les agents de dénudation. On y distingue spécialement des fragments recueillis sur l'emplacement de l'ancienne ville de Youroungkâch. Citons des gabbros, des basaltes à périclase et des sortes d'euritines ou grès feldspathiques avec une trace plus ou moins cylindroïde peut être dérivée d'un corps organisé.

ESPECES DE ROCHES

LOCALITÉ ET SITUATION GÉOLOGIQUE

A. — DÉSERT DE GOBI AU NORD DE L'ALTYN TAGH.

1 Petits cailloux ronds de quartz laiteux et de silice.	Entre Khotan et Imâm Mouca Kâzim mazâr.
2 Sel gemme.	Ibid.

ESPECES DE ROCHES	LOCALITÉ ET SITUATION GÉOLOGIQUE
3 Diorite granitoïde et amphibolite altérées avec beaucoup de viridite, fer oxydulé et pyrite.	Ruines de ville ancienne au nord de Youroungkâch.
4 Galets de lydienne.	Ibid.
5 Grès feldspathique (euritine) avec trace problématique.	Ibid.
6 Galet de quartz hyalin laiteux.	Ibid.
7 Quartz granulaire.	Ibid.
8 Roche serpentineuse noirâtre, très altérée, paraissant avoir été taillée et polie.	Ibid.
9 Quartz.	Ibid.
10 Serpentine roche en magnétite.	Ibid.
11 Scorie basaltique à peridot.	Ibid.
12 Sable polygénique très micacé.	Ibid.
13 Galets divers tels que calcaire blanc ou blanchâtre, schistes micacés à feuillets fins.	Désert entre Abriz (Avras) et Oytoghak.
14 Quartz laiteux plus ou moins chloritifère.	Désert entre Nia et Djisghân.
15 Calcaire compacte de diverses nuances en fragments rous.	Rivière de Souget boulak : ces fragments sont originaires de l'Altyn tagh antérieur
16 Phyllade verdâtre et calcaire compacte de plusieurs variétés.	Bords de la rivière Bostang Foghrak sur le plateau au nord de Kara-say.

B. — ALTYN TAGH.

17 Quartzite micacé et talqueux rappelant l'Itacolumite.	Sandjou davân.
18 Calcaire saccharoïde.	Ibid.
19 Scorie vacuolaire.	Environs de Polour.
20 Quartzite micacée à grains fins (galet).	Rivière de Loutch.

ESPÈCES DE ROCHES	LOCALITE ET SITUATION GÉOLOGIQUE
21 Diorite granitoïde à gros grains galet .	Ibid.
22 Divers fragments de roches et spécialement de quartz et d'amphibole schistoïde.	Kyzyl say (Haut Kourâb).
23 Divers galets et spécialement des serpentes à diallage avec magnétite abondante.	Angid davân.
24 Divers fragments de roches feuilletées et spécialement de chloritoschistes.	Ravin du Tolân Khodja supérieur 9 octobre 1891).
25 Phyllade rougeâtre avec veines de calcite.	Avant Aytola Khânem (10 octobre 1891).

C. — ENTRE L'ALTYN TAGH ET L'OUSTOUN TAGH.

26 Nombreux échantillons de terre imprégnée de soufre, de gypse pulvérulent et de quelques autres sels.	Bords du Saryz koul.
27 Incrustation calcaire sur des tiges végétales.	Ibid.
28 Quartz filonien associé à des roches schisteuses.	Colline au sud du Saryz koul, se rattachant au système de l'Ooustoun tâgh.
29 Quartz filonien analogue au précédent.	Ibid.
30 Diorite granitoïde.	Ibid.
31 Fragments calcaires.	Ibid.
32 Lave volcanique bulleuse.	Plateau de Karatâch au sud de l'Atchyk koul Gougourtoulouk.
33 Scorie volcanique très bulleuse.	Ibid.
34 Scorie basaltique.	Ibid.
35 Calcaire compacte.	Entre Karatâch et le Toprak davân.

D. — OUSTOUN TAGH.

36 Quartz avec malachite (filon cuprifère).	Vallée de l'Aksou en aval d'Oungour.
---	--------------------------------------

ESPECES DE ROCHES	LOCALITE ET SITUATION GEOLOGIQUE
37 Granite à grains fins.	Vallée de l'Aksou.
38 Arène granitique.	Ibid.
39 Phyllade verdâtre à grains fins.	Vallée du Haut Aksou.
40 Phyllade verdâtre analogue au précédent.	Col Kouk bouyân.
41 Galets de roches granitiques et <i>euritine</i> .	Lit de la rivière Aksou, près d'Oungour.
42 Serpentine vert foncé.	Oungour.
43 Phyllade noir.	Berge du haut Kéria daria, en aval d'Hatamning touzi et en amont de Boulaklyk.
44 Calcaire lamellaire.	Ibid.

E. — PIED NORD DE LA CHAÎNE DU MA-OUANG GANG-RI.

45 Calcschiste.	Rga-yé Hor-ba ts'o.
46 Granit à grains fins.	Ibid.
47 Sable calcaire.	Près de la source chaude Tsa-margi-tcham-ts'o-kong-ma (+ 13° peu gazeuse).
48 Quartz filonien.	Entre Poug-teh'en et Tsa-kar-ské-dog-po.
49 Calcaire noir.	Ibid.
50 Phyllade noir.	Ibid.
51 Granit.	Ibid.

F. — CHAÎNE DU TA-TSI GANG-RI

52 Phyllade.	Défilé de Ko-né-din.
53 Silex jaune passant au jaspe.	Ibid.
54 Calcaire compacte.	Ibid.
55 Micascchiste.	Ibid.
56 Pegmatite très micacé.	Ibid.

ESPÈCES DE ROCHES	LOCALITÉ ET SITUATION GÉOLOGIQUE
-------------------	----------------------------------

G. — CHAÎNE DE SA-SER-GYOU-LA.

57 Quartzite schistoïde.	Rivière de Lou-kong.
58 Quartzite.	Ibid.
59 Phyllade satiné.	Ibid.
60 Calcaire fontigénique.	Ibid.
61 Granit.	Karaoul davân.

H. — CHAÎNE DE LI.

62 Quartz laiteux.	Tang-sé.
63 Gneiss.	Ibid.
64 Quartz grenu à grands micas.	Ibid.

OBSERVATIONS DE M. GRENARD

La collection géologique ci-dessus se rapporte seulement aux années 1891 et 1892. Elle est beaucoup plus restreinte qu'il n'eût été désirable, mais il faut tenir compte de la difficulté exceptionnelle des transports dans ces régions, de la stérilité de ces vastes étendues montagneuses, qui oblige à porter avec soi tout ce qui est nécessaire à la subsistance des hommes et des animaux. En outre cette collection a été faite peu méthodiquement et je me suis trop contenté de ramasser des cailloux roulés, dont le gisement originel n'est pas toujours suffisamment précise. Dans la campagne de 1893-94 j'avais mis le plus grand soin à composer une collection méthodique, m'attachant à recueillir la roche en place et à noter le degré d'abondance relative de chaque roche dans chaque massif. Malheureusement, il n'est absolument rien resté de ce travail, dont on aurait pu tirer une première notion générale de la constitution géologique du Tibet, qui n'a pas encore été étudiée. Je ne puis que signaler deux faits généraux intéressants, c'est la grande abondance dans toutes les chaînes principales du Tibet des roches schisteuses et le

grand nombre de traces d'une ancienne activité volcanique, particulièrement dans la partie déserte des montagnes qui s'étendent entre le Turkestan et le Tibet. Les schistes paraissent dominer aussi bien dans l'Arkatagh et dans les Bayen kara que dans l'Oustoun tagh dont ils sont le prolongement. Les montagnes qui séparent le Do tchou de son affluent de gauche, le Dza tchou, et qui sont un rameau des Bayen Kara se font également remarquer par le grand nombre des schistes qu'elles contiennent. Il en est de même des montagnes Rouges au sud de l'Arkatagh, des monts Dutreuil de Rhins et de la chaîne du Lha-ri Mé-long. La pierre à aiguiser, non rare dans l'Oustoun tagh, abonde dans la grande chaîne du sud du Nam ts'o. En ce qui concerne les volcans, nous avons remarqué des montagnes cratériformes et des scories volcaniques répandues entre la crête sud de l'Arkatagh, dont quelques pics ont un aspect volcanique très frappant, et le versant nord des monts Dutreuil de Rhins. Au sud de ces dernières montagnes, entre les monts Bonvalot et les monts Henri d'Orléans, il existe une grande vallée, parsemée d'enceintes circulaires, évidemment naturelles, de boue grise et sèche d'apparence siliceuse, qui ont tout l'air d'être d'anciens geysers.

Je termine cette notice en faisant observer que dans l'Oustoun tagh le calcaire est loin d'être absent. On rencontre au pied de cette chaîne, et spécialement sur la berge du haut Kéria daria, une grande quantité de cailloux de marbre roulés. En outre nous rappellerons que dans l'Altyn tagh le quartz aurifère abonde depuis le sud de Khotan jusqu'à Boukalyk et même jusqu'auprès du Stong-ri ts'o, dans les monts Chouga, prolongement de l'Altyn tagh, et que le jade se rencontre en place sur les plus hautes pentes de l'Altyn tagh, spécialement vers les sources de la rivière Loutch, où nous l'avons observé.

PLANTES DE LA MISSION SCIENTIFIQUE

DE

MM. DUTREUIL DE RHINS ET GRENARD DANS LE TIBET (1891-1894)

PAR

M. A. FRANCHET

Parmi les expéditions entreprises au travers du Tibet dans ces dernières années, quatre ont fourni des documents intéressant la flore de cette région; ce sont celles de MM. Woodville Rockhill, H. Bower, Dutreuil de Rhins et Grenard et la plus récente, celle de M. R. Littledale.

La collection rapportée par M. Woodville Rockhill a été étudiée par M. Hemsley et publiée dans le *Linn. Soc. Journ.*, XXX, p. 31; elle ne comprend que 47 espèces, dont une cryptogame (*Ustrea barbata*). Cette collection présente assez bien les caractères de la flore tibétaine; mais en raison sans doute de son origine plus orientale, l'influence de la végétation du Kan-sou et de la Mongolie s'y fait déjà sentir par la présence de l'*Anemone imbricata* Maxim., *Ranunculus tricuspis* Maxim., *Delphinium grandiflorum*, *Androsace Tapete*, *Miscanthus sinensis* Anders., etc., que l'on rencontre en mélange avec des espèces propres au Tibet occidental et à l'Himalaya.

C'est aussi M. Hemsley qui a déterminé les plantes de l'expédition Bower, *l. c.*, p. 102; le total est de 109 espèces, toutes phanérogames;

dix sont signalées comme nouvelles et plusieurs n'ont pas de nom spécifique, à cause de l'insuffisance des matériaux.

Les plantes de la collection Littledalle sont énumérées dans *Keew Bulletin of miscellaneous information* (novembre 1896), p. 207. Les phanérogames sont au nombre de 67, dont 9 sont nouvelles; il n'y a que deux cryptogames, *Lentinus curtipes* Massée et *Agaricus pedicularis* Fries; c'est la collection qui renferme le plus d'espèces nettement himalayennes; il faut ajouter aussi que c'est la plus méridionale.

Je ne parlerai que pour mémoire d'une petite collection de 23 espèces, réunies dans la plaine du Kouen-loun, à une hauteur de 17,000 pieds (anglais) par le Cap. H. P. Picot, et que cite M. Hemsley, *Linn. Soc. Journ.*, XXX, p. 123.

Si l'on ajoute à ces diverses collections celle de MM. Dutreuil de Rhins et Grenard, dont l'énumération suit, on aura l'ensemble de ce qui a été fait pour la botanique tibétaine depuis 1891. Avant cette date on ne possédait que de rares documents sur la flore de la région. Seuls, le Kan-sou et le La-dag, auxquels il faut ajouter une petite portion des frontières tibétaines aux environs de Manasarowar, avaient été visités, au point de vue botanique, par Prjévalsky pour le Kan-sou, par Hooker et Thompson, Winterbottom et le général Strachey pour les autres régions.

Presque toutes les plantes du voyage de MM. Dutreuil de Rhins et Grenard proviennent de l'angle sud-ouest du Turkestan chinois et de l'angle nord-est du Tibet. Une autre collection, faite par ces voyageurs, au nord de Lha-sa, a été perdue lors de l'assassinat de M. Dutreuil de Rhins.

La végétation du Tibet occidental et central présente quelques particularités très caractéristiques; c'est d'abord l'absence à peu près complète de toute flore arborescente. Les plantes herbacées ou à souche ligneuse y sont elles-mêmes rares ou font défaut sur de vastes espaces; dans tous les cas elles se présentent sous une forme extrêmement réduite, constituant ordinairement des tapis serrés qui ne dépassent le niveau du sol que de quelques centimètres. C'est ainsi que végètent

beaucoup de Crucifères (*Parrya*, *Braya*, *Draba*, la plupart des *Oxytropis*, des *Astragalus*, des *Artemisia*); les graminées elles-mêmes y forment des gazons que la dent des animaux a peine à atteindre.

Cet état particulier de végétation qui est celui, bien qu'à un degré plus accentué, de tous les hauts sommets, s'explique parfaitement par les causes physiques qui régissent la région. L'altitude moyenne du Tibet septentrional n'étant pas inférieure à 5,000 mètres, moyenne dépassée de plus de 2,000 mètres par les pics les plus hauts sur lesquels la végétation herbacée se retrouve jusqu'à 5,400 mètres environ.

D'après M. Hemslev, M. Thorold a rencontré le *Saussurea tridactylites* à une hauteur qui ne saurait être inférieure à 19,000 pieds anglais (5,700 mètres). C'est le point le plus élevé où l'on ait constaté l'existence d'une plante phanérogame¹.

MM. Dutreuil de Rhins et Grenard relatent, pour les plantes suivantes, des altitudes à peine inférieures: *Dilophia Dutreuilii*; *Oxytropis densa*; *Androsace villosa*, var. *latifolia*; *Pleurogyne Thompsoni*; *Gentiana Karelini*; *Carex incurva*. Elles ont été récoltées au col Koutaslyk (alt. 5,600 mètres) à cent mètres au-dessous du sommet, qui lui-même est absolument stérile.

1. Les frères Schlagintweit ont pourtant signalé de la végétation à 6,038 mètres d'altitude; mais il n'est pas bien certain que leurs mesures soient absolument exactes. M. Grenard m'a dit que les voyageurs précédents avaient généralement exagéré les altitudes.

ÉNUMÉRATION DES PLANTES¹

BERBERIDACEÆ

1. **Berberis** Kaschgarica Ruprecht et Maxim., *Flor. tangut.*, p. 31, pl. 23.
Var. *integrifolia*. Folia omnia anguste lanceolata, integerrima.
Hab. — Environs de Polour, juillet 1892.

CRUCIFERÆ

2. **Parrya** flabellata Regel, *Pl. Semen. suppl. II*, n. 71 et *Plantæ turkest.*, fasc. V, p. 20.
Var. *oblongifolia*. Folia e basi longe attenuata cuneato-oblonga, apice profunde 3-5 dentata vel sublobata.
Hab. — Versant nord du col de Hatamning, 19 août 1892.
3. **Christolea** crassifolia Cambess., in Jacqm. *Voy. bot.* 17, tab. 17. Hemsl., *Linn. Soc. Journ.*, XXX, p. 110.
Hab. — Mardza Kongma, 21 septembre 1892, alt. 5,200 mètres.
4. **Sisymbrium** humile C. A. Mey. in Ledeb., *Flora Altaica*, III, p. 137.
Hab. — Kar Yagde, sur les bords du Keria daria, altitude 3,900 mètres, 12 août 1892.

1. On trouvera sur les cartes de détail les altitudes exactes de tous les lieux indiqués.

5. **Lepidium** ruderaie L.

Hab. — Polour, juillet 1892; Kar Yâgdé, 12 août 1892.

6. **Capsella** Thompsoni Hook. fil. in *Journ. Soc. Linn.*, V, p. 173.

Hab. — Mang tzé, alt. 5,200 metres, 6 septembre 1892; col Koutaslyk alt. 5,600; vallée de l'Aksou entre le Toprak art et Oungour; versant sud de Hatam davàn sur le Kéria daria, 19 août 1892.

7. **Alyssum** canescens D. C., *Prodr.*, I, p. 164.

Hab. — Pag-rim, au delà du col Ko-né-ding, sur territoire anglais, 20 sept. 1892; Mang-rtsé, 6 septembre 1892.

8. **Dilophia** Dutreuilii, sp. nov. tab. fig. A.

Nana, glabra, glaucescens vel tota rubicunda, crassiuscula: radix simplex caulis brevissimus e basi ramosissimus, totus circiter pollicaris: folia linearia vel linearis-spatulata, obtusa circiter 1 cent. longa: rami incrassati, nudi, apice tantum foliati; flores quasi umbellati, sæpius 3-5, pedicellis calice 3-4 plo longioribus: flores rubescentes, vel petala pro maxima parte albida, linearis spatulata, sepalis homomorpha et æquilonga: stamina petalis paulo breviora, antheris apiculatis: silicula suborbiculata, breviter stipitata, septo utroque latere alato, valvis gibbis, gibbo ascendente apice tuberculis piliferis 6-8 adhaucto; semina 2 in utraque valva.

Hab. — Pente du col Koutaslyk, alt. 5,400 mètres, 18 août 1892.

Petite plante un peu épaisse dans toutes ses parties, rougeâtre, voisine par son port du *D. salsa* Thomps, mais différente par la forme de ses silicules, dont les valves sont renflées, comme bossues, avec le sommet ascendant portant 6-8 tubercules oblongs, poilus: la cloison présente de chaque côté une expansion aliforme qui débordé la valve; c'est une particularité qui ne se retrouve dans aucune autre espèce du genre.

9. **Draba** tibetica Hook. fil. et Thomps. *Journ. Linn. Soc.*, V, 152.

Hab. — Versant nord et versant sud du col de Hatam sur le Kéria daria.

Forme à feuilles étroitement linéaires, allongées, à poils rares, épars; tige nue.

10. **D.** fladnutzensis Wulf in Jacq. *Misc.*, I, 147 et 17, fig. 1.

Var. *heterotricha* Hook. f. et Anderson, *Flor. of Brit. Ind.*, Ind. I, 143.

Hab. — Versant nord du col de Hatam, 19 août 1892.

CARYOPHYLLACEÆ

11. **Lychnis** glandulosa Maxim., *Flora tangutica*, p. 83, tab. 29, fig. 1-6.

Hab. — Versant sud du Hatam davân sur le Kéria daria, 19 août 1892 : vallée de l'Aksou, entre le Toprak art et Oungour, alt. 4,950 mètres, 17 août 1892 ; col de Koutaslyk, 17 août 1892 ; au delà du col Ko-né-ding, 20 septembre 1892.

12. **Arenaria** globiflora Wall., *Cat.*, p. 639.

Hab. — Vallée de l'Aksou entre le Toprak art et Oungour, 17 août 1892.

TAMARISCINÆ

13. **Myricaria** elegans Royle, *Illustr.*, 214.

Hab. — Nyag-dzou, 22 septembre.

14. **Tamarix** Pallasii Desv., *Ann. sci. nat.* sér. I, vol. IV, p. 349.

Hab. — Souget Boulak ; Mongol say, affluent du Tolân Khodja.

LEGUMINOSÆ

15. **Caragana** polourensis, sp. nov.

Frutex ; ramorum cortex rimosus, cinerascens, pubescens ; foliola coriacea, uni-bijuga, 3-4 mm. longa, e basi angustata subpetiolulata, late obovata, apice obtusa vel retusa, rigide et longe mucronata, utraque facie sericeo-pilosa, petiolis novellis e pulvino pubescente 3-5 fasciculatis, 5-6 mm. longis, apice spinuliferis ; petiolus anni præteriti gemmam fovens indurato-spinosus, ope stipularum spinam tripartitam simulans, 1-2 foliorum jugis ex anno præterito persistentibus ; stipule mox induratae, spinosae, 3-4 mm. longae ; flores solitarii, erecti ; pedunculus pubescens, calycem æquans ; calyx 5 mm. longus pube brevi adpressa vestitus, breviter dentatus, dentibus triangularibus acutis ; corolla 2 cent. longa, lutea cum macula aurantiaca ad basin vexilli ; legumen patens, 5 cent. longum, oblongo-lineare, acutum, glabrum.

Hab. — Environs de Polour, sur le Kéria daria, alt. 2,580 mètres ; Kara say, alt. 3,071 mètres.

Port du *Caragana pygmaea* avec des folioles d'une forme très différente,

couvertes d'une pubescence apprimée et portée par un pétiole assez allongé 5-8 mm. ; quand il existe deux paires de folioles, leur insertion est très rapprochée.

Une particularité intéressante de cette espèce, c'est d'avoir des folioles persistant pendant deux années sur les pétioles, de sorte qu'on en retrouve une paire ou deux sur les pétioles très indurés spinescents de l'année précédente. Ces folioles ne diffèrent en rien des jeunes qui naissent sur les pétioles à peine spinescents de l'année. Cette persistance de folioles sur les vieux pétioles ne paraît pas exister dans les autres espèces du genre.

16. **Alhagi** maurorum *D. C. Prodr.*, II, 352.

Hab. — La région du Kéria daria.

Nom indigène : Yantak, يانتاق.

17. **Oxytropis** brachybotrys Bunge, *Spec. Oxytr.*, n. 59.

Hab. — Le versant sud du col de Hatam, sur le Kéria daria, 18 août 1892.

18. **O.** *densa* Benth., in Hook. fil. et Thomps. *Pl. Ind. Or. exicc.* ex Bunge, *Sp. Oxytr.*, n. 22 et in C. B. Clarke, *Flor. of Brit. Ind.* I, p. 138.

Hab. — Col de Koutas Lik, alt. 5,600 mètres ; 18 août 1892.

19. **O.** *Grenardi*, sp. nov.

Polyadena Bunge. — Radix lignosa, longa; subcaulis, pluriceps, pulvinis compactis pilis (setulis densis albis obductis; stipulae totae albo-hyalinae, setulis conspersae, alte cum petiolo connatae; folia 3-5 cent. longa, 10-12 juga, foliolis parvis 2-3 mm. longis, ovatis cum margine revolutis, setulis glandulisque obsessis, ternato-subverticillatis, rachis hirtella; scapi foliis longiores, setulis albis hispidi, eglandulosi; bractae pedicellis longiores, hispidae; flores saepius 4-6 capitato-congesti, vel raro breviter spicati; calyx 1 cent. longus, tubulosus, tubo glandulis crassis consperso, dentibus e basi subulatis tubo quadruplo brevioribus glandulosis et hirtellis; corolla calyce duplo longior, purpurascens, carina apice atro-violacea longiter mucronata; ovarium polyspermum, vix conspicue glandulosum, pubescentia destitutum.

Hab. — Kar Yâghdé, sur le Kéria daria, alt. 3,900 mètres, 11 août 1892.

Port et végétation de l'*O. tibetica* Bunge et de l'*O. chiliophylla* Royle; il diffère de ce dernier par son ovaire dépourvu de villosité et par ses feuilles à folioles bien moins nombreuses; il se distingue de l'*O. tibetica* par son

calice couvert de grosses glandes mais tout à fait glabre du reste et dont les dents sont linéaires, subulées des la base et non lancéolées deltoïdes; par ses folioles parsemées de grosses glandes couleur de miel.

20. *O. lutchensis*, sp. nov.

O. Tillingii valde affinis, sed breviter caulescens; stipulae pallide, membranaceae, nec fuscae, demum coriaceae; flores paulo minores probabiliter lutescentes, nec purpurascens.

Hab. — Le bassin du Loutch, affluent du Kéria daria.

21. *O. Dutreuli*, sp. nov.

Mesogaea. — Ad collum dense multiceps; caules hornotini graciles, 10-15 cent. alti, decumbentes vel ascendentes, setulis adpressis conspersi; stipulae a petiolo liberae, breves, setulosae, hyalinae, lanceolatae, acutae; folia 3-4 cent. longa, breviter petiolata, 6-8 juga, petiolo brevi, foliolis parvis, ovato-lanceolatis, 4-5 mm. longis, setulis arcte adpressis subcinerascensibus vestitis; pedunculi foliis subduplo longiores; flores 12-20 subcapitati vel etiam incuntes breviter racemosi, 1 cent. longi, purpurascens; bractae lanceolatae pedicello longiores, membranceae, pilis nigris vestitae, 3 mm. longae; calyx 3-4 mm. longus, pube nigra adpressa vestitus, ad medium 5 dentatus, dentibus linearibus; vexillum breviter bilobum; carinae mucro 1 mm. longus.

Hab. — Les environs de Kar Yagdé, alt. 3,910 mètres, 12 août 1892.

Beaucoup moins velu que l'*O. Kashemiriana* Cambessedes, avec des folioles plus petites et moins aiguës. Port de l'*O. glacialis*, de l'*O. proboscidea*, dont les tiges florifères ne sont pas développées.

22. *O. nivalis*, sp. nov.

Protoxytropis. — Tota cano-villosa; foliola 6-10 juga, vix 4 mm. longa; flores dense capitati vel in racemum breviter ovatum congesti; calicis albo-villosi dentes tubum subaequantes; corolla parva, circiter 6-7 mm. longa, vexillo violaceo, obovato, retuso, carinam paulo superante; carina intense purpureo-violacea, mucrone e basi triangulari porrecto subulato leviter arcuato; legumen maturum 4-5 mm. longum, fere orbiculatum, obtusum vel apice rotundatum.

Hab. — Mang-rtse dans la chaîne de Oustoun tâgh, alt. 5,200 mètres, 6-7 septembre 1892; au delà du col Ko-né-ding, 20 septembre 1892.

Voisin de l'*O. proboscidea* Bunge et de l'*O. glacialis* Benth., il diffère

du premier par ses fleurs moitié plus petites, son étendard plus court relativement à la carène, ses fruits plus petits et plus obtus. Dans l'*O. glaucalis*, le calice est couvert d'un mélange de poils blancs et de poils noirs.

23. **O.** *parviflora*, sp. nov.

Orobia. — Planta tota viridis, vix subcanescens, pilis adpressis, haud densis; caulis abbreviatus, inferne hypogeus; stipulae breviter coalescentes, glabrae vel glabrescentes, auriculis ovatis vel ovato-lanceolatis subacutis; folia-brevia, 2-3 cent. longa, foliolis 4-6 jugis, oblongo-lanceolatis, 6-7 mm. longis, vix acutis vel obtusis; pedunculus folia longe superans, tenuissimus et adpresse puberulus; flores purpurei, in racemum brevem vel obovatum dense congesti, parvi 4-5 mm. longi, vexillo emarginato, carina breve mucronata; calyx brevissimus tubulosus, 2 mm. longus, pilis nigris et albidis immixtis vestitus, dentibus triangularibus quam tubus 2-plo brevioribus; legumina subglobosa, subbilocularia, dense lanata, pilis albis et nigris vestita.

Hab. — Au delà du col de Ko-né-ding, sur le territoire anglais, 20 septembre 1892.

Espèce qui paraît bien caractérisée par ses folioles peu nombreuses, allongées et surtout par ses fleurs qui sont probablement les plus petites du genre et disposée en assez grand nombre en grappe courte et très serrée; le fruit mûr n'atteint pas 3 millimètres de diamètre.

24. **Potentilla** *Anserina* L., sp., 710.

Hab. — Bords du lac Pang-kong, 24 septembre 1892.

25. **P.** *bifurca* L., sp. 711; *P. moorcroftii* Wall., Cat. 1, 014.

Hab. — Kâr Yâgdé, sur le Kéria daria, alt. 3.900 metres, 12 août 1892.

26. **Chamaerhodos** *sabulosa* Bunge in Led. *Fl. alt.*, 1, 131.

Hab. — Mang-rtsé, 6-7 septembre 1892. Col entre le lac Pang-kong et Lou-kong.

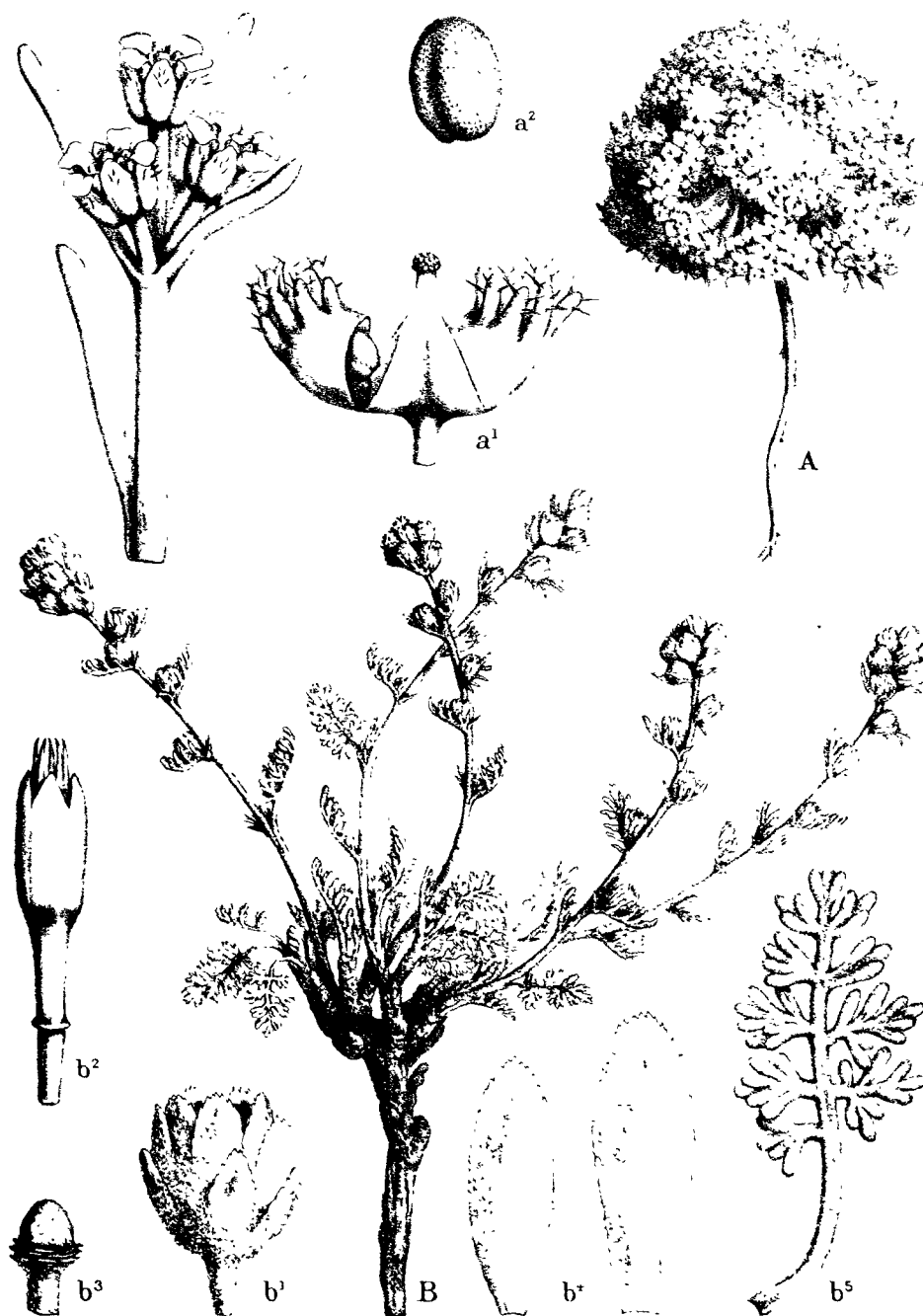
27. **Rosa** *spinosissima* L.

Hab. — Bassin du Loutch. Nomen vernaculum: *Azghin* rose sauvage.

CRASSULACEAE.

28. ? **Sedum tibeticum** Hook. fil. et Thoms. in *Journ. Linn. Soc.*, II, 96.

Hab. — Au delà du col Ko-ne-ding, sur le territoire anglais, 20 septembre 1892.



A. *Dilophia Dutreuxii* Franch. — a¹ fruit, a² grain.
 B. *Artemisia Grenardi* Franch. — b¹ capitulum, b² corolla,
 b³ réceptacle, b⁴ bractées, b⁵ femelle

COMPOSITE.

29. **Aster** altaicus Willd., Enum. Hort. Berol. 881.
Hab. — Aux environs de Polour, juin 1892.
30. **Karelinia** caspia Less. in *Linnaea*, IX, 187.
Hab. — Vallée du Kéria daria.
31. **Tanacetum** fruticulosum Ledeb., *Flor. altaica*, IV, 58.
Hab. — Mar-dza Kong-ma, alt. 5,210 mètres, 21 septembre.
32. **T.** tenuifolium Jacquem. in D. C., *Prodr.*, IV, 129.
Hab. — Versant sud du Hatam davàn, sur la rivière Kéria daria, 19 août 1892; bassin du Loutch daria.
33. **Artemisia** macrocephala Jacquem. in D. C., *Prodr.*, VI, 125.
Hab. — Au delà du col Ko-né-ding sur le territoire anglais, 20 septembre 1892.
34. **A.** maritima L. *sp.* 1, 186.
Hab. — Polour, juillet 1892.
35. **A.** Grenardi sp. nov. — Tab. fig. B
Abrotanum . — Affinis *A. Stracheyi* Hook. fil. et Thoms. sed humilior et omnibus partibus minor; folia ejusdem formæ, sed minus dense sericea et breviter petiolata; capitula minora et magis ovata, nec ut in *A. Stracheyi* demum depresso-globosa; corolla glaberrima, nec dense pilosa.
Hab. — Teurnouratlyk et Tuchuk boulak, dans l'Altyn tagh, octobre 1892.
36. **Antennaria** nana Hook. et Thoms., ex C. B. Clarke, *Camp. indicæ*, p. 100.
Hab. — Versant nord du col Hatam, 19 août 1892. Au delà du col de Ko-né-ding, sur territoire anglais.
37. **Senecio** dubius Ledeb., *Fl. altaica*, IV, 112.
Hab. — Col de Ko-né-ding, sur territoire anglais, 20 septembre 1892. Forme naine, haute de un a deux centimètres.
38. **Echinops** Turezaninowii Ledeb., *Flora Rossica*, II, p. 657. *E. Gmelini* Turcz., *Bull. Soc. Mosc.*, V, p. 195 (non Ledeb.).
Hab. — Polour, juillet 1892.

Espèce propre à la flore de la Mongolie et qui jusqu'ici n'avait pas été trouvée en dehors des limites de cette région. Sa station aux environs de Polour est la plus méridionale et la plus occidentale que l'on connaisse.

39. **Saussurea** Thoroldi Hemsl. in *Linn. Soc. Journ.*, XXX, p. 115, tab. 4.

Hab. — Vallée de l'Aksou.

Petite espèce à tige très raccourcie ou nulle; les capitules très nombreux sont sessiles, groupés en glomérules au centre d'une rosette de feuilles; les fleurs sont d'un rose vif; les anthères violacées ou bleuâtres, exsertes.

40. **Saussurea** Thompsoni C. B. Clarke, *Compos. Ind.*, 227.

Hab. — Vallée de l'Aksou.

M. Winckler, *Acta horti petrop.*, XIII, 244, a décrit, sous le nom de *S. amblyophylla*, une espèce très voisine du *S. Thompsoni* et peut-être identique avec elle.

41. **S.** *subulata* C. B. Clarke, *Compos. indica*, 226.

Hab. — Koutaslyk davân.

42. **S.** *sorocephala* Hook. et Thoms. in C. B. Clarke, *Compos. indica*, p. 226.

Hab. — Koutaslyk davân; Aksou, dans le bassin du haut Keria daria; Hatanning davân.

Forme très petite: quelques specimens ne dépassent pas 2 centimètres; les plus élevés atteignent 4 centimètres environ. Les fleurs sont blanchâtres; l'aigrette formée de pouds d'un gris d'acier, très plumeux, disposés sur un seul rang ou quelquefois avec quelques petites soies accessoires, très peu nombreuses.

43. **S.** *sorocephala*

Var. *albicoma*. — Setæ pappi albi, corolla intense rosea: folia demum glabrescentia. — Forte species distincta

Hab. — Hatam, davân.

44. **S.** *Stoliczkae* C. B. Clarke, *Compos. Ind.*, p. 225

Hab. — Environs de Mang-rise, alt. 5,200 metres

45. **S.** *cinerea* sp. nov.

Cauliscentes Hook. fil. *Flor. of Brit. Ind.*, III, 368. — Tota laxa arachnoidea, cinerascens, caulis abbreviatus, 3-8 cent. altus, monocephalus, foliosus; folia linearia, 2-3 poll. longa, marginibus revolutis, nunc integer-

rimis 2 null. latis, nunc parce runcinatis, lobis brevibus deflexis: capitulum inter folia linearia illo longiora sessile, ovato-globosum, 7-10 mill. diam.; squamæ coriaceæ, gradatim majores, ovate, superne lanuginosæ, apice sphacelate in mucronem brevissimum rigidum subpatentem desinentes, interioribus glabris, paulo angustioribus: flores albi: pappus uniserialis, pilis albis, plumosis: receptaculi setæ breves.

Hab. — Kar Yägdé, alt. 3.900 metres, 12 août 1892.

Port d'un *Jurinea*: mais l'aigrette est celle d'un *Saussurea* et les étamines sont glabres. Le petit mucron qui termine les bractées de l'involucre se retrouve dans d'autres *Saussurea*, notamment dans le *S. Andersoni* Clarke.

46. **Taraxacum** officinale Wigg. in Koch. *Synops.*, *Flor. Germ.*, p. 367.

Hab. — Vallée de l'Aksou, entre le Toprak art et Oungour; Mang-rtsé.

Forme naine, à feuilles roncées: pedoncule ne dépassant pas les feuilles.

47. **Adenophora** coronopifolia Fisch., *Mém. Soc. nat. de Moscou*, VI, p. 167.

Hab. — Bassin du Loutch.

48. **Androsace** squarrulosa Maxim., *Mé. biol.*, XII, p. 752.

Hab. — Bassin du Loutch: Teutnoughatlyk.

Espèce peu connue, déjà observée dans la même région par Prjévalsky. Le nom indigène est *Youpa*.

49. **Androsace** villosa L., *Sp. pl.* Ed. I, p. 142.

Var. *latifolia* Ledeb., *Flor. altaica*, I, 218.

Hab. — Col Koutaslyk.

50. **Androsace** villosa L.

Var. *apus* — Pulvinaris: estolonosa: flores stricte sessiles, solitarii species propria?.

Hab. — Vallée de l'Aksou, entre le Toprak art et Oungour.

Les feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'*A. villosa* et présentent la même villosité: mais les fleurs sont solitaires et sessiles: la végétation paraît aussi être différente: l'*A. villosa*, var. *apus*, ne paraît pas avoir de stolons: la plante forme de petits coussinets de un ou deux centimètres de diamètre, strictement posés sur la terre: les racines sont grêles et très divisées. Les spécimens rapportés sont trop peu nombreux pour qu'une espèce spéciale puisse être définitivement établie.

51. **Statice aurea** L., sp. pl. Ed. 1, p. 276.

Hab. — Souget Boulak. — Nom indigène, Ylimtchak.

52. **Pleurogyne Thompsoni** Clarke in Hooker fil. *Flora of Brit. Ind.*, IV, p. 120.

Hab. — Col Koutaslyk, alt. 5,400 mètres, 18 août 1892.

53. **Gentiana tenella** Fries in *Act. Hafn.*, X, p. 436, tab. 2, fig. 6.

Hab. — Versant nord du col de Hatamning, 19 août 1892.

Fleurs d'un bleu pâle avec des bandes plus foncées sur le tube; lobes environ deux fois plus courts que le tube; calice à divisions inégales, les plus longues lancéolées aiguës, les plus courtes 2 ou 3 ovales obtuses, moitié plus courtes que le tube de la corolle. C'est une forme intermédiaire entre le *G. tenella* et le *G. falcata*.

54. **G. tenella** Fries.

Var. *lutchensis*. — Pollicaris; e basi ramosissima, ramis unifloris; flores violacei, 6-7 mm. longi, lobis obtusissimis tubum aequantibus; faucis fimbriae lobis paulo breviores; calycis segmenta longiora tubum fere aequantia, acuta.

Hab. — Bassin du Loutch. — Nom vernac., *Soussoum*.

Port du *G. azurea*, mais plus trappu et plus diffus, les cils de la gorge sont nombreux et bien développés. C'est une forme bien caractérisée par ses petites fleurs à tube court et à limbe étalé; constitue peut-être une espèce particulière.

55. **G. Karelini** Griseb. in *D. C. Prodr.*, IX, 106.

Hab. — Le côté sud du col de Hatam, sur la Keria daria, 19 août 1892. Col Koutaslyk, alt. 5,500 mètres, 12 août 1892.

Petite plante à tige presque nulle; les divisions du calice sont très obtuses dans les spécimens de Koutaslyk.

56. **Eritrichium pulchellum** C. B. Clarke in Hook. fil. *Flor. of Brit. Ind.*, IV, p. 165.

Hab. — Versant nord du col de Hatam.; 19 août 1892.

Forme plus diffuse que le type du Sikkim, mais ne pouvant d'ailleurs en être séparée à aucun titre.

57. **Tretocarya** pratensis Maxim., *Mél. biol.*, XI, 272.

Hab. — Versant nord du col de Hatam., 19 août 1892; bords du lac Pang-kong, 24 septembre 1892.

Cette curieuse Eritrichiée, à nœuds perforés, a été découverte par Prjévalsky dans les prairies qui avoisinent le lac Kouk nor; M. Hemsley la signale dans le Kan-sou occidental d'après les collections du capitaine Bower. Sa présence dans la région du Kéria daria fait présumer que la plante est répandue dans tout le Tibet.

58. **Arnebia** tibetana Kurz in Journ. Asiat. Soc., 1874, part. II, p. 189.

Hab. — Col entre Pang-kong et Lou-kong, 25 septembre 1892; bords du lac Pang-kong, 24 septembre 1892.

59. **Pedicularis** cheilanthifolia Schrenck in Fisch. et Mey. *Pl. nov.*, fasc. II, 19.

Hab. — Bassin de la rivière Loutch.

60. **Elsholtzia** Hoffmeisteri Klotzsch. in Reise Pr. Waldem. Bot. p. 105, tab. 66.

Hab. — Au pied du Gyou la versant ouest, 24 septembre 1892.

Plante finement pubescente, assez notablement différente de l'*E. eriosachya* Benth. auquel elle est rapportée comme synonyme dans le *Flora of Brit. India*.

61. **Dracocephalum** heterophyllum Benth. *Lab.*, p. 738.

Hab. — Au pied du Gyou-la versant ouest, près du lac Pang-kong, 24 septembre 1892; Mar-dza Kong-ma, 21 septembre.

62. **Nepeta** yanthina, sp. nov.

Pycnonepeta. — Bas suffruticosa in ramos plures erectos divisa: breviter, praesertim ad folia et laxè lanugmosa, caulibus tantum laxè pilosulis; folia petiolata, inferiora longiter, superiora brevius vel brevissime; limbus cordato-ovatus, obtusus, irregulariter crenato-dentatus, nunc subincisus, bullatus; bractae breves integrae, lanceolatae, mucronatae, bracteolis subulatis, violaceo-lanatis, calyce brevioribus; verticillastri inferiores axillares, plus minus distantes, saepius pedunculati, superiores sessiles et subsessiles, omnes e floribus dense congestis formati; calyces colore yanthino tincti, distincte bilabiati, dentibus labii superioris subdivaricatis, inferioribus tribus porrectis, paulo longioribus, omnibus lanceolatis apice subulatis, lana violacea vestitis; corolla parva calicem paulo excedens.

Hab. — Près de l'extrémité nord-ouest du lac Pang-kong, 25 septembre 1892.

Espèce comparable surtout avec le *N. floccosa* Benth. ; elle en diffère par ses dimensions plus petites, la forme des feuilles, la coloration violette des inflorescences et surtout par la constitution de son calice.

63. **Lagotis** decumbens Rupr., *Sert. Tiensch.*, p. 64.

Hab. — Vallée de l'Aksou entre Toprak art et Oungour, 17 août 1892.

64. **Plantago**, *sp.*

Glabra ; folia anguste linearia vel lineari-lanceolata, plana : spicæ ovatæ ; calycis segmenta omnino libera, dorso vitta viridi notata ; capsula disperma ; semina ventre plana, dorso convexa, oblonga, margine anguste alata.

Hab. — Environs de Polour, juillet 1892.

Port du *P. montana*, var. *saxatilis*, mais avec des divisions calicinales présentant sur le dos une bande verte, comme on le voit dans les espèces du groupe des *Amplexicaulis* dont les graines sont larges, tout à fait planes. L'insuffisance des échantillons ne permet pas une détermination exacte.

65. **Polygonum** sibiricum Laxm. in *Nov. Comm. Acad. Petrop.*, XVIII (1773, p. 531, tab. 7, fig. 2.

Hab. — Col entre le lac Pang-kong et Lou-kong, 25 septembre 1892.

Forme à feuilles linéaires, plus ou moins nettement hastées ; inflorescence pauciflore ; plante de 10 centimètres.

66. **Corispermum** hyssopifolium L. *sp.*, p. 4.

Hab. — Environs de Polour, juillet 1892.

67. **Salsola** collina Pall., *Illust.*, p. 34.

Hab. — Mar-dza Kong-ma, 21 septembre 1892.

68. **Chenolea** divaricata Hook. fil., *Flor. of Brit. Ind.*, IV, p. 10.

Hab. — Souget Boulak. Nom. vern., *Kamkah*, قامقاق.

69. **Halogeton** glomeratus C. A. Mey. in Ledeb., *Flora alt.*, I, p. 378.

Hab. — Souget Boulak. Nom. vern., *Natchiga*.

70. **Elæagnus** hortensis M. Bieb., *Flor. Taur.-Cauc.*, II, p. 112.

Hab. — Yâçoulghoun. Nom. vern., *Bâgh djigda* Djigda de jardin. Forme à larges feuilles et à gros fruits.

71. **E.** hortensis M. Bieb., *Flor. Taur.-Caucas.*, II, p. 112.

Hab. — Yâçoulghoun. Nom. vernac., Kara djigda, Djigda qui ne se cultive pas. Forme à feuille étroite et à petits fruits.

72. **Euphorbia** tibetica Boiss. in D. C., *Prodr.*, XV, 2, p. 114.
Hab. — Kâr Yâghdé, sur le Kéria daria, alt. 3,900 mètres.
73. **Cynomorium** coccineum L., *sp.* (ed. I), p. 970.
Hab. — Tolân Khodja.
74. **Populus** suaveolens Fischer in Ledeb., *Flor. ross.*, III, p. 629.
Hab. — Bassin du Tarim, dans la plaine, au bord des rivières ou au milieu des sables; alt. 800-1,500 mètres.
 Forme à feuilles très coriaces, presque toutes une fois plus larges que longues, plus ou moins nettement largement cordiformes, bordées de grosses dents aiguës triangulaires dans toute leur partie antérieure.
75. **Ephedra** vulgaris Rich., *Conif.*, p. 26 (exclus. fig. a, D, E, F).
Hab. — Tuchuk Boulak, haut Tolân Khodja.
76. ? **Asparagus** Breslerianus Schultes, *Syst.*, VII, 323.
Hab. — Environs de Polour, juillet 1892.
 Les pédicelles sont longs de 4-5 mm., géminés, pendants. Toutes les fleurs examinées paraissent être hermaphrodites à cause du développement normal des étamines. Ce caractère doit laisser des doutes sur l'identification de l'espèce qui, d'autre part, ressemble à l'*A. Breslerianus*.
77. **Carex** incurva Lighf., *Flor. Scot.*, II, 544, tab. 24, fig. 1.
Hab. — Col Koutaslyk, 18 août 1892.
78. **C. Moorcroftii** Falconer ex Boott, *Proceed. Linn. Soc.*, vol. XX, 140 et *Illustr. Car.*, I, p. 9, tab. 27.
Hab. — Au delà du col Ko-né-ding, 20 septembre 1892.
79. **Stipa** orientalis Trin. in Ledeb., *Flor. alt.*, I, 83.
Hab. — Au delà du col Ko-né-ding, 20 septembre 1892.
80. **Poa**, *sp.*
Hab. — Versant nord du col de Hatam., 19 août 1892.
81. **Glyceria** distans Wablh.
Hab. — Au delà du col Ko-né-ding, 20 septembre.

OBSERVATIONS DE M. GRENARD

La végétation dans le massif montagneux de l'Asie centrale assez abondante et variée sur les pentes septentrionales de l'Altyn tâgh jusque

par environ 4,500 mètres d'altitude devient au delà extrêmement rare et ne présente plus qu'un très petit nombre d'espèces différentes. Notre préparateur de botanique, Mouça Mahmoud, qui avait travaillé dix-huit ans dans le Pamir et le Turkestan pour le compte du Muséum de Pétersbourg et qui avait été dressé par le savant docteur Regel, affirmait avoir relevé absolument toutes les espèces se trouvant sur notre itinéraire entre le lac Pang-kong et l'Altyn tagh. Dans certaines parties le sol est complètement stérile sans un brin d'herbe et cela sur de très grands espaces. C'est ce qui se produit généralement dans l'épaisseur des chaînes de montagne aux roches schisteuses. J'ai indiqué ces régions sur mes cartes par le mot stérile de même que j'ai marqué les endroits où pousse un peu d'herbe. La plus grande partie du massif de l'Arka tagh, des montagnes Rouges, des monts Dutreuil de Rhins n'ont aucune végétation. La végétation commence à devenir un peu plus abondante et variée sur notre itinéraire de 1893 à partir de 33°30' de latitude; dans l'ouest une ligne tirée par le Hor-pa Ma-ouang la, Mang-rtse, le sud du Ko-né ts'o et Nyag-dzou indiquerait à peu près la démarcation entre les pays à peu près stériles et ceux où la vie végétative commence à se faire sentir. Toutefois ce n'est que plus au sud encore, au sud de la chaîne du Lha-ri Mé-long que les herbes diverses apparaissent avec une certaine abondance. La végétation arborescente est à peu près nulle dans les régions que nous avons explorées, sauf dans la plaine turque au-dessous de 1,500 mètres. Au-dessus de cette altitude on ne trouve sur le versant nord de l'Altyn tagh, si l'on fait abstraction des arbres plantés de main d'homme jusque par 2,900 mètres (Loutch), que divers tamaris, *Yolghoun* et *mâlghoun*, qui ne dépassent pas 3,745 mètres (Souget Kourghân). Au sud de l'Altyn tagh nous avons observé seulement en fait de végétation arborescente des tamaris-ombou (= *mâlghoun*; *Myricaria*) et des petits saules hauts de 2^m.50 à Nyag-dzou par 4,627 mètres, dans notre voyage de Khotan au lac Pang-kong, et des genévriers au bord du Nam ts'o par 4,670 mètres dans notre expédition de 1893. Ce ne sont pourtant pas les points les plus bas où nous soyons descendus dans ces deux parties de notre explora-

tion. Entre les Nam ts'o et Tong-kor gom-pa, à 75 kilomètres de Sining, nous n'avons point vu d'arbres, excepté des saules hauts de 2^m,50 au bord du Dzé tchou (bassin du haut Mékong) par 4,167 mètres, c'est là l'altitude extrême où atteint la végétation arborescente dans le Tibet oriental. Au-dessus, on rencontre encore sur les rives du Mékong supérieur jusqu'à 4,500 mètres des petits saules n'ayant pas plus de quatre pieds de hauteur. Du reste les arbres ne croissent pas dans tous les lieux inférieurs à 4,167 mètres; il n'y en a ni à Gyé-rgoun-do (3,800 mètres), ni sur les bords du Kouk nor (3,200 mètres), et dans mon voyage entre ces deux points je n'ai vu absolument que des petits buissons dans les environs de Gyé-rgoun-do et dans la gorge du Tsémo-rong tchou. La limite des arbres se tient au sud de 34° à l'ouest de 99° lg., au sud de 33° à l'ouest de 95° lg., au sud de 32° à l'ouest de 92° lg., au sud de 31° à l'ouest de 90° lg., en sorte que la région de la végétation arborescente au Tibet correspond à peu près à celle des vallées profondes et abritées du vent.

Je signalerai sur les pentes septentrionales de l'Altyn tagh l'abondance exceptionnelle des absinthes ou armoises, yapchàn (ياپشان), surtout sur la route de Kara-say à Souget-boulak où l'air en est tout parfumé. On en trouve beaucoup aussi dans les environs de Polour et de Loutch jusque par près de 4,000 mètres d'altitude et dans la haute vallée du Tolàn Khodja. Dans les mêmes habitats se rencontrent entre autres la rhubarbe, l'iris djungarica (tchighirtmak, چيغيرتماق), le *Calamagrostis Nepalensis* (?) (Kiak, قياق), le boughdayak (بوغدایاق), sorte de chardon, le kourouk (قوروق), le sarygh tiken (ساریغ تیکان), plante tinctoriale. Jusqu'à la hauteur d'Aytola Khànem croissent le tersken (ترسکان), le *pirâma* (فیرامه) et le *tchigh* (چيغ), *Arundinella nepalensis* (?), sorte de roseau plus fréquent dans tout le Turkestan que le roseau ordinaire. Entre Kara-say et Djisghân croît une assez grande quantité de petites plantes à la fleur violette dites mitchmidek (میتچمیدک).

L'oignon sauvage (*piáz* en turc, *tsong* (btsong) en tibétain) est extraordinairement vivace. Fréquent dans l'Altyn tagh, il ne redoute ni le froid, ni l'altitude des hauts plateaux déserts. J'ai remarqué sa présence sur les pentes septentrionales des monts Dutreuil de Rhins jusque par 5,250 mètres d'altitude. On verra sur mes cartes les points où nous avons aperçu pour la première fois les plantes que les Tibétains appellent *oua ching* (bois de renard) *bour-tsé*, *ba-lou*, espèce de rhododendron. J'ai donné leurs noms à divers accidents géographiques. Sur les pentes méridionales de la chaîne du Lha-ri Mé-long on trouve la plante dite *la-tchou* aux larges feuilles aigres au goût, le *pè-li* (?), l'ortie commune.

LISTE DES OISEAUX

ENVOYÉS DE KHOUAN PAR

M. DUTREUIL DE RHINS ET M. GRENARD

<i>Buteo ferox</i> (Gm).	nom local, Sà.	n° 2.
<i>Scops giu.</i> var. <i>Brucei</i> (Hume).	nom local, Bay Oghly, fil-de-riche	n° 37.
<i>Dendrocopus major</i> , var. <i>leucopterus</i> (Sab.).	nom local, <i>Kyzyt ichtân</i> , culotte rouge,	nos 20, 21, 22, 23.
<i>Cuculus canorus</i> (L.),	nom local, Kokkoul.	n° 16.
<i>Turdus fuscatus</i> (Pall).	nom local, Djigdatehi,	nos 17 à 19
<i>Sylvia nisoria</i> (L.),	nom local, Kouktalya.	n° 34.
<i>Sylvia</i> .	nom local, Tchightchi.	n° 38.
<i>Cyanecula rubecula</i> (Pall).	nom local, Gilgiriouk (?)	n° 26.
<i>Saxicola deserti</i> (Tem.).	nom local, Tchikit.	n° 40.
<i>Motacilla personata</i> (Gould).	nom local, Sungut.	n° 30.
<i>Motacilla citreoloides</i> (Hodgs.).	nom local, Sarygh <i>koutchkâtch</i> , passereau jaune,	n° 31.
<i>Lanius isabellinus</i> (Ehr).	nom local, Goralday.	nos 28 et 29.
<i>Oriolus galbula</i> (L)	nom local, Soupia.	n° 36.
<i>Panurus biarmicus</i> (L).	nom local, Liken <i>koutchkâtch</i>	n° 33.
<i>Egithalus coronatus</i> (Swertz).	nom local, Birtoghram	n° 35.
<i>Rhopophilus albospectularis</i> (Hume et Hen- ders).	nom local, Souram	nos 41 et 42.
<i>Maudu</i> (<i>Certhulanda</i>) <i>desertorum</i> (Stanl).	nom local, Tchikit.	n° 39.
<i>Rhodospiza obsolata</i> (Licht).	nom local, Tounmoutchoul.	n° 43.
<i>Passer timidus</i> (Przew)	nom local, Toghra k <i>koutchkâtch</i> , passereau des toghraks,	n° 27

<i>Emberiza pyrrhuloides</i> (Pall.).	nom local <i>Karabâch Zontchâatch</i> , n° 25
<i>Emberiza schœnicola</i> (L.).	nom local <i>Karabâch Zontchâatch</i> , n° 24
<i>Sturnus unicolor</i> (L. Marm.).	nom local <i>Kara khodja</i> , n° 32
<i>Columba livia</i> (Br.).	nom local <i>Kaptar</i> , n° 15
<i>Fulca atra</i> (L.).	nom local <i>Kâchkaldak</i> , n° 9 et 10
<i>Ciconia episcopus</i> (B. sd.).	nom local <i>Kara Laglag</i> cigogne noire, n° 1
<i>Totanus fuscus</i> (L.).	nom local, <i>Laykorek</i> , n° 11.
<i>Totanus ochropus</i> (L.).	nom local, <i>Laykorek</i> , n° 13
<i>Vanellus cristatus</i> (L.).	nom local, <i>Baykыз</i> fille de riche, n° 12.
<i>Anas (Defila) acuta</i> (L.).	nom local, <i>Souksour</i> , n° 3
<i>Querquedula crecca</i> (L.).	nom local, <i>Alabâch</i> , n° 6
<i>Querquedula circia</i> (L.).	nom local, <i>Tchourouzi</i> , n° 4.
<i>Casarca rutula</i> (Pall.).	nom local, <i>Angit</i> , n° 8.
<i>Aythya nyroca</i> (Guld.).	nom local, <i>Kabânâch</i> , tête de pore, n° 5
<i>Rhynchaspis platalea</i> (V.).	nom local, <i>Ala ourdak</i> , canard bigarré, n° 7.
<i>Sterna hirundo</i> (L.).	nom local, <i>Balytchi</i> , oiseau des mats, n° 14

Dr OUSTALET,

Assistant au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

OBSERVATIONS HYPSONÉTRIQUES

Ces observations, faites avec des thermomètres hypsonétriques vérifiés au Bureau central météorologique de France, ont été calculées par M. Lévine, sous la surveillance de M. A. ANGOT, au moyen des tables contenues dans les *Instructions météorologiques* de M. ANGOT (3^e édition; Gauthier-Villars, Paris, 1891). On a pris comme stations de comparaison, en 1891, Tachkent (490 mètres) et Simla (2.217 mètres); en 1892, les observations de Tachkent n'ayant pas été publiées, on a pris Simla et Tomsk (422 mètres); enfin en 1893 et 1894, on a pris Tachkent, Tomsk et Simla. Dans le calcul de l'altitude moyenne déduite de ces différentes stations, on a toujours donné aux observations de Tachkent et de Simla un poids deux fois plus grand qu'à celles de Tomsk, pour tenir compte de la distance.

Nous donnons dans le tableau ci-dessous les valeurs de la pression et de la température qui ont servi de base aux calculs hypsonétriques et les valeurs de l'altitude moyenne déduite, pour chaque observation, de la comparaison avec les données fournies par les stations de comparaison indiquées ci-dessus. Tous les nombres douteux ont été marqués d'un point d'interrogation (?).

DATE		LIEU	PRESSION	TEMPÉRA- TURE	ALTITUDE
1891	mai 24	Langar	623 ^{mm} 7	13° 0	1683 [?]
	— 27	Koulanga Tougday	596 5	15 5	2039
	— 28	Ak Bocogha	540 8	6 5	2863
	— 29	A 80 mètres au dessous du col Taldyk	499 3	2 0	3495

DATE		LIEU	PRESSION	TEMPÉ- TURE	ALTITUDE
1891	mai 30	Am Alma	508 ^{mm} 9	10° 0	3353 ^m
	— 31	Irkechtam	543 1	12 0	2835
	juin 10	Kachgar	651 9	16 5	1259
	— 15	Id.	643 1(?)	24 0	1384(?)
	— 16	Id.	643 1(?)	23 0	1383(?)
	— 29	Yarkend	651 9	25 5	1246
	juillet 12	Khotan	643 8	29 0	1387
	août 9	Tchakar.	596 5	18 5	2037
	— 11	Saybâgh	579 8	20 0	2260
	— 14	Polour	555 3(?)	21 2	2625(?)
	— 31	Saryz-koul	433 7	7 0	4693
	septembre 5	Polour	561 6	17 0	2562
	— 18	Aladjay	542 9	21 0	2897
	— 18	Kara Yapchân	505 0	13 0	3433
	— 19	Kâr Yâghdê	483 2	13 0	3855
	— 19	Soubâchi	458 6	1 5	4235
	— 20	Kyzyl dâvan — sommet du col	410 9	4 0	5156
	— 22	Oungour.	423 3	13 0	4971
	— 24	Campement du Kouk bouyan	415 8	2 5	5025
	— 26	Camp des deux lacs sur Kéria daria	394 3	— 4 5	5469
	octobre 13	Kara-say	532 3	14 0	3070
	— 17	Souget-boulak	565 9	14 0	2551
	— 21	Nia	644 7	10 5	1420
	novembre 5	Kéria	644 7	10 3	1441
1892	avril 17	Khotan	644 7	20 1	1387
	juin 25	Kéria	640 0	23 5	1411
	juillet 20	Polour	559 1	17 0	2542
	août 16	Saryz-koul	430 8	11 5	4759
	— 21	Campement des deux lacs	394 3	14 0	5550
	septembre 2	Près du Soum-dji tso	407 0	16 0	5263
	— 11	Près du Rgayé Horba tso	406 1	3 0	5235
	— 22	Nyag-dzou	440 2	7 6	4627
	— 27	Tang-sé (La-dag), le jardin	472 1	5 0	3987
	octobre 4	Lé, le bungalow	497 4	4 0	3531
	— 21	Kâr-dong, village	471 2	5 0	4031
	— 22	Tcha-ti, village	511 8	17 5	3346
	— 30	Tchayoch djilgha	401 1	16 6	5111
	novembre 3	Souget Kourghân	480 2	0 0	3743
	— 6	Ali Nazar.	511 8	4 4	3268
	— 7	Tar boghâz	444 5	— 5 0	4441

DATE	LIEU	PRESSION	TEMPÉ- TURE	ALTITUDE
1892 novembre 8	Gedjga aghzy	512 ^{mm} 8	— 2° 0	3263 ^m
— 9	Kérélang aghzy	518 9	3 0	2734
— 12	Sandjou-khanaka	604 6	4 0	1934
— 19	Palma	650 9	2 0	1327
décembre 6	Khotan.	650 9	2 0	1374
1893 mars 3	Id	650 9	5 0	1362
— 4	Id	651 6	4 0	1332
mai 11	Kéria	634 4(°)	21 3	1545(°)
— 14	Id	643 8	14 5	1424
juillet 13	Kapa	563 1	21 0	2527
— 16	Atchân	536 2	27 0	2978
— 20	Tchertchen	643 8	16 6	1375
— 21	Id	647 1	28 5	1325
septembre 7	Tokouz-davân	549 5	13 0	2720
— 9	Zarchou campement	599 3	8 3	3511
— 10	Zarchou davân ayâghy	556 8	13 0	4284
— 14	Campement Oulough sou n° 1	546 3	8 0	4520
— 25	Campement de l'Arka tâgh	545 8	— 5 0	4984
— 30	Campement des Lagues	512 5	5 0	5142
octobre 5	Le lac des Roches rouges campement	520 4	— 2 0	4994
— 9	Le lac des Hemiones, campement.	510 6	0 0	5102
— 15	Le camp de la neige	512 5	3 0	5103
— 25	Le camp des geysers	530 8	— 15 5	4619
— 26	Id	531 7	— 12 0	4631
novembre 2	Campement	522 4	0 0(°)	4897
— 4	Id	535 9	— 11 0	4574
— 10	Gad-mar	542 5	— 5 0	4459
— 17	Camp ^t extrémité occid ^e du Gya-ring tso	537 6	— 17 0	4462
— 25	Tag-sta-pou	535 9	— 14 0	4574
décembre 3	Zam-na, bord du Nam tso	526 6	— 6 0	4743
— 5	Id	530 0	— 22 0	4550
— 6	Id	527 4	— 8 0	4705
1894 janvier 26	Ka-ra-tou	525 8	— 16 0	4608
— 28	Nag-tchou dzong	537 6	— 14 0	4445
mars 9	Tchong-ngo-ring-mo	530 8	— 13 0	4603
— 18	Tsa-nyî	532 5	— 8 0	4584
— 24	Gé-ma tchou	520 8	— 3 0	4859
— 26	Sog tchou	539 4	— 3 0	4508
— 31	Fao tchou	522 4	4 0	4900
avril 2	Ti-mou-grong sang	523 3	— 5 0	4811

DATE		LIEU	PRESSION	TEMPÉ- RATURE	ALTITU- DE
1894	avril 7	Tsa-tcha-wo tchou.	449 ^{mm} 1	— 6° 0	4890 ^m
	— 10	Dza-nag tchou	434 2	— 3 5	4568
	— 12	Dza tchou	445 4	1 0 (°)	4420
	— 16	Ta-chi gon-pa	451 5	12 0	4400
	— 17	Id	450 3	12 0	4388
	— 24	Chal-ma sur le Pourdong tchou	446 3	15 5	4527
	mai 8	Dzé tchou amont	442 8	15 0	4599
	— 15	Dzé tchou, aval	453 3	5 0	4345
	— 20	Pa tchou	458 6	11 0	4307
	— 23	Gyé-rgoun do	486 0	12 0	3800

On trouvera sur les cartes de détail toutes les altitudes intermédiaires calculées par moi d'après la pression barométrique corrigée au moyen des indications de l'hypsomètre. Je ferai observer que nos altitudes sont, en général, un peu plus faibles que celles des autres voyageurs. Au reste, on ne peut espérer obtenir une exactitude rigoureuse avec un hypsomètre. La proportion de l'erreur possible, légère au-dessous de 2,000 mètres, s'accroît à mesure que l'altitude s'élève. Au-dessus de 4,500 mètres, il semble qu'on ne puisse garantir la justesse du résultat qu'à 100 mètres près, ce qui est assez satisfaisant, en somme, car le baromètre anéroïde seul peut mener à des erreurs de 7 ou 800 mètres. J'ajouterai pour l'instruction des voyageurs futurs qu'il est bon de prendre un plus grand nombre d'observations hypsométriques que nous n'en avons prises et qu'il est particulièrement nécessaire de faire bouillir l'appareil toutes les fois qu'on franchit un col de quelque importance de l'un et de l'autre côté du col.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Je donne ici le tableau complet des observations météorologiques prises en cours de route depuis le 13 mai 1891 jusqu'au 10 novembre 1894, entre Och et Si-ngan cheng. J'ai cru inutile de reproduire celles qui sont antérieures au 13 mai 1891 parce qu'elles sont relatives à une région trop connue, sur laquelle elles ne pourraient apprendre rien de nouveau. Presque tout ce travail est de Dutreuil de Rhins lui-même et ce que j'y ai ajouté est pour ainsi dire insignifiant. Je regrette de n'avoir ni le temps ni la place de tirer de cette masse de données les conclusions qu'elles comportent. Il eût été, je le reconnais, d'autant plus nécessaire de le faire qu'aucun travail important et sérieux n'a été publié sur la météorologie de l'Asie centrale; mais il faut nous borner. Le régime des vents était un sujet particulièrement intéressant; j'en ai déjà touché quelques mots çà et là. Des observations qui suivent, il résulte entre autres choses que dans le Turkestan chinois les vents d'ouest et d'est — mais surtout les vents d'ouest — sont nettement prédominants. Les premiers ont une tendance à incliner au sud-ouest, tandis que les seconds inclinent plutôt au nord-est, et c'est la cause de la direction générale des dunes dans le désert, qui sont presque toujours orientées du S. S.E. au N. N.O. Dans les montagnes du Tibet les vents d'ouest règnent en maîtres en automne et en hiver et les vents d'est, moins violents, semblent se faire sentir surtout au printemps.

On me saura gré peut-être de faciliter la consultation de ce tableau en donnant ici quelques moyennes générales de température, méthodiquement distribuées.

1^{re} PLAINE DU TURKESTAN CHINOIS

Latitude entre 37° et 39°30' Altitude de 1200 à 1400 mètres

			1891	1892	1893
			—	—	—
Octobre,	2 ^e quinzaine	Nia	— 8°	»	»
Novembre,	entier,	de Nia à Khotan	— 4 3	»	»
Décembre	—	Khotan	— 2 4	— 6° 2	»
Janvier,	—	—	»	— 4 2	— 8° 5
Février,	—	—	»	+ 1 3	— 2 2
Mars,	—	—	»	+ 6 6	+ 7 8
Avril,	—	—	»	+ 16 6	+ 16 9
Mai,	—	Khotan en 1892, Kéria en 1893	»	+ 19 6	+ 19 9
Jun,	—	Kachgar-Yarkend en 1891, Khotan en 1892, Kéria en 1893	+ 22 1	+ 21 2	+ 23 5
Juillet,	1 ^{re} quinzaine en 1892	Khotan (1891) Kéria (1892), Kéria-entier en 1891 et 1893,	+ 24	+ 24 8	+ 25 3
août,	entier,	Tchertchen	»	»	— 24 2

2^{re} MONTAGNES AU SUD DU TURKESTAN CHINOIS (ALTYN TAGH)

Latitude 36° altitude de 2500 à 3000 mètres

			1891	1892
			—	—
Juillet,	2 ^e quinzaine,	Polour et environs	»	+ 15°
Août,	1 ^{re} quinzaine,	—	»	+ 18 4
Août,	2 ^e quinzaine,	—	+ 17° 7	»
Septembre,	1 ^{re} quinzaine,	—	+ 15 5	»

3^e TIBET

Août,	2 ^e quinzaine	Hauts plateaux au sud de l'Altyn tagh, entre 35°50' et 34°40' de lat., long. 79°, alt. 5000 m	+ 3° 5	1892
Septembre,	entier,	Hauts plateaux au nord-est du La-dag, entre 34° et 34°40' de lat., long. 76°-78°, alt. 4000-5300 m	+ 4 7	1892
20 Septembre-10 octobre,		Hauts plateaux entre l'Altyn tagh et l'Oustoun tagh, lat. 36°, long. 79°-81°, alt. 4500-5500 m	— 2 7	1891
Septembre	2 ^e quinzaine,	Arka tagh, lat. 36°-37°, long. 84°-85°, alt. 4500-5500 m.	— 3 2	1893
Octobre,	entier,	La-dag, lat. 34°, long. 75°-30', alt. 3400-4000 m	+ 6 2	1892
Octobre,	—	Montagnes désertes entre l'Arka tagh et la chaîne du Lha-ri Me-long, lat. 32°30'-36°, long. 84°-85°, alt. 4500-5500 m	— 10 1	1893

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

327

Novembre	entier	Pâturages au N.-O. du Nam ts'o, lat. 31° - $32^{\circ}20'$ long. 84° - 88° , alt. 4600 m . . .	—14°5	1893
Décembre,	—	Bord du Nam ts'o lat. 31° long. $88^{\circ}30'$, alt. 4666 m.	—13	—
Janvier,	—	Entre le Nam ts'o et Nag-tchou dzong, lat. 31° , long. 89° , alt. 4600 m	—11°7	1894
Février,	—	Nag-tchou dzong, alt. 4445 lat. $31^{\circ}30'$. . .	—11°9	—
Mars,	—	de Nag-tchou à la source du fleuve Bleu (Tao tchou), lat. $31^{\circ}30'$ - $32^{\circ}30'$, alt. 4700 m . . .	—10°3	—
Avril,	—	du Tao tchou au Pour-dong tchou (Haut-Mékong) lat. $32^{\circ}30'$ - 33° , long. 91° - 93° , alt. 4600 m . . .	—2°6	—
Mai,	3 ^{es} semaines,	du Pour-dong tchou au Ser-kyem la lat. 33° , long. 93° - $94^{\circ}30'$, alt. 4400 m	—2°3	—
Mai,	2 ^e quinzaine,	Gyé-rgoun-do lat. 33° , long. $94^{\circ}47'$, alt. 3800 m . . .	+7°9	—

4° CHINE NORD-OCCIDENTALE

Juillet,	2 ^e quinzaine,	Si-ning, lat. 36° , alt. 2250 m	+19°2	1894
Août,	entier,	Id	+17°9	—
Septembre	—	Lan-tcheou, lat. 36° , alt. 1495 m	+16°3	—
Octobre,	—	de Lan-tcheou à Si-ngan lat. 35° - 36°	+9°8	—

1891									
Me 13 mai	Och.	9h30	673mm	19°	Beau.
J 14 mai	—	7	672 5	17°	Beau, convert le soir.
V 15 mai	—	7	673	19°	Beau, un peu brumeux et nuageux.
S 16 mai	—	7	673	19°	Beau, un peu convert, orageux après midi
D 17 mai	—	7	677	16 5	Très beau, nuageux.
L 18 mai	—	7	677	14°	Beau, convert
Ma 19 mai	—	7	677	15°	Convert.
Me 20 mai	—	43	675 5	19°	Nuageux, pluie le soir.
J 21 mai	—	7	674 6	16°	Nuageux
V 22 mai	—	7	675 5	13°	Temps convert, pluvieux.
S 23 mai	Och-Madi	7	677	14°	Convert, pluie le soir — (Fin de la plaine, commencement du pays de montagnes)
D 24 mai	Madi-Langar	6 30	668	12 5.	Beau
L 25 mai	Langar	12	623 5	16 5.	Pluvieux, à grains l'après-midi.
Ma 26 mai	Langar-Goullela	7	624	8 5.	Beau
Me 27 mai	G-Koulanga toughay	12	624	15°	Pluvieux, à grains l'après-midi.
J 28 mai	K-Ak Bougcha	7	621	8°	Pluvieux, à grains l'après-midi.
V 29 mai	A-Sarytch	12	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
S 30 mai	S-Am Alma	5 20	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
D 31 mai	A-Irkechtam	5 15	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
L 1er juin	Irkechtam	5 15	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
Ma 2 juin	I-Ouloughatchat	5 30	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
Me 3 juin	O-Ough sallour.	21	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
J 4 juin	O-Kourghachin kân	5 30	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
V 5 juin	K-Ming youl	21	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
S 6 juin	M-Kachgar.	5 30	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau
D 7 juin	Kachgar	21	même point, 571mm, 13h30, Goullela, 630mm, 18°5.	10°	Beau

1891

L.	5 oct	à camp ¹ du 5	7h	410mm	15°, 13h	415mm	0°, 21h	422mm	5°, min	— 17°	
Ma	6 oct	à camp ¹ du 6	7	423	— 14, 13	426	+ 1, 21	419	— 6, min	— 16	Assez beau, vers 13 heures, vent du N. Dans l'Oustoum tighi, les vents du S sont les plus fréquents, vents du N quelquefois
Me	7 oct	Angid Koul	7	418 8	— 13, 13	418	— 5, 21	430	— 8, min	— 14	Assez beau
J	8 oct	Ak - Fout Noughad-lyk	7	430	— 11, 13	438	+ 2, 21	456	— 4		Beau
											Dans l'Allyn tighi, vents du N sont les plus fréquents le jour, vents du S quelques la nuit
V	9 oct	T - N camp ¹ du 9	7	454	— 5, 13	464	+ 6, 21	477	— 1, min	— 6	Beau
S	10 oct	Vers Aytola Khânem	7	477	— 4, 13	493	+ 12, 21	529	+ 1		Id
D	11 oct	Aytola Khânem	7	535	0, 13	534	10, 21	532	4, min.	— 3	Id
L	12 oct.	Ak - Kara Say.	7	530 5	— 0 5, 13	530	+ 12, 21	533	7, min.	— 1	Beau, vent du S
Ma	13 oct	Kara Say	7	533	7, 13	528	25, 21	529	10		Nuageux, assez beau
Me	14 oct	—	7	531	1, 12	530 5	11, 22	532	7		Id
J	15 oct	—	7	533 8	2, 13	533	12 5, 21	532 5	3 3		Beau, vent de W tout l'après midi, tombe au coucher du soleil
V	16 oct	K - S - Tolan Khodja	7	532 5	6, 13	544	16, 21	557	8, min.	2°	Le matin, vent S, après midi, E et N
S	17 oct	T - K - Souget boulak	7	559	4, 15	565 5	14°, à Souget; 21h30, 566mm	5, 5°, min	2°		Beau
D	18 oct	Souget boulak	7	569	5, 13	568	16°, 21h 569mm	8°, min	4°		Très beau, le soir, couvert
L	19 oct	S - Dpsghân	7	571	6, 13	600	19, 21	601	9		Beau; après midi, grand vent du N, nuit calme, brise du S
Ma	20 oct	D - Nia	7	601	6, 13h, à Nia, 645mm	18°, 21h, 645mm	9, min	2°			Couvert
Me	21 oct	Nia	7	645	6, 13 645mm	18°, 21h 644mm	5, 9°, min	2			L'après-midi, ciel poussiéreux
J	22 oct	—	7	637	3, 13	640	15, 20 30	643	11		Très beau
V	23 oct	—	7	644	4, 13	644	16, 21	642 5	7, min	0°	Beau
S	24 oct	—	7	642	4, 13	641	13, 21	640	6, min	0	Couvert vers 10 heures, vers midi, grand vent W.
D	25 oct	—	7	639 5	3, 13	639	15, 21	642	9		A Nia, ciel pur en général jusqu'à 9 h, vent se lève vers 10 h et le ciel devient poussiéreux
L	26 oct	—	7	642	5 5, 13	647	14, 21	654	3		Orage de poussière, grand vent de W.
Ma	27 oct	—	7	654	— 2, 13	652	13, 21	651	7		Du 27 au 31 octobre soir, observations faites par Razoumof.
Me	28 oct	—	7	654	— 1, 13	647	10, 21	650	6; min.	— 2°	Beau
J	29 oct	—	7	651	0, 13	647	11, 21	648	7; min	— 2	Id
V	30 oct	—	7	649	— 1, 13	648	11, 21	649	6		Id
S	31 oct	—	7	650	— 1; 13	648	11; 21	649	7		Id
D	1 ^{er} nov	—	7	648 5	0; 13	647	12, 21	648	6		Beau, le ciel se couvre vers midi.
L	2 nov	Nim-Avras	7	648	— 2, 13	632	+ 18 5, 21	631	8; min.	— 3	
Ma	3 nov	A - Oytoghbrak	7	640	5, 13	638	17, 21	637	6; min.	— 1	Très beau.

1891

Mo	J	O - Kéri	7h	636mm	20h	13h	9h	11h	21h	9h	4h	min	10	Observations
Me	4	noy												Beau, convert après midi
J	5	noy		643	2 5	13	644mm	11	21	646mm	4			Beau, brumeux après midi.
V	6	noy		648	3	17	646	8	21	646	4	min	2	Beau, ciel poussiéreux.
S	7	noy		648	1 5	13	648	12	21	646	4	min	2	Id.
D	8	noy		648	1 5	21	650 5	4	minimum		20			Beau
L	9	noy		650	1 5	13	650	12	21	652	4	min	1 5	Beau, ciel poussiéreux
Ma	10	noy		649 5	1	13	650	11	21	652	2	min	3	Très beau
Me	11	noy		646	2	13	642	10	21	639	2			Beau
J	12	noy		638 5	1	13	636	10	21	638	2			Beau le matin convert l'après-midi
V	13	noy	K - Karakir	644	6	13	646	9						Convert
S	14	noy	K - Telira											Assez beau
D	15	noy	T - Bech Toghrak	655mm	2 5	15h	658mm	50	à Bech Toghrak					Beau
L	16	noy	B - Youreoungkatch	658	8	13	657	5	à Dol					Id.
Ma	17	noy	Youreoungkatch	651	3									Id.
Me	18	noy	Y - Khodan	649	2									Id.
J	19	noy	Khodan	649	2	21h	646mm	20						Id.
V	20	noy		648	2	13	210	21h	50					Très beau.
S	21	noy		642	1	13	20	21	651mm	30	minimum		20	Beau
D	22	noy		651	1	minimum		1 5						Assez beau
L	23	noy		653	5	13h	652mm	70	21h	651mm	00	min	50	Beau, calme
Ma	24	noy		654	4	13	653	7	21	655	2			Beau
Me	25	noy		654	3	13	653	4	21	655	1			Id.
J	26	noy		653	5	13	652	5	21	651	0 5	min	60	Id.
V	27	noy		650	2	13	649	7	21	651	2	min	3	Convert
S	28	noy		654	0	13	653	14	21	650	2			Beau, calme
D	29	noy		653	2	13	651	16	21	648	2	min	30	Beau
L	30	noy		646	3	13	646	12	21	648	5	min	4	Id.

KHOTAN — DÉCEMBRE 1891

1891	PRESSION			TEMPERATURE				OBSERVATIONS	
	7h	11h	21h	MAXIMUM	7	13	21		
Ma 1	651	650	651	1 5	3	19	4 5	Beau ; poussiéreux après midi	
Me 2	652	651	652	7 5	1 5	2	1		
J 3	655	654	656	10	7	5	5		
V 4	654	652	"	"	10	1	7		
S 5	649	648	650	"	6	8	0	Mauvais temps	
D 6	652	651	653	8	4	4	8		
L 7	654 5	654	653	10	7 5	3 5	3 5		
Ma 8	655	654	655	"	10	5	3		

Me 9	654	653	655	-10	8	+3	5	3	Beau
J 10	656	655	656	"	-10	+5	-	5	Beau, pousuicieux
V 11	655	653	652	-10	5	+5	-	5	Id
S 12	651	649	648	"	-10	10	-	5	Nuageux, calme
D 13	650	649	651	-7	-6	+7	-	5	Id
L 14	655	654	652	-6	-6	+6	-	3	Id
Ma 15	651	649	647	"	-6	+8	-	1.5	Id
Me 16	648	647	648	"	5	+6	-	1	Id
J 17	650	649	648	-7	-7	+6	+2	5	Brumeux, après midi calme
V 18	650	649	651	"	-6	+8	0		Id
S 19	653	"	"	-10	-4	+7	-	6	Id
D 20	660	659	658	-12	-9	+2	-	7	Id
L 21	654	653	651	"	-11	+2	-	6	Id
Ma 22	654	653	653	-13	-6	+1	-	5	Id
Me 23	656	655	654	-13	-13	+2	-	9	Id
J 24	656	654	653	-14	-13	+3	-	9	Id
V 25	653	652	654	"	-14	+4	5	8	
S 26	653	651	652	"	-13	+1	-	5	
D 27	650	648	646	"	-13	+6	-	5	
L 28	644	643	645	"	-12	+4	-	5	
Ma 29	649	648	650	"	-9	+5	-	3	
Me 30	654	652	653	-11	-6	+6	-	5	
J 31	653	652	653	"	-11	+4	-	3	
MOYENNES	652.6	651.4	651.7	"	-8.1	+4.7	-	3.7	

Pendant le mois de décembre, temps généralement beau, calme.
 La neige a fait son apparition dans la nuit du 29 au 30, mais sans laisser de traces au jour. *Il n'a pas néigé et l'eau à Khotan.* Depuis le commencement de décembre les *azyle* (canaux de culture) sont gelés, mais au-dessous d'un pied de glace, l'eau court.

OBSERVATIONS THERMOMÉTRIQUES PLUS COMPLÈTES, FAITES AUX ENVIRONS DU SOLSTICE, A KHOTAN, EN DÉCEMBRE 1891

1891	MINUT	7 ^h	8	9	10	11	MIDI	13	14	15	16	17	18	19	20	21
18 décembre	-7	-6	-6	-1	+1	+4	+7	+8	+8	+6	+5	+3	+1	+1	0	0
19	-5	-4	-4	-3	0	+2	+5	+7	+7	+5	+5	+1	0	-1	-3	-6
20	-10	-9	-8	-7	-5	-2	0	+2	+2	+2	0	-1	-1	-6	-7	-7
21	-12	-11	-11	-8	-6	-3	+1	+2	+2	+1	-1	-2	-1	-5	-5	-6
22	-7	-6	-5.5	-5	-2	0	+2	+1	+4	+3	+1	0	-1	-1	-4	-5
23	-13	-13	-13	-7	-6	-2	0	+2	+2	+1	+1	-2	5	-7	-7	-9
24	-13	-13	-12	-7	-6	-4	+1	+3	+4	0	0	-2	3	-7	-7	9
25	-14	-14	-13	-5	-3	0	+3	+5	+3	+1	+1	0	-3	-5	-5	-8
MOYENNES	-10.1	-9.5	-9.1	-5.4	-2.5	-0.3	+2.4	+3.7	+4.0	+2.4	+1.4	-0.4	-2.3	-1.3	-1.8	-2.57

(1) Dans cet intervalle la moyenne de la température diurne égale la température d'une égale la température entre 10 et 11 heures matin ou 4 et 5 heures soir. La moyenne des températures nocturne-égale environ -6°.

KHOTAN — JANVIER 1892

1892	PRESSION			TEMPERATURE			OBSERVATIONS	
	7 ^h	13	21	MINIMUM	7	13		21
V 1	654	653	654	— 13	— 10	— 1 5	— 7	Beau, ciel brumeux de Kachgarie
S 2	655	654	652	— 15	— 13	— 2	— 7	Id
D 3	654	653	651	»	— 14	— 1	— 6 5	Id
L 4	655	654	657	— 16	— 10	— 1	— 6 5	Id
Ma 5	659	658	659	»	— 15	— 1	— 10 5	Id
Me 6	656	655	656	— 16	— 15	0	— 10	Id
J 7	657	656	654	»	— 16	+ 1	— 8	Id
V 8	655	654	651	»	— 15	+ 1	— 7	Id
S 9	649	648	649	»	— 14	+ 2	— 5	Id couvert après midi
D 10	649	650	651	— 14	— 13	+ 3	— 6	Id ciel brumeux ou poussiéreux de Kachgarie
L 11	653	651	652	»	— 14	+ 2	— 9	Id
Ma 12	649	648	649	— 13	— 13	+ 5	— 3	Id
Me 13	651	650	651	»	— 11	— 1	— 6	Id
J 14	649	648	649	— 13	— 10	+ 5	— 7	Id
V 15	649	648	650	»	— 13	+ 6	— 5 5	Id
S 16	651	650	651	— 14	— 12	+ 4	— 10	Id
D 17	652	651	651	»	— 14	+ 4	— 8	Id
L 18	651	650	650	— 12 6	— 10	+ 5	— 7	Couvert
Ma 19	649	650	654	— 14	— 12	0	— 6	Beau
Me 20	657	656	656	»	— 13	+ 4 5	— 9	Id
J 21	653	650	651	»	— 12	+ 3	— 4	Id
V 22	650	648	647	— 10	— 9	+ 3	— 3	Id
S 23	648	647	648	— 11 5	— 9	+ 6	— 6 5	Id
D 24	648	647	648	»	— 11	+ 10	— 1	Id
L 25	648	647	648	— 9	— 5	+ 6	0	Id poussiéreux
Ma 26	649	648	648	— 10	— 5	+ 11	— 5	
Me 27	646	645	646	— 8 5	— 8	+ 10	— 3 5	
J 28	647	646	648	8	— 5	+ 8	— 1	Le mois de janvier a été le plus froid de l'année. La température n'a pas baissé au-dessous de — 16°. Le temps a été généralement calme et beau.
V 29	649	647	648	»	— 7	+ 13	— 2	Beau, poussiéreux.
S 30	650	649	649	— 7 5	— 6	+ 10	— 1	Id
D 31	646	645	643	— 9	— 6	+ 4	— 2 5	Couvert
Moyennes	651 2	650 2	650 7	»	— 11 0	+ 3 9	— 5 5	

1892	PRESSION			TEMPERATURE				OBSERVATIONS
	7 ^h	13	21	MINIMUM	7	13	21	
L 1	642	641	643	"	— 6	+ 7	+ 2	Convult
Ma 2	646	645	647	— 4	— 3	+ 10	+ 1	Id
Me 3	650	649	650	— 7	— 3	+ 11	0	Beau
J 4	649	648	646	"	— 7	+ 9	— 2	Id
V 5	649	648	650	"	— 3	+ 7	+ 2	Convult; poussiéreux
S 6	652	651	652	— 6	— 2	+ 9	— 3	Beau
D 7	650	649	650	— 7	— 6	+ 5	— 2	Id.
L 8	648	647	647	— 8	— 5	+ 5	— 5	Id.
Ma 8	646	646	648	"	— 7	+ 7	— 1	Id.
Me 10	650	649	649	— 8	— 4	+ 10	— 1	Id.
J 11	646	645	645	"	— 8	+ 10	+ 1	Id.
V 12	646	647	647	— 9	— 5	+ 9	0	Id.
S 13	648	648	649	"	— 9	+ 9	0	Id.
D 14	650	650	650	— 7	— 5	+ 7	— 2	Id.
L 15	650	649	647	— 10	— 7	+ 5	— 2	Id.
Ma 16	648	647	645	"	— 10	+ 6	— 5	Id.
Me 17	647	646	647	"	— 7	+ 7	— 3	Id.
J 18	649	648	649	— 9	— 6	+ 8	— 2	Id.
V 19	651	652	651	"	— 9	+ 8	2	Id.
S 20	648	647	646	"	— 7	+ 9	— 1	Id.
D 21	641	639	641	"	— 6	+ 13	+ 2	Id.
L 22	644	644	646	"	— 3	+ 14	+ 3	Id.
Ma 23	645	644	645	"	— 2	+ 10	+ 1	Convult
Me 24	642	641	642	"	— 2	+ 11	+ 1	Id.
J 25	643	642	643	— 2	— 1	+ 9	+ 1	Id.
V 26	642	641	643	— 6	— 4	+ 5	+ 1	Dégel.
S 27	643	643	644	— 6	— 6	+ 13	0	Le mois de février a été moins froid, mais aussi moins beau que janvier, surtout la dernière quinzaine. Vent de E., N. et W. Ciel convult assez souvent. A la fin du mois on commence à labourer.
D 28	643	645	643	"	— 4	+ 13	+ 4	
L 29	642	640	639	— 3	— 1	+ 15	+ 5	
MOYENNES	646 6	646 0	646 3	"	— 5 1	+ 9 1	— 0 2	

KHOTAN. — MARS 1892

1892		PRESSION			TEMPERATURE			OBSERVATIONS	
		7 ^h	13	21	MINIMUM	7	13		21
Ma	1	637	636	634	"	- 2	+ 15	+ 8	Nuageux
Me	2	634.5	634	636	- 1	0	+ 12	+ 2	Id.
J	3	639	638	641	- 2	- 1	+ 7	+ 2	Convult, brises faibles N, et N.W.
V	4	646	646	647	- 5.5	- 2	+ 3	0	Temps sombre
S	5	649	648	646	"	- 5	+ 9	+ 1.5	Nuageux.
D	6	647	646	646	"	- 4	+ 11	+ 2	Assez beau, calme
L	7	647	646	646	"	0	+ 8	+ 4	Temps sombre; calme
Ma	8	650	649	648	- 3	0	+ 10	+ 2	Nuageux — Du 4 au 8, il a neigé à Kéria, pas ici
Me	9	646.5	645	643	"	- 3	+ 12	+ 4	Id.
J	10	644	643	644	"	- 1	+ 10	+ 3	Id. sombre après midi
V	11	647	646	646	"	0	+ 17	+ 7	Beau
S	12	646	646	651	- 2	0	+ 6	+ 2.5	Beau le matin, mauvais dans l'après-midi
D	13	655	652	652	- 3	- 2	+ 3	0	Temps sombre, vent de N.E.
L	14	651	650	649	- 4	- 2.5	+ 4	- 1	Id.
Ma	15	645	645	646	"	- 3	+ 5	- 3	Convult
Me	16	647.5	646	646	- 1	+ 1	+ 15	+ 5	Nuageux
J	17	648	649	650	- 3	0	+ 8	+ 3	Convult
V	18	653	651	650	"	- 2	+ 10	+ 4	Convult après midi
S	19	648	644	644	"	0	+ 18	+ 6	Le temps s'améliore
D	20	644.5	643	642	"	+ 3	+ 18	+ 9	Convult
L	21	642	642	641	"	+ 1	22	10	Id. vent de E. par bouffées chaudes. L'herbe commence à pousser
Ma	22	644	643	641	"	4	18	8	Nuageux
Me	23	644	642.5	643	"	5	22	14	Id. vent de E.
J	24	644	643	641	"	9	20	13	Id. id. après midi. Quelques gouttes de pluie la nuit
V	25	644.5	644	646	6	9	16	10	Id. id.
S	26	649.3	649	649	6	5	21	11	Id. sombre s'éclaircit un peu vers midi
D	27	649	648	648	5	5	18	9	Sombre, vent de N., grande poussière — ap. midi Vent de W. Orage de poussière
L	28	646	645	646	5	6	10	6	Beau, ciel pur le matin, on distingue p ^r la 1 ^{re} fois les montagnes dans le Sud. Convult
Ma	29	646	648	649	2	6	19	10	Nuageux, vent de E. le matin, N-N.W. après midi, poussière
Me	30	651	651	652	1	5	18	6	Id.
J	31	655	653.5	651	0	2	21	9	Beau, calme, convult le soir
MOYENNES		646.4	645.5	645.6	"	+ 1.2	+ 13.1	+ 5.4	

Première quinzaine de mars n'a pas été belle, au contraire : vilain temps, sombre. Vent de N-E à N-W... température remonte lentement, mais on n'a pas froid, ciel d'hiver.
La 2^e quinzaine de mars et le commencement d'avril ont été la plus mauvaise période de temps que nous ayons eue jusqu'ici en Kachgarie, s'il avait fait froid on se serait cru en plein hiver sombre de France.

1892	PRESSION			TEMPERATURE			OBSERVATIONS
	7 ^h	11	21	MINIMUM	7	11	
V 1	651	647.5	647.5	0	3	22	Beau, vent de E le matin; poussiéreux après midi
S 2	649.5	647	646	4	5	22	Beau le matin, après midi brise de E, ciel couvert
D 3	648	647	646	5	7	26	Beau, vent du S le matin, après midi E faible, ciel couvert
L 4	646	645	644	9	40	30	Beau, petite brise S et calme le mat., ap. midi rafales de N et N.E., temps sombre
Ma 5	646	645	643	6	40	29	Même temps
Me 6	643	641	640	»	9.5	30	Beau, petite brise du S le matin, puis calme
J 7	643	636	638	10	15	27	Beau à 6 h. matin, à 8 h. vent de W, ap. midi gr. vent W, orage de poussière
V 8.	641.5	641	645	10	13	22	Couvert le matin, brise de E., après midi, sombre, vent W violent qui persiste pour la première fois le soir et la nuit
S 9	651.5	650	651	5	11	22	Sombre, calme le matin, à 8 h. vent de W, ensuite toute la journée calme.
D 10	652	651	651	6	7	26	Après midi, grand vent du S à E, grande poussière, soir calme
L 11	650	646	643	5	8	24	Très beau, légère brise de S le mat., ap. midi gr. vent jouant du Sud à l'Est, ciel
Ma 12	644	641	641	»	8	27.5	Nuageux, calme, fraîcheur de S le matin [clair au zénith, soir calme
Me 13	»	»	644	»	13	31	Très beau. Excursion aux mazzars d'Oudjet
J 14	647	646	645	11	18	30	Calme, mais poussière intense formant brouillard, temps lourd
V 15	647	646	646	12	14	30	Beau, calme, ciel de kaçgarie
S 16	647	646	644	11	14	30	Id. id. ciel clair
D 17	646	643	641	11	15	31	Id. id. id.
L 18	640	639	641	»	15	32	Petite brise W S W, le matin, ap. midi Nord, à 16 h., épais brouillard poussiéreux,
Ma 19	644	643	640.5	13	17	23	Brouillard de poussière, puis brise N - N - E [orage de N N E
Me 20	639	635	634	»	14	24	Même temps, petite brise N [le soir et la nuit W fort.
J 21.	636	635.5	636	14	17	24	Couvert, de 8 à 9 h. vent tourne du N à E, S, W, N en forçant un peu, midi N.W.
V 22	642	642	643	8	15	22	Couv., gr. brise N W avec poussière, soir N à N.E., 21 h. gr. vent E, nuit N.N.E.
S 23	647	647.5	647	7	9	21	Sombre, petite brise N.E. et calme, terre étant chaude et air frais, brouillard épais
D 24	648	647	647	6	8	10	Sombre, faible brise N, brouillard.
L 25	647	643.5	641	7	8	17	Temps noir, sombre
Ma 26	639	639	641	»	8	12	Couvert
Me 27.	644	644	647	7	11	13	Sombre, pluie le soir et la nuit
J 28	648	647	646	9	9.5	14	Couvert, pluie le soir et la nuit, faible brise N
V 29	648	647	646	9	9.5	14	Couvert, humide, calme, brise de E le soir.
S 30	647	645	644	9	10	15	Sombre, pluie légère à 6 h. matin, brise tourne de N.W. à W, puis à S., puis à W. et N.W.
MOYENNES	645.5	643.9	643.6	»	11.1	23.4	15.4

KHOTAN — MAI 1892

JOUR	PRESSION			TEMPÉRATURE			OBSERVATIONS
	7 ^h	13	21	max	7	21	
D 1	658	656	657	9	10	16	Couvert, brise N presque calme, après midi, idem, vent entre N et W et NW.
L 2	651	659	658	9	9 5	17	Nuageux, petite brise de W à E par N.
Ma 3.	650	658	657	9	11 5	21 5	Beau, id
Me 4.	658	655	653	12	12	27	id
J 5	655	654	653	9	15	29	Id calme.
V 6	657	655	655	17	18	25 5	Brouillard le matin, à midi, sable envahit le ciel, brouillard épais, vent de N-E à E.
S 7	656	655	656	14	17	23	Couvert, p. calme, N-E le mal. ap. midi, orage N-E avec gr. poussière, vent tombe à 7 h.
D 8	657	656	656 5	12	15	20	Sombre, calme, id après midi, N-E-E.
L 9	658	657	657	11	12	19	Id id faible
Ma 10	657	655	652	10	13	21	id id quelques éclaircies
Me 11	653	651	651	11	11	23	id id
J 12	651	639	654	13	13	24	Nuageux, assez beau après midi W-N, soir N-E, faible
V 13	651	654	650 5	9	15	27	Matin W-N, faibles, soir NW p. calme, ciel couvert
S 14	652 5	651 5	651	14	17	25	Temps brumeux de Kachgarie, petite brise de N à E.
D 15	654	652 5	653	16	17	28	
L 16	654	653	655	18	19	29	Beau, le matin N, le jour E, le soir S.
Ma 17	655	653 5	652	18	20	31	Beau, calme
Me 18	653	651	639	9	18	25	Id
J 19	653	652	652	21	21	29	Un peu nuageux, brise faible N le matin, W le jour, S le soir
V 20	658	656	655	9	22	27 5	Couvert le matin, assez beau le jour, fraîcheur d'E le soir
S 21	655 5	653	652	14	9	27	Beau, calme
D 22	653	650	639 5	9	16	27	Temps couvert de Kachgarie, soleil blanc, petite brise E le matin
L 23	650	639	650	15	20	26	Id vent N et poussière puis W et poussière
Ma 24	651	650	639	15	17	27	Tres beau, p. calme
Me 25	650	639	638 5	16	18	27	Couvert, poussière W-N-W-N
J 26	654	652 5	652	16	17	25	Couvert, le jour W faible, la nuit S
V 27	653 5	653	654	14	16	20	Tres sombre le matin, W un peu de pluie
S 28	657	656	658	10 5	16	24	Pluie, orage sec entre 17 et 18 h, matin N-E faible, après midi E-S-E W
D 29	658	657	657	9 5	15	20	Assez beau p. calme
L 30	658	655 5	652	10	13	25	Tres beau et clair, après midi N faible, soir E
Ma 31	653	652	651 5	15	15	28	Id
MOYENNES	655 0	653 5	653 0	9	15 6	24 6	

Malgré quelques jours de vilain temps sombre, le temps s'arrange dans la 1^{re} quinzaine de mai, et paraît devoir s'établir au beau vers le 15 mai.
 Tout est vert, mais fleurs rares, on coupe déjà fourrage. Dans le milieu du jour, la brise assez faible est W ou E. Matin et soir, brises alternatives : N, le matin, S le soir.
 Il semble donc que, en Kachgarie, le ciel est le moins beau du 15 février au 15 mai, surtout 2^e quinzaine de mars et mois d'avril.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

341

1892	PRESSION			TEMPERATURE			THERMOMÈTRE MOULLE			OBSERVATIONS	
	7 ^h	13	21	max	7	13	21	7	13		21
Me 1	644.5	643	641	13	17	28	48	15	19.4	16	Beau; jour N. faible, soir S.
J 2	645	644	643	12	17	29	19	15.5	20	15	Id.
V 3	643.5	642	641	16	17	30	46	15	21.7	12.2	Très beau, le jour N. faible, à 22 h orage W., sable, affreuse poussière
S 4	646.5	643	644	16	19	28	21	16	20	15.5	Beau
D 5	644	642	641	15	18	23	16	15.5	15.5	14.4	Convult
L 6	642	641	640	12	17	26	19	14	19	15.5	Temps orageux de Kachgarie, W. faible.
Ma 7	644	643	644	7	12	15	11	11	12.7	10	Convult, petite pluie le matin; après midi, orage avec pluie et tonnerre
Me 8	644.5	643	644	9	12	21	15	11	16	13.3	Beau.
J 9	644	643	641	8	13	25	16	12.5	18.3	12.5	Très beau, calme
V 10	642	641	640	10	14	28	16	12.5	20	14	Beau
S 11	641	640	641	12	16	27	47	14	19	14.4	Beau, S. faible
D 12	643	641	639.5	17	18	28	24	15.5	20.5	16	Beau, un peu brumeux, calme
L 13	642	641	641.5	17	19	26	21	16	21	16.6	Brumeux, vent W., poussière
Ma 14	643	642.5	642	16	18	24	20	16.6	19.4	17.2	Convult, calme
Me 15	642	641	641	18	19	27	20	16.6	21.6	16	Beau, un peu brumeux
J 16	640	638	636	19	28	24	18.3	22.3	22.3	11	Petite pluie le matin, vent S. W.
V 17	638	639	639	19	21	26	11	11	11	11	Grand vent W., poussière

S. 18 juin. Khotan-Youroungkâch. 7^h départ de Khotan, 639mm, 13^h, 639mm; 21^h, 640mm Le matin, petite pluie, le soir, vent de W., vers 16 h., tombe à la nuit.

D 19 juin A-Lob 7 à Y 642mm, 13^h, à Lob, 646mm6, 21^h, 647mm Convult, relativement frais

L 20 juin L-Bach Toghrak 7 648mm5 17^h5, 13^h, à B. Toghrak, 647mm, 26^h. Temps clair jusqu'à 11 h., se couvre ensuite, W. faible

Ma 21 juin B T-Tchira 7 650 5 19 5, 13, à Tchira, 644mm, 24^h, 21^h, 646mm, 21^h. Convult, jolie brise W., après midi, orage de sable, nuit, pluie.

Me 22 juin T-Doumakou 7 646 21; 13 644mm5 25^h. Convult, petite pluie le matin.

J 23 juin D-Karakor. 7 642 7 18; 13 641 25, à Karakir Xingou, brise W., au coucher du sol.

V 24 juin K-Yaka langar 7 641 22; 13 640 25, à Yaka langar Id.

S 25 juin Y-Kéria 7 640 5 22; 13 638 30, à Kéria. Au coucher du soleil, orage de poussière avec vent E.

D 26 juin Kéria 7 640 22 5, 13 639mm 31^h; 21^h 638mm 22^h, min. 17^h. Beau. Instrum. à l'ombre, face au N.

L 27 juin — 7 640 22; 13 638 5 31; 21 637 22; min — 15 5 Beau

1892

Ma 28 juil.	Kéria	7 ^h	639 ^{mm}	19°	13 ^h	636 ^{mm}	30°5'	min	16°5'	Assez beau, vers midi, vent W après midi, couvert
Me 29 juil.	—	7	635.5	22	13	634	30.5	21 ^h	635 ^{mm}	Nuageux le matin, très chargé à 12 h, à 17 h vent S W, orage, poussière
J 30 juil.	—	7	638.5	17	13	637	30	21	636	Nuageux, ciel jaune noir comme hier et avant-hier, quand il fait ce temps là en Kachgarie on y voit à 3 h, après midi comme s'il était 7 h du s.
En mai et juin assez beau temps, mais vents fréquents avec poussière										
V 1 ^{er} juil.	Kéria	7	637 ^{mm}	21°	13 ^h	635 ^{mm}	30°5'	21	633 ^{mm} 5	Beau, plus calme
S 2 juil.	—	7	637	22	13	635	30	21	636	Couvert et calme, à 21 h gr vent W, poussière, en général, quand le baromètre baisse de plus d'un mill entre deux observations, le mauvais temps est à prévoir
D 3 juil.	—	7	639	21	13	639	30	21	640	Nuageux, sombre
L 4 juil.	—	7	644	21	21	638.5	23	minimum	18°	Beau après midi, nuageux
Ma 5 juil.	—	7	639	21	13	638	31	21 ^h	639 ^{mm} 5	Très nuageux
Me 6 juil.	—	7	644	23	13	639	32	21	639	Beau
J 7 juil.	—	7	640	21	13	639	32.5	21	640	Id
V 8 juil.	—	7	639	21	13	638	32	minimum	15	Id
S 9 juil.	—	7	638	21	13	636	32	21	635	Id
D 10 juil.	—	13	632	33	21	633	23	minimum	19	Assez beau, couvert après midi
L 11 juil.	—	8 30	634	25	13	632	33	21 ^h	632 ^{mm}	Couvert
Ma 12 juil.	—	21	632	26						Couvert, calme, très lourd
Me 13 juil.	—	7	635	22	13	635	27	21	638	Sombre et calme, de 17 h à 20 h, orage poussière, vent W
J 14 juil.	K - Koghar langar	7	638	à Kéria,	13	627	17			Couvert, pluie toute la journée
V 15 juil.	B - Toghrak langar	7	614	20	13	613	24			Nuageux
S 16 juil.	T - Polour	7	en route, près Layka,	611 ^{mm} , 17°5', 21 ^h , à Polour, 557 ^{mm} , 15°						Couvert gouttes de pluie
D 17 juil.	Polour	7	559 ^{mm}	14°	13 ^h	562 ^{mm} 5	16°			Couvert, meilleur qu'hier
L 18 juil.	—	7	559	12	13	558	15	21 ^h	559 ^{mm}	Pluie
Ma 19 juil.	—	7	559.8	13.8	13	559	16.5	21	559.5	Pluie abondante après midi
Me 20 juil.	—	7	560	14	13	558	20	21	557	Petite brise E le matin, nuageux, mais sans pluie
J 21 juil.	—	7	556.5	15.5	13	554	24	21	555	Très beau
V 22 juil.	—	7	556.5	14.5	13	556	15	21	558	Grande poussière le matin, brise E
S 23 juil.	—	7	557	13	13	557	17	21	559	Couvert, brise N passant à E.
D 24 juil.	—	7	559	14	13	559	16	21	559	Temps pluvieux
L 25 juil.	—	7	559	14	13	559	15	21	559	Couvert et pluvieux

1892

L. 22 août.	Source du Kéria daria.	7h	395mm	0°;	43h	398mm	10°;	21h	398mm	— 2°.	Neige, petite brise S-SW, le soir éclairci, tonnerre faible, ciel clair au Zénith, vent N		
Ma 23 août	Source K. d. -Camp ^t	7	397	— 2 ; 43	400	14 ;	21	399	6 ;	sous tente	Convect, vent S.W., et W.		
Me 24 août.	Campement	7	400	4 ; 43	399	11 ;	minuit,	398	6 ;	sous tente	Nuageux, petite brise S. puis W neige et grêle la nuit — Dans le sud, orage avec tonnerre et éclairs		
J 25 août	Camp ^t -Yéhil koul.	7	400	4 ; s. tente;	43h	404mm	4°;	16h30	420mm		Neige et grêle le matin, vent N. et S., 16 h. très beau, vent S.E., nuit claire, vent N		
V 26 août	En route	7	421	6 ; s. tente,	13h	417	14 ;	21	418	11°;	s. tente	Beau le matin, après midi, grains de grêle, vent N	
S 27 août	—	7	417	8 ; s. tente,	13	412	14 ;	21	413	7 ;	s. tente	Beau matin et soir, après midi, quelques grains, vent W, frais.	
D 28 août.	— (Tag-nag)	7	416	4 ; s. tente;	13	409	7 ;	21	404	7 ;	s. tente	Beau avec vent N.E., après midi, quelques grains, vent W, frais	
L 29 août	—	7	406	1 ;	13h	400mm	13°;	21	409mm	7°;	sous tente, 0° dehors	Nuageux, vent NW, p. calme	
Ma 30 août.	—	7	411	4 ; s. tente,	13h	410mm	16°;	s. tente ;	21h	412mm	4°;	s. tente.	Beau, vent frais, de W à N, N.E. la nuit
Me 31 août	— Tachlyk koul	7	413	1 ; s. tente,	—	6° dehors	21h	407mm	0°				Très beau, matin, vent E. et calme, après midi, S.W. et W. forts; soir, calme
J 1 ^{er} sept	T. -Campement N du Soum-dji tso	7	408	2 ;	21h	412mm	4°;	sous tente.					Matin, très beau, calme, après midi, vent violent W ; soir, beau, calme, vent violent W ; nuit, petite brise S.W.
V 2 sept	T. à W du S. dji tso	7	414	10 ; s. tente,	13h	406mm	20°;	21h	409mm	7°;	s. tente, min.	— 7°.	Même temps, nuit, petite brise S.W.
S 3 sept	—	7	410	2 ;	13h	408mm	19°;	21h	409mm	6°;	sous tente		Même temps.
D 4 sept	T. à pied E. Soum-dji gang-ri	7	411	0 ;	21	408	5 ;						Très beau, le soir, vent W fort, à rafales, pas froid
L 5 sept.	T. à Mang-risô	7	411	4 ; s. tente,	13h	409mm	8°;	21h	410mm	7°;	s. tente.		Matin, convect, vent N, après midi, grêle, neige, tonnerre, vent S
Ma 6 sept	Mang-risô	7	409	4 ; s. tente,	33	407	11 ;	21	440	4 ;			Matin, neige, vent S.E., après midi, grêle, soir calme, nuageux
Me 7 sept	—	7	411	2 ; s. tente;	21	410	7 ;	s. tente					Le temps s'améliore un peu.
J 8 sept	En route	7	411	2 ;	21h	409mm	3°;						Nuageux, calme, ap. midi, W, frais.
V 9 sept	—	7	410	3 ;	21	406	2						Très beau ; id
S 10 sept	Rga-yé-Horpa-tso	7	407	6 ; s. tente,	21h	405mm	3°;	s. tente					Beau, id.
D 11 sept	—	7	407	7 ; s. tente;	13	403	22 ;	21h	405mm	0°			Beau, après midi, W, frais
L 12 sept	—	7	409	— 2 ;	13h	405mm	10°;	21h	406mm	5°;	sous tente		Beau, N faible
Ma 13 sept	En route	7	409	1 ;	13	405	8 ;	21	406	2 ;			Nuageux, ap. midi, W., soir NW
Me 14 sept	Kam-dong	7	407	2 ;	13	408	11 ;	21	410	4 ;			Nuageux, id.
J 15 sept	Pong-tchéu.	7	410	2 ;	13	406	13 ;	21	407	4 ;			Ap. midi, grand vent W., soir, calme

N	16 sept	Tsa-kar ské-dég-po	7h	11mm	1 ^o	21h	102mm	1 ^o	Après midi, grand vent W et S W, soir, calme
S.	17 sept	Ko-né-tso	5	404	1	21	408	1	Couvert, après midi, grand vent S très froid, grains de neige
D	18 sept	—	5	409	1	13	409	2	Mauvais temps, grêle, vent S W et S
L	19 sept	Long-ma Loung-po	5	412	— 3	21	404	1	Beau le matin, nuageux le soir
Ma	20 sept	Pag rim	5	406	— 3	21	415	3	Beau le matin, après midi, vent de W très fort et très froid, soir, calme
II	Me	21 sept	Nyag-dzon	5	429	0	20 30	440	Beau, couvert le soir
J	22 sept	—	5	442	6	13	439	19	Beau matin et soir, ap. midi couvert
V	23 sept	Lé-man	5	441	0	21	405	— 3	Beau, calme
S	24 sept	Lac Pang kong	5	406	— 2	21	454	4	Le soir, vent de E, pluie, neige
D	25 sept	Lou kong	5	454	6	13	454	13	Grains de neige vers 10 heures matin, 46 heures vent S W assez fort, soir assez clair, calme
L	26 sept	Tang-sé	5	456	2 5	21	469	7	Beau
Ma	27 sept	—	5	471	4	13	468	12	Ap. midi, nuageux, vent W S W
Me	28 sept	—	5	472	1	13	467	14	Beau, presque calme
J	29 sept	Dourgong	5	473	— 2	21	476	8	Beau
V	30 sept	Ta-gar	5	477	— 3	21	466	à Ta-gar	Id
S	1 ^o oct	Fig-sé	5	469	2	16	508	à Fig-sé	Id
D	2 oct	Lé	5	514	1	13	à Lé, 497mm		Très beau, calme
L	3 oct	—	5	499	1				Beau, nuageux. Thermomètre placé dehors, face au S, abrite du soleil
Ma	4 oct	—	5	497	2	13	495mm	10 ^o	Beau, après midi, nuageux
Me	5 oct	—	5	498	2 5	13	497	10	Après midi, grand vent N
J	6 oct	—	5	500	4	13	498	12	Beau
V	7 oct	—	5	501	3	13	499	10	Id
S	8 oct	—	5	500	3	13	493	12	Couvert après midi
D	9 oct	—	5	501	4	13	499	12	Beau le matin, couvert après midi
L	10 oct	—	5	500	3	13	498	14	Beau
Ma	11 oct	—	5	500	4	13	499	14	Id
Me	12 oct	—	5	501	4	13	499	13	Très beau
J	13 oct	—	5	500	3	13	497	11	Beau
V	14 oct	—	5	499	3	13	497	11	Id
S	15 oct	—	5	501	3	13	499	10	Id
D	16 oct	—	5	501	3	13	498	12	Id
L	17 oct	—	5	502	3	13	500	11	Id.
Ma	18 oct	—	5	503	— 1	13	498	14	Id.
Me	19 oct	—	5	501	— 1	13	499	11	Id
J	20 oct	Le-Pou-lou	5	501	— 1	18	à Pou-lou, 430mm, — 3 ^o , S, lente, minuit, — 6 ^o , S, lente		

1892	PRESSION			TEMPÉRATURE				OBSERVATIONS
	7 ^h	13	21	minimum	7	13	21	
Ma 22	644	643	645 5	— 5	+ 1	2	0	Petite pluie et neige
Me 23.	648	648	650	— 10	— 5	— 3	— 5	Neige de temps en temps
J 24	653	654	655	— 12	— 10	— 6	— 9	Id.
V 25	655	654	654	— 12	— 12	— 6	— 11	Id.
S 26	652	648	647	— 12	— 10	— 6	— 10	Id.
D 27	648	647	647	— 14	— 10	— 2	— 11	Neige a cessé de tomber
L 28	648	647 5	648	»	— 14	— 2	— 8	Couvert
Ma 29	649	650	650	»	— 12	— 1	— 10	Fin de novembre très mauvaise, temps sombre
Me 30	652	652	654	»	10	— 4	— 6	Neige et froid

KHOTAN. — DÉCEMBRE 1892

1892	PRESSION			TEMPÉRATURE				OBSERVATIONS
	7 ^h	13	21	minimum	7	13	21	
J 1	653	652	651	— 10	— 7	— 4	— 9	Couvert.
V 2	653	652	653	— 7	— 7	— 4	— 6	Id.
S 3	653	652	651	— 9	— 6	— 4	— 6	Id.
D 4	652 5	652	651	— 9	— 8	— 2	— 5	Le temps s'éclaircit un peu dans le milieu du jour, assez clair la nuit
L 5	651	651	650	»	— 8	+ 1	— 4	Id.
Ma 6	652	651	650	— 9	— 6	+ 1	— 6	Id.
Me 7	652	651 5	651	»	— 6	— 2	— 3	Temps sombre, calme
J 8	651 5	649	650	— 5	— 4	+ 2	— 3	Assez beau.
V 9	650	649	649 5	— 5	— 5	— 2	— 3	Couvert, calme, neige la nuit.
S 10.	653	652	655	— 7	— 5	— 2	— 7	Couvert, un peu de neige.
D 11	658	657	657 5	— 11	— 6	— 4	— 7	Couvert; brise W le matin; neige après midi.
L 12	658	657	656	— 11	— 11	— 6	— 9	Même temps.
Ma 13	655	654	655	— 16	— 11	— 7	— 9	Très mauvais temps, neige
Me 14.	656	655	656	»	— 14	— 1	— 9	Beau pour la première fois depuis notre arrivée à Khotan.
J 15	655	654	655	»	— 12 5	— 6	— 8	Couvert, un peu de neige.
V 16	655	654	654	— 14	— 10 5	— 3	— 12	Couvert le matin, beau ensuite, le ciel est plus couvert au S.
S 17	654	653	652 5	— 17	— 12	— 5	— 14	Id.
D 18	653	653	652	— 16 3	— 15	— 4	— 12	Id.

KHOTAN — DÉCEMBRE 1892 (*Suite*).

1892	PRESSION		TEMPERATURE				OBSERVATIONS
	7 ^h	11	MINIMUM	7	13	21	
L. 19	654	653	652	-18	-5	14	Couvert le matin, beau ensuite, le ciel est plus couvert au S.
Ma 20.	650	649	647	"	+1	-12	Très beau, calme
Me 21	646	645	646	"	+3	-5.5	Id
J. 22.	646	645	646	-12	+8	-6	Id
A. 23.	647	650	650	-12	+3	-6	Id
S. 24	652	651	651	-14	+3	-10	Nuageux
D. 25	651	650	651	-12	+3	-9	Id
L. 26.	652	651	650	-14	+2	-10	Id
Ma. 27	650.5	648.5	649.5	"	+4	-8	Très beau, calme
Me 28.	650	649	650	-12.5	+5	-6	Nuageux
J. 29	650	649	650	-13	+4	-7	Id
A. 30	650	648	649	-13	+1	-6	Id
S. 31.	650	652	652.5	-13	0	-6	Très nuageux et poussiéreux
MOYENNES	652.0	651.3	651.4	"	-10.3	-7.5	

Première moitié de décembre, mauvaise, temps sombre, froid. Seconde moitié, beau, calme, froid.

OBSERVATIONS DÉTAILLÉES FAITES A KHOTAN, DU 20 AU 24 DÉCEMBRE 1892

1892	MIN	7	8	9	10	11	MOY	13	14	15	16	17	18	19	20	21
20 décembre	18	18	15	8	-6.5	2	+1	+1	-2	-4	5	7	9	-10	-11	-12.5
21	16	15	14	7	-4	-1	+2	+3	-1	-2	-3	-4	-5	-5	-5	-5.5
22	11	10	8	2	+1	+6	+7	+8	+3	+1	-2	-2	-3	-4	-5	-6
23	12	12	10	5.5	-2.5	+4	+3	+3	+1.5	0	1	-3	-5	-5.5	-6.5	-6
24	12	12	10	6	-5	-2	+2	+3	+2	0	-2	-4	-6.5	-7	-8.5	-10
MOYENNES	13.8	13.4	11.4	5.7	-3.4	+1.0	+3.0	+3.6	+0.7	-1.0	2.6	4.0	-5.7	-6.3	-6.8	-8.0

KHOTAN. — JANVIER 1893

1891	PRESSION		TEMPÉRATURE				OBSERVATIONS
	7 ^h	11	MINIMUM	7	13	24	
D 1	653	651	650.5	-13.5	-11	-4	Nuageux
L 2	649	648	647	-14	-13	-4	Convult, assez clair le soir et la nuit
Ma 3.	648	645	643.5	"	-13	-4	Convult un peu de vent
Me 4	646	644	644	-12	-8	-0.5	Sombre
J 5.	643	641	639	"	-12	-6	Nuageux, assez beau
V. 6.	639	636.5	637.5	"	-10	-3.5	Id. id.
S 7.	640	640	644	-10	-9	-4.5	Sombre, vent N, N.W. et W.
D 8.	645	643	641	-11	-10	-1	Id. id.
L 9	645.5	644	646	-13	-10	-4	Id. id.
Ma 10.	644	641.5	643.5	"	-13	-4	Beau, vent W, assez fort
Me 11	643.5	643	645	-10.5	-10	-3.5	Nuageux
J 12	647	648	652	-11	-10.5	-4	Id. vent de N à W
V 13	653	652	653	-14	-12	-6.5	Sombre
S 14	652	651	652	-17	-14	-9	Convult
D 15	651	650	649	"	-17	-9	Nuageux
L 16	650	649	650	"	-14	-9	Convult
Ma 17.	652	652	651.5	-17.5	-12.5	-8	Id.
Me 18	651	650	649	"	-17.5	-8	Sombre, assez beau après midi et soir, vent E.
J 19.	648	647	646	"	-17	-8	Assez beau, poussoirs; W le matin, S-S.E.-E après midi, faible
V. 20	647	646	646	-15	-14	-4	Id. id. S.E.-N.E.-E
S 21	647	643	642	"	-16	-5.5	Id. id. S-S.E.-E
D 22	644	640	640	-16	-12	-5	Convult, vent W
L 23	638	638	640	"	-16	-2	Id. l'après midi, vent faible W
Ma 24	642	642	644	-13	-10	-4	Id. de W à N faible
Me 25	646.5	646	648.5	"	-11	-1.5	Ciel gris de Kachgarie.
J 26.	651	650	649	-15	-10	-6.5	Neige le matin, de 2 à 11 h. W., puis N.
V 27	648	646	643	-15	-14	-8	Convult, faible brise W. au N.
S 28.	642.5	642	643	-15.5	-15	-9	Id. id.
D 29	645	646	647.5	-16	-13	-6	Id. id.
L 30.	649	649	649	"	-15.5	-6	Nuageux, vent de W faible.
Ma 31	650	648	649	-14	-13	-0.5	Beau, E faible
MOYENNES	646.7	645.5	646.0	"	-12.7	-3.8	- 8.9

KHOTAN FÉVRIER 1893

1893	PRESSION			TEMPERATURE			OBSERVATIONS	
	7 ^h	13	21	MINIMUM	7	13		21
Me 1.	649	648	648	»	-14	-15	-9	Beau, vent faible de N. à W.
J. 2	648	647	647	-11	-10	-3	-8	Convert, vent W. faible
V. 3	649.5	648	649	-13	-11	-3	-8	Id.
S. 4	649	647.5	648	»	-13	-2	-6.5	Beau, quelques nuages, vent W. faible.
D 5	647	646	646	-10	-9	-1	-6.5	Convert, vent faible de S. à W.
L. 6	647.5	645.5	647	»	-10	-2	-5	Convert, vent de W. faible.
Ma 7	648	647	648	-10	-8	-1	-6	Nuageux, vent de N. à W. faible
Me 8.	652	651	652.5	-10	-9	+1	-5.5	Id. N.E. à N.W. par N.
J. 9	651	649	648.5	-10	-10	+6	-4.5	Beau quelques nuages.
V. 10	650	649	649	»	-10	+4.5	-3	Id. vent de E. faible
S. 11	650	649	649	-8.5	-8	+3	-5	Poussiéreux, vent de W. fort, après midi N.W. faible
D 12.	650	648	648	-9	-8	+6	-4	Beau, vent de W. faible après midi
L. 13	649	647	646	»	-8.5	+4	-3	Très beau, id
Ma 14	647	646.5	647	-11	-7	+3	-3	Nuageux, d'ordinaire vent suit le sens des aiguilles d'une montre S. le matin, ensuite W. et N. vers midi, E. après midi; la nuit presque calme
Me 15	646	647	646	»	-10	+6	-3.5	Beau
J. 16	647	645	647	-6	-6	+3	-4.5	
V. 17	648	647	646	-8	-5	+8	-3	Beau; N.N.W.-N., après midi
S. 18	648.5	646	646	»	-8	+9	-1.5	Assez beau, S.S.W. le matin, W.-N.W.-N. après midi, N.E.-S.E. le soir.
D 19.	648	647	647	-8	-5	+9.5	-3	Beau, id.
L. 20.	647	646	642.5	»	-7	+10	-4	Id. id.
Ma 21	645	642.5	642	-6	-6	+9.5	-2	Id. id.
Me 22.	643	642.5	643	-6	-6	+9	-1.5	Id. id.
J. 23	644	643	644	»	-5	+6.5	-1	Convert; id.
V. 24	647	646	647	-5.5	0	+6	-0	Id. id.
S. 25.	648	647	648	-6.5	-4	+8	-2	Beau le matin, gris à midi, id.
D 26	649	647	648	»	-6	+9	-0.5	Id. id.
L. 27.	649	646	645	-5	-3.5	+11	+1.5	Id. id.
Ma 28.	647	646	645	»	-4.5	+12	+1.5	Id. vent du S. faible toute la journée
MOYENNES	648.0	646.7	646.8	»	-7.6	+4.7	-3.6	

1893	PRESSION			TEMPERATURE			OBSERVATIONS	
	7 ^h	13	21	MINIMUM	7	13		21
Me. 1	647	647	647	- 3 5	- 1	+ 14	+ 6	Sombre, vent S. faible.
J. 2	649	648	648 5	- 3	- 2	+ 15	+ 5	Beau le matin, vent W. au N. faible, brumeux le soir.
V. 3.	650	648 5	649	- 4	- 1	+ 15	+ 2	Id.
S. 4.	651	648	650 5	- 3	- 2	+ 16	+ 1	Id. W - N - N - E vers 10 heures, E. après midi.
D. 5	646	645 5	646	- 3	- 1	+ 9	0	Temps brumeux de Kachgarie, S. faible; après midi W., poussiére.
L. 6.	646	645 5	648	0	0	+ 10	+ 2	Id. orage de W. au N - W, grande poussière.
Ma 7.	645 5	646	647	- 4	+ 2	+ 11	+ 3	Le temps s'améliore, W. et N - W faible.
Me 8.	648	647	647	- 3	0	+ 16	+ 3	Très beau, le vent a repris sa marche régulière W - N. matin, etc
J. 9.	648 5	647 5	648 5	- 3	0	+ 17	+ 3	Id.
V. 10.	650	648	647	- 2	- 1	+ 19	+ 7	Id.
S. 11.	648	646	647	- 3	0	+ 15	+ 6	Un peu nuageux;
D. 12	649	648	648	- 1 5	- 1	+ 19	+ 6	Id.
L. 13	647	646	647	»	0	+ 17	+ 5	Id.
Ma. 14.	649	647	648	+ 1	+ 1	+ 21 5	+ 8	Beau;
Me. 15	645 5	642	642	- 1 5	+ 3	+ 22	+ 6	Id.
J. 16	642	640	637	- 4	0	+ 22	10	Id. vent d'Est assez fort avec poussière après midi
V. 17.	638	637	639	+ 2	2	18	6	Id. vent W., poussiére.
S. 18.	640	639	640	+ 1	2	13	7	Id. id. grande poussière.
D. 19	640	639	641	»	+ 3	14	8	Sombre, presque calme, W. au S. le soir.
L. 20	643	641	644	5	5	14	8	Id. id.
Ma 21.	646	645	646	4	5	13	6 5	Ciel gris, W - N - N - E - E. faibles le soir
Me 22	648	646 5	647	1	5	13	6	Id.
J. 23	647	645 5	645	0	2 5	12 5	6	Id.
V. 24	644	643	644	0	1	14	6	Id.
S. 25	641	638 5	637	»	1	16	7	Très nuageux, id.
D. 26	639	638	639	3	4	16	8	Sombre, vent faible W. à N.
L. 27	640 5	639	641	»	4	13	7	Id. W. assez fort
Ma 28	644	643 5	644	1	5 5	17	6	Nuageux, vent W. faiblit après midi; plus clair le soir.
Me 29.	644	641	640	4	4	21	10	Id. E. très fort après midi, grande poussière.
J. 30	639	638 5	638	3	3	21	12	Id. W. faible, couvert le soir et la nuit.
V. 31	641	639	641	5	6	18	11	Id. ciel très poussiéreux après 9 heures, S. faible, puis calme.
MOYENNES.	645 0	643 7	644 2	»	+ 1 6	+ 15 9	+ 6 0	

KHOTAN -- AVRIL 1893

1893	PRESSION			TEMPERATURE			OBSERVATIONS
	7 ^h	11	21	MINIMUM	7		
					13	21	
S. 1	653	652	651.5	"	6	22	Nuageux
D. 2	655	"	"	7	9	20	Du 2 au 6, excursion à Samponla, 13 ^h , 656mm, à Lob, 17 ^h , 17530, 658mm, 18 ^h , à Bech T., un peu nuageux, grand vent W., calme le soir.
L. 3	"	"	"	"	9	19	7 ^h , à Bech Toghrak, 650mm, 10 ^h , 13 ^h , à B. T., 657mm, 20 ^h , 18 ^h , à Telina, 652mm, assez beau, gris, grand vent W., calme le soir.
Ma 4	"	"	"	5	11	24	7 ^h , à Telina, 656mm, 11 ^h , 21 ^h , à Bech Toghrak, 650mm, 12 ^h , sombre, W. faible, calme, le soir, assez clair
Me 5	"	"	"	"	8	23	13 ^h , à Samponla, 654mm, 22 ^h , beau le mat., grand vent E. depuis 8 ^h , poussièr.,
J. 6	"	"	651	7	11	24	7 ^h , id., 655 12, même temps
V. 7	653.5	652	652.5	"	8	25	Sombre, E. faible
S. 8	653	651	654	10	12	25	Ciel gris, le soir petite pluie, S. le matin, puis W.-N.-E.-S.
D. 9	657	656	656	10	13	27	Beau, calme
L. 10	657	656	655	8	13	26	Id., petite brise S. passe à E. (sens inverse) très faible.
Ma. 11	657	655	653	"	10	28	Id., id.
Me. 12	652	651	654	12	15	31	Id., quelques nuages, calme
J. 13	653.5	651	652	14	15	29	Id., id.
V. 14	654.5	654	655	16	17	24	Mauvais temps, gr. vent W. avec épaisse poussière depuis 3 h. m. passe au N à 16 h
S. 15	655.5	654	655	18	18	27	Couvert, s'améliore un peu.
D. 16	656	656	657	10	15	26	Assez beau, N.E.-N.W., faibles
L. 17	657	656	657	8	16	26	Id., id.
Ma. 18	650	659	658	7.5	10	20	Id., N à E. faible
Me. 19	657	656	656	"	9.5	22	Id., E. faible dans la journée
J. 20	657	656	658	"	13	24	Id., id.
V. 21	651	653.5	653	10	10	25	Id., S.-W.-N.-E. faible
S. 22	656	655	656	8	12	25	Beau, presque calme.
D. 23	655	654	653.5	9	13	31	Id., id.
L. 24	654.5	651	652	12	14	29	Id., se couvre dans l'après-midi
Ma. 25	652.5	651	650	13	17	25	Couvert, poussièr., vent W.
Me. 26	639	636	638	15	15	27	Assez beau, vent N.E. faible
J. 27	652	651.5	654	6.5	15	23	Mauvais temps, à 16 h., orage de poussière, le vent a tourné au N., on est obligé
V. 28	658.5	658	659	6	7	15	Sombre, vent du S. le matin; calme vers midi. d'allumer des bougies
S. 29	655	654	655	6	8	16	Nuageux, après midi, un peu d'orage et petite pluie
D. 30	652	650	658	"	9	21	Assez beau, vent E., calme le soir
MOYENNES	"	"	"	"	12.0	24.3	14.5

1893

L	1 ^{er} mai	Khotan	7h	649mm	13 ^e	13h	648mm	17 ^e	21h	649mm	13 ^e	minim	9 ^e	Couvert, E. et S. faibles
Ma	2 mai	—	7	648	14	13	647	25	21	647	14	minim	9	Beau, S. faible
Me	3 mai	—	7	648	13	13	647	26	21	646				Beau, E. faible
J	4 mai	K-Sampoula	7	à Khotan, 645mm5, 13h	à Sampoula, 642mm, 22 ^e	21h, 641mm, 21 ^e								Beau, calme
V	5 mai	S.-Bach Toghruk	7	à Sampoula, 642mm, 20 ^e	13h, à Yalgahlg, 643mm, 25 ^e									Couvert; vers 10 heures grand vent W, poussière
S	6 mai	B T-Telara	9 15	à Aknlg, 651mm, 13h	à Telara, 647mm, 22 ^e	21h, à Telara, 648mm, 16 ^e								Couvert, vent E
D	7 mai	Telara	7	648mm, 13 ^e	13h, 645mm, 24 ^e	21h, 644mm, 15 ^e								Ciel de Kaïgarde, calme
L	8 mai	T-Karakir	7	à Telara, 650mm, 18 ^e	13h, à Damakou, 640mm, 30 ^e	21h, à Karakir, 637mm, 18 ^e								Beau, W. faible après midi, nuit N
Ma	9 mai	K-Kéria	7	près Chiver langar, 635mm, 20 ^e	13h, 629mm, 30 ^e	près Kéria, 21h, à Kéria, 629mm, 21 ^e								Beau le matin, nuageux après midi, touchillons de vent avec grande poussière à 23 heures
Me	10 mai	Kéria	7	633mm	18 ^e	13h, 631mm	26 ^e	21h, 633mm	21 ^e					Couvert, calme matin et soir, W après midi
J	11 mai	—	7	635	19	13	635	22	21	636	18	minim.	13 ^e	Grand vent W le soir et la nuit sombre
V	12 mai	—	7	640	14	13	639	20	21	644	16	minim	12	Couvert, calme
S	13 mai	—	7	644	14	13	645	22	21	645	15	minim	9	Id
D	14 mai	K-Toghruk langar	7	644	13	13	642	24	21	»	16	minim	7 ^e 5	
L	15 mai	T-Polour	7	21h, à Tograk langar, 615mm, 16 ^e										Beau, vent S. jusqu'à 10 heures, puis N
Ma	16 mai	Kéria	7	641mm, 11 ^e	13h, 638mm, 26 ^e	21h, 639mm, 19 ^e	à Kéria, 7h, près Laylyk, 607mm, 18 ^e	13h, au pied des montagnes, 572mm, 24 ^e	21h, à Polour, 560mm, 13 ^e					Beau, mais ciel voilé, vent N
Me	17 mai	Polour	7	640mm	15 ^e	13h, 640mm5, 27 ^e	21h, 640mm	19 ^e	minim	11 ^e				Beau, calme
J	18 mai	Kéria	7	560	13	13	560	20						
V	19 mai	—	7	642mm, 18 ^e	13h, 641mm5, 29 ^e	21h, 641mm, 18 ^e	min	12 ^e						
S	20 mai	—	7	582mm, 17 ^e	13h, près Toghruk langar, 607mm, 28 ^e	21h, à Baghazlg, 627mm, 20 ^e	min	13 ^e 5						Id.
D	21 mai	—	7	643mm	20 ^e	13h, »	30 ^e	21h, »	20 ^e	min	13	6		Obs. incomplètes par suite de maladie.
L	22 mai	—	7	»	21	13	»	31 5	21	»	21	min		Beau, calme
Ma	23 mai	—	7	»	20	13	637	33	21	635	23			Id.
Me	24 mai	—	7	638	»	13	636	»						Ciel poussiéreux, vent
J	25 mai	—	13	638	»	13	»	33						Id
V	26 mai	—	7	637	»	13	640	»						Mauvais temps, grand vent de W, avec poussière.
S	27 mai	—	13	636	25									Mauvais temps, grand vent du N avec poussière, à 14 heures quelques gouttes de pluie.
D	28 mai	—	7	637	16	13	635	21						Couvert, y. calme.
														Ciel poussiéreux; vent après midi
														Couvert, grand vent la nuit, mais enflées, impossible de m'en servir

1893

Me	5 juil.	D.-Youlghoun Boulak	10 ^h	à Djig-hân, 588 ^{mm} , 13 ^h 566 ^{mm} , 31 ^h , 21 ^h , à Youlghoun Boulak, 563 ^{mm} , 22 ^h	Beau le matin; W. et poussière apr midi, coup de vent de E. le soir; pluie la nuit.
J.	6 juil.	Youlghoun Boulak,	7	566 ^{mm} 14 ^h ; 13 ^h 568 ^{mm} 12 ^h .	Pluie et vent N N W; après midi nimbos, vent E. au N gr. de pluie.
V	7 juil.	Y.-Koutchikatch Boul	7	570 ^{mm} , à Y. B., 13 ^h , 565 ^{mm} , 22 ^h , 19 ^h , à K. B., 521 ^{mm} , 7 ^h	A 16 h. 30, orage, pluie, tonnerre
S	8 juil.	K.-Kara say	6	à K. B., 523 ^{mm} , 7 ^h , 15 ^h , à Kara say, 536 ^{mm} , 21 ^h , 532 ^{mm} , 7 ^h	Pluie toute la jour, jusqu'à 17 h. 4/2
D	9 juil.	Kara say	8 15	536 ^{mm} 13 ^h , 13 ^h 534 ^{mm} 18 ^h , 21 ^h 534 ^{mm} 5 9 ^h	Très beau, faible brise N E apr midi.
L	10 juil.	K.-Oytoghbrak	7	à 2 milles de Kara say, 545 ^{mm} , 14 ^h , 13 ^h , 561 ^{mm} , 23 ^h , 21 ^h , 538 ^{mm} , 5, 12 ^h .	Id.
Ma	11 juil.	O.-Mouldja	6	à Oytoghbrak, 538 ^{mm} , 10 ^h , 7 ^h , 544 ^{mm} , 19 ^h , 13 ^h , 566 ^{mm} , 27 ^h ; 19 ^h , à Mouldja, 564 ^{mm} , 21 ^h	Très beau.
Me	12 juil.	M.-Kapa	6 15	à Mouldja, 566 ^{mm} , 15 ^h , 13 ^h , 562 ^{mm} , 24 ^h , 21 ^h , à Kapa, 560 ^{mm} , 15 ^h	Beau, S. le matin, tourné par W. et N. à E. après midi
J	13 juil.	Kapa	8	562 ^{mm} 21 ^h , 13 ^h 561 ^{mm} 24 ^h , 21 ^h 562 ^{mm} 19 ^h	A 10 heures pluie, vent W, après midi beau.
V	14 juil.	K.-Koutch Boulak	13	526 5 26	Beau; vent E. faible après midi.
S	15 juil.	K.-Atchân	5	à Koutchi Boulak, 527 ^{mm} , 19 ^h	Très beau, faibles brises E. et W. ap. midi Baromètre gâté
D.	16 juil.	Atchân	7	20 ^h , 13 ^h 27 ^h , 5	Très beau
L	17 juil.	—	7	21, 13 26	Couvert, après midi coup de vent de E. avec grande poussière.
Ma	18 juil.	A.-Atchân,	4 30	à Atchân, 23 ^h	Même temps qu'hier.
Me	19 juil.	A.-Tchertchen			Même temps; le vent tombe le soir
J	20 juil.	Tchertchen	7	649 ^{mm} 20 ^h , 13 ^h 646 ^{mm} 17 ^h , 21 ^h 648 ^{mm} 26 ^h , minimum 19 ^h .	Changé de baromètre, même temps, grand vent N E W, poussière.
V	21 juil.	—	7	649 ^{mm} 20 ^h , th mouillé, 15 ^h , 13 ^h 648 ^{mm} 5 32 ^h , th mouillé, 18 ^h , 5,	Beau; quelques nuages, petite brise E., après midi
S.	22 juil.	—	21	648 27, th mouillé, 19 ^h , 5,	Même temps, couvert à 17 heures;
D	23 juil.	—	21	650 27, th mouillé, 16 6; minimum 21 ^h	clair à 21 heures
L	24 juil.	—	21	652 22, th mouillé, 12 5, 13 ^h 652 ^{mm} 24 5, th mouillé, 17	Couvert, petite pluie, calme
Ma	25 juil.	—	21	653 5 22, th mouillé, 15 5; minimum 18 ^h .	
Me	26 juil.	—	21	656 20, th mouillé, 15 5, 13 ^h 656 ^{mm} 20, th mouillé, 18 5, Même temps.	
J	27 juil.	—	21	657 20, th mouillé, 16; minimum 18 ^h .	
		—	21	655 21, th mouillé, 15 5, minimum 17 ^h .	
		—	21	655 20, th mouillé, 17, 13 ^h 652 ^{mm} 31 5, th mouillé, 17	Beau, un peu nuageux, calme.
		—	21	651 22, th mouillé, 16 6; minimum 17 ^h	
		—	21	651 29, th mouillé, 16 6, 13 ^h 649 ^{mm} 32, th mouillé, 20	Couvert; beau entre 10 et 14 heures;
		—	21	651 23, th mouillé, 17, minimum 21 ^h .	17 heures 1/2 orage, vent S.W., grande poussière; on ne voit pas à 30 pas, tombe vers minuit.

D 13	657	656	658	"	18	22	20	16 6	17	46	Petite pluie le matin, calme, couvert le soir; pluie la nuit.
L 14	660	658 5	659	"	18	25	21	"	18 5	46	Petite pluie, beau à 10 heures, convert après midi; vent E. le soir.
Ma 15	659	657	657	"	19	25	21	17	18 5	16 6	Calvert, calme
Me 16	658 5	656	656	16	20	27	22	17	20	16 6	Même temps.
J 17	657	656	657	13	20	30	24	15 5	20	15	Beau le matin, baise E., orage de E. avec poussière à 17 heures
V 18	659	658	658	17 5	19	31	22	17	19 5	46	Très beau, calme.
S 19	659	656	655	15	21	31	24	17	20	17	Id. id. la rivière est haute, non guéable
D 20	654	653	654	"	17	32	27	16 6	20	16	Très beau, calme; se couvre à 19 h., grande poussière à 21 h., vent W
L 21	654 5	654	654	19	23	28	22	16	19 5	19	Très convert, vent W., nuit calme
Ma 22	654	653 5	654	20	23	32	26	16 6	20 5	17	Calme et convert.
Me 23	655	654	654	"	22	28	24	16 6	19	47	Même temps
J 24	654	653	654	"	21	27	23	17	20	17	Même temps, vent W. le soir.
V 25	654 5	654 5	655	20	22	30	23	17	20 5	47 7	Toujours convert, calme.
S 26	658	658	658	16	21	27	22	17	20	16 6	Même temps, pluie la nuit.
D 27	662	663	662	13	18	26	18	"	21 6	16 6	Même temps, pluie le mal; se dégage après midi, assez beau le soir et la nuit
L 28	661	659	660	"	15	26	21	14	17	16 6	Nuageux; grand vent de E. avec poussière l'après midi, calme le soir
Ma 29	660 5	659	658 5	14 5	20	26	21	12	17	16 6	Convert, calme; après midi très sombre, routes et terres mouillées
Me 30	"	657	656 5	13	"	30	20	47	19	45	Très beau, calme
J 31	657	655	656	12	15	31	17	42	19	44 4	Même temps, la rivière est toujours très haute et non guéable.
Moyennes	655 6	654 4	654 8	"	20 5	28 6	23 5	16 4	19 25	17 4	

V 1^{er} sept Teheran . . . 7 655 5 17, th mouillé, 12 5; 13^h 654mm 5 31, th mouillé, 18 5; Même temps.

S 2 sept. — . . . 21 654 22, th. mouillé, 14 4, minimum 10°.
 . . . 7 657 13, 13^h 654mm 31 5, 21^h 653mm 22°,
 Même temps, la rivière commence à baisser. En général depuis le 19 juillet le ciel est couvert ou très nuageux pendant la nuit, le matin et le soir, moins nuageux dans le milieu du jour, pluie la nuit, un peu le matin quelquefois.

1893

D.	3 sept	T (C) près Kitchik	7 ^h	653mm	15°	13°	à Tchertchen, 653mm, 30°, 21 ^h , 645mm, 23°, près Kitchik	Brunoux, calme					
L.	4 sept	Kitchik	7	campement, 647mm, 21°, 13 ^h , à Kitchik, 630mm, 28°				Convult, vent S, faible, W après midi, le soir gouttes de pluie					
Ma	5 sept	K-Mouna boudak	7	près Kitchik, 632mm, 20°, 13 ^h , 603mm, 25°, 19 ^h , à Mouna boudak, 588mm, 18°				Pluie, convult, vent S W à W, pluie le soir et la nuit					
Me	6 sept.	M (C) Tokouz Davân	7	près Mouna boudak, 595mm, 16°, 13 ^h , 1er col Tchoka davân, 543mm, 16°, 20 ^h , à T davân, 550mm, 10°				Nuageux; 12 et 14 h quelques grains de pluie et grêle. Temps s'écclaircit la nuit avec vent N.N.E. frais.					
J	7 sept	Camp Tokouz Davân	7	552mm	8°	13 ^h	548mm	25°, 21 ^h	548mm	8°	minimum	5°	Très beau, E frais, calme ap. midi et le soir
A.	8 sept	T-Aksou Agbzy	7	547	7	à Tok dar	13 ^h , 535mm, 22°, 21 ^h , 530mm, 10° 5', à Aksou,						Très beau, vent N N W, tourne par E et S à W après midi.
S	9 sept	A-Zarchout, riv.	7	531mm, 7°, à Aksou; minimum — 5°			13 ^h , 497mm, 20°, 21 ^h , à campement, 501mm, 9°;						Très beau, calme le matin, vent N ap. midi, quelques nuages le soir,
D	10 sept	Z riv-Zarchou dav.	7	camp, 503mm, 10°, 13 ^h , 472mm, 15°, 21 ^h , camp, 461mm, 8°, min — 5°			camp, 462mm, 6°, 9 ^h 35', à Zarchou davân, 437mm, — 3°, 13 ^h , 465mm, 9°;						Nuageux, vent N, frais
L.	11 sept	Z (C) Toghrout sout.	7	camp, 462mm, 6°, 9 ^h 35', à Zarchou davân, 437mm, — 3°, 13 ^h , 465mm, 9°;									Neige, calme.
Ma	12 sept	T-Oulough sou n° 1	21	653mm, — 5°									
				camp, 465mm, 3°, 13 ^h , 458mm, 10°; 21 ^h , 450mm, 0°, camp; min — 4									
Me	13 sept	Oulough sou n° 1	7	451mm — 2° 5', 13 ^h , 450mm 11°; 21 ^h , 452 5 — 4° 5'; min — 9									Convult, brise E avec éclaircies dans la journée, grains de neige le soir et la nuit
J	14 sept	Du n° 1-Oul s n° 2	7	453 — 2	13	447	11	21	448	— 5	min	— 12° 5	Grains de neige jusqu'à 8 h avec brise N W; puis nuageux, clair le soir
A	15 sept	Oulough sou n° 2 et reconnaissance dans l'Arka tâgh par Dutreuil de Rhins	7	449 — 5	13	8°, 21 ^h — 4°, minimum — 10°.	Reconnais-						Beau, calme le matin; nuageux et vent N. après midi
S	16 sept	—	7	449 — 5	13	8°, 21 ^h — 4°, minimum — 10°.	Reconnais-						Beau, vent S le matin, W, ap. midi, N à 15 heures
D	17 sept	—	7	449 — 5	13	8°, 21 ^h — 4°, minimum — 10°.	Reconnais-						Beau, vent S le matin, W, ap. midi, N à 15 heures
L.	18 sept	Rec de l'Arka tâgh.	7	449 — 5	13	8°, 21 ^h — 4°, minimum — 10°.	Reconnais-						Beau, vent S le matin, W, ap. midi, N à 15 heures
Ma	19 sept	Oulough sou n° 2	7	449 — 5	13	8°, 21 ^h — 4°, minimum — 10°.	Reconnais-						Beau, vent S le matin, W, ap. midi, N à 15 heures
Me	20 sept	—	7	449 — 5	13	8°, 21 ^h — 4°, minimum — 10°.	Reconnais-						Beau, vent S le matin, W, ap. midi, N à 15 heures
J	21 sept	—	7	449 — 5	13	8°, 21 ^h — 4°, minimum — 10°.	Reconnais-						Beau, vent S le matin, W, ap. midi, N à 15 heures

1893

V	22 sept	Oulough sou n° 2.	7h	444mm	— 6h;	13h	444mm	10,	20h	444mm	— 40	Beau, vent froid S., tourne E.N. entre 10 et 11 h., N. ap midi
S	23 sept	—	7	444 5	— 6;	13	443 5	1;	20	444 5	— 4	Id
D	24 sept	O sou n° 2. O sou n° 3	7	444 5	— 6;	13	434 5	4;	21	435	— 11; min	Beau; S et W le matin, N faible après midi
L	25 sept	Kyzyl sou	7	436	— 9,	21	421 5	— 9,				Très beau, S W -W, faible après midi, nuages, N faible, le soir clair
Ma	26 sept	A pied sud col Kara mouren.	7 5	423	— 9;	13	412	— 2 5,	21	408 7	— 12; min.	Très beau, calme nuageux entre l'Al-tyu et l'Arka tigh, très beau au S.
Me	27 sept	En route, haut Kara mouren	7	408	— 13,	13	412	1;	21	411	— 9	Beau, grains de neige à 15 h. avec vent W., puis clair avec vent N
J	28 sept	Halle	7 20	411	— 10,	13	410	0;	20	411 5	— 6	Beau, vent W force de 10 à 15 h., grande poussière, tourne au N le soir, calme la nuit.
V	29 sept	En route	7	411 5	— 11,	13	401	0;	21	413	— 7	Beau; W faible ap midi, N le soir, puis calme
S	30 sept	Halle	7	414	— 6;	13	412 5	7;	20	414	— 6	Mauvais temps, neige avec vent W et N, calme et clair la nuit
D	1er oct	—	7	414 5	— 7,	13	413	0,	21	414 5	— 8, min	— 15 5 Couvert, calme, neige dès 5 h., grains et éclaircies avec vent de E à S. ap midi, neige la nuit.
L	2 oct	En route	7	414 5	— 13;	13	420	0;	20	420	— 10, min.	— 14 Assez beau, un peu nuageux, W faible, depuis 10 h S W -W -N W, frais avec grains de neige, embellie à 16 heures
Ma	3 oct	Val du Lièvre	7	419	— 6,	13	420	0,	21	422 5	— 8	Nuageux, W faible.
Me	4 oct	Lac des Roches rouges	7	422	— 8,	13	411	0;	21	422	»	Neige et grêle avec éclaircies vent W., calme le soir
J	5 oct	Halle.	8	423	— 2 5,	13	422 5	— 2,	21	424	— 6.	Neige et grêle, nuageux, vent W depuis 8 h., frais à 9 h. 1/2, convert depuis midi, neige et grêle, vent N W à 16 heures
V	6 oct	Montagnes Rouges	7	424 5	— 4;	13	414 5	6,	20	417 5	— 7	Très beau le matin, 10 h vent W force rapidement; grains dans le S n'arrivent pas sur nous, soir calme.
S	7 oct.	Sud du col Rouge	7	419	— 11,	20	426	— 7;	minimum	— 13 5		Beau, W, vers 10 h. frais surtout vers 15 h., vent du N, assez fort le soir.
D	8 oct	Lac n° 4.	7	427	— 8;	20	429 5	— 9,	minimum	— 13 5.		Très beau, N le matin; nuageux à 11 h. convert à 13 h., clair à 17 h vent N W., calme le soir.

1893

L.	9 oct.	Lac des Hémones.	7h	429mm5	— 10°	20h	420mm5 — 8°	minimum	— 12°5.	Très beau, W dans la journée; soir N-N-E; E-N-E faible
Ma	10 oct.	Passé du Chasseur	7	421	— 10	21	420 5 — 10°	minimum	— 15	Très beau, W, frais, soir N faible;
Me	11 oct.	Vallée des Yaks	7	422	— 8	13	419 5 4°	20h 418mm5	— 6°	Beau, S frais, ap midi fort et froid, soir calme.
J	12 oct.	Val des Lacs-Jumeaux	7	419	— 6	13	415 3	20 418	— 7	Clair, V à rafales, calme le soir
V	13 oct.	Riv des Lacs-Jumeaux	7	418	— 10	13	416 5 7	20 417 5	— 5	Id.
S	14 oct.	Col Dutreuil de Rhins	7	419	— 8	13	409 5 9	21 412 5	— 10	Même temps, 21 h givre
D	15 oct.	Camp de la Neige	7	413	— 17	13	414 9	21 414 5	— 6	Id. — 21 h N frais et tout-à-coup
L.	16 oct.	Halte	7	416	— 10	13	415 5	21 418	— 5	Nuageux, S le matin, W depuis 9 h, neige la nuit
Ma	17 oct.	—	7	418	— 6	13	416 — 2	20 415 5	— 5	Convect surtout au S, neige dep 11 h avec brise S, 10 cent. de neige, le soir N et neige
Me	18 oct.	—	7	415	— 2	13	414 1	21 415	— 8	Neige, couvert, blafard, petite brise W-S-W, 14 h grains de neige; 15h5 coup de vent N., finie de neige, soir, id.
J	19 oct.	—	9	416	— 7	13	416 6	21 417 5	— 13	Temps samedien un peu, grand vent N, grains de neige à 20 h.
V	20 oct.	—	7	417	— 14	13	416 — 5	21 417	19 5, min	Même temps, vent N, faiblir, beau le soir, ciel rempli d'aiguilles de glace, neige durcie et pulvérisante
S	21 oct.	Camp des Pierres noires	7	418	— 22	13	420 9	21 421	— 24; min	Très beau, vent N faible, froid, soir calme, beau halo autour de la lune
D	22 oct.	Lac du Sol rouge.	7	421	— 26	13	425, 18h, — 30°, 21h, 429mm, — 34°, min		— 36	<i>Maximum observé dans le voyage.</i>
L.	23 oct.	Lac Bleu	7	430	— 29	13	420mm, 21h 431mm	— 28°, minimum	— 31	Beau, calme
Ma	24 oct.	Lac des Bour-Isés.	7	431	— 24	13	432 5 9	20h 431mm	— 33°, min	Très beau, brume du lac, petite brise E le soir
Me	25 oct.	Camp des Goyers	7	431	— 24	13	432 5 — 9	21 433 5	— 32; min	Brume le matin, N ap midi et éclaircies, brise W le soir, brume
J	26 oct.	Halte	7	434	— 24	13	432 — 12	20 431 5	— 30; min	Id.
V	27 oct.	Camp des Lièvres	7	432	— 25	21	437 — 25	minimum	— 27	Brumeux, vent N ap midi, E le soir avec brume, N, fort la nuit
S	28 oct.	Halte	7	437	— 27	13	436 — 12	21h 435mm	— 25, min	Brume épaisse, N, le matin, E à 13 h, N à 14 h.
D.	29 oct.	Lac des Perdrix, au N	7	435 5	— 25	21	433 — 15			Brume épaisse, E, et S, éclaircie à 15 h, beau le s. avec petite brise W, calme dep 21 h et brumeux

L. 30 oct	Lac des Perdrix, au S.	7 ^h	435mm5	— 14°	13 ^h 436mm	»	21 ^h 436mm	— 25°	Brumeux le matin, s'éclaircit à midi
Ma 31 oct	Défilé des Brumes.	7	437	— 20 ;	13 427	»	21 430	— 21 ; min	Brumeux, éclaircie de 12 à 17 h.
Me. 1 ^{er} nov	Lac d'annonciade	7	432	— 26 ;	13 429	»	21 430	— 17	Brumeux, petite brise N ; éclaircie de 11 à 18 h., calme et couvert le soir.
J. 2 nov	Pa-lou la pa nang	7	431	— 18 ;	13 421	»	21 427	— 25 ; min	Brumeux clair à 11 h., petite brise N N.E.
V. 3 nov	Pa-lou la sou-nang	7	428	— 30 ;	21 435 5	— 16 ;			Brume jusqu'à 10 h., puis clair, presque calme, 15 h. brise W.
S. 4 nov	Halle	7	435 5	— 20 ;	13 436	— 2 ;	20 436 5	— 16 ; min	Très beau, petite brise S.-W. à W. faible, N faible à 15 h., calme le soir
D. 5 nov.	Chang cho tso	7	438	— 20 ;	21 434	— 14 ;	minimum	— 21	Beau, nuageux au S., calme, W. et N., ap. midi, soir pet. brise N., couvert
L. 6 nov.	Camp des orties.	7	434 5	— 18 5,	13 432	»	21 ^h 436mm5	— 19°	Beau, 13 h. nuageux et grains dans le S. avec vent W., soir N., ciel clair
Ma 7 nov	Campement	7	437	— 22 ;	13 440	»	20 439 5	— 13	Beau, vent E. frais dans la journée, nuageux au S., S. à E. à W., nuages.
Me 8 nov	Gad-mar.	7	440	— 19 ;	21 440	— 10 ;			Beau, brumeux, neige la nuit
J. 9 nov	Halle	7	441	— 10 ;	13 439	— 7 ;	21 ^h 441mm	— 45°	Couvert neige, vent E., ap. midi N., beau le soir.
V. 10 nov	—	7	443	— 19 ;	13 442	— 1 ;	21 440 5	— 15 ; min	Beau, petite brise W., S., vers 10 h., calme ap. midi et soir.
S. 11 nov	Tag-tsa tso	7	441	— 19 ;	13 444	»	20 445 5	— 11 5 ; m	Très beau, petite brise S. à W., ap. midi, E. le soir et calme.
D. 12 nov	Campement	7	447	— 19 ;	13 442	»	20 441	— 16 ; min	Très beau, S. et W. ap. midi, soir W. et S. puis calme
L. 13 nov	Tchar gad tso	7	442 5	— 21 ;	13 439 5	»	20 439	— 14	Beau, calme, N. faible le matin, petite brise E. à S.E. ap. m. ; E. faible les nuageux, soir E. puis calme
Ma 14 nov	Lac Sinneux	7	439 5	— 17 ;	13 439	»	20 442	— 18 ; min	Beau, petite brise N., ap. midi W., nuageux, soir E. puis calme
Me 15 nov	Col du Gya-ring tso	7	443	— 18 ;	21 431	— 21 ;	minimum	— 27	Très beau, petite brise W., ap. midi.
J. 16 nov	Gya ring tso	7	431 5	— 22 ;	13 430 5	»	20 ^h 441mm5	— 21 ; min	Beau, calme, 9 heures brise S.E.-E. froide, soir N.E., puis calme
V. 17 nov	Halle	7	441	— 26 ;	13 439	— 2 ;	20 438	— 21 ; min.	Très beau, petite brise N. le matin ; S. après midi, N N.W. le soir.
S. 18 nov	Vallée du Gya-ring tso	7	439	— 24 ;	13 438 5	»	21 439	— 18 ; min	Vent du N. tourne au N.E. ap. midi, très froid, soir presque calme.
D. 19 nov.	—	7	440	— 19 ;	13 440	»	20 438 5		Beau, calme, ap. midi petite brise W.
L. 20 nov	Tag-dong	7	438 5	— 13 5 ;	13 436	»	21 436	— 8 ; min	Beau, calme le matin, ap. midi couvert avec petite brise de N. à E. soir et nuit E. et neige

1893

Ma 21 nov.	Halle.	7°	436mm	— 12°5,	13h 437mm	— 7°	20h 437mm	5 — 15°	min — 20°	Noige, vent N.E.; 14 h vent W faible, embellie le soir.
Me 22 nov	Vallée du Gva-ring-tso.	7	440	— 15,	13 439	»	20 437	— 13;	min — 18	Brumeux et calme le matin; ap. midi très beau, petite brise S; soir calme.
J 23 nov.	—	7	438	— 14,	13 439	»	20 438	— 20;	min — 24	5 Brumeux et calme jusqu'à 13 heures, depuis beau et calme
V 24 nov	Tags-ta-pou	7	440	— 20,	13 436	»	21 437	— 20,	min — 31	5 Nuageux jusqu'à 8 h puis beau avec petite brise W, chaud au milieu du jour
S 25 nov	Halle.	7	433	— 30,	13 437	— 6	5; 20 436	— 24		Très beau, petite brise E le matin; calme ap. midi, ciel splendide, mais froid vif.
D 26 nov	Ré-djeu-la	6	437	— 20,	13 432	»	21 426	— 22;	min — 29	Brume le matin, 40 h très beau, petite brise S W
L 27 nov	Pxi sang.	7	424	— 27,						Très beau, petite brise W., soir calme
Ma. 28 nov	Près du Pam ts'o	13	435	5	21 433	5 — 19;	minimum — 28,			Très beau; N W.-W.-E., soir calme.
Me. 29 nov	San ts'o	7	433	— 25,	21 426	5 — 24;	minimum — 32,			Brume jusqu'à 10 h, puis très beau; ap. midi brise N W. à N froide.
J 30 nov	Nam ts'o.	7	427	— 26;	20 432	— 24,				Très beau, ap. midi vent du N très froid, soir calme.
V 1 ^{er} déc	Zam-na	7	433	— 24,	21 430	5	»			Très beau, W faible ap. midi, le ciel se couvre le soir avec vent N, mauvais temps la nuit
S 2 déc	—	7	429	»	20 427	— 18,	minimum — 20			Mauvais temps N, assez beau la nuit
D 3 déc	—	7	428	— 15,	13 427	— 2;	49h 426mm	— 13,	min — 21	Assez beau le matin, N E puis S, faible, ap. midi brume et nuageux S W, faible, soir et nuit N.W neige.
L 4 déc	—	7	427	— 19,	13 426	»	20 428	3 — 48;	min. — 29	Grand vent N W.-W., mauvais temps, convert ap. midi, clair le soir, même vent.
Ma 5 déc	—	7	429	— 24,	13 429	— 9;	20 429	— 23,	min — 33	Beau, petite brise jouant de S E, à S W, par le S.; ap. midi W, soir N, faible
Me 6 déc	—	7	428	— 29,	13 427	— 8,	21 427	— 23		Beau, calme, petite brise S, ap. midi, soir calme
J. 7 déc	2 ^e Camp ^t de Zam-na à 20 ^m au-dessus du précédent.	7	426	— 23;	13 427	— 2,	20 424	— 16		Beau le matin, depuis midi grains de neige et vent S E, faible, soir calme et brumeux, neige la nuit

V. 8 déc	—	.	.	7 ^h	424 ^{mm}	— 17°	13 ^h 423 ^{mm}	— 5°	21 ^h 423 ^{mm}	— 12°	min.	— 23°	Beau le matin, brise très faible S ; ap. midi et soir brumeux et ma- goux avec petite brise N W.
S. 9 déc	—	.	.	7	423	— 19.5,	13 422.5	— 6 ;	20 426	— 14 ;	min.	— 23	Même temps le matin ; 16 h vent N W à rafales, mauvais temps, soir brumeux, petite brise N
D 10 déc	—	.	.	7	426	— 20,	13 425	— 13 ;	20 426	— 10,	min	— 29	Beau le matin, petite brise S. S W ; W N W assez forte, ap. midi W faible, nuageux, puis W, et N W., soir calme
L. 11 déc	—	.	.	7	425	— 25,	13 426	— 4,	20 427	— 17	.	.	Beau, calme le matin, après midi W. N W, soir N W N
Ma 12 déc	—	.	.	7	426	— 18 ;	13 425	— 4,	20 424	— 3	.	.	Beau, petite brise S, ap. midi, N W ; W frais, soir presque calme, petite brise E, neige la nuit
Me 13 déc	—	.	.	7	424	— 8,	13 424	— 3,	20 424	— 9 ;	min	— 17.5	Beau, petite brise W ap. midi avec quelques rafales, soir brumeux, calme
J 14 déc	—	.	.	7	423	— 10,	13 422	»	20 423.5	— 11	.	.	Convult W N W, neige le soir avec vent N
V 15 déc	—	.	.	7	424.5	— 18,	13 424	— 7,	20 425	— 19,	min	— 31	Convult, N faible, neige, 16 h grand vent N à rafales, tourmente de neiges, continue la nuit.
S 16 déc	—	.	.	7	429	— 28,	20 428	— 22.5,	minimum	— 29	.	.	Beau, calme, petite brise W après midi
D 17 déc	—	.	.	7	427	— 26,	13 428	— 6,	21 ^h 427 ^{mm}	— 18 ;	min	— 27	Très beau, petite brise N N E E S le matin, W ap. midi, calme le soir.
L 18 déc	—	.	.	7	428	— 24 ;	21 426.5	— 11.5,	minimum	— 26	.	.	Très beau, petite brise S le mat., W ap. midi, un peu de brume le soir.
Ma 19 déc	—	.	.	7	427	— 22,	20 428	— 18,	minimum	— 27	.	.	Beau, calme, ap. midi S W, nuages.
Me 20 déc	—	.	.	7	429	— 23 ;	43 427	— 2,	20 ^h 428 ^{mm}	— 9 ;	min	— 27	Très beau ; matin petite brise S, ap. midi et soir vent de W
J. 21 déc	—	.	.	7	429	— 24,	13 428.5	— 4 ;	20 430	— 15 ;	min	— 28	Même temps.
V. 22 déc	—	.	.	7	430	— 23 ;	13 429	2 ;	20 429.5	— 14,	min	— 24	Très beau, même brise le matin, E. ap. midi, tourne à S. et W. vers 17 h, soir calme
S. 23 déc	—	.	.	7	429	— 20 ;	13 426	0,	20 427	— 14.5 ;	min.	— 24.5	Très beau et calme le matin, ap. midi nuages, calme.
D 24 déc	—	.	.	7	425	— 19,	20 424	— 7 ;	minimum	— 20	.	.	Nuageux ; petite brise W. ap. midi ; soir calme.

1893

L	25 déc	Zam-na	.	.	7 ^h	425 ^{mm}	— 20°,	13 ^h	422 ^{mm}	— 4°,	20 ^h	422 ^{mm}	— 8°, min	— 22°,	Beau, quelques nuages; vent W. ap. midi soir couvert; neige la nuit.	
Ma	26 déc.	—	.	.	7	422	— 19,	13	421	— 7,	20	421	— 10; min.	— 25,	Très nuageux, grand vent W. après midi; coup de vent W. soir et nuit, neige.	
Me	27 déc.	—	.	.	7	425	— 23,	20	426	— 20,	minimum	— 27,	.	.	Beau le matin; dans le jour nuageux, vent W.; soir calme et beau	
J	28 déc.	—	.	.	7	427	— 22,	13	426	— 4;	20 ^h	427 ^{mm}	— 15; min.	— 23,	Très beau, petite brise S le matin; W faible ap. midi; soir calme	
V.	29 déc.	—	.	.	7	428	— 20,	13	428	2;	17	— 4°;	20 ^h	427 ^{mm}	— 16°, Très beau, calme, ap. midi petite brise S; soir calme.	
S.	30 déc	—	.	.	7	427 ^{mm}	— 22°,	13	426	2,	18	— 4;	20	427	— 16	Très beau, calme, un peu couvert dans l'après-midi
D	31 déc	—	.	.	7	428	— 13;	13	426	2;	20	5	426 ^{mm}	— 11°, min	— 21	Très beau, calme, id.

Les températures sont ici très variables par suite des vents et de leurs directions; aussi le thermomètre est mal placé et ne peut l'être mieux.

OBSERVATIONS DÉTAILLÉES DE TEMPÉRATURE AUX ENVIRONS DU SOLSTICE

1894															
	7	8	9	10	11	MIDI	1	2	3	4	5	6	7	8	
21 décembre	"	— 19	— 15	— 11	— 7	— 3	— 4	— 5	— 6	— 11	— 13	— 13	— 15	— 15	
22	— 23	— 16	— 13	— 9	— 5	— 2	+ 2	— 4	— 5	— 5	— 10	— 10	— 12	— 14	
23	— 20	— 13	— 10	"	"	"	0	"	"	"	"	"	"	— 14 5	
1894															
L 1 ^{er} janv. Zam-na	7 ^h	427mm	— 13°	13 ^h	426mm	1°	21 ^h	424mm	— 16°, min.	— 22°	Beau, petite brise S.W., après midi nuageux.				
Ma 2 janv	7	427	— 13	21	422	— 12	minimum	— 21°			Beau, petite brise S.W. le matin, ap. midi nuageux.				
Me 3 janv.	7	423	— 16	13	420	— 3	21 ^h	421mm	— 13°; min	— 23	Beau, petite brise S. le matin.				
J 4 janv	7	420	— 16	13	420	0	20	420	— 5	— 15; min	— 27	Nuageux, vent S, W. après midi, soir calme.			
V. 5 janv	7	422	— 22	20	422	— 14	minimum	— 29°			Même temps				
S 6 janv	7	427	— 25	13	425	— 6	20 ^h	427mm	— 20°, min.	— 26	Beau, petite brise S. le matin, grand vent N.W. le soir, nuit calme.				
D 7 janv.	7	425	— 21	13	425	+ 2	20	425	— 10; min	— 25	Très beau, calme le matin, ap. midi gr. brise W.; soir petite brise W.				

L 12.	443	444	439	— 24	— 25	— 3	— 14	Très beau, calme
Ma 13	441	438	438	— 22	— 23	— 3	— 13	Très beau, de midi à 17 h. W. faible, quelques nuages, très beau le soir
Me 14	439	436	439	— 22	— 21	— 2	— 13	Beau, de 13 à 18 h., petite brise W. avec quelques nuages.
J 15.	443	439	439	— 22	— 21	— 1	— 12	Beau le matin, de 10 à 17 h., vent W. frais, couvert, soir, brume blanche à l'horizon, zénith dégagé
V 16.	442	440	440	— 22	— 22	0	— 11	Beau et calme le matin; après midi, nuageux, petite brise W., soir calme, brumeux.
S 17.	440	436	436	— 23	— 21	— 2	— 7	Id. 14 h., petite brise W., puis calme, nuageux le reste du jour.
D 18.	436	436	436	— 23	— 21	— 1	— 12	Un peu brumeux et nuageux, petite brise W., puis calme, soir, brume à l'horizon
L 19.	438	436	436	— 20	— 21	— 5	— 12	Assez beau le matin, après midi, grains de neige, soir, couvert, calme.
Ma 20	437	435	435	— 20	— 20	0	— 8	Beau, calme le matin, 10 à 17 h., bonne brise de W., couvert, soir, calme, neige la nuit.
Me 21.	438	437	436	— 17	— 19	— 5	— 14	Id.
J 22.	438	436	438	— 29	— 16	— 8	— 20	Matin brumeux, couvert et neige après-midi, soir, beau et calme.
V 23.	438	436	436	— 20	— 27	— 4	— 18	Beau et calme le matin, après midi, brise de W., soir, calme
S 24.	435	432	431	— 21	— 16	— 8	— 12	Couvert, grains de neige l'après-midi, calme le soir
D 25.	434	433	435	— 21	— 19	— 7	— 12	Id. très mauvais l'après-midi, vent W. et grains de neige
L 26.	436	435	434	— 23	— 19	— 1	— 14	Id.
Ma 27.	436	435	434	— 20	— 18	— 1	— 19	Assez beau le matin, de 10 à 17 h., brise de W., nuageux, soir, beau et calme.
Me 28.	435	432	430	— 21	— 17	0	— 15	Couvert le matin; id. neige la nuit.
MOYENNES.	438	436	436	— 19	— 19	— 2	— 13	

Avec ces grains de neige la température est très variable, parfois aussi basse que du 1^{er} décembre au 15 janvier, mais moins insupportable puisqu'il n'y a plus de grand vent depuis le 10 février

OBSERVATIONS DÉTAILLÉES DU 1^{er} FÉVRIER

7 ^h — 23°	8 ^h — 22°	9 ^h — 12°	10 ^h — 11°	11 ^h — 8°	12 ^h — 2°	13 ^h + 3°	14 ^h + 4°	15 ^h + 1°	16 ^h + 1°	17 ^h 0°	18 ^h — 3°	19 ^h — 4°	20 ^h — 6°	21 ^h — 10°
J 1 ^{er} mars	Nag-tchou.		7 ^h	132mm	— 9°;	13 ^h	129mm	1°,	21 ^h	431mm	— 10°5; min	— 17°	Très mauvais temps, neige, depuis 9 h.	
V 2 mars	—	—	7	132	— 10 ;	13	132	— 2 ;	21	132	— 11 ; min	— 25	Même temps mais pas de vent.	
S 3 mars	—	—	7	135	— 21 ;	13	135	— 5 ;	21	134	— 11		Couvert; calme le matin, neige à midi, puis W. frais; calme le soir.	
D 4 mars	—	—	7	135	— 15 ,	13	133	— 2 ;	21	131	— 8		Même temps le matin; sombre à 13h.; vent W. et grains de neige à 14 h.; grain de grêle entre 17 et 18 h.; soir assez beau; un peu de neige la nuit.	

1894

1894

L.	5 mars	Nag-tchou	7 ^h	432mm — 13°	13 ^h	427mm5	14	21 ^h	427mm — 10°; min . . .	15°	Noige, vent de W, brumeux presque calme, neige fondue tombe le matin, petite brise E. basse; en haut la brume chasse de W., 43 h, vent W. à fortes rafales tombe à 17 heures 1/2
Ma.	6 mars	—	7	432 — 12	13	429	2	21	430 5 — 11; min. . .	17	Nuageux; petite brise W. le matin, ap. midi presque calme, soir couvert, pet. brise de E. à S. et calme. Couvert, calme, petite brise N.W. ap. midi et N. le soir
Me.	7 mars	N.-Parou.	7	432 — 11	21	432	11	minimum	— 21°		
J	8 mars	P.-Tchoungoring-mo.	7	433 — 16	13	428	21 ^h	429mm	— 22; min . . .	30 5	Couvert, presque calme, petite brise E., soir beau et calme
V.	9 mars	Tchoungoring-mo	7	431 — 26	13	430	3	21	429 — 17; min. . .	29	Assez beau, nuageux; après midi vent N.W., assez frais; soir N.E. faible
S	10 mars	—	7	430 — 26	13	428 5	1	21	429 — 14 . . .		Nuageux; N.W. frais depuis 41 h, passe à W. puis à N.W., soir brumeux, N. et calme.
D.	11 mars	T.-Dong-long	7	430 — 16	13	422	3	21	422 — 10		Brumeux, petite brise N.W., un peu de neige fondue
L.	12 mars	Dong-long (halte)	7	424 — 15	13	426	8	21	429 5 — 18; min . . .	30	Noige, N.W. frais depuis 9 h; soir calme
Ma	13 mars	D. Dza-mar	7	439 5 — 22	13	420	21	421	— 22; min . . .	28 5	Beau le matin; couvert ap. midi, petite brise W.; soir clair
Me	14 mars	D.-Ka-bré-mo	7	420 5 — 18	13	421	2	21	422 — 18; min . . .	24	Couvert, petite neige le matin, ap. midi assez beau, quelques nuages, petits grains de neige, soir calme, brumeux et nuageux.
J	15 mars	Char-rong tchou.	6 30	422 — 12	13	423	5	21	425 — 19; min . . .	25 5	Brumeux, grains de neige W. frais, embelle ap. midi, clair et calme le soir.
V	16 mars	—	6	424 5 — 22	21	429 5	9	minimum	— 14°5 . . .		Beau le matin; petite brise W. ap. midi brumeux, petite brise W., id. le soir.
S	17 mars	Ta-nyi.	6 30	431 — 10	21	431	14	minimum	— 17°		Beau le matin, brise de W., ap. midi nuageux, neige fondue, W. faiblit vers 15 h, soir calme, bords de brume
D.	18 mars	Halte.	7	431 5 — 13	13	432	3	21 ^h	432mm — 16°; min . . .	23	Beau, bords de brume, petite brise W., soir brumeux et calme.

L. 19 mars	Halte	7 ^h	630mm	— 16°;	15 ^h	628mm	— 2°5,	21 ^h	629mm	— 6°; min	— 17°	Matin couvert au S., clair au nord, calme, ap. midi couvert, brumeux, petits grains de neige, nuit neige
Ma 20 mars	—	7	630	— 12,	13	630	— 2°5,	21	631	— 10 , min	— 24	Matin nuageux, calme, ap. midi couvert, petite brise W., puis calme, soir calme, brumeux
Me 21 mars	Tso-ngong-kar	6	632	— 21;	13	624.5	— 4°5,	21	625	— 18 , min	— 23	Matin nuageux, petite brise W., ap. midi couvert, presque calme, soir clair, calme.
J. 22 mars	Halte	7	626	— 16,	13	625	— 1;	21	624.5	— 16 ; min	— 23	Matin beau, un peu embrumé calme; ap. midi et soir comme hier
V. 23 mars	Pé-tchou	5 15	625	— 18,	13	632	— 1°5;	21	630	— 9 , min	— 21	Beau le matin, nuageux vers E., ap. midi beau, un peu de nuages, vent W., soir beau et calme
S. 24 mars	Gié-na-tchou	6	632	— 20,	13	629	0,	21	620.5	13 , mm	— 21.5	Beau le matin, 9 h. brise W., midi couvert, vent W., soir beau et calme
D. 25 mars	Par-na-tchou	6	627	— 19;	13 25	633mm	20°30	20°30	633	— 6 ,		Beau, calme le mat., vers 10 h. petite brise W., bonne brise après midi, nuageux, soir brumeux, calme
L. 26 mars	Sog-tchou	6	636	— 10,	13	639mm	— 5,	21	639.5	— 9 , min	— 13	Matin couvert, brise E. ap. midi, petits grains de neige, faible brise E.-S., soir brumeux, calme
Ma 27 mars	Halte	7	640	— 11,	13	639	0,	21	641	— 11 , min.	— 21	Matin brumeux, petite brise E., ap. midi E.-S.-W. faible, assez beau, nuageux, soir clair, calme
Me 28 mars	Tao-do-loung-tchou	6	642	— 18,	21	633	— 12;	minimum	— 21 ,			Très beau, calme le matin, petite brise W. ap. midi, soir calme
J. 29 mars	Pied sud du Tao-lai	6	632	— 17;	14	617	6,	21 ^h	620mm	— 13 ,		Id. le matin, ap. midi vent N.E., couvert, soir vent N.E., beau
V. 30 mars	Kou-djong-tchou	6	619	— 15,	13	632	2°5,	21	633	— 12 ; min	— 20	Matin beau, vent N., ap. midi très beau, N.E. faible; soir calme
S. 31 mars	Tao-tchou	6	632	— 18.5,	14	623	5;	20	622	— 9 ,		Matin très beau, presque calme; ap. midi vent S.W., soir nuageux, calme, nuit, grésil.
D. 1 ^{er} avril	Ti-mou-grong-sang	6	622	— 12,	21	624	— 7,	minimum	— 13 ,			Matin nuageux et brumeux, brise de S. à S.W., ap. midi vent S. et grains neige de N.-N.E., puis W. faible, soir vent W.
L. 2 avril	Halte	7	624	— 10;	13	622	°;	20 ^h	622mm	— 6 ; min.	— 10	Matin brumeux, bonne brise S.W.; ap. midi coup de vent W., couvert, soir et nuit. id.

1894

Ma	3 avril	Halte	7 ^h	421mm5 — 7°5;	13 ^h	422mm — 4°;	20 ^h	422mm5 — 9°; min	— 17°	Matin coup de vent W., nuageux, ap. nudigrains de neige, puis calme, clair au Zénith; soir calme, beau; nuit neige.
Me	4 avril	Kam-rong	6	424 — 15;	15	425 5	0;	21	424 5 — 8 ..	Matin brume, assez beau, petite brise W après midi; 45 heures, bonne brise à rafales, soir plus calme, brumeux
J	5 avril	Kar-pong tang	6	425 — 12.	13	427	0,	21	426 — 10 ..	Matin beau, nuages à E., brise S.W.; ap. midi nuageux, grand vent W à rafales violentes; soir calme.
V	6 avril	Dan-tchou	6	426 — 10;	13	426	4;	21	424 5 — 7; min	Matin nuageux, petite brise W.; ap. midi grande brise W à petites rafales, soir calme, brumeux, nuit grand vent W. à rafales
S	7 avril	Tsa-tcha-wo.	6	424 5 — 12,	13	422	— 7 5;	21	421 5 — 8, min	Matin clair, brise W, force vers 10 h.; convert. et neige fondue à 13 h.; brise W faible et neige ap. midi; soir calme, brumeux
D	8 avril	Laung-mong-tchou (s. du Mékong)	6	422 — 13,	13	424	— 8;	20	423 — 11, min.	Matin brumeux calme, 9 h. vent W et N.W., grains de neige et grêle jusqu'à 15 h. puis calme et brumeux.
L	9 avril	Dza-nag-tchou	6	422 — 12,	13	432	»;	21	433 — 13, min	Matin convert, calme, de 11 à 15 h. grains de neige avec vent W et N.W., soir calme et beau
Ma	10 avril	—	6	433 — 18;	13	434	— 2,	21	435 5 — 13; min.	Ap. midi S.W. à rafales, matin assez beau, brise E., S. de 10 h. 1/2 à 17 h. gr. vent S.W., W à rafales, tombe un peu en tournant à N.W.
Me	11 avril	Près Tson-mong	5 30	437 — 20,	13	439	— 1,	20	440 — 5, min.	Beau calme, 9 h. 1/2 à 16 h. bonne brise à rafales W, ciel nuageux; soir brumeux, vent W.
J	12 avril	Dza-nag-tchou	5 30	442 — 21,	13	444	»,	21	444 — 8 ..	Très beau, calme, dans la journée petite brise W, nuageux soir beau calme
V	13 avril	Dza-tchou	5	445 — 16,	13	446	5;	20	446 5 — 2 ..	Assez beau, journée comme hier, soir nuageux avec brise E.
S	14 avril	—	5	447 — 10;	13	448	7;	20	449 — 5; min	Assez beau, dans la journée brise E., ciel convert, grains de grêle à midi, soir brumeux, calme

D	15 avril	Dza-tchou.	5h	450mm — 6°;	13h	449mm	4°;	21h	451mm — 4°; min. — 13°.	Nuageux, calme, 9 h. brise E., 10 à 11 h grains de neige et vent W-N.W.; 13 h accalmie, 14 h. orage, tonnerre, grêle, puis neige
L	16 avril	Ta-chi gon-pa	5	451 — 8;	13	450 5	3 5,	20	450 5 1, min. — 13.	Bonne épaisse, sol couvert de neige, calme, soir assez beau, nuit neige.
Ma	17 avril	Halte	6 30	449 — 8,	13	449 5	12;	21	451 — 3, min. — 10.	Matin neige, calme; 13 h la neige a disparu du sol, petite brise E.-S.E., nuageux, 14 h. vent W, soir brumeux
Me	18 avril	—	7	451 — 7;	13	450	10;	21	448 5 — 3 ..	Matin beau, calme, 9 h 1 2 petite brise E.; midi nuageux, 14 h faible brise de S à E.; 16 h. bonne brise W, grains de neige.
J	19 avril	—	7	451 0;	13	450	4;	21	450 5 — 1, min. — 4.	Nuageux, brumeux, petite brise W, petits grains de grêle et de neige toute la journée et la nuit, E. faible le soir
V	20 avril	—	6 30	451 — 2;	13	449 5	10;	21	451 — 2; min. — 4.	Brumeux, petite brise E.; ap. midi couvert, soir grains de grêle, puis calme
S.	21 avril	—	6 30	451 — 2;	13	450	9,	21	451 — 2, min. — 6 5.	Nuageux, brise E.; s'éclaircit à 23 h
D	22 avril.	—	7	452 0;	13	451	6;	20	451 — 2, min. — 9.	Nuageux, brise W.; matin couvert, petite brise W, puis W-N.W., embellie le soir, toujours brise W.
L.	23 avril.	Youn-tchou	4 30	452 5 — 6;	13	436	15,	20	436 — 4 5, min. — 9.	Très beau temps, petite brise W
Ma.	24 avril	Chal-na.	4 30	436 — 5;	13	444	11 5,	20	443 5 3.	Même temps; un peu brumeux le soir avec brise N.W.
Me	25 avril	Halte.	7	446 4;	13	445	11,	20	445 5 — 1 5.	Très beau, petite brise de S.E. à N.W., couvert ap. midi et brise N.W., calme et beau le soir.
J	26 avril	—	5 30	445 5 — 2;	13	443	9,	21	443 2.	Temps couvert, brumeux.
V.	27 avril.	—	7	442 — 5;	13	442	8;	21	443 — 3.	Id.
S	28 avril	—	7	442 — 5,	13	443	3;	21	443 — 3.	Id.
D.	29 avril	—	7	444 — 5,	13	444	5;	21	444 0 ..	Id.
L.	30 avril	—	7	444 — 4;	15	445	2;	21	446 — 5; min. — 8°.	Id.

OBSERVATIONS DÉTAILLÉES DE TEMPÉRATURE DU 22 AVRIL 1894

7h 0° | 10 + 2° | 11h 5° | midi 7° | 1h 6° | 2h 6° | 3h 11° | 4h 8° | 5h 5° | 6h 4° | 7h + 1° | 8h — 2°

1893

Ma	1 ^{er} mai	Chal-ma	7 ^h	448mm	— 4°	13 ^h	447mm	6°	21 ^h	446mm	— 2°	min	— 10°	Beau le matin, midi grains de neige, puis couvert avec vent W et NW, soir calme, brumeux.
Me	2 mai	Lan-de-djong	4 30	448	— 8	13	437 5	8 5	21	437	— 3	min	— 10 5	Très beau le mat., ap midi W faible, nuageux; soir très beau, calme.
J.	3 mai	Dzé-tchou	4 30	438	— 9	13	422	9	21	422	— 3	Même temps
V	4 mai	5 30	422	— 8	13	431	13	21	432	— 2	min.	— 10	Id
S	5 mai	Campement des Chés sauvages	4 30	434	— 7	13	441	10	21	444	— 2	Matin beau, calme, nuageux dans l'E; ap midi petite brise S variable W, couvert, grains de grêle et de neige
D	6 mai	Halte	7	446	0	13	444	5	21	442	— 1 5	min	— 4°	Brumeux, sol neigeux, calme, ap. midi, soir et nuit, brise E, avec grains de neige.
L	7 mai	—	5	440	— 2	13	440	9	20	439	0	min	— 6 5	Calme le matin, puis W faible grains de neige av éclaircies, soir couvert
Ma	8 mai	—	7	441	1 5	13	439 5	15	20	440	1	min	— 7	Brumeux, calme, W faible ap midi
Me	9 mai	Dzé-tchou	5	440	— 5 5	13	442	9	20	441	4	Assez beau, nuages, brise E, ap midi couvert, vent E; soir, brise faible, brumeux, neige la nuit
J	10 mai	—	6	444	— 2	13	454	6	21	454	— 3	min.	— 8	Matin couvert, sol neigeux, petite brise W, 17 h grains de neige, soir calme et beau
V	11 mai	Halte	7	455	0	13	452	10	20	453	5	Beau, nuageux
S	12 mai	—	6	455	3	13	452	8	20	451	5	Id ap milicoups de vent
D	13 mai	—	6	450	0	13	450 5	11	20	452	3	Id. gr de grêle et de neige
L	14 mai	—	6	450 5	4	13	452	13	21	453	— 1 5	min	— 4 5	Grains de neige
Ma	15 mai	—	7	454	1	13	453	11	20	453	1	min	— 5	Beau, nuageux le matin, petite brise W, depuis 11 h grand vent W, grains, soir, S E faible
Me	16 mai	Pont-mo-djong	4 30	453 5	— 4	13	447	7	20	446	0	min	— 8	Très beau le matin; 11 h orage, tonnerre, grains de grêle, ap m, beau, nuageux, W faible, soir très beau
J	17 mai	Ta-djong-loung	4 30	447	— 6	13	450	11	20	451 5	4	min	— 8	Même temps qu'hier, orage de 14 à 15 et de 17 à 18 h., soir couvert
V	18 mai	—	4 30	452	— 6	13	453	12	20	452	2	Orage, tonnerre, grêle et neige, le matin, petite brise E, 13 h. orage, tonnerre, grêle et neige, vent a tourné de E à W et NW, 14 h. brise E., beau, 15 h. 1/2 2 ^e orage, 16 h 1/2 3 ^e orage, puis beau avec brise E, soir brumeux

S 19 mai.	Dab djong	4 ^h	452mm	— 3 ⁵⁵ , 13 ^h	455mm	9 ⁰ ;	20 ^h	446mm	2 ⁰ , min. — 4 ⁰	Même temps
D 20 mai	Pa djong (Ka la)	4 30	447	0 ⁰ ; 13	459	9 ⁰ ;	20	459 5	0 ⁰ ; min. — 5 5 ⁰	Matin couvert, grains, W faible, ap midi assez beau, W, et E, soir calme.
L 24 mai	Ser-kyem la	2	460	— 2 5 ⁰ , 13	437	8 5 ⁰ , 20	437		1 ⁰ , min. — 8 ⁰	Matin nuageux, brumeux, presque calme, ap midi assez beau, brises E-W, soir calme, couvert
Ma 22 mai	Gyé rgaou do	4	438 5	— 3 5 ⁰ , 13	481	16 5 ⁰ ; 20	483		8 ⁰	Couvert ap midi orage habituel, grande poussière et pluie, soir petite pluie, nuit calme
Me 23 mai	Halle	7	485	9 5 ⁰ ; 13	481	24 ⁰ ; 21	484		4 5 ⁰ , min. — 0 ⁰	Grains de pluie, nuageux, calme, lourd, grains de pluie ap midi ; soir couvert, calme
J 24 mai	—	7	486	6 ⁰ ; 13	482 5	22 5 ⁰ ; 21	483		8 5 ⁰ , min. — 3 ⁰	Couvert calme, matin beau, calme, un peu nuageux, après midi couvert et calme
V 25 mai	—	7	484	5 ⁰ ; 13	481	22 ⁰ ; 21	480		5 5 ⁰ ; min. — 4 5 ⁰	Matin assez beau, nuageux, calme, 9 h couvert, ap. midi vent W, soir S
S 26 mai	—	7	482	3 ⁰ ; 13	481	14 ⁰ ; 20	482		6 5 ⁰ , min. — 1 ⁰	Couvert, vent N W-W, ap midi petits grains de neige avec vent E ; soir et nuit brumeux et calme.
D 27 mai.	—	7	483	4 ⁰ ; 13	480 5	14 5 ⁰ , 21	481		6 ⁰ ; min. — 1 ⁰	Couvert, faibles brises E et W, soir calme, nuit, neige.
L 28 mai	—	7	482	2 ⁰ ; 13	481	13 5 ⁰ , 21	481		6 5 ⁰	Couvert, calme, petit grain de neige.
Ma 29 mai	—	7	483	4 ⁰ ; 13	484 5	7 ⁰ ; 21	485		2 ⁰ ; min. — 6 5 ⁰	Couvert, pluvieux ; pluie jusqu'à 15 heures, E, faible ; soir beau temps
Me 30 mai	—	7	487	1 ⁰ ; 13	484	10 ⁰ ; 21	485		5 5 ⁰ ; min. — 0 ⁰	Matin, très beau, W faible ; ap. midi orage, tonnerre, grains de grêle, W faible, soir beau, nuageux.
J 31 mai	—	7	486	2 ⁰ ; 13	483	13 ⁰ ; 20	485		9 ⁰ , min. — 1 ⁰	Matin beau, calme ; ap midi couvert, petits grains de pluie, soir nuageux, assez beau
V 1 ^{er} juin	Campement	4 50	485	1 5 ⁰ , 13	431	12 ⁰ ; 20	431		0 ⁰ , min. — 4 ⁰	Couvert, petite brise S E
S 2 juin	Tong-bou ndo	3 30	434 5	2 5 ⁰ ; 14	478	6 ⁰ ; 24	478 5		5 ⁰	Orage, gros grains de pluie le matin, l'après-midi et la nuit.
D 3 juin	Halle	7	479	7 5 ⁰ ; 13	479	10 ⁰ ; 20	479		6 5 ⁰ ; min. — 1 ⁰	Couvert ; pluie la journée et la nuit.
L 4 juin.	—	7	482	4 5 ⁰ , 13	480	13 ⁰ ; 20	481		10 ⁰	Nuageux, pluie, calme, soir beau temps, nuageux, calme.
Ma 5 juin.	En route.	4	482	6 à Tong-bou-ndo	Beau le matin.

1894		INSTRUMENTS PERDUS	
5-11 juin	La-boug gon-pa	Beau temps.	
12 juin.	—	Grande pluie.	
13-14 juin.	—	Temps pluvieux	
15-17 juin	—	Beau.	
18 juin.	—	Pluie	
19 juin	—	Pluie abondante	
20-21 juin	—	Beau temps	
22 juin.	—	Beau le matin, après midi, nuages, quelques gouttes de pluie.	
23 juin.	—	Id. depuis midi, nuages; la nuit, un peu de pluie.	
24 juin.	—	Couvert, un peu de pluie le matin, éclaircie après midi, puis couvert et grande pluie la nuit	
25 juin.	—	Id. pluie continue	
26 juin.	—	Id. matin, pluie légère, soir, pluie	
27 juin.	—	Beau temps	
28 juin.	Tsa-ré tchou	Beau jusqu'à 16 h., puis nuages à l'ouest; vent frais le soir.	
29 juin	—	Beau temps	
30 juin.	Tcha tchou	Couvert, grêle et vent vif du Nord à 13 h., pluie abondante à 16 h	
1 ^{er} juillet.	Ka-la sou nang tchou	Id. pluie abondante à 18 h. 1/2.	
2 juillet .	Ka-la Nam ts'o	Mauvais temps, neige, vent du Nord	
3 juillet .	Ma-chong	Beau, vent frais du Nord.	
4 juillet.	Ma-la-doun	Beau temps.	
5 juillet	Dong-nam-ser-po	Id.	
6 juillet	La-ny-par	Id.	
7 juillet .	Tsé-mo tong-gi tchou.	Id. un peu nuageux l'après-midi, légère brise d'Est.	
8 juillet .	Anga-tchoung-ngag	Id.	
9 juillet .	Konga nor.	Id.	
10 juillet .	Ha-tou pa-rgo.	Id.	
11 juillet .	Kouk nor.	Id.	
12 juillet .	Ring-mo-tchou-ka.	Id.	
13 juillet .	Tong kor gon-pa.	Nuageux; après midi <i>tonnerre</i> sans pluie.	
14 juillet .	Tong-kor	Beau temps.	
15 juillet .	Si-ming.	Couvert. Retrouvé ici des thermomètres	

1894	LOCALITES	OBSERVATIONS	7	17	21	MAXIM.	MINIM.
Juill 16	Si-ming.	Temps légèrement couvert.	»	»	»	»	»
Juill 17	—	Pluie la nuit	»	»	»	»	»
Juill 18.	—	Id	»	»	»	»	»
Juill 19	—	Beau, vent vif du Nord vers 17 h.	»	+ 19	+ 20	+ 22 5	»
Juill. 20.	—	Id. id.	+ 16 5	+ 23 5	+ 20	+ 26	+ 15

Si-ning.	Beau, vent vif du Nord vers 17 h	16	22	21	24	14
Juill. 21	Id.	16	22	21	24	14
Juill. 22.	Id.	15 5	23	23	26	19
Juill. 23.	Matin, beau, ciel gris le soir, 18 h. 1/2, petite pluie, léger vent du Nord	21	23	20	22	17
Juill. 24.	Pluie après minuit; temps couvert, éclaircie après midi; soir, bourrasque, grande pluie.					
Juill. 25	Convert le matin, beau après midi, calme, vent du Nord à 17 h	19	20	20	23	16
Juill. 26	Convert, s'éclaircit à midi, pluie le soir, id	16 5	24	22	24	15
Juill. 27	Alternativement clair et couvert, grande pluie le soir et la nuit	16	22	21	26	15 5
Juill. 28	Convert et pluvieux, même vent le soir	16 5	22	20	25	14
Juill. 29	Beau, calme	15	16	16	23	14
Juill. 30	Id. id	15	18	18	24	13
Juill. 31	Convert, petite pluie à midi, grande pluie à minuit	13	20	21	24	14
		15	17	18	19	15
	MOYENNES.	16 75	20 7	20 75		
Si-ning	Beau le matin, convert le soir.	16	20 5	20	20 5	13 5
Août 1	Pluvieux	14 5	19	16	21	14 5
Août 2	Beau.	14	19 5	18	22	14
Août 3	Id.	13	22	19	25	13
Août 4	Id.	14	22	22	25	14
Août 5	Id. quelques nuages le soir, calme	17	23	22	24	17
Août 6	Id. id un peu de pluie la nuit.	14	23	22	25	17
Août 7	Pluvieux	15	18 5	18	21	15
Août 8	Beau.	15	20	19	24	15
Août 9	Id. le matin, pluie après midi, embellie le soir	17	22	21	24	17
Août 10	Id.	17				
Août 11.	Id.			24	24	17
Août 12	Id. soir, brise du Nord, vent vif la nuit et ciel convert.	19	25 5	24	27	16
Août 13	Convert, vent vif du Nord, pluie la nuit.	20	23	21	24	16 5
Août 14	Id. id	17	17	15	17	14
Août 15	Id. id.	15	17	16	18	15
Août 16.	Id. id.	16	17	17	17	15 5
Août 17	Assez beau, calme, convert le soir.	17	20	19 5	21	17
Août 18	Convert, pluie la nuit.	19	23	19	25	17
Août 19.	Id. id	18	21	20 5	23	17
Août 20.	Beau, quelques nuages.	18 5	23	21	24	18 5
Août 21.	Légèrement convert.	20	23	22	23	16
Août 22.	Pluie violente après minuit, convert le jour, pluie la nuit.	19	22	18	23	15 5
Août 23	Id. légère le matin; convert après midi.	15 5	16	15	16	14
Août 24.	Convert le matin, beau après midi.	15	16	16	19	16

1894	LOCALITÉS	OBSERVATIONS	7	13	21	MAXIM	MINIM
Août 25	Si-ning	Convult, pluie depuis 10 h. matin et toute la nuit.	46	22	15 5	22	11 5
Août 26	—	Id. quelques éclaircies.	42	14 5	14	21	9 5
Août 27.	—	Pluie après minuit et le matin, beau le soir.	9 5	44	42	46	8
Août 28.	—	Beau.	9	46	45	47	10 5
Août 29.	Tcheng ti-tzeu.	Id.	12	?	14	»	12
Août 30.	Nuen-pé	Id. pluie et orage vers 16 h.	12 5	»	17	»	10
Août 31.	Kao-miao tzeu .	Id. temps se couvre vers 11 h., pluie à 9 h. soir.	11	21	17	»	12 5
		MOYENNES.	45 5	19 9	18 15	»	»
Sept. 1	Hiang-tang . . .	Pluie, cesse après midi, éclaircie le soir.	43 5	»	14 5	»	11
Sept. 2	Hou-ouang.	Beau; petit orage après midi, vent N E	11 (6h)	»	»	»	»
Sept. 3	Lan-tcheou . . .	Id.	»	»	»	»	12 5
Sept 4	—	Id.	14	23	17	»	»
Sept 5	—	Id.	»	»	»	»	15 5
Sept. 6	—	Id. un peu de brume, petite pluie vers 21 h.	46	20 5	18	23	13 5
Sept 7	—	Pluie	43 5	»	13 5	16	10
Sept 8	—	Beau.	11	»	»	»	»
Sept 9	—	Id.	45	21	15 5	»	10
Sept 10	—	Id.	41 5	20 5	»	23	11
Sept 11	—	Id. quelques nuages.	+ 14 5	22	18	23	13
Sept 12.	—	Pluie légère le matin, couvert tout le jour.	13	44 5	44	16	11
Sept 13.	—	Beau.	11 5	19	16	22	10
Sept 14	—	Id. le matin, couvert après midi, pluie légère.	12	20	16	20	14
Sept 15.	—	Variable, pluie le soir et la nuit	45	20	15	20 5	15
Sept 16	—	Beau	15	20 5	15 5	20 5	11
Sept 17	—	Id.	11 5	21	»	21	14 5
Sept 18.	—	Petite pluie le matin, beau depuis 8 h	14 5	21 5	15 5	22	13
Sept 19.	—	Couvert, le soir clair.	43	49	15	20	11
Sept 20	—	Beau	42	21	19	24 5	14
Sept 21.	—	Id.	14	23 5	19	24 5	13
Sept 22.	—	Id.	14	»	18	»	14
Sept 23.	—	Couvert, pluie à 2 h.	14	18	14 5	22	10 5
Sept 24.	—	Beau.	10 5	»	»	»	12 5
Sept 25.	—	Couvert; pluie: beau après midi.	12 5	»	15	»	10
Sept 26.	—	Beau le matin: couvert après midi, pluie le soir.	11	47 5	»	19	12 5

Sept. 27.	Lan-tcheou.	Pluie légère et intermittente.	13	19	16	21	11
Sept. 28.	—	Beau	11 5	19	16 5	21	11
Sept. 29.	—	Id un peu couvert après midi.	12	20 5	16	22 5	10
Sept. 30.	—	Id	11	19 5	16	21 5	14
MOYENNES.							
			12 9	20	»	16	»
Oct. 1.	—	Couvert, pluie légère	15	18	15	18	11
Oct. 2.	—	Beau.	12	18 5	17	19 5	»
Oct. 3.	—	Id	14	21 5	18	»	14
Oct. 4.	—	Id un peu couvert le soir, petite pluie vers 21 h	15	20	18	20 5	14 5
Oct. 5.	—	Un peu couvert le matin; clair dès 9 h	13 5	21 5	18	23	12 5
Oct. 6.	Hiang-choei	Couvert	13 5	20	16	»	»
Oct. 7.	Kan-tao-tien	Pluie jusqu'à 14 h, puis beau.	13 5	14	10	»	»
Oct. 8.	Chen-pa-li pou	Brouillard dense; beau le soir.	8	»	»	»	»
Oct. 9.	Si-kong-ti.	Couvert, frais, id.	»	»	»	»	»
Oct. 10.	K oai ming	Id.	»	»	»	»	»
Oct. 11.	Tsai-kia tsai	Id	»	»	»	»	»
Oct. 12.	Kao-kia pou	Id pluie légère.	»	»	»	»	»
Oct. 13.	—	Pluie tout le jour et la nuit; neige sur les collines.	7	»	8	»	»
Oct. 14.	—	Couvert, pluie la nuit, id	3	6	5	»	»
Oct. 15.	Tsin-ning tcheou	Ciel très chargé; pluie la nuit	3 5	8	7	»	»
Oct. 16.	Chen-li pou	Pluie et brume	5	6 5	5	»	»
Oct. 17.	Loung-té hien	Id.	5	4 5	»	»	»
Oct. 18.	—	Très couvert; point de soleil ici depuis 38 jours.	3	5	5	»	»
Oct. 19.	—	Id pluie après midi.	4	5	5	»	»
Oct. 20.	Oua-ting	Pluie, vers 11 h, neige et — 20 sur col Lou-pau chan.	4 5	6 5	5	»	»
Oct. 21.	Ngan kouto tch eng.	Couvert, pluie après midi.	3 5	9 5	7	»	»
Oct. 22.	P'ing-liang	Clair, couvert le soir, un peu de pluie à 20 h	1 5	10	8	»	»
Oct. 23.	Pé choei	Clair le matin, couvert après midi, forte pluie le soir.	3 5	11	7	»	»
Oct. 24.	King tcheou	Couvert; s'éclaircit à midi	5	11	5	»	»
Oct. 25.	Tch ang-on hien	Beau	4	10 5	5	»	»
Oct. 26.	Pin tcheou	Id.	0 5	14	»	»	»
Oct. 27.	Yong-choou hien.	Couvert, un peu de pluie.	4	8	6	»	»
Oct. 28.	Liot-men	Beau	8	15	12	»	»
Oct. 29.	Han-yang hien	Très beau, vent d'Est assez vil.	»	»	14	»	»
Oct. 30.	Si-ngan	Couvert; pluie légère, vent d'Est.	11	»	»	»	»
Oct. 31.	—	Beau.	»	17	12	»	7
MOYENNES.							
			7 2	12 2	9 9	»	»

1894	LOCALITÉS	OBSERVATIONS	7	13	21	MAXIM.	MINIM.
Nov. 1	Si-n-gan	Couvert le matin, s'éclaircit à midi.	8	13	10	15	8
Nov. 2	—	Beau	10	17	11	18.5	6
Nov. 3	—	Id.	7	15.5	7.5	16.5	3.5
Nov. 4	—	Id.	5	14.5	»	15.5	4.5
Nov. 5	—	Id.	6	14.5	11	16	9.5
Nov. 6	—	Couvert	10.5	15	»	15	11
Nov. 7	—	Id.	11	17.5	12	18.5	8
Nov. 8	—	Variable	8	15	11	15.5	8.5
Nov. 9	—	Id.	10	14	»	15	8
Nov. 10	—	Id.	9.5	14	8	»	»

ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES

11

TABLEAU DES TERMES GÉOGRAPHIQUES

Dans les transcriptions des noms propres nous avons cherché avant tout à représenter la prononciation indigène en conservant aux caractères latins la valeur qu'ils ont en français. Toutefois nous avons été obligés de recourir à plusieurs conventions que nous indiquons ci-après.

an, on se prononcent comme en anglais soit à peu près comme *anne, onne* en français. La dernière syllabe du nom de la ville de Khotan a exactement le même son que le mot anglais *tan*.

ân = *an* nasal + *n*.

ang, ong = *an, on* nasal + *ng* très adouci. En tibétain *ang* a simplement le son de la diphtongue française *an*.

oung = *ou* nasalisé + *ng* ; se rapproche beaucoup de *ong*.

ing = *i* + *ng*.

g est toujours dur.

gh = ġ *g* très guttural, se rapprochant de l'*r* très grasseyé.

kh = х le *x* russe, le χ grec, la jota espagnole ; le *ch* allemand dur.

th = *th* anglais.

ay, ey = *ail, eil*, français, mouillé comme dans *travail, réveil*.

oy = français *roy-al*, anglais *boy, toy*.

y = *i* sourd et guttural, à peu près comme l'*e* dit muet lorsqu'il sonne, *le, me, ne*, ou comme le и russe.

Nous n'avons pas cru indispensable, sauf dans la partie linguistique de cet ouvrage, de distinguer dans les noms tures le *k* guttural du *k* ordinaire, il

était au contraire nécessaire de le faire pour le tibétain et le chinois, langues où les homophones sont très nombreux et où il importe par conséquent de ne rien négliger pour éviter les confusions.

D'ailleurs nous avertissons le lecteur que nous avons dû nous tromper plus d'une fois en ce qui concerne les noms tibétains dont l'orthographe est extrêmement difficile à établir. Les Tibétains eux-mêmes ne discernent pas toujours correctement le *b* du *p* et du *p'*, le *d* du *t* et du *t'*, le *dz* du *ts* et *ts'*, le *dj* du *tch* et du *tch'*, le *g* du *k* et du *k'*.

Pour le chinois nous avons employé le système de transcription des missionnaires français et spécialement du P. Couvreur dans son dictionnaire. Dans ce système, qui est susceptible de quelques perfectionnements, mais qui a le grand avantage d'être connu, l'*h* a la même valeur que le *kh* ci-dessus, sauf devant *i* où il sonne comme le *ch* allemand devant *i* et *e*; *eu* se prononce comme dans *œuf*; *eng* équivaut à peu près au *é* gascon très abrégé suivi du son *n* ou *ng* très adouci; *oei* correspond presque à *oui*; *oung* représente assez souvent la prononciation de *un* en anglais dans *fun*.

Nous ajoutons ici un tableau des principales expressions géographiques en turc, en mongol et en tibétain et de quelques-uns des termes qui entrent le plus fréquemment dans la composition des noms de lieux. En turc les syllabes finales *lyk* et *louk* servent à former les adjectifs. En tibétain les particules *ba*, *bo*, *pa*, *po*, *ma*, *mo* sont des suffixes de noms et d'adjectifs; pour former les noms de peuples on use surtout du suffixe *pa*. *Gyi*, *gi* ou *lyi*, selon la lettre qui précède, est un suffixe adjectival.

TURC ORIENTAL

Ab	اب eau, rivière	abriz, avras	ابريز	cuvette, fosse, dépression de terrain où séjourne un peu d'eau
abâd	اباد cultive			

aghyl	اغیل	enclos à trou-peaux	astyn	استین	inférieur
aghyz	اغز	bouche, entrée d'une vallée	atchàn	اچان	lieu où une gorge s'ouvre sur la plaine
aghzy	اغزى	la bouche de.... <i>régime avant.</i>	atchyk	اچيق	amer
ak	اق	blanc	aymak	ایماق	division d'une tribu
akyn	اقين	épanchement d'eau	ayrylych	آيريليش	lieu où un cours d'eau se divise
ala	الا	bigarré, tacheté	ayrylghàn	آيريلغان	en plusieurs branches
aldy	الدى	devant	azghâl	ازغال	chenal accidentel causé par une inondation
altoun	التون	or	Bâch	باش	tête, source de rivière
alty	التى	six	bâgh	باغ	jardin
altyn	التين	inférieur	bâlyk	باليق	forteresse. - Poisson
ambâr	امبار	grenier	bâzâr	بازار	marché
ângid	هانگفت	casarca rutila	bech	بیش	cinq
aoul	اول	réunion de plusieurs tentes	bel	بیل	taille, resserrement d'une montagne, col généralement court sur un éperon
ara	ارا	milieu	bir	بیر	un
arâl	ارال	île	boghâz	بوغاز	gorge; grains
arâltscha	ارالچا	petite île	boghau	بوغو	cerf
arka	ارکا	dos, arrière	bocogha	بوسوغا	seuil
arpa	ارپا	orge	bostân	بوستان	jardin potager, verger
art	ارت	col à longue montée presque en ligne droite, comme un <i>bât</i> de cheval	Boukalyk	بوقالیق	séjour des taureaux, des yaks
artcha	ارچا	genévrier	boulak	بولاق	source
aryk	اریق	petit canal d'irrigation			

bourân	بوران	orage	goul	گل	fleur
bouroun	بورون	nez, cap	goumbaz	کوبند	coupole de tombeau
bouyan	بوین	cou, col	Hiçâr	حصار	forteresse
bouzouk	بوزوق	ruiné	heul	هول	humide
boz	بوز	gris	Igiz	ایگیز	haut, élevé
Chahr	شهر	ville	iki	ایکی	deux
chahîd	شهید	martyr	ikin	ایکین	cultures
chemâl	شال	vent	il	ایل	peuple
chiver	شیور	marais couvert de végétation	îla	ایلا	tas de pierres pour marquer la route
chour	شور	efflorescence saline	iski	اسکی	vieux, délabré, mauvais
choura	شورا	salpêtre	issygh	ایسیغ	chaud
Dacht	دشت	plaine déserte	Kâch	قاش	jade ; rive
daria	دریا	grande rivière	kâkyr	قاکیر	terrain sec et dur
davân	دوان	col escarpé	kamouch	قاموش	roseau
dengiz	دنگز	mer, grand lac	kala dans le Pamir	قلعه	forteresse
djangal	جنگل	forêt	kân	کان	mine
djay	جای	endroit	kapa	کافا	cabane
djigda	جیگدا	sorte d'olivier	kâr	قار	neige
djilgha	جیلغا	vallée étroite et profonde	kara	قرا	noir
dong	دولک	colline, montagne au sommet arrondi	karaghay	قاراغای	pin
Gougourt	گوگورت	soufre	karângou	قارانگو	sombre

karaoul	قاراول	poste d'observa- tion	kouk, kok	كوك	bleu, gris, vert
kattyk	قاتتيق	dur, ferme	koul	كول	lac
katyl'ych	قاتيليش	confluent	koulaga et kou- langa	كولانگا	ombre
kendik	كنديك	monticule		كولاگا	
kent, kend	كنت	ville, village	koulân	قولان	hémione ¹
keuna	كهنه	ancien	koum	قوم	sable
khana	خانه	maison	koumouch	كوموش	argent
kiang	كيانك	large	koumour	كومور	charbon
kychlak	قيشلاق	village, lieu d'hi- vernage	kouprouk	كوپروك	pont
kïik	كييك	antilope	kourghachin	قورغاشن	plomb
kima	كيما	bac	kourghân	قورغان	fort
kir	قير	lieu de rencontre de deux plans, colline	kourouk	قوروق	sec
kitchik	كيجيك	petit : gué	koutàs	قوتاس	ya
koch	قوش	paire; étape, lieu où une caravane camp	kutel	كوتل	col
kochlâch	قوشلاش	confluent	Langar	لنگر	maison de repos pour les voya- geurs
kol	قول	vallée et rivière latérale encais- sée	lay	لاي	boue
koram	قورام	éboulis de pierres, moraine de gla- cier	Malghoun	مالغون	sorte de tamaris
koudouk	كودوك	puits	marâl	مارال	biche
			mazâr	مزار	tombeau d'un saint

1. C'est une hémione de très grande taille, à qui il vaut mieux conserver son nom indigène. On donne aussi le nom de *koulân* au cheval sauvage du Gobi.

mesdjid	مسجد	mosquée	pàtyk	پاتيق	marécage
meydàn	ميدان	plaine herbeuse ou cultivée	Rabàt	رباط	maison de repos pour les voya- geurs
ming	مينك	mille	Sàrygh, sàry <i>en Kyrghyz</i>	ساريغ	jaune
mis	مس	cuivre	sassyk	ساسيق	puant
mouz	موز	glace	say	ساي	vallée quelquefois très large, ravin
Niehàtyr	نشادر	ammoniaque	sékiz	سكيز	huit
On	اون	dix	séray	سرای	hôtellerie, entre- pot de com- merce
oulough	اولوغ	haut grand	sipil	سفيل	muraille de forti- fication
oulos	اولوس	tribu	soouk	سوق	froid
oungour	اونگور	caverne	sou	سو	eau, rivière
ourtang	اورتاك	station de poste	soulàgh	سولاغ	aiguade, lieu où il y a de l'eau
oustang	اوستانك	grand canal	souget	سوگت	saule
oustoun	اوستون	supérieur	Tàch	تاش	Pierre
out	اوت	herbe : feu	tàchkoun	تاشقون	inondation, crue
outch	اوچ	trois	tàgh, taou <i>en</i> <i>Kyrghyz</i>	تاغ, تاو	montagne
outlàgh	اوتلاغ	herbage	tâl	تال	saule
outra, otra, ourta	اورتا - اوترا	milieu, intermé- diaire	tâm	تام	mur
oy	اوي	creux, dépression de terrain	târ	تار	étroit
Paka	پاكا	nain	taram	تارم	division d'une ri- vière en plu- sieurs bras. Ori- gine probable du nom du <i>Tarim</i>
past	پست	bas, peu élevé			
patkâk	پاتقاق	marécage			

tarim	تارىم	cultivé	toughay	توغاي	lieu herbeux
tàtlouk	تاتلوق	doux	toumàn	تومان	brouillard
tchakmak	چاقماق	Pierre à feu	tourouk	توروق	brun
tchap	چاب	entaille de sabre, ravin très encaissé	touz	توز	sel
tchat	چات	angle, lieu de jonction de deux cours d'eau	tuchuk	توشوك	trou
tchékyl	چىقىل	rocher escarpé	tugurmen	توگورمن	moulin
teheul	چول	désert	tupé	توپه	sommet, cime d'altitude quelconque
tchimen	چمن	prairie	Uı	اوى	tente, maison
tchit	چيت	limite			
tchoka	چوقا	nuque, occiput	Yaghàtch	ياغاج	arbre, bois
tchong	چونك	grand	yailak	يالاك	pâturage d'été
tchoukour	چوقور	profond	yaka	ياقا	bord, extrémité
tekké	تىككە	chèvre sauvage	yakin	ياتين	près, proche
tengry	تىگرى	ciel	yamàn	يامان	mauvais
térek	ترك	peuplier	yàngak	يانگاق	noix, noyer
teurt	تورت	quatre	yàngi	يانگى	nouveau
tik	تيك	raide, escarpé	yapchàn	ياپشان	absinthe
timour	تىمور	fer	yàr	يار	fossé, ravin
toghrak	توغراق	populus suaveolens	yéchil	يشيل	vert
toghry, toghrou	توغرى	droit, direct	yer	ير	lieu, endroit
tokouz	توكوز	neuf	yetty	يتتى	sept
topa, toprak	توپا - توپراق	terre, argile	yol	يول	route

volghoun	يولغون . tamaris	yourt	يورت pays
youldouz	يولدوز étoile	youz	يوز cent

MONGOL

Alak	de couleurs variées, tacheté	elsin	sable
altoun	or		
angirtakchia	espèce d'herbe odoriférante	Gol	rivière
arban	dix		
aro	derrière, nord	Hato	pierre, pierreux
artsin	génévrier	horgon	pointe de rocher
atak	bas		
		Iki	grand
Baka	petit		
balgaoun	muraille de fortification	Kachoun	saumâtre
balghoun	tamaris	katchor	détour, coude, golfe
balik	ville	kara	noir
barong	gauche, est	kather	terre, territoire, lieu
baternoto	nid de moustiques	kérin, kouré	village
bilou	pièce à aiguiser	kéten	froid
boukha	yak sauvage	khoto	ville, village
boulak	source	khoutoun	bou- } source thermale
bourân	orage	lak	
		kobsoun	roseau
Chéra	jaune	kôgoun	désert
chili	colline herbeuse	koudouk	puits
		koukoumieux	bleu, gris, vert
Dabân	col	kouke pro-	
dabsoun	sel	noncer	
djessoun	neuf, 9	comme la	
djoung	droite, ouest	conjonction	que
dolân	sept		
dourban) quatre	koulân	hémione-kiang
dourboun		kourban	trois
dzirgen	six	kourouk	sec
Eken	supérieur, sommet	koyour	deux

Mengkou	pic neigeux	oumen	devant, sud
mingan	{ mille	oussou	cau, rivière
mingoun		outoun, odon	étoile
motoun	arbre	ouzoun	long
mouren	grande rivière		
moussoun	glace	Pattyk	boue, marais
Naghsal	forêt	Samar	route
namekha	{ source	sassoun	neige
namyk		sirik	vallée
namtchoutou	prairie	soume	monastère
nayman	{ huit	sourgen	six
niémoun			
nigen	un	Taboun	cinq
noghan	vert	tala	plaine
nor	lac	taren	cultures
		kara taren	blé
Obo	{ tas de pierres pour marquer	tsagàn taren	orge
	{ la route	tengri	ciel
obsoun	pâturage	tolkha	tête, source de rivière
olon	gué	toré	bouleau
olos	peuplade	toumta	moyen
ordou	camp	tsagàn	blanc
orok	clan	tsakor	silex
otok	tribu	tumour	fer
oula	montagne		
oulân	rouge	Zoun	cent

TIBETAIN

PRONONCIATION	ORTHOGRAPHE	SIGNIFICATION
Bab tchou	hbab tch'ou	petite rivière
bar	bar	intervalle
bou	dbous	milieu, entre
boug	sbougs	cavité, enfoncement; fin, bout
boul	boul	borax
byé-ma, pé-ma ou tché-ma	byé-ma	sable

Cha-ba, cha-oua	cha-ba	cerf, daim
chag	chag	gravier
chal-ma	chal-ma	pierres minces et tranchantes, débris schisteux
char	char	est
ching	ching	arbre
chong	chong	excavation, petite vallée latérale
cho-ra	cho-ra	salpêtre
choug-pa	choug-pa	genévrier
choul	choul	piste, chemin
Dag ou tag	brag	rocher, mont rocheux
dam	hdam, gram	boue, marais
dam-bou	hdam-bou	roseau
dang-po	drang-po	droit, direct
dang	grang	froid
dang, dang-sa	brang, brang-sa	demeure, station, lieu de campement
dar	ldar	Pierre à aiguiser
de	sdé	pays, district
de, del	rdé, rdel	caillou
ding	sdings	depression, col
djang	ldjang	vert
dji, ji	bji	quatre
djong	ldjongs	vallée large
djoug	mdjoug	bas, aval, embouchure
do	rdo	Pierre
dog	grog	ravin, torrent
dog, doug	hbrog	terrain non cultivé, pâturage
dong	dong	creux profond, gouffre
id.	hbrong	yak sauvage
doug	droug	six
doun	bdoun	sept
doung	rdoung	colline
dza	rdza	argile
id.	?	éboulis de pierres ?
dzong	rdzong	forteresse, chef-lieu de préfecture
Gad-pa	gad-pa	falaise

gal	rgal	gué
gar	sgar	camp, campement permanent
gang	gangs	glace
gog	gog	ruiné
gon-pa	dgon-pa	solitude, monastère
gou	dgou	neuf, 9
goul, gour	mgoul, mgour	cou, pente d'une montagne
gour	gour	tente
gya, dja, tcha	rgya	étendue
gya-gar	rgya-dkar	Inde
gya-nag	rgya-nag	Chine
gya	brgya	cent
gyad, gyèt	brgyad	huit
gya, ga	rgyal	royal, dominant
gyab	rgyab	derrière, = turc <i>arka</i>
gya ts'a	rgya-ts'a	ammoniac
gyé	rgyas	nombreux
gyoun, goun	rgyoun	cours d'eau
Hor	hor	nom donné aux Tibétains du N.-E. et aux Turcs
Jeng	jeng	plaine, espace vide et découvert
jeng-tehan	jeng-tehan	large, vaste
jing	jing	sol cultivé
joung	gjoung	milieu
K'a	k'a	neige ; bouche, bords d'une rivière
ka-lag	ka-lag	boue
k'ang	k'ang	maison
k'am	k'ams	region
k'ang-sar	k'ang-gsar	maison neuve, village
kang	rkang	piéd
k'ar	mk'ar	château fort, citadelle
k'a-rou-ts'à	k'a-rou-ts'à	alun
kar-po	dkar-po	blanc
kar-ma	skar-ma	étoile
k'a-tch'è	k'a-tch'è	Kachmir
ke	ské	cou, gorge

kid	skyid	prospère, nom de la rivière de Lha-sa
kong	kong	concave
kong-ka	sgang-k'a	sommet d'une colline, d'un éperon de montagne
kor	skor	cercle
kya, tcha	skya	grisâtre, jaunâtre, pâle
kyang	rkyang	hémione, <i>Voir p. 383</i>
kyog	kyog	coude, détour, golfe, sinueux
La	la	col
lab-tsé	lab-tsé	tas de pierres marquant la route
lag	glag	aigle
lag	lag	bras ; baie
lam	lam	route
tcha lam	rgya lam	grande route
lha	lha	dieu, génie
lho	lho	sud
lhoun	lhoun	masse
ling	gling	région
long	klong	masse
lon-pa	rlon-pa	humide
loun pa, long-pa	loun-pa	vallée étroite
loun	rloun	vent
loun-rag	rloun-rag	orage
loun-ts'oub	rloun-ts'oub	tempête de neige
Ma	dma	bas
mad, mé	smad	bas pays
mar-po	dmar-po	rouge
mdo, do	mdo	bas d'une vallée, confluent
mgo, go	mgo	tête, source de rivière
mig	mig	œil
mou	mou	limite
moug-pa	mougs-pa	brouillard
moug-po	smoug-po	pourpre, rouge foncé
moun-t'ig	moun-t'ig	tenèbres
mou-zi	mou-zi	soufre

Nag-po	nag-po	noir
nags	nags	forêt
nam	gnam	ciel
nga	lnga	cinq
nga-ri	mnga-ris	dépendant
ngar-mo	dngar-mo	(eau) douce
nga-ro, a-ro	nga-ro	bruit, surtout des vagues
ngong-po, ong-po	sngong-po	{ bleu, vert
ngo-po, o-po	sngo-po	
ngoul	dngoul	argent
noub	noub	ouest
nyag	nyag	encoche, petit col
nyam-pa	mnyam-pa	uni, plat
nyi	gnyis	deux
Og, yog	og	en bas
om-bou	om-bou	tamaris
Pa-nang : par-go	{ p'ar-nang	{ au delà
	{ p'ar-ngos	
p'ag-ra	p'ag-rags	mur de pierres sèches, retranche- ment
pang	dpangs	hauteur
pang	spang	prairie
pi-hou	spi-hou	fortin, poste d'observation
po	spo	sommet de montagne
p'ou	p'ou	haut d'une vallée
p'oug	p'oug	caverne
pou-lou	pou-lou	hutte de berger
spoun	spoun	frère, cousin
p'oung	p'oung	masse
p'yi ba	p'yi-ba	marmotte
Rab	rab	gué
ra-ba, raoua	ra-ba	enclos, tente
rag-pa	rag-pa	brun
id.	rags-pa	encaissement, remblais
rang-t'ag	rang-ht'ag	moulin

ri	ri	montagne
ri-na	ri-sna	promontoire
rin-di	rin-di	plomb
ring-mo	ring-mo	long
rong	rong	gorge, défilé
roul	roul	pourri ; mauvaise à boire eau ; ruiné
Sa	sa	terre, territoire
sams-k'ang	sams-k'ang	ermitage
sa-mts'am	sa-mts'ams	frontière
sang	le même que <i>jeng</i>	plaine
sa-ts'ig	sa-rts'igs	station de poste
ser	gser	or
ser-po	ser-po	jaune
sing	gsing	place couverte d'herbe courte ; ma- rais
skam	skam	stérile, sec
sog-po	sog-po	Mongol
soum	gsoum	trois
soum-do	soum-mdo	confluent
sou-nang	ts'our-nang	en deçà
T'a	k'ra	épervier
ta-bo, ta-wo, ta-o	kra-bo	varié
ta-chi	bkra-chis	félicité, <i>nom de couvents</i>
t'ang	t'ang	large vallée plate, steppe
t'ang	p'rang	sentier étroit en corniche
ta-zam	rta-zam	relais de poste
tchag-do	lt'chag-rdo	silex
tchags	ltchags	fer
tchang	byang	nord
tchang-ma	ltchang-ma	saule
tch'en-mo	tch'en-mo	grand
tchig	gtchig	un
tch'og	p'yogs	contrée
tchou, djou	btchou	dix
tchou	tch'ou	eau, rivière

tchou dog-po	tch'ou grog-po	torrent
tchou-bar	tch'ou-bar	isthme
tchou-dong	tch'ou-dong	puits
tchou-mig	tch'ou-mig	source
tchou-mt'a	tch'ou-mt'a	rive
tchou-zar	tch'ou-gzar	cascade
tchoung, tchong	tchoung	petit
t'o, t'on	mt'o, mt'on	haut, élevé
tod	stod	supérieur
t'og	t'og	au-dessus, sommet; terrain aurifère
t'om	k'rom	marché
tong	grong	village
tong-tch'er	grong-k'yer	ville
tong, stong	stong	vide, désert
tong, stong	stong	mille
tou	grou	bac
Ts'a	ts'a	chaud
ts'à	ts'à	sel
ts'à-k'a	ts'à-k'a	saline
tsà	rtsà	herbe
tsà-k'a	rtsà-k'a	herbage
tsag	btsag	ocre rouge
tsang-po	gtsang-po	fleuve
tsang	gtsang	pur; nom d'une province du Tibet et du fleuve qui y coule
ts'ang	ts'ang	nid
tsé, rtsé	rtsé	sommet
ts'o	mts'o	lac
ts'ong k'ang	ts'ong-k'ang	magasin
ts'oug-k'ang	ts'ougs-k'ang	caravansérail
t'oug-sa	t'oug-sa	lieu de campement
ts'our-go, ts'ou-nang	{ ts'our-ngos ts'our-nang }	{ en deçà
Yama	{ gya-ma gya-mang }	{ ardoise
you, gyau	gyou	turquoise

394 MISSION SCIENTIFIQUE DANS LA HAUTE ASIE.

your-ba	your-ba	canal
youl	youl	contrée
Zab	zab	profond
zam-pa	zam-pa	pont
zang	zangs	cuiivre
zar-ba	gzar-ba	escarpé

EXPLICATION DE QUELQUES NOMS GÉOGRAPHIQUES

Abád, Islam-abád, Khodja-abád, lieu mis en culture par un nommé Islam, par un Khodja.

'Adil Cháh langar, le langar du Roi juste.

An-dam-tchou-mgo ri = Ngan-gram-tch'ou-mgo ri, c'est-à-dire la Montagne, source de la rivière à l'eau fangeuse et nuisible.

A-rou ts'o, probablement pour Nga-ro ts'o, le lac bruyant.

Atlách signifie en turc *action de monter à cheval* et désigne par suite un lieu de halte.

Gurundj pichté, le riz a cuit, lieu où un chasseur, un chercheur d'or a fait cuire son riz. Les noms de ce genre sont très fréquents dans la nomenclature turque.

Ji-ka-tsé = *gjis-ka-rtsé*, le sommet de la demeure primitive, du pays natal.

Kándjourgha, Ghándjourgha, courroies pour attacher les paquets derrière la selle.

Kár Yághdé, la neige a tombé.

Kichi Básté, elle a écrasé un ou des hommes, montagne où des gens ont été tués par une avalanche ou un éboulis.

Keldé Yándé, il est venu et s'en est retourné.

Koulán Uldé, le cheval sauvage est mort.

La-tchou-mo-nyag, apparemment *La-tch'ou-mgo-nyag*, le col (l'encoche), source de la rivière La.

Lha-brang, demeure des dieux. Cette étymologie m'a été donnée par un indigène. Toutefois il semble que la véritable orthographe soit *Blu-brang*, résidence d'un lama de rang supérieur, *abbaye*.

Lha-ri Mé-long semble signifier la vallée descendant du mont des dieux (*Lha-ri-mas* ou *smad-loung*) en sorte qu'il faudrait garder seulement les deux premières syllabes, *Lha-ri*, pour le nom de la montagne.

Naghira tchaldy ou *tchaldé*, le tambour a battu. Il y avait un poste militaire en cet endroit.

Nam-rou, *gnam-rou*, arc, arc-en-ciel.

Ouach chahri. La ville de Ouach. Les Turcs écrivent واش *Ouach* et non pas *Quadj*.

Ce serait le nom d'un ancien propriétaire du lieu.

Ri-rtcha gon-pa: probablement *Ri-rtsa gon-pa*, le monastère situé à la base (*rtsa*) de la montagne.

Soulyk langar, langar servant d'abri contre la pluie. *Soulyk* == water-proof.

Tchoulak langar, le langar du boiteux.

Tchaharbâgh (persan), les quatre jardins.

Tchapân Kaldé, le manteau est resté, lieu où l'on a trouvé un manteau abandonné.

Tong-bou-mdo, peut-être *grong-dbous-mdo*, le confluent situé entre (deux) villages.

Tourough at arty, le col du cheval bai.

Yalghân langar, le faux langar, vide et abandonné.

Yártongouz, probablement le ravin du sanglier, quoique l'on devrait dire correctement *Tongouz yâry*.

Zerafchân (persan), qui roule de l'or.

NOTES

PREMIERE PARTIE

Page 56, ligne 7. Et non point à Lha-sa. Cette observation ne s'applique qu'à l'époque contemporaine, v. t. III, p. 227 et sqq.

DEUXIEME PARTIE

Page 61, ligne 11. Yu-t'ien-Khotan. Aujourd'hui les Chinois donnent le nom de Yu-t'ien à Keria par suite d'une identification fautive. Ils appellent Khotan *Ho-tien*.

— 447, — 24. Quelques clans Pa-nag se rencontrent, intercalés parmi les Mongols, à l'ouest du Kouk nor, dans les montagnes du nord du Tsadam, jusque par 94° lg. Leurs ancêtres occupaient tout le Tsadam.

TROISIEME PARTIE

Page 131, ligne 3. Le nom qui manque sur notre pièce devait être exactement de la même longueur.

- 132, fig. 5. Le caractère THI est mal représenté sur le dessin ;
mais l'original ne permet point de doute.
 - 133, fig. 7. Le dessinateur n'a pas très bien reproduit le vêtement
du roi, que l'original, assez altéré dans le bas, nous
montre habillé d'une sorte de redingote à la tartare,
comme tous les rois de la même dynastie.
 - 143, ligne 11. L'étude de M. Sénart sur le manuscrit Kharoshthi
vient de paraître dans le *Journal asiatique*, IX,
12, sept.-oct. 1898, pp. 193-308.
 - — 23. Le nom complet de cette montagne en sanscrit est
Gochringavihàra.
-

ERRATA

PREMIÈRE PARTIE

PAGE	LIGNE	AU LIEU DE	TIRE
2	10	décret	arrêté
25	17	kaazk	kazak
28	15	Malibatar	Malitabar
33	24	trois heures	cinq heures
153	26	par des femmes	par les femmes
193	29	Oulough sou	Oulough sou
245	7	rendions	rendrions
250	26	joigneusement	joyeusement
387	8-9	aux uns ni aux autres	aux unes ni aux autres
439	19	faire présider	présider

DEUXIÈME PARTIE

48	25	totétisme	totémisme
61	7	kédek	kenk (v. t. III, p. 149)
85	15	avant notre ère	après notre ère
210	19	par Oytoghkak	par le mazâr de Haçan Poghra
231	8	qui la régit	qui le régit
250	7	aux yeux tendres	au langage tendre
321	22	Ji-k a-tsé	Ji-ka-tsé
457	14	quatre princes	cinq princes
	15	de Taichiner (Gholmo)	de Taïtchiner (Gholmo) et le Kouk peilé.
460	19	Rendre	Prendre

TROISIÈME PARTIE

PAGE	FIGNE	AL TIRU DE	T'RF
58	3	مُفْت	مُفْت
68	3-4	سُسْت pour le chinois = t'oung- cheu	سُسْت pour le chinois t'oung cheu
72	7 gauche	مَشْرَب	مَشْرَب
	11 droite	قِيمِيلَامَات	قِيمِيلَامَات
	16 droite	كَمْبَغَل	كَمْبَغَل
76	17 gauche	تَوَاق	تَوَاق
	8 droite	فِوِة	foie
78	30 droite	رَقْمَار	رَقْمَار
89	4	اَغْزِينَك	اَغْزِينَك
96	4	بُو اِيشِنِي	بُو اِيشِنِي
99	1	چِيرِيَك	چِيرِيَك
158	10 et <i>passim</i>	bouyân	bouyân
162	29 et <i>passim</i>	monts Tokouz davân	monts Tokouz Davân
172	4	se réunissent	se réunit
176	9	ses flancs	leurs flancs
196	3-4, 10	Gya-ma Nou-tchou	Gya-ma Nou tchou
	15	Ts'o Ring mo	Ts'o Ring-mo
206	18	depuis le Chapeau du Mo- nomaque	depuis le versant sud des Bayen Kara
215	42	kândjougha	kândjourgha
217	5	Sylyk langar	Soulyk langar
242	23	kargar (mkâr-kar,	k a r g a r (m k ' a r - k a r
269	2	Lga-ri	Lha-ri

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — HISTOIRE. Traditions indigènes sur l'introduction de l'islamisme dans le Turkestan chinois.	1
— Légende d'Imâm Mohammed Ghezzâli, mort 739 de J.-C.	13
— — d'Imâm Dja'far Sâdîk (viii ^e siècle)	27
— — d'Imâm Mouça Kâzîm (viii ^e siècle)	31
— — des Imâms Mohammed Takî et Mohammed Nakî (ix ^e siècle)	32
— — d'Imâm Mohammed Haçan' Askéri (ix ^e siècle)	32
— — d'Imâm Aftah (x ^e siècle)	35
— — des quatre Imâms (Teurt Imâm, Nasr ed-dîn, Kayâm ed-dîn, Zeher ed-dîn, Mou'eyn ed-dîn (x ^e siècle).	38
— De Satok Boghra Khân et de Youçouf Kader Khân Ghâzi (xi ^e siècle)	41
— De Mahmoud Kérem Kâbouli (xii ^e siècle)	43
— Notes historiques sur Ya'koub Bek et Habiboullâh Hâdji.	47
II. — LINGUISTIQUE. Notes sur la langue du Turkestan chinois.	61
— Complément aux dictionnaires existants.	65
— Littérature populaire de Khotan.	80
— Ballade d'Abdourrahmân, fils de Habiboullâh	88
— — de Bek Kouli Bek, fils de Ya'koub Bek.	98
— — de Mahmoud Khân, bek d'Artych.	101
— Contes populaires.	104

	Pages.
III. — ARCHÉOLOGIE.	125
<p>Ruines de Yotkân, ancien Khotan (Yu t'ien, 127-134, 137-139. — Ancien monument chrétien de Khotan, 134. — Inscription chinoise de Barkoul, 136. — Ruines d'Ak Sipil, 139. — Grottes de Koumâri (mont Gochringa de Hiouen Ts'ang'; manuscrit kharoshthi, 142. — Ruines diverses, 144. — Ruines du Tcherchen de Marco Polo, 146; du Kiu-mo des Han, 146; de Kétek, 147; de Kenk, 148. — Lob de Marco Polo, 149. — Inscription nestorienne de Singan cheng, 151.</p>	
IV. — GÉOGRAPHIE.	155
1. OROGRAPHIE DE L'ASIE CENTRALE.	156
<p>Altyn tâgh et Nan Chan, 157. — Oustoun tâgh, Arka tâgh, Bayen Kara, 164. — Montagnes Rouges, Koukchih, 169. — Monts Dutreuil de Rhins, Maouang gang-ri, Tangla, 170 et sqq. — Chaîne Bower-Bonvalot-Henri d'Orléans, 171 et sqq. — Chaîne du Lha ri Mé-long, 175-176. — Chaîne des Grands-Lacs, 175-176. — Chaîne du Sud du Nam ts'o ou Himalaya supérieur, 175-176. — Himalaya 177. — Vallées du haut Tibet, 179. — Limite des neiges perpétuelles, 181.</p>	
2. HYDROGRAPHIE.	182
a. <i>Rivières du Turkestan chinois. Le Lob nor.</i>	182
<p>Youroungkâch daria, 182. — Kéria daria, 183. — Rivières Acha, Gandjou, Oulough say, Noura, Saybâgh, Teurt Imâm, Kara sou, 187. — Tolân Khodja, 188. — Kara mouren, 189. — Tchertchen daria, 189. — Dessèchement du Turkestan et changement de cours des rivières, 192. — La question du Lob nor, 193.</p>	
b. <i>Hydrographie du Tibet oriental.</i>	196
<p>Le Gya-ma Nou tchou ou Salouen, 196. — Le fleuve Bleu T'oung t'ing hô ou Ta Kiang, Dam tchou et Tchou-mar, Do tchou, 198, 201. — Le Mékong, Dza tchou et Pam tchou ou Gyom tchou, 199.</p>	

Pages.

Dza tchou Ngo-log, 201. — Le fleuve Jaune, Hoang hô, Ma tchou (Rma tch'ou), la question de ses sources, 202. — La rivière du Tsadam, 205. — Lacs du Tibet oriental, 206.	
c. <i>Hydrographie du haut plateau tibétain.</i>	207
Les Lacs, Le Baka namour et l'Iki namour, 208. — Les rivières, 211. — Le Tar-kou ou Tar-got tchou, 212.	
3. SUR QUELQUES ROUTES ANCIENNES ET MODERNES.	
a. <i>Routes du Turkestan.</i>	212
De Samarkand à Khotan, 213. — De Khotan à Tchar-kalyk, 217. — De Khotan à Polour, de Polour à Kéria, de Kéria à Atchân et Polour, 219. — De Nia à Kara Say et à Tcherchen, 221. — Route le long du Kéria daria, 222. — Ancienne route de Chanchan à Yu-t'ien, 223 (v. aussi 146 et 193).	
b. <i>Routes anciennes et modernes entre le Turkestan et le Tibet.</i>	223
De Khotan à Rou-t'og par le Karakoram, 223. — De Rou-t'og à Lha-sa, 226. — De Kéria à Rou-t'og et à Lé par Polour, 226. — De Khotan à Lha-sa par Polour, 227. — Ancienne route par Tak, Imâm Oullah, Sari, 228-237. — Route de Karachahr à Lha-sa : le pays des Kartsî et le Ya-rgya tsang-po, 237.	
c. <i>Routes entre le Tibet et la Chine.</i>	239
De Lha-sa à Ta-tsien-lou par Nag-tchou dzong et Gyérgoun-do, 239. — Route commerciale de Lha-sa à Si-ning, 240. — Ancienne route de Lha-sa à Si-ning, 242. — Route des Ngo-log, 243. — De Gyérgoun-do à Si-ning, 244. — Routier de Si-ning à Pékin par Lan-tcheou et Si-ngan, 245.	
4. CARTOGRAPHIE.	249
Positions de Lan-tcheou, Si-ning, Djoung, Ta-tsien-lou Sou-tcheou, Cha tcheou, 252. — La rivière de Lharri et le Ta-roq ts'o, 255.	
5. CROQUIS TOPOGRAPHIQUES DE DUTREUIL DE RHINS.	256

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
6. NOTF DE DUTREUIL DE RHINS SUR LA MARCHÉ DES MONTRES ET SUR LES OBSERVATIONS EN VOYAGE.	271
APPENDICES.	282
Observations astronomiques par <i>F. Oltramare</i>	282
Note géologique par <i>St. Meunier</i>	291
Botanique par <i>A. Franchet</i>	299
Liste des oiseaux pris dans l'oasis du Khotan par le <i>D^r Oustalet</i>	319
Observations hypsométriques par <i>A. Angot</i>	321
Observations météorologiques.	325
Tableau des termes géographiques en turc. en mongol et en tibétain.	397
Notes.	379
Errata.	390





N.C.
(ex)
15/12/2001

Archaeological Library,

21219

Call No. 508.357 Out/Eng

Author—DeRhins, Outre-
mer

Title—Mission sans la
Haute Asie v. 3

Borrower No.	Date of Issue	Date of Return